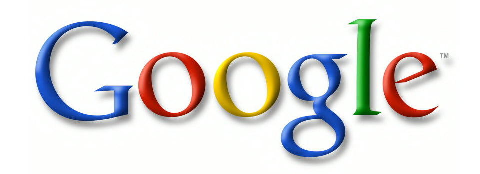
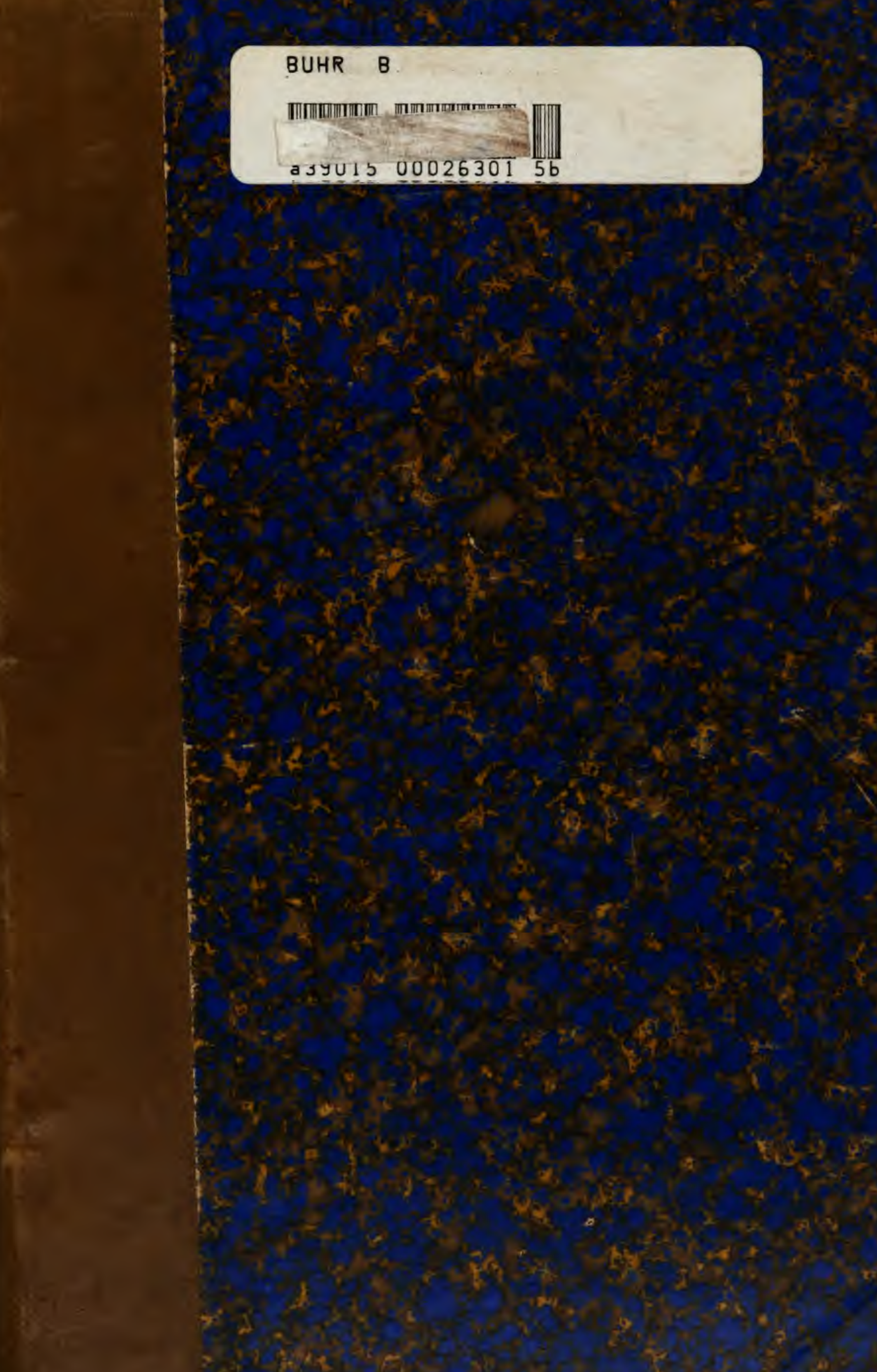
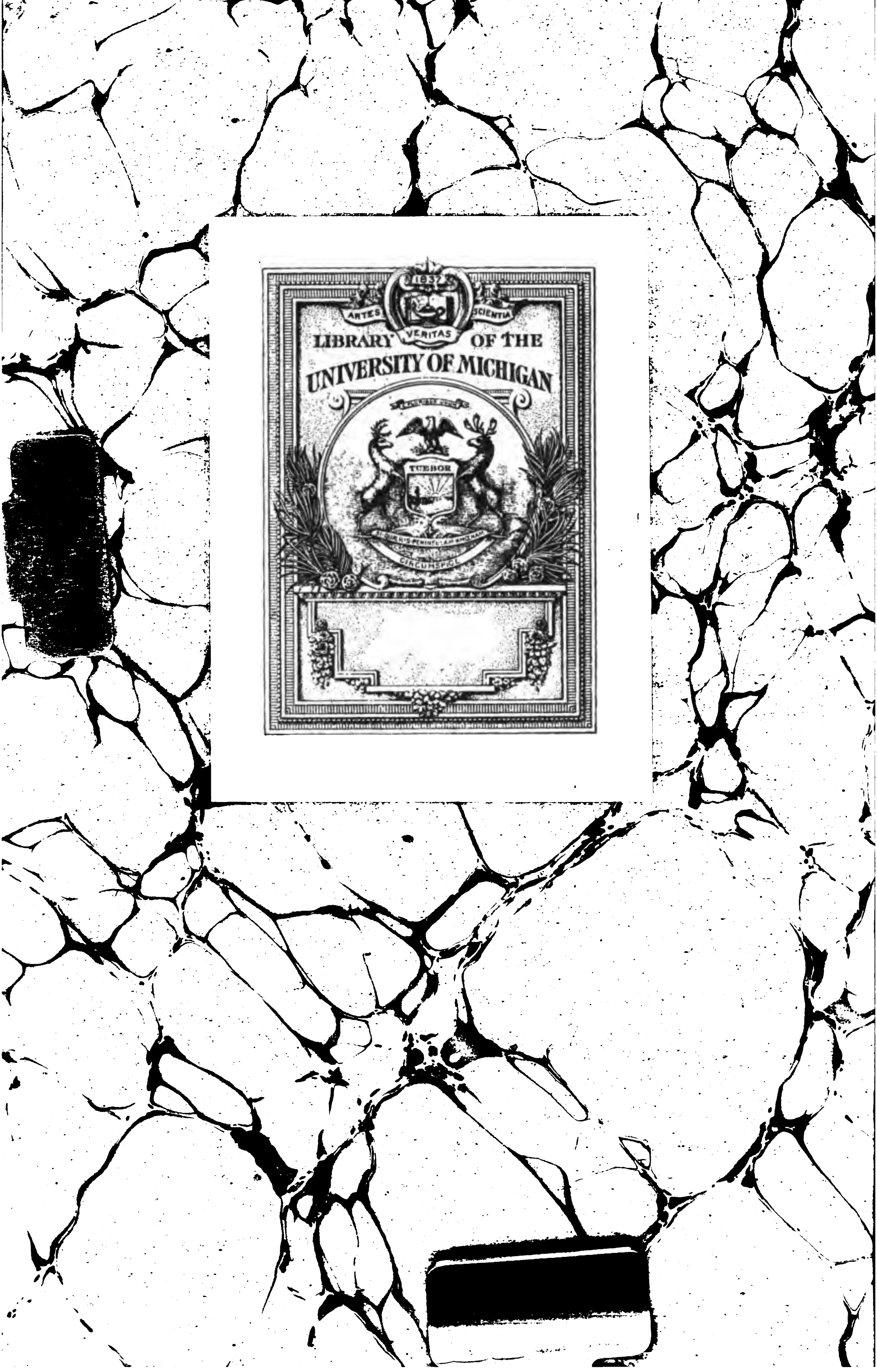
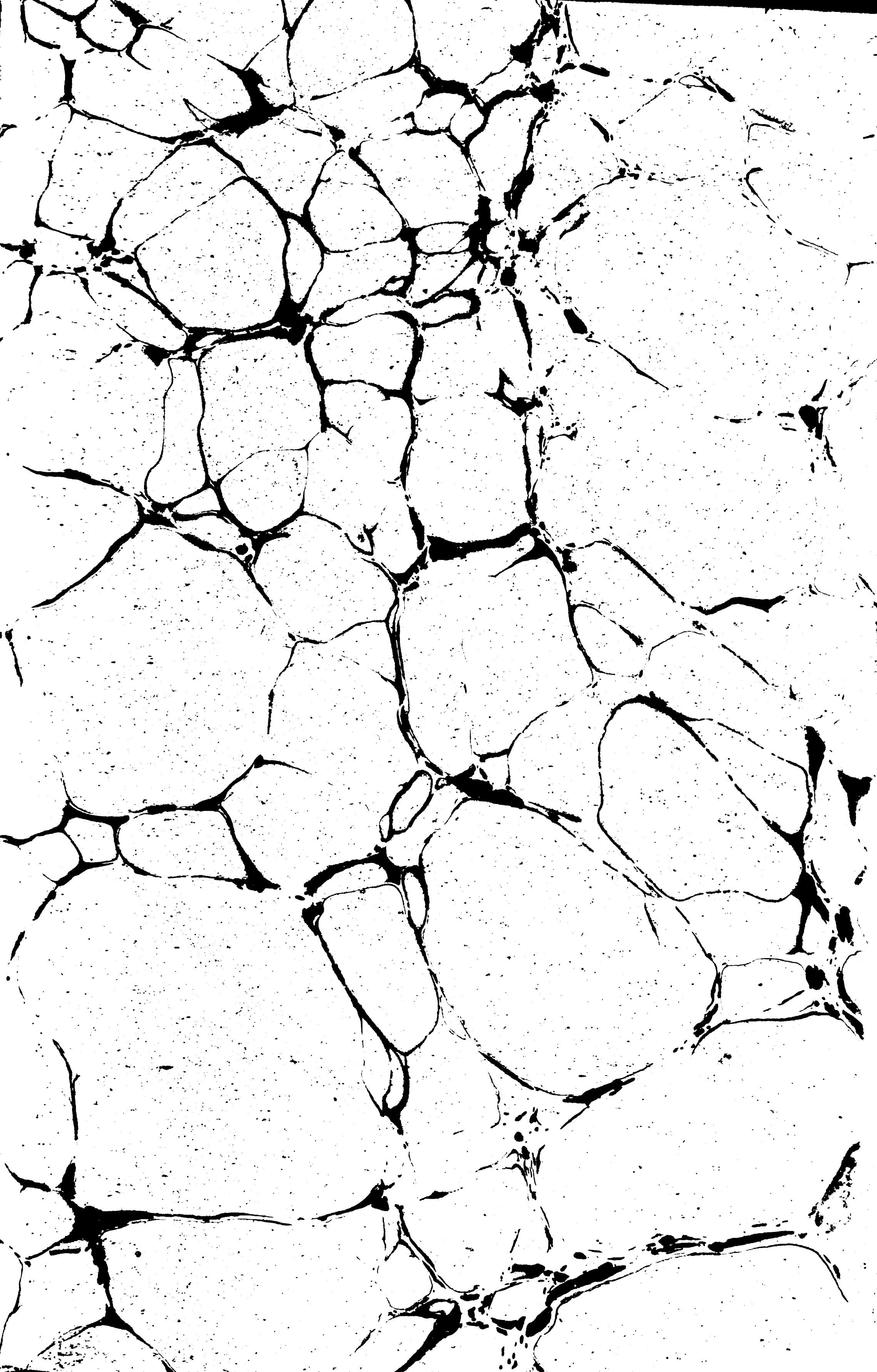




BUHR B
a39015 00026301 56



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



LES

LUTTES DE L'AUTRICHE

EN 1866

TOME TROISIÈME

BRUXELLES. — IMPRIMERIE DE B.-J. VAN DOOREN,
Chaussée de Wavre, 25.

LES

LUTTES DE L'AUTRICHE

EN 1866

RÉDIGÉ D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS

PAR L'ÉTAT-MAJOR AUTRICHIEN (SECTION HISTORIQUE)

TRADUIT DE L'ALLEMAND, ANNOTÉ ET PUBLIÉ

AVEC APPROBATION DE SON EXC. LE MINISTRE DE LA GUERRE DE L'EMPIRE

PAR

FRANZ CROUSSE

CAPITAINE AU CORPS D'ÉTAT-MAJOR BELGE
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE GUERRE
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD D'AUTRICHE,
DE S[t]-STANISLAS DE RUSSIE.

TOME TROISIÈME

CAMPAGNE DE BOHÊME.
AVEC CINQ CARTES & SIX TABLEAUX.

PARIS
J. DUMAINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
30, RUE & PASSAGE DAUPHINE
1870

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

TABLEAUX

CARTES

ERRATA

Page 54 — ligne 7.	La phrase qui commence par : *Cette disposition . . . . .* et finit par : *à son secours*, doit être modifiée ainsi : *Cette disposition ne fut pas exécutée, car la brigade Hertwek n'ayant pu s'emparer de Wysokow, les deux brigades qui auraient dû occuper Kleny, l'abandonnèrent et se portèrent en avant, au secours de la brigade Hertwek; mais au lieu de marcher sur Wysokow, elles se dirigèrent, par erreur, sur Sonow et sur Prowodow.*
Page 55 — ligne 20.	Au lieu de : *en flanc, avait obliqué . . .*, il faut lire : *en flanc en suivant la route et en gagnant les hauteurs, avait obliqué . . .*
Page 58 — note (2).	RECTIFICATION. Postérieurement à la publication de l'édition allemande des *Luttes de l'Autriche en* 1866, M. le lieutenant-colonel Ziemietzky a réclamé contre l'interprétation donnée à sa conduite, et il est résulté de ses explications que cette interprétation pouvait être considérée comme étant le résultat d'un malentendu. On eût même désiré à Vienne, afin d'enlever à cette œuvre, exclusivement historique, toute apparence d'une récrimination personnelle, que cet épisode ne figurât pas dans la traduction; mais lorsque je reçus communication de ce désir, il était trop tard : la feuille sur laquelle figure cet épisode était tirée. (*Note du traducteur.*)
Page 59—lignes 32 et 33.	Au lieu de : *sur le petit bois triangulaire et y était . . .* ; il faut lire : *sur le bois et y était . . .*
Page 62 — ligne 14.	Au lieu de : *chasseurs suivit le mouvement . . .*, il faut lire : *chasseurs commença le mouvement . . .*
Page 63 — ligne 11.	Au lieu de : *situées au sud . . .*, il faut lire : *situées au nord . . .*
Page 182 — ligne 10.	Au lieu de : *prussienne) était bien difficile . . .* il faut lire : *prussienne) — c'était, sans tenir compte du manque de temps et du défaut de communications, bien difficile . . .*
Page 184 — ligne 30.	Au lieu de : *dans aucune considération sur le rôle . . .*, il faut lire : *dans aucune considération ni sur le rôle . . .*

LUTTES DE L'AUTRICHE

EN 1866.

CHAPITRE PREMIER.

POSITION DES ARMÉES EN PRÉSENCE. RETRAITE DE L'ARMÉE SAXONNE SUR L'ISER. CONCENTRATION DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE EN BOHÊME ET DE L'ARMÉE PRUSSIENNE SUR LA FRONTIÈRE.

Dans les tableaux annexés au tome Ier de cet ouvrage, nous avons exposé la situation des armées belligérantes aux 15 et 16 juin 1866.

L'armée impériale se composait de 7 corps d'armée et de 5 divisions de cavalerie, dont 6 corps et 4 divisions en Moravie et en Silésie, 1 corps et 1 division en Bohême.

L'effectif de ces différents corps était au complet à quelques mille hommes près. La brigade Procházka (1) rejoignit le 3e corps, le 18 juin. Le 20 juin, la brigade Kalik (2) arriva à Prague venant du Holstein et fut désignée pour le 1er corps. Les escadrons de dragons Windischgrätz, détachés en Holstein, et de cuirassiers Prince de Prusse, stationnés à Francfort et à Mayence, rejoignirent leurs régiments respectifs.

Le 20 juin, l'armée du Nord se composait, non compris les troupes d'état-major, de :

210 bataillons d'infanterie, 159 escadrons et 736 pièces.

(1) Voir tome Ier, page 67. Situation du 3e corps.

(2) Le général-major von Kalik resta malade à Altona et y mourut peu de temps après le départ de ses troupes. Il fut remplacé par le général-major Abele.

Son effectif en combattants était de :

192,089 fantassins, 22,825 cavaliers, 23,288 artilleurs et pionniers (1). Et son effectif à nourrir était de :

283,215 hommes et 67,014 chevaux.

Les différents corps occupaient, vers le milieu de juin, les positions suivantes (2) :

En Moravie :

Le grand quartier général à Olmütz ; le 2e corps (3) avec deux brigades à Zwittau, la brigade Thom à Landskron, et la brigade Henriquez à Böhm.Trübau et environs ; le 4e corps avec deux brigades à Littau, la brigade Pöckh à Hohenstadt et la brigade archiduc Joseph à Schönberg ; le 6e corps à Prerau et Leipnik ; le 10e corps à Blansko et Brünn ; le 8e corps à Auspitz ; le 3e corps à Brünn ; la 1re division de cavalerie de réserve à Prossnitz ; la 2e div. de cav. de réserve à Kremsier ; la 3e div. de cav. de réserve à Wischau ; la 2e div. de cav. légère à Freudenthal et Freiwaldau, en Silésie ; la réserve d'artillerie de l'armée à Tobitschau.

En Bohême :

Le 1er corps à Teplitz, Prague, Jung-Bunzlau et Josefstadt, avec son quartier général à Prague ; la 1re div. de cav. légère à Turnau et dans les défilés le long de la frontière septentrionale de la Bohême.

L'armée saxonne (4), dont le concours nous était assuré dès le début des hostilités avec la Prusse, et qui devait venir se joindre au corps d'armée stationné en Bohême, comptait :

20 bataillons, 16 escadrons et 58 pièces. L'effectif à nourrir était de :

26,265 hommes, 7,560 chevaux ; et l'effectif en combattants de :

18,841 fantassins, 2,574 cavaliers, 2,044 artilleurs et pionniers.

Les effectifs des troupes en présence sur ce théâtre des opérations se décomposaient donc comme il suit :

Pour l'*armée austro-saxonne :*

230 bataillons, 175 escadrons, 794 pièces.

Effectif à nourrir : 309,480 hommes, 74,574 chevaux.

(1) Dans les tableaux D et DD du tome Ier, les artilleurs, les pionniers et les troupes du génie n'ont pas été comptés dans l'effectif en combattants, mais nous les avons ajoutés ici pour faciliter la comparaison avec les effectifs prussiens, dans lesquels ils sont compris comme combattants.

(2) Voir chap. IV du tome Ier.

(3) Pour mieux distinguer les troupes en présence, les Nos des corps autrichiens seront en chiffres ordinaires et ceux des corps prussiens en chiffres romains.

(4) Voir *tableau* A : Situation de l'armée saxonne.

Effectif en combattants : 261,661 hommes, dont

210,930 fantassins, 25,399 cavaliers, 25,332 artilleurs et pionniers.

Pour l'*armée prussienne* (1) :

226 bataillons, 206 escadrons, 840 pièces.

Effectif en combattants : 291,738 hommes, dont

227,564 fantassins, 32,029 cavaliers, 32,145 artilleurs et pionniers.

En comparant ces chiffres, on voit que l'effectif des troupes prussiennes (Ire et IIe armées, armée de l'Elbe et Ier corps de réserve) l'emportait de 30,077 hommes et 46 pièces (2) sur celui des troupes austro-saxonnes.

Dès le commencement de juin, la plus grande partie de l'armée prussienne, partagée en trois masses principales, était échelonnée le long des frontières de la Saxe et de la Bohême, de Torgau, sur l'Elbe, à Waldenbourg, ville située au sud-ouest de Schweidnitz. A la suite de la concentration de l'armée autrichienne du Nord autour d'Olmütz, le corps de la Garde quitta Berlin pour renforcer l'aile gauche de l'armée et, le 11 juin, l'aile gauche et le centre appuyèrent vers l'est. Le lendemain, 12 juin, les corps prussiens occupaient, de la droite à la gauche, les emplacements suivants :

L'armée de l'Elbe, commandée par le général d'infanterie Herwarth von Bittenfeld, était établie en avant de Torgau : à Düben, Mühlberg et Liebenwerda.

La Ire armée, sous les ordres du prince Frédéric-Charles, occupait : avec le IIe corps, Görlitz, Niesky, Reichenbach et Seidenberg ; avec le IVe corps, Lauban et Greifenberg ; avec le IIIe corps, Wiegandsthal, Friedeberg et Löwenberg. Le corps de cavalerie était concentré à Löwenberg. Des détachements avancés surveillaient les routes vers Löbau et Zittau, en Saxe, et vers Reichenberg, en

(1) Voir *tableaux* G et GG, du tome Ier.

(2) Dans l'effectif prussien, nous avons compté le Ier corps d'armée de réserve, composé, il est vrai, de troupes de Landwehr, mais organisé cependant pour entrer en campagne, puisqu'une partie de ce corps occupa la Saxe, et qu'une autre partie (une division d'infanterie, une brigade de cavalerie et deux batteries. Voir tome Ier, page 225) entra en Bohême à la suite de l'armée de l'Elbe. Du reste, même en déduisant le corps de réserve, l'effectif prussien l'emporte encore de plus de 5,000 hommes. — Dans l'ouvrage rédigé par l'état-major prussien (pages 47 et 48), on évalue l'effectif en combattants, en Saxe et en Bohême, à 278,000 Prussiens contre 271,000 Austro-Saxons.

Ces évaluations ne sont évidemment pas conformes à la réalité des faits, d'autant plus que dans l'effectif annoncé — 278,000 hommes — il manque déjà 5,510 pionniers, qui ont été omis par erreur.

Bohême. Un détachement occupait Warmbrunn, à l'entrée du défilé qui traverse les monts des Géants (Riesengebirge).

La IIe armée, sous les ordres du prince royal, était répartie de la manière suivante : le Ier corps à Münsterberg, avec un fort détachement à Waldenbourg; le VIe corps à Steinau; le Ve à Grottkau, et le corps de la Garde (1) à Brieg. La division de cavalerie Hartmann fut concentrée à Strehlen.

Le Ier corps de réserve était en voie d'organisation à Berlin.

Jusque-là, le commandant en chef de l'armée impériale avait été assez bien renseigné quant aux mouvements exécutés par les différents corps prussiens, à l'exception du corps de la Garde, sur lequel on ne possédait encore que des renseignements vagues. Son plan consistait à concentrer d'abord l'armée en Moravie, pour la transporter ensuite en Bohême et aller attaquer les Prussiens, si ceux-ci restaient disséminés entre Torgau et Waldenbourg.

Le 9 juin, les différents corps autrichiens établis en Moravie reçurent l'ordre de se masser davantage autour d'Olmütz, afin d'être à même d'exécuter avec plus de facilité les mouvements projetés pour la concentration en Bohême. Mais les Prussiens ne tardèrent pas à prendre l'offensive, et ils occupaient déjà la Saxe, que la susdite concentration était à peine commencée. Quant au 1er corps, stationné en Bohême, il reçut l'ordre, le 8 juin, de se concentrer aux environs de Jung-Bunzlau, afin de recueillir les Saxons qui se retiraient devant l'invasion prussienne, et de pouvoir ensuite se réunir à l'armée principale arrivant de la Moravie.

Dans la nuit du 15 au 16 juin, l'armée de l'Elbe et la Ire armée recurent l'ordre d'entrer en Saxe.

Le 15 juin, l'*armée de l'Elbe* était disposée comme il suit : la brigade d'avant-garde Schoeler à Fichtenberg, à l'extrême frontière saxonne, et la division Etzel à Mühlberg; toutes les deux sur la rive droite de l'Elbe; les divisions Canstein et Münster sur la rive gauche, à Staritz et Schildau. Un pont fut jeté sur l'Elbe à Lösnig, afin de permettre la concentration de toutes les troupes sur la rive gauche.

Le 16 au matin, l'armée de l'Elbe entra en Saxe sur trois colonnes, par les routes de Düben à Wurzen, de Torgau à Dahlen et de

(1) Le corps de la Garde exécuta son mouvement du 13 au 22 juin, et ne fut complètement concentré à Brieg que le 22.

Staritz à Strehla. La division de droite (Münster) s'arrêta à Zöschau, la division Canstein à Seerhausen et la division Etzel à Riesa. L'avant-garde Schoeler s'avança jusqu'à Johannishausen. Dans la nuit du 16 au 17, un pont provisoire fut jeté à Riesa, les Saxons ayant eu soin de détruire avant leur départ le pont du chemin de fer établi en ce point sur l'Elbe. Les pionniers prussiens se mirent immédiatement à l'ouvrage pour réparer le pont endommagé et, le 25 juin, il était de nouveau rendu à la circulation.

Le lendemain, 17, l'armée de l'Elbe continua son mouvement sur Dresde. La division Münster s'arrêta à Leippau et à Eula, la division Canstein à Canitz, et la division Etzel à Meissen. Le même jour, un pont fut jeté sur l'Elbe en ce point. L'avant-garde Schoeler s'avança jusqu'à Bockwen.

Le 18, l'avant-garde et la division Etzel occupèrent Dresde ; la division Canstein occupa Kesselsdorf, et la division Münster, Tannenberg.

Le 19, l'armée de l'Elbe resta dans ses positions. Un détachement de la Ire armée avait également pénétré en Saxe. Le 16 juin, la division Horn avait marché sur Löbau et deux régiments de cavalerie légère sur Bischofswerda. Le lendemain, 17, la division Horn entra à Bautzen et les deux régiments de cavalerie à Dresde.

Le Ier corps de réserve entra en Saxe à la suite de l'armée de l'Elbe. La division d'infanterie de landwehr de la Garde Rosenberg — forte de douze bataillons, deux régiments de cavalerie et deux batteries — arriva, le 21, à Meissen, et fut incorporée dans l'armée de l'Elbe, avec laquelle elle fit la campagne. La division d'infanterie de landwehr combinée arriva, le 22, à Dresde, et le commandant du corps de réserve, le général-lieutenant von der Mülbe, fut chargé du gouvernement de la Saxe. Il fit immédiatement établir des ouvrages de fortification autour de Dresde et eut soin de faire couper, à Werdau, le chemin de fer communiquant avec la Bavière.

Enfin, un bataillon d'infanterie et un détachement de cavalerie, de la garnison de Torgau, furent envoyés, le 18, pour occuper Leipzig. Le 30, quelques bataillons de landwehr, arrivant de Stettin et de Stralsund, vinrent les renforcer. En quelques jours, tout le territoire de la Saxe fut au pouvoir de l'ennemi, à l'exception pourtant de la forteresse de Königstein, qui continua à être occupée par les troupes saxonnes, sous les ordres du général-lieutenant Friesen.

Le jour de la remise de la sommation prussienne au cabinet de Dresde (15 juin), l'armée saxonne, sous les ordres de S. A. R. le

prince Albert, commença son mouvement de retraite sur la Bohême.

Le 8 juin, le général-major baron Ringelsheim, de l'armée autrichienne, avait été envoyé à Dresde pour s'entendre avec l'Intendance saxonne sur les dispositions à prendre en vue de la retraite de l'armée saxonne.

L'administration des chemins de fer de l'État en Bohême s'était engagée à réunir à Bodenbach, douze heures après la réquisition de l'autorité saxonne, vingt locomotives et cent waggons, ce qui eût permis de transporter en quelques jours, jusqu'à Jung-Bunzlau, deux ou trois brigades d'infanterie et autant de batteries. Le restant des troupes, les munitions, etc., devaient être dirigés à marches forcées sur Lobositz et Theresienstadt, et rejoindre ensuite les troupes impériales à Jung-Bunzlau. Ce projet ne fut pas exécuté. Toute l'armée saxonne fut dirigée, par étapes, sur la Bohême, ce qui retarda de plusieurs jours sa réunion avec le 1er corps.

Dans l'après-midi du 15 juin, les détachements avancés de l'armée saxonne furent rappelés, et le lendemain, 16, toutes les troupes mobilisées étaient concentrées à Dresde. On incendia une grande partie du tablier du pont du chemin de fer à Riesa; on fit sauter le pont de Meissen, et les rails du chemin de fer furent enlevés à Röderau, Liebau, Zittau et Bischofswerda.

Le 17 juin, à 3 heures du matin, le corps saxon commença son mouvement de retraite, sur trois colonnes, dans l'ordre suivant : la réserve, sous les ordres du général-lieutenant Schimpff, par Dippoldiswalde sur Altenberg, et le gros, par Pirna sur Berggiesshübel. L'arrière-garde s'arrêta à Dohna, à hauteur de Pirna. Un bataillon de chasseurs et un escadron furent envoyés directement à Bodenbach, près Tetschen, pour protéger les voies ferrées.

Le 18, les trois colonnes arrivèrent respectivement à Teplitz, Karbitz et Lauenstein. Le 19, elles occupèrent Lobositz, Welemin et Teplitz. Le 20, la réserve et le gros se reposèrent; l'arrière-garde s'avança jusqu'à Theresienstadt.

Les différents parcs de l'armée saxonne furent dirigés sur Theresienstadt, et de là sur Přelauč et Pardubitz. L'équipage de pont fut laissé à Theresienstadt, et enfin, les différents dépôts (environ 4,700 hommes et 1,050 chevaux) arrivèrent, le 21, à Prague, et furent envoyés à Pilsen et Taus, dans le sud-ouest de la Bohême. En outre, 142 locomotives et un grand nombre de waggons de voyageurs, du matériel saxon, furent dirigés sur Eger, à la frontière occidentale de la Bohême, et le matériel de transport fut envoyé à Bodenbach et

mis à la disposition de la Direction des transports établie à Prague.

Le 20, le corps saxon reçut une nouvelle organisation. Les quatre brigades d'infanterie formèrent deux divisions, et les deux brigades de cavalerie, une division. Le prince Albert avait eu d'abord l'intention de marcher de Lobositz, par Theresienstadt, Melnik et Bišic sur Jung-Bunzlau. Mais afin de faciliter l'approvisionnement des troupes saxonnes, et pour leur permettre de procéder tranquillement à leur réorganisation, il fut convenu, le 19, avec le commandant du 1er corps autrichien, qu'elles se retireraient plus en arrière, savoir : l'avant-garde à Chlumetz, le gros à Běla et la réserve à Bohdanec, entre Chlumetz et Pardubitz. La division de cavalerie et deux batteries d'artillerie à cheval devaient marcher par Bišic sur Jung-Bunzlau, et se réunir au 1er corps autrichien, établi en arrière. Le 20, une partie du corps saxon fut embarquée en chemin de fer à Lobositz et Theresienstadt, et dirigée sur Elbe-Teinitz et Přelauč, stations les plus rapprochées de Chlumetz et de Běla. Le 23, si le mouvement avait continué, le corps saxon pouvait être concentré dans sa nouvelle position. Nous verrons bientôt qu'il n'en fut pas ainsi.

Dès qu'il apprit que les troupes prussiennes avaient passé la frontière et que les Saxons battaient en retraite, le général de cavalerie comte Clam-Gallas concentra, conformément à ses instructions, son corps d'armée à Jung-Bunzlau.

La 1re division de cavalerie occupa Turnau et Podol, et continua à surveiller la frontière du nord-est. La brigade Leiningen fut cantonnée dans les environs de Weisswasser. La brigade Piret fut transportée en chemin de fer, les 17 et 18 juin, de Josefstadt et Königgrätz à Münchengrätz. La brigade Poschacher, qui avait quitté Prague depuis quelques jours seulement, arriva, le 20, de Nimbourg à Jung-Bunzlau. La brigade Abele (précédemment Kalik), qui occupait Altona, s'était embarquée en chemin de fer, le 12 juin au soir, à Harbourg et, passant par Francfort, Nurnberg et Pilsen, était arrivée, le 18, à Prague, où son effectif avait été complété. La brigade Ringelsheim, qui avait été envoyée à la rencontre des Saxons, arriva, le 20, à Teplitz et commença, le lendemain, son mouvement de retraite derrière l'Iser. Les différents services d'approvisionnements furent disposés en vue de cette nouvelle répartition des troupes.

Cette répartition n'était cependant que provisoire, car elle n'était pas combinée en vue d'une résistance énergique ; elle avait pour but

de couvrir la retraite des troupes saxonnes, et devait être modifiée dès que celles-ci auraient pris position derrière le 1er corps. « Notre » objectif principal, disait le comte Clam dans ses instructions, doit » être de rejoindre, autant que possible intacts, l'armée principale... » Les postes avancés le long de la frontière doivent éviter tout » combat sérieux avec l'ennemi, et se contenter de l'observer avec » soin, tout en restant constamment en contact avec lui. »

Selon toutes les probabilités, le 1er corps aurait pu, une fois sa mission de protection terminée, rejoindre, sans rencontrer l'ennemi et par conséquent sans combattre, l'armée principale, ainsi que le prescrivaient les instructions primitives du grand quartier général autrichien. Mais un nouvel ordre du commandant en chef, daté du 20 juin au soir, et qui ne parvint au quartier général du 1er corps que le 21 dans la soirée, vint complètement modifier la situation. Cet ordre prescrivait *aux troupes saxonnes de se réunir à celles du 1er corps, pour aller ensuite prendre position entre Jung-Bunzlau et Münchengrätz.* En suite de cet ordre, l'embarquement du corps saxon en chemin de fer à Theresienstadt fut immédiatement interrompu, et les troupes, dont une partie était déjà arrivée à Přelauč, furent dirigées de ce point et de Theresienstadt sur Jung-Bunzlau, où le corps entier se trouva réuni le 25 juin.

Dans la journée du 15 juin, le feldzeugmeister von Benedek fut informé, par le ministre impérial des Affaires Étrangères, que le gouvernement prussien avait fait remettre, dans la matinée, au cabinet de Dresde une sommation, à laquelle celui-ci était décidé à ne pas se soumettre; que, par suite, l'armée saxonne allait battre en retraite, et que le commandant des troupes en Bohême devait prendre toutes les dispositions nécessaires pour protéger ce mouvement.

Le lendemain, 16 juin, vers 9 1/2 heures du matin, S. M. l'Empereur adressa au Feldzeugmeister le télégramme suivant : « D'après la » marche des évènements en Allemagne, il est urgent que les opéra- » tions militaires soient entamées. Cependant, comme les intérêts » militaires sont les plus importants, je m'en rapporte à vous pour » déterminer le moment opportun de marcher en avant, et j'at- » tends que vous me fassiez connaître, par le télégraphe, la réso- » lution que vous aurez prise. »

Le même jour, le Feldzeugmeister expédia, par le télégraphe, à 1 1/2 heure de relevée, la réponse suivante : « L'ordre pour la con- » centration de l'armée est déjà donné et doit être exécuté le 20 de

» ce mois. Les dispositions sont prises pour concentrer l'armée en » ordre de combat, soit en onze jours, aux environs de Josefstadt, » si la masse principale des Prussiens reste entre Görlitz et Lands- » hut, ou en quatre jours, près d'Olmütz, si au contraire cette » masse se porte vers la haute Silésie, ainsi que les dernières nou- » velles me le font supposer (1). Les troupes en Bohême ont l'ordre de » se retirer sur l'armée principale, dans l'un comme dans l'autre cas. »

Comme complément du télégramme ci-dessus, le commandant en chef adressa, encore le même jour, au premier adjudant général de S. M. un rapport conçu en ces termes : « Comme suite au télé- » gramme adressé aujourd'hui à S. M. l'Empereur, j'ai l'honneur de » faire connaître à Votre Excellence que, au moment où la concentra- » tion de la principale masse prussienne *entre Görlitz et Landshut* » sembla se confirmer, je pris la résolution de porter en Bohême, » entre Josefstadt, Königinhof et Miletin, l'armée impériale con- » centrée en Moravie, afin de pouvoir, ou bien offrir dans cette » position la bataille à l'ennemi, ou bien prendre moi-même » l'offensive, si des circonstances favorables se présentaient.

» Le tableau de marche ci-joint (2) a été dressé à ce point de vue, et » il montre que l'exécution complète du mouvement exigera treize » jours, mais que cependant dès le onzième jour les forces concen- » trées à Josefstadt (y compris les troupes en Bohême qui prendront » position à l'aile gauche), seront assez nombreuses pour permettre » d'accepter la bataille, sans crainte du résultat, si toutefois l'ennemi » se présente.

» Pendant la marche de flanc (qui sera couverte par la 2e divi- » sion de cavalerie légère, la brigade Pöckh et le 2e corps d'armée), » les différents corps de troupes ont reçu l'ordre de rester à portée » les uns des autres, afin de faire en sorte que l'armée soit toujours » prête à accepter la bataille.

» Le mouvement ci-dessus indiqué était décidé, lorsque des rap- » ports, signalant la marche de corps ennemis vers la haute Silésie, » m'étant parvenus ultérieurement, attirèrent mon attention vers

(1) On voit que le plan du Feldzeugmeister était loin d'être arrêté alors, et qu'il n'était même qu'imparfaitement au courant des mouvements de ses adversaires. Il résultait de l'ensemble des rapports parvenus à son quartier général que, le 16, les Ier, IVe, Ve et VIe corps étaient en marche sur la Neisse; que le IIIe corps se dirigeait sur Liebau; enfin, que la Garde était arrivée à Brieg et Görlitz. De plus, on avait appris que les lettres destinées aux troupes (sauf pour l'armée de l'Elbe et la Garde) devaient être envoyées en Silésie.

(2) Le tableau de marche dont il est question ici sera exposé en détail plus loin.

» ce point. Si la principale masse ennemie prend position dans la » haute Silésie, il ne me restera pas autre chose à faire qu'à concen» trer mon armée autour d'Olmütz pour agir ensuite suivant les » circonstances; — car prendre position près de Josefstadt, dans » l'hypothèse de la principale masse ennemie établie dans la haute » Silésie, ce serait fort risqué aussi bien pour l'offensive que pour la » défensive, et ne pourrait se justifier que si j'étais certain de vaincre » sur le champ de bataille.

» Afin d'être preparé pour l'une ou l'autre de ces combinaisons, » j'ai donné l'ordre (avant l'arrivée du télégramme de ce jour » de S. M.) de concentrer les différents corps sur les points indiqués » dans l'annexe 2 ci-jointe, de façon à pouvoir, ou bien réunir en » quatre jours l'armée autour d'Olmütz, si la nouvelle de la marche » de l'ennemi vers la haute Silésie se confirme, ou bien diriger » l'armée vers la Bohême, si cette nouvelle ne se confirme pas.

» Les troupes en Bohême, actuellement sous les ordres du général » de cavalerie comte Clam, mais qui, après leur réunion avec les » troupes saxonnes, seront commandées par S. A. R. le prince » héréditaire, ont reçu pour instructions de n'opposer, en cas » d'attaque de l'ennemi, que la résistance strictement nécessaire, » et d'assurer, avant tout, leur réunion avec l'armée principale. Tel » est le véritable état des choses actuellement, et il y a lieu de tenir » compte de ce fait que je ne dispose, pour le moment, en combat» tants (ainsi qu'il résulte de la situation ci-annexée), y compris le » 1er corps d'armée, que de 153,000 hommes d'infanterie environ, » tandis que l'ennemi en compte plus de 200,000 (1).

» La situation serait toute différente si la réunion à mon armée » des contingents de nos alliés de l'Allemagne du Sud était un fait » accompli. Déjà l'arrivée du corps saxon relèvera un peu notre » infériorité numérique, et notre position s'améliorera sensiblement » dès que je serai sûr de l'arrivée du contingent bavarois (2).

(1) Ces chiffres ne sont pas tout à fait exacts, ainsi qu'il est facile de s'en assurer en consultant les tableaux du tome Ier. Dans les 200,000 hommes ci-dessus indiqués, ne se trouve pas compris le Ier corps de réserve prussien, et aux 153,000 hommes mentionnés comme constituant l'effectif en infanterie de l'armée impériale, il faut ajouter les officiers et les nombreux détachements qui avaient rejoint l'armée du 10 au 16 juin. — Cette différence provient de ce que, par suite de leur complication, il était impossible d'envoyer en temps opportun les états et les situations à fournir par les différents corps, et c'est ainsi que la situation générale de l'armée, dressée au grand quartier général le 18 juin, ne mentionnait en réalité que la force du 10 juin.

(2) Le 18 juin, le Feldzeugmeister fut informé par le premier adjudant-général de

» La réunion de ce contingent à mon armée s'effectuerait le plus » utilement sur la ligne de l'Elbe et, dès qu'elle aura eu lieu, je » suis décidé à prendre l'offensive avec toutes mes troupes — dont » l'effectif sera alors à peu près égal à celui de notre adversaire — » de marcher à l'ennemi et de le combattre partout où je le rencon- » trerai, parce que j'aurai beaucoup de chances en ma faveur pour » le vaincre et que, d'un autre côté, en supposant que nous éprou- » vions un échec, il n'aurait pas les conséquences qui se produiraient » nécessairement si l'armée le subissait étant inférieure en nombre » et dans une position stratégique défavorable. »

Dans la journée du 16, les ordres furent donnés pour concentrer davantage les troupes établies en Moravie, afin de faciliter l'exécution de l'un ou l'autre des plans projetés. Le 20, c'est-à-dire quatre jours plus tard, les différents corps devaient être disposés comme il suit : trois corps le long du chemin de fer de Brünn à Zwittau, savoir : le 8e corps à Brünn, le 3e à Zwittawka, et le 10e à Zwittau. Trois corps également le long du chemin de fer Prerau-Olmütz-Böhm. Trübau, savoir : le 6e corps à Prerau, le 4e à Müglitz et le 2e à Landskron. Dans l'espace compris entre ces deux lignes, deux divisions de cavalerie de réserve : la 1re division à Prossnitz, à l'ouest, et la 2e division à Kremsier, au sud de Prerau. La réserve d'artillerie de l'armée à Tobitschau. La 2e division de cavalerie légère à Freudenthal, à l'ouest de Troppau, en Silésie. La 3e division de cavalerie de réserve à Sternberg, au nord d'Olmütz, et enfin, le régiment de lanciers Clam-Gallas à Odrau et Neutitschein, à droite et à gauche du chemin de fer Prerau-Cracovie.

A la suite d'informations émanées de Vienne — annonçant que le gros de l'armée ennemie se rapprochait de plus en plus de l'Elbe et que les mouvements de troupes signalés vers la Neisse pourraient bien n'être qu'une simple démonstration — le commandant en chef finit par se décider à porter en Bohême, entre Miletin et Josefstadt, l'armée concentrée en Moravie; le 17 juin, les ordres furent donnés en conséquence.

Les 10e et 3e corps et la 3e division de cavalerie de réserve continuèrent leur mouvement de concentration (prescrit le 16 et qui devait être terminé le 20), respectivement sur Zwittau, Zwittawka

S. M. que, d'après les dernières dépêches de l'Envoyé impérial à Munich, le gouvernement bavarois n'avait pas l'intention d'envoyer ses troupes en Bohême pour les faire agir de concert avec l'armée du Nord.

et Sternberg. Le 21, les deux corps furent dirigés sur Josefstadt, et le 23, la division de cavalerie suivit le mouvement. — Le 18, le 6e corps et la 1re division de cavalerie de réserve marchèrent respectivement de Prerau à Olmütz et de Prossnitz à Konitz. — Les 4e et 8e corps, après avoir effectué le mouvement de concentration provisoire prescrit le 16, se mirent en marche, le 20, sur Josefstadt. — Le 21, les 2e et 3e divisions de cavalerie de réserve suivirent le mouvement. — Enfin, la réserve d'artillerie et le parc aux munitions de l'armée se mirent en marche le 22 juin; ce dernier (le parc) fut dirigé sur Pardubitz.

Le 2e corps, stationné à Landskron, eut pour mission d'observer la frontière de la Silésie et la route d'invasion venant de Glatz, afin de couvrir le flanc droit des colonnes en marche. Le 26, ce corps devait suivre le mouvement par Senftenberg. La 2e division de cavalerie légère devait quitter Freudenthal le 23, arriver à Senftenberg le 26, et être ensuite adjointe au 2e corps.

Le mouvement devait s'exécuter sur trois colonnes :

1° *Colonne de droite,* au nord — comprenant la 1re division de cavalerie de réserve, les 10e, 4e, 6e et 2e corps, puis la 2e division de cavalerie légère — par Müglitz, Landskron, Senftenberg, Reichenau, Solnitz, Opočno et Josefstadt.

2° *Colonne du milieu,* — comprenant les 3e et 8e corps, le grand quartier général et la 3e division de cavalerie de réserve — par Abtsdorf, Wildenschwert, Wamberg et Tijništ sur Smiřitz et Josefstadt.

3° *Colonne de gauche,* au sud — comprenant la 2e division de cavalerie de réserve et la réserve d'artillerie — par Polička, Leitomischl, Hohenmauth, Holitz et Smiřitz.

D'après le tableau de marche dressé à l'état-major du commandant en chef, les corps devaient arriver successivement à Josefstadt dans l'ordre suivant : la 1re division de cavalerie de réserve le 24, le 10e corps le 25, les 3e et 4e corps le 26, les 6e et 8e corps le 27, le 2e corps et la 2e division de cavalerie légère le 29, et enfin, la réserve d'artillerie de l'armée le 30 juin.

Ces différents corps devaient ensuite aller occuper les positions suivantes : à Gr. Bürglitz, la 1re division de cavalerie de réserve (le 25), et le 10e corps (le 26); à Königinhof, le 4e corps (le 27), et à Schurz, le 6e corps (le 28). Le 1er corps et la 1re division de cavalerie légère, stationnés en Bohême, devaient venir s'établir à Miletin et former l'aile gauche de l'armée.

Quant aux 3ᵉ, 8ᵉ et 2ᵉ corps, et à la 2ᵉ division de cavalerie légère, ils furent provisoirement répartis (les 28 et 29) autour de Josefstadt. Les 2ᵉ et 3ᵉ divisions de cavalerie de réserve furent campées autour de Smiřitz. Le parc aux munitions de l'armée devait être rendu, le 28, à Pardubitz.

Pendant ce mouvement, on n'avait ménagé aux troupes aucun jour de repos, de sorte que certains corps (le 6ᵉ) firent jusqu'à onze étapes consécutives sans s'arrêter. En moyenne, les étapes n'étaient que de trois milles (22 à 23 kilomètres) par jour; mais faites dans un pays de montagnes et par des chemins détrempés par les pluies, elles furent très-pénibles. Le chemin de fer fut réservé exclusivement au service des approvisionnements. Il fut cependant utilisé pour le transport de huit équipages de pont, de deux bataillons de pionniers et d'un bataillon du génie attachés au grand quartier général.

Si, au lieu d'attendre jusqu'au dernier moment, on avait fait partir, par exemple, les 4ᵉ et 8ᵉ corps un ou deux jours plus tôt; si le 2ᵉ corps (stationné à Landskron), qui était le plus rapproché de Josefstadt, avait commencé le mouvement au lieu de le fermer, la concentration de l'armée autour de cette ville eût été effectuée quelques jours plus tôt. Si, enfin, on avait envoyé rapidement en Bohême, par le chemin de fer, quelques brigades d'infanterie avec la mission d'observer et de rendre impraticables les défilés de la frontière prussienne, on eût, sinon empêché, au moins retardé le débouché des colonnes de la IIᵉ armée, ce qui eût permis de diriger la plupart des corps autrichiens contre l'armée du prince Frédéric-Charles et de l'écraser par des forces supérieures. Ces différentes mesures de précaution étaient parfaitement indiquées et, en consultant les derniers rapports, qui montraient les positions occupées par les troupes ennemies, il était impossible au commandant en chef de se faire illusion et de ne pas voir que la concentration de l'armée impériale autour de Josefstadt, aux jours indiqués, était déjà gravement compromise.

Si la principale force ennemie avait occupé — ainsi qu'on le supposait au grand quartier général au moment où le mouvement de concentration avait commencé — la position Landshut-Görlitz, une bonne partie de cette force se serait trouvée plus rapprochée que les troupes impériales du point de concentration choisi. Il était donc fort probable que l'ennemi ne manquerait pas de profiter de cette circonstance pour se porter en avant, et qu'il n'attendrait pas, pour attaquer, que le mouvement de concentration de l'armée du Feldzeugmeister fût terminé.

Il est vrai, que le jour où le tableau de marche fut arrêté, la guerre entre la Prusse et l'Autriche n'était pas encore déclarée officiellement; mais, eu égard aux dernières décisions prises par la Diète de Francfort, et surtout en voyant la Prusse envahir simultanément tous les petits États de l'Allemagne du Nord, il était évident que la déclaration de guerre était imminente et qu'il fallait s'attendre à voir, d'un moment à l'autre, les colonnes prussiennes marcher de Görlitz sur Reichenberg et de Landshut sur Trautenau. Les corps stationnés à Landshut pouvaient, après s'être concentrés à la frontière, s'emparer, en une ou deux marches au plus, de la ligne Königinhof-Skalitz, s'y fortifier et attendre ensuite que les corps arrivant de Görlitz fussent parvenus à leur hauteur; — ou bien, les deux colonnes pouvaient se réunir à Jičin, en marchant, la première de Landshut par Trautenau et Falgendorf, la seconde de Görlitz par Reichenberg et Turnau; puis, à partir de Jičin, continuer leur mouvement vers le sud par Hořitz, Königgrätz, Zwittau et Brünn.

La colonne de droite devait, il est vrai, rencontrer les troupes du comte Clam; mais il était facile de prévoir qu'avec les faibles forces dont il disposait, celui-ci ne parviendrait pas à l'arrêter, et dès lors la réunion des deux colonnes pouvait s'effectuer en sept ou huit jours de marche, au plus. C'étaient là des éventualités probables, dont il aurait fallu tenir compte, et qui ne permettaient pas d'admettre, ainsi qu'on le fit, que la concentration de l'armée stationnée en Moravie se serait effectuée, régulièrement et sans combattre, sur la position Königinhof-Miletin.

Si cependant l'armée de Moravie arriva encore en temps opportun et sans avoir combattu dans les environs de Josefstadt, cela a tenu à ce que la force ennemie principale ne se trouvait pas entre Görlitz et Landshut, ainsi qu'on le supposait au grand quartier général. Entre Görlitz et Löwenberg, il n'y avait que quatre corps prussiens, dont trois d'infanterie et un de cavalerie. Mais à une distance de vingt milles (150 kilomètres) vers l'ouest, en avant de Torgau, sur la rive gauche de l'Elbe, se trouvaient trois divisions d'infanterie et deux brigades de cavalerie, formant l'armée de l'Elbe; et à vingt-cinq milles (190 kilomètres) à l'est de Görlitz, la II[e] armée, composée de quatre corps d'infanterie et d'une division de cavalerie, marchait vers la Neisse. Cette dissémination des forces prussiennes retarda leur concentration en Bohême et permit, comme nous l'avons dit, l'exécution du mouvement projeté par le Feldzeugmeister et tel qu'il avait été réglé par le tableau de marche dont il a été question ci-dessus.

L'armée du prince royal, concentrée sur la Neisse, avait de quatre à six étapes à faire avant d'atteindre l'entrée des défilés conduisant en Bohême; comme elle avait commencé son mouvement après l'armée de Moravie, celle-ci avait déjà cinq corps établis autour de Josefstadt lorsque la IIe armée pénétra en Bohême, en trois colonnes — sur Trautenau, Braunau et Nachod – par des défilés longs et étroits, distants les uns des autres de 25 à 30 kilomètres, dans un pays montagneux et sans communications latérales possibles. Il eût donc été facile de se porter vigoureusement au-devant de ces colonnes pour les empêcher de déboucher ou, tout au moins, pour retarder beaucoup leur mouvement.

L'armée de Moravie, avons-nous dit, devait marcher sur trois colonnes. Dans l'ordre de marche adressé aux commandants des corps, le Feldzeugmeister disait : « *En ce moment, la force ennemie* » *principale se trouve entre Görlitz et Landshut,* le VIe corps à » Glatz, le Ve à Neisse. » Il ordonnait aux différentes colonnes, surtout à celle de droite, de bien couvrir leur aile droite. « L'armée, disait » le commandant en chef, doit, pendant la marche, être toujours » prête à accepter la bataille. Elle est organisée en conséquence, et il » est indispensable que chaque corps de troupes se relie et reste en » communication constante avec celui ou ceux qui se trouvent dans » son voisinage. » Se référant à ses instructions précédentes du 16 mai, le commandant en chef recommandait l'emploi, partout où cela serait possible, de *l'ordre de marche raccourci* consistant, pour l'infanterie, à faire doubler les files et à faire marcher, dans chaque division, les deux compagnies à la même hauteur; la colonne présentait ainsi huit hommes de front. Quant à la cavalerie, elle devait marcher par quatre; les canons et les voitures devaient se suivre à la file.

La 2e division de cavalerie légère stationnée à Freudenthal devait tout spécialement surveiller la frontière de la Silésie. « Il faut em» ployer tous les moyens, disait le Feldzeugmeister, pour faire croire » à l'ennemi qu'une attaque va être dirigée contre lui vers ce point. » Le rôle du 2e corps d'armée est plutôt défensif, et il ne doit pas » perdre de vue qu'il est chargé de couvrir la marche de flanc exé» cutée par l'armée.....

» Mon quartier général sera transporté, le 22 courant, à Böhm. » Trübau. En conséquence, jusqu'au 21 courant, tous les rapports » seront encore envoyés à Olmütz. »

Afin d'être informé, pendant la marche de l'armée, le plus rapide-

ment possible des mouvements de l'ennemi, et pour faciliter les communications des différents corps entre eux, l'ordre fut donné, le 18 juin, d'établir des stations télégraphiques provisoires dans les principaux lieux d'étapes. On adjoignit aux corps d'armée des détachements et un matériel de télégraphie électrique de campagne. Dans les localités où il n'existait qu'un fil électrique pour le service du chemin de fer, on établit une station de campagne qui fut mise en communication directe avec le télégraphe de l'État.

Le 20 juin, une station de campagne fut établie, par le 3ᵉ corps, à Skallitz (à quelques kilomètres au sud de Zwittawka), en Moravie; le 21, elle fut reprise par le 8ᵉ corps. Des estafettes devaient établir les communications avec les quartiers généraux des commandants des corps cantonnés à Zwittawka et Boskowitz. Le 21, le 3ᵉ corps établit une station à Brüsau; elle fut reprise le lendemain par le 8ᵉ corps. Des stations de campagne furent créées successivement les 2, 13 et 14 juin, à Hohenstadt, Zwittau et Müglitz; elles continuèrent à fonctionner jusqu'aux 21, 22 et 23 du même mois. La station de Landskron fut ouverte le 2 juin et désignée pour le 2ᵉ corps. Des estafettes établirent les communications avec les postes établis le long de la frontière, à Gabel, Wichstadl et Grülich. Enfin, la direction des télégraphes de campagne de l'armée, qui avait été transportée, le 20 juin, d'Olmütz à Böhm.Trübau, reçut l'ordre d'assurer des communications télégraphiques avec les lieux d'étapes que l'armée allait occuper successivement pendant sa marche. La 1ʳᵉ division de cavalerie de réserve, qui marchait en tête de la colonne de droite, devait successivement placer les fils de raccordement; l'arrière-garde du 2ᵉ corps devait les enlever au fur et à mesure qu'elle quittait les étapes où ils étaient établis.

Pour ce qui concernait les approvisionnements à fournir aux troupes en marche, l'Intendance, prise au dépourvu par la résolution de porter l'armée en Bohême, espérait que, grâce à la richesse du pays à parcourir, elle pourrait, en faisant les préparatifs les plus urgents et en donnant aux troupes de l'argent pour leur permettre de se procurer ce qui ferait défaut, arriver à assurer convenablement le service des approvisionnements. Le pain devait être fourni dans les lieux d'étapes par des sous-entrepreneurs. De plus, l'Intendance établit des magasins provisoires à Zwittau, Böhm.Trübau, Hohenstadt, Landskron, Wildenschwert et Hohenmauth, dans lesquels on envoya du pain, de l'avoine et du foin, d'Olmütz, de Prerau, de Göding, voire même de Vienne et de Bude. Les magasins d'approvisionnements

de Josefstadt, Königgrätz, Pardubitz et Böhm. Trübau reçurent l'ordre de fournir aux troupes tout ce qui leur serait nécessaire.

Les hommes reçurent une solde journalière de 24 kreuzers (99 centimes environ), mais à la condition d'acheter eux-mêmes leurs *petits vivres*. Pour les têtes de colonnes, ce système réussit assez bien ; mais bientôt le pays fut épuisé et les troupes, ne trouvant plus rien à acheter, subirent quelques privations, malgré leur supplément de solde. Il est vrai qu'en cas de besoin elles étaient autorisées à puiser dans les magasins placés à la suite des colonnes ; mais comme ces magasins, transportés au moyen de voitures de réquisition, suivaient presque toujours des chemins latéraux, il eût été fort difficile aux troupes d'aller les rejoindre et, la plupart du temps, de savoir même où ils se trouvaient. A partir du 29 juin, l'approvisionnement en pain de l'armée devait être assuré par l'administration de Prague, qui devait fournir 330,000 rations par jour, provenant des boulangeries militaires et des boulangeries civiles. Enfin, à partir du 27 juin, les rations de vin et de viande des hommes furent doublées.

L'ordre de marche exposé précédemment pour les différents corps de l'armée fut exécuté, sans modification, jusqu'au 24 juin. Le 20 juin, les brigades du 2e corps furent disposées entre la frontière et le flanc droit de la 1re colonne, à Geyersberg, Gabel, Rothwasser et Landskron ; le quartier général du 2e corps fut transféré de Böhm. Trübau à Landskron et y resta jusqu'au 24 juin. La réserve d'artillerie s'établit à Böhm. Rothwasser, et le parc aux munitions à Johnsdorf.

Les trois colonnes de marche firent étape successivement :

Le 20 juin. *Colonne de droite (au nord) :* 1re division de cavalerie de réserve à Michelsdorf (au nord de Böhm. Trübau), le 10e corps à Zwittau, le 4e à Mähr.Trübau et le 6e à Müglitz ;

Colonne du milieu : le 3e corps à Zwittawka, le 8e à Černahora, en grande partie au bivac, la 3e division de cavalerie de réserve resta à Sternberg ;

Colonne de gauche (au sud) : la 2e division de cavalerie de réserve à Prossnitz, et la réserve d'artillerie de l'armée à Tobitschau.

Le 21 juin. *Colonne de droite :* la 1re div. de cav. de réserve à Slatina, le 10e corps à Wildenschwert, le 4e à Landskron et le 6e à Mähr.Trübau ;

Colonne du milieu : le 3e corps à Brüsau et le 8e à Zwittawka ; la 3e div. de cav. de réserve resta à Sternberg ;

Colonne de gauche : la 2e div. de cav. de réserve se concentra à Prossnitz, Kralitz et Moskowitz.

Le grand quartier général de l'armée quitta Olmütz le 21, à 2 3/4 heures de relevée, et arriva le même jour, à 9 heures du soir, à Böhm. Trübau.

Le 22 juin. *Colonne de droite :* la 1re div. de cav. de réserve à Reichenau, le 10e corps à Senftenberg, le 4e à Geyersberg et le 6e à Landskron.

Colonne du milieu : le 3e corps à Abtsdorf et le 8e à Brüsau; la 3e div. de cav. de réserve resta à Sternberg.

Colonne de gauche : la 2e div. de cav. de réserve à Zdiarna et Stephanau; la réserve d'artillerie de l'armée à Prossnitz.

Le même jour, le parc aux munitions de l'armée arriva à Eibenschütz et Malspitz. Deux bataillons de pionniers, un bataillon du génie et deux équipages de pont furent transportés, par chemin de fer, de Brünn à Böhm. Trübau; les six autres équipages de pont restèrent à Brünn.

Le 23 juin. *Colonne de droite :* la 1re div. de cav. de réserve à Opočno, le 10e corps à Solnitz, le 4e à Slatina et le 6e à Geyersberg.

Colonne du milieu : le 3e corps à Wildenschwert, le 8e à Abtsdorf et la 3e div. de cav. de réserve à Müglitz.

Colonne de gauche : la 2e div. de cav. de réserve à Kunstadt, Rossetsch et Lettowitz; la réserve d'artillerie de l'armée à Protiwanow; le parc aux munitions à Tischnowitz et Malspitz. Enfin, l'Intendance de l'armée fut transportée, par chemin de fer, d'Olmütz à Zwittau.

La 2e div. de cav. légère, qui avait eu, dans les journées des 21 et 22, quelques rencontres avec des détachements ennemis le long de la frontière, fut concentrée à l'ouest de Freudenthal, à Wiesenberg, Zöptau et Rudelsdorf.

Le 24 juin. *Colonne de droite :* la 1re div. de cav. de réserve (par suite d'une modification à l'ordre de marche) à Třebešow, Skalitz et Dolan. Le régiment de lanciers Maximilien fut chargé de surveiller la frontière et envoya des escadrons à Dobruška, Neustadt, Nachod et Kosteletz. Ce dernier détachement devait se relier aux dragons Windischgrätz établis à Trautenau (1). Le 10e corps arriva à Opočno, le 4e à Solnitz et le 6e à Slatina.

(1) Pour faciliter le service de surveillance, on détacha, de la garnison de Josefstadt, une compagnie (Khevenhüller) pour occuper Neustadt, Nachod et Hronow. L'escadron du 6e régiment de lanciers, qui jusqu'alors avait fourni les avant-postes, rentra a Josefstadt. Les ponts sur la Mettau furent levés.

Colonne du milieu : le 3[e] corps à Wamberg, le 8[e] à Wildenschwert et la 3[e] div. de cav. de réserve à Mähr. Trübau.

Colonne de gauche : la 2[e] div. de cav. de réserve à Politschka, Blumenau et Stangendorf. La réserve d'artillerie de l'armée arriva à Kunstadt et le parc aux munitions à Rožinka et Kržižanau.

Le 25 juin, l'armée continua son mouvement.

A la suite d'informations nouvelles, annonçant la présence de forces importantes sur la Neisse, le commandant en chef avait, dès le 20, modifié l'ordre de marche envoyé aux différents corps le 17. La concentration, projetée d'abord autour de Josefstadt, fut modifiée également et les troupes austro-saxonnes, stationnées en Bohême, reçurent l'ordre de rester sur l'Iser.

D'après ce nouvel ordre de marche :

La 1[re] div. de cav. de réserve devait (comme nous l'avons vu plus haut) surveiller la frontière et s'établir entre Dolan et Skalitz. — Le 10[e] corps, au lieu de marcher sur Gr. Bürglitz, devait quitter Opočno le 25, et s'établir, le 26, entre Josefstadt et Schurz, le long de la rive droite de l'Elbe. Une brigade avancée devait aller occuper Praussnitz-Kaile, au sud de Trautenau.—Le 4[e] corps devait quitter Solnitz le 25, Opočno le 26, et aller occuper, le même jour (en une étape au lieu de deux), une position au sud de Königinhof, la droite appuyée à la gauche du 10[e] corps, à Schurz. Une brigade avancée devait être détachée le lendemain à Arnau et Falgendorf. — Le 3[e] corps devait quitter Wamberg le 25, Tyništ le 26, et se diriger sur Königgrätz (au lieu de Josefstadt); le 27, il devait occuper Miletin, face vers le nord-ouest, et se relier par sa droite au 4[e] corps. Une brigade avancée devait aller s'établir, le 28, à Neu-Paka et Jičin. — Le 6[e] corps devait quitter Slatina le 25, arriver à Josefstadt le 27, partir le lendemain, 28, pour Hořitz (au lieu de Schurz) et s'y établir la droite appuyée au 3[e] corps. Une brigade avancée devait, le 29, aller occuper Sobšic. — Le 8[e] corps devait quitter Wildenschwert le 25, arriver à Tyništ le 26, à Königgrätz (au lieu de Josefstadt) le 27, et à Hořeňowes le 28. — La 2[e] div. de cav. de réserve devait quitter Politschka le 25, arriver le 27 à Holitz, le 28 à Königgrätz (au lieu de Smiřitz), le 29 à Milowitz, avec des avant-postes à Chomutic, Smidar et Neu-Bydžow. — La 3[e] div. de cav. de réserve devait quitter Mähr.Trübau le 25, arriver à Tyništ le 28 et, le 29, à Smiřitz, sur la rive droite de l'Elbe. — Le 2[e] corps devait arriver, le 28, à Opočno et s'établir, le 29, à Alt-Pless, au sud-est de Josefstadt, front vers l'est. — La 2[e] div. de cav. légère devait égale-

ment quitter Opočno le 29, et s'établir, le même jour, à Jasena, devant le front du 2e corps; ses avant-postes devaient s'avancer jusqu'à Dobruška et Neustadt, en remplacement des lanciers Maximilien, qui devaient rejoindre la 1re div. de cav. de réserve à Dolan.

La réserve d'artillerie de l'armée, ayant pour soutien le régiment de lanciers Schwarzenberg, devait arriver, le 28, à Holitz, le 29, à Königgrätz, et s'établir, le 30, sur la rive droite de l'Elbe. — Le parc aux munitions devait arriver, le 29, à Königgrätz et passer également sur la rive droite de l'Elbe. — Les 1er et 6e bataillons de pionniers, les huit équipages de pont, un bataillon du génie devaient être transportés par chemin de fer, le 26, de Brünn et Böhm.Trübau à Josefstadt, puis aller camper au sud de la ville, à Wlkow et Rasošek.

Le grand quartier général de l'armée devait être établi, le 26, à Josefstadt.

D'après la nouvelle disposition adoptée, le 20 juin, par le commandant en chef, le gros de l'armée devait, le 28, occuper la position Josefstadt - Schurz - Miletin - Hořitz (en allant de la droite vers la gauche). Le 25, un premier corps (le 10e) s'établissait entre Josefstadt et Schurz; le 26, un deuxième (le 4e) entre Schurz et Königinhof; le 27, un troisième (le 3e) entre Königinhof et Miletin; le 28, un quatrième (le 6e) entre Miletin et Hořitz, et un cinquième (le 8e) en réserve à Hořeňowes. Enfin, le 29, le 2e corps et les trois divisions de cavalerie de réserve devaient occuper les positions qui leur avaient été assignées à droite et à gauche de l'Elbe.

Le 29, l'armée devait donc se trouver échelonnée ainsi : dans le demi-cercle Josefstadt - Schurz - Königinhof - Miletin - Hořitz, quatre corps d'armée (10e, 4e, 3e et 6e); à l'aile gauche, à Milowitz, une division de cavalerie, et à Smiřitz, à l'aile droite, également; un cinquième corps (le 8e) en réserve à Hořeňowes. Sur la rive gauche de l'Elbe, la 1re division de cavalerie de réserve surveillant la frontière, de Kosteletz à Neustadt, et la 2e division de cavalerie légère, de Neustadt à Dobruška. Enfin, en arrière de ces deux divisions, un sixième corps (le 2e) occupait Alt-Pless, en avant de Josefstadt, front vers l'est. — La réserve d'artillerie et le parc aux munitions de l'armée devaient se trouver près de Königgrätz, et le grand quartier général à Josefstadt.

Nous verrons bientôt que, par suite de l'arrivée des colonnes ennemies, ces dispositions ne furent pas exécutées. Bien plus, comme on ne s'était pas inquiété de fortifier ou de rendre impraticables les défilés que l'armée envahissante devait suivre pour pénétrer en Bohême par

la frontière orientale, et que l'on s'était contenté de faire observer cette frontière par des piquets de cavalerie, les colonnes du prince royal la franchirent et traversèrent sans difficulté ces défilés très-dangereux.

« Je me propose, une fois établi autour de Josefstadt, — disait le » Feldzeugmeister dans une lettre adressée, le 20, au comte Crenne-» ville, — et après un repos de quelques jours, absolument indis-» pensable, de prendre l'offensive. Toutefois, il ne m'est pas possible » de préciser dès maintenant la direction suivant laquelle j'agirai, » car cela dépendra des circonstances du moment et de la position » qu'occupera alors mon adversaire. »

Le 20, en même temps qu'il modifiait la marche des corps arrivant de la Moravie, le commandant en chef envoyait l'ordre au 1[er] corps, à la 1[re] division de cavalerie légère et au corps saxon de se concentrer entre Jung-Bunzlau et Münchengrätz, sur la rive gauche de l'Iser. En cas d'attaque, si l'ennemi était en forces supérieures, ces troupes devaient battre en retraite vers la position que l'armée allait occuper. Cet ordre ne parvint à Prague que le 21, dans l'après-midi, et nous avons vu précédemment quelles furent, pour le corps saxon, les conséquences de ce retard.

Dans une dépêche, datée de Lobositz, 21 juin, et adressée au Feldzeugmeister, le prince royal de Saxe demande si son commandement s'étend également sur le 1[er] corps d'armée autrichien, et dans ce cas, « Je vous prie de me faire connaître, dit le Prince : 1° à quelle » date ce commandement doit prendre cours? 2° quelles sont les » intentions de V. Exc. par rapport aux troupes placées sous mes » ordres?

» *a*. Où dois-je les réunir? Entre Jung-Bunzlau et Miletin, ou plus » en avant, entre Turnau et Münchengrätz;

» *b*. Dois-je me considérer comme formant l'aile gauche de l'armée » ou bien son avant-garde? »

Le prince royal ajoutait qu'il ne lui semblait pas que l'armée prussienne eût l'intention de prendre l'offensive, car les travaux de fortification élevés autour de Bautzen faisaient supposer qu'elle se proposait d'attendre, à la sortie des défilés conduisant en Saxe, l'attaque de l'armée austro-saxonne.

En réponse à ces demandes, le Feldzeugmeister fit télégraphier au prince royal, le 24 au matin, de bien vouloir se rendre de suite à Jung-Bunzlau pour y prendre le commandement de toutes les troupes stationnées dans les environs. Le même jour, la dépêche

suivante, expliquant quelle mission les troupes réunies sur l'Iser avaient à remplir, parvint à Jung-Bunzlau, entre 1 et 2 heures de relevée.

« Les troupes précitées ont pour mission, disait le Feldzeugmeister, de s'opposer à toute attaque *venant du côté de Gabel ou de Reichenberg*. Si ce cas se présente, elles agiront suivant les circonstances : ou bien elles seront soutenues par des renforts arrivant du gros de l'armée, ou bien, si elles sont en présence de forces trop supérieures, elles se retireront sur l'armée principale.

» Le corps d'armée saxon étant destiné à servir de réserve aux troupes réunies entre Jung-Bunzlau et Münchengrätz, devra se rapprocher de cette position, de suite, s'il y a urgence, sinon après un repos de quelques jours pendant lequel on complétera l'organisation du service des approvisionnements. »

Au moment où cet ordre parvenait à sa destination, l'armée de l'Elbe et l'armée du prince Frédéric-Charles franchissaient la frontière et entraient en Bohême.

Nous avons indiqué précédemment les positions occupées, le 24 au soir, par les différents corps autrichiens. Ils firent étape le 25, et furent répartis de la manière suivante :

Colonne de droite : la 1re div. de cav. de réserve resta à Dolan et Skalitz; le 10e corps prit position entre Josefstadt et Schurz; le 4e arriva à Opočno et le 6e à Solnitz.

Colonne du milieu : le 3e corps à Tyništ et Hohenbruck; le 8e à Wamberg. La brigade Rothkirch fut laissée à Böhm. Trübau pour surveiller la ligne du chemin de fer après le départ du 2e corps. La 3e div. de cav. de réserve à Abtsdorf; le régiment de lanciers Archiduc Charles-Louis s'avança jusqu'à Böhm. Trübau et fut adjoint à la brigade Rothkirch.

Colonne de gauche : la 2e div. de cav. de réserve à Leitomischl et Cerekwitz; la réserve d'artillerie de l'armée à Politschka et le parc aux munitions de l'armée à Neustadt et Saar.

Le 2e corps se concentra à Gabel et à Geyersberg. La 2e div. de cav. légère se réunit, le 24, à Hannsdorf et à Eisenberg, et le lendemain à Gabel également.

Avant d'aller plus loin, nous exposerons succinctement les divers renseignements parvenus au grand quartier général autrichien relativement aux mouvements des armées prussiennes, notamment de celle sous les ordres du prince royal.

Nous avons vu que, par suite de renseignements contradictoires, le commandant en chef avait été induit en erreur (vers le 16 juin) quant à la force des corps ennemis stationnés dans la haute Silésie. Mais deux ou trois jours plus tard, dès que l'armée de Moravie se mit en mouvement, des informations précises et authentiques lui firent connaître exactement et la force et les mouvements de ces corps.

De diverses dépêches télégraphiques de l'administration prussienne, dont on avait eu communication assez heureusement, on pouvait conclure avec certitude que, le 20 juin, outre les Ve et VIe corps, que l'on savait en Silésie, le Ier corps, le corps de la Garde et une division de cavalerie se trouvaient sur la Neisse. Des renseignements et des dépêches ultérieurs montraient à l'évidence que la plupart de ces corps se dirigeaient vers les défilés de la frontière orientale de la Bohême.

D'après les rapports parvenus, le 25, au grand quartier général, et qui remontaient naturellement à une date antérieure, les différents corps prussiens stationnés en Silésie occupaient les positions suivantes : le Ier corps à Landshut (certain); la division de cavalerie et le corps de la Garde à Landshut également ou, plus au sud, vis-à-vis de Braunau (par déduction); le Ve corps à Frankenstein ou plus vers l'ouest; le VIe corps en grande partie près de Neisse; le restant près de Glatz.

Ce qui est incontestable, c'est que le commandant en chef connut exactement et la force et presque tous les mouvements des corps ennemis stationnés, depuis le 20, en Silésie et qui se dirigeaient vers l'ouest, et il est assez difficile de comprendre comment, dans ses combinaisons ultérieures, il ne tint pas compte de ce renseignement si important. Après l'avoir reçu, il ne modifia en rien son ordre de marche donné le 20 juin, et les corps, au lieu de se rapprocher de la frontière pour prendre en flanc la ligne d'opérations de l'ennemi s'il tentait de pénétrer en Bohême, continuèrent, au contraire, à s'en éloigner. Le 26, le 4e corps continua son mouvement vers l'ouest, d'Opočno sur Königinhof, et le 3e également, de Tyništ sur Königgrätz. On pourrait supposer, d'après cela, que, le 25, le commandant en chef croyait encore que les corps prussiens réunis en Silésie ne franchiraient pas de sitôt la frontière et qu'il aurait tout le temps de concentrer, conformément au tableau de marche du 20, son armée dans la position Josefstadt-Königinhof-Hořitz.

Si les mouvements des différents corps s'étaient effectués avec exactitude, si les troupes avaient franchi l'Elbe avec plus de rapidité,

si l'ordre de battre en retraite avait été transmis en temps utile aux troupes austro-saxonnes, l'armée impériale se serait trouvée concentrée, du 29 au 30, dans la position choisie. Elle n'eût pas été affaiblie par des échecs successifs, et elle aurait pu accepter la bataille dans des conditions qui n'étaient pas défavorables. Ayant son flanc droit couvert par les forteresses de Josefstadt et de Königgrätz, elle pouvait, avec deux ou trois corps, tenir en échec l'armée du prince royal, et il lui restait encore six ou cinq corps, plus trois ou quatre divisions de cavalerie à opposer à l'armée du prince Frédéric-Charles.

Malheureusement, les dispositions ordonnées ne devaient pas produire ce résultat. Dans les derniers jours, au moment décisif, alors qu'il n'y avait pas une heure à perdre, le commandant en chef ordonne, d'un côté au prince royal de Saxe une chose impossible : de tenir sur l'Iser contre des forces très-supérieures ; et de l'autre, il envoie des corps isolés se faire battre successivement et isolément dans des combats meurtriers sur la rive gauche de l'Elbe. Ces mesures devaient nécessairement avoir des conséquences désastreuses, car elles détruisirent et la cohésion et le moral de l'armée.

Il est évident que, eu égard aux positions respectives occupées par les armées en présence, dans la journée du 25 juin, le parti le plus simple et le plus rationnel à prendre, c'eût été de laisser tous les corps sur la rive gauche de l'Elbe et de les jeter sur la II[e] armée prussienne débouchant des défilés, après avoir au préalable rappelé sur l'Elbe le 1[er] corps et le corps saxon. Nous verrons bientôt que l'on s'engagea dans une tout autre voie, au bout de laquelle l'armée, toujours brave et dévouée, devait fatalement rencontrer un désastre.

Avant de continuer ce qui concerne l'armée impériale, nous exposerons maintenant les mouvements effectués, jusqu'au 23 juin, par les différents corps prussiens.

Immédiatement après l'occupation du royaume de Saxe, S. M. le roi de Prusse, commandant en chef de l'armée, et qui, de Berlin, dirigeait les opérations, ordonna à ses troupes de marcher vers les frontières de la Bohême. Dès le 19 juin, les ordres furent donnés pour concentrer l'armée le long de la frontière.

L'armée de l'Elbe, qui, de même que la I[re] armée, était commandée par le prince Frédéric-Charles, reçut l'ordre de marcher par Stolpen et Neustadt de façon à se trouver, le 21, à Burkersdorf, village frontière situé sur la route conduisant par Schlukenau à Rumburg.

La Ire armée devait, le 22, être échelonnée comme il suit : les 8e et 7e divisions à Zittau, la 4e à Hirschfelde, la 3e à Herrnhut, la 5e à Seidenberg, et la 6e à Marklissa. Le corps de cavalerie devait se concentrer en arrière de Marklissa et se diriger sur Reichenberg. Le prince Frédéric-Charles établit son quartier général à Hirschfelde.

La IIe armée, stationnée en Silésie, — menacée par l'armée impériale concentrée alors en Moràvie — n'avait pas encore reçu des instructions définitives. Le 19 juin, au soir, le prince royal reçut l'ordre de laisser un corps d'armée sur la Neisse, de diriger le Ier corps, stationné à Münsterberg, sur Landshut, et de disposer les deux autres corps de manière à pouvoir, ou bien entrer en Bohême et prendre l'offensive de concert avec la Ire armée, ou bien les reporter sur la Neisse, en cas de besoin.

Le 22 juin, les commandants des deux armées prussiennes reçurent le télégramme suivant : « Sa Majesté ordonne que les deux armées » entrent en Bohême et cherchent à se réunir à Jičin. » En même temps, une dépêche explicative du général von Moltke disait : que cet ordre n'était pas absolu quant au point de concentration; qu'il fallait agir suivant les circonstances. « Il résulte des derniers rap- » ports, que d'ici à quelques jours les principales forces autrichiennes » ne pourront pas être réunies dans le nord de la Bohême. » Le général von Moltke recommandait ensuite aux deux princes de se soutenir l'un l'autre; et il recommandait surtout au prince Frédéric-Charles de marcher rapidement en avant, afin de faire une diversion en faveur de la IIe armée, qui allait se trouver pendant quelques jours dans une situation fort critique. En effet, la Ire armée et l'armée de l'Elbe étaient concentrées le long de la frontière et pouvaient donc (ce qu'elles firent le 22 dans l'après-midi) entrer immédiatement en Bohême. Il n'en était pas de même de la IIe armée, qui avait, le 22, encore plusieurs étapes à faire avant d'atteindre la frontière autrichienne.

Cette concentration des deux armées offrait évidemment de grands dangers, mais elle était la conséquence forcée du plan adopté par l'état-major prussien. Disposées sur une ligne très étendue (de Dresde à Münsterberg, de l'Elbe à la Neisse), il était impossible aux forces prussiennes d'attendre, dans cette position, que le mouvement de concentration de l'armée autrichienne en Bohême fût achevé. Elles devaient nécessairement se réunir de leur côté également, soit en avant soit en arrière de leur position actuelle. Reculer n'était guère possible, et le seul point de concentration à choisir en avant était,

vu l'état des choses et la direction des différentes routes, Jičin. Les forces prussiennes devaient donc forcément prendre l'initiative de l'attaque; mais cette initiative n'était pas sans danger. On savait au quartier général royal (1) que l'armée de l'Elbe et la I[re] armée pénétreraient en Bohême sans difficultés; mais il n'en était pas de même pour la II[e] armée, car on était informé que plusieurs corps autrichiens étaient en mouvement à proximité de l'armée du prince royal. Or, si ces corps parvenaient à occuper les défilés par lesquels celui-ci devait nécessairement passer, il pouvait parfaitement être repoussé et subir un échec, ce qui eût exercé une grande influence sur la suite de la campagne.

Contrairement à toutes les probabilités, le commandant en chef autrichien ne fit ni fortifier, ni défendre, ni même occuper sérieusement ces défilés, et il en résulta que la II[e] armée put les traverser sans difficulté. C'est là une de ces chances heureuses, que les hasards de la guerre produisent parfois, mais sur lesquelles il est toujours dangereux de baser une opération. Revenons au prince royal.

En exécution de l'ordre du 19, le VI[e] corps fut laissé sur la Neisse, avec mission de faire une démonstration vers Neustadt et Ziegenhals, le long de la frontière; le restant de la II[e] armée fut dirigé vers les défilés du comté de Glatz. Le 20, ces troupes se mirent en mouvement et, le 25, elles étaient réparties comme il suit : le I[er] corps à Liebau, sur la route vers Trautenau; la division de cavalerie à Waldenburg; la Garde à Neurode (1[re] division) et à Wünschelburg (2[e] division), sur la route vers Braunau; le V[e] corps en partie (9[e] division) à Neuländel, au sud de Glatz, et la 10[e] division (qui la veille avait fait une marche forcée vers le sud) remonta à Ober-Schwedelsdorf, à l'est de Glatz. Le quartier général du prince royal fut transféré de Camenz à Eckersdorf, au nord de Glatz.

Dès que le mouvement de la II[e] armée vers les frontières de la Bohême fut décidé, on eut soin de détruire le pont d'Oderberg (à l'est de Troppau) et ceux de Neu-Berun et de Myslowitz, sur la frontière, à l'ouest de Cracovie. Les ponts sur la Neisse et celui sur la Klodnitz, près de Cosel, furent disposés de façon à pouvoir être mis immédiatement hors de service. Le 22 juin, un détachement prussien vint détruire les fils du télégraphe autrichien à Oderberg et le

(1) Nous désignerons ainsi le quartier général du commandant en chef des forces prussiennes pour le distinguer du grand quartier général autrichien.

pont du chemin de fer entre Petrowitz et Pruchna; le 23 au matin, les Prussiens firent sauter également le pont sur l'Olsa, près de Petrowitz.

Nous avons vu que le VI[e] corps avait été laissé sur la Neisse pour observer la frontière méridionale de la Silésie. Comme il avait devant lui la 2[e] division de cavalerie légère autrichienne, qui était chargée de la même mission, il en résulta quelques rencontres partielles, dont nous donnerons immédiatement un exposé succinct.

Contrairement à tous les usages établis et à tous les précédents, la déclaration de guerre de la Prusse ne fut pas notifiée au gouvernement autrichien; elle fut simplement remise, par des parlementaires prussiens, aux avant-postes impériaux.

Le 21 juin, à 3 heures de l'après-midi, un parlementaire remit aux avant-postes autrichiens à Zuckmantel la déclaration suivante :

» Le plénipotentiaire impérial autrichien, à la suite d'une propo-
» sition faite par l'Envoyé royal saxon à Francfort, dans la séance
» de la Diète du 16 de ce mois, a fait officiellement, au nom de son
» gouvernement, la déclaration suivante :

» S. M. l'Empereur s'opposera de toute sa puissance aux mesures
» que le gouvernement prussien a prises à l'égard des gouverne-
» ments saxon, hanovrien et hessois, — avec lesquels celui-ci est
» actuellement en guerre, — et il agira en conséquence, en faisant
» appel à toutes ses forces militaires.

» Cette déclaration du gouvernement autrichien contient la noti-
» fication officielle de l'état de guerre entre la Prusse et l'Autriche,
» et le soussigné a l'honneur d'informer le général I. et R. comman-
» dant à ***, que les troupes royales ont reçu l'ordre d'agir en
» conséquence. »

Immédiatement après avoir reçu avis de cette déclaration, un escadron de hussards Pálffy franchit la frontière au nord de Zuckmantel et rejeta les avant-postes prussiens sur Ziegenhals. A Dürr-Kunzendorf, village frontière, quelques hussards mirent pied à terre et assaillirent une maison dans laquelle s'était refugié un piquet prussien; mais des renforts ennemis étant survenus, l'escadron Pálffy se retira sur Zuckmantel. D'autres détachements de hussards (Pálffy et Wurtemberg) franchirent le même jour la frontière à Weissack et Weidenau (à droite et à gauche de Zuckmantel), mais ils ne rencontrèrent que de faibles patrouilles prussiennes. Les régiments Pálffy et Wurtemberg (brigade Westphalen) se concentrèrent,

le 21, à Freiwaldau et à Hermannstadt. La brigade Bellegarde n'eut pas connaissance de la déclaration de guerre.

Le 22, de forts détachements d'infanterie et de cavalerie ennemies marchèrent de Ziegenhals sur Zuckmantel et sur Sandhübel, et de Weidenau sur Friedberg. Un peloton de hussards Wurtemberg se jeta, près de Sandhübel, sur un détachement de cavalerie prussienne, le poursuivit, mais fut arrêté par le feu de l'infanterie et se retira ensuite sur Freiwaldau. Quelques patrouilles de hussards Haller (brigade Bellegarde) escarmouchèrent le même jour avec l'ennemi. A cela se réduisirent les opérations sur cette partie de la frontière, car la 2e division de cavalerie légère autrichienne avait l'ordre de se mettre en route le 23 et de suivre l'armée en Bohême.

A la demande du prince royal, le VIe corps fut retiré à Koppernig le 22, et reçut, le 24, l'ordre de se concentrer dans le comté de Glatz et d'y prendre position, front vers le sud, pour couvrir le flanc gauche et les revers de la IIe armée. Une brigade (22e) de la 11e division fut dirigée par Patschkau et Reichenstein sur Glatz, où elle arriva le 25. Cette brigade suivit, comme arrière-garde, le Ve corps en Bohême. Le restant de la 11e division arriva, le 25, à Patschkau. La 12e division marcha par Weidenau sur Jauernig (en Autriche), où elle arriva également le 25. Le lendemain, elle devait marcher sur Landeck, arriver, le 27, à Habelschwerdt et s'y établir afin d'empêcher les troupes autrichiennes d'entrer dans le comté de Glatz, ou pour être à même, en cas de succès de l'armée prussienne en Bohême, de descendre par Senftenberg à Wildenschwert et de couper la voie ferrée communiquant entre Vienne, Olmütz et la Bohême.

Le restant de la Silésie devait être défendu par les garnisons des forteresses et les détachements Stolberg et Knobelsdorff.

CHAPITRE II.

COMBATS LIVRÉS EN BOHÊME JUSQU'A LA BATAILLE DE KÖNIGGRÄTZ.

Entrée de l'armée de l'Elbe et de la Ire armée en Bohême. Combats sur l'Iser jusqu'au 26 juin.

Nous avons vu que l'armée de Moravie s'était mise en marche sur trois colonnes pour se concentrer en Bohême. Le 23, les têtes des colonnes étaient arrivées à Opočno, Wildenschwert et Kunstadt. Le même jour, l'armée de l'Elbe et la Ire armée entraient en Bohême, alors que le 1er corps autrichien n'était pas encore entièrement réuni derrière l'Iser, et que le corps saxon était seulement en marche pour s'y rendre.

Le corps austro-saxon était échelonné comme il suit :

1re *div. de cav. légère :* la brigade Fratricsevics, avec les hussards Radetzky à Reichenberg, Einsiedel, Kratzau, Gabel et Zwickau. Le régiment de hussards Hesse-Cassel était adjoint à la brigade d'infanterie Ringelsheim. — La brigade Appel, avec les hussards Liechtenstein à Morchenstern, Turnau et Eisenbrod ; avec les dragons Windischgrätz au pied des monts des Géants, de Starkenbach à Trautenau.—A Würzelsdorf, sur la frontière, à l'est de Reichenberg, une compagnie du 18e bataillon de chasseurs. — La brigade Wallis, avec les hussards Roi de Prusse à Turnau, Přepeř, Sichrow et Liebenau ; avec les dragons de Savoye à Podol, Wschen et Ždiar.

1er *corps d'armée :* la brigade Poschacher à Březina ; la brigade L. Piret à Münchengrätz ; la brigade Leiningen à Weisswasser. La brigade Abele arriva de Prague à Daubrawitz et Březno, près de Jung-Bunzlau. Les hussards Grand-duc Nicolas à Lissa, à droite de la route de Prague à N. Benatek. Le parc aux munitions du corps à N. Benatek; la réserve d'artillerie à Bakow, au sud de Münchengrätz;

l'équipage de pont à Studinka et les ambulances à Stakor; enfin, la brigade Ringelsheim était restée à Wegstädl, sur l'Elbe, au sud-est de Theresienstadt. Deux escadrons de hussards Hesse-Cassel patrouillèrent dans le défilé conduisant de Teplitz par Kulm à Pirna; les deux autres escadrons de ce régiment se retirèrent à Budin, au sud de Theresienstadt.

Les *troupes saxonnes* se dirigèrent, comme nous l'avons vu précédemment, de Lobositz et de Přelauč sur l'Iser, où elles arrivèrent dans la journée du 25.

23 juin.

Le 23 juin, les hostilités commencèrent. Un parlementaire prussien avait remis la veille, 22, à 2 3/4 heures de relevée, aux avant-postes de la brigade Fratricsevics à Zwickau, la déclaration dont le texte a été donné précédemment. L'avant-garde de l'armée de l'Elbe franchit en même temps la frontière à Burkersdorf et s'avança jusqu'à Schlukenau. Le lendemain, le gros de l'armée de l'Elbe marcha par Schlukenau et Rumburg sur Gabel, et le gros de la Ire armée, par Zittau, Seidenberg et Marklissa sur Reichenberg.

Ire *armée*. La 6e division d'infanterie et la 2e division de cavalerie marchèrent de Marklissa sur Raspenau et Schönwald; la 5e division d'infanterie et la 1re division de cavalerie de Seidenberg sur Dittersbach et Olbersdorf, au sud de Friedland; la 7e division de Reibersdorf (à l'est de Zittau) sur Kratzau; la 8e division de Zittau sur Pankraz; la 4e division de Hirschfelde sur Wetzwalde, au sud de Reibersdorf; et enfin, la 3e division de Herrnhut sur Zittau.

Armée de l'Elbe. L'avant-garde arriva à Rumburg; les 14e, 15e et 16e divisions, et la division d'infanterie de landwehr de la Garde à Schlukenau et Hainspach.

Dès que le général-major Fratricsevics, qui commandait les avant-postes autrichiens, fut informé (vers 5 heures du matin) du mouvement de l'ennemi, il fit immédiatement évacuer vers le sud le matériel de chemin de fer réuni à Reichenberg; il fit couper la voie ferrée entre ce point et Reichenau; ordonna aux escadrons de hussards Radetzky, postés à Gabel et à Zwickau, de se retirer, en cas d'urgence, sur Münchengrätz; puis, avec un escadron, il sortit de Reichenberg dans la direction de Kratzau, pour recueillir les deux escadrons de hussards postés à Kratzau et à Einsiedel.

A 8 heures du matin, l'avant-garde du IVe corps (3 bat^s^. 1 esc.

1 batt.) occupait Wetzwalde et Grafenstein, au nord-ouest de Kratzau. A 11 heures, la tête d'avant-garde avait déjà dépassé Kratzau et se montrait à Friedrichshain ; mais elle se retira bientôt, poursuivie par trois pelotons de hussards Radetzky, qui culbutèrent un demi-escadron du 10ᵉ régiment de hussards prussiens. Dans la matinée, quelques escarmouches de cavalerie eurent lieu à Einsiedel et à Friedland, entre des patrouilles de hussards Radetzky, d'un côté, et Magdebourg, de l'autre.

Dans l'après-midi, le général major Fratricsevics, qui était resté en avant de Reichenberg, fut rejoint par deux escadrons de hussards Roi de Prusse et un demi-escadron de hussards Liechtenstein. Une patrouille prussienne, qui s'avançait d'Einsiedel sur Reichenberg fut repoussée; mais bientôt des renforts arrivèrent : Einsiedel et même Schönborn furent fortement occupés par l'ennemi. Dans la soirée (8 1/2 heures), le général major Fratricsevics abandonna Reichenberg et se retira jusqu'à Langenbruck, qu'il fit barricader et où il passa la nuit. Les deux escadrons postés à Zwickau et à Gabel se retirèrent, dans l'après-midi, jusqu'à Niemes. La compagnie de chasseurs, qui occupait le poste avancé de Wurzelsdorf, se retira un peu en arrière à Přichowic.

24 juin.

Les escadrons réunis à Niemes recurent l'ordre de se diriger par Münchengrätz sur Ždiar. La compagnie de chasseurs se retira de Přichowic sur Eisenbrod, qui était occupé par deux escadrons de hussards Liechtenstein. Les trois escadrons de hussards, qui avaient passé la nuit à Langenbruck, se retirèrent sur Turnau et furent remplacés par trois escadrons de hussards Liechtenstein et le régiment de hussards Roi de Prusse, sous les ordres du colonel baron Appel.

Vers 10 heures du matin, le régiment de dragons de Savoye, qui se trouvait en avant de Turnau, fut avancé vers Liebenau, jusqu'à Sichrow; deux batteries furent placées sur la hauteur au nord de Gillowey. L'ennemi ne tarda pas à paraître.

Vers midi, l'avant-garde de la 8ᵉ division s'avança de Reichenberg sur Langenbruck. Un engagement eut lieu en ce point entre des hussards Liechtenstein et des lanciers du 6ᵉ régiment. Les hussards s'étant lancés à la poursuite, durent passer sous le feu de l'infanterie prussienne et subirent des pertes sensibles. Dès qu'il vit la 8ᵉ division prussienne parvenue à la hauteur d'Eichicht, à peu de dis-

tance de Langenbruck, le colonel Appel se retira (vers 3 heures) par Liebenau sur Pačeřic, à hauteur de Sichrow, et établit ses avant-postes à Gillowey et à droite, vers Friedstein et Kl.Skal. Les dragons de Savoye et les deux batteries se retirèrent sur Turnau, déjà occupé par la brigade Fratricsevics. La compagnie de chasseurs atteignit sans encombre Eisenbrod.

La partie du chemin de fer de Turnau à Josefstadt comprise entre Turnau et Falgendorf, étant compromise par suite de l'arrivée de l'ennemi, le matériel de transport fut retiré à Kralup, sur la Moldau, au nord de Prague, sauf un convoi, qui resta disponible pour le transport des blessés. Le 1er corps et le corps saxon ne signalèrent rien de nouveau dans la matinée du 24.

Vers midi, le prince royal de Saxe et le comte Clam trouvèrent, en arrivant à Jung-Bunzlau, l'ordre du général en chef, daté du 23, qui, contrairement aux dispositions arrêtées précédemment, leur prescrivait de se maintenir sur l'Iser. D'après les rapports des avant-postes et par les conversations des prisonniers, on savait au quartier général à Jung-Bunzlau que l'ennemi n'était pas loin. On supposait que le gros des IIIe et IVe corps se trouvait à Reichenberg et à Gablonz; on manquait de renseignements sur la marche du IIe corps et de la 14e division (armée de l'Elbe); on savait que l'ennemi avait occupé Gabel et Zwickau; dans la soirée, des télégrammes anoncèrent l'arrivée du VIIIe corps (armée de l'Elbe) à Kreibitz, ainsi que l'envoi d'une forte colonne (12,000 hommes environ) de ce corps sur Böhm. Kamnitz, au sud, et d'une colonne moins forte vers Tetschen, sur l'Elbe, à l'ouest. De plus, une division prussienne était campée entre Georgenthal et Röhrsdorf, près de Zwickau (1).

De ces renseignements, on pouvait conclure que l'on ne tarderait pas à se trouver en présence de l'ennemi, et l'on se hâta de prendre les dispositions nécessaires pour que, le 26, les deux corps (1er et saxon) fussent réunis à Münchengrätz. Le 1er corps pouvait y être concentré le 25. Le corps saxon, dont la concentration avait été ordonnée pour le 25 également, devait, le 26, se rapprocher davantage du 1er corps. Enfin, les instructions données, le 16 juin, à la 1re division de cavalerie légère restaient entières : elle devait, en cas d'attaque sérieuse, se retirer sur Münchengrätz. La brigade Poschacher, sta-

(1) Tous ces renseignements furent envoyés, dans la journée du 24, au quartier général du commandant en chef, qui fut donc tout aussi bien informé de l'état réel des choses que le quartier général de Jung-Bunzlau.

tionnée à Turnau, devait soutenir cette cavalerie dans sa retraite, puis aller occuper les ponts de Podol et de Laukow, sur l'Iser. Les ponts du chemin de fer, à Turnau, Podol et Bakow, devaient être disposés de façon à pouvoir être rompus en cas de besoin. Afin de fortifier la position de Münchengrätz, la brigade L. Piret devait construire, sur le mont Gazow, deux batteries enfilant les routes vers Turnau et vers Böhm. Aicha; une 3e batterie, ayant vue sur le pont de Münchengrätz, ne fut terminée que le jour même du combat.

Le 24 juin, les troupes sous les ordres du prince Frédéric-Charles furent réparties de la manière suivante :

Ire *armée :* le quartier général à Reichenberg; les 3e et 4e divisions (IIe corps) à Kratzau et dans les environs; un bataillon et deux escadrons furent envoyés à Pankraz pour maintenir la communication avec l'armée de l'Elbe; les 5e et 6e divisions (IIIe corps) à Reichenberg; la 7e division à Gablonz, et la 8e au bivac à Eichicht, au sud de Reichenberg.

Armée de l'Elbe : la 14e division dans les environs de Georgenthal, avec son avant-garde à Mergenthal, au nord de Zwickau; les 15e et 16e divisions en marche de Rumburg sur Kreibitz et Haida (1).

Afin d'inquiéter le flanc droit de l'armée de l'Elbe et d'observer ses mouvements, une colonne volante, formée de troupes de la garnison de Theresienstadt (1 bataillon, 1/2 escadron et 4 pièces), sortit de la ville le 21 juin et arriva, le 23, à Böhm. Kamnitz et Röhrsdorf, près de Zwickau. De forts détachements ennemis ayant été envoyés à sa rencontre, elle rentra, le 26, à Theresienstadt.

25 Juin.

Le 25, à midi, le 1er *corps* était réparti comme il suit : la brigade Poschacher entre Březina et Honsob, avec des détachements aux ponts de Laukow et de Podol et un poste d'observation sur le mont Musky, à l'est de Münchengrätz; la brigade L. Piret à Münchengrätz, Sichrow et Hoschkowitz; la brigade Abele entre ce dernier point et Dneboch; la brigade Leiningen à Kloster, sur la rive droite de l'Iser, vis-à-vis de Münchengrätz. La brigade Ringelsheim, qui, la

(1) Ces renseignements sont un peu vagues, mais il n'a pas été possible de les compléter, car même la relation de l'état-major prussien n'en fournit pas de plus étendus.

veille, avait marché de Wegstädtl à Melnik, sur l'Elbe, arriva, le 25, à Bezno et Wineo, au sud-ouest de Jung-Bunzlau ; le régiment de hussards Grand-Duc Nicolas arriva le même jour à Zasadka; l'équipage de pont et la réserve d'artillerie s'arrêtèrent entre Münchengrätz et Wesela, et le parc aux munitions près de Březno, à Lang-Lhota. Les avant-postes du 1er corps s'étendaient de Böhm.Aïcha par Hühnerwasser jusqu'à Hirschberg. A Dauba, extrême aile gauche, se trouvait un détachement saxon.

Le *corps saxon* fut complètement réuni, le 25, entre Jung-Bunzlau et Münchengrätz, et échelonné ainsi : le quartier général à Jung-Bunzlau; la 1re division d'infanterie à Jung-Bunzlau et Kosmanos; la 2e division à Bakow et Fürstenbruck; la division de cavalerie entre Fürstenbruck et Kosmanos; enfin, la réserve d'artillerie à Březno. A cause des fortes étapes faites par les troupes saxonnes depuis quelques jours, un repos était devenu nécessaire. D'un autre côté, comme rien ne faisait prévoir que l'ennemi eût l'intention d'attaquer le lendemain, 26, puisque l'on n'avait eu affaire jusqu'ici, sur le plateau entre Turnau et Eisenbrod, qu'à de faibles patrouilles qui s'étaient retirées immédiatement, le prince royal de Saxe prit la résolution de laisser, dans la journée du 26, les deux corps sous ses ordres se reposer dans leurs positions respectives. Le 27, ils devaient marcher sur Turnau. Il en informa immédiatement le comte Clam, et lui prescrivit de s'avancer, le 27, jusqu'à Turnau, en poussant ses avant-postes jusqu'à Liebenau et Eisenbrod. Le corps saxon devait suivre, et s'établir, avec la 2e division d'infanterie à Březina, avec la 1re division et la cavalerie à Hoschkowitz, près de Münchengrätz. « Les troupes » saxonnes, disait le prince Albert, seront réunies le 27, à 8 heures » du matin, à l'entrée méridionale de Münchengrätz, et prêtes à se » porter en avant. Mon quartier général sera établi en ce point. » Mais le commandant du 1er corps, considérant le mouvement sur Turnau comme inopportun, établit ses troupes au nord-est de Münchengrätz et dans une position avantageuse, afin d'être à même d'agir ensuite suivant les circonstances. La 1re division de cavalerie légère reçut l'ordre de continuer à se conformer aux instructions qui lui avaient été données le 16 juin.

Dans la journée du 25, les rapports des avant-postes et des patrouilles signalèrent, sur la route de Reichenberg à Liebenau, la présence de détachements prussiens composés de troupes des trois armes. Reichenau et Kukan, à l'est de la route, étaient fortement occupés par l'ennemi, qui avait aussi été signalé plus à l'est, à Böhm. Aicha et

à Wartenberg. Vers 8 1/2 heures du soir, un détachement, fort d'une compagnie d'infanterie et de deux escadrons de lanciers prussiens, entra à Liebenau, mais ne tarda pas à se retirer sur Reichenberg.

Pendant la journée du 25, le prince Frédéric-Charles arrêta en partie son aile gauche (Ire armée) pour donner à l'aile droite (armée de l'Elbe) le temps d'arriver à sa hauteur. La 15e division fit étape à Gabel, la 16e à Břims, au sud-ouest de Gabel, la 14e à Kunnersdorf, entre Zwickau et Gabel, et la division de la Garde à Georgenthal. Ainsi, le 25, l'armée de l'Elbe avait encore deux fortes étapes à faire pour arriver à Münchengrätz, sur l'Iser, tandis que la Ire armée pouvait, de Gablonz et d'Eichicht, arriver à Turnau, sur l'Iser également, en une seule journée de marche.

Pour le 26, le prince Frédéric-Charles ordonna au général von Herwarth de se porter en avant, de Kunnersdorf sur Ošič, de Gabel et de Břims sur Niemes. De son côté, croyant que, outre le 1er corps et le corps saxon, il y en avait un troisième sur l'Iser, il avait l'intention de laisser le gros de ses troupes dans leurs cantonnements et de pousser, avec la 8e division seulement, une reconnaissance d'Eichicht sur Liebenau. Mais la Ire armée ne tarda pas à se porter entièrement en avant. A l'aile droite, les têtes de colonnes de l'armée de l'Elbe rencontrèrent, à Böhm. Aicha et à Hühnerwasser, les avant-postes autrichiens, et là commença cette longue série de combats meurtriers dont l'ensemble constitue la campagne de Bohême.

Combat d'avant-postes de Hühnerwasser.

26 Juin.

Le 26, la 15e division fut dirigée de Gabel sur Barzdorf, au nord de Niemes; la 16e sur Niemes, et la 14e de Kunnersdorf sur Ošič. La brigade d'avant-garde Schoeler devait s'avancer jusqu'à hauteur de Plauschnitz, entre Niemes et Hühnerwasser, et pousser des reconnaissances jusqu'à Hühnerwasser et jusqu'à Hirschberg situé à droite. Pendant la nuit du 25 au 26, les avant-postes autrichiens avaient signalé l'arrivée d'une brigade prussienne au nord de Niemes et la présence de plusieurs patrouilles de cavalerie ennemie. Le 26, vers 7 1/2 heures du matin, un escadron de hussards (tête de la brigade d'avant-garde Schoeler), arrivant de Niemes, traversa la ligne des vedettes autrichiennes et marcha sur Hühnerwasser.

La brigade Leiningen (1) était établie, comme nous l'avons vu précédemment, en avant de l'Iser, à Weisswasser et Hühnerwasser. Arrivé à quelque distance de ce village, l'escadron prussien rencontra deux compagnies du régiment Haugwitz, qui en barraient l'entrée, et il se vit attaqué en même temps par un demi-escadron de hussards Nicolas, qui s'élança sur la route. Cette attaque fut repoussée. L'escadron ennemi continua à avancer; mais, à environ 250 pas du village, le feu de l'infanterie autrichienne le força à s'arrêter, et une nouvelle attaque des hussards Nicolas le décida à la retraite. Sur ces entrefaites, le commandant des deux compagnies Haugwitz, apprenant qu'une nouvelle colonne ennemie s'approchait, se hâta de se retirer en deçà de Hühnerwasser, sans même attendre la rentrée de ses avant-postes. Le général-major comte Gondrecourt (suppléant du comte Clam) blâma cette précipitation; il fit réoccuper le village et ordonna au 32e bataillon de chasseurs, posté à Kloster, en avant de Münchengrätz, de s'avancer.

Vers 11 heures, la brigade d'avant-garde Schoeler se présenta devant Hühnerwasser, qu'elle attaqua vigoureusement. Le 32e bataillon de chasseurs n'était pas encore arrivé; les défenseurs du village durent l'abandonner et se retirer, tout en combattant, dans le bois de Jesoway. Ce point était important à conserver; mais l'arrivée de renforts ennemis força les deux compagnies à continuer la retraite. Elles s'arrêtèrent à Nieder-Gruppai, sans être poursuivies, et furent rejointes par trois autres compagnies du même bataillon. La brigade Schoeler occupa Hühnerwasser et envoya trois bataillons en reconnaissance vers Weisswasser, Münchengrätz et Gablonz.

Le 32e bataillon de chasseurs, qui s'était contenté de s'avancer de Kloster à Weissleim, reçut, vers 2 1/2 heures de relevée, l'ordre de remplacer le poste de Nied.Gruppai et de s'emparer de nouveau de Hühnerwasser. Quatre compagnies marchèrent sur la chaussée; les deux autres suivirent le mouvement à droite et à gauche. Arrivées à hauteur de Ob.Gruppai, à l'est de Hühnerwasser, elles rencontrèrent les avant-postes de la brigade Schoeler, qu'elles repoussèrent, ainsi que leur soutien, assez loin en arrière. Mais des renforts ennemis étant survenus, les chasseurs furent obligés de battre en retraite. La nuit mit fin au combat. Le 32e bataillon de chasseurs retourna à Weissleim et le 1er bataillon Haugwitz à Nied.Gruppai. L'avant-garde ennemie bivaqua dans la position qu'elle occupait antérieurement.

(1) Pour la composition du 1er corps, voir tome Ier, page 211.

Les pertes s'élevèrent en tués, blessés et prisonniers : pour les Prussiens, à 50 hommes, et à 277 hommes pour les Autrichiens (1).

Combat d'avant-postes de Böhm. Aicha.

26 Juin.

La brigade Poschacher, qui occupait Březina, avait poussé ses avant-postes vers Böhm. Aicha. Vers 11 heures du matin, deux compagnies du régiment Roi de Prusse, établies en ce point, furent attaquées par une patrouille de cavalerie prussienne. L'ennemi fut repoussé. Dans l'après-midi, de nouvelles patrouilles de cavalerie survinrent; mais, trouvant le poste de Böhm. Aicha renforcé par deux nouvelles compagnies, elles se retirèrent. Plus tard, des patrouilles de cavalerie et d'infanterie, arrivant du nord et de l'est, se montrèrent de nouveau; les quatre compagnies Roi de Prusse se retirèrent alors sur le gros de leur brigade. Les pertes furent insignifiantes. Du côté des Autrichiens, il y eut 13 hommes blessés et prisonniers. La perte des Prussiens est inconnue.

Combat de Sichrow.

26 Juin.

A l'aile droite du 1er corps, l'engagement avait été plus sérieux. Déjà, vers 6 heures du matin, les avant-postes de la brigade de cavalerie autrichienne Wallis signalèrent l'arrivée de l'avant-garde de la 8e division d'infanterie, qui, comme nous l'avons dit, devait faire une reconnaissance d'Eichicht sur Liebenau. Vers 6 1/2 heures, l'avant-garde prussienne entrait dans ce village et, à 7 1/2 heures, la 8e division (Horn) était établie au sud de Liebenau. L'avant-garde (2 bat. 1 esc. 1 batt.) fut portée en avant, et un détachement d'infanterie se glissa le long du chemin de fer dans la vallée de Mohelka, laquelle s'étend perpendiculairement à la route, derrière Sichrow, à quatre kilomètres environ au sud de Liebenau. Après l'avant-garde, marchaient quatre régiments de cavalerie (appartenant aux 5e, 6e, 7e et 8e divisions d'infanterie), placés sous le commandement du général-lieutenant von Hann.

(1) Après chaque combat, nous donnerons les pertes globales. Pour les détails, consulter les tableaux B, C et D.

Les avant-postes autrichiens avaient immédiatement envoyé demander du renfort. Mais en attendant, pour arrêter momentanément l'ennemi et donner aux renforts le temps d'arriver, un certain nombre de hussards Roi de Prusse, stationnés à Zdiarek, reçurent l'ordre de mettre pied à terre et de défendre les abattis qui avaient été établis en travers de la chaussée. Des patrouilles de cavalerie devaient défendre le flanc gauche de la position. Vers 8 heures, les quatre escadrons de hussards Roi de Prusse se trouvaient réunis en deçà du sommet du Semmelberg; les dragons de Savoye, qui venaient d'arriver, prirent position à gauche, à Sichrow; trois escadrons de hussards Liechtenstein arrivèrent plus tard et se placèrent dans le chemin conduisant à Sichrow; les hussards Radetzky prirent position à droite de la chaussée.

Les hussards employés à faire le coup de feu derrière les abattis ne pouvaient tenir longtemps. L'infanterie ennemie s'avança à droite et à gauche de la chaussée. La batterie de cavalerie de la brigade Wallis, qui cherchait à l'arrêter, dut bientôt se retirer à cause du feu des tirailleurs; elle alla prendre position en arrière, à côté de la batterie n° 4/XI (brigade Appel) qui venait d'arriver. Vers 11 1/4 heures, la cavalerie autrichienne se retira lentement et s'établit à hauteur de Dauby, à côté des deux batteries précitées.

La division Horn dépassa Sichrow et se déploya près de Pačeřic. Un combat d'artillerie s'engagea entre trois batteries prussiennes et les deux batteries de cavalerie n[os] 4 et 5/XI, qui furent bientôt renforcées par la batterie n° 6/XI. L'artillerie impériale avait visiblement le dessus. Elle avait peu de chances cependant de pouvoir se maintenir, n'ayant pas d'infanterie à sa disposition pour la défendre contre l'infanterie ennemie qui s'avançait, et le général-major von Edelsheim, qui venait d'arriver sur le lieu du combat, donna l'ordre de faire cesser le feu. L'engagement en ce point se termina par une dernière rencontre entre un demi-escadron de dragons de Savoye et un détachement d'infanterie prussienne.

La 1[re] division de cavalerie légère perdit 6 hommes blessés et 1 prisonnier. Elle se retira, sans être poursuivie, sur Podol, et trouvant les ponts déjà coupés, traversa l'Iser à deux gués et alla s'établir au bivac à Březina et à Hoschkowitz.

A la demande du commandant de la 1[re] division de cavalerie légère, le général-major Poschacher avait ordonné, vers 10 3/4 heures du matin, à deux bataillons du régiment Martini de se porter à

Laukow, et au troisième de s'établir près de Podol, sur les hauteurs de Swijan, pour couvrir l'aile gauche de la 1[re] division de cavalerie et, au besoin, pour la recueillir. Lorsque ces bataillons arrivèrent à destination, le combat d'avant-garde était terminé et la cavalerie s'était retirée jusque près de Podol. Ne voyant pas arriver l'ennemi, deux bataillons retournèrent à leur bivac à Brezina ; trois compagnies occupèrent Podol et Swijan, et trois autres Laukow, avec ordre, en cas d'attaque sérieuse, de repasser l'Iser et de brûler les ponts. Deux compagnies du 18[e] bataillon de chasseurs s'établirent à Zdiar, pour surveiller la route vers Turnau.

Par suite de la retraite de la 1[re] division de cavalerie, Turnau était découvert. Les deux ponts (celui du chemin de fer et l'autre) étaient déjà coupés et le village était complètement abandonné, lorsque, vers 2 heures de relevée, le prince Albert reçut du commandant en chef, dont le quartier général était à Josefstadt, le télégramme suivant : « Transporter de suite le quartier général à Münchengrätz. *Tenir* » *Münchengrätz et Turnau à tout prix*. Avoir l'œil ouvert du côté » d'Eisenbrod. Autant que possible, bien se tenir en contact avec » l'ennemi. Prendre vos dispositions en conséquence et me les faire » connaître. Envoyer immédiatement l'ordre de bataille du corps » saxon. »

A ce moment, comme nous l'avons vu, Turnau était déjà évacué. Eisenbrod, que le colonel Smagalski avait tenu avec deux escadrons et une compagnie du 18[e] bataillon de chasseurs, était évacué également, Ces troupes s'étaient retirées par Lomnic sur Jičin, et des patrouilles de cavalerie surveillaient les rives de l'Iser, à Eisenbrod, et en amont, à Semil et à Starkenbach.

Pour mettre à exécution l'ordre qu'il venait de recevoir, le prince Albert crut qu'il valait mieux, pour reprendre Turnau, marcher directement sur Sichrow et Liebenau, car si l'on réussissait en ces points, Turnau se trouvait tout naturellement dégagé. Depuis le 24, l'on n'avait reçu au quartier général saxon, à Münchengrätz, que des renseignements assez vagues relativement aux mouvements des armées ennemies (I[re] armée et armée de l'Elbe) en présence ; on ne connaissait rien quant à l'emplacement occupé par la 14[e] division. On savait que le IV[e] corps (7[e] et 8[e] divisions) se trouvait en première ligne et, comme l'on supposait les III[e] et II[e] corps encore assez loin en arrière, on espérait, en se jetant sur les têtes des colonnes avec des forces supérieures, avoir le temps de les écraser avant qu'elles pussent recevoir du renfort. Il est vrai que par ce mouvement on

découvrait Münchengrätz, menacé par l'avant-garde de l'armée de l'Elbe déjà entrée à Hühnerwasser ; mais on espérait avoir terminé l'opération projetée avant que cette avant-garde eût atteint l'Iser. Dans tous les cas, deux brigades laissées à Münchengrätz devaient empêcher l'ennemi de franchir la rivière. On prit donc immédiatement les dispositions nécessaires pour porter, le lendemain, les troupes austro-saxonnes sur la rive droite de l'Iser ; les ponts, dont la plupart étaient déjà coupés, furent réparés, à l'exception cependant du pont du chemin de fer à Podol, qui ne put être rendu praticable, l'une des arches s'étant écroulée. Une attaque de nuit devait être dirigée contre Turnau, que l'on supposait faiblement occupé, et la brigade Poschacher reçut l'ordre d'aller s'établir, encore le même soir, sur les hauteurs de Swijan, vis-à-vis de Podol, sur la rive droite de l'Iser. Pour régler l'opération projetée pour le lendemain, 27, le prince royal réunit, dans la soirée, à Münchengrätz, tous les généraux et leurs chefs d'état-major ; les dispositions suivantes furent arrêtées :

La brigade Poschacher devait former le premier échelon, quitter Swijan à 6 heures du matin, et marcher sur Sichrow. La brigade Abele devait quitter Březina à 5 3/4 heures du matin, franchir l'Iser à Laukow, et former le second échelon, à la droite de la brigade Poschacher. La brigade Piret devait former la réserve des deux premières brigades. La 1re division de cavalerie légère devait franchir l'Iser sur le pont de bois de Podol et à gué, suivre la chaussée et envoyer des détachements, à droite sur Turnau, à gauche sur Sichrow. Puis venaient : la 2e division d'infanterie saxonne, la réserve d'artillerie du 1er corps, la 1re division d'infanterie et enfin, la réserve d'artillerie du corps saxon. Après avoir passé le pont de Podol, les deux divisions d'infanterie devaient former les troisième et quatrième échelons. La cavalerie saxonne devait remonter la rive gauche de l'Iser jusqu'à hauteur de Přepeř, passer la rivière à gué, puis marcher à hauteur de l'infanterie. La brigade Leiningen, établie en avant de Münchengrätz, devait arrêter l'ennemi arrivant de Hühnerwasser. Enfin, la brigade Ringelsheim devait prendre position à Hoschkowitz, à l'est de Münchengrätz, et surveiller le village de Mohelnik, sur l'Iser, où aboutit la route descendant de Böhm. Aicha. Toutes les troupes devaient manger la soupe avant de partir, mais garder la viande cuite pour le second repas.

Dans la soirée du 26, l'une des divisions saxonnes s'avança par la chaussée de Jung-Bunzlau jusqu'à l'entrée de Münchengrätz ; l'autre division s'arrêta un peu en arrière, à Wesela ; enfin, la division de

cavalerie et la réserve d'artillerie arrivèrent à Bošin, à 4 kilomètres au sud-est de Münchengrätz.

Après la rencontre de Sichrow, le prince Frédéric-Charles avait établi son quartier général dans le château de ce nom. La 8e division reçut l'ordre de s'avancer, dans l'après-midi, après avoir mangé, jusqu'à Přepeř, sur l'Iser. Les autres divisions reçurent également l'ordre de se mettre en mouvement : la 7e (Fransecky) devait marcher de Gablonz sur Turnau et chercher à s'en emparer ; la 5e de Reichenberg sur Gablonz ; la 6e de Reichenberg sur Liebenau ; enfin, les 3e et 4e (IIe corps) de Kratzau sur Reichenberg (1). Quant à l'armée de l'Elbe, elle avait marché le 26, avec la 14e division de Kunnersdorf à Merzdorf (près d'Ošic), les 15e et 16e divisions de Gabel et de Břims sur Niemes, la division de landwehr de la Garde de Georgenthal à Kunnersdorf.

Dans l'après-midi du 26, la 7e division (Fransecky) entra à Turnau, qu'elle trouva inoccupé. On répara le pont permanent de façon à le rendre praticable pour l'infanterie, et l'équipage de pont établit un second passage sur l'Iser, à côté du premier. Après le combat de Sichrow, les hommes de la 8e division (Horn) avaient fait la soupe et, vers 6 heures du soir, ils s'étaient remis en route sur Přepeř, espérant s'emparer, encore le même soir, des points de passage existants sur l'Iser. Ces points étant gardés par les troupes impériales, il en résulta une rencontre qui amena le sanglant combat de nuit de Podol.

Combat de Podol (2).

Nuit du 26 au 27 juin.

L'ordre d'aller occuper les hauteurs de Swijan parvint à la brigade Poschacher le 26, vers 8 1/2 heures du soir. Le colonel Bergou (qui commandait la brigade pendant l'absence du titulaire appelé au quartier général saxon) s'était empressé de former ses troupes en deux colonnes et de les diriger : celle de gauche (1er et 2e bat. de

(1) Il est dit, dans l'ouvrage de l'état-major prussien (page 107), que le IIe corps reçut l'ordre de marcher sur Reichenberg. Il paraît cependant que ce mouvement n'eut pas lieu.

(2) *Voir le plan de Münchengrätz.* Entre Münchengrätz et Březina (ou Brzezina), l'Iser décrit un arc de cercle au sommet duquel se trouvent Podoll et Sichrow : ce ne sont pas les villages dont il est question dans ce récit. En amont de Březina se trouve Podol, théâtre du combat ; quant à Sichrow, il est en dehors du plan, vers le nord.

Prusse, 1 batt.) sur Laukow, celle de droite (2 bat[s]. Martini, 4 comp[s]. de Prusse et 3 comp[s]. du 18[e] bat. de chasseurs), placée sous ses ordres, sur Swijan par Podol. Cette dernière colonne approchait de Podol, lorsque tout à coup un violent feu d'infanterie se fit entendre : c'était la 13[e] compagnie Martini qui, chargée de garder le pont sur l'Iser, était aux prises avec l'ennemi. Ayant été informée de l'opération qui se préparait pour le lendemain, cette compagnie avait eu soin d'établir des barricades et d'occuper fortement le village de Podol, situé sur la rive droite, de façon à pouvoir le défendre énergiquement.

Vers 7 1/2 heures du soir, Podol fut attaqué par deux compagnies de chasseurs Magdebourg. La 13[e] compagnie Martini défendit bravement les barricades ; mais, en présence de forces supérieures, elle fut bientôt obligée de se replier vers l'entrée du village, au débouché du pont, qu'elle continua à défendre, de concert avec la 18[e] compagnie Martini qui s'était repliée de Zwijan sur Podol. Sur ces entrefaites, l'ennemi avait traversé l'Iser à différents gués, et était allé occuper une auberge située à 600 mètres au sud du pont de Podol ; deux compagnies du bataillon de fusiliers du 72[e] régiment s'y étaient établies. Se voyant menacées d'être coupées, les deux compagnies Martini traversèrent le pont et, pour se frayer un passage, se disposaient à attaquer les fusiliers prussiens, lorsque l'intervention de la colonne Bergou vint les tirer d'affaire. Les trois compagnies du 18[e] bataillon de chasseurs, placées en tête, s'élancèrent bravement en avant et enlevèrent les bâtiments de l'auberge, non sans éprouver des pertes sensibles. Elles étaient suivies de trois compagnies Martini et de quatre compagnies Roi de Prusse ; les neuf compagnies Martini restantes formaient la réserve. Toute la colonne passa le pont. Les quatre compagnies Roi de Prusse restèrent pour le garder, et le restant des troupes s'empara de nouveau du village de Podol et repoussa le bataillon (1) de fusiliers du 72[e] régiment, qui l'occupait.

Le colonel Bergou sortit de Podol pour continuer la poursuite ; mais arrivé à Prissowitz, il y trouva l'ennemi fortement établi ; de nouveaux renforts lui étaient arrivés : deux bataillons, appartenant aux 31[e] et 71[e] régiments, venaient d'entrer en ligne. Exposé à un feu des plus meurtriers qui partait des maisons et des jardins, le colonel

(1) Aux deux compagnies du 72[e] régiment, qui avaient occupé l'auberge au commencement de l'affaire, étaient venues se joindre les deux autres compagnies du même bataillon.

Bergou ne parvint pas à déloger l'ennemi de Prissowitz. Vers 10 heures du soir, au moment où le combat était le plus vif, le général-major Poschacher arriva à Podol. Le comte Clam étant survenu peu de temps après, donna l'ordre de ne pas continuer l'attaque. Mais vers 10 1/2 heures, deux nouveaux bataillons (fusiliers des 31e et 71e régiments) étant venus renforcer l'ennemi, celui-ci tenta à son tour une nouvelle attaque contre Podol.

Vers 10 3/4 heures, le comte Clam donna l'ordre de faire avancer les brigades Abele et Piret. De plus, le détachement (2 bat. et 3 esc.) qui avait été commandé pour aller occuper au soir le pont de Turnau, afin d'assurer le passage du lendemain, fut arrêté en route pour surveiller les gués de l'Iser situés en amont de Podol. Ces renforts ne purent rétablir le combat, car les troupes autrichiennes, luttant dans un espace très-resserré et exposées au feu meurtrier des fusils à tir rapide, subissaient des pertes énormes et avaient fini par se désorganiser. Il fallut ordonner la retraite, qui s'effectua vers 11 heures du soir. On s'occupa d'abord de relever les blessés; ils furent placés dans un convoi de chemin de fer disposé à l'avance. Puis, tout en combattant, les troupes impériales abandonnèrent le village, laissant aux mains de l'ennemi un grand nombre de prisonniers. Un bataillon prussien tenta de franchir le pont de Podol, mais il fut repoussé. Le combat finit vers 1 heure du matin. L'ennemi ne fit pas de nouvelle tentative pour s'établir sur la rive gauche de l'Iser.

Les pertes en tués, blessés et prisonniers s'élevèrent, du côté des Prussiens. à 12 officiers et 118 hommes; à 33 officiers et 1,015 hommes du côté des Autrichiens. 17 1/2 compagnies autrichiennes avaient lutté contre 22 compagnies prussiennes.

La brigade Abele resta près de Podol jusqu'à trois heures du matin, puis elle retourna à son bivac, entre Březina et Ždiar. La brigade Poschacher se retira derrière la brigade Abele. La colonne qui avait été dirigée sur Laukow s'était contentée d'occuper ce point et n'avait pas pris part au combat. La brigade Piret avait reçu, vers minuit, à Münchengrätz, l'ordre de s'avancer sur Podol; lorsque le combat cessa, elle était en partie déjà arrivée à hauteur de Březina; elle retourna sur ses pas, et alla s'établir sur le mont Gazow, au nord de Münchengrätz. A cause du combat de Podol, Turnau ne fut pas occupé par les troupes autrichiennes et le mouvement projeté contre Sichrow n'eut pas lieu. Du reste, un télégramme adressé par le commandant en chef au prince Albert, et parvenu au quartier général saxon vers 10 heures du soir — pendant le combat par conséquent —

permettait de supposer que le Feldzeugmeister n'attachait pas une grande importance à l'exécution de ce mouvement.

« De forts détachements ennemis, disait le Feldzeugmeister, sont » devant Trautenau et Nachod. Par suite, la concentration de l'armée » autour de Josefstadt a été retardée. Votre réponse ne m'est pas » parvenue; je suis obligé, ne connaissant pas vos intentions, de » laisser à votre appréciation si, malgré cette information, le mouve- » ment projeté pour le 27 est encore avantageux. »

Opérations de l'armée impériale principale.

26 Juin.

Ainsi que nous l'avons expliqué précédemment, l'armée impériale continua, dans la journée du 26, l'exécution de l'ordre de mouvement donné le 20. Le 26 au soir, elle occupait les positions suivantes :

La 1re div. de cav. de réserve à Dolan et à Skalitz; le 10e corps entre Jaroměř et Schurz, avec la brigade Mondel à Praussnitz Kailc; le 4e corps à Lančow, à 6 kilomètres à l'est de Miletin; le 6e corps à Opočno; le 3e corps en avant de Königgrätz, sur la rive droite de l'Elbe; le 8e corps à Tyništ; le 2e corps et la 2e div. de cav. légère à Senftenberg et aux environs; la 3e div. de cav. de réserve à Wildenschwert; la 2e div. de cav. de réserve à Hohenmauth et à Čerekwitz; la réserve d'artillerie de l'armée à Leitomischl; le parc aux munitions à Swratka et à Kreuzberg, et enfin, les équipages de pont et les pionniers à Josefstadt. Le grand quartier général autrichien quitta Böhm.Trübau à 6 3/4 heures du matin, par chemin de fer, et arriva, avant midi, dans la forteresse de Josefstadt.

Le 26, les différents corps de la IIe armée prussienne se mirent en mouvement, sauf le Ier corps et la division de cavalerie qui restèrent : le premier à Liebau et à Schömberg, la seconde à Waldenbourg; tous deux en deçà de la frontière.

Le corps de la Garde entra en Bohême sur deux colonnes. La 1re division, qui se trouvait, le 25, à Neurode, remonta vers le nord, franchit la frontière à Johannesberg, redescendit sur Braunau et fit étape à Dittersbach; son avant-garde s'avança jusqu'à Wekelsdorf. La 2e division, qui occupait, le 25, Wünschelbourg, remonta également au nord, franchit la frontière à Tunschendorf et marcha par

Braunau sur Pičkau; son avant-garde s'établit à Polič, après avoir repoussé les avant-postes de cavalerie autrichienne qui surveillaient la frontière.

Le Ve corps s'avança de Glatz à Reinerz. La brigade d'avant-garde, que dirigeait en personne le général-major von Löwenfeld, commandant la 9e division, marcha par Lewin jusqu'à Jarker et Gellenau; elle devait, dans l'après-midi du 26, s'avancer jusqu'à la frontière. La 22e brigade (Hoffmann), avec deux batteries et le 8e régiment de dragons — du VIe corps — suivit le mouvement et s'arrêta à Alt-Heyde, entre Glatz et Reinerz. Les dragons rejoignirent, le soir, le Ve corps à Reinerz. La 21e brigade (11e division) s'avança de Patschkau à Glatz, et la 12e division, de Jauernig à Landeck.

Le prince royal de Prusse établit son quartier général à Braunau, d'où il lança, le même jour, une proclamation adressée aux habitants de la Bohême, leur promettant de respecter les propriétés s'ils fournissaient les vivres requis pour ses troupes et s'ils ne commettaient aucun acte d'hostilité.

Le général-major prince Solms, ayant été informé, vers 1 heure de relevée, que des détachements prussiens occupaient Polič et Starkstadt, fit avancer vers Hronow les six pelotons de lanciers Maximilien qui occupaient Nachod. Deux escadrons de cuirassiers de Hesse, sous la direction du colonel comte Thun, les remplacèrent à Nachod. A 4 heures, le comte Thun prit également le commandement du détachement d'infanterie du régiment Khevenhüller et des deux pièces qui gardaient à la frontière, à 100 pas environ à l'est du pont sur la Mettau (pont que l'on avait eu soin de rompre), près de Schlanei. Vers 5 heures, des patrouilles prussiennes se montrèrent à proximité. Les tirailleurs Khevenhüller et la section d'artillerie ouvrirent le feu; l'ennemi ayant riposté, le détachement autrichien ne tarda pas à se retirer sur Nachod.

Vers 7 heures, des détachements prussiens entraient à Nachod et forçaient le comte Thun à se retirer sur Altstadt et Wysokow, où il arriva vers 9 heures du soir; il y passa une partie de la nuit sans être inquiété. Nachod fut occupé par deux compagnies de chasseurs et six compagnies d'infanterie prussiennes. Les six pelotons de lanciers Maximilien se retirèrent de Hronow sur Kosteletz (à l'ouest), où ils furent renforcés par deux escadrons de cuirassiers de Hesse. Il y avait donc, dans ces environs, six escadrons et un détachement d'infanterie; mais, de crainte d'être surpris dans un terrain coupé défavorable à la cavalerie, ils se retirèrent, vers 2 1/2 heures du

matin, et allèrent s'établir plus en arrière, sur le plateau de Žernow, au nord de Skalitz.

Le commandant en chef autrichien était amplement informé de tous les mouvements de l'ennemi. Déjà, le 25 juin, à 4 1/2 heures de l'après-midi, une dépêche télégraphique du commandant des dragons Windischgrätz annonçait que l'ennemi, venant de Liebau, avait franchi la frontière. Une seconde dépêche, datée de 7 heures 20' du soir, annonçait qu'une colonne, composée de troupes des trois armes et précédée d'une avant-garde, marchait sur Schatzlar. « Je me retire » lentement sur Trautenau. Si Trautenau doit être conservé, j'aurai » besoin d'infanterie du 10e corps. » Une troisième dépêche, datée de Trautenau, 26 juin, à 9 1/2 heures du matin, annonçait que le gros du régiment Windischgrätz s'était retiré à Trautenau; que les avant-postes s'étendaient, à droite, jusqu'à Eipel, à gauche, jusqu'à Kottwic; que la liaison avec la 1re division de cavalerie légère à gauche était rompue depuis le 24. « Le détachement ennemi devant » moi, est, je crois, l'avant-garde du Ier corps d'armée prussien; elle » est, depuis hier, établie à Königshan. »

Une autre dépêche, datée de Skalitz, 26, avant midi, annonçait qu'un petit détachement prussien était entré, le 25, à Braunau; mais qu'il avait quitté à 9 heures du soir. « D'après le rapport d'un espion, » les Prussiens doivent marcher, le 27, avec trois divisions sur » Braunau. » Une dépêche du commandant de la 1re division de cavalerie de réserve, datée du 26, 1 heure 40' de relevée, disait : « De grandes masses d'infanterie s'avancent sur Polič et Trautenau. » Combats d'avant-postes. Mauvais terrain pour la cavalerie. » Cette dépêche annonçait en outre que plus de 10,000 hommes étaient en marche de Glatz sur Lewin, vers la frontière. « Les Prussiens ont le » projet d'arriver le 28 à Nachod. » Une dépêche du général-major prince Solms, de 1 heure de relevée, disait que 40,000 Prussiens étaient campés à Reinerz. A 4 1/2 heures de relevée, nouvelle dépêche annonçant que, d'après les rapports des avant-postes, de forts détachements ennemis s'avançaient de Hronow sur Nachod et Neustadt (au sud). Enfin, une dépêche parvenue au commandant en chef, dans l'après-midi du 26, annonçait que 2,000 Prussiens étaient entrés le matin à Polič.

Quant aux troupes prussiennes restées en observation dans le comté de Glatz, une dépêche, datée d'Olmütz, 8 heures 10' du soir, annonçait que deux régiments de la 12e division (VIe corps) avaient quitté Weidenau à 8 heures du matin, et que Barzdorf et Jauernig

étaient occupés par environ 10,000 hommes. En outre, une dépêche parvenue à Josefstadt, à 6 heures du soir, disait que les Prussiens étaient en marche de Jauernig sur Glatz; une seconde dépêche, parvenue à 9 heures du soir, précisait encore davantage le mouvement des Prussiens sur Glatz et vers la frontière.

De l'ensemble de tous ces rapports il était aisé de conclure, dans la soirée du 26, que la IIe armée prussienne ne tarderait pas à entrer en Bohême, et qu'elle s'avançait en trois colonnes fort éloignées les unes des autres. D'un autre côté, il est incontestable qu'il était non-seulement possible, mais facile d'opposer à l'ennemi : — d'abord le 4e corps qui, arrivé le 26 à Lančow, près de Miletin, pouvait être rendu le 27 à Trautenau (étape de 25 kilomètres environ); — puis le 10e corps qui, établi le 26 entre Jaroměř et Schurz, pouvait être rendu le lendemain dans les environs de Braunau (40 kilomètres); — en troisième lieu, le 6e corps, arrivé le 26 à Opočno, pouvait aisément occuper Nachod le lendemain (20 kilomètres); — ensuite les 3e et 8e corps, arrivés le 26 à Königgrätz et à Tyništ, pouvaient être rendus, le 27 au soir, entre Neustadt et Jaroměř et être disponibles pour secourir l'un quelconque des corps engagés; — enfin, le 2e corps et la 2e division de cavalerie légère, arrivés le 26 à Senftenberg, pouvaient être rendus, le 28, à Neustadt et servir de réserve. Mais au lieu d'opposer immédiatement une résistance énergique à la marche du prince royal, le commandant en chef persista dans son projet de concentrer l'armée dans la position Jaroměř-Miletin; il ordonna aux 3e et 8e corps de passer sur la rive droite de l'Elbe, et se contenta d'envoyer un premier corps à Trautenau et un second à Skalitz, pour couvrir le mouvement de concentration du restant de l'armée.

Le 26 juin, à 8 heures du soir, l'ordre suivant fut envoyé aux différents corps :

« Il résulte des derniers rapports qui me sont parvenus, que de » forts détachements ennemis s'avancent sur Polič, Trautenau et » Starkenbach. En conséquence, j'ordonne ce qui suit :

» Le 6e corps quittera Opočno le 27 courant, à 3 heures du matin, » et ira prendre position à Skalitz. Une avant-garde sera poussée » vers Nachod. La 1re division de cavalerie de réserve sera placée » sous les ordres du commandant de ce corps. La cavalerie aura » soin d'éclairer au loin, au moyen de fortes patrouilles, en avant » et sur les flancs des colonnes.

» Le 10e corps se mettra en route demain, 27 courant, à 8 heures

» du matin, après le premier repas. Il laissera ses gros bagages à » proximité de la forteresse (Josefstadt) et ira prendre position à » Trautenau. Une avant-garde sera poussée en avant. Le 2e régiment » de dragons sera attaché à ce corps. Des détachements de cavalerie » maintiendront la liaison entre le 10e corps et le 6e, placé à sa » droite, et couvriront le flanc gauche vers Arnau et Hohenelbe. La » brigade détachée à Praussnitz-Kaile rejoindra le corps lors de son » passage.

» Le 8e corps se rendra demain de Tyništ aux environs de » Josefstadt, et ira occuper la position abandonnée par le 10e corps. » Le 3e corps quittera demain Königgrätz et ira s'établir à la gauche » du 4e corps. Une brigade avancée éclairera les routes vers Jičin et » Neu-Paka. Le 2e corps et la 2e div. de cav. légère se rendront, le » 27 courant, de Senftenberg à Solnitz, pour arriver le 28 par Opočno » à Josefstadt, et iront camper, conformément à leurs instructions » antérieures, respectivement à Neu-Ples et à Jasena. La 2e div. de » cav. légère ira relever les postes établis par la 1re div. de cav. de » réserve à Opočno, Dobruška et Neustadt.

» Le 4e corps restera dans sa position actuelle. Il détachera une » brigade entre Arnau et Falgendorf (au nord-est de Neu-Paka), » pour couvrir le chemin de fer. Les 3e et 4e corps doivent protéger » le flanc gauche de l'armée au moyen de patrouilles de cavalerie » envoyées au loin. La 2e div. de cav. de réserve se rendra, le 28, » de Holitz à Josefstadt et ira camper sur les hauteurs de Smiřitz, » sur la rive droite de l'Elbe. La 3e div. de cav. de réserve quit- » tera Wamberg le 27, arrivera à Hohenbruck le même jour, et le » lendemain (28) à hauteur de Smiřitz, sur la rive gauche de l'Elbe, » où elle campera.

» Cette disposition a pour but de couvrir le mouvement de con- » centration, en voie d'exécution, de l'armée près de Josefstadt. Cela » ne doit pas empêcher cependant de marcher énergiquement à » l'ennemi, si l'occasion s'en présente, sans toutefois le poursuivre » trop loin. » Enfin, la réserve d'artillerie de l'armée devait arriver le 27 à Zamrsk, le 28 à Bejšt, le 29 à Josefstadt, et aller camper au sud de cette ville, à Časlawek.

En faisant connaître au comte Crenneville, premier adjudant-général de l'Empereur, l'ordre qu'il venait de donner, le Feldzeugmeister ajoutait : « Cette disposition n'est qu'une suspension momentanée » de l'offensive que je me propose de prendre dès que la concen- » tration de l'armée sera achevée et dès que je serai renseigné avec

» quelque certitude sur la position occupée à cette époque par mon
» adversaire, ce qui — je l'espère — sera le cas dans quelques
» jours. »

A peine cet ordre de mouvement était-il parti, que de nouveaux rapports des avant-postes signalèrent les progrès des colonnes ennemies. Une dépêche télégraphique, datée de Skalitz, 8 h. 50′ du soir, disait : « L'ennemi a attaqué en forces le poste de Nachod, qui » s'est retiré sur Skalitz. » A 10 h. 45′ du soir, nouvelle dépêche, annonçant que le comte Thun avait dû abandonner Nachod, mais que l'ennemi ne l'avait pas poursuivi. Enfin, une dépêche datée de Skalitz, 27 juin, à 5 h.45′ du matin, disait : « Nachod et Giesshübel » ont été occupés hier au soir par des troupes de toutes armes. Polič » est aussi fortement occupé par l'ennemi. » Malgré ces nouvelles informations, le commandant en chef ne crut pas devoir modifier les ordres qu'il venait de donner.

La IIe armée prussienne avait reçu pour point de direction générale Jičin, et devait se réunir d'abord sur la rive gauche de l'Elbe, avec le Ier corps à Arnau, la Garde à Königinhof et le Ve corps à Gradlitz (Schurz). Le 27 juin, le Ve corps (colonne de gauche) devait entrer à Nachod; le Ier corps (colonne de droite) à Trautenau, et pousser autant que possible une avant-garde jusqu'à Arnau; enfin, le corps de la Garde (colonne du milieu) devait, au besoin, se porter au secours de l'un ou l'autre des corps engagés, et marcher, avec sa 1re division de Dittersbach sur Wekelsdorf, avec sa 2e division de Pičkau sur Hronow (au sud), et pousser, si c'était possible, jusqu'à Kosteletz et Eipel (à l'ouest).

D'un autre côté, nous avons vu que, pour ce même jour (27 juin), le 6e corps autrichien avait l'ordre d'occuper Skalitz et de pousser une avant-garde jusqu'à Nachod, et le 10e corps, de s'avancer jusqu'à Trautenau. Comme tous les deux avaient pour instructions d'attaquer vigoureusement l'ennemi si l'occasion s'en présentait, une rencontre sérieuse était inévitable. Il est peu probable que le commandant en chef ait eu l'intention d'envoyer au-devant des deux formidables armées ennemies, dans le but de les arrêter durant le temps nécessaire à la concentration de sa propre armée, quatre corps seulement, savoir : le 1er corps et les Saxons à gauche, les 6e et 10e corps à droite. Et cependant c'est ce qui allait se présenter comme conséquence des instructions données et que nous avons exposées précédemment.

Combat de Nachod (Wysokow) (1).

27 juin.

Arrivé, dans la soirée du 26, aux environs d'Opočno, le 6e corps autrichien (2) fut cantonné dans l'ordre suivant : la brigade Jonak et une partie du régiment de lanciers Clam à Křowic et Wal; le 14e bataillon de chasseurs et un escadron de lanciers, formant l'avant-garde, vers la droite, sur la route conduisant par Dobruška, N. Hradek et Giesshübel à la frontière; un bataillon de Prusse et six pelotons de lanciers à Spy, près de Neustadt, où ils devaient se relier aux avant-postes de la 1re division de cavalerie légère; la brigade Hertwek à Dobruška; la brigade Rosenzweig plus à gauche, à Bohuslawic; la brigade Waldstätten à Mezrič, à gauche d'Opočno; la réserve d'artillerie et le parc aux munitions du 6e corps à Přepych et Očetic, au sud d'Opočno; enfin, le quartier général à Opočno.

A peine les brigades Jonak et Hertwek étaient-elles arrivées à destination, que les avant-postes de cavalerie annoncèrent que l'ennemi s'avançait de Lewin sur Giesshübel et N. Hradek. Ces brigades furent immédiatement dirigées vers ces deux derniers points; mais parvenues à hauteur de Bistrey et de Wohnišow, elles apprirent que l'ennemi avait déjà repassé la frontière emportant les vivres qu'il s'était procurés par réquisition. Elles revinrent sur leurs pas et reprirent leurs cantonnements primitifs.

Le feld-marschall-lieutenant baron Ramming, commandant du 6e corps d'armée, avait, conformément au tableau de marche arrêté, le 20, par le commandant en chef, donné ses instructions pour les 27 et 28 juin, lorsque, vers 1 1/2 heure du matin, il reçut du Feldzeugmeister l'ordre « *de marcher, le 27, sur Skalitz et de pousser » une avant-garde sur Nachod.* » Il modifia immédiatement ses dispositions primitives et adressa, vers 2 1/2 heures du matin, aux troupes du 6e corps l'ordre de se mettre en marche, le 27, dans l'ordre suivant : la brigade Hertwek devait partir, à 3 heures du matin, de Dobruška et se diriger sur Neustadt et Wysokow; la brigade Jonak, à 3 1/2 heures, de Křowic sur Neustadt et Wrchowin, puis, à gauche, sur Kleny; la brigade Rosenzweig, à 3 heures, de

(1) Voir le plan pour les combats de Nachod, Skalitz et Schweinschädl.
(2) Voir tome Ier, page 198, situation du 6e corps d'armée.

Bohuslawic sur Krčin, puis, à gauche, par Lotha sur Skalitz; la brigade Waldstätten, à 3 heures, de Mezrič par Slawětin et Jesenic sur Skalitz. Toutes ces brigades devaient prendre position face vers l'est. Les petits bagages pouvaient suivre, mais les gros devaient être envoyés à Opočno. Enfin, la réserve d'artillerie devait suivre la brigade Waldstätten et s'arrêter à Rikow; les ambulances devaient se rendre à Schweinschädl et les magasins à Josefstadt.

Vers 4 heures du matin, le baron Ramming fit connaître au commandant en chef les dispositions qu'il avait ordonnées, ainsi que la demande qu'il venait de recevoir du comte Thun : de lui envoyer un soutien d'infanterie pour résister à l'ennemi qui occupait Nachod.

La distance assez grande qui séparait le quartier général du 6e corps des cantonnements des différents commandants de brigade fut cause que les ordres ne parvinrent pas de façon à pouvoir être exécutés en temps opportun. La brigade Hertwek ne se mit en route qu'à 3 1/2 heures du matin, la brigade Rosenzweig entre 4 et 5 heures, la brigade Waldstätten à 5 1/4 heures, et la brigade Jonak à 5 1/2 heures. Seule, la réserve d'artillerie rompit, sans avoir mangé, à 3 heures du matin; mais, obligée de suivre de mauvais chemins de campagne, elle n'avança que lentement.

Dès 8 1/2 heures du matin, la brigade Hertwek, arrivée à hauteur de Sonow, était déjà aux prises avec l'ennemi; la brigade Jonak marchait à sa gauche sur Domkow; la brigade Rosenzweig sur Lhota, et la brigade Waldstätten, qui se trouvait près de Skalitz, prit position entre Skalitz et Spita. A 5 heures du matin, l'état-major du 6e corps avait quitté Opočno et rejoint cette dernière brigade. En arrivant à Skalitz, le feld-marschall-lieutenant Ramming envoya le capitaine d'état-major baron Handel dire à la brigade Rosenzweig de se diriger sur Kleny et non sur Skalitz; il se rendit ensuite à Kleny, où il trouva le feld-marschall-lieutenant prince de Holstein, commandant la 1re division de cavalerie de réserve (1) lequel étant placé sous ses ordres l'informa de ce qui s'était passé et lui apprit que ses avant-postes de cavalerie avaient dû abandonner Wysokow.

Le baron Ramming pria le prince de Holstein de faire avancer la brigade de cavalerie Schindlöcker, établie à Dolan; il ordonna au 6e bataillon de chasseurs (Waldstätten) de se porter en avant et d'occuper, à la gauche de la brigade de cavalerie Solms en position à Kleny, le bois de Dubno, et envoya (à 8 1/2 heures) à la brigade

(1) Voir tome Ier, page 205, situation de la 1re division de cavalerie de réserve.

Jonak l'ordre de marcher sur Kleny et de détacher sur Wysokow son bataillon de chasseurs (14ᵉ). La brigade Hertwek continua son mouvement sur Wysokow. D'après cette disposition, une brigade d'infanterie devait occuper Wysokow; deux brigades d'infanterie, deux brigades de cavalerie et la réserve d'artillerie étaient désignées pour prendre position à Kleny, et la 4ᵉ brigade du 6ᵉ corps pour former la réserve et rester à Skalitz. Cette disposition fut modifiée dans l'exécution, car la brigade Hertwek n'ayant pu s'emparer de Wysokow, les deux brigades qui occupaient Kleny furent obligées de se porter à son secours.

Le Vᵉ corps, commandé par le général d'infanterie Steinmetz (1), avait quitté Reinerz, le 27, à 5 heures du matin, se dirigeant sur Nachod et Skalitz. En tête, marchait la brigade d'avant-garde Ollech (9ᵉ division), qui était partie de Schlanei à 6 heures du matin; puis la brigade de cavalerie Wnuck (2), la division d'infanterie von Kirchbach (10ᵉ), une partie de la brigade Horn (9ᵉ division), et enfin la réserve d'artillerie, forte de 48 pièces.

La tête d'avant-garde, qui avait passé la nuit à Nachod, s'était avancée de grand matin au delà d'Altstadt, jusqu'à la bifurcation des routes conduisant à Skalitz et à Neustadt, et avait repoussé les avant-postes autrichiens établis à Wysokow. Deux escadrons de dragons prussiens avaient poussé des reconnaissances vers Wysokow et vers Neustadt. Comme le Vᵉ corps ne devait pas, le 27, dépasser Nachod, le général Steinmetz ordonna à ses troupes de bivaquer sur le plateau de Wysokow, et il expédia une dépêche à Hronow pour faire connaître à la 2ᵉ division de la Garde que, n'ayant pas rencontré l'ennemi, il n'avait pas besoin de son appui.

L'escadron de dragons envoyé vers Neustadt ayant signalé l'approche de la brigade Hertwek, la tête de l'avant-garde s'avança sur la route, et le gros de l'avant-garde, qui était arrivé à Altstadt, fut dirigé par les hauteurs appelées Branka-Höhe sur le plateau de Wysokow. Les troupes furent ainsi disposées : une compagnie de chasseurs et un demi-bataillon (3) du 37ᵉ régiment à l'entrée de

(1) Voir tome Iᵉʳ, page 236, situation du Vᵉ corps d'armée.

(2) La brigade Wnuck fut formée du 1ᵉʳ régiment de lanciers (10ᵉ division) et du 8ᵉ régiment de dragons (11ᵉ division).

(3) La disposition par demi-bataillon a été employée spécialement par le Vᵉ corps, et il est probable que le général Steinmetz espérait, par ce moyen, éviter une trop grande dispersion des troupes et tenir au moins deux compagnies réunies.

Wysokow; une demi-compagnie de chasseurs et deux demi-bataillons (des 37e et 58e régiments) furent dirigés sur le bois situé au nord de Wenzelsberg; deux demi-bataillons du 37e (sous les ordres du lieutenant-colonel Eberstein) suivirent d'abord la route vers Neustadt, mais arrivés à hauteur de Wenzelsberg, ils tournèrent à droite et s'établirent en avant et sur la lisière du petit bouquet de bois triangulaire situé à environ 400 pas à l'ouest de la route; quatre demi-bataillons (1 du 37e et 3 du 58e), sous les ordres du colonel François, prirent position sur la chaussée, à l'est de Wenzelsberg, et formèrent l'aile gauche de la ligne. Une batterie se déploya entre les deux demi-bataillons du lieutenant-colonel Eberstein, et une seconde batterie un peu au nord de la chapelle de Wenzel (sur la carte, Wenzel *K.*). Le 4e régiment de dragons alla s'établir à l'est du bois, en seconde ligne.

Il était 7 1/2 heures lorsque l'avant-garde de la brigade Hertwek arriva à Sonow. Cette brigade avait été retardée de plus d'une heure, parce que deux fois — à Spy et à Wrchowin — elle s'était croisée avec la brigade Jonak. En apprenant que l'ennemi était établi le long de la route, entre Wrchowin et Nachod, le général-major Hertwek, en sortant de Wrchowin, au lieu de l'attaquer en flanc, avait obliqué à gauche et s'était dirigé sur Sonow. Toutefois, deux demi-compagnies Kellner et ensuite le 3e bataillon Gorizzutti marchèrent directement par les hauteurs sur Wenzelsberg, afin de couvrir le mouvement du restant de la brigade, et repoussèrent les dragons prussiens dispersés en tirailleurs.

Après avoir dépassé Sonow, le général-major Hertwek déploya sa brigade sur deux lignes (3 batons. Kellner en première, 2 batons. Gorizzutti en seconde ligne), face vers les hauteurs et perpendiculairement au chemin qui, après avoir traversé une grosse métairie (1), conduit à Wenzelsberg. A droite, et à hauteur de la première ligne, marchait la batterie. L'avant-garde de la brigade — composée du 25e bataillon de chasseurs et d'une section d'artillerie — s'était dirigée sur l'église évangélique située au sud de Wenzelsberg; deux divisions de chasseurs avaient occupé le cimetière clos de murs qui entoure l'église, et la troisième division s'était dispersée en tirailleurs dans les jardins

(1) Sur le plan, les métairies ou fermes sont indiquées par les lettres *M. H.*, ce qui signifie *Mayer-Hof;* les églises ou chapelles, par la lettre *K.* (*Kirche* ou *Kapelle*); les maisonnettes des gardes forestiers, par les lettres *u. F.* (*unter-Försterei*), et celles des gardes du chemin de fer, par les lettres *W. H.* (*Wächter-Haus*).

fruitiers du village. Cette avant-garde ne tarda pas à ouvrir le feu contre les tirailleurs prussiens.

Vers 8 1/2 heures du matin, la brigade Hertwek était déployée dans l'ordre ci-dessus indiqué, et sa batterie avait ouvert le feu contre une batterie prussienne éloignée de 900 pas environ. Sur ces entrefaites, le 3e bataillon Gorizzutti, qui pendant sa marche s'était insensiblement rapproché de la brigade, alla occuper un petit bouquet de bois situé à la droite de la batterie. Après avoir accordé à ses troupes un quart d'heure de repos, le général-major Hertwek les porta en avant. Arrivée à hauteur de l'église évangélique, la première ligne se trouva exposée à un feu de tirailleurs très vif, qui la força à s'arrêter et à se déployer. La batterie également subit des pertes considérables et fut obligée de se retirer (1). Elle alla s'établir à environ 1,700 pas en arrière, sur le plateau situé au sud-ouest de Sonow. Enfin, la section d'artillerie placée près de l'église évangélique, étant trop exposée au feu des tirailleurs ennemis, se retira à hauteur de la métairie.

Vers 9 1/4 heures, le général-major Hertwek donna l'ordre d'attaquer. La seconde ligne se rapprocha de la première et les troupes se portèrent énergiquement et en bon ordre en avant. Deux bataillons Kellner (3e et 1er), placés à la droite du chemin, furent dirigés sur le petit bois triangulaire situé à l'est de Wenzelsberg; mais ayant dû traverser un ravin assez profond et une succession de fossés perpendiculaires à la direction qu'ils suivaient, ils arrivèrent essoufflés et en désordre à portée du petit bois précité. Un feu d'infanterie des plus violents les arrêta net et, après leur avoir fait subir des pertes sensibles, les força à aller se réfugier dans le ravin qu'ils venaient de traverser. Mais le 3e bataillon Gorizzutti, qui marchait à l'extrême aile droite, rencontra la ligne des tirailleurs ennemis lancés à la poursuite des bataillons Kellner; il les prit en flanc, les repoussa et s'avança jusqu'au ravin conduisant à Brazec. — A son tour, pris en flanc par deux demi-bataillons (des 37e et 58e régiments) qui s'étaient glissés inaperçus dans le bois par le ravin, il fut repoussé et se retira dans la direction de la maison du garde forestier (*u. F.*) et de la petite ferme située à l'est.

Quant aux deux bataillons de l'aile gauche (25e chasseurs et

(1) Cette batterie, de 6 pièces seulement, perdit en peu de temps 19 hommes et 18 chevaux. Une voiture à munitions dut être traînée à bras d'hommes, et une autre, dont le couvercle avait été défoncé par un boulet, fut abandonnée.

2e Kellner), ils s'avancèrent à droite et à gauche de la rue du village jusqu'à la chapelle (Wenzel *K.*), qu'ils trouvèrent inoccupée. Mais bientôt de la lisière du bois situé au nord, et dans lequel se trouvaient deux demi-bataillons et deux pelotons de chasseurs prussiens, partit un violent feu d'infanterie. Une division de chasseurs autrichiens occupa immédiatement le cimetière qui entoure la chapelle, et une division Kellner s'établit dans les maisons du village. Les deux autres divisions de chasseurs et la 4e division Kellner tentèrent une attaque contre le bois, mais elles durent se réfugier dans le village, après avoir subi des pertes sensibles. Quelques détachements isolés firent encore des attaques successives, qui eurent le même résultat.

Sur ces entrefaites, deux demi-bataillons du 58e régiment, deux compagnies de chasseurs et une batterie, appartenant au gros de l'avant-garde prussienne, s'étaient avancés dans la direction de la petite ferme située près de la maison du garde (*u. F.*); les chasseurs restèrent le long de la chaussée, vers Wrchowin, pour former l'aile gauche de la ligne prussienne.

Le général-major Hertwek, voyant que les bataillons de sa première ligne avaient beaucoup souffert du feu rapide de l'ennemi, les fit relever par des bataillons de sa seconde ligne, et, en même temps, envoya demander du secours à la brigade Jonak. Deux bataillons Gorizzutti (1er et 2e) — de la seconde ligne — s'avancèrent jusqu'au bord du ravin et, par un feu énergique, empêchèrent l'ennemi, établi au-dessous du petit bois, de marcher sur Wenzelsberg. Le 3e bataillon Kellner se retira immédiatement sur le bois situé au sud du ravin, et le 1er bataillon Kellner, sur la grosse ferme (*M. H.*). Les bataillons Gorizzutti, pris en flanc et à revers par le feu de l'aile gauche prussienne, ne tardèrent pas à battre en retraite également. Le général Hertwek rappela ses troupes pour les reformer, puis se retira en arrière de Sonow; seuls, le 25e bataillon de chasseurs et le 2e bataillon Kellner continuèrent à occuper le village de Wenzelsberg et la chapelle située au nord.

Vers 9 heures, le colonel Jonak arrivait à hauteur de Domkow. Au bruit de la fusillade, il s'était empressé d'envoyer sa batterie sur une hauteur entre Domkow et Prowodow, et avait déployé sa brigade sur deux lignes, parallèlement à la route, pendant que son régiment de lanciers Clam allait prendre position contre la route, à 200 mètres environ au sud de Prowodow. A 9 1/2 heures, la brigade Jonak se porta en avant, au son de la musique, avec le régiment Wasa en première et le régiment de Prusse en seconde ligne. Immé-

diatement, l'ennemi fit avancer ses deux batteries et ouvrit le feu contre ces troupes. Vers 10 1/4 heures, la première ligne arrivait à la route, au sud-ouest de la grosse ferme (*M. H.*), l'aile droite à la sortie du village de Sonow, sans avoir subi de pertes sensibles. Le colonel Jonak fit arrêter et disposa ses troupes pour marcher à l'attaque. Son bataillon de chasseurs (14e), qui pendant la nuit avait fourni les avant-postes à Giesshübel et à Neu-Hradek, rejoignit en ce moment et fut placé à l'aile droite de la brigade.

Le général-major Rosenzweig était arrivé à hauteur de Domkow presque en même temps que le colonel Jonak. Il avait également déployé ses troupes et était allé s'établir (sous les yeux du baron Ramming, qui arrivait en ce moment) au delà de la route, à l'est de Prowodow. Son avant-garde (17e bataillon de chasseurs, lieutenant-colonel Kržisch), qui avait déjà atteint la grande route à Kleny, fut immédiatement dirigée vers les hauteurs situées entre cette route et le village de Wenzelsberg; elle marcha sur le bois situé au nord de ce village, et attaqua à peu près en même temps que la brigade Jonak.

Vers 9 3/4 heures, la brigade Waldstätten reçut l'ordre de s'avancer de Skalitz sur Wysokow. La réserve d'artillerie, retardée par suite du mauvais état des chemins, n'arriva à Skalitz que vers 11 heures du matin. La brigade de cavalerie Schindlöcker, qui avait été appelée de Dolan, arriva à la même heure. Quant à la brigade de cavalerie Solms — qui ne se composait, pour le moment, que de cinq escadrons de cuirassiers et d'une batterie (1), — elle se trouvait sur le théâtre de l'action.

A 10 1/2 heures, la brigade Jonak reçut l'ordre d'attaquer. A droite, la brigade Hertwek battait en retraite; à gauche, cinq escadrons de cuirassiers se trouvaient sur la chaussée, près du pont en pierre, au pied des hauteurs. Un escadron fut envoyé en reconnaissance vers Wysokow (2). Un peloton fut dirigé sur le plateau et y constata la

(1) Trois escadrons de la brigade Solms se trouvaient à Kostelelz pour couvrir le flanc gauche du 6e corps; deux escadrons étaient arrivés de Neustadt à Skalitz, vers 10 heures du matin seulement; deux demi-escadrons furent employés comme soutiens d'artillerie; un escadron fut envoyé vers la gauche, à Starkoč, et enfin, un escadron suivit la brigade Jonak.

(2) Cet escadron fit prisonnier le lieutenant-colonel Ziemietzky, chef d'état-major de la division Löwenfeld. Cet officier supérieur était arrivé, dans la matinée, à Kleny, comme parlementaire, porteur d'une dépêche adressée par le prince royal au commandant en chef autrichien, et relative aux dispositions à prendre dans le cas où des employés du service de santé viendraient à être faits prisonniers. Après la remise de sa dépêche, il avait rejoint ses troupes et ne pouvait donc plus être considéré comme un parlementaire. Il fut dirigé sur Josefstadt.

présence d'un régiment de lanciers prussiens. Mais l'ennemi reçut bientôt des renforts : la brigade de cavalerie Wnuck et une batterie venaient d'arriver. Il y avait donc, en ce moment, sur le plateau de Wysokow, entre la route et la maison du garde (*u. F.*), du côté des Prussiens : six bataillons, trois régiments de cavalerie et trois batteries; du côté opposé : deux brigades d'infanterie et quelques escadrons.

La brigade Jonak, déployée à hauteur de la grosse ferme, marcha en avant et se dirigea sur Wenzelsberg et la chapelle, encore occupés par les troupes autrichiennes. Pendant ce mouvement, les troupes prussiennes, qui occupaient le petit bois situé à l'est de la maison du garde (*u. F.*), firent une démonstration contre le flanc droit de la brigade, ce qui produisit une certaine confusion. Cependant le 2ᵉ bataillon Wasa, puis les 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons de Prusse arrivèrent à la chapelle de Wenzel; le 25ᵉ bataillon de chasseurs, qui l'occupait, marcha à leur hauteur, et tous ensemble se dirigèrent sur le bois situé au nord et occupé par l'ennemi. Les 1ʳᵉ et 2ᵉ compagnies du 14ᵉ bataillon de chasseurs suivirent ce mouvement; la 3ᵉ compagnie s'arrêta à hauteur de l'église évangélique, et les trois compagnies restantes se dirigèrent contre les groupes de tirailleurs qui, sortis du bois près de la maison du garde (*u. F.*), avaient attaqué le flanc droit de la brigade Jonak.

Le 3ᵉ bataillon Wasa avait suivi les chasseurs dans leur mouvement vers la droite. Mais, exposé à découvert aux salves réitérées des fusils prussiens, il fut repoussé, et revint sur ses pas s'établir à 200 mètres environ au sud de l'église évangélique, à la naissance du ravin. Immédiatement, le 1ᵉʳ bataillon Wasa et le 3ᵉ bataillon de Prusse se portèrent en avant, vers la droite, sur la maison du garde (*u. F.*); la batterie (Jonak) et le régiment de lanciers Clam restèrent dans les positions indiquées précédemment, au sud de Prowodow.

Nous avons vu que le 17ᵉ bataillon de chasseurs avait quitté la route, gravi les hauteurs, puis qu'il s'était rabattu à droite sur le petit bois triangulaire et y était entré par le nord, pendant que (en allant de gauche à droite) les 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons de Prusse, le 2ᵉ bataillon Wasa, quatre compagnies du 25ᵉ bataillon de chasseurs et le 2ᵉ bataillon Kellner l'attaquaient par le sud. Les défenseurs du bois, pris entre deux feux, durent l'abandonner et se retirèrent, poursuivis par les troupes autrichiennes.

Dans l'entre-temps, la brigade Rosenzweig avait marché — avec le régiment Gondrecourt en première et le régiment Deutschmeister

en seconde ligne — vers la pointe occidentale du bois. Deux bataillons Gondrecourt (1er et 2e) y pénétrèrent pour appuyer la gauche de la brigade Jonak; le 3e resta comme soutien de la batterie qui prit position à l'angle sud-ouest du bois. Le régiment Deutschmeister, arrivé à hauteur de ce point, envoya les 2e et 3e bataillons à droite vers la chapelle de Wenzel et le 1er dans le bois; celui-ci en sortit bientôt par la lisière méridionale pour rejoindre les deux autres, et tous trois repoussèrent l'ennemi et le poursuivirent jusqu'à environ 300 mètres de la chaussée qui conduit de Nachod à Wrchowin. Le feld-marschall-lieutenant Ramming, craignant de les voir s'engager trop loin, leur envoya l'ordre de s'arrêter.

Ce succès avait découvert le flanc droit des quatre demi-bataillons ennemis qui occupaient le bois près de la maison du garde (*u. F.*); ils se retirèrent à l'est de la chaussée, dans le ravin de Brazee. A ce moment, les troupes prussiennes étaient disposées comme il suit : à l'aile droite, sur la chaussée, à l'entrée de Wysokow, 2 compagnies du 37e régiment et 1 1/2 compagnie de chasseurs; à gauche de la route et à l'est de Wysokow, dans un pli de terrain, la brigade de cavalerie Wnuck, avec sa batterie en seconde ligne; le bataillon qui avait été repoussé de la hauteur était établi à l'est de la chaussée de Wrchowin, sur la lisière du bois; puis successivement, sur la même ligne, de la droite vers la gauche : 2 demi-bataillons (37e et 58e) qui venaient d'arriver, 2 autres demi-bataillons également du 37e régiment, et enfin, à l'extrême aile droite, 1 demi-bataillon du 37e, 3 demi-bataillons du 58e et 2 compagnies de chasseurs.

Au moment où le 17e bataillon de chasseurs avait attaqué la lisière septentrionale du bois, la brigade de cavalerie Solms s'était avancée, et en arrivant sur le plateau qui s'étend entre Wysokow et le bois elle avait rencontré les deux régiments de la brigade Wnuck. Une mêlée sanglante s'en suivit dans laquelle 5 1/2 escadrons impériaux luttèrent contre 9 escadrons prussiens. Un moment, les cuirassiers autrichiens l'emportèrent; malheureusement, pris en flanc et accablés par le nombre, ils furent repoussés et perdirent deux étendards.

L'ennemi ne poursuivit pas; mais arrivés à hauteur de Wysokow, les cuirassiers furent reçus à coups de fusil par le détachement de chasseurs prussiens posté dans ce village; ils se hâtèrent de se retirer derrière les granges situées au sud de Wysokow. La batterie de la brigade Solms suivit le mouvement, et ces troupes restèrent en ce point jusqu'à ce que l'ennemi se fût de nouveau emparé du bois; elles se retirèrent alors à hauteur de Kleny.

Pendant longtemps, le plateau entre Wysokow et le bois resta inoccupé et les cavaliers blessés purent se retirer chacun de leur côté. La cavalerie prussienne alla se reformer dans le défilé entre Wysokow et Altstadt, en arrière du lieu du combat, et le 17e bataillon de chasseurs autrichiens, qui survint en ce moment, put envoyer quelques salves dans la masse ennemie. Les troupes d'infanterie postées dans le bois ne s'aperçurent pas du combat de cavalerie qui venait d'avoir lieu.

Les pertes de part et d'autre furent considérables. Tant tués que blessés, le régiment de cuirassiers Ferdinand perdit 5 officiers, 83 hommes et 148 chevaux, et les deux escadrons de cuirassiers de Hesse, 2 officiers, 17 hommes et 36 chevaux, non compris les prisonniers.

Il était midi. — Les troupes autrichiennes avaient évidemment le dessus. La brigade Hertwek avait dû, il est vrai, se retirer et l'engagement de cavalerie n'avait pas produit de résultat, mais, en revanche, les brigades Jonak et Rosenzweig avaient victorieusement repoussé l'ennemi et elles occupaient le plateau et le bois situé au sud de Wysokow. De plus, la brigade Waldstätten et la réserve d'artillerie du corps venaient d'arriver.

Le général Waldstätten avait envoyé son bataillon de chasseurs (6e) par les hauteurs sur Starkoč, au nord-ouest de Wysokow, et, avec le restant de sa brigade, avait marché le long de la chaussée directement sur ce dernier village. Après avoir dépassé de 300 mètres environ le point de rencontre de la route et du chemin vers Prowodow, il s'était arrêté et avait pris position entre la route et le chemin de fer, face vers Wysokow, et sur deux lignes, avec le 6e bataillon de chasseurs et deux bataillons Hartmann (1er et 2e) (1) en première, le régiment Frank en seconde ligne, et la batterie à droite de la chaussée, à l'est de Kleny. La réserve d'artillerie, en sortant de Kleny, se déploya et se forma en bataille à environ 600 mètres au delà du village, avec ses trois batteries de 4 ℔ à gauche, et ses deux batteries de 8 ℔ à droite de la route. Elles ouvrirent immédiatement le feu contre les renforts ennemis qui venaient de se montrer sur le plateau de Wysokow.

Le feld-marschall-lieutenant Ramming, qui, après le combat décrit ci-dessus, était venu s'établir avec son état-major au point de ren-

(1) Le 3e bataillon Hartmann était détaché comme soutien de la réserve d'artillerie du corps.

contre de la route et du chemin vers Prowodow, envoya au commandant en chef un rapport exposant la situation du moment. — Cette situation ne devait pas tarder à se modifier du tout au tout, par suite de l'arrivée de nouveaux renforts ennemis. — A peine le combat de cavalerie dont il a été question était-il terminé, que la tête de la 10e division (Ve corps) débouchait de Nachod et arrivait sur le théâtre de l'action.

Au même moment, les troupes autrichiennes qui avaient réussi à chasser l'ennemi du bois situé entre Wysokow et Wenzelsberg — savoir : deux bataillons de Prusse et des détachements du 25e bataillon de chasseurs et du 2e bataillon Kellner—débouchèrent de la lisière orientale et s'avancèrent, complètement à découvert, vers le bois situé à l'est du chemin de Nachod à Wrchowin. Le 17e bataillon de chasseurs suivit le mouvement et déboucha de l'angle nord-est du bois, formant ainsi l'aile gauche de la ligne attaquante.

Mais à peine cette ligne s'était-elle avancée de cent pas, qu'elle fut exposée au feu rapide et violent des cinq ou six bataillons déployés depuis le ravin (à l'aile droite), le long de la lisière du bois de Branko, jusqu'au ravin de Brazec (à l'aile gauche) ; en même temps, le 8e régiment de dragons prussiens s'avançait contre le 17e bataillon de chasseurs. Obligés de former le carré pour n'être pas surpris par la cavalerie, les chasseurs, exposés pendant assez longtemps au feu rapide des bataillons prussiens postés, à une distance de 300 mètres environ, le long de la lisière du bois, subirent des pertes sensibles. Les 1re, 2e et 3e compagnies, formant la droite du bataillon, se retirèrent, avant l'attaque de cavalerie, en assez bon ordre sur le bois ; les trois autres compagnies formèrent des carrés et repoussèrent les dragons ; mais l'infanterie ennemie recommença immédiatement le feu, et les chasseurs, complètement à découvert, se retirèrent en hâte sur le bois situé en arrière. Les dragons prussiens, outre le bataillon de chasseurs, avaient chargé successivement les différents bataillons en ligne ; le 1er bataillon Prince royal de Prusse (20e régiment) perdit son drapeau ; les autres bataillons, exposés, comme les chasseurs, à l'action meurtrière d'un feu rapide et rapproché, battirent également en retraite.

Au moment où se produisait ce mouvement de recul de la ligne autrichienne, deux bataillons Gondrecourt débouchaient du bois pour soutenir l'aile droite. Voyant s'avancer à leur rencontre un détachement de dragons, ils formèrent le carré. L'attaque n'ayant pas eu lieu, ces bataillons se portèrent de nouveau résolûment en avant ; ils

ne tardèrent pas à se trouver exposés, à découvert, au feu rapide et meurtrier des fantassins prussiens, postés à petite distance et à l'abri le long de la lisière du bois, et durent à leur tour se retirer sur Wenzelsberg (1). Au moment où les troupes autrichiennes se retiraient épuisées et décimées, l'ennemi recevait des renforts considérables : la 10e division d'infanterie et la réserve d'artillerie du Ve corps entraient en ligne; la situation ne devait donc pas tarder à se modifier à son avantage.

Le point important à conserver pour empêcher l'ennemi d'avancer, c'était le village de Wysokow; mais comme ce village était dominé par les hauteurs situées au sud, hauteurs que les troupes prussiennes ne devaient pas tarder à occuper, on ne pouvait plus espérer empêcher le prince royal de déboucher. Une attaque tentée contre Wysokow, par les brigades Waldstätten et Schindlöcker — troupes fraîches qui n'avaient pas encore combattu — échoua, et cet échec décida la retraite des troupes impériales.

Les bataillons prussiens débouchaient les uns après les autres de Nachod, et accouraient pour prendre part à la lutte. Le général von Steinmetz fit avancer sa réserve d'artillerie. Cinq batteries furent envoyées sur le plateau; mais l'artillerie autrichienne couvrit le terrain d'une grêle d'obus, et les batteries ennemies furent forcées de se retirer, après avoir subi des pertes considérables. La brigade de cavalerie Wnuck fut également obligée de s'éloigner et elle alla prendre position à 500 mètres environ à l'est de Wysokow.

Les troupes prussiennes, sous la direction du général-major von Tiedemann, ne tardèrent pas cependant à s'emparer du bois de Wenzelsberg. Le 46e régiment, dont l'avant-garde avait précédemment déjà tiraillé avec le 17e bataillon de chasseurs autrichiens, entra dans le bois, où se trouvait déjà un demi-bataillon du 37e. Ces troupes en occupèrent la lisière méridionale (vers la chapelle de Wenzel) et la lisière septentrionale (vers Wysokow). Deux pelotons d'infanterie furent dirigés vers les granges situées au sud de Wysokow et s'y établirent. Le régiment de grenadiers n° 6 entra également dans le bois, lequel se trouva occupé alors par treize demi-bataillons.

(1) Il est étonnant que, dans ce combat, toutes ces attaques aient pu se produire et être repoussées sans être ni préparées, ni soutenues par l'artillerie. La grande batterie placée à plus de 2,500 mètres en arrière était évidemment trop éloignée pour faire sentir son influence sur le théâtre de l'action. La cavalerie, après son premier effort, s'était également retirée un peu loin du lieu du combat.

(*Note du traducteur.*)

Plus tard, lorsque les troupes autrichiennes attaquèrent Wysokow, trois demi-bataillons de grenadiers n° 6 traversèrent le plateau, malgré le feu des batteries impériales, et allèrent s'établir dans les maisons situées à l'entrée occidentale du village et dans les granges bâties au sud. Un autre détachement de grenadiers occupa le ravin qui du bois descend vers Prowodow. Les renforts, à mesure qu'ils arrivèrent, furent dirigés sur Wysokow et sur le bois, de façon que chacun de ces deux points se trouva bientôt occupé par dix demi-bataillons. Le restant de la 10ᵉ division fut laissé en réserve à portée du champ de bataille.

Dès que le feld-marschall-lieutenant Ramming s'aperçut que le centre de sa ligne fléchissait, et que l'ennemi s'était avancé jusqu'à la lisière occidentale du bois, il ordonna à deux bataillons de la brigade Waldstätten, qu'il avait sous la main, de se porter en avant et de reprendre le bois. Le 2ᵉ bataillon Hartmann se dirigea vers la pointe occidentale du bois; mais, décimé par le feu rapide des tirailleurs et des deux bataillons prussiens qui occupaient le ravin descendant vers Prowodow, il s'arrêta pour répondre à ce feu. Sur ces entrefaites, le 3ᵉ bataillon Franck était arrivé à sa hauteur. Reçu à son tour par une grêle de balles, il s'arrêta, et ces deux bataillons ne tardèrent pas à se retirer, après avoir subi des pertes sensibles. En ce moment, deux demi-bataillons du 46ᵉ, qui occupaient la lisière méridionale du bois en sortirent et se dirigèrent vers la chapelle de Wenzel, suivis d'une compagnie du même régiment. Un combat vif et acharné s'engagea entre ces troupes et des détachements appartenant au régiment Deutschmeister lequel occupait la chapelle. Mais, voyant son flanc gauche menacé, ce régiment battit en retraite sur Sonow, puis alla se replacer près de Prowodow.

La batterie n° 3/X (brigade Rosenzweig), en position près de la chapelle, chercha, par son feu, à ralentir la marche de l'ennemi; mais elle fut obligée de se retirer et alla s'établir sur la hauteur située à 400 mètres environ au nord de Domkow, où elle prit position et rouvrit immédiatement le feu, afin d'arrêter les troupes qui poursuivaient les bataillons Deutschmeister. Quelques détachements de la brigade Jonak, placés à l'aile droite, entretinrent encore le combat pendant quelque temps; mais voyant leur flanc gauche dégarni, ils se retirèrent également sur Sonow, en faisant de temps à autre des retours offensifs à la baïonnette pour tenir l'ennemi en respect. Les bataillons prussiens placés à l'aile gauche, près du ravin de Brazec, ne paraissent pas avoir pris part à ce combat.

Pendant que l'aile droite autrichienne battait en retraite sur Sonow et Prowodow, le restant de la brigade Waldstätten tentait une attaque, également infructueuse, contre Wysokow, fortement occupé par l'ennemi.

Il était 1 heure lorsque le colonel baron Waldstätten reçut l'ordre d'attaquer Wysokow. Il se trouvait, depuis environ une demi-heure, avec le restant de sa brigade (quatre bataillons) dans un ravin entre Starkoč et Wysokow. Pour préparer cette attaque, outre la batterie de la brigade, trois batteries de 4 ℔ (5e 7e et 8e de la réserve) reçurent l'ordre d'aller prendre position sur les hauteurs situées au nord de Wysokow. La batterie de la brigade s'y rendit immédiatement; la 5e et la moitié de la 7e peu de temps après; l'autre moitié de la 7e batterie s'établit sur la pointe que contourne le chemin de fer, à l'ouest de Wysokow, entre les deux maisonnettes de gardes (*W. H.*); enfin, la batterie n° 8 s'avança par la chaussée jusqu'à l'entrée de Wysokow. L'ennemi envoya sur le plateau plusieurs batteries, qui ouvrirent immédiatement le feu; mais, bien que leur position fût dominante par rapport aux batteries autrichiennes, elles furent bientôt obligées de battre en retraite.

Le régiment de cuirassiers Ferdinand (brigade Schindlöcker) reçut l'ordre de tourner l'aile droite de l'ennemi. Il se dirigea, sous la conduite personnelle du feld-marschall-lieutenant prince de Holstein, par Starkoč vers les hauteurs au nord de Wysokow, et prit position à gauche des batteries. Mais l'ennemi n'avait pas été sans remarquer ces préparatifs d'attaque; le général-lieutenant von Kirchbach, qui commandait à Wysokow, fit avancer la 20e brigade d'infanterie, et la brigade de cavalerie Wnuck fut dirigée vers le plateau situé au nord de Wysokow. Ces contre-dispositions firent échouer l'attaque de la brigade Waldstätten.

Wysokow était occupé par 1 compagnie de chasseurs, 2 1/2 compagnies de grenadiers, et, en outre, probablement encore par 1 demi-bataillon de fusiliers n° 37. Dans la petite agglomération de maisons et dans les granges situées au sud se trouvaient alors 4 compagnies de grenadiers, mais l'une d'elles ne tarda pas à aller renforcer les défenseurs de la partie septentrionale du village. La 1re division du 6e bataillon de chasseurs, puis le 1er bataillon Hartmann entrèrent dans Wysokow et furent reçus à coups de fusil. Un combat s'engagea, et ce bataillon, conduit par le colonel Waldstätten lui même, parvint à s'établir dans l'agglomération de maisons située au nord-ouest. La 1re division de chasseurs, suivie bientôt des deux autres, chercha

à tourner le flanc droit de l'ennemi et engagea un combat de tirailleurs des plus vifs. Les deux bataillons restants (1er et 2e Franck), n'ayant pas réussi, à cause du feu meurtrier des fusils à aiguille, à déloger l'ennemi de la position avantageuse qu'il occupait au sud de Wysokow, reçurent l'ordre d'entrer dans le village et d'occuper les bâtiments situés à l'est.

En ce moment, Wysokow était en partie en notre pouvoir, et les cuirassiers Ferdinand et 1 1/2 batterie se dirigeaient vers les hauteurs situées au nord. La position de l'ennemi était donc fort critique, et il attendait avec impatience l'arrivée des renforts demandés, qui ne tardèrent pas à paraître. Six demi-bataillons de la 20e brigade et la réserve d'artillerie entrèrent en action. Les batteries se déployèrent successivement entre Wysokow et le bois; deux demi-bataillons du 52e régiment se hâtèrent d'entrer dans le village pour soutenir le demi-bataillon de grenadiers n° 6, qui était serré de près; enfin, quatre demi-bataillons, sous les ordres du général-major Wittich, soutenus par la brigade de cavalerie Wnuck, furent dirigés vers les hauteurs au nord de Wysokow et s'y déployèrent, faisant front vers l'ouest. L'arrivée de ces nouvelles troupes ne tarda pas à changer l'aspect du combat.

Le 2e bataillon Franck et deux divisions de chasseurs, attaqués en face et en flanc, se virent obligés de battre précipitamment en retraite. Le 1er bataillon Hartmann, le 1er bataillon Franck et une division du 6e bataillon de chasseurs, exposés à un feu croisé des plus violents, se retirèrent, tout en défendant bravement le terrain pied à pied. La batterie n° 1/X (brigade Waldstätten) resta en position sur la hauteur jusqu'au dernier moment. Elle perdit deux pièces, qui furent prises par un détachement de tirailleurs prussiens; trois pièces, que l'on avait réussi à laisser glisser jusqu'au pied de la côte, durent être abandonnées dans la vallée, faute d'attelages pour les enlever. L'ennemi les découvrit et s'en empara peu de temps après. En somme, la batterie perdit donc 5 pièces; elle se retira avec trois pièces et cinq caissons à munitions.

Les quatre demi-bataillons conduits par le général-major Wittich s'étaient dirigés vers la hauteur occupée en ce moment par douze pièces et le régiment de cuirassiers Ferdinand. Depuis une demi-heure, ce régiment était canonné par l'artillerie ennemie. En présence de cette nouvelle attaque, il battit en retraite, après avoir toutefois perdu beaucoup de monde. Deux escadrons de lanciers n° 1 (brigade Wnuck) s'élancèrent sur les batteries, sabrèrent les servants et enle-

vèrent une pièce. Plus loin, la 5e batterie dut encore abandonner cinq caissons à munitions. La demi-batterie n° 7 perdit un caisson à munitions qui sauta; une pièce et trois avant-trains de caissons furent précipités dans la tranchée du chemin de fer.

Il ne fallait plus songer à faire une nouvelle tentative, car, en ce moment, l'ennemi occupait Wysokow avec plus de sept bataillons, le bataillon de fusiliers du 52e régiment et le 1er bataillon de grenadiers n° 7 étant arrivés pendant l'action. Tous les sacrifices faits par le 6e corps pour s'emparer du plateau de Wysokow avaient donc été inutiles. Le général Rosenzweig, qui avait rallié ses troupes près de Prowodow, voulait encore tenter une attaque; mais il reçut l'ordre de s'arrêter, une semblable entreprise ne présentant, vu l'état actuel du combat, aucune chance de succès. En ce moment, le baron Ramming reçut un rapport d'avant-poste annonçant que des colonnes ennemies débouchaient de Kosteletz; il ordonna immédiatement la retraite sur Skalitz.

Les brigades Jonak, Hertwek et Rosenzweig marchèrent directement par la route. Le colonel Waldstätten rassembla d'abord ses troupes dans le bois situé au nord de Kleny, puis se retira également sur Skalitz, où l'avaient déjà précédé le 3e bataillon Franck et le 2e bataillon Hartmann. La retraite fut couverte par trois batteries de la réserve et par la brigade de cavalerie Schindlöcker, qui suivit la chaussée. L'ennemi, épuisé par une longue et pénible étape et par le combat qu'il venait de livrer, n'inquiéta pas les troupes impériales pendant leur retraite. Enfin, le feu de la réserve prussienne (environ 40 pièces), en batterie sur le plateau de Wysokow, ne fit aucun mal, les distances étant trop grandes.

Le 3e bataillon Hartmann, ayant servi de soutien à la réserve d'artillerie du 6e corps, n'avait pas pris part au combat; avec une demi-batterie, il alla occuper la faisanderie et fut chargé du service des avant-postes au nord de la route. Le régiment de cuirassiers Stadion (brigade Schindlöcker) prit position à l'est de Skalitz, entre la route et l'étang de Rowensk, et établit ses avant-postes vers Kleny. Enfin, le régiment de lanciers Clam (6e corps) s'établit à l'aile droite, au sud de Skalitz, et surveilla les chemins vers Spita. Le restant du 6e corps fut disposé de la manière suivante : la brigade Waldstätten, formant l'aile gauche, sur le plateau au nord de Skalitz; la brigade Rosenzweig au centre, avec un bataillon dans la station du chemin de fer (Bahnhof); la brigade Jonak, à l'aile droite, sur le plateau au snd de Skalitz; la brigade Hertwek et la brigade de cavalerie Solms,

en réserve, à l'ouest du village. Trois batteries de la réserve d'artillerie prirent position sur le plateau situé au nord, et les deux autres restèrent en réserve sur la place de Skalitz. Enfin, le régiment de cuirassiers François-Joseph (brigade Schindlöcker) campa sur la rive gauche de l'Aupa, en amont du village de Skalitz; le régiment de lanciers François-Joseph fut détaché vers le nord pour surveiller Kosteletz.

Les pertes en tués, blessés et prisonniers s'élevèrent : pour les Autrichiens, à 5,719 hommes et 432 chevaux; à 1,122 hommes et 222 chevaux pour les Prussiens. Dans ces chiffres, sont comptées les pertes de la cavalerie, qui s'élevèrent à 190 hommes et 273 chevaux pour les Autrichiens, à 169 hommes et 119 chevaux pour les Prussiens.

Le 6e corps perdit, en outre, 8 pièces, 17 voitures et 1 drapeau (1er bataillon de Prusse). Les cuirassiers Ferdinand (brigade Solms) perdirent deux étendards.

Vers 5 heures du soir, le Ve corps prussien établit ses bivacs en arrière du théâtre du combat. La 9e division bivaqua entre Altstadt et Nachod, la 10e division entre Wysokow et Altstadt, avec le 8e régiment de dragons à proximité de ce dernier village. Le 1er régiment de lanciers et un bataillon du 52e régiment furent chargés du service des avant-postes entre Wysokow et Wenzelsberg, et jusqu'à la route de Neustadt. Un bataillon du 47e occupa l'entrée occidentale de Wysokow. L'aile droite était couverte par des postes établis entre Wysokow et Starkoč, et dans le bois, entre Starkoč et Cramolin. La brigade Hofmann (VIe corps) rejoignit vers 11 heures du soir, et bivaqua près d'Altstadt, derrière la 10e division. Les deux autres brigades du VIe corps (21e et 24e), qui étaient chargées de surveiller la frontière et de couvrir le flanc gauche de la IIe armée, s'établirent à Habelschwerdt et poussèrent leurs avant-postes vers Mittelwalde; elles ne rejoignirent la IIe armée que deux jours plus tard, sur l'Elbe.

Le corps de la Garde avait continué son mouvement. Le 27, la 2e division atteignit Kosteletz; son avant-garde (3e lanciers) avait marché par Červena-Hura sur Skalitz, et, vers 4 1/2 du soir, s'était établie au sud de ce point.

Combat de Čerwena-Hura.

27 Juin.

Nous avons vu que le feld-marschall-lieutenant Ramming avait envoyé deux escadrons de lanciers Empereur du Mexique vers Kosteletz pour couvrir la gauche du 6e corps. Cette division s'était établie à Žernow, à cinq kilomètres environ au nord de Skalitz, et avait envoyé des éclaireurs vers Čerwena-Hura. Ayant été informé que le 3e régiment de lanciers prussiens (3 1/2 escadrons) se trouvait établi en ce point (distant de deux kilomètres environ), le commandant de la division de lanciers du Mexique prit la résolution d'aller l'attaquer. Les deux troupes, en s'apercevant, chargèrent simultanément. La ligne prussienne fut enfoncée; mais les escadrons des ailes se replièrent à droite et à gauche sur les deux escadrons autrichiens, les enveloppèrent et leur firent subir des pertes énormes.

Les lanciers du Mexique eurent 3 officiers, 65 hommes et 69 chevaux hors de combat. Les Prussiens perdirent 3 officiers, 37 hommes et 22 chevaux.

Les lanciers prussiens se retirèrent sur Kosteletz, les autrichiens sur Žernow. Sur ces entrefaites, quatre escadrons de lanciers François-Joseph, envoyés de Skalitz, arrivaient à Žernow. Ils recueillirent la division du Mexique qui venait d'être si maltraitée, et s'établirent au sud de Žernow, sur le plateau situé à droite de la route et au nord de Zlič; vers la nuit, le régiment de cuirassiers François-Joseph et une section d'artillerie, sous les ordres du général-major Schindlöcker, allèrent les renforcer. Les patrouilles envoyées vers Čerwena-Hura rencontrèrent des piquets ennemis, avec lesquels elles escarmouchèrent. Pendant la nuit, la division de lanciers du Mexique fut rappelée à Skalitz. Le 28 au matin, le général-major Schindlöcker se trouvait donc avoir sous ses ordres deux pièces et huit escadrons, un escadron de lanciers François-Joseph étant détaché auprès du 6e corps.

L'aile droite de la IIe armée occupa, le 27 au soir, les positions suivantes : la 1re division de la Garde arriva à Eipel (entre Kosteletz et Trautenau), en passant par Qualisch, après une pénible étape de plus de 45 kilomètres ; la 2e division de la Garde occupa Kosteletz ; la cavalerie de la Garde s'arrêta à Starkstadt, et la réserve d'artillerie à Dittersbach. A l'aile gauche, le Ve corps occupait Nachod, et si le

Ier corps avait pu, ainsi qu'il en avait l'ordre, s'emparer de Trautenau, à l'aile droite, les têtes des quatre colonnes prussiennes se seraient trouvées, à la même hauteur, sur la ligne Trautenau-Eipel-Kosteletz-Nachod.

Le prince royal, qui avait assisté au combat de Nachod, établit le soir son quartier général à Hronow, à huit kilomètres environ au nord de Nachod.

En cas de besoin, le général Steinmetz devait être soutenu le lendemain, 28, par la 2e division de la Garde établie à Kosteletz.

Combat de Trautenau (1).

27 juin.

Le Ier corps prussien avait, ainsi que nous l'avons dit, reçu l'ordre d'occuper Trautenau, le 27, et de pousser une avant-garde autant que possible jusqu'à Arnau. Plus heureux que le 6e, le 10e corps, sous les ordres du feld-marschall-lieutenant baron Gablenz, repoussa l'ennemi et le rejeta au delà de la frontière.

Dans la journée du 26 juin, le baron Gablenz, appelé au grand quartier général à Josefstadt, reçut du commandant en chef l'ordre verbal d'aller occuper Trautenau, le lendemain 27, à 8 heures du matin, et de pousser une avant-garde vers la frontière (2). Le Feldzeugmeister ayant ajouté que l'ennemi était signalé à Starkenbach, à l'est de Trautenau, à Liebau et à Schömberg, au nord, à Polič à l'est, le baron Gablenz fit observer que, dans ces conditions, sa position à Trautenau serait bien aventurée et qu'il était indispensable que ses flancs fussent assurés. Le Feldzeugmeister se borna à l'autoriser à s'entendre directement avec le commandant du 4e corps (établi à Lančow) pour couvrir son flanc gauche. En conséquence de cette autorisation, la brigade Fleischhacker (4e corps) reçut l'ordre d'aller s'établir, le 27, à Mastig, au sud d'Arnau.

Nous avons vu que, le 26 juin, le 10e corps (3) était établi entre Jaroměř et Schurz, sur la rive droite de l'Elbe. Ce même jour, vers

(1) Voir le plan pour les combats de Trautenau et de Neu-Rognitz.

(2) La dépêche annonçant la victoire de Custoza, qui venait d'arriver au grand quartier général, ne fut pas étrangère, paraît-il, à la détermination prise par le Feldzeugmeister de pousser un fort détachement à la rencontre de l'ennemi, comptant, en cas d'engagement, pouvoir également télégraphier un succès. (*Note du traduct.*)

(3) Voir tome Ier, page 202, situation du 10e corps d'armée. Pour le 27 juin, le 2e régiment de dragons Windischgrätz (1re div. de cav. lég.) fut adjoint au 10e corps.

10 1/2 heures du soir, le baron Gablenz reçut du commandant des avant-postes à Trautenau un rapport annonçant que l'ennemi, arrivant de Friedland, avait été signalé à Adersbach, Merkelsdorf et Wekelsdorf. « Mes patrouilles envoyées dans cette direction ont ren- » contré l'ennemi ; quant aux postes qui devaient être relevés par la » 1re division de cavalerie de réserve, je n'en ai plus de nouvelles. »

Le commandant du 10e corps fit parvenir ce rapport, le 27, à 7 1/2 heures du matin, au Feldzeugmeister, en ajoutant, que si la 1re division de cavalerie de réserve s'était en effet retirée de Nachod, son flanc droit se trouvait gravement compromis. Le commandant en chef ne partagea pas les craintes du baron Gablenz et il se contenta de répondre : « Les changements survenus sur le flanc droit » du corps ne modifient pas l'ensemble de la situation, et ce flanc » droit est suffisamment couvert par l'arrivée du 6e corps à Skalitz » et d'une avant-garde à Wysokow. » Cette réponse fit supposer au commandant du 10e corps que le Feldzeugmeister attachait une grande importance à la possession de Trautenau, et il donna immédiatement des ordres en conséquence, bien qu'il ne fût pas rassuré du tout sur son flanc droit.

Un rapport adressé par le commandant des avant-postes au baron Gablenz lui parvint dans la nuit du 26 au 27 ; il disait : « Les avant-postes ennemis sont en vue, mais Trautenau n'a » pas encore été attaqué. » Espérant s'emparer de ce point avant l'arrivée de l'ennemi, le commandant du 10e corps ordonna à la brigade Mondel, établie à Praussnitz-Kaile (au sud de Trautenau), d'occuper Trautenau le 27 juin, à 8 heures du matin, et de s'y établir en attendant l'arrivée du restant du corps. Les autres brigades devaient suivre dans l'ordre ci-après : en tête, deux escadrons de lanciers Mensdorff; puis la brigade Grivičič, qui devait rompre de Jaroměř à 8 1/2 heures, et deux batteries (de 4 ℔ et de 8 ℔) de la réserve d'artillerie, d'Ertina à 8 1/2 heures également ; ensuite les équipages du quartier général du corps ; la brigade Wimpffen devait rompre de Schurz à 10 heures ; la brigade Knebel, de Dubenec à 10 1/2 heures ; puis, les trois batteries restantes de la réserve, de Welchow à 11 1/2 heures ; les compagnies d'ambulance et enfin, le parc aux munitions, de Holohlaw à 11 heures. Toutes ces troupes (à l'exception du parc aux munitions, qui devait marcher de Jaroměř par Heřmanic et s'arrêter à Gradlitz) devaient se rendre par Schurz, Rettendorf et Weiberkränke à Trautenau.

Après avoir pris ces dispositions, le baron Gablenz s'était dirigé

vers Trautenau. En y arrivant, vers 11 heures, il trouva la brigade Mondel déjà aux prises avec l'ennemi.

Le 27 juin, vers 4 heures du matin, le général d'infanterie von Bonin, commandant du Ier corps d'armée prussien, avait quitté Liebau (Königshann) et Schömberg. Ses troupes, partagées en deux colonnes, marchaient sur Trautenau dans l'ordre suivant :

Colonne de droite, sur la route de Liebau. Elle se composait de la 1re division (Grossmann) partagée : 1° en tête d'avant-garde, commandée par le colonel von Beeren (2 batˢ. 2 escˢ. 1 batt.); 2° avant-garde, commandée par le général-major von Pape (2 batˢ. 3 compˢ. de chasseurs, 10 pièces, 5 1/2 escˢ. et 1 comp. de pionniers) ; et 3° brigade de réserve, sous les ordres du général-major von Barnekow, (4 1/2 batˢ. 1/2 esc. 1 batt.).

Un *détachement de flanqueurs* (2 batˢ. 1 comp. de chasseurs, 1 esc. 2 pièces), sous les ordres du colonel von Koblinski, devait couvrir le flanc droit, et marcher de Königshann par Schatzlar et Altstadt sur Trautenau.

Colonne de gauche, sur la route de Schömberg. La division d'infanterie Clausewitz (2e) (12 batˢ. 4 escˢ. 4 battˢ.); puis la brigade de cavalerie de réserve von Bredow (8 escˢ. 4 battˢ.); et enfin, la division de cavalerie Hartmann.

L'avant-garde seule devait marcher jusqu'à Trautenau ; les deux colonnes du Ier corps avaient l'ordre de se réunir à hauteur de Parschnitz et d'y faire un repos de deux heures.

A 8 heures du matin, la tête de la colonne de gauche (Clausewitz) arrivait à Parschnitz. La colonne de droite n'étant pas signalée encore (par suite d'un accident survenu en route, elle n'arriva que vers 10 heures), le commandant de la 2e division fit bivaquer ses troupes entre Parschnitz et la filature (Sp. Fab.) située à deux kilomètres environ en amont de ce village ; il n'envoya pas de détachement vers Trautenau.

En avançant, les colonnes prussiennes avaient repoussé les dragons Windischgrätz qui surveillaient la frontière. Le commandant des avant-postes autrichiens prit position à Goldenöls, pour donner le temps aux vedettes et aux petits postes de rejoindre. Un engagement peu important eut lieu en ce point, puis le prince Windischgrätz, commandant le régiment de dragons de même nom (1), se

(1) Cet officier, qui réunit les plus brillantes qualités militaires, est le fils du propriétaire du régiment. (*Note du traducteur.*)

retira au delà de Trautenau et, en attendant l'arrivée de la brigade Mondel, alla s'établir dans la vallée de Hohenbruck, à l'ouest de la chaussée.

Cette brigade avait rompu de Deutsch-Praussnitz (ou Praussnitz-Kaile) vers 6 1/2 heures du matin, et se trouvait, à 7 3/4 heures — c'est-à-dire au moment où la division Clausewitz arrivait à Parschnitz — sur la hauteur située au sud de Hohenbruck, à environ deux kilomètres de Trautenau. L'ennemi ayant été signalé, le colonel Mondel déploya ses troupes en ordre de combat, avec le régiment de Parme en première ligne, à cheval sur la chaussée, ayant à sa droite le 12[e] bataillon de chasseurs et le 3[e] escadron de lanciers Mensdorff, et à sa gauche, la batterie n° 1/III; en seconde ligne, le régiment Mazzuchelli; enfin, à l'aile gauche de la première ligne se trouvait le régiment de dragons Windischgrätz.

Vers 8 1/2 heures, le colonel Mondel lança ses troupes en avant vers le Hopfen Berg, plateau élevé, situé au sud de Trautenau, et qui domine toute la vallée de l'Aupa. Le 3[e] bataillon de Parme prit pour point de direction la chapelle St.-Johann. La batterie, le 1[er] bataillon de Parme et un demi-escadron de lanciers restèrent sur la hauteur située au sud de Hohenbruck. Le régiment Windischgrätz (1) suivit la chaussée à hauteur de l'aile gauche, et se dirigea vers l'entrée occidentale de Trautenau.

Sur ces entrefaites, la tête de la division Grossmann était arrivée à Parschnitz, et son commandant s'était empressé d'envoyer deux escadrons du 1[er] dragons vers Trautenau. Ces escadrons avaient traversé rapidement la ville et, en débouchant, avaient rencontré l'escadron de dragons placé en tête du détachement de flanqueurs Koblinski, qui avait passé l'Aupa à Ob.Altstadt, en amont de Trautenau, puis était redescendu par la chaussée, le long de la rive droite, jusqu'à Trautenau. Dès qu'il aperçut les dragons ennemis, le prince Windischgrätz lança les siens à l'attaque. Les dragons prussiens furent culbutés; mais ils se réfugièrent derrière un détachement d'infanterie qui venait d'arriver, et dont le feu rapide arrêta les dragons Windischgrätz et les força à la retraite, non sans leur avoir fait éprouver des pertes considérables.

En même temps, l'avant-garde prussienne débouchait de Trautenau; une batterie (n° 1) s'avança vers la droite et prit position à

(1) Ce régiment ne comptait que 4 escadrons, car le 3[e] escadron (commandant prince d'Arenberg) était détaché à Hohenelbe pour maintenir les communications.

l'ouest de la ville; deux bataillons de grenadiers n° 1, trois compagnies de chasseurs et le bataillon de fusiliers du 41e occupèrent la ville, surtout les maisons ayant vue sur la hauteur située au sud, et ouvrirent le feu contre les troupes de la brigade Mondel établies sur cette hauteur; les dix pièces du gros de l'avant-garde, les quatre escadrons du 8e lanciers et deux escadrons du 1er dragons restèrent sur la rive gauche de l'Aupa, et prirent position, à cheval sur la chaussée, à 300 pas environ de Trautenau. Ils furent bientôt rejoints par le 1er régiment de lanciers Gardes du corps. Le détachement de flanqueurs Koblinski, arrivant d'Ober-Altstadt, ne tarda pas à entrer également en ligne; ses deux pièces s'établirent à côté de la batterie n° 1; la compagnie de chasseurs et sept compagnies du 41e entrèrent dans la ville; une compagnie du 41e fut dirigée vers le Galgen Berg, contre-fort assez élevé situé au sud-ouest de Trautenau.

Vers 9 1/4 heures, la brigade Mondel occupait le Hopfen Berg et le combat était engagé. La batterie n° 1/III avait ouvert le feu contre les huit pièces prussiennes établies à l'ouest de Trautenau, et les avait bientôt forcées à battre en retraite. Elles se retirèrent, ainsi que les trois escadrons du 1er dragons, sur la rive gauche de l'Aupa. Vers 10 1/2 heures, des détachements ennemis sortis de la ville tentèrent l'assaut du Hopfen Berg. Ils furent repoussés, et le 3e bataillon de Parme, en les poursuivant, descendit vers la ville, sans en avoir reçu l'ordre, et voulut s'emparer de la ligne de maisons formant la lisière méridionale. Mais ce bataillon, exposé à un feu rapide des plus meurtriers, perdit une grande partie de ses officiers, entre autres son commandant, et fut obligé de battre en retraite.

Il était 11 heures. On voyait distinctement que l'ennemi se préparait à tenter une attaque contre le flanc droit de la position. Un peu après 11 heures, le général von Bonin donna l'ordre aux 44e et 45e régiments (6 bats.) et à la 4e batterie de 4 ℞ d'aller occuper les hauteurs au sud-ouest de Parschnitz, et de marcher ensuite sur Alt-Rognitz pour tourner le flanc droit de la position. Le 45e régiment passa l'Aupa à 500 mètres en amont de la filature (Sp. Fab.), et le 44e à 500 mètres en aval; tous deux profitèrent d'un pli de terrain pour arriver à couvert jusque sur la hauteur, et prirent position, front vers le Hopfen Berg, avec le 44e régiment à gauche, l'aile droite du 45e à 400 mètres environ de l'Aupa. En même temps, le général-major von Pape, qui commandait l'avant-garde, reçut l'ordre d'attaquer la position de front et de faire les plus grands efforts pour l'enlever.

Le feld-marschall-lieutenant Gablenz venait d'arriver. Après avoir constaté la disproportion des forces en présence, et s'être convaincu qu'une plus longue résistance amènerait une catastrophe, il ordonna à la brigade Mondel de se retirer et d'aller s'établir au nord de Neu-Rognitz, en attendant l'arrivée des autres brigades du 10e corps. Les dragons Windischgrätz, la batterie et son soutien (1er bataillon de Parme) reçurent l'ordre d'aller prendre position au nord de Hohenbruck, pour couvrir le flanc gauche des troupes en retraite. Vers 12 heures, la brigade Mondel était disposée de la manière suivante : à cheval sur la chaussée (au nord de Neu-Rognitz), en première ligne, deux bataillons (3e Mazzuchelli et 1er Parme) ; à droite, la batterie, et plus à droite encore, vers Alt-Rognitz, le 12e bataillon de chasseurs. En seconde ligne : à gauche, les dragons Windischgrätz, puis quatre bataillons (2e et 1er Mazzuchelli, 2e et 3e Parme) et l'escadron de lanciers Mensdorff. Deux escadrons de lanciers et la batterie n° 2/III (brigade Grivičič), qui venaient d'arriver, s'établirent à la droite de la seconde ligne. Enfin, deux compagnies Mazzuchelli occupèrent le petit bois qui couvrait la droite de la position et servirent de soutien à la batterie.

Le colonel Koblinski, chargé de l'attaque de front, se dirigea, avec 3 1/2 bataillons (2 1/2 du 41e et le 12e bat. de chasseurs), sur Hohenbruck; il fut suivi bientôt de trois autres bataillons appartenant aux 4e, 5e et 1er régiments. Toutes ces troupes, formées en colonnes de compagnies, agirent isolément et eurent bientôt perdu toute liaison tactique. Les 45e et 44e régiments marchèrent sur Alt-Rognitz ; le 45e arriva en assez bon ordre, mais les compagnies du 44e se dispersèrent ; quelques-unes se dirigèrent sur Alt-Rognitz, les autres appuyèrent à droite vers Hohenbruck. La 4e batterie prit position sur une hauteur, au nord d'Alt-Rognitz ; deux compagnies du 45e lui servirent de soutien. Les autres batteries arrivèrent plus tard. Vers 2 1/2 heures, la 3e batterie de 6 ℔ prit position sur le Galgen Berg, et la 3e batterie de 4 ℔ sur le Hopfen Berg ; la 3e batterie de 12 ℔ resta en réserve.

En résumé, vers 3 heures, les forces ennemies étaient disposées de la manière suivante : 7 bataillons (brigade Pape) devant Hohenbruck, 3 batteries sur les hauteurs au sud de Trautenau, environ 3 bataillons dans la ville, 1 batterie et 2 compagnies au nord d'Alt-Rognitz, et enfin, 5 bataillons (brigade Buddenbrock) occupaient la croupe longue et étroite sur le revers nord-est de laquelle est bâtie la partie nord de ce dernier village. Quant au restant du Ier corps, la

brigade de réserve Barnekow (4 1/2 bat^s. 1 batt. 1/2 esc.) était en marche sur Kriblitz, faubourg de Trautenau, et il restait disponible, en arrière de Trautenau, trois bataillons, toute la cavalerie et une nombreuse artillerie.

La 1re division de la Garde avait marché au canon et était arrivée, vers 1 heure, à Parschnitz (1). Après un repos de deux heures, et le général von Bonin ayant déclaré que le concours de la Garde ne lui était pas nécessaire, cette division continua sur Eipel. Le commandant du Ier corps croyait arriver aisément, le 27, à Pilnikau, après avoir repoussé les faibles détachements qu'il avait devant lui. Un ordre trouvé sur un officier prussien lors de la prise de Trautenau disait, que, le 27, l'avant-garde du Ier corps devait bivaquer à l'ouest de Pilnikau et le gros du corps à l'est de la ville; la réserve et les ambulances devaient occuper Trautenau. Les événements vinrent modifier cet itinéraire.

Sur ces entrefaites, les autres brigades du 10e corps s'étaient rapprochées du théâtre de l'action. Nous avons vu que la brigade Grivičić marchait en tête de la colonne, suivie des brigades Wimpffen et Knebel. En sortant de Schurz, le colonel Grivičić avait reçu l'ordre de hâter sa marche. Il avait immédiatement envoyé en avant, au trot, ses deux escadrons de lanciers Mensdorff et sa batterie, qui, ainsi que nous l'avons vu, avaient pris position à l'aile droite de la brigade Mondel. Vers 1 heure, deux nouvelles batteries (7e de 4 ℔ et 9e de 8 ℔), de la réserve d'artillerie du 10e corps, entrèrent en ligne et allèrent se placer également à l'aile droite, afin de briser l'attaque que l'ennemi préparait contre cette aile. Accablée par ce feu, la 4e batterie prussienne fut bientôt obligée de battre en retraite.

Afin d'éclairer le terrain que la brigade Grivičić devait aller occuper à l'aile droite, le baron Gablenz avait envoyé directement sur Alt-Rognitz les deux escadrons susmentionnés et une demi-batterie, sous les ordres du lieutenant-colonel prince de Rohan. Ce détachement alla donner contre la gauche des troupes du général-major Buddenbrock; les quatre pièces de 4 ℔ se mirent immédiatement en batterie et lancèrent quelques boulets dans le flanc de l'ennemi. Vers 2 1/2 heures, la brigade Grivičić arriva enfin à hauteur de Neu-Rognitz. Elle se déploya au nord-est de ce village, face vers Alt-Rognitz et sur deux lignes : en première ligne, à droite,

(1) La relation de l'état-major prussien indique Parschnitz; d'autres relations mentionnent Qualisch.

2 compagnies de chasseurs, puis 3 bataillons (1er et 2e Ajroldi, 1er Alexandre), et les 4 compagnies restantes du 16e bataillon de chasseurs; en seconde ligne, à droite, le 3e bataillon Ajroldi, puis les 2e et 3e bataillons Alexandre.

Dès que ses troupes furent déployées, le colonel Grivičič les porta en avant. Il était environ 3 heures. Sa première ligne descendit dans le pli de terrain qui existe au nord-est de Neu-Rognitz, puis, après s'être reformée, elle marcha à l'attaque, par échelons par la droite, précédée d'une chaîne de tirailleurs. La seconde ligne resta en réserve. Malgré un feu rapide des plus meurtriers, les troupes s'élancèrent la baïonnette en avant avec la plus grande bravoure. Elles arrivèrent jusqu'à 50 pas de la ligne ennemie. Celle-ci ne bougea pas, et au dernier moment elle fit un feu terrible qui fauchait littéralement des rangs entiers d'assaillants. Les deux bataillons Ajroldi, qui s'étaient avancés complètement à découvert, souffrirent horriblement; ils furent décimés et battirent en retraite, protégés par le feu des chasseurs et du 1er bataillon Alexandre. Ceux-ci, couverts pendant leur marche par de petits bouquets de bois, avaient moins souffert.

Cet échec ne découragea pas le colonel Grivičič, qui prit immédiatement ses dispositions pour tenter une nouvelle attaque. Le 3e bataillon Ajroldi fut tiré de la seconde et placé en première ligne, en remplacement des 1er et 2e bataillons; le 2e bataillon Alexandre et le détachement du prince de Rohan, sous les ordres du colonel Fritz, furent chargés de faire une démonstration contre l'aile gauche de l'ennemi, afin de faciliter l'attaque que l'on allait tenter contre son front. L'effet de cette diversion ne se fit pas attendre, car l'ennemi, dès qu'il s'en fut aperçut, s'empressa de battre en retraite, et cela juste au moment où le colonel Grivičič lançait de nouveau sa première ligne à l'attaque. Il était 5 heures. Les bataillons prussiens se retirèrent sur Parschnitz. Une batterie de 4 ℔, placée à l'aile gauche, protégea leur retraite.

En même temps que le colonel Grivičič remportait ce succès à l'aile droite, les troupes impériales placées sur la chaussée repoussaient également l'ennemi.

Par suite d'un retard imprévu, la brigade Wimpffen, qui aurait dû quitter Schurz à 10 heures du matin, n'avait rompu qu'à 12 1/2 heures. Elle n'arriva à Neu-Rognitz que vers 4 heures. Le baron Gablenz lui donna l'ordre de se déployer immédiatement au nord du village, à cheval sur la chaussée, et d'attaquer l'ennemi établi en deçà de

Trautenau. La batterie n° 4/III (de la brigade) et la 9e batterie de 8 ℔ (de la réserve) prirent position à hauteur de Neu-Rognitz ; les batteries des brigades Mondel et Grivičić (nos 1 et 2) et la 7e batterie de cavalerie de la réserve s'avancèrent à gauche de Hohenbruck et s'établirent à 1,100 mètres environ à l'ouest de la chaussée, sur la hauteur occupée le matin par la batterie n° 1/III. Un bataillon d'infanterie fut détaché pour leur servir de soutien. Ces batteries ouvrirent immédiatement le feu contre la position ennemie. Pendant ce temps, le général-major Wimpffen dépassait la brigade Mondel et s'élançait à l'attaque, après avoir déployé ses troupes au sud de Hohenbruck, à cheval sur la chaussée, et sur deux lignes, avec le régiment Bamberg à droite (1er et 3e bats. en première, 2e bat. en seconde ligne), et le régiment Archiduc Étienne à gauche (2e et 4e bats. en première, 1er et 3e bats. en seconde ligne). L'attaque fut des plus impétueuses et l'ennemi fut rejeté de sa position.

Dès qu'il avait vu les troupes impériales se mettre en mouvement, le général d'infanterie von Bonin avait ordonné au général-lieutenant Grossmann de se porter au-devant de l'ennemi et de ne pas attendre l'attaque ; il avait fait entrer dans Trautenau les trois derniers bataillons restés disponibles sur la rive gauche de l'Aupa, ordonné à la brigade de cavalerie de réserve — qui venait d'être renforcée par le 1er régiment de lanciers Gardes du corps — de déboucher de Trautenau, et envoyé trois nouvelles batteries prendre position — à côté des deux batteries qui s'y trouvaient déjà — sur le plateau situé à 1,200 mètres environ au nord-est de la ville. Enfin, la brigade de réserve Barnekow reçut l'ordre d'aller s'établir au sommet du Hopfen Berg, près de la chapelle St.-Johann, pour couvrir la retraite en cas de besoin.

Accablé sous le feu des batteries autrichiennes, le général Grossman, au lieu de se porter en avant, battit en retraite. Deux bataillons du 41e se replièrent sur Altstadt ; les autres traversèrent Trautenau, même avant l'attaque de la brigade Wimpffen, et continuèrent sur Parschnitz. La cavalerie ne put pas déboucher de Trautenau. Les deux batteries établies sur le Galgen Berg et sur le Hopfen Berg se retirèrent. A 4 1/2 heures, à l'exception de la brigade Barnekow, toutes les troupes prussiennes battaient en retraite vers le nord.

Les troupes de la brigade Wimpffen avaient escaladé avec beaucoup d'ordre et d'entrain les pentes fort raides du Hopfen Berg. Après avoir repoussé les détachements avancés de l'ennemi, elles étaient

arrivées sur le plateau, puis s'étaient élancées à l'attaque au son de la musique. Mais au moment de monter à l'assaut de la colline boisée au sommet de laquelle se trouve la chapelle St.-Johann, le régiment Archiduc Étienne fut accueilli par un feu rapide si violent et si meurtrier, qu'il fallut le retirer de la ligne. Il alla se reformer, ainsi que les autres troupes de la brigade, au nord-est de Hohenbruck, à proximité et à droite de la chaussée.

Il était 5 heures, et la brigade Knebel, qui avait rompu de Dubenec à 10 1/2 heures du matin, venait d'arriver. Le baron Gablenz — qui n'était pas du tout rassuré sur son flanc droit, car il savait la 1re division de la Garde à Eipel — voulait garder cette brigade comme réserve, afin de parer à une attaque venant de ce côté. Pendant que la brigade Wimpffen luttait sur le plateau, le général-major Knebel déploya ses troupes, à cheval sur la chaussée, entre Neu-Rognitz et Hohenbruck. Son déploiement était à peine terminé, qu'il vit descendre le régiment Archiduc Étienne, qui venait d'être repoussé. Ne consultant que son ardeur, le général-major Knebel ne crut pas pouvoir rester spectateur impassible de ce qui se passait et, sans attendre des ordres, il lança sa brigade à l'assaut du Capellen Berg. Son bataillon de chasseurs (le 28e), qui couvrait le flanc droit, fut dirigé par les hauteurs sur une carrière située au sud-est de la chapelle; en première ligne, marchaient les trois bataillons du régiment Empereur François-Joseph, déployés en colonnes de divisions en masse, à intervalles réduits; en seconde ligne, venait le régiment Archiduc Charles déployé par bataillon en masse. La batterie n° 3/III prit position à l'aile gauche et ouvrit le feu contre la chapelle St.-Johann pour préparer l'attaque.

La brigade s'avança en bon ordre. Après avoir dépassé Hohenbruck, elle fit un léger changement de direction à droite, l'aile gauche en avant, et marcha sur le Capellen Berg. Arrivée au pied de la colline boisée, elle fut exposée à une véritable grêle de balles. — Les deux bataillons prussiens du 43e régiment, qui occupaient la position, s'y défendirent avec une énergie remarquable. — Le 1er bataillon de l'Empereur, criblé, décimé, avait perdu son commandant et une grande partie de ses officiers : il dut se retirer. Une seconde tentative, faite avec le même bataillon, ne fut pas plus heureuse. Mais sur ces entrefaites, les 2e et 3e bataillons de l'Empereur étaient parvenus à gravir les pentes moins abruptes tournées vers l'ouest et, malgré le feu si violent des fusils à aiguille, avaient repoussé l'ennemi et occupé la chapelle. Le régiment Archiduc

Charles, qui suivait en seconde ligne, s'était insensiblement rapproché de la première ligne et, vers 6 1/4 heures, avait attaqué le Capellen Berg presque en même temps que celle-ci. Le colonel Pehm et le lieutenant-colonel baron Stenglin tombèrent à la tête de leur régiment.

Les bataillons ennemis se retirèrent sur le bois qui s'étend entre Parschnitz et le Katzauer Berg, où le 1er bataillon de chasseurs se trouvait posté pour les recueillir. Quant au bataillon de chasseurs de la brigade Knebel, il avait appuyé à droite et s'était dirigé vers le faubourg de Kriblitz. Arrivé dans la vallée de l'Aupa, il avait été rejoint par une division du 3e bataillon de l'Empereur, et tous les deux avaient continué la poursuite jusqu'à Parschnitz, où ils trouvèrent un grand nombre de blessés prussiens.

Sur ces entrefaites, le colonel Grivičić, après avoir repoussé l'ennemi d'Alt-Rognitz, avait continué son mouvement et occupé le Katzauer Berg. Pour préparer son attaque contre le bois situé au nord, il appela à lui une des batteries établies à proximité. La batterie Grigkar — de la brigade Wimpffen — accourut à travers champs; quelques coups à shrapnels firent cesser le feu de l'ennemi, et les patrouilles que l'on avait envoyées pour fouiller le bois vinrent annoncer qu'il était évacué. L'ennemi avait donc complètement abandonné la position. Il était 9 heures du soir.

Trois brigades du 10e corps occupaient les hauteurs situées au sud et à l'est de Trautenau. Le colonel Windischgrätz, dès qu'il avait remarqué le succès remporté par la brigade Knebel, s'était empressé de retraverser Trautenau et d'aller prendre position au débouché de la ville. Il fit un grand nombre de prisonniers, et la brigade Grivičić ramassa également beaucoup de retardataires sur le Katzauer Berg (1). Le feu cessa complètement vers 9 1/2 heures du soir. A cause de la fatigue des troupes et de l'obscurité de la nuit, on ne poursuivit pas l'ennemi.

Le général von Bonin espérait pouvoir réunir ses troupes et prendre position au nord de Trautenau; mais presque tous ses corps étaient désorganisés et la plupart s'étaient déjà retirés si loin, qu'il dut se décider à repasser la frontière et à aller reprendre, à Liebau et à Schömberg, les bivacs qu'il avait quittés le matin.

La brigade Wimpffen fut chargée du service des avant-postes. Les 3e et 4e bataillons Archiduc Étienne s'établirent sur les hauteurs

(1) Ces prisonniers furent relâchés le lendemain.

situées au nord de Trautenau et surveillèrent la vallée de l'Aupa. Trautenau fut occupé par le régiment Bamberg. Les 1er et 2e bataillons Archiduc Étienne et la batterie n° 2/III (Grivičič) bivaquèrent sur le Capellen Berg. La brigade Grivičič et la batterie n° 4/III (Wimpffen) campèrent sur l'emplacement qu'elles occupaient au soir, c'est-à-dire sur le Katzauer Berg. Les brigades Grivičič et Wimpffen furent placées sous le commandement du général-major baron Koller. La brigade Mondel bivaqua au nord de Neu-Rognitz, à cheval sur la chaussée, et la brigade Knebel près de Hohenbruck. Une partie du 28e bataillon de chasseurs occupa le faubourg de Kriblitz et le restant campa sur la hauteur située au sud de Parschnitz; enfin, la 6e division Empereur François-Joseph s'établit dans Parschnitz même.

Le 10e corps avait remporté une victoire d'autant plus remarquable qu'il avait eu affaire, au commencement du combat, à un ennemi bien supérieur en nombre, occupant une position des plus avantageuses et disposant d'un armement beaucoup plus efficace que le sien. Cette victoire coûta cher.

Les pertes en tués, blessés et prisonniers furent : pour les Prussiens, 56 officiers, 1,282 hommes et 78 chevaux, et pour les Autrichiens, 191 officiers, 4,596 hommes et 109 chevaux.

Le 27 juin, à 10 heures du matin, le commandant en chef, qui savait le 6e corps déjà engagé à Nachod, fit expédier les ordres suivants : *Au 8e corps :* « Ne pas occuper la position abandonnée par » le 10e corps, mais marcher par Jaroměř sur Časlawek et Dolan, » et camper en ce point comme soutien éventuel du 6e corps. » *Au 4e corps :* « Prendre vos dispositions pour être prêt à marcher » au premier ordre (non compris la brigade avancée Fleischhacker), » par Jaroměř sur Skalitz, au secours du 6e corps engagé en ce » moment. »

Le 8e corps avait quitté Tyništ le matin pour aller remplacer le 10e corps entre Jaroměř et Schurz. Il se trouvait, vers midi, à Hohenbruck (à l'est de Königgrätz), lorsqu'il reçut l'ordre mentionné plus haut. Le 6e corps fut informé de ces dispositions vers 4 1/2 heures de relevée seulement, et le Feldzeugmeister ajoutait dans sa dépêche : « Envoyer en tous cas une avant-garde de Skalitz vers Wysokow, » et employer la partie intacte de la cavalerie pour contenir l'en- » nemi. »

Il devait donc y avoir, le 28 au matin, deux corps d'armée concentrés à Skalitz et un troisième prêt à s'y rendre au premier ordre. Et cependant il n'entrait pas dans les intentions du commandant en chef de livrer bataille sur la rive gauche de l'Elbe, car dès qu'il avait été informé que le passage de l'Iser venait d'être forcé à Turnau et à Podol, il avait pris la résolution de laisser deux corps d'armée seulement (6e et 10e) près de Josefstadt, et de marcher sur l'Iser, les 29 et 30 juin, avec quatre corps d'armée, quatre divisions de cavalerie et la réserve d'artillerie. Les ordres d'exécution rédigés en vue de ce nouveau plan étaient prêts et ils allaient être expédiés, lorsque, vers 7 heures du soir, l'on reçut du commandant du 6e corps la dépêche suivante, datée de Skalitz, 5 3/4 heures :

« Par suite des attaques réitérées d'un ennemi bien supérieur en » nombre, j'ai été forcé, vers 3 1/2 heures de relevée, de me retirer » sur Skalitz. Le défilé de Wysokow ainsi que le village de Wen- » zelsberg sont de nouveau aux mains de l'ennemi. Toutes mes » troupes ont été engagées, se sont bien battues, mais elles ont » beaucoup souffert et sont épuisées. J'ai rompu à 3 heures du » matin, marché deux milles (15 kilomètres), été attaqué en flanc » et ai combattu avec toutes mes troupes jusqu'à 5 heures du soir. » Je crois devoir vous informer que, sans secours, je ne suis pas en » état de résister si une attaque se reproduit demain matin. En » conséquence, je demande à être relevé encore aujourd'hui par » le 8e corps. J'estime mes pertes à 3,000 ou 4,000 hommes tués et » blessés. Des rapports m'informent que des détachements de cava- » lerie ennemie, arrivant de Kosteletz, s'approchent. Ma cavalerie » est tellement épuisée, qu'on ne peut plus compter sur elle. »

A la suite de cette dépêche alarmante, le Feldzeugmeister ordonna les dispositions ci-après : 1° *Au commandant de Josefstadt :* « En- » voyer de suite deux bataillons de la garnison rejoindre le 6e corps » à Skalitz ; ils resteront attachés à ce corps jusqu'à nouvel ordre. » 2° *Au commandant du 4e corps d'armée* (9 heures du soir) : « Rompre » immédiatement avec les trois brigades disponibles et aller camper » derrière le 8e corps établi à Dolan. » Enfin, vers 8 3/4 heures, la dépêche télégraphique suivante fut adressée au 2e corps et à la 2e division de cavalerie légère : « Aujourd'hui, engagement » sérieux du 6e corps à Skalitz. Au point du jour, vous vous » mettrez en marche sur Neu-Ples et Jasena. » En outre, le 8e corps fut informé (vers 6 1/4 heures du soir) que, si le lendemain un nouvel engagement avait lieu, il devait se porter en première

ligne et laisser le 6e corps se placer en réserve, et que ces deux corps étaient mis sous les ordres de l'archiduc Léopold, feld-maréchall-lieutenant.

Par suite de cette nouvelle répartition des corps, l'ordre de mouvement exposé précédemment, et relatif à la concentration de l'armée sur l'Iser, ne fut pas expédié. Cependant le Feldzeugmeister persistait dans cette idée et ne l'abandonnait que momentanément, car, pendant la nuit du 27 au 28, il télégraphia encore au prince royal de Saxe : que le grand quartier général serait transféré, le 29, à Miletin et, le 30, à Jičin (1).

Le 28 juin, à 1 heure du matin, arriva au grand quartier général le rapport du baron Gablenz sur le combat qui venait d'avoir lieu à Trautenau. Dans ce rapport, il signalait de nouveau le danger auquel était exposé son flanc droit. « Comme je suis menacé à revers et sur » mon flanc droit, et que mes troupes, qui toutes ont été au feu, » sont épuisées, je demande instamment que Praussnitz-Kaile (pour » observer Eipel) soit occupé par un fort détachement. » En conséquence de cette demande, on envoya au 4e corps l'ordre de détacher à Praussnitz-Kaile deux bataillons, avec mission de s'assurer si Eipel était occupé par l'ennemi. On en informa le 10e corps, en ajoutant que le 8e était à Dolan, le 4e plus en arrière, à Jaroměř, et que « le » 6e corps a livré hier un combat entre Nachod et Skalitz. Skalitz est » en notre pouvoir. »

Quant aux différents corps autrichiens qui n'avaient pas été engagés dans la journée du 27, ils furent répartis de la manière suivante : Le 3e corps se rendit de Königgrätz à Miletin. Le 4e corps resta, comme le jour précédent, à Lančow (à l'est de Miletin), mais prit ses dispositions pour la marche du lendemain. La moitié de la brigade Fleischhacker (régiment Coronini, 4 pièces, 1/2 escadron), sous les ordres du colonel Stoklin, occupa Ob.Praussnitz, au nord

(1) A cause de l'irrésolution qui a présidé aux opérations de l'armée impériale en Bohême dès le début des hostilités, il est assez difficile de se faire une idée juste et nette de cette partie si intéressante de la campagne de 1866. Un officier supérieur autrichien des plus distingués, et qui a fait de cette campagne une étude approfondie sur les documents originaux, m'écrivait : « Dans le principe, on ne voulait pas se battre » sur la rive gauche de l'Elbe ; autrement on n'aurait pas négligé les défilés. On voulait » opérer exclusivement sur la rive droite. Mais à l'apparition des corps ennemis, on » commença à chanceler ; on ordonna quelques dispositions vagues, insuffisantes ; on » exposa inutilement les 6e et 10e corps à l'est, le 1er corps et les Saxons à l'ouest. » Puis un revirement se produisit ; on revint au plan primitif, et la conséquence fut » que l'armée n'arriva dans la position assignée qu'après force échecs de détail. »

(Note du traducteur.)

de Miletin; la seconde moitié (régiment Grand-Duc héréditaire de Russie, 13e bataillon de chasseurs, 4 pièces) occupa Neuschloss, au sud d'Arnau, sur la rive droite de l'Elbe.

Le 8e corps avait marché de Tyništ sur Josefstadt, pour remplacer le 10e établi à Schurz; mais, arrivé à Hohenbruck (à l'est de Königgrätz), il avait reçu l'ordre de prendre la route de Jaroměř vers Skalitz et de s'établir à Časlawek et Dolan, derrière le 6e corps. La tête de la colonne n'atteignit Dolan qu'à 8 1/2 heures du soir, et le restant du corps arriva à minuit seulement. Il y avait eu, au passage de l'Elbe à Josefstadt, de longs retards occasionnés par les équipages de pont et le train des 6e et 10e corps. Il fut donc impossible d'envoyer dans la soirée, ainsi que l'avait demandé le baron Ramming, deux brigades du 8e corps pour renforcer le 6e.

Le 2e corps et la 2e division de cavalerie légère s'avancèrent de Senftenberg à Solnitz. La brigade Rothkirch (8e corps), chargée de surveiller la frontière au sud de Glatz et de couvrir le chemin de fer d'Olmütz à Pardubitz, s'établit à Böhm.Trübau; le régiment de lanciers Archiduc Charles-Louis fut chargé du service de la première ligne des avant-postes, de Gabel à Senftenberg par Grülich. La 3e div. de cav. de réserve fit une étape de plus de dix lieues, de Wildenschwert à Hohenbruck. La 2e div. de cav. de réserve marcha de Hohenmauth à Holitz. La réserve d'artillerie de l'armée s'avança de Leitomischl à Zamrsk, un peu au delà de Hohenmauth. Enfin, le parc aux munitions fut concentré le soir à Pardubitz.

Sur l'Iser, il ne se produisit aucun événement pendant la journée du 27 juin. Le prince royal de Saxe, qui s'attendait à être attaqué dans la journée, avait pris ses dispositions pour porter ses deux corps en avant de Münchengrätz, afin de défendre les passages de l'Iser. Si, le 27, il n'était pas attaqué, il se proposait de se retirer, le 28, pour se réunir à l'armée principale. Le 1er corps fut échelonné de la manière suivante : La brigade Abele à Březina; les brigades L. Piret et Poschacher à Honsob; la brigade Ringelsheim à Hoškowitz et Dneboch; la réserve d'artillerie sur le Musky Berg. La brigade Leiningen prit position à Kloster, pour surveiller les routes de Weisswasser et de Hühnerwasser.

La 1re division de cavalerie légère, le régiment de hussards Nicolas et la division de cavalerie saxonne bivaquèrent près de Dneboch. Enfin, le corps saxon, formant l'aile gauche, avait une division sur le Gazow Berg, au nord-est de Münchengrätz, et l'autre division à cinq kilomètres au sud, à Bakow.

Dans la soirée, une rencontre insignifiante eut lieu dans le bois situé au nord de Nied. Gruppai, pendant qu'on relevait les avant-postes de la brigade Leiningen. Un détachement ennemi, fort de 60 à 80 hommes, fut repoussé et se retira sur Hühnerwasser. Dans l'après-midi, les avant-postes autrichiens, établis à Podol et à Turnau, signalèrent l'arrivée de nombreux corps ennemis. Sur la rive droite de l'Iser, entre Turnau et Přepeř, et vers Sichrow, on voyait distinctement six à sept grands bivacs prussiens. En outre, de forts détachements ennemis étaient signalés dans la direction de Jičin.

La journée du 27 juin s'étant écoulée sans qu'il eût été attaqué, le prince Albert adressa, dans la soirée, au commandant en chef le télégramme suivant : « Conformément à votre ordre général du 26, » j'ai l'intention de marcher, le 28, sur Sobotka pour me rapprocher » de l'armée principale. Prière de me faire savoir si vous approuvez » cela, ou si je dois rester à Münchengrätz? L'ennemi n'a pas encore » montré des forces supérieures. »

Vers minuit, il reçut, par le télégraphe, la réponse suivante : « Le » grand quartier général de l'armée sera, le 29, à Miletin et, le 30, à » Jičin. » Et ce ne fut que le lendemain matin à 8 heures, au moment où ses troupes étaient déjà en marche, qu'il reçut une réponse précise. Le commandant en chef, ayant été informé que des détachements ennemis s'étaient montrés vers Jičin, lui envoya l'ordre de se rapprocher de l'armée principale.

Pendant la journée du 27, le prince Frédéric-Charles (dont le quartier général était à Sichrow) arrêta ses têtes de colonne, afin de donner aux différents corps restés en arrière le temps de s'approcher de l'Iser. Les 7e et 8e divisions (IVe corps) restèrent devant Podol et Turnau; la 6e division s'avança de Liebenau jusqu'à proximité de Podol; la 2e brigade de cavalerie légère, commandée par le général-major duc de Mecklenbourg, et la tête du IIe corps d'armée arrivèrent à Liebenau; la 5e division marcha de Gablonz à Eisenbrod, et le corps de cavalerie s'arrêta à Reichenberg. Enfin, pour ce qui concerne l'armée de l'Elbe : la 14e division s'avança jusqu'à Böhm. Aicha, à l'ouest de Liebenau; la 16e jusqu'à Barzdorf, au nord, et la 15e jusqu'à Plauschnitz, au sud de Niemes. La division de landwehr de la Garde marcha de Kunnersdorf à Wartenberg.

Situation en Galicie.

Avant de continuer le récit des événements survenus en Bohême, nous donnerons immédiatement la relation des rencontres qui eurent lieu à l'extrême frontière orientale de la Galicie, à Oświęcim. Les résultats en furent peu importants; mais elles méritent une mention spéciale à cause de la bravoure et de l'énergie qu'y déployèrent les troupes impériales, luttant contre un adversaire bien supérieur en nombre. Au moment où l'on combattait dans les champs de Wysokow, de Trautenau et de Langensalza, on luttait également à Oświęcim.

La garnison de Cracovie était composée de deux brigades d'infanterie, sous les ordres du feld-marschall-lieutenant baron Rzikowsky (1). Ces troupes, bien que n'étant pas organisées pour entrer en campagne, auraient pu faire une utile diversion en Silésie; mais, comme l'offensive n'entrait pas dans les idées du grand quartier général, la garnison de Cracovie fut chargée uniquement de surveiller la frontière et d'empêcher les incursions de l'ennemi. Un détachement — fort de 4 bataillons, 4 escadrons de lanciers Grünne et 1 batterie de 4 ℔ — sous les ordres du général-major Trentinaglia, fut disposé le long de la Przemsza, depuis Myslowitz, à droite, point de rencontre des frontières russe et prussienne, jusqu'à Jawiszowice, à gauche, au sud d'Oświęcim.

De l'autre côté de la frontière, un détachement prussien — fort de 6 bataillons de landwehr, 1 bataillon de chasseurs, 8 escadrons et plusieurs pièces — sous les ordres du général-major comte Stolberg, était établi à Nikolai et devait, de concert avec le détachement du général-major von Knobelsdorff, établi à Ratibor, couvrir les chemins de fer de la Silésie.

Le 21 juin, dans l'après-midi, un parlementaire remit aux avant-postes impériaux une copie de la déclaration de guerre dont il a été question précédemment. Depuis lors, les habitants étaient fort inquiets, car ils craignaient toujours de voir arriver les troupes prussiennes. Pour calmer ces inquiétudes, le général-major Trentinaglia se décida à faire une reconnaissance vers Nikolai afin de déterminer la position occupée par l'ennemi.

(1) Voir tome Ier, page 219 : effectif de la garnison de Cracovie.

Le 25 juin, vers 5 heures du soir, il sortit d'Oświęcim à la tête de 13 compagnies d'infanterie, 3 escadrons de lanciers et 2 demi-batteries, franchit la Vistule, dont le thalweg en cet endroit forme la frontière, et entra à Neu-Berun et Alt-Berun, où ses troupes furent accueillies très sympathiquement. Il n'avait rencontré que quelques patrouilles prussiennes, mais les habitants disaient qu'à Nikolai il y avait de 3,000 à 4,000 hommes de toutes armes. Cette reconnaissance rentra le même soir à Oświęcim. En repassant la Vistule, les troupes du génie firent sauter plusieurs arches du pont du chemin de fer à Zabrzeg, pont qui avait déjà été mis hors de service par l'ennemi quelques jours avant.

Le 26 juin, quelques patrouilles prussiennes s'étant avancées de nouveau jusqu'à la Vistule et d'autres l'ayant franchie à gué, deux compagnies de Mecklenbourg et un demi-escadron de lanciers passèrent le pont en bois de Zabrzeg et repoussèrent l'ennemi, après une escarmouche de peu d'importance. Pendant l'action, le village de Zabrzeg fut incendié. A la suite de ces deux attaques, les troupes prussiennes envahirent, à leur tour, le territoire autrichien : le 27 juin, elles marchèrent sur Oświęcim et firent des démonstrations le long de la Przemsza.

Combat d'Oświęcim.

27 juin.

Dans la journée du 26 juin, le comte Stolberg reçut, du commandant de la IIe armée, l'ordre de ne pas se contenter d'une défense passive de la frontière, mais de prendre l'offensive. Pour faciliter ses opérations, il fut renforcé par deux compagnies de fusiliers du 62e et deux pièces de 6 ℔, qu'il reçut du détachement Knobelsdorff, en échange de trois escadrons de hussards de landwehr. Il disposait, par conséquent, de 6 bataillons de landwehr, 3 compagnies d'infanterie (2 de fusiliers et 1 de chasseurs), 5 escadrons de landwehr (4 de lanciers et 1 de hussards) et 2 pièces de 6 ℔ rayées.

Ces troupes — à l'exception d'un bataillon qui devait faire une démonstration contre Myslowitz, d'un bataillon et d'un escadron chargés de garder le pont de Zabrzeg — quittèrent Nikolai, dans l'après-midi du 26, et allèrent s'établir dans le bois de Jedlin, sur la rive gauche de la Vistule, à cinq kilomètres environ en amont du

pont de Zabrzeg. Elles devaient, le lendemain, franchir le fleuve en deux points — à Jedlin et vis-à-vis de Plawy (village situé à deux kilomètres en amont de Jedlin) — et marcher ensuite sur Oświęcim.

Les troupes du général-major Trentinaglia étaient échelonnées de la manière suivante :

Au nord de la Vistule : à Jaworzno, un bataillon ; à Byczyna et à Libiaz, deux escadrons de lanciers ; à Chrzanow, dix compagnies et une demi-batterie ; enfin, au confluent de la Przemsza et de la Vistule, à Gorzow, deux compagnies. Au sud de la Vistule : à Oświęcim, un bataillon (4e Mecklenbourg), une demi-batterie et un escadron de lanciers ; à Raysko (à 4 kilomètres au sud d'Oświęcim), un escadron. Deux pelotons de cavalerie surveillaient — comme avant-postes — les rives de la Vistule, à Harmense et à Plawy ; une compagnie gardait le pont de Zabrzeg, et une autre compagnie occupait le village de Brzezinka, comme soutien des avant-postes.

Dans la nuit du 26 au 27 juin, on apprit à Oświęcim que de forts détachements ennemis arrivaient à Jedlin. Le 27, à 6 heures du matin, un rapport des avant-postes annonça que des détachements d'infanterie et de cavalerie prussiens passaient la Vistule et se dirigeaient sur Brzezinka et sur la station d'Oświęcim, située à 500 mètres environ à l'ouest. Immédiatement, trois compagnies Mecklenbourg allèrent occuper les bâtiments de la station du chemin de fer, et la compagnie placée au pont de Zabrzeg fut retirée en arrière, et s'établit dans le bâtiment de la douane, situé à 500 mètres environ au nord-est de la station. Ces bâtiments furent disposés pour une défense énergique. Deux pièces (de la demi-batterie) prirent position au sud de la station, et les deux autres près du bâtiment de la douane ; chacune de ces sections reçut pour soutien un peloton de lanciers. L'escadron de lanciers posté à Raysko remonta le long du chemin de fer, vers Brzezinka, recueillit en route les deux pelotons d'avant-postes, qui se retiraient poursuivis par l'ennemi, et prit position à 1,500 mètres environ au sud de ce dernier village, sur la rive gauche de la Sola.

L'ennemi, après avoir franchi la Vistule, marcha résolûment sur Brzezinka ; le régiment de lanciers fut dirigé de Plawy sur Czernichow et Lazy. La compagnie autrichienne établie en avant de Brzezinka se retira, en combattant, sur la station du chemin de fer, déjà occupée, comme nous l'avons vu, par trois compagnies. L'ennemi, après s'être emparé du village, voulut en déboucher et attaquer la station ; mais, exposé au feu convergent des quelques pièces

autrichiennes et des défenseurs des bâtiments, il dut rebrousser chemin. La section d'artillerie établie au sud de la station, étant trop exposée au feu des tirailleurs ennemis, remonta pour se joindre à l'autre section en position près du bâtiment de la douane; puis ces quatre pièces se mirent en batterie sur la chaussée, au nord-est de Brzezinka, et forcèrent à la retraite une section d'artillerie prussienne établie à l'ouest de ce village.

Sur ces entrefaites, la cavalerie ennemie, qui s'était avancée de Czernichow sur Lazy, avait traversé le chemin de fer et menaçait sérieusement la retraite des défenseurs de la station : le dévouement des lanciers autrichiens devait les sauver. Dès qu'il se fut bien rendu compte de la situation, le capitaine von Lehmann, commandant le 5e escadron de lanciers de Grünne, n'hésita pas : à la tête de ses hommes, il s'élança à la rencontre des escadrons ennemis (4 ou 5 escadrons) qui s'étaient déployés à son approche. Deux pelotons du 4e escadron de Grünne suivirent le mouvement. Le combat fut acharné de part et d'autre; mais les forces en présence étaient trop disproportionnées, et les lanciers se dégagèrent de la mêlée, après avoir subi des pertes énormes. Leur brave commandant resta sur le terrain. Ils se retirèrent, couverts par les deux pelotons du 4e escadron, le long de la Sola, sur Oświęcim, sans être poursuivis par l'ennemi.

Pendant ce combat, deux des pièces de la demi-batterie en position au nord de Brzezinka avaient traversé Oświęcim et étaient allé s'établir sur la hauteur située en arrière, d'où l'on dominait la plaine entre Lazy et Brzezinka. Elles commencèrent immédiatement un feu très vif et bien dirigé contre la cavalerie prussienne, qui ne tarda pas à se retirer, et ce mouvement décida également la retraite de l'infanterie qui, malgré ses attaques réitérées, n'était pas parvenue à s'emparer du bâtiment de la station. Le général Stolberg ordonna alors une retraite générale. Le bataillon prussien, qui avait été chargé de surveiller, sur la rive gauche, le pont de Zabrzeg, traversa la Vistule pour protéger ce mouvement, mais il dut bientôt rebrousser chemin, car une demi-compagnie Alexandre, qui avait réussi à passer sur la rive gauche de la Vistule, menaçait sérieusement son flanc gauche. Les lanciers autrichiens de Grünne poursuivirent l'ennemi.

Les pertes en tués, blessés et prisonniers furent, pour les Autrichiens : 7 officiers, 71 hommes et 30 chevaux ; pour les Prussiens : 7 officiers, 166 hommes et 31 chevaux.

A la première nouvelle du combat qui venait d'avoir lieu, un bataillon de la garnison de Cracovie avait été dirigé sur Oświęcim. Il arriva quand tout était terminé.

A l'extrême aile droite autrichienne, la démonstration tentée contre Myslowitz avait échoué également. Vers 3 heures du matin, un bataillon prussien avait franchi la Przemsza, à Podleze; mais, repoussé par une compagnie Saxe-Weimar, il dut rebrousser chemin et repasser la rivière. Trois nouvelles compagnies Saxe-Weimar et quatre pelotons de lanciers impériaux traversèrent, à leur tour, la Przemsza, poursuivirent l'ennemi jusqu'à Slupnia, puis revinrent sur le territoire autrichien sans avoir été inquiétés.

Le 28 juin, les troupes établies à Oświęcim abandonnèrent momentanément ce poste, et se réunirent à celles qui étaient concentrées à l'est de la Przemsza et sur la rive gauche de la Vistule. Le pont du chemin de fer fut coupé.

En somme, le 27 juin fut une bonne journée pour les armes autrichiennes. Les succès de Trautenau et d'Oświęcim, la bataille de Langensalza, constituaient une entrée en campagne avantageuse et de bon augure pour la suite. Malheureusement, les événements ultérieurs ne devaient pas justifier ces pronostics favorables.

28 juin.

D'après les ordres donnés le 27, trois corps d'armée (6e, 8e et 4e) et la 1re division de cavalerie de réserve devaient se trouver réunis, le 28, à l'ouest de Skalitz. Et cependant, comme nous l'avons vu dans la dépêche adressée au prince de Saxe, le Feldzeugmeister ne songeait pas à porter ces forces au-devant de la IIe armée prussienne, mais il persistait à vouloir concentrer son armée sur l'Iser. Un télégramme du comte Clam, parvenu au grand quartier général dans la nuit du 27 au 28, et annonçant qu'un corps ennemi s'avançait sur Rowensko, c'est-à-dire sur la ligne de retraite du corps austro-saxon, ne parvint pas même à modifier les idées du commandant en chef : bien au contraire. L'ordre fut donné de reprendre l'exécution du tableau de marche primitif, lequel avait été modifié et en partie suspendu les 26 et 27 juin; les 6e et 8e corps devaient, si l'ennemi n'attaquait pas, se mettre en route le 28, à 2 heures de relevée, et se retirer sur la rive droite de l'Elbe ; les 10e et 4e corps devaient couvrir ce mou-

vement et tenir tête à l'armée du prince royal; enfin, le corps austro-saxon, dont les communications avec l'armée principale étaient déjà compromises, devait se retirer vers l'est, pendant que celle-ci marcherait à sa rencontre.

Le 28, les ordres suivants furent expédiés : *Au prince de Saxe* (5 heures du matin) : « Pour empêcher que l'ennemi ne vienne se » placer entre vos troupes et le gros de l'armée, vous vous retirerez » vers la droite avec votre corps. » *Au* 10ᵉ *corps* (5 heures du matin) : « Toutes les troupes du 10ᵉ corps, ainsi que le 2ᵉ régiment de » dragons, doivent se retirer sur Praussnitz et y prendre position. » *Au* 4ᵉ *corps* (9 heures du matin) : « Le 4ᵉ corps ira, après le repas » du matin, relever le 6ᵉ corps dans sa position actuelle; celui-ci » remplacera le 4ᵉ à Lančow et à Daubrawitz. La brigade détachée » Fleischhacker rejoindra le 4ᵉ corps, après que le 6ᵉ se sera retiré. » Si, jusqu'à 2 heures de relevée, il n'y a pas eu de combat, le » 8ᵉ corps ira s'établir à Salnei sur la position occupée précédemment » par le 10ᵉ corps. » Enfin, l'ordre donné pendant la nuit à deux bataillons du 4ᵉ corps de se porter à Praussnitz-Kaile, paraissant inutile, fut contremandé.

Après avoir ordonné ces dispositions, le Feldzeugmeister, accompagné d'une partie de son état-major, se dirigea vers Skalitz, pour juger par lui-même de l'état réel des choses. Arrivé à Třebešow — vers 9 1/2 heures — il y trouva le 6ᵉ corps établi en seconde ligne et à cheval sur la chaussée; le 8ᵉ l'avait déjà presque complètement relevé. Trois brigades du 4ᵉ corps, qui avaient quitté Lančow à minuit et demi, arrivaient en ce moment à hauteur de Dolan avec la réserve d'artillerie du corps.

Le Feldzeugmeister, après s'être fait rendre compte par le baron Ramming du combat de la veille, et avoir discuté les avantages de la position de Skalitz, se porta en avant et arriva, vers 10 1/2 heures, au delà de ce village. Déjà depuis quelque temps le combat était engagé, car on entendait le bruit du canon. Des détachements prussiens s'étant montrés sur le Schaf Berg et à Dubno, au nord de Kleny, quelques batteries du 8ᵉ corps ouvrirent le feu contre ces troupes. On ne signalait pas encore de grands mouvements chez l'ennemi, car le gros de son armée se trouvait encore près de Wysokow. A cause de l'apparition de détachements prussiens sur le Schaf Berg, on crut que, pour éviter une marche directe sur Skalitz, l'ennemi avait l'intention de se réunir par sa droite — par Zblow et Chwalkowitz — avec les corps arrivant de Braunau. Or, comme le

commandant en chef n'avait pas l'intention de troubler ce mouvement, supposé, de l'ennemi vers le haut Elbe, et, qu'en ce moment, une attaque contre Skalitz ne paraissait pas probable, il persista dans sa résolution de faire passer, encore le même jour, les 6e et 8e corps sur la rive droite de l'Elbe. S'exprimant à haute voix, il dit : — qu'il n'avait pas l'intention de livrer en ce point un combat sérieux ; qu'il avait d'autres projets, et qu'il voulait rester fidèle à la décision prise — et, malgré le bruit du canon qui continuait à se faire entendre dans la direction du Schaf Berg, il prescrivit au général-major Krismanić de rédiger immédiatement les ordres d'exécution nécessaires.

A 11 heures, le chef de la chancellerie des opérations dicta l'ordre suivant : « Si, jusqu'à 2 heures de relevée, il n'y a pas eu de combat » près de Skalitz, le 6e corps se retirera de Třebešow sur Lančow. » Le 8e corps suivra le mouvement du 6e et ira camper près de » Salnei. Le 4e corps restera dans sa position actuelle près de Dolan » et poussera ses avant-postes vers l'ennemi. Le 10e corps quittera, » demain matin, la position qu'il occupe près de Josefstadt et ira » s'établir à côté du 4e corps. Le feld-marschall-lieutenant baron » Gablenz prendra le commandement supérieur de ces deux derniers » corps. La 1re division de cavalerie de réserve se retirera ce soir à » hauteur du 4e corps et marchera demain sur Dubenec. »

A peine cet ordre était-il rédigé, que le Feldzeugmeister ordonna verbalement à l'archiduc Léopold (commandant le 8e corps) de commencer immédiatement son mouvement de retraite. Le commandant en chef, en se retirant, ordonna au 6e corps de commencer également son mouvement vers l'Elbe. En ce moment, le bruit du canon, qui continuait à se faire entendre du côté de Skalitz, paraissant augmenter d'intensité, le baron Ramming crut devoir présenter au commandant en chef quelques observations relativement à l'ordre qu'il venait de recevoir. Cet ordre ayant été maintenu, il mit immédiatement ses troupes en mouvement. Mais bientôt on vit arriver en désordre des voitures appartenant au train du 8e corps, qui obstruèrent la route et retardèrent beaucoup la marche du 6e corps.

A peine le Feldzeugmeister avait-il quitté Skalitz, que le 8e corps se vit sérieusement menacé. Au lieu de pouvoir battre en retraite, il fut obligé de se déployer, car de fortes colonnes prussiennes ne tardèrent pas à l'attaquer.

Combat de Skalitz.

28 juin.

Le 8e corps (1) avait quitté Dolan à 3 3/4 heures du matin, pour relever le 6e corps établi à Skalitz. Un officier d'état-major, envoyé en avant, s'était entendu avec le commandant du 6e corps sur les dispositions à prendre quant aux itinéraires à suivre par les différentes brigades.

La brigade Schulz, en arrivant à 6 heures du matin à Skalitz, alla s'établir sur l'emplacement abandonné par la brigade Rosenzweig; le 31e bataillon de chasseurs occupa la station, et le restant de la brigade se déploya sur la hauteur située au sud de la ville, avec le régiment Gerstner en première et le régiment Nobili en seconde ligne. La brigade Kreyssern arriva ensuite, et releva la brigade Waldstätten établie sur la hauteur située au nord-est de Skalitz; elle se déploya, la droite appuyée à la ville, sur une ligne, avec le 24e bataillon de chasseurs à droite, puis le régiment Reischach et la batterie n° 4/IX. La brigade Fragnern, formant l'aile gauche du 8e corps, se déploya sur la hauteur située entre Skalitz et Zlič, avec le régiment Nassau à droite appuyé à la brigade Kreyssern, le 77e régiment Salvator (ou de Toscane) sur le monticule boisé situé au nord de Skalitz, le 5e bataillon de chasseurs à 300 pas plus au nord, et la batterie n° 1/IX, devant le centre, entre les deux régiments d'infanterie. La réserve d'artillerie du 8e corps prit position sur le plateau, à la sortie de Skalitz et des deux côtés de la chaussée, avec les 5e et 9e batteries à droite, les 10e, 7e et 8e batteries à gauche. Enfin, le régiment de lanciers Archiduc Charles, qui avait relevé les cuirassiers Stadion, prit position entre la route et l'étang de Rowensk (Rowensker Teich). Quant au régiment de lanciers Clam, appartenant au 6e corps, il ne fut pas relevé et resta près de Spita.

Peu de temps avant l'arrivée du 8e corps, deux bataillons (4e Degenfeld et 4e Crenneville), appartenant à la garnison de Josefstadt, étaient entrés à Skalitz. Le bataillon Degenfeld occupa les maisons

(1) Voir, pour la situation du 8e corps, tome Ier, page 200. Trois brigades seulement prirent part au combat, la brigade Rothkirch étant restée à Böhm. Trübau. L'effectif se trouvait donc réduit de 28 à 21 bataillons, et de 9 à 8 batteries. Il faut toutefois y ajouter deux bataillons (Degenfeld et Crenneville), qui avaient été détachés provisoirement de la garnison de Josefstadt.

situées près de la station du chemin de fer, et l'autre resta à proximité. A l'extrême aile gauche, le général Schindlöcker surveillait la route vers Kosteletz et se trouvait, avec 8 escadrons (4 cuirassiers et 4 lanciers François-Joseph) et 2 pièces, à Žernow. Le restant de la 1re division de cavalerie de réserve se trouvait entre Skalitz et Třebešow.

En cas d'échec, la position adoptée par le commandant du 8e corps était très-dangereuse. Il avait à dos une vallée dont les versants sont fort escarpés et une rivière (l'Aupa), peu profonde en temps ordinaire, mais qui, par suite des dernières pluies, avait beaucoup gagné en largeur et en profondeur et constituait, par conséquent, un obstacle très-sérieux. En cas de retraite forcée, les brigades Fragnern et Kreyssern, acculées à la rivière qu'elles ne pouvaient passer à gué, devaient descendre sur Skalitz et traverser la ville, pour aller chercher le pont sur pilotis établi à la sortie occidentale. Afin d'obvier autant que possible à cet inconvénient, on dut se contenter, l'équipage de pont et les pionniers étant restés à Josefstadt, d'établir en amont de Skalitz quelques passerelles pour l'infanterie et de couper des rampes dans le versant oriental de la vallée, pour faciliter, en cas de retraite, la descente des troupes établies sur le plateau. Toutefois, pour la brigade Schulz les inconvénients de la position étaient moins sensibles, car elle pouvait descendre le long de la rive gauche de l'Aupa et franchir cette rivière à Rikow.

Pendant que le 8e corps relevait le 6e, quelques pièces prussiennes, amenées sur les hauteurs de Wysokow, ouvrirent le feu contre les troupes qui se retiraient de Kleny. Les batteries de la réserve du corps répondirent; mais le feu cessa bientôt, car la distance était trop grande pour qu'il pût produire des résultats utiles. Les têtes des colonnes prussiennes ne tardèrent pas à se présenter, et bientôt les troupes entrèrent en action.

Le 27 au soir, le général Steinmetz avait donné, pour le Ve corps et la brigade Hoffmann du VIe corps (1), les ordres relatifs à la mar-

(1) Le Ve corps fut partagé en : *Avant-garde* (colonel von Voigts-Rhetz) : 3 1/2 bat. 2 batt., 4 esc., 1 comp. de pionniers; — *Gros* (division Kirchbach) : 12 bat., 4 esc., 4 batt., 2 comp. de pionniers;—*Détachement de droite* (général de Löwenfeld) : 5 1/2 bat., 1 esc., 3 batt; — *Réserve d'artillerie :* 6 batteries.

Brigade Hoffmann (22e) : 6 bat., 4 esc., 2 batt.

1re *Brigade de cavalerie de la Garde :* 8 esc., 1 batt.

Garde du train et des équipages : 1 bat., 1 comp. de pionniers.

Total : 28 bataillons, 21 escadrons, 108 pièces, 1 bataillon de pionniers.

che du lendemain. Cette brigade devait quitter Nachod, le 28, à 5 heures du matin, et se diriger vers la gauche sur Neustadt; le Ve corps, précédé d'une avant-garde, devait marcher sur Skalitz; enfin, la plus grande partie du parc aux munitions, l'équipage de pont et les bagages devaient suivre, à droite, la chaussée vers Kosteletz (1).

Le 28 juin, de grand matin, le 8e régiment de dragons (brigade Hoffmann) fit une reconnaissance vers Neustadt; il trouva le pays abandonné. Les patrouilles du 4e dragons (avant-garde) envoyées sur Kleny et au nord de la route, vers Skalitz, ne rencontrèrent que quelques patrouilles autrichiennes. A 7 heures du matin, le commandant du Ve corps ordonna au général Löwenfeld (détachement de droite) de se diriger de Nachod sur Studnitz (à l'ouest), afin de couvrir les communications avec la 2e division de la Garde établie à Kosteletz et chargée, ce jour-là, de soutenir le Ve corps.

Vers 8 heures, l'avant-garde de ce corps reçut l'ordre de s'avancer et d'aller occuper, à droite de la route, la hauteur que contourne le chemin de fer au sud de Starkoč. Le gros du corps (division Kirchbach) s'engagea dans Wysokow; lorsque la tête de la colonne fut arrivée au delà du village, elle s'arrêta, et toute cette colonne resta assez longtemps immobile sur la chaussée. Le 8e dragons se trouvait en deçà de Kleny. La brigade Hoffmann prit position entre Wysokow et le petit bois situé au sud, avec le 1er régiment de lanciers couvrant son aile gauche. Le plan du général Steinmetz consistait à faire attaquer l'aile gauche autrichienne par le détachement Löwenfeld, pendant que l'avant-garde et le gros attaqueraient directement par la chaussée. La brigade Hoffmann devait rester en réserve et agir suivant les circonstances.

(1) Il est évident que si les trois corps autrichiens qui se trouvaient concentrés, dans la matinée du 28, à Skalitz, Třebešow et Dolan, s'étaient portés résolûment au-devant du Ve corps, encore engagé dans le défilé de Nachod, elles l'eussent écrasé sous leur supériorité numérique et forcé à repasser la frontière, ainsi que l'avait fait la veille le Ier corps, après le combat de Trautenau. Dès lors, le corps de la Garde, pris entre deux feux, eût été obligé de se retirer, et l'on se figure aisément ce que serait devenue la retraite de ces troupes à travers les défilés longs et étroits du Falkengebirge, au milieu d'une population hostile, et harcelées à droite et à gauche par les troupes impériales. Ce jour-là, la fortune offrit à Benedek une de ces occasions, que les vrais hommes de guerre devinent et dont ils savent profiter, mais que les autres laissent toujours échapper. Au lieu de marcher énergiquement à l'ennemi, qu'il savait être près de lui, le commandant en chef ordonna la retraite, et c'est ainsi que le Ve corps, loin de se trouver en présence de forces supérieures, n'eut affaire qu'à trois brigades du 8e corps, qui se préparaient, non pas à combattre, mais à se retirer. (*Note du traduct.*)

Vers 11 heures, au moment où le Feldzeugmeister ordonnait aux 6e et 8e corps de se retirer, le Ve corps était disposé de la manière suivante : Le général-major Löwenfeld, descendu de Studnitz sur le Schaf Berg, s'était établi, à couvert, près de la bergerie (Schäferei), avec trois demi-bataillons du 37e en première et quatre demi-bataillons du 58e en seconde ligne. Deux demi-bataillons du 37e occupèrent la ferme (*M. H.*) de Dubno et la hauteur située en avant. Les trois batteries prirent position à l'aile droite, à côté de la bergerie. Les deux compagnies de chasseurs occupèrent Studnitz, et firent les préparatifs nécessaires pour défendre ce village. L'avant-garde et le gros du Ve corps d'armée devaient marcher directement vers l'ouest, tandis que la brigade Hoffmann devait rester entre Wysokow et le bois.

La brigade de cavalerie Schindlöcker s'était avancée au delà de Zlič; mais l'arrivée de la brigade de grosse cavalerie de la Garde descendant de Kosteletz, et la présence de détachements d'infanterie ennemis à Studnitz, sur son flanc droit, l'obligèrent à se retirer sur Skalitz. A peine la tête de la colonne avait-elle dépassé le pont de Zlič, qu'elle se vit exposée au feu des batteries prussiennes établies près de la bergerie. Les escadrons autrichiens, protégés par une section de la batterie n° 6/VI, tournèrent immédiatement à droite, traversèrent le pont sur l'Aupa et allèrent s'établir d'abord à l'ouest de Skalitz, puis à Dolan. Dès que les cuirassiers Stadion furent remplacés par les lanciers Archiduc Charles, ils rejoignirent leur brigade.

Vers 10 3/4 heures, le général Steinmetz, se trouvant à Studnitz, reçut du prince royal l'avis que, à cause du combat de Trautenau, il avait dû disposer de la 2e division de la Garde et qu'il ne pouvait lui envoyer que la brigade de grosse cavalerie de la Garde. Nonobstant ce contre-temps, le commandant du Ve corps se décida à attaquer, et il prit immédiatement ses dispositions en conséquence. Le général Löwenfeld reçut l'ordre de descendre du Schaf Berg et de s'emparer du bois de la faisanderie. Deux bataillons du 38e et une batterie de la brigade Hoffmann, qui s'étaient avancés jusqu'à Kleny, ainsi que trois bataillons de l'avant-garde, furent chargés de soutenir ce mouvement. Le restant de l'avant-garde (deux compagnies de chasseurs) resta sur le Schaf Berg; les deux batteries s'établirent entre Wysokow et Starkoč. Quant au gros du Ve corps (division Kirchbach), il se déploya, avec la 19e brigade à l'ouest et la 20e au nord de Wysokow, puis il s'avança et alla s'établir en arrière de Kleny, entre la chaussée et le chemin de fer.

Six demi-bataillons du général Löwenfeld attaquèrent le bois de la faisanderie par le nord et par l'est; trois restèrent en réserve à Dubno. Les deux bataillons du 38ᵉ furent dirigés vers l'angle sud-est du bois. Les trois bataillons de l'avant-garde (7ᵉ régiment) voulurent se porter sur Kleny; mais, mitraillés par l'artillerie autrichienne, ils durent rebrousser chemin vers Dubno et entrèrent ensuite dans le bois par la lisière orientale. Un demi-bataillon du 7ᵉ, le 4ᵉ dragons (avant-garde) et la batterie de 12 ℔ lisse, de la brigade Hoffmann, restèrent à l'ouest de Kleny.

Le 4ᵉ bataillon Crenneville, qui occupait le bois de la faisanderie, attaqué par des forces supérieures, se défendit vaillamment; mais il dut bientôt se retirer sur Skalitz, après avoir subi des pertes sensibles. Ce bois était commandé par les batteries impériales, qui le couvrirent de mitraille et jetèrent le désordre parmi les assaillants. Ceux-ci ne purent ni en déboucher ni s'y maintenir, et furent forcés de s'arrêter sur la lisière occidentale, pour y chercher un abri. Sur ces entrefaites, les deux batteries de l'avant-garde et celle de la brigade Hoffmann prirent position en avant de Kleny et ouvrirent le feu, afin d'attirer l'attention des batteries impériales qui mitraillaient le bois.

Au moment où l'attaque avait commencé, l'ordre de battre en retraite, donné personnellement par le Feldzeugmeister à l'archiduc Léopold, n'avait pas encore été transmis aux brigades Fragnern et Kreyssern. La brigade Schulz, plus rapprochée, avait déjà commencé à se retirer; mais au premier coup de canon elle fit face en tête et reprit sa position. D'après les intentions que venait de manifester le commandant en chef, il ne pouvait entrer dans les vues de l'archiduc Léopold d'engager sérieusement ses troupes; mais l'ardeur qu'elles mirent à repousser les premières attaques de l'ennemi gagna de proche en proche, et c'est ainsi que, contrairement à la volonté du commandant du corps, le combat prit des proportions qu'il n'aurait pas dû atteindre.

Un demi-bataillon du 37ᵉ avait débouché de la lisière occidentale du bois de la faisanderie; mais, exposé au feu de la batterie nº 1/IX (Fragnern), placée à l'aile gauche de la ligne autrichienne, il avait dû rentrer et le général-major Fragnern avait immédiatement lancé à sa poursuite quatre compagnies de chasseurs; celles-ci se dirigèrent vers la hauteur située au nord de l'enclos qui touche à la lisière occidentale du bois, près de la maison du garde (*J. H.*), hauteur sur laquelle se

trouve actuellement le monument prussien (*Denkmal*). Ces quatre compagnies avaient repoussé les tirailleurs prussiens qui occupaient la lisière du bois, puis, après avoir effectué un changement de front l'aile gauche en avant, elles avaient marché vers le sud, sur le chemin de fer.

Encouragé par ce premier succès, le général Fragnern ordonna — vers 12 1/2 heures — au restant de sa brigade de prendre également l'offensive. Ses bataillons se mirent en mouvement par la gauche ; mais, n'ayant pas de point de direction et ne voyant pas l'ennemi, ils finirent par converser à droite, comme les chasseurs, et se trouvèrent placés à la droite de ceux-ci, faisant face vers la convexcité de la courbe que décrit le chemin de fer avant d'entrer dans la station de Skalitz. Deux bataillons (5e chasseurs et 1er Salvator de Toscane) pénétrèrent dans l'enclos, qu'ils traversèrent, et se dirigèrent vers le remblai du chemin de fer. Arrivés de l'autre côté du remblai, ils furent accueillis par une fusillade des plus violentes, qui les força à rebrousser chemin : c'étaient quelques demi-bataillons du 58e qui, blottis dans les fossés à droite et à gauche de la route, révélaient ainsi leur présence.

Les deux autres bataillons de première ligne de la brigade Fragnern (2e et 3e Salvator) s'avancèrent, à la droite des deux premiers, pour franchir à leur tour le remblai; mais, accueillis également par un feu des plus vifs, et fusillés à revers et dans le flanc gauche par l'ennemi, qui venait de s'emparer de nouveau de l'enclos et du bois de la faisanderie, ils se trouvèrent tout à coup dans une position des plus critiques. Le régiment Nassau — qui venait en seconde ligne — se dirigea immédiatement sur la lisière du bois; mais quelques salves rapides des fusils à aiguille le forcèrent à reculer. La brigade se trouvait dans une situation difficile : le général, beaucoup d'officiers, un grand nombre d'hommes étaient déjà tombés. Ceux qui purent se sauver se retirèrent en désordre sur Skalitz. Quelques détachements — des chasseurs surtout — regagnèrent la position antérieure de la brigade, sur laquelle, plus tard, ils combattirent de nouveau.

Pendant l'engagement dont il vient d'être question, la batterie n° 1/IX s'était portée en avant, et, arrivée sur la chaussée qui conduit de Skalitz à Zlič, s'apprêtait à commencer le feu, lorsqu'elle se vit tout-à-coup exposée au tir rapide de détachements prussiens très rapprochés. En un instant, une grande partie des servants et des attelages fut hors de combat; 5 pièces et 2 caissons à muni-

tions restèrent aux mains de l'ennemi; trois pièces et deux caissons seulement réussirent à se sauver.

Pour dégager la brigade Fragnern, si gravement compromise, le colonel Wöber — qui commandait la brigade Kreyssern en l'absence du titulaire parti en reconnaissance — se porta à la rencontre de l'ennemi avec les trois bataillons Reischach en première ligne, suivis du 1er bataillon Este. Il repoussa quelques demi-bataillons prussiens, qui se trouvaient au nord du remblai du chemin de fer, et le franchit à leur suite. Au sud du chemin de fer, se trouvaient six demi-bataillons; au nord, vers la faisanderie, les deux bataillons du 38e, et plus au nord encore, quatre demi-bataillons du 7e. Les bataillons Reischach s'élancèrent bravement à l'attaque; mais le feu rapide des fusils à aiguille devint tellement meurtrier, qu'ils durent se retirer. C'est alors que le colonel Kreyssern, qui venait d'arriver, tomba frappé à la tête de ses troupes.

Le 1er bataillon Este, qui avait suivi le mouvement, s'était dirigé vers le remblai et vers la gauche de la position occupée précédemment par le régiment Reischach. Voyant ce bataillon recevoir en flanc et à revers le feu des défenseurs de l'enclos, le colonel Kopal avait fait appeler le 2e bataillon Este. Aux cris répétés de *Èljen a Császár!* (Vive l'Empereur!), ce bataillon s'était lancé en avant pour couvrir la gauche du 1er bataillon; mais, exposé à son tour au feu rapide et meurtrier des défenseurs du bois et de l'enclos, il dut se retirer; les deux bataillons Este abandonnèrent définitivement le remblai. Les cinq bataillons de la brigade Kreyssern, qui avaient été engagés, se dirigèrent sur Skalitz; le sixième (3e Este), qui était resté sur la hauteur, se porta en avant, avec le 24e bataillon de chasseurs et les débris de la brigade Fragnern, pour couvrir la retraite et arrêter l'ennemi. Les batteries restées en position au nord de Skalitz ouvrirent également le feu; elles empêchèrent une poursuite trop rapprochée et s'efforcèrent de contre-battre les batteries prussiennes, qui, au nombre de neuf, s'étaient successivement établies en avant et en arrière du village de Kleny. Ce village fut incendié.

Cet engagement, tout d'entraînement, avait eu lieu contre les intentions et sans les ordres de l'archiduc Léopold, qui se hâta de profiter du moment où l'ennemi, arrêté par les batteries autrichiennes, mettait un peu d'ordre dans ses troupes, pour faire cesser le combat et battre en retraite. La brigade Schulz, qui n'avait pas été au feu, se retira d'abord, à l'exception de son bataillon de chasseurs (31e), qui alla occuper la station. Les débris des brigades

Fragnern et Kreyssern suivirent le mouvement à travers la ville. Il fut bien difficile d'y maintenir l'ordre, et plusieurs détachements se hâtèrent de passer l'Aupa en amont et en aval du pont. Les batteries couvrirent la retraite. Trois bataillons (31e chasseurs, 4e Crenneville, 4e Degenfeld) occupèrent jusqu'au dernier moment la station du chemin de fer et les maisons à proximité de l'entrée orientale de Skalitz. La retraite, commencée vers 1 heure de relevée, se fit assez lentement, à cause de la nécessité où se trouvaient les troupes d'aller passer le pont situé à l'autre extrémité du village Cette retraite dura près d'une heure et ne fut pas inquiétée par l'ennemi.

Nous avons vu que la 10e division (Ve corps) s'était dirigée sur Kleny, mais qu'elle avait été arrêtée en route par le feu des batteries autrichiennes. Après cet échec, elle avait changé de direction à droite et marché, par le ravin, jusqu'à Starkoč, puis, par le Schaf Berg, sur Zblow et Zlič, afin d'attaquer le flanc gauche de la position autrichienne. La 19e brigade, placée en tête, se déploya à cheval sur la chaussée de Zlič à Skalitz, avec le 6e régiment à droite et le 46e à gauche. La 20e brigade, qui était assez loin en arrière, se déploya au nord du bois de la faisanderie, sur deux lignes, avec le 52e régiment à droite, le 47e à gauche.

Le 6e régiment (19e brigade) suivit la crête du plateau parallèlement à la rive gauche de l'Aupa et repoussa les troupes autrichiennes (24e bataillon de chasseurs, partie du 5e bataillon de chasseurs et deux divisions du 3e bataillon Este) qui occupaient la hauteur boisée. Trois compagnies de chasseurs (1 du détachement Löwenfeld et 2 de l'avant-garde) passèrent l'Aupa à Zlič, et descendirent ensuite le long de la rive droite sur Kl. Skalitz. La batterie de la brigade de grosse cavalerie prit position sur une hauteur au nord de Zlič. Le 46e régiment, qui était resté en arrière, ne prit pas part au combat.

Le 52e régiment (20e brigade), après avoir contourné le bois de la faisanderie, se dirigea sur la station de Skalitz. Le 47e régiment traversa ce bois et, suivi de plusieurs bataillons de la 9e division, marcha vers la façade est du bâtiment de la station. Ces bataillons attaquèrent successivement. Une batterie s'avança de Kleny, s'établit sur une hauteur entre l'étang de Rowensk et la chaussée, et ouvrit le feu contre les bâtiments de la station et les maisons avoisinantes. Les défenseurs de Skalitz combattirent vaillamment, et ce ne fut que vers 3 heures, après des efforts réitérés, que les troupes prussiennes parvinrent à s'en emparer. Les troupes autrichiennes continuèrent à lutter dans l'intérieur de la

ville, et l'ennemi dut pour ainsi dire emporter les maisons d'assaut les unes après les autres. Un demi-bataillon prussien s'était dirigé vers le viaduc situé à 600 mètres environ au sud de la station, afin de tourner la ville et de couper la retraite aux défenseurs. Mais un escadron (2ᵉ) de lanciers Archiduc Charles, ayant aperçu ce détachement, se lança à sa rencontre. Accueillis par une fusillade des mieux nourries, les lanciers durent rebrousser chemin en laissant plus de cinquante hommes sur le terrain. Les troupes impériales évacuèrent la ville en abandonnant également beaucoup de prisonniers et un canon.

La retraite du 8ᵉ corps ne fut plus sérieusement inquiétée. La tête de la colonne, en arrivant à Třebešow, y trouva encore la brigade Rosenzweig (6ᵉ corps) qui se disposait à se mettre en marche ; mais quand le général-major Rosenzweig apprit ce qui venait de se passer, il fit face à l'ennemi et déploya ses troupes des deux côtés de la route. Il fut bientôt rejoint par le régiment Gerstner, par la batterie de la brigade Schulz, puis par la brigade de cavalerie Schindlöcker. Les troupes du 8ᵉ corps allèrent se reformer plus en arrière. Un fort détachement ennemi (composé du 52ᵉ régiment d'infanterie, du 1ᵉʳ régiment de lanciers et de 2 batteries), qui avait traversé Skalitz, arriva jusqu'à Kl. Třebešow. Ayant rencontré de la résistance, il n'avança pas plus loin. La brigade Rosenzweig continua à couvrir la retraite du 8ᵉ corps ; puis elle le suivit, et tous ensemble allèrent s'établir à Schweinschädl.

Les pertes furent énormes. En tués, blessés et prisonniers, elles s'élevèrent : pour les Autrichiens, à 205 officiers, 5,372 hommes et 197 chevaux ; pour les Prussiens, à 62 officiers, 1,303 hommes et 26 chevaux. Six pièces et deux caissons autrichiens tombèrent aux mains de l'ennemi.

Le 28 juin, vers 1 heure de relevée, au moment où le 8ᵉ corps luttait à Skalitz, le 4ᵉ corps, qui avait campé à Dolan, s'était avancé jusqu'à Schweinschädl, et s'était établi en arrière du village, à cheval sur la chaussée. Un bataillon de chasseurs et deux batteries s'avancèrent jusqu'à Třebešow, mais ne furent pas sérieusement engagés. Vers 7 heures, le 4ᵉ corps se retira et alla camper à environ 1,500 pas plus en arrière. Les avant-postes furent poussés jusqu'à Daubrawic à droite, Schweinschädl et Třebešow à l'est, Sebuč et Zismitz à gauche. La 1ʳᵉ division de cavalerie de réserve campa à

Dolan et envoya des patrouilles dans différentes directions. Pendant la nuit du 28 au 29, le 8e corps arriva à Salnei; deux brigades (Hertwek et Jonak) du 6e corps atteignirent Lančow; la brigade Waldstätten campa à deux kilomètres plus au nord, à Daubrawic; enfin, la brigade Rosenzweig n'arriva à Lančow que dans la matinée du 29.

Le Ve corps prussien s'établit au delà de Skalitz, sur la rive droite de l'Aupa, avec ses avant-postes à Zájezd; la brigade Hoffmann sur la rive gauche, à mi-chemin entre Skalitz et Rikow, avec des avant-postes entre Rikow et Jesenitz. Enfin, pour surveiller la route vers Neustadt, un bataillon et deux escadrons furent détachés à Kleny et patrouillèrent vers Prowodow et Sonow. Après le combat, la brigade de grosse cavalerie de la Garde retourna à Kosteletz.

Combat de Neu-Rognitz et Rudersdorf.

28 Juin.

En même temps que le 8e corps était repoussé de Skalitz, le 10e corps subissait un échec qui lui faisait perdre tout le fruit de sa victoire de la veille.

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, le 28, à 5 heures du matin, le commandant en chef avait envoyé au feld-marschall-lieutenant Gablenz l'ordre de revenir à Praussnitz et de s'y établir. Le baron Gablenz avait reçu cet ordre vers 7 1/2 heures, et s'était empressé de diriger vers le sud les équipages de son quartier général, les bagages des troupes et le parc aux munitions, sous l'escorte d'une compagnie Gerstner, en leur recommandant de se diriger rapidement par Weiberkränke sur Rettendorf. Il avait envoyé ensuite, par la route, vers Praussnitz la réserve d'artillerie du corps, la brigade Knebel et la brigade Wimpffen. Les dragons Windischgrätz et une batterie reçurent l'ordre de marcher, parallèlement à la route, d'Alt-Rognitz sur Staudenz, et d'aller occuper les hauteurs à l'est de ce dernier village, en faisant face vers Eipel. La brigade Mondel devait former l'arrière-garde et laisser un certain intervalle entre elle et le gros du corps. Enfin, la brigade Grivičić devait descendre du Katzauer Berg, se diriger par Alt-Rognitz et Rudersdorf sur Raatsch, et marcher contre le flanc droit de l'ennemi, si celui-ci s'avançait d'Eipel sur Prauss-

nitz, ou bien s'établir à Raatsch et former l'avant-garde du 10e corps.

En ordonnant ces dispositions, le baron Gablenz croyait ses communications avec Josefstadt assurées par un fort détachement (six bataillons et quatre pièces du 4e corps), qu'il supposait établi à Praussnitz-Kaile; par suite d'un malentendu, ce détachement ne s'y trouva pas. Le 27 au soir, le commandant du 10e corps avait été informé qu'une partie de la brigade Fleischhacker (4 batn. et 1/2 batt.) se trouvait à Praussnitz : seulement c'était à Ob. Praussnitz, village situé à 12 kilomètres environ au nord-ouest de Königinhof, et non pas à Praussnitz-Kaile. Quant aux deux autres bataillons du 4e corps qui avaient reçu l'ordre d'aller occuper ce dernier point, le baron Gablenz était parfaitement en droit de les croire à Praussnitz-Kaile, puisqu'il n'avait pas été informé du contre-ordre donné, le 28 au matin, par le commandant en chef.

Dès que le baron Gablenz avait vu ses troupes se mettre en mouvement, il était parti en avant. Arrivé à Burkersdorf, il apprit, par les flanqueurs du convoi du train, que des détachements de cavalerie ennemie se montraient vers l'est, et il put bientôt constater par lui-même que des hussards de la Garde et de petits détachements d'infanterie côtoyaient, à une distance de 1,500 pas environ, le flanc gauche de sa colonne : c'était une partie de l'avant-garde de la 1re division de la Garde, qui avait passé à Eipel la nuit du 27 au 28, et marchait maintenant sur Burkersdorf.

Avant de continuer le récit des opérations du 10e corps autrichien, transportons-nous un instant dans le camp opposé.

Le 28, à 1 heure du matin, le prince royal de Prusse apprit à Hronow, où il avait établi son quartier général, que le Ier corps n'avait pu tenir à Trautenau. Supposant que le général von Bonin renouvellerait son attaque, parce qu'il ignorait encore que ce général avait repassé la frontière, il envoya, vers 2 heures du matin, au prince de Wurtemberg l'ordre de s'avancer avec tout le corps de la Garde (1) sur

(1) Situation du corps de la Garde, voir tome Ier, page 232. Le 28 juin, ce corps fut réparti de la manière suivante :

1re division : — *Avant-garde* (colonel v. Kessel) : 4 bat., 1 esc., 1 batt., 2 comp. de pionniers; — *Gros* (général-major v. Alvensleben) : 4 1/4 bat., 1 batt., 1 esc.; — *Réserve* (colonel v. Obernitz) : 3 bat., 2 batt., 2 esc.

2e division : — *Avant-garde* (colonel v. Fabeck) : 3 bat., 1 batt., 2 esc., 2 comp. de pionniers; — *Gros* (général-major v. Loën) : 6 bat., 2 batt., 2 esc.; — *Réserve* (colonel v. Pritzelwitz) : 3 1/2 bat., 1 batt. A quoi il faut ajouter, cinq compagnies détachées à la garde des bagages.

Total : 25 bataillons, 8 escadrons, 48 pièces, 3 compagnies de pionniers.

Kaile, « et de là, si le combat dure encore à Trautenau, il faudra » vous diriger vers ce village, et entrer immédiatement en action. » Le commandant du Ve corps fut prévenu, comme nous l'avons dit, qu'il ne devait pas compter sur le secours de la 2e division de la Garde. Cette division quitta Kosteletz à 4 1/2 heures, et arriva à Eipel à 7 3/4 heures du matin.

A la même heure, l'avant-garde de la 1re division — qui avait bivaqué près d'Eipel — était arrivée à Raatsch; la 2e brigade traversait Eipel, et la 1re brigade se trouvait encore en arrière, sur la rive gauche de l'Aupa. Les éclaireurs de l'avant-garde ayant signalé des troupes autrichiennes sur les routes conduisant de Trautenau vers Eipel et vers Praussnitz, le prince de Wurtemberg ordonna à la 1re division de prendre position et d'attendre de nouveaux ordres. L'avant-garde s'établit à Raatsch, et le général-lieutenant Hiller fit rétrograder la 2e brigade, qui repassa sur la rive gauche de l'Aupa et se déploya à côté de la 1re. Vers 9 heures, la situation s'étant éclaircie, le prince de Wurtemberg ordonna à la 1re division de se remettre en mouvement et de marcher sur Burkersdorf. L'avant-garde (colonel Kessel) se dirigea de Raatsch sur Staudenz, qu'elle occupa et d'où elle débouchait (vers 9 1/2 heures), au moment où la réserve d'artillerie du 10e corps arrivait à Burkersdorf.

Dès qu'il eut constaté la présence de l'ennemi, le feld-marschall-lieutenant Gablenz envoya dire aux équipages du train, qui suivaient la route, de tourner à droite et de se diriger à travers champs sur Altenbuch pour rejoindre la route de Pilnikau. Les compagnies d'escorte du convoi allèrent occuper les bouquets de bois existants au sud de Burkersdorf, et la batterie de 8 ℔, n° 9/III, de la réserve d'artillerie du 10e corps, qui avait déjà dépassé ce village, tourna à droite et alla s'établir sur une hauteur située à 500 mètres environ à l'ouest de la route. Elle ouvrit immédiatement le feu contre les troupes de l'avant-garde prussienne établies à Staudenz et qui avaient eu soin de se mettre à couvert; mais bientôt la batterie de 4 ℔, n° 1, de cette avant-garde, ouvrit le feu à son tour pour couvrir le mouvement de l'infanterie qui continua à se porter en avant.

En ce moment débouchait de Neu-Rognitz la brigade Knebel, qui avait quitté, vers 8 heures, son bivac au sud de Hohenbruck. Elle ne comptait guère, déduction faite des pertes éprouvées la veille, que 3,600 hommes. En arrivant à la bifurcation de la route, à quelques cents mètres au sud de Neu-Rognitz, le général-major Knebel y trouva un officier d'ordonnance envoyé, par le commandant du 10e corps,

pour lui annoncer que l'ennemi arrivait du sud. Le général Knebel déploya immédiatement ses troupes sur deux lignes et *face vers le sud,* de sorte que son flanc gauche était en l'air et exposé à être enfilé par l'ennemi arrivant de Raatsch.

A peine ce déploiement était-il achevé, que le baron Gablenz arrivait devant la brigade. Il rectifia sur le champ les renseignements erronnés donnés par l'officier d'ordonnance, et fit opérer un changement de front. La brigade se forma face vers l'est; la batterie s'établit sur la hauteur située dans l'angle compris entre les deux routes, et ouvrit immédiatement le feu. En même temps, les trois batteries restantes de la réserve d'artillerie prirent position : la 5e, de 4 ℔, à la gauche de la batterie n° 3/III; les 8e et 10e, de 8 ℔, sur le revers oriental du Granner Koppe. Le 2e bataillon Empereur François-Joseph fut détaché, comme soutien, sur le flanc droit des batteries n°s 3 et 5; le 1er bataillon alla occuper le petit bois entre Staudenz et Burkersdorf; deux bataillons (3e Empereur et 3e Archiduc Charles) s'établirent dans le bois au sud-est de Neu-Rognitz; le 2e bataillon Archiduc Charles resta en réserve en arrière; enfin, le 28e bataillon de chasseurs se trouvait encore à Trautenau, et le 1er bataillon Archiduc Charles était détaché et servait de soutien à la réserve d'artillerie du 10e corps.

Dans la matinée, le régiment de dragons Windischgrätz avait été dirigé vers Alt-Rognitz; mais au premier coup de canon, il avait appuyé à droite et, à l'exception de cinq pelotons, qui patrouillaient encore dans les vallées au nord de Trautenau, il se trouvait établi maintenant à l'ouest et près de Burkersdorf. La 7e batterie de cavalerie, qui avait suivi les dragons, prit position sur la hauteur, à la droite de la batterie n° 3 (Knebel).

De son côté, l'ennemi, pour contre-battre l'artillerie impériale, avait fait avancer une nouvelle batterie qui s'était établie sur une hauteur au nord-est de Staudenz. Grâce à cette diversion, trois bataillons de l'avant-garde prussienne s'étaient lancés en avant et avaient pénétré dans le bois situé entre Staudenz et Burkersdorf, occupé en ce moment par le 1er bataillon Empereur François-Joseph. Repoussé par des forces supérieures, celui-ci se retira en partie sur Burkersdorf, en partie dans le bois au sud de ce village. Un fort détachement ennemi s'établit immédiatement le long de la lisière occidentale du bois qu'il venait d'occuper, pendant qu'un autre détachement (2 compagnies) s'emparait, sans combat, du petit bois situé au nord de Staudenz, près d'une carrière abandonnée (*Alten St. B.*).

Les tirailleurs prussiens, abrités dans ces bois, faisaient beaucoup de mal aux batteries impériales. La batterie n° 7, placée à l'aile droite et la plus exposée, fut obligée, après des pertes sensibles en hommes et en chevaux, de se retirer et d'aller s'établir en arrière sur le Granner Koppe, à la droite de la 10ᵉ batterie. Pendant assez longtemps, l'avant-garde de la 1ʳᵉ division de la Garde se contenta de tirailler sans avancer, afin de permettre au gros de déboucher d'Eipel et de marcher sur Raatsch. Les deux batteries allèrent s'établir sur la hauteur près de la carrière (*Alten St. B.*).

Le baron Gablenz espérait avoir le temps de faire filer ses troupes, derrière la brigade Knebel, sur Praussnitz, qu'il croyait occupé par un détachement autrichien; mais, vers 11 heures, un officier venant de Praussnitz vint annoncer que ce point était déjà au pouvoir de l'ennemi. Ce que le feld-marschall-lieutenant Gablenz avait prévu était arrivé : ses communications avec Josefstadt étaient coupées. Il en informa immédiatement les généraux Wimpffen, Knebel et le colonel Mondel, et leur prescrivit de se retirer sur Pilnikau et de là sur Neuschloss, village situé sur la rive droite de l'Elbe. Quant au colonel Grivičić, il reçut l'ordre de cesser le combat, s'il était engagé, puis, s'il n'était pas possible de faire autrement, de se retirer sur Trautenau et de rallier le corps d'armée le plus vite possible; dans tous les cas, il devait se diriger par Pilnikau sur Neuschloss.

Au moment où cet ordre parvint aux différentes brigades, elles se trouvaient disposées ainsi : La brigade Mondel était établie au nord de Neu-Rognitz, à cheval sur la chaussée, faisant face vers le sud, avec le régiment Mazzuchelli en première, le régiment de Parme en seconde ligne, et le 12ᵉ bataillon de chasseurs en réserve. La 3ᵉ division Mazzuchelli occupait les premières maisons du village; les 1ʳᵉ et 2ᵉ divisions étaient entrées dans le bois à droite de la chaussée; la batterie (n° 1) avait pris position à gauche de la chaussée, au nord du village. — La brigade Wimpffen, qui suivait sur la chaussée la brigade Mondel, se trouvait au sud de Hohenbruck lorsque le feld-marschall-lieutenant Koller (*ad latus* du baron Gablenz) lui ordonna de tourner à droite, et de se diriger par Sorge sur Altenbuch et Pilnikau. Toutefois, la batterie (n° 4) fut envoyée pour soutenir la brigade Mondel, et prit position sur la hauteur au sud de Hohenbruck.

La brigade Grivičić n'avait reçu qu'à 9 1/2 heures l'ordre — expédié à 7 3/4 heures — qui lui prescrivait de marcher par Alt-Rognitz sur Raatsch. Elle se trouvait donc encore au bivac sur le Katzauer

Berg lorsque le canon avait commencé à se faire entendre. Sans artillerie (1), sans cavalerie, et réduite, par suite des pertes des jours précédents, à un effectif de 5,000 hommes environ, cette brigade se mit immédiatement en marche et, vers 11 heures, au moment où toutes les autres brigades se retiraient vers l'ouest, celle-ci arrivait sur les hauteurs au nord d'Alt-Rognitz. Comme l'ordre de battre en retraite ne lui était pas encore parvenu, elle ne devait pas tarder à se trouver dans une situation des plus critiques.

De son côté, l'ennemi avait débouché d'Eipel et s'était avancé sur Burkersdorf. Vers 11 heures, l'avant-garde de la 1re division de la Garde occupait le bois à l'est de ce dernier village; le gros se trouvait à Staudenz; la tête de la 2e division entrait à Raatsch, et le gros débouchait d'Eipel. Successivement, toute la 1re division entra en ligne et, vers 11 1/2 heures, elle marcha à l'attaque de la position occupée par la brigade Knebel. La plus grande partie de l'avant-garde fut envoyée directement sur Burkersdorf; le restant et quatre bataillons du gros se dirigèrent vers le bois au sud du village. A l'aile droite, un bataillon fut dirigé sur le Granner Koppe, un autre bataillon vers le bois situé au nord de la carrière (*Alten St. B.*); la batterie, qui se trouvait établie en ce point, ayant beaucoup souffert, fut relevée par une autre.

En présence d'une supériorité de forces aussi écrasante, la brigade Knebel ne pouvait songer à se maintenir à Burkersdorf. Les deux batteries (3e et 5e) en position dans l'angle des deux routes se retirèrent à travers champs, par le Granner Koppe, sur Altenbuch; puis les bataillons placés à l'aile gauche, qui occupaient le bois où l'ennemi venait de pénétrer, repassèrent, tout en combattant, de l'autre côté de la chaussée, et se mirent à couvert dans le bois au nord du Granner Koppe. A l'aile droite, le 2e bataillon Empereur entra à Burkersdorf, qu'il occupa avec quatre compagnies, pendant que les deux autres allaient prendre position en arrière, sur le chemin vers Altenbuch. Le 1er bataillon Empereur, en sortant du bois à l'est de Burkersdorf, se retira en partie sur ce village, en partie vers le sud-ouest sur Soor.

Quand l'ennemi entra à Burkersdorf, les batteries placées en seconde ligne se retirèrent également, les unes directement sur

(1) La batterie (no 2) avait bivaqué avec la brigade Wimpffen, et n'avait pu encore rejoindre sa brigade; la batterie de la réserve, qui, la veille, avait été détachée auprès de la brigade Grivicic, avait été désignée, par ordre supérieur, pour accompagner un détachement de lanciers Mensdorff envoyé à Trautenau.

Ober-Altenbuch, les autres sur la ferme (*M. H.*) de Hainwiese. Les dragons Windischgrätz et le 1er bataillon Archiduc Charles — qui, placés à l'aile droite, avaient servi de soutien — couvrirent leur retraite. A hauteur de la ferme, le colonel prince Windischgrätz rejoignit la batterie de cavalerie n° 7 qui venait d'abandonner une de ses pièces versée en cage en descendant des hauteurs. Il fit immédiatement relever et ramener la pièce par ses dragons, établit la batterie sur la hauteur située au sud-est de la ferme, et fit occuper les bâtiments et la lisière du bois y attenant par quelques détachements d'infanterie qui se retiraient. Soutenu par trois pièces de la 10e batterie, qui prirent position entre la ferme et Ober-Altenbuch, le prince Windischgrätz réussit pendant quelque temps à arrêter les progrès de l'ennemi; mais bientôt celui-ci arriva en force et le prince dut se retirer exposé à un feu très-violent. La batterie n° 10 perdit deux pièces et trois caissons de munitions. Les compagnies prussiennes s'arrêtèrent à hauteur de la ferme. Toutes les troupes impériales se rassemblèrent à Altenbuch, où se trouvait déjà la brigade Wimpffen, puis la retraite se continua régulièrement sur Pilnikau. Les détachements qui s'étaient retirés par Soor arrivèrent le soir à Königinhof; le lendemain ils rejoignirent le 10e corps.

Nous avons vu que la brigade Mondel était établie au nord-ouest de Neu-Rognitz et occupait quelques maisons à l'entrée de ce village. Vers midi, des détachements prussiens y entrèrent par le sud, pendant que d'autres le tournaient par la droite: les troupes impériales l'évacuèrent. A la tête de deux divisions Mazzuchelli, le lieutenant-colonel Schauer tenta de le reprendre; mais, accablé par un feu des plus violents, il fut repoussé, et tout le régiment Mazzuchelli, placé en première ligne, dut se retirer. Le régiment de Parme, qui s'était établi à la lisière du bois, soutenu par le 28e bataillon de chasseurs qui venait d'arriver de Trautenau, recueillit le régiment Mazzuchelli et arrêta momentanément l'ennemi. La 4e batterie (Wimpffen) tenta d'incendier Neu-Rognitz.

Mais au nord de ce village, sur la chaussée, se trouvaient encore un certain nombre de voitures du train, qui avaient été retardées en route et couraient grand risque d'être enlevées, si l'ennemi continuait à avancer. Pour l'arrêter, le lieutenant-colonel Haigenvelder, à la tête de quelques compagnies de Parme et de chasseurs, entra dans Neu-Rognitz, en repoussa l'ennemi, et le força à aller se réfugier dans le bois situé à l'est; il s'établit ensuite dans le village et n'y fut plus inquiété. Il était plus de 1 heure, lorsque la brigade Mondel,

avec sa batterie et celle de la brigade Wimpffen, se mit en retraite par Altenbuch sur Pilnikau. Elle laissa une arrière-garde à Neu-Rognitz jusqu'à ce que le détachement du train dont il vient d'être question fût hors de danger, et cette arrière-garde rejoignit ensuite le gros de la brigade, sans être poursuivie.

Les trois brigades Knebel, Wimpffen et Mondel se réunirent à Pilnikau, puis se dirigèrent par Kottwic sur l'Elbe, qu'elles franchirent, et allèrent s'établir à Neuschloss. Les derniers détachements rejoignirent vers 9 heures du soir. La partie du train des équipages du 10ᵉ corps qui avait marché par Weiberkränke s'avança jusqu'à Josefstadt. Le parc aux munitions, qui avait dû obliquer à droite sur Pilnikau, perdit un caisson de munitions et arriva, dans la soirée, à Neustadt, sur l'Elbe, près de Neuschloss. Le fourgon contenant la caisse, ainsi qu'une partie du train du régiment de lanciers Mensdorff, qui marchaient à la suite du parc aux munitions, tombèrent également aux mains de l'ennemi.

Revenons maintenant à la brigade Grivičič.

Pendant que le gros du 10ᵉ corps battait en retraite, cette brigade, comme nous l'avons vu, s'avançait par Alt-Rognitz sur Rudersdorf. Les éclaireurs prussiens l'ayant signalée, le commandant de la 2ᵉ division de la Garde détacha — vers 11 1/2 heures — de Raatsch vers Rudersdorf, le 2ᵉ bataillon du 2ᵉ régiment de grenadiers. Vers 12 heures, l'avant-garde de la brigade Grivičič (3ᵉ bataillon Alexandre) rencontra ce bataillon sur la hauteur située au sud de Rudersdorf. Le colonel Grivičič déploya immédiatement ses troupes et les disposa de la façon suivante : En première ligne, à gauche du ravin descendant à Rudersdorf, le 16ᵉ bataillon de chasseurs ; à droite, le 3ᵉ bataillon Alexandre, et derrière celui-ci, en seconde ligne, le 1ᵉʳ bataillon; puis, en équerre, le long du chemin conduisant à Staudenz, face vers Eipel, les 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons Ajroldi, et derrière ceux-ci, le 3ᵉ bataillon en seconde ligne; le 2ᵉ bataillon Alexandre forma la réserve.

A peine le 3ᵉ bataillon Alexandre et les chasseurs étaient-ils déployés, qu'ils virent le bataillon du 2ᵉ grenadiers prussiens commandé par le lieutenant-colonel von Gaudy, marcher à l'attaque d'une petite ferme située sur le bord du ravin. Gaudy s'élança le premier, abattit deux hommes à l'aide de son revolver et fut bientôt, à son tour, renversé de cheval par un coup de baïonnette. Voyant ses hommes décimés par le feu des troupes autrichiennes, il ordonna la retraite, après avoir perdu presque tous ses officiers et un tiers de

son effectif. Vers 12 1/2 heures, le 1er bataillon de grenadiers Empereur François (2e régiment) accourut à son secours, mais fut repoussé également avec perte.

A son tour, le colonel Grivičić prit l'offensive. Il dirigea le 3e bataillon Alexandre et les chasseurs sur la croix en pierre placée au milieu du plateau, repoussa l'ennemi et fit une trentaine de prisonniers. Le régiment Ajroldi, qui avait suivi ce mouvement, s'empara d'un drapeau. Croyant avoir devant lui la tête de la colonne prussienne qui débouchait d'Eipel — et dans l'intention de couvrir le mouvement du restant du 10e corps, dont il n'avait pas de nouvelles mais qu'il croyait encore sur la route, à sa droite, — il fit converser son aile droite et lui fit former le crochet, face vers Eipel. A peine ce mouvement était-il commencé, qu'il se vit tout à coup attaqué en flanc et à revers par des forces considérables : c'étaient les trois bataillons du 3e régiment de grenadiers, en marche de Raatsch sur Staudenz, et qui, en route, avaient reçu l'ordre de tourner à droite pour soutenir les deux bataillons du 2e régiment qui venaient d'être repoussés. Ils arrivèrent, inaperçus, dans les bois situés sur le prolongement de l'aile droite de la position occupée par la brigade Grivičić, et ouvrirent immédiatement le feu, pendant que d'autres détachements de la Garde, qui avaient continué à marcher, prenaient cette même position à revers.

Le colonel Grivičić comprit alors toute la gravité de sa position : il ordonna la retraite. Mais exécuter ce mouvement, toujours difficile, avec des troupes qui, *depuis vingt-quatre heures n'avaient plus mangé,* étaient épuisées par les marches, et combattaient depuis fort longtemps, — battre en retraite dans de pareilles conditions, c'était s'exposer à un désastre certain : en ce moment, il était inévitable. Pris entre deux feux, le régiment Ajroldi — qui, la veille, avait déjà si horriblement souffert — se débanda; un moment, par suite d'un malentendu, les hommes se fusillèrent les uns les autres. Après bien des efforts, le commandant de la brigade parvint à rétablir un peu d'ordre, mais il ne fut pas possible de reformer les troupes. L'aile gauche, qui continuait à lutter, fut obligée de battre en retraite également. Vers 3 heures, en surveillant ce mouvement, le colonel Grivičić fut atteint d'un coup de feu et tomba de cheval : ce fut le signal d'une débandade générale. Le blessé, enlevé par ses hommes, remit son commandement au colonel baron Gamerra, du régiment Ajroldi.

Les grenadiers prussiens se dirigèrent immédiatement sur Alt-

Rognitz et Rudersdorf, pour couper la retraite à leurs adversaires. Il se produisit encore des combats isolés dans quelques maisons du village; mais la lutte cessa bientôt. Les troupes de la brigade Grivičič se dispersèrent dans tous les sens; la plus grande partie tomba aux mains de l'ennemi; 2,000 hommes environ parvinrent à se sauver et arrivèrent à Pilnikau et à Neuschloss. Le lendemain, 29, le colonel Gamerra lui-même fut fait prisonnier avec un petit détachement, à la tête duquel il n'avait pas réussi à se frayer un passage.

Quant à la batterie n° 2 (de la brigade Grivičič), elle avait, dans la matinée du 28, quitté la brigade Wimpffen pour rejoindre la sienne; mais n'ayant pu l'atteindre, elle s'était retirée par Trautenau sur Weigelsdorf et Pilnikau, et arriva dans la nuit à Neuschloss. Les cinq pelotons de dragons Windischgrätz, chargés de surveiller Trautenau, rejoignirent, les 29 et 30 juin, leur régiment par petits détachements.

Les pertes en tués, blessés et prisonniers furent : pour les Autrichiens, 123 officiers, 3,696 hommes et 57 chevaux; pour les Prussiens, 28 officiers, 685 hommes et 5 chevaux.

Le 10e corps perdit, en outre, deux canons, quatre caissons de munitions, plus quelques voitures d'approvisionnements et la caisse du régiment de lanciers Mensdorff.

Après le combat, le corps de la Garde bivaqua à Burkersdorf, Alt- et Neu-Rognitz et Trautenau. Vers 10 heures du soir, sa réserve d'artillerie, arrivant de Braunau et de Dittersbach, s'établit entre Raatsch et Staudenz. La division de cavalerie de la Garde s'arrêta à Kosteletz.

Le 28, le Ier corps resta de l'autre côté de la frontière; le corps de cavalerie s'avança jusqu'à Grüssau.

Voyons maintenant ce qui s'était passé, pendant cette même journée du 28 juin, auprès des autres corps autrichiens, ainsi qu'au grand quartier général.

Le 3e *corps* resta à Miletin et dans les environs. Une batterie en terre, pour 16 pièces, fut construite près du château pour battre la chaussée conduisant à Jičin. Vers 12 1/4 heures, l'archiduc Ernest reçut du général-major Fleischhacker, posté à Neuschloss et à Kottwic, un rapport annonçant que le 10e corps se trouvait dans une

position difficile, et proposant de se porter à son secours. — L'Archiduc répondit : « En réponse à votre rapport du 28, je ferai observer » que le III[e] corps prussien marche de Starkenbach sur Neu-Paka et » Jičin; que, par suite, Miletin est menacé, et que, si je quitte ma » position, j'abandonne à l'ennemi toute la rive droite de l'Elbe. » De plus, dans le triangle Trautenau-Skalitz-Josefstadt se trou- » vent, en ce moment, les 10[e], 6[e], 2[e], 4[e] et 8[e] corps d'armée et trois » divisions de cavalerie. » En conséquence, il déclina la proposition.

Le 2[e] *corps,* qui se trouvait, le 27 au soir, à Solnitz, avait reçu l'ordre de hâter sa marche. Il s'était mis en route le lendemain matin de bonne heure par Trnow, et avait fait un long repos près du haras d'Opočno. Le bruit du canon, qui se faisait entendre dans la direction de Skalitz, décida le feld-marschall-lieutenant comte Thun, qui avait l'ordre de marcher sur Josefstadt, à changer de direction à droite à hauteur de Mezrič, et il se dirigea par Rohenic sur Slawětin (sur la Mettau), où il arriva vers 3 1/2 heures de l'après-midi. De son côté, la 2[e] *division de cavalerie légère,* qui avait quitté Solnitz de grand matin, était arrivée, vers 8 heures, à Jasena et s'était établie au bivac. Mais, attirée également par le canon de Skalitz, elle s'était remise en marche vers 2 heures de relevée, et s'était dirigée par Sestowic sur Nahořan (six kilomètres au sud de Skalitz), où elle s'était arrêtée. Dans l'entre-temps, comme le bruit du canon avait cessé de se faire entendre, et qu'il n'était pas possible, vu la distance, d'arriver à Skalitz avant la nuit, le 2[e] corps avait de nouveau changé de direction, mais cette fois à gauche, et il alla camper à Neu-Ples, au sud-est de Josefstadt. La cavalerie et l'artillerie du 2[e] corps s'avancèrent jusqu'à Rasošek. Quant à la 2[e] division de cavalerie légère, elle retourna bivaquer à Jasena.

La 1[re] *division de cavalerie de réserve* bivaqua, comme nous l'avons déjà dit, au sud de Dolan, derrière l'aile droite du 4[e] corps. La 2[e] *division de cavalerie de réserve* marcha de Holitz sur Königgrätz, et s'établit, sur la rive droite de l'Elbe, entre Smiřitz et Holohlaw. La 3[e] *division de cavalerie de réserve* s'avança de Hohenbruck sur Cibus et s'établit sur la rive gauche de l'Elbe, entre Smiřitz et Wlkow. La réserve d'artillerie de l'armée arriva à Bejšt, le parc aux munitions à Pardubitz et l'intendance à Königgrätz.

La *brigade Rothkirch* (du 8[e] corps), qui était restée à Böhm. Trübau pour surveiller la frontière, fut attaquée, le 28, par des détachements de la 12[e] division prussienne (VI[e] corps) envoyés en recon-

naissance vers Grülich, Wichstadl et Rokytnic. Il n'y eut qu'une rencontre insignifiante à Klösterle, après laquelle l'ennemi repassa la frontière. Mais cette rencontre, le général-major Rothkirch s'était empressé de l'annoncer, par le télégraphe, à différentes autorités, et S. M. l'Empereur, en ayant été informé, ordonna qu'une brigade nouvelle, formée de troupes appartenant à la garnison d'Olmütz, serait envoyée de suite pour soutenir la brigade Rothkirch.

Encore le même jour (28), deux bataillons (4e Empereur et 4e Grand-Duc) et la moitié de la batterie n° 6/IX furent dirigés sur Wildenschwert; le lendemain, trois bataillons (4es Guillaume, Bamberg et Wasa) furent envoyés à Böhm. Trübau. Ces 5 bataillons et la demi-batterie, placés sous les ordres du général-major von Medl, formèrent une brigade, qui fut renforcée encore de 1,850 hommes tirés de divers dépôts et du régiment de lanciers Charles-Louis attaché, jusqu'alors, à la brigade Rothkirch. La brigade Medl, ainsi constituée, reçut pour mission de couvrir le chemin de fer entre Wildenschwert et Landskron, et remplaça la brigade Rothkirch, qui fut concentrée à Holitz pour surveiller la ligne de Wildenschwert à Pardubitz. Enfin, les cinq bataillons précités furent remplacés à Olmütz par cinq autres combinés qui y arrivèrent, le 30 juin, de Vienne.

Revenons maintenant au commandant en chef.

Le Feldzeugmeister avait, comme nous l'avons vu, quitté Skalitz au moment où le combat s'engageait, et était rentré, vers 1 1/2 heure de relevée, à Josefstadt. Un peu après 2 heures, il reçut un rapport du 8e corps, annonçant que l'ennemi était établi à l'ouest de Skalitz. Un peu plus tard, une dépêche annonça que le 10e corps n'était pas à trouver à Praussnitz. Enfin, vers 5 heures, un rapport du commandant du 3e corps fit savoir que, depuis midi, le 10e corps était dans une position fort critique. Ces nouvelles alarmantes ne parvinrent cependant pas à ébranler la résolution du Feldzeugmeister, qui persista dans son projet de marcher sur l'Iser. Entre 5 et 6 heures de relevée, il expédia les ordres préparés depuis le 27 au soir, et modifiés seulement dans ce sens, que, au lieu du 6e corps, c'était le 4e qui devait rester avec le 10e devant Josefstadt pour arrêter la IIe armée prussienne.

« L'armée ennemie, disait le Feldzeugmeister, est actuellement
» encore divisée. Quatre corps d'armée — IIe, IIIe, IVe et VIIIe
» — sont entrés en Bohême par le nord et se dirigent sur l'Iser;
» le Ier corps est derrière Trautenau; les Ve et VIe corps — et
» probablement aussi derrière eux la Garde — s'avancent vers Na-

» chod (1). D'après cela, j'ai résolu de laisser les 4e et 10e corps dans » les environs de Josefstadt, et de me jeter avec le restant de l'armée » sur les quatre corps ennemis désignés en premier lieu.

» En conséquence, j'ordonne ce qui suit :

» Pour le 29 juin :

» Le 3e corps rompra à 8 heures du matin, s'avancera jusqu'à » Chotec, et enverra une avant-garde vers Jičin. » Le 6e corps devait marcher de Lančow, par Königinhof et Ketzelsdorf, sur Falgendorf; mais son avant-garde seule devait y entrer. Le 8e corps, avec deux équipages de pont, devait marcher de Salnei par Miletin sur Jičin, et s'arrêter à Bělohrad, derrière le 3e corps. Le grand quartier général devait suivre le 8e corps et s'établir, le 29, à Miletin. Le 2e corps, avec deux équipages de pont, devait s'avancer de Jasena, par Josefstadt, jusqu'à Lančow et Daubrawic. Le 6e bataillon de pionniers et quatre équipages de pont devaient se rendre à Königgrätz et y rester jusqu'à nouvel ordre. La 1re division de cavalerie de réserve — détachée provisoirement du 6e au 4e corps — devait suivre le 2e corps et s'arrêter à Dubenec. La 2e division de cavalerie de réserve et la réserve d'artillerie de l'armée devaient s'avancer de Smiřitz et Bejšt jusqu'à Gr. Bürglitz, et la 3e division de cavalerie de réserve de Wlkow à Hořitz. Enfin, la 2e division de cavalerie légère devait, après avoir rallié les détachements envoyés vers Opočno, Dobruška et Neustadt, quitter Neu-Ples et marcher par Smiřitz sur Sadowa.

« Pour le 30 juin :

» Le 3e corps marchera jusqu'à Rowensko, son avant-garde » jusqu'à Turnau. Le 6e corps s'avancera jusqu'à Lomnic; un fort » détachement sera envoyé à droite, vers Starkenbach. Le 8e corps » se dirigera par Jičin sur Libuň. Le grand quartier général sera » établi à Jičin. Le 2e corps s'avancera jusqu'à Aulibic, à l'est de » Jičin. La 1re division de cavalerie de réserve bivaquera derrière le » 2e corps. La 2e division de cavalerie légère ira occuper Němičowes, » au sud de Jičin. La 2e division de cavalerie de réserve et la » réserve d'artillerie de l'armée s'avanceront jusqu'à Lhota, au sud- » est de Jičin. La 3e division de cavalerie de réserve ira occuper » Podhrad, au sud-ouest de Jičin.

(1) Cet exposé, qui n'était pas tout à fait exact le 27, ne l'était plus du tout le 28 au soir, et, au grand quartier général, l'on savait fort bien que les armées ennemies avaient fait des progrès récents. Malgré cela, cette phrase fut maintenue dans l'ordre envoyé aux différents corps.

» Toutes les troupes rompront à 7 heures du matin, après avoir
» mangé.

» L'ennemi occupe Turnau et Eisenbrod, et il a déjà poussé des
» détachements vers Jičin. Les troupes placées sous les ordres du
» prince royal de Saxe ont reçu l'ordre de se réunir au gros de
» l'armée.

» Le 10ᵉ corps — auquel reste attaché le 2ᵉ régiment de dragons —
» et le 4ᵉ corps doivent se maintenir aussi longtemps que possible
» dans leurs positions actuelles, et ils ne peuvent les abandonner
» que s'il y a absolue nécessité. En ce cas, ces corps se retireront sur
» Josefstadt, où ils prendront position et, réunis sous les ordres de
» M. le feld-marschall-lieutenant baron Gablenz, tâcheront d'arrêter
» la marche de l'ennemi. »

Le 10ᵉ corps reçut un peu plus tard l'ordre de se replier sur le 4ᵉ, pour former l'arrière-garde de l'armée.

A peine ces ordres étaient-ils expédiés, que l'on vit arriver à Josefstadt des détachements épars appartenant au 8ᵉ corps. Le rapport de l'archiduc Léopold sur le combat de Skalitz fit bientôt connaître que le 8ᵉ corps venait d'avoir affaire à deux divisions prussiennes. Vers 10 heures du soir, un officier d'état-major — parti de Pilnikau à 2 1/2 heures, et porteur du rapport du baron Gablenz annonçant la retraite du 10ᵉ corps sur Neuschloss — arriva à Josefstadt également. « Je regrette vivement, disait le baron Gablenz,
» d'avoir dû forcément exécuter ce mouvement en arrière... Les
» observations que j'ai cru devoir faire, il y a quatre jours, sur le
» danger auquel je me trouvais exposé à Trautenau, si Praussnitz
» n'était pas fortement occupé, ne sont maintenant que trop jus-
» tifiées. »

De l'Iser, non plus, les nouvelles n'étaient pas favorables. Un télégramme, daté de Jičin, 5 heures 40' de relevée, annonçait que, dans la matinée du 28, l'ennemi ayant tiré sur la ville, la station télégraphique établie en ce point était levée. A la suite de ces informations, on prévint les 3ᵉ et 6ᵉ corps, placés à la tête des colonnes, que, le 29, ils devaient marcher avec beaucoup de précaution et, s'ils rencontraient des forces supérieures, s'arrêter en attendant de nouveaux ordres du commandant en chef.

Enfin, à 6 h. 40' du soir, le Feldzeugmeister envoya à Vienne le télégramme suivant : « Le 28, les Prussiens sont restés jusqu'à
» midi à Wysokow dans la position qu'ils occupaient depuis la
» veille. Vers cette heure, un petit combat d'artillerie a eu lieu, et

» j'ai pu m'assurer par moi-même de la portée extraordinaire et de
» la justesse de tir de notre pièce de 8 ℔, même à des distances de
» 4,500 pas. *Comme il n'arrivait dans cette direction que des*
» *détachements ennemis peu importants, et que je persiste dans*
» *mon projet de marcher sur l'Iser,* j'ai ordonné au 4e corps de
» s'établir sur la hauteur près de Dolan, pour couvrir la retraite
» des 6e et 8e corps. Ce mouvement, nécessaire à la concentration
» de l'armée du Nord, sera protégé par l'artillerie du 8e corps. »

Opérations sur l'Iser.

28 Juin.

D'après les ordres donnés par le prince royal de Saxe, le 28, le corps austro-saxon devait se retirer sur deux colonnes, pour rejoindre l'armée principale. Les troupes autrichiennes devaient marcher par Sobotka sur Jičin, et le corps saxon par Liban sur Jičinowes. Vu la proximité des troupes prussiennes, ce mouvement offrait beaucoup de danger, car le flanc gauche de la première colonne était fort exposé, et le point de concentration — Jičin — était déjà menacé par l'ennemi.

Pour la marche du 28, le commandant du 1er corps d'armée (1) et de la 1re division de cavalerie légère (2) ordonna, le 27, les dispositions suivantes :

Ces troupes devaient s'avancer, le premier jour, jusqu'à Sobotka. La *brigade Ringelsheim* devait se mettre en route au reçu de l'ordre—c'est-à-dire encore le même jour (27) — et aller s'établir sur le plateau situé au nord-ouest de Sobotka, afin de couvrir le flanc gauche de la colonne autrichienne et de la préserver d'une attaque venant de Turnau ou de Podol. La 1re *division de cavalerie légère* devait partir à 4 heures du matin et s'avancer jusqu'à Samšin, par Fürstenbruck et Sobotka. La *brigade Poschacher* devait rompre à 5 heures ; le *quartier général* du comte Clam à 6 heures, ainsi que

(1) Situation du 1er corps d'armée, voir tome 1er, page 211. Le général-major von Abele remplaça le général-major von Kalik, resté à Altona.

(2) Situation de la 1re division de cavalerie légère, voir tome 1er, page 214. Il faut déduire le 2e régiment de dragons Windischgrätz, détaché auprès de l'armée principale ; cette division ne comptait donc que 25 escadrons au lieu de 30.

la *brigade Piret;* à 7 heures, la *brigade Abele;* à 8 heures, la *réserve d'artillerie* et l'équipage de pont; à 8 1/2 heures, les ambulances; enfin, à 10 heures, le *parc aux munitions,* puis la *brigade Leiningen,* restée à Bosin et à laquelle était attaché provisoirement le régiment de hussards Nicolas. Cette brigade devait donc former l'arrière-garde. Elle reçut l'ordre de se concentrer à Münchengrätz, et de couper ou brûler le pont sur l'Iser dès que l'ennemi s'approcherait. La brigade Abele devait laisser à Březina-Podol un fort détachement ou seulement deux compagnies, suivant les circonstances; ce détachement devait ensuite rejoindre avec la brigade Leiningen. Le train et les équipages devaient quitter Kosmanos et Březno, et marcher par Domausnic sur Liban. Comme le corps saxon devait suivre la même route, il fut recommandé aux équipages d'observer le plus grand ordre pendant la marche.

Pour arrêter momentanément l'ennemi, le pont du chemin de fer établi sur l'Iser, à Bakow, fut coupé, et l'autorité militaire à Prague reçut l'ordre de couper également les ponts de Nehratowitz et de Kralup, sur la Moldau.

En exécution de l'ordre de mouvement précité, le 27 dans l'après-midi, la brigade Ringelsheim s'était mise en route et était arrivée, vers 11 heures du soir, à Kost, à 5 kilomètres environ au nord-ouest de Sobotka. Elle avait établi ses avant-postes à cheval sur la route, face vers Turnau et Podol, à Srpsko, Dobsic et Kl. Lhota.

Les autres brigades se mirent en route, leurs petits bagages en tête, le 28 au matin, à l'heure prescrite. Vers 8 heures, les brigades Poschacher et Piret, ainsi que le quartier général du 1er corps, atteignaient Fürstenbruck, lorsque, tout à coup, le canon se fit entendre dans la direction de Kloster, à l'ouest de Münchengrätz. Au même moment, des éclaireurs vinrent annoncer que des corps ennemis arrivaient de Mohelnic, de Podol et de Turnau. Pour protéger le flanc gauche des brigades Abele et Leiningen, encore en arrière, le comte Clam ordonna à deux batteries (7e et 8e de cavalerie) de la réserve d'artillerie de se porter sur le Musky Berg, où se trouvaient déjà le 29e bataillon de chasseurs et le 3e bataillon Archiduc Sigismond. Les brigades Poschacher et Piret continuèrent leur mouvement; la réserve d'artillerie reçut l'ordre de s'arrêter à Bosin pour protéger la retraite des troupes.

La brigade Abele, qui avait quitté Březina à 7 heures, était arrivée, sans être inquiétée, par Hoschkowitz à Dobrawoda (sur la carte Dobrawudu). Le 22e bataillon de chasseurs, formant l'arrière-garde,

qui avait été laissé assez longtemps à proximité de Podol pour masquer le mouvement, fut poursuivi par des lanciers prussiens. Enfin, la brigade Leiningen, qui, à 9 1/2 heures, aurait dû se concentrer à Münchengrätz, avait été retardée et se trouva tout à coup engagée dans un combat très sérieux.

De son côté, l'ennemi s'était avancé vers l'Iser sur plusieurs colonnes. Le 27, le général von Herwarth avait reçu l'ordre de marcher, le lendemain, avec le VIIIe corps et la division de landwehr de la Garde, de Niemes sur Münchengrätz; la 14e division devait s'avancer d'Oschitz sur Mohelnic, et soutenir le mouvement du VIIIe corps. Les troupes de la Ire armée devaient être échelonnées le long de l'Iser de la manière suivante : La 8e division (Horn) devait se trouver, à 7 1/2 heures du matin, devant Podol et être prête à franchir l'Iser; à la même heure, la 7e division (Fransecky) devait déboucher de Turnau et s'emparer de Wšen, et la 6e division (Manstein), arrivant de Liebenau, se trouver à Přepeř pour soutenir l'attaque de la 8e division; la 5e division (Tümpling) devait partir d'Eisenbrod et de Semil de façon à se trouver, à 8 heures du matin, à hauteur de Rowensko, entre Turnau et Jičin. Six escadrons et une batterie, sous les ordres du lieutenant-colonel Heinichen, devaient pousser une reconnaissance de Rowensko sur Jičin.

En seconde ligne, venaient la 2e division de cavalerie (v. Hann) et la brigade de cavalerie v. d. Goltz, qui devaient se réunir à Liebenau et descendre ensuite sur Luzan et Dauby, où elles devaient prendre position à 8 heures. Le restant du corps de cavalerie (1re division Alvensleben) devait s'avancer jusqu'à Liebenau, et prendre ses cantonnements entre ce point et le village de Langenbruck, situé plus en arrière. A 9 heures du matin, le 2e corps (3e et 4e divisions) devait être rendu à Sichrow et à Pačeřic, entre Liebenau et Turnau.

Telles étaient les positions occupées respectivement par les armées en présence, lorsque, vers 8 heures, l'avant-garde de l'armée de l'Elbe attaqua les avant-postes de la brigade Leiningen. Au premier coup de canon, les 8e et 7e divisions débouchèrent de Podol et de Turnau et marchèrent sur Březina et Wšen (1).

(1) L'effectif total des troupes prussiennes engagées (avant-garde de l'armée de l'Elbe, 14e, 8e et 7e divisions) s'élevait à 39 bat^ns., 21 esc^ns., 84 pièces.

Combats de Münchengrätz.

28 juin.

Nous avons vu que la brigade Leiningen avait reçu l'ordre de se concentrer, à 10 heures du matin, à Münchengrätz, puis de suivre le 1er corps comme arrière-garde. Le 28 au matin, elle était disposée de la manière suivante : un bataillon à Weisswasser et trois compagnies à Nieder-Gruppai, ayant pour soutien neuf compagnies à Weissleim ; le gros de la brigade (4 batˢ., 4 escˢ. et 1 batt.) à Kloster, en avant de Münchengrätz.

Vers 7 heures du matin, l'avant-garde de l'armée de l'Elbe entrait à Nieder-Gruppai, et repoussait les trois compagnies Gyulai qui l'occupaient (1). Les neuf compagnies Gyulai, placées comme soutien à Weissleim, se portèrent en avant. Ces douze compagnies (formant les 2e et 5e bataillons) cherchèrent à arrêter l'ennemi débouchant de Nieder-Gruppai ; mais elles furent repoussées et se retirèrent sur Weissleim. Deux escadrons de hussards Nicolas furent envoyés pour les soutenir.

Le général Leiningen, dès qu'il avait été informé de l'approche de l'ennemi, avait fait passer le gros de sa brigade sur la rive gauche de l'Iser. Le 3e bataillon Haugwitz avait été laissé à Kloster pour recueillir les avant-postes, et le 1er bataillon Haugwitz était resté en réserve derrière Kloster ; deux compagnies avaient été envoyées vers la droite, à Bukowina. Pendant qu'il surveillait l'exécution de ces dispositions, le comte Leiningen reçut l'ordre de ne commencer son mouvement de retraite qu'à midi. Il fit immédiatement repasser sa batterie sur la rive droite de l'Iser et l'envoya prendre position sur une hauteur au nord de Kloster.

Arrivés à Weissleim, les 2e et 3e bataillons Gyulai, renforcés par les deux escadrons de hussards, s'établirent dans le village et dans le bois situé à droite de la route, et cherchèrent à arrêter la marche de l'ennemi. Ils réussirent d'abord ; mais deux batteries prussiennes, établies sur les hauteurs avoisinantes, ayant ouvert le feu, et les défenseurs de Weissleim se voyant menacés en outre, au sud, par une colonne débouchant de la vallée de Klokocka, au nord, par

(1) L'avant-garde de l'armée de l'Elbe, sous les ordres du général-major von Schoeler, se composait de 7 batˢ., 5 escˢ. et 2 battˢ.

un détachement descendant de Bukowina par la vallée du petit Iser, prirent le parti de l'évacuer. A 9 1/2 heures, les deux bataillons Gyulai se retirèrent sur Kloster, protégés par le feu de la batterie placée au nord de ce village; cette batterie empêcha l'ennemi de déboucher de Weissleim. Les troupes restées à Kloster se retirèrent ensuite sur Münchengrätz dans l'ordre suivant : d'abord, le 1er bataillon Haugwitz et les hussards, puis les deux bataillons Gyulai et enfin, le 3e bataillon Haugwitz; celui-ci eut à soutenir une lutte assez vive au moment de quitter le village. La route que suivaient en ce moment les troupes autrichiennes en retraite était commandée par les bâtiments du château, et l'ennemi, qui s'était hâté d'aller les occuper, fit, par son feu plongeant, éprouver des pertes sensibles à la brigade Leiningen. A 10 heures du matin, les derniers détachements de cette brigade repassaient le pont de Münchengrätz, qui fut immédiatement incendié.

A ce moment, la brigade Leiningen était disposée de la manière suivante : dans le château (*Schl.*) de Waldstein, situé dans la partie nord de Münchengrätz, et le long de la crête occidentale du plateau sur lequel il est bâti, deux bataillons (32e chasseurs et 1er Gyulai); dans la partie sud de Münchengrätz, les cinq bataillons restants; près de la station du chemin de fer, les quatre escadrons de hussards, et sur la hauteur, près du cimetière des Juifs (*Judenfriedh.*), la batterie.

Les deux batteries ennemies dont il a été question précédemment, après s'être établies sur les hauteurs au nord et à l'ouest de Kloster, ouvrirent le feu contre la batterie autrichienne, qui, par suite de l'explosion d'un caisson de munitions, subit des pertes sensibles. L'infanterie prussienne avait successivement débouché de Kloster et cherchait à traverser l'Iser. Des détachements des 28e et 29e régiments trouvèrent un gué en aval de Münchengrätz et s'établirent sur la rive gauche, au sud de la ville. A 8 heures du matin, trois compagnies de l'avant-garde de la 14e division avaient passé l'Iser à Mohelnic, et s'avançaient, par les hauteurs, contre la partie septentrionale de la ville. Quant au gros de la 14e division, il ne put franchir la rivière que vers midi, le pont de Mohelnic, qui était rompu, ayant dû être réparé.

Vers 11 heures, le canon s'étant fait entendre sur le Musky Berg, le comte Leiningen jugea prudent de se retirer plus en arrière; il alla s'établir sur le Horka Berg. A peine ce mouvement était-il commencé, qu'un bataillon prussien, arrivant de Mohelnic, attaqua

le château de Waldstein; il fut repoussé par le 32e bataillon de chasseurs. La nécessité où s'était trouvée la brigade d'avant-garde Schoeler de rétablir le pont de Münchengrätz, avait encore retardé son mouvement, et elle n'arriva que lentement et successivement sur la rive gauche de l'Iser, ce qui permit à la brigade Leiningen d'effectuer sa retraite sans être inquiétée. Vers 11 1/2 heures, cette brigade arriva sur le Horka Berg, mais ne s'y arrêta pas; elle continua son mouvement vers l'est et alla s'établir à la gauche de la brigade Abele.

Depuis 10 heures du matin, cette brigade était en position à droite de la route, au nord de Bosin, entre ce village et Dobrawoda; à l'aile droite, sur la hauteur, près des ruines de Walešow, se trouvaient deux bataillons (22e chasseurs et 1er Khevenhüller); devant le front, la batterie no 3/I (de la brigade) et la 10e batterie de 8 ℔ de la réserve; enfin, sur le Horka Berg, la 9e batterie de 8 ℔, qui était venue y rejoindre la batterie no 4/I (Leiningen).

Vers 12 heures, les brigades Leiningen et Abele, en position en avant de Bosin, reçurent l'ordre de battre en retraite sur Fürstenbruck. Quatre pièces de 8 ℔ furent laissées entre Bosin et Dobrawoda; la 9e batterie de 8 ℔ s'établit entre Bosin et Fürstenbruck, et le restant de la réserve d'artillerie du 1er corps prit position au sud de ce dernier village. Revenons maintenant à ce qui s'était passé sur le Musky Berg.

A peine les deux batteries de 4 ℔, envoyées sur la hauteur, furent-elles arrivées à la crête septentrionale du plateau, qu'elles virent avancer la 8e division (Horn), qui débouchait de Březina. Elles ouvrirent immédiatement le feu et agirent avec tant d'efficacité, que les troupes prussiennes furent forcées de se replier sur Březina, où elles restèrent inactives pendant assez longtemps. Trois batteries ennemies s'avancèrent pour protéger ces troupes, prirent position près de ce village et répondirent, mais sans résultat, au feu des batteries impériales.

Sur ces entrefaites, la 7e division, après avoir débouché de Podol, avait marché par Daubraw sur Ždiar; deux bataillons du 27e avaient été détachés de Ždiar sur Przihras. Vers 11 heures, cette division changea de direction à droite et marcha sur Březina, d'où elle envoya, pour tourner l'aile gauche des troupes établies sur le Musky Berg, deux bataillons du 66e vers Wolschina et Dneboch. Parvenus sur le plateau, ces bataillons forcèrent à la retraite deux batteries (nos 7 et 8) et le 29e bataillon de chasseurs (brigade Piret), qui leur

servait de soutien. Ces batteries eurent assez de peine à se sauver, car les pièces étaient fort éloignées des avant-trains (à plus de 100 pas), et il fallut le secours d'une compagnie de chasseurs pour les remettre en bataille. Elles descendirent du Musky Berg, et prirent position au sud de Bosin, à côté de la batterie n° 9. Le bataillon de chasseurs se retira sur Fürstenbruck. Le 3e bataillon Sigismond, qui occupait le village de Musky, se retira en même temps; mais il fut attaqué en route par les deux bataillons du 27e régiment, qui, parvenus par les ravins de Przihras jusque sur la hauteur, le poursuivirent vigoureusement pendant sa retraite sur Bosin, et s'avancèrent jusqu'un peu au delà de Klein-Zasadka.

Pour arrêter cette poursuite, le général-major von Abele lança à la rencontre de l'ennemi deux bataillons (1er et 3e Ramming), qui cherchèrent à occuper les ruines de Walešow. Mais le feu rapide des deux bataillons du 27e les força à battre en retraite, et ils se replièrent sur Fürstenbruck, protégés par le 2e bataillon du même régiment, qui s'était porté en avant pour les recueillir. Les deux bataillons prussiens occupèrent Bosin, déjà en partie incendié; mais quand ils voulurent en déboucher, ils furent arrêtés par le feu des batteries impériales en position au sud de ce village. Deux batteries ennemies s'établirent sur la hauteur près de Lhottitz et ouvrirent le feu à leur tour; les batteries autrichiennes ripostèrent, mais bientôt elles reçurent l'ordre de cesser le feu et de se retirer sur Sobotka. L'ennemi ne continua pas la poursuite, probablement parce que les troupes étaient trop fatiguées. Les troupes autrichiennes également étaient exténuées; beaucoup d'hommes tombèrent d'épuisement et il y eut plusieurs cas de mort subite par insolation. Au delà de Fürstenbruck, la retraite, qui se continua sur Sobotka, ne fut plus troublée. La batterie n° 3 (Abele) fut placée à l'extrême arrière-garde, précédée du régiment de hussards Nicolas et du 22e bataillon de chasseurs; puis venaient les brigades Abele et Leiningen, en colonnes de route, et, en tête, le gros du 1er corps.

Les pertes en tués, blessés et prisonniers furent : pour les Autrichiens, 20 officiers, 1,634 hommes et 20 chevaux ; pour les Prussiens, 341 hommes seulement.

La 1re division de cavalerie légère, qui avait rompu à 4 heures du matin, marchait à la tête du 1er corps, et arriva, vers 10 heures,

à Samšin, à l'est de Sobotka. Trois escadrons et une batterie, sous les ordres du colonel Appel, furent immédiatement dirigés sur Jičin, afin de s'assurer de ce point de croisement des routes que le 1er corps devait suivre pour rejoindre l'armée principale. Mais un détachement, fort de deux escadrons (3e et 4e) de hussards Liechtenstein et d'une compagnie (3e) du 18e bataillon de chasseurs, sous les ordres du lieutenant-colonel Smagalski, y était déjà entré depuis le matin, et avait été attaqué avant l'arrivée du colonel Appel.

Nous avons vu qu'un détachement prussien (6 escs. et 1 batt.), sous les ordres du lieutenant-colonel Heinichen, avait été envoyé en reconnaissance vers Jičin. Reçu à coups de fusil par les chasseurs impériaux, il s'était retiré, par la chaussée de Turnau, jusqu'à hauteur de Rybniček, et se disposait à diriger le feu de sa batterie contre la ville, lorsque tout à coup parurent les escadrons et la batterie du colonel Appel : ils arrivaient au grand trot depuis Lochow. La batterie ouvrit immédiatement le feu contre l'artillerie prussienne, qui, après avoir été obligée deux fois de changer de position, finit par se retirer. Les escadrons ennemis se retirèrent également sur Rowensko, dès qu'ils virent les hussards Liechtenstein. se disposer pour l'attaque. Le colonel Appel, à la tête d'un demi-escadron, les suivit par Libun jusqu'à Aujezd, où il rencontra les avant-postes de la 5e division prussienne (Tümpling), cantonnée à Rowensko et à Ktowa.

Vers 2 1/2 heures de relevée, le général-major Edelsheim était arrivé à Jičin avec le gros de la 1re division de cavalerie légère. Supposant que l'ennemi tenterait une nouvelle attaque, il était resté en position à l'ouest de la ville, attendant avec anxiété la brigade Poschacher, qu'il avait réclamée à plusieurs reprises, afin d'assurer l'occupation de Jičin. Cette brigade arriva vers 9 heures du soir, et remplaça la 1re division de cavalerie légère, qui alla bivaquer à Starymjsto, à quatre kilomètres environ au sud de Jičin.

Nous avons vu que, le 27 au soir, la brigade Ringelsheim avait été envoyée à Sobotka, pour couvrir le flanc gauche du 1er corps pendant sa retraite. Elle s'était établie, face vers Turnau, sur le plateau situé au nord de la route et, dans la journée du 28, n'avait eu affaire qu'à des patrouilles sans importance. Une division du régiment de Hanovre poussa une pointe vers Rowensko, qu'elle

trouva occupé par des détachements de cavalerie prussienne. Pendant la nuit du 28 au 29, la brigade Ringelsheim resta en position sur le plateau au nord-ouest de Sobotka. Les autres brigades du 1er corps, dont quelques-unes n'arrivèrent à Sobotka qu'à 8 heures du soir, furent échelonnées ainsi qu'il suit : la brigade Abele à Ob. Bautzen, avec un détachement (1 bat., 2 escs. et 4 pièces) à la jonction des routes vers Münchengrätz et Jung-Bunzlau; la brigade Leiningen et les deux autres escadrons de hussards Nicolas à Wosek, à l'ouest de Sobotka; la brigade Piret au nord de Sobotka, avec ses avant-postes vers Rowensko et Gr. Skal, et, après le départ de la brigade Poschacher envoyée à Jičin, elle détacha un bataillon à Samšin. Le quartier général du 1er corps fut établi à Sobotka.

Quant au corps saxon, après avoir, le 28 au matin, coupé les ponts de Josefsthal, de Debř et de Jung-Bunzlau, sur l'Iser, il s'était retiré, en partie par la route Jung-Bunzlau-Březno-Liban, en partie par les chemins conduisant de Bakow à Unter-Bautzen par Kopernik et Wobrubec. Quelques bataillons furent laissés à Litkowic, au sud de Fürstenbruck, pour soutenir au besoin le 1er corps, mais n'entrèrent pas en action. Le 28 au soir, les troupes saxonnes étaient disposées ainsi : la 1re division d'infanterie à Březno et Lang-Lhota; la 2e division à Domausnic; la division de cavalerie et la réserve d'artillerie à Wobrubec ; le quartier général à Unter-Bautzen.

Enfin, les troupes de la Ire armée et de l'armée de l'Elbe furent massées entre Münchengrätz et Březina, avec une division à l'aile gauche, à Rowensko, la division de landwehr et la cavalerie en arrière, à Hühnerwasser et Liebenau. Les différents corps furent cantonnés comme il suit : *Colonne de droite :* 7e division à Bosin, 8e à Dobrawoda, 14e à Münchengrätz, 15e à Wesela, 16e à Haber, division de landwehr à Hühnerwasser. *Colonne de gauche :* 3e division à Zehrow, 4e à Daubraw, 6e à Březina, corps de cavalerie à Liebenau, Hradetz et Lažan. La 5e division couvrit l'aile gauche à Rowensko.

29 Juin.

Le 28 juin — vers 8 heures du soir — on reçut au quartier général du commandant en chef le rapport du baron Gablenz sur le combat que venait de livrer, à Neu-Rognitz, le 10e corps, et l'on commença à douter de la possibilité d'exécuter le mouvement

de concentration ordonné sur Jičin et sur l'Iser. Les troupes étaient exténuées. Plusieurs corps n'arrivèrent que fort avant dans la nuit dans les cantonnements qui leur avaient été assignés. Les 6e et 8e corps qui, d'après les derniers ordres, devaient, le 29, faire de fortes étapes, seraient arrivés épuisés à Falgendorf et à Bělohrad, et le mouvement des troupes autrichiennes vers l'ouest n'eût certainement pas été exécuté avec la rapidité et la ponctualité indispensables pour pouvoir espérer battre et disperser l'armée du prince Frédéric-Charles, avant que l'armée du prince royal — dont la concentration sur l'Elbe ne pouvait être sérieusement retardée par les troupes laissées devant elle — vînt menacer les communications de l'armée impériale avec Josefstadt et Königgrätz.

En présence de cette situation, le commandant en chef se décida enfin à abandonner son projet de concentration sur l'Iser, et il en revint à son plan primitif : concentrer l'armée entre Miletin et Josefstadt (1). A 11 heures du soir, l'ordre fut envoyé aux 3e et 6e corps de rester, le 29, dans leurs positions respectives — à Miletin et à Daubrawic — et de ne pas se diriger, ainsi que le prescrivait l'ordre de la veille, sur Choteč et sur Falgendorf.

Le 29, vers 5 heures du matin, arriva au grand quartier général un télégramme du comte Clam, annonçant que le 1er corps s'était retiré, en combattant, de Münchengrätz sur Sobotka; qu'il avait devant lui des forces ennemies considérables. « Demain (29), disait » le comte Clam, je marcherai sur Jičin et j'espère, avec l'aide des » Saxons, l'occuper ou m'en emparer. »

A la suite de ce télégramme, le commandant en chef prit de nou-

(1) Par suite d'ordres mal définis, tardifs ou inopportuns, les rencontres des 27 et 28 juin, qui n'auraient dû n'être que des affaires d'avant-garde, des escarmouches de peu d'importance, furent de véritables combats dont les résultats ont été désastreux. Si le commandant en chef avait dit clairement à Gablenz et à Ramming : « Je ne veux » pas défendre sérieusement la frontière. Observez seulement l'ennemi ; ralentissez sa » marche, mais ne vous exposez pas trop ; tenez-vous plutôt sur la défensive et retirez- » vous à temps, » les choses auraient tourné d'une tout autre façon. Mais les chefs de corps, ne connaissant qu'imparfaitement les projets du commandant en chef, crurent, qu'une fois engagés, ils seraient soutenus par le gros de l'armée ; c'est pourquoi ils s'engagèrent hardiment et beaucoup plus sérieusement que ne le comportait le plan stratégique du Feldzeugmeister. Ainsi, d'un côté, manque de précision dans les ordres donnés, de l'autre, manque de ponctualité dans leur exécution : telles furent les causes principales de la catastrophe finale. D'autres causes encore, que le temps éclaircira, y contribuèrent, car, comme me l'écrivait un officier supérieur autrichien à même de bien apprécier : « Quant à moi, après de longues études, je crois que les opérations de » l'armée autrichienne étaient bien difficiles en ce temps-là. »

(*Note du traducteur.*)

velles dispositions. A 7 3/4 heures du matin, les ordres suivants furent expédiés du grand quartier général :

Le 6e corps devait s'établir entre Silberleuten et Liebthal ; mais, par suite d'un ordre ultérieur, il prit position entre Sibojed et Kaschow, faisant front vers le nord. Le 8e corps devait prendre position entre Sibojed et Kaschow; mais, vers 2 heures de relevée, il reçut l'ordre de n'appuyer qu'une seule de ses brigades à l'aile droite du 6e corps, à Kaschow, et de disposer les deux autres, front vers l'ouest, entre Kaschow et la route de Litic à Salnei par Westec. De ce mouvement des 6e et 8e corps vers la droite, il résulta que la route de Königinhof à Miletin, qui conduisait sur les derrières du 3e corps, resta pour ainsi dire libre, car elle ne fut surveillée et défendue que par la 3e division de cavalerie de réserve établie à Daubrawic.

Le 2e corps devait s'établir entre Kaschow et Salnei; mais, par suite du mouvement du 8e corps, il dut appuyer un peu vers la droite; il prit position front vers l'est. La 1re division de cavalerie de réserve et la 2e division de cavalerie légère devaient s'établir à la droite du 2e corps, à Salnei. Le 10e corps et la 2e division de cavalerie de réserve devaient former la réserve et prendre position près de Litic et de Gr. Bürglitz. La 3e division de cavalerie de réserve reçut l'ordre d'aller occuper Daubrawic et de se relier à la gauche du 6e corps; mais celui-ci ayant appuyé à droite, il se produisit en ce point une lacune dans la ligne occupée par l'armée du Feldzeugmeister. L'ordre de mouvement, expédié au matin du grand quartier général, continuait comme il suit :

« Le grand quartier général sera établi à Dubenec. Le 3e corps » restera dans sa position actuelle à Miletin. Le 4e corps, dans le cas » où il serait attaqué par des forces supérieures, se retirera sur » Josefstadt et ira prendre position à Salnei, à la droite du 2e corps. » Le parc aux munitions de l'armée se rendra aujourd'hui à » Chlumec, et la réserve d'artillerie à Gr. Bürglitz. Les corps » enverront leurs gros bagages entre Smiřitz et Trotina, sur » la rive droite de l'Elbe. Le 1er bataillon de pionniers et ses équi- » pages de pont descendront de Smiřitz à Lochenitz. Les corps » auront soin de faire tous les préparatifs nécessaires pour pou- » voir se défendre vigoureusement dans leurs positions respec- » tives. »

D'après cette disposition, le 29, trois corps d'armée devaient se trouver établis le long de la rive droite de l'Elbe, de Sibojed à

Salnei; un quatrième corps devait occuper Dolan; deux divisions de cavalerie devaient couvrir l'aile droite, et une division (de cavalerie également) l'aile gauche de cette position; un cinquième corps et une division de cavalerie formaient la réserve; enfin, à l'extrême aile gauche se trouvait un sixième corps, qui, le 30, devait être renforcé par les deux corps sous les ordres du prince de Saxe et par deux divisions de cavalerie.

Dans l'après-midi du 29, l'ordre suivant fut envoyé au prince de Saxe : « Je me vois obligé de suspendre mon mouvement vers l'Iser.
» L'armée prendra aujourd'hui les positions indiquées dans l'ordre
» ci-joint. Votre Altesse Royale voudra bien y conformer son mou-
» vement, déjà commencé, de jonction avec l'armée, et le continuer
» jusqu'à ce que la réunion ait eu lieu, en ayant soin, toutefois,
» d'éviter tout engagement sérieux. »

Comme nous l'avons vu, l'ordre général avait été expédié aux différents corps le 29, à 7 3/4 heures du matin. Mais avant qu'ils l'eussent reçu, plusieurs d'entre eux s'étaient déjà mis en route en vertu des ordres antérieurs. Quelques-uns de ces corps durent revenir sur leurs pas, d'autres prendre une nouvelle direction, et ce contretemps ne fut pas sans exercer une certaine influence sur les résultats de cette journée. De plus, l'arrivée si inattendue de l'ennemi à Königinhof troubla l'exécution des dispositions arrêtées et força plusieurs colonnes à modifier leur itinéraire.

Le commandant en chef, dont le quartier général fut transféré de Josefstadt à Dubenec, reconnut dans la journée la position qu'il avait l'intention d'occuper le long de l'Elbe, et il modifia les ordres donnés primitivement aux 6e, 8e et 2e corps, qui, tous les trois, durent appuyer vers la droite.

D'après les dispositions prises par le prince royal de Prusse, le corps de la Garde devait marcher sur Königinhof, le Ier corps sur Pilnikau, la division de cavalerie de réserve sur Praussnitz-Kaile, et le Ve corps sur Gradlitz. La 12e division (VIe corps), qui arrivait de Mittelwalde, devait s'avancer par Nachod et Skalitz pour rejoindre la IIe armée. Mais comme le 10e corps autrichien, rassemblé à Neuschloss, devait passer par Königinhof pour se rendre à Litic, et que le 4e corps, établi à Dolan, se trouvait à proximité de la route que devait suivre le Ve corps pour se rendre de Skalitz à Gradlitz, il en résulta deux rencontres fortuites, qui n'eurent cependant pas l'importance des combats antérieurs.

Rencontre de Königinhof.

29 Juin.

Le 10e corps et la brigade Fleischhacker devaient, le 29 au matin, quitter Neuschloss et se diriger par Ob. Praussnitz sur Königinhof et de là sur Litic. Seulement, la brigade Wimpffen, restée sur la rive gauche à Kottwic, reçut l'ordre de prendre la route la plus directe et de marcher par Ketzelsdorf sur Königinhof. Elle atteignit ce dernier point avant la colonne arrivant d'Ob. Praussnitz et, sans avoir rencontré l'ennemi, traversa l'Elbe, puis continua son mouvement sur Salnei.

Le 10e corps s'était mis en route dans l'ordre suivant : en tête, la moitié de la brigade Fleischhacker, sous les ordres du colonel Stocklin; puis le train, le reste de la brigade Grivičić, le parc aux munitions, la réserve d'artillerie, les ambulances, la brigade Knebel, la brigade Mondel, deux escadrons de lanciers Mensdorff, et enfin, le restant de la brigade Fleischhacker et le régiment de dragons Windischgrätz.

Le colonel Stocklin avait rompu à 4 1/2 heures du matin, et était arrivé à Königinhof peu de temps après le passage de la brigade Wimpffen.

La ville étant située sur la rive gauche de l'Elbe, la route d'Ob. Praussnitz à Salnei, qui la traverse, franchit deux fois la rivière. La possession de ce point était donc de la plus haute importance, et l'avant-garde avait reçu l'ordre d'occuper solidement la partie septentrionale de la ville, afin de couvrir le passage du restant du 10e corps. Le 3e bataillon Coronini et quatre compagnies du 2e bataillon, plus deux pelotons de hussards Roi de Prusse, s'établirent à la sortie de la ville, à cheval sur la route qui se dirige vers le nord. Le restant du régiment Coronini et le train du 10e corps traversèrent une seconde fois l'Elbe et continuèrent leur mouvement.

Vers 11 heures, la brigade Grivičić — réduite à deux bataillons seulement — arriva sur la place de Königinhof, où elle s'arrêta pour reposer. Le parc aux munitions, la réserve d'artillerie, les ambulances et la brigade Knebel traversèrent la ville sans s'arrêter. A peine la brigade Knebel avait-elle repassé sur la rive droite de l'Elbe, que les premiers boulets prussiens tombaient sur la ville. Le général-major Knebel envoya immédiatement les batteries nos 3/III (Knebel),

n° 2/III (Grivičič) et les batteries de la réserve du corps prendre position sur la hauteur au sud de la ville, près de la station du chemin de fer, et il déploya sa brigade à proximité. Au même moment, la 3e division de cavalerie de réserve arrivait à Daubrawic, à quelques kilomètres de distance seulement de Königinhof.

Le 29, le corps de la Garde, établi depuis la veille aux environs de Neu-Rognitz, était descendu par Rettendorf sur Königinhof. En même temps, deux escadrons avaient été chargés de rétablir les communications, à gauche avec le Ve corps, à droite avec le Ier corps et la Ire armée. Vers 2 heures de relevée, l'avant-garde, sous les ordres du colonel Kessel — forte de 4 1/2 bataillons, 2 escadrons, 2 batteries et 1 compagnie de pionniers — arriva devant Königinhof et se déploya, les éclaireurs ayant annoncé que la ville était encore occupée par les troupes autrichiennes.

Bien que se trouvant en présence de forces bien supérieures en nombre, le colonel Stocklin n'hésita pas à prendre ses dispositions pour arrêter l'ennemi pendant le temps nécessaire aux troupes du 10e corps, encore en arrière, pour traverser la ville et repasser sur la rive droite de l'Elbe. Les fermes, les habitations isolées, les briqueteries, furent défendues avec opiniâtreté, et comme le colonel Kessel, au lieu d'attaquer de front, avait perdu son temps à faire des mouvements tournants, il en résulta que la queue de la colonne formée par le 10e corps avait traversé Königinhof lorsque les troupes prussiennes y pénétrèrent.

Les troupes sous les ordres du colonel Kessel étaient arrivées successivement devant Königinhof. D'abord deux compagnies de chasseurs et un bataillon de fusiliers de la Garde, qui s'emparèrent de quelques fermes dans le faubourg de Podhard; puis les 2 3/4 bataillons restants et enfin, les deux batteries, qui prirent position sur les hauteurs à l'est de la ville. Les compagnies Coronini, chargées du service des avant-postes, opposèrent la plus vigoureuse résistance et ne se replièrent sur la ville qu'après avoir lutté pendant plus d'une demi-heure. En ce moment, le 3e escadron de lanciers Mensdorff, qui venait d'arriver, se lança à la charge pour arrêter l'ennemi; mais celui-ci continua à avancer, pénétra dans la ville et s'empara du pont supérieur, c'est-à-dire de celui qui est situé à l'ouest de Königinhof et sur lequel passe la route d'Ob. Praussnitz. Tout en combattant, les troupes autrichiennes durent se retirer, par le pont inférieur, vers Josefstadt. Le colonel Stoklin et les deux chefs de bataillon furent blessés. Dans la bagarre, le 3e bataillon Coronini perdit

son drapeau; un grand nombre d'hommes furent faits prisonniers. Les débris des deux bataillons Coronini, sous les ordres du capitaine Peschics, rejoignirent les troupes du 10[e] corps établies sur les hauteurs au sud de Königinhof.

Les pertes en tués, blessés et prisonniers s'élevèrent, pour les Autrichiens, à 23 officiers, 597 hommes et 49 chevaux. Les Prussiens mentionnent seulement 2 officiers et 68 hommes.

Nous avons vu que, au moment où la brigade Knebel traversait la ville, les batteries prussiennes avaient ouvert le feu contre le faubourg de Podhard. A ce moment (3 heures), la tête de la brigade Mondel, arrivant d'Ob. Praussnitz, passait l'Elbe sur le pont supérieur. Deux bataillons de cette brigade entrèrent à Königinhof, qu'ils traversèrent rapidement, et, suivis des deux bataillons formés des débris de la brigade Grivičić, du restant des équipages et du train, se hâtèrent de repasser l'Elbe sur le pont inférieur. Le gros de la brigade Mondel tourna à droite avant d'arriver au pont supérieur, et se dirigea, à travers champs, vers les hauteurs de Silberleuten, situées au sud de la ville, et sur lesquelles se trouvaient déjà établis la brigade Knebel, l'artillerie de réserve du 10[e] corps, les lanciers Mensdorff, ainsi que les dragons Windischgrätz qui avaient suivi le mouvement de la brigade Mondel.

Sur ces entrefaites, l'ennemi s'était emparé de la ville et cherchait à en déboucher. Plusieurs bataillons tentèrent de traverser le pont inférieur, mais ils furent arrêtés par le feu concentré des batteries de la réserve, à côté desquelles était venue s'établir la batterie n° 1/III, de la brigade Mondel. Un détachement de cavalerie prussienne, qui avait franchi l'Elbe à gué en aval de Königinhof, fut forcé également de repasser sur la rive gauche. L'arrière-garde du 10[e] corps, commandée par le général-major Fleischhacker, avait, comme la brigade Mondel, pris à travers champs; elle ne tarda pas à arriver sur les hauteurs de Silberleuten. L'ennemi ne fit plus de nouvelles tentatives pour déboucher de Königinhof, mais l'artillerie continua le feu jusque vers 7 heures du soir. Quelques maisons de Königinhof et le village de Lipnitz furent incendiés.

29 juin.

Nous avons vu que le 10[e] corps avait reçu l'ordre d'aller occuper Litic et les environs. Vers 7 heures du soir, la brigade Knebel

continua son mouvement sur Westec. La brigade Mondel marcha d'abord sur Dubenec; mais, par suite de contre-ordres, elle dut plusieurs fois changer de direction et arriva, fort avant dans la nuit, à Stern (à deux kilomètres environ au nord-est de Dubenec), où elle bivaqua. Les hommes étaient exténués. La brigade Wimpffen et le quartier général du corps atteignirent Litic dans la soirée. La brigade Fleischhacker et la réserve d'artillerie quittèrent la position près de Königinhof à 9 heures du soir. La brigade arriva à 2 heures du matin à Salnei; la réserve d'artillerie fut dirigée vers la droite, sur Daubrawic; mais, retardée en route par les voitures du train, elle arriva plus tard encore à son bivac de Miřejow, au sud de Daubrawic.

Pendant le combat de Königinhof, on s'était empressé d'expédier un rapport au commandant du 3e corps établi à Miletin, et l'archiduc Ernest avait immédiatement envoyé deux brigades et sa réserve d'artillerie dans la direction de Daubrawic. Vers 6 heures du soir, ces troupes étaient établies sur les hauteurs de Zabřes. L'archiduc, qui les avait accompagnées, voyant que l'ennemi ne faisait pas mine de vouloir avancer, laissa, pour la nuit, la brigade J. Kirchsberg et les batteries de la réserve à Zabřes; la brigade Procházka alla s'établir à Zdobin, la brigade Appiano occupa Chraustow et Miletin, la brigade Benedek resta à Tétin.

Vers 6 1/2 heures du soir, l'archiduc Ernest reçut la dépêche suivante, expédiée du quartier général du 1er corps à 4 heures de relevée. « De fortes colonnes prussiennes s'avancent de Rowensko et » d'Aujezd sur Jičin, où se trouvent le 1er corps et la 1re division de » cavalerie légère. Comme l'ennemi est entré dans la matinée à » Sobotka, il se pourrait qu'il attaquât notre flanc gauche. Si c'est » possible, envoyez du soutien. Une division saxonne se retire par » Podhrad. »

Eu égard à la position occupée par le 3e corps, et vu l'impossibilité, pour les renforts demandés, d'atteindre, avant la nuit, Jičin (distant de 24 à 25 kilomètres), l'archiduc Ernest ne crut pas devoir obtempérer à cette invitation.

Voyons maintenant ce qui s'était passé au grand quartier général pendant la journée du 29.

Vers 3 1/2 heures de relevée, on avait reçu du colonel Waldstätten (6e corps), établi à Daubrawic, un rapport expédié à 2 heures de relevée et disant : « De grands nuages de poussière font présumer que » de fortes colonnes ennemies s'avancent de Trautenau sur Rettendorf. » Le commandant du 6e corps faisait savoir en même temps

qu'il lui serait impossible de se trouver en position entre Sibojed et Kaschow avant 6 ou 7 heures du soir. Vers 4 1/2 heures, de nouveaux rapports des avant-postes confirmèrent la marche de l'ennemi sur Königinhof. Une dépêche du général-major Knebel, reçue vers 5 3/4 heures, annonçait que les Prussiens avaient attaqué Königinhof à 4 heures et qu'il avait envoyé six batteries sur les hauteurs de Silberleuten pour contre-battre l'artillerie prussienne. A 6 heures, le feld-marschall-lieutenant Ramming fit savoir que Königinhof était en feu, en ajoutant : « Les troupes du 6e corps sont en marche sur » Sibojed et Kaschow. La 3e division de cavalerie est entrée à Dau- » brawic. La route de Königinhof à Miletin ne peut être couverte » que par le 3e corps. » Enfin, à 7 heures du soir, le commandant en chef fut informé que l'ennemi occupait Königinhof.

A la suite de ces diverses informations, on envoya au 6e corps l'ordre de s'établir plus près de Königinhof, entre Liebthal et Sibojed. A peine cet ordre était-il expédié, qu'on reçut de l'archiduc Ernest un rapport disant : « Les nouvelles que je viens de recevoir du co- » lonel Mondel m'ont décidé à diriger deux brigades sur Köni- » ginhof. Mes deux autres brigades sont, l'une à Tétin, l'autre à » Miletin et Chraustow. »

Ce rapport ayant de nouveau modifié la situation, l'ordre suivant fut envoyé, à 7 heures du soir, au commandant du 6e corps : « L'en- » nemi étant entré à Königinhof, il est nécessaire de garder forte- » ment la route qui y conduit. En conséquence, la brigade Wald- » stätten, les deux brigades du 3e corps qui viennent d'être dirigées » vers ce point, les 2e et 3e divisions de cavalerie de réserve devront » être disposées dans ce but. Le 10e corps devra recevoir l'ordre de » s'établir derrière Daubrawic. »

Mais lorsque le baron Ramming reçut cette dépêche, la situation était modifiée, et l'ordre du commandant en chef n'était plus exécutable. Vers 10 3/4 heures du soir, celui-ci en fut informé par la dépêche ci-après : « En arrivant à Liebthal, j'y ai trouvé la brigade » Waldstätten déjà établie et très fatiguée, et je n'ai pas pu la » renvoyer dans sa position antérieure. La brigade Mondel non plus » ne se trouve pas sur la route de Königinhof; elle est campée près » de Liebthal. Il n'y a donc en ce point important que les deux bri- » gades du 3e corps, et je prie qu'on les y laisse, car le défilé de » Königinhof est de la plus haute importance, puisqu'il permettrait » à l'ennemi, qui en aurait débouché, de nous prendre en flanc. »

Ces ordres et ces contre-ordres, qui se croisent et se contredisent

les uns les autres, montrent suffisamment qu'au grand quartier général on n'était pas bien fixé sur les emplacements occupés par les différentes brigades. Dans la soirée du 29, le capitaine d'état-major von Dillmont fut envoyé pour relever exactement les positions occupées par les 10ᵉ, 6ᵉ et 3ᵉ corps.

Vers 8 1/2 heures du soir, quand le commandant en chef eut appris que l'archiduc Ernest se trouvait à Daubrawic, il s'empressa de lui envoyer l'avis suivant : « Les troupes des 2ᵉ et 3ᵉ divisions de cava-
» lerie, en position devant Königinhof, sont placées sous les ordres
» de V. A. I. Le feld-marschall-lieutenant baron Ramming, établi à
» Sibojed, à qui j'avais donné ce commandement, ignorant l'arrivée
» de V. A. I., sera informé de cette mutation. »

Vers minuit, on reçut au grand quartier général, à Dubenec, un télégramme de l'archiduc Ernest, daté de Miletin, 10 1/2 heures du soir, annonçant son retour à Miletin, et faisant connaître, d'abord les emplacements occupés actuellement par ses troupes, puis son intention d'aller reprendre, le lendemain, sa position antérieure. Deux heures plus tard (le 30, à 2 heures du matin), le télégramme ci-après lui fut envoyé pour réponse : « Le 30, aussi longtemps que la
» situation ne sera pas éclaircie, les brigades Kirchsberg, Procházka
» et Appiano resteront à Zabřes, Zdobin et Chraustow. L'ordre
» relatif au commandement supérieur en ce point est maintenu.
» Avoir l'œil ouvert sur les hauteurs et sur le débouché au sud de
» Königinhof. »

Voyons maintenant ce qui s'était passé, dans la journée du 29, à l'aile droite de l'armée.

Vers 6 heures du soir, on avait reçu au grand quartier général un rapport, daté de Jaroměř, 3 3/4 heures, annonçant que le canon se faisait entendre depuis une demi-heure dans la direction de Skalitz et que le train du 4ᵉ corps se retirait sur Jaroměř. Peu après, un nouveau rapport faisait connaître que l'ennemi paraissait avoir tourné le 4ᵉ corps établi à Dolan et ajoutait : « Le
» bruit du canon continue, sans interruption. » Le commandant en chef fit expédier de suite à la 2ᵉ division de cavalerie légère, établie au sud de Salnei, l'ordre suivant : « Si le 4ᵉ corps, menacé
» par des forces supérieures, est tourné, la division ira immédia-
» tement le dégager. » Mais cet ordre ne parvint au prince de Tour et Taxis que le lendemain, 30 juin, dans la matinée. Le combat de Schweinschädel avait eu lieu la veille.

Combat de Schweinschädel.

29 juin.

Le feld-marschall-lieutenant comte Festetics, commandant du 4e corps (1) établi en avant de Dolan, avait envoyé, le 29 dans la matinée, des détachements reconnaître, à droite les environs de Skalitz, à gauche ceux de Gradlitz. Ces détachements annoncèrent que le Ve corps prussien se trouvait toujours à Skalitz et que la Garde n'était pas encore descendue de Praussnitz-Kaile.

En effet, vers le milieu de la journée, le Ve corps se trouvait encore au bivac à Skalitz, car, à cause des fatigues des jours précédents, le général Steinmetz avait décidé que l'on romprait à 2 heures seulement pour marcher sur Gradlitz. Il avait l'intention d'éviter autant que possible un nouveau combat, et il se proposait de contourner la position occupée par le 4e corps autrichien, en se dirigeant par Zlič et Chwalkowitz sur Gradlitz. Mais les préparatifs de ce mouvement ayant éveillé l'attention des avant-postes impériaux, le comte Festetics déploya immédiatement ses troupes et leur fit prendre position.

Il envoya deux batteries de la réserve (nos 5 et 8/IV) sur le plateau au nord de Schweinschädel, une batterie (no 7/IV), de la réserve également, à l'est, à mi-chemin de Třebešow, et deux batteries (nos 9 et 10/IV) plus vers le sud et placées de façon à enfiler la vallée de l'Aupa. Vers 1 heure de l'après-midi, les troupes du 4e corps étaient disposées de la manière suivante : *brigade Poeckh,* avec le régiment Archiduc Joseph dans Schweinschädel, le régiment Archiduc Ferdinand en avant de Sebuč, la batterie (no 3) et le 8e bataillon de chasseurs entre Schweinschädel et Třebešow, à côté de la batterie no 7; *brigade Archiduc Joseph,* avec le 2e bataillon Schmerling au sud de Schweinschädel et contre la chaussée, le 30e bataillon de chasseurs en avant de celui-ci le long de la crête du ravin, la batterie no 4 au sud de Schweinschädel et à côté des deux batteries de la réserve nos 9 et 10/IV; enfin, le restant fut placé en seconde ligne, à 550 mètres environ en arrière de la première, la gauche appuyée à la chaussée; *brigade Brandenstein* en réserve, avec la gauche ap-

(1) Situation du 4e corps, voir tome Ier, page 195. La brigade Fleischhacker étant détachée, l'effectif se trouva réduit à 21 bataillons, 4 escadrons et 9 batteries.

puyée à Sebuč; enfin, derrière la brigade archiduc Joseph se trouvait le régiment de hussards de Prusse.

L'ordre fut envoyé immédiatement à la 2e division de cavalerie légère de se tenir prête à soutenir l'aile droite du 4e corps, si celui-ci était attaqué. Au moment où cet ordre parvint au général-major prince de Taxis, ses troupes étaient au repos sur les glacis de Josefstadt et le combat était vivement engagé à Dolan; mais il se crut dispensé d'y obtempérer, parce que, d'après l'ordre général de mouvement pour ce jour-là, on ne devait pas s'attendre à rencontrer une résistance sérieuse à Dolan.

Le général von Steinmetz avait attendu, pour continuer son mouvement vers l'ouest, que le restant du VIe corps (21e brigade et 12e division), encore en route de Glatz sur Nachod, l'eût rejoint à Skalitz. Le Ve corps, la brigade Hoffmann (VIe corps) et la 1re brigade de grosse cavalerie de la Garde (qui, le 29, fut encore placée sous les ordres du général Steinmetz) comptaient 27 1/2 bataillons d'infanterie, 21 escadrons et 108 pièces (1).

Ces troupes devaient rompre de Skalitz à 2 heures de l'après-midi, passer l'Aupa sur le pont de Zlič et se diriger, par le château de Ratibořitz, Westetz, Wěternik et Miškoles, sur Chwalkowitz, pour de là gagner la route vers Gradlitz. Le général Steinmetz espérait ainsi tourner la gauche du 4e corps. Un détachement, sous les ordres du général-major Wittich, devait s'avancer directement de Zájezd sur Třebešow et Miškoles, pour couvrir le flanc gauche du Ve corps. La brigade de cavalerie prince Albert fils, qui avait rejoint, vers midi, le Ve corps à Skalitz, devait suivre immédiatement l'avant-garde et, arrivée à Miškoles, marcher sur Josefstadt, ainsi que la brigade de cavalerie Wnuck (4e et 8e dragons) qui faisait partie du détachement de gauche. Enfin, les munitions et les bagages devaient remonter de Westetz sur Hořicka, puis, par Kladern, redescendre vers Gradlitz.

A 2 heures, l'avant-garde du Ve corps se mit en marche sur Zlič. A 2 1/2 heures, le détachement de gauche, sous les ordres du général

(1) Ces troupes étaient réparties de la manière suivante :
Avant-garde, général-lieutenant von Kirchbach : 6 1/2 bats., 4 escs., 2 batts.; *Détachement de gauche*, général-major Wittich : 6 bats., 9 escs., 3 batts.; *Gros*, division von Löwenfeld : 9 bats., 4 batts.; *1re brigade de grosse cavalerie de la Garde*, prince Albert fils : 8 escs., 1 batt.; *Réserve*, brigade Hoffmann : 6 bats., 2 batts.; *Réserve d'artillerie* : 6 batteries.

Wittich, suivi de la brigade de cavalerie Wnuck, s'avança par Zájezd sur Kl. Třebešow, et rencontra, vers 3 1/2 heures, les avant-postes autrichiens. En ce moment, l'avant-garde sortait du ravin de Wěternik pour remonter à Miškoles. Le commandant du détachement de gauche envoya deux batteries sur les hauteurs de Kl. Třeběsow et fit ouvrir le feu; les batteries autrichiennes, établies sur les hauteurs au sud de Schweinschädel, ripostèrent. Le général Wittich fit immédiatement avancer le restant de son artillerie, puis il envoya le 52ᵉ régiment d'infanterie et la brigade Wnuck par la vallée (*Potok*) de Walowski sur Miškoles; le 47ᵉ régiment fut dirigé sur Třeběsow pour couvrir ce mouvement.

Il n'entrait nullement dans les intentions du général Wittich d'engager un combat; mais, ayant trouvé le 4ᵉ corps autrichien en position, il se trouva amené, malgré lui et pour protéger la marche du Vᵉ corps, à faire une démonstration contre Schweinschädel.

Le 47ᵉ régiment prussien avait occupé Třebešow et, contrairement aux ordres du général Wittich, avait envoyé un détachement sur Schweinschädel. Ce détachement avait été arrêté par le 30ᵉ bataillon de chasseurs, posté en avant du ravin et chargé de couvrir les batteries de l'aile droite autrichienne établies au sud de la chaussée et à l'ouest du ravin. Le 52ᵉ régiment avait marché sur Miškoles, suivi de la brigade de cavalerie Wnuck, qui prit position parallèlement à la chaussée, entre Miškoles et Třebešow.

Dès que les deux batteries prussiennes arrivèrent sur la hauteur, les batteries impériales (nᵒˢ 7 et 3), établies en avant de Schweinschädel, ouvrirent le feu, et la batterie nᵒ 8 envoya des shrapnels dans la direction de la cavalerie Wnuck, placée à 1,200 pas de distance environ. Ce feu d'artillerie se prolongeant, le général-lieutenant von Kirchbach, qui venait d'arriver à Miškoles avec l'avant-garde, se porta en avant pour reconnaître la situation. Il lui parut que les forces autrichiennes étaient considérables, et il ordonna immédiatement à la brigade Tiedemann (46ᵉ et 6ᵉ régiments), qui avait déjà atteint le hameau de Dlouha Woda (à l'ouest de Wěternik), de changer de direction à gauche et de marcher sur Miškoles. Deux batteries de 4 ℔ allèrent s'établir à l'ouest de ce village; le 6ᵉ régiment de grenadiers se déploya en avant de Miškoles et, un peu plus tard, le 46ᵉ régiment et les deux compagnies de chasseurs vinrent se placer en échelon en arrière de sa droite.

Dans l'entre-temps, les batteries impériales nᵒˢ 7 et 3 avaient réduit au silence et forcé à la retraite les deux batteries du général

Wittich. La batterie n° 3 rejoignit ensuite sa brigade derrière Schweinschädel. La batterie n° 8 et la demi-batterie n° 7 continuèrent le feu pour arrêter la brigade Tiedemann; mais elles durent bientôt se retirer et allèrent s'établir à l'aile gauche autrichienne, où 4 1/2 batteries se trouvaient donc en action, savoir : les 1re, 3e, 5e, 8e batteries et la moitié de la 7e.

Malgré le feu de cette artillerie, la brigade Tiedemann effectua son déploiement. Les cinq demi-bataillons du 6e régiment de grenadiers (2 compagnies étaient détachées), suivis des deux compagnies de chasseurs, profitant habilement des accidents du terrain, s'avancèrent vers l'entrée septentrionale de Schweinschädel; le 46e régiment, qui suivait en échelon en arrière de l'aile droite, marcha sur la bergerie (*Schäferei*). Les deux brigades de cavalerie (brigade Albert à droite, brigade Wnuck à gauche) se formèrent en colonnes par régiment, face vers Schweinschädel, entre Miškoles et Třebešow, et parallèlement à la chaussée.

Dans l'ordre général, il était prescrit au comte Festetics d'éviter tout combat sérieux; mais, craignant de démoraliser ses troupes par une retraite trop précipitée, le comte résolut de résister au premier choc de l'ennemi et prit ses dispositions en conséquence.

La brigade Tiedemann, soutenue par le feu de cinq batteries, attaqua Schweinschädel; le 8e bataillon de chasseurs, qui l'occupait, dut l'évacuer. Le 1er bataillon Archiduc Joseph s'élança en avant pour le soutenir; mais, exposé au feu rapide et meurtrier des fusils à aiguille, il fut repoussé et se retira sur la bergerie. Dans l'entre-temps, le 46e régiment prussien s'était avancé et menaçait maintenant le flanc gauche de la position autrichienne. La brigade Poeckh et les batteries furent forcées de se replier sur Sebuč, où se trouvait la brigade Brandenstein. La brigade archiduc Joseph commença également à se retirer, le long de la chaussée, sur Dolan.

Les grenadiers prussiens du 6e régiment pénétrèrent dans Schweinschädel, occupé seulement par le 2e bataillon Archiduc Joseph sous les ordres du lieutenant-colonel Terstyánszky. Celui-ci lutta vaillamment, surtout dans une grande ferme entourée de murs et qui avait été disposée pour la défense; mais, accablé par le nombre, ce bataillon dut se retirer, après avoir subi des pertes considérables.

De son côté, le 46e régiment avait attaqué la bergerie et repoussé les deux bataillons Schmerling que l'archiduc Joseph y avait envoyés pour protéger la retraite de la brigade Poeckh; après quoi, changeant de direction à gauche, ce régiment avait marché vers la

chaussée pour couper la retraite aux troupes sortant de Schweinschädel. Le 1[er] bataillon Archiduc Joseph, pris en flanc, fut décimé et perdit son drapeau.

Sur ces entrefaites, un demi-bataillon prussien était descendu de Chwalkowitz sur Sebuč, occupé par la brigade Brandenstein; mais il avait dû rebrousser chemin. A l'aile droite, l'archiduc Joseph s'était retiré sur Dolan et avait pris position entre ce village et la vallée de l'Aupa; à l'aile gauche, la brigade Brandenstein se retira sur le bois près de Grabšitz et y appuya sa gauche; les batteries des brigades et de la réserve prirent position au centre, entre ces deux brigades; enfin, la brigade Poeckh fut placée en réserve derrière le centre.

N'ayant pas l'intention de pousser au delà de Schweinschädel, le général Steinmetz fit cesser le combat. Les 6[e] et 46[e] régiments, protégés par deux compagnies de chasseurs et deux batteries, se retirèrent successivement sur le plateau de Miškoles. La brigade de cavalerie Wnuck s'avança vers Schweinschädel, pour couvrir également ce mouvement de retraite. Vers 8 heures du soir, deux escadrons et plusieurs batteries prussiennes s'avancèrent jusqu'à la bergerie (*Schäferei*), et ouvrirent de nouveau le feu contre les batteries impériales. Cette canonnade, qui termina le combat, cessa bientôt.

Les pertes en tués, blessés et prisonniers s'élevèrent : pour les Autrichiens, à 39 officiers, 1,411 hommes et 90 chevaux; pour les Prussiens, à 15 officiers, 379 hommes et 18 chevaux.

Après le combat, le V[e] corps avait continué son mouvement sur Gradlitz. La brigade Wittich, qui était restée en réserve à Miškoles, partit à 7 1/2 heures du soir; puis successivement : le 1[er] régiment de lanciers, la 9[e] division Löwenfeld, la brigade Hoffmann et enfin, les deux brigades de cavalerie; celles-ci se mirent en marche assez avant dans la nuit.

Vers 8 heures du soir, le comte Festetics battit en retraite sur Jaroměř. La brigade Poeckh passa l'Elbe à Hořenic, la brigade Brandenstein à Heřmanic, la brigade archiduc Joseph à Jaroměř. Pendant la nuit, le 4[e] corps alla bivaquer entre Salnei et Jaroměř, en partie derrière l'aile droite du 2[e] corps. Dans la matinée du 30, les ponts de Heřmanic, de Kukus, de Schotten et de Prode furent coupés.

Dès le début du combat de Schweinschädel, le comte Festetics avait envoyé un officier au quartier général du commandant en chef à Dubenec. Cet officier n'arriva à Dubenec qu'à 7 heures du soir, et en repartit immédiatement, avec l'ordre de faire passer le 4e corps sur la rive droite de l'Elbe. Cet ordre fut exécuté dans la nuit du 29 au 30, et, le 30 juin au matin, la brigade archiduc Joseph occupait Jaroměř, la brigade Poeckh était établie à Ertina et la brigade Brandenstein à l'est de Salnei, la brigade Fleischhacker occupait Salnei même où elle était arrivée pendant la nuit, enfin, le train et les équipages bivaquaient à Sendrašitz.

Dans la soirée du 29 juin, les différents commandants de corps reçurent du commandant en chef un ordre ainsi conçu :

« Le 29 juin au soir, l'armée devra occuper les positions suivantes :

» Le 2e corps campera près de Salnei. S'il est attaqué, il occupera » les hauteurs entre Salnei et Kukus. Des épaulements pour des » batteries devront y être construits (1).

» Le 4e corps restera en position devant Dolan. S'il est attaqué par » des forces supérieures, il se retirera sur Salnei et s'établira sur la » hauteur, entre l'église et la 1re division de cavalerie de réserve (2).

» La 1re division de cavalerie de réserve est déjà établie sur les » hauteurs de Salnei qu'elle doit occuper faisant face vers l'est. La » 2e division de cavalerie légère s'établira en arrière, mais débordant » l'aile droite de la 1re division de réserve, également front vers » l'est. Deux brigades du 8e corps s'établiront entre Kaschow et la » route Salnei-Litic, face vers l'est, l'aile droite à mi-chemin entre » Westec et Litic. La 3e brigade de ce corps prendra position, face » vers le nord, l'aile droite appuyée à Kaschow (3).

(1) Le 2e corps avait quitté Jasena à 11 heures du matin ; au soir, il se trouvait réparti de la manière suivante : la brigade Wurtemberg et trois escadrons de lanciers à l'est de Kaschow ; la brigade Saffran un peu plus vers la droite ; la brigade Thom entre Heřmanic et Hořenic, à l'est de Salnei ; la brigade Henriquez, la réserve d'artillerie et un escadron de lanciers à Salnei. Dans la matinée du 30, sept emplacements pour des batteries étaient terminés.

(2) Nous avons vu que l'officier porteur du rapport du comte Festetics n'était arrivé à Dubenec qu'à 7 heures du soir. Au moment où l'ordre ci-dessus fut rédigé, on ignorait donc le mouvement de retraite effectué par le 4e corps.

(3) Le 8e corps avait quitté Salnei, le 29, à 5 heures du matin, pour se rendre à Lančow. Étant en route, il reçut l'ordre de revenir sur ses pas et d'aller s'établir entre Sibojed et Kaschow. A 5 heures du soir, il occupait les positions ci-après : la brigade Schulz et les lanciers Archiduc Albert à l'ouest de Kaschow ; la brigade Wöber (précédemment Kreyssern) au sud de Kaschow, face vers l'est ; la brigade Roth (précédemment Fragnern) était restée à Dubenec. Pour cause de maladie, l'archiduc Léopold remit son commandement au général-major Weber, son suppléant,

» Le 6e corps est établi à la gauche de cette brigade, face vers le » nord (1); le 10e corps est derrière le 6e, face vers le nord également, » entre Stern et Liebthal (2). La 3e division de cavalerie de réserve » s'établira à la gauche du 6e corps (3); la 2e division de cavalerie » de réserve laissera à Gr. Bürglitz, comme soutien de la réserve » d'artillerie de l'armée, le régiment de lanciers Schwarzenberg, se » dirigera ensuite sur Silberleuten, et prendra position à la gauche » de la 3e division de cavalerie de réserve; ces deux divisions feront » face vers le nord (4). La réserve d'artillerie de l'armée ne quittera » pas Gr. Bürglitz; le 3e corps restera dans sa position actuelle à » Miletin (5).

» Le grand quartier général sera établi à Dubenec.

» Le 30, l'armée conservera ses positions de la veille.

» Les troupes sous les ordres du prince royal de Saxe doivent » tâcher de se réunir à l'armée principale, sans se laisser entraîner » à des combats sérieux contre des forces supérieures. »

Le commandant en chef recommandait également d'établir, sur des points convenables, des épaulements pouvant servir à abriter les troupes et les batteries; en outre, il indiquait à chaque corps jusqu'où et dans quelle direction devait s'étendre son service de surveillance.

Cet ordre, expédié entre 5 et 6 heures du soir, fut adressé à tous les commandants de corps, ainsi qu'au prince royal de Saxe.

Par un télégramme envoyé, le 29 vers midi, au grand quartier général, le prince royal avait informé le commandant en chef que le 1er corps, la 1re division de cavalerie légère et la division de cavalerie saxonne étaient déjà arrivés près de Jičin : « Une division » saxonne est à Podhrad et l'autre près de Jičinowes. Troupes très-

(1) Le 6e corps, à cause des fatigues des jours précédents, n'avait quitté Daubrawic, le 29, que vers 4 heures de relevée, pour marcher sur Sibojed et Kaschow. Étant en route, le baron Ramming reçut — comme conséquence du combat de Königinhof — l'ordre de se porter entre Sibojed et Liebthal. Le 6e corps y arriva assez tard dans la nuit; les brigades Hertwek et Jonak et la réserve d'artillerie s'établirent près de Sibojed; la brigade Waldstätten et la brigade Rosenzweig (qui ne rejoignit que le lendemain matin) à Liebthal.

(2) Nous avons vu que, le 29 au soir, les brigades Mondel et Grivičič étaient arrivées à Stern, la brigade Knebel à Westec, la brigade Wimpffen à Litic, et la réserve d'artillerie à Miřejow.

(3) La 3e division de cavalerie de réserve prit position à Silberleuten.

(4) La 2e division de cavalerie de réserve se rendit de Gr. Bürglitz à Silberleuten, et s'établit entre ce village et Sibojed.

(5) Nous avons vu que le 3e corps était disposé ainsi : brigade Kirchsberg et réserve d'artillerie à Zabřes, brigade Procházka à Zdobin, brigade Appiano à Chraustow et à Miletin, brigade Benedek à Tetin.

» fatiguées. Jour de repos absolument nécessaire. L'ennemi n'a atta-
» qué aujourd'hui qu'à Podkost ; il a été repoussé. Dans la vallée, vers
» Turnau, on ne remarque pas de mouvement. J'attends de nou-
» veaux ordres. » Mais ce télégramme, adressé directement à Josefstadt, avait dû être envoyé ensuite par une estafette au grand quartier général à Dubenec, où il n'était arrivé, dans la soirée, qu'après que l'ordre dont il est question plus haut était déjà parti. Vers 8 1/2 heures du soir, le commandant en chef répondit : « Si c'est ab-
» solument nécessaire, prendre un jour de repos. Demain, l'armée
» restera autour de Dubenec, en attendant la bataille. Une prompte
» concentration serait désirable. » Par un hasard singulier, ce télégramme ne parvint à son adresse que le lendemain, 30, dans la matinée.

Vers 10 heures du soir, le commandant en chef fut informé par le directeur des télégraphes que, à cause de l'arrivée de l'ennemi, la station télégraphique de Jičin venait d'être levée.

Avant d'aller plus loin, revenons un peu sur nos pas pour exposer les opérations du corps austro-saxon dans la journée du 29 juin.

Ainsi que nous l'avons dit, dans la nuit du 27 au 28, S. A. R. le prince Albert avait été informé que le grand quartier général de l'armée se trouverait, le 30, à Jičin. Dans la matinée du 28, il reçut l'ordre de se replier avec toutes ses troupes sur l'armée principale. Les ordres ultérieurs du commandant en chef, dont il a été question plus haut, ne lui étant pas encore parvenus le 28 au soir, et le prince Albert ignorant, de même que le comte Clam, le résultat des combats livrés dans la journée, ils devaient croire que le commandant en chef arriverait, le 29, à la tête de l'armée à Jičin. Il leur parut donc urgent de faire, le 29, une marche rapide pour s'emparer de ce point, qui devait être le pivot des opérations ultérieures du commandant en chef autrichien. Le prince Albert modifia en conséquence les dispositions déjà ordonnées pour ce jour, et il envoya au 1er corps, pour le renforcer, le 3e régiment de cavalerie saxonne.

Le comte Clam était décidé à reprendre Jičin, si l'ennemi s'en était emparé, et il espérait, avec l'aide du corps saxon, pouvoir s'y maintenir assez longtemps pour permettre à l'armée principale d'arriver et d'effectuer son mouvement de concentration en ce point (1).

(1) A dire vrai, le prince de Saxe ne donnait pas d'ordres au comte Clam.

On se concertait, on entrait en pourparlers sur la meilleure voie à suivre, puis chacun faisait de son côté ce qu'il croyait le plus utile ou le plus avantageux. Le prince Albert était trop jeune, trop novice et ne jouissait pas d'une influence morale, d'un ascendant

Pour le 29, le comte Clam prescrivit à la brigade Piret, renforcée par une batterie de la réserve d'artillerie, de rompre à 1 heure du matin de son bivac de Samšin et de se diriger sur Jičin, pour renforcer la brigade Poschacher établie en ce point; toutefois, le 29e bataillon de chasseurs et le 2e bataillon Sigismond, de cette brigade, ne devaient quitter le bivac qu'à 5 1/2 heures.

Le général-major baron Edelsheim fut invité à prendre le commandement des troupes réunies à Jičin, en attendant l'arrivée du prince Albert ou du comte Clam.

Le parc aux munitions du 1er corps devait rompre à 3 heures du matin, suivre la route de Sobotka jusqu'à Lochow, puis changer de direction à droite sur Wostružno, et y attendre de nouveaux ordres. Après le parc, les ambulances (à 3 1/2 heures), l'équipage de pont et le quartier général du corps (à 4 heures) devaient suivre la même route et se diriger également sur Wostružno. La réserve d'artillerie avait l'ordre de rompre à 4 1/2 heures et de marcher sur Jičin.

« La brigade Leiningen — disait le comte Clam — rompra à » 4 heures; la brigade Abele à 5 heures; toutes les deux se dirige- » ront sur Jičin. La brigade Ringelsheim ne quittera sa position » qu'après en avoir reçu l'ordre; elle se retirera sur Sobotka, attendra » que toutes les troupes aient traversé ce village, puis elle formera » l'arrière-garde du corps. Le 2e régiment de hussards et la » cavalerie saxonne couvriront le flanc droit de la colonne et mar- » cheront d'Ob. Bautzen à Sobotka, à hauteur de la brigade Abele; » à partir de Sobotka, elles se tiendront à hauteur de la brigade » Ringelsheim. » Le commandant du 1er corps recommandait enfin expressément de ne laisser sur la route qu'une seule colonne de voitures. Les troupes devaient quitter leurs bivacs en silence.

Conformément à l'ordre mentionné ci-dessus, le 29, les troupes du 1er corps se mirent en marche de grand matin. La brigade Piret et une batterie de réserve arrivèrent à 6 heures à Jičin et prirent position au nord de la ville; la réserve d'artillerie, les brigades Leiningen et Abele y arrivèrent successivement dans la matinée; enfin, la brigade Ringelsheim et la cavalerie, qui n'avaient rompu qu'à 8 heures, arrivèrent à Wohawec, près de Jičin, vers 1 heure de relevée.

Avant de continuer le récit des opérations du 1er corps dans la

suffisants pour assumer la responsabilité d'un commandement aussi important que celui qui lui était dévolu. Il n'y eut donc pas de direction unique, vigoureuse; on se concerta; mais, au fait, ce fut le comte Clam bien plus que le Prince qui dirigea les opérations.

(*Note du traducteur.*)

journée du 29, il nous reste à donner la relation d'un petit combat d'avant-postes livré par des troupes de la brigade Ringelsheim pendant la nuit précédente.

Combat de Podkost (ou Kost).

Nuit du 28 au 29 juin.

La brigade Ringelsheim avait été chargée de couvrir Sobotka contre une attaque venant de Turnau. Elle avait pris position à Podkost, la gauche appuyée à la chaussée de Podol, le centre au delà de Liboschowitz et la droite en arrière de Rowen.

Sur la chaussée, au delà de Podkost, se trouvait le 26ᵉ bataillon de chasseurs avec ses avant-postes vers Zehrow et Wiskeř; en avant du centre et de l'aile droite était établi le 3ᵉ bataillon de Hanovre, avec ses avant-postes vers Dobschitz et Rowen. Quatre compagnies Wurtemberg se trouvaient près des rochers de Lhota-Rytiřowa, et deux compagnies occupaient le château de Kost, qui avait été disposé pour la défense. Deux bataillons Wurtemberg et quatre pièces avaient pris position, à cheval sur la chaussée, en arrière de Podkost; enfin, les 1ᵉʳ et 2ᵉ bataillons de Hanovre et l'autre demi-batterie, formant la réserve, se trouvaient encore en arrière, à Wesetz.

Afin de s'assurer, pour la marche du lendemain, du défilé de Podkost, le prince Frédéric-Charles ordonna à la 3ᵉ division, arrivée à Zehrow, d'envoyer un détachement vers Sobotka. Ce détachement — fort de 2 compagnies de chasseurs, 2 bataillons, 1 peloton de hussards et quelques pionniers, sous les ordres du colonel Stahr — quitta Zehrow vers 10 heures du soir, et, vers 11 1/2 heures, vint donner contre les avant-postes du 26ᵉ bataillon de chasseurs. Les tirailleurs ouvrirent le feu de part et d'autre; mais l'ennemi, n'espérant pas réussir à forcer le défilé pendant la nuit, s'arrêta et ne tarda pas à se retirer.

Dès que le jour parut — vers 2 1/2 heures du matin — le colonel Stahr se porta de nouveau en avant et repoussa les petits postes de chasseurs, qui se retirèrent sur le bataillon établi en avant de Podkost. L'ennemi, qui les avait suivis, ne tarda pas à arriver. Les chasseurs résistèrent d'abord vaillamment; mais, menacés d'être tournés par quelques compagnies prussiennes qui s'étaient avancées au sud de la route, ils se retirèrent sur le château de Kost, y

laissèrent encore deux compagnies, et allèrent s'établir derrière les deux bataillons Wurtemberg. Bientôt un bataillon prussien sortit du bois et se dirigea vers l'entrée du château ; mais, accueilli par un feu très violent, il dut rebrousser chemin. Une nouvelle attaque ne fut pas plus heureuse ; le colonel Stahr se décida alors à se retirer plus en arrière et il s'établit à couvert, mais de façon à pouvoir observer le défilé, assez étroit, de Podkost.

Sur ces entrefaites, le général-major baron Ringelsheim reçut l'ordre de battre en retraite et de suivre le 1er corps. Vers 7 heures, le château de Kost fut évacué, et toutes les troupes placées en première ligne se retirèrent sur Wesetz et Sobotka, où le 3e régiment de cavalerie saxonne ne tarda pas à arriver également. Ce régiment et le régiment de hussards Nicolas formèrent l'arrière-garde ; ils ne furent pas inquiétés par l'ennemi. La brigade Ringelsheim arriva à Wohawec, près de Jičin, vers 1 heure de relevée.

Les pertes ne furent pas considérables ; elles s'élevèrent : pour les Autrichiens, à 5 officiers et 72 hommes tués, blessés et prisonniers ; les Prussiens avouent 18 hommes seulement.

Le corps saxon avait rompu également le 29 de grand matin, et était arrivé, avec la 2e division (Stieglitz) et la division de cavalerie à Podhrad — où S. M. le roi de Saxe les avait passées en revue ; — avec la 1re division (Schimpff) entre Jičinowes et Kosteletz.

Quant aux brigades du 1er corps, elles furent disposées ainsi : à la droite, la brigade Poschacher sur la hauteur de Brada ; la brigade Piret sur le plateau à l'ouest d'Eisenstadl ; la brigade Leiningen à Rybniček au sud de Brada ; la brigade Abele derrière le contre-fort de Prachow ; enfin, à la gauche, à Lochow, la brigade Ringelsheim et deux régiments de cavalerie (3e saxon et hussards Nicolas).

Vers le centre de la position, entre Diletz et Brada, devaient venir se placer plus tard la réserve d'artillerie du 1er corps, la 1re division de cavalerie légère et la division de cavalerie saxonne. Celle-ci était arrivée le matin à Podhrad ; l'autre avait pris position à l'ouest de Jičin. Dans l'après-midi, le prince Albert fit avancer jusqu'à Wokšitz et Březina la 2e division (Stieglitz) établie à Podhrad.

Telle était la répartition des troupes, lorsque, vers 2 heures, arriva l'ordre général expédié la veille du grand quartier géné-

ral (1), et faisant espérer, pour les 29 et 30 juin, l'arrivée à Jičin de quatre corps d'armée et quatre divisions de cavalerie. Cette nouvelle vint donc confirmer le commandant du corps austro-saxon dans sa résolution de défendre avec opiniâtreté la position occupée par ses troupes en avant de Jičin.

Il paraît que le prince Frédéric-Charles avait l'intention, pour le 29, de ne pousser sur Jičin qu'une partie du IIe corps et la 5e division (Tümpling). Les autres divisions devaient suivre le mouvement à distance, et l'armée de l'Elbe faire une diversion sur Jung-Bunzlau. Mais le télégramme suivant, expédié de Berlin à 7 heures du matin, vint le forcer à modifier ses dispositions : « S. M. désire que la » Ire armée avance rapidement pour dégager la IIe armée, qui, malgré » une série de combats victorieux, se trouve cependant, pour le » moment, dans une situation difficile (2). »

Le prince Frédéric-Charles ordonna immédiatement à la division Tümpling (3) de se porter de Rowensko sur Jičin et d'occuper la ville; et à la division Werder (4), de marcher de Zehrow, par Sobotka, également sur Jičin, pour soutenir la 5e division. Ces deux divisions comptaient ensemble 24 1/4 bataillons, 8 escadrons, 48 pièces et 1 bataillon de pionniers.

Vers 9 heures du matin, l'ordre général ci-après fut expédié aux différents corps de la Ire armée :

« Le général von Schmidt (commandant le IIe corps) rompra » à midi avec la 3e division (Werder), s'emparera de Podkost et de » Sobotka, et marchera sur Jičin qu'il trouvera déjà au pouvoir de

(1) Plusieurs fois déjà, dans le service de la correspondance du grand quartier général, nous avons constaté une lenteur incompréhensible. L'ordre général, expédié de Josefstadt le 28, entre 5 et 6 heures du soir, ne parvint à Jičin, distant de 45 kilomètres environ, que le lendemain vers midi, c'est-à-dire 19 heures après avoir été expédié.

(2) La IIe armée se trouvait en effet dans une situation précaire, car le corps de la Garde et le Ve corps seuls se trouvaient en Bohême, et encore ce dernier corps était-il bien affaibli par les combats des jours précédents. Le Ier corps avait repassé la frontière et se trouvait à Liebau, et le VIe corps, à l'exception de la brigade Hoffmann, attendait à Lewin (en Prusse) l'ordre de marcher sur Nachod.

(3) Voir pour la situation détaillée de la 5e division, le tome Ier, page 226. Le 29 juin, cette division fut partagée en : *Avant-garde,* sous les ordres du lieutenant-colonel v. Gaudy : 2 3/4 bats., 1 esc., 2 batts. ; et *Gros,* sous les ordres du général-major v. Schimmelmann : 9 bats., 3 escs., 2 batts. Total : 11 3/4 bats., 4 escs., 24 pièces.

(4) Voir pour la situation détaillée de la 3e division, le tome Ier, page 228. Le 29 juin, cette division fut partagée en : *Avant-garde,* sous les ordres du colonel v. Borcke : 2 bats., 4 escs., 1 batt.; et *Gros,* sous les ordres du général-major v. Januschowsky : 10 1/2 bats., 3 batts., 1 bat. de pionniers. Total : 12 1/2 bats., 4 escs., 24 pièces 1 bat. de pionniers.

» la division Tümpling. Dans tous les cas, Jičin doit être occupé » aujourd'hui. La 4e division (von Herwarth) marchera également » par Libuň sur Jičin, ainsi que la division de cavalerie von » Alvensleben. Un bataillon sera laissé à Turnau.

» La division Tümpling (5e) reçoit l'ordre de rompre immé- » diatement, de marcher sur Jičin, de l'occuper solidement après » s'en être emparé, et de pousser une avant-garde au delà.

» La division von Manstein (6e) quittera Březina après avoir » mangé et de façon à arriver, à 8 1/2 heures, à Ob. Bautzen, d'où » elle enverra une avant-garde vers Jung-Bunzlau. Elle sera chargée » de garder les réserves d'artillerie des IIIe et IVe corps, lesquelles » resteront entre Solec et Bratic, à l'ouest d'Ob. Bautzen.

» La division Fransecky (7e) quittera Bosin, s'avancera par » Ob. Bautzen sur Sobotka, cherchera à couper les détachements » autrichiens qui se retireraient de Podkost, soutiendra, au besoin, » l'attaque de la division Werder contre Sobotka, et suivra cette » division sur Jičin, ou, si c'est possible, sur Podhrad. La division » Horn (8e) quittera Dobrawoda dans la soirée, et, à 8 heures, sera » complètement concentrée à Unter-Bautzen, afin de dégager la route » et permettre à la division Manstein de se rendre à Ob. Bautzen, » où elle devra être réunie à 8 1/2 heures. »

Enfin, le corps de cavalerie devait envoyer la division Alvensleben par Turnau sur Jičin, à la suite de la division d'infanterie Herwarth (4e), et la division Hahn, par Podol sur Ob. Bautzen, à la suite de la division d'infanterie Manstein (6e). Dans la soirée du 29, la réserve d'artillerie de la Ire armée devait se mettre en marche, suivre la 6e division et rester sur la chaussée, entre Solec et Bratic, à l'ouest d'Ob. Bautzen. Le quartier général de la Ire armée devait être établi, le 29, à Ob. Bautzen.

Ainsi, l'armée du prince Frédéric-Charles allait marcher sur Jičin en trois colonnes. A gauche, par la route de Turnau : la 5e division (de Rowensko), la 4e division (de Turnau), la division de cavalerie Alvensleben (de Liebenau) ; au centre, par la route de Sobotka : la 3e division (de Zehrow) et la 7e division (de Bosin); à droite : la 6e division (de Březina sur Unt. Bautzen), la 8e division (de Dobrawoda sur Ob. Bautzen), et la division de cavalerie Hahn (sur Ob. Bautzen également).

L'ordre de marche de l'armée de l'Elbe ne fut pas modifié; toutefois, les 15e et 16e divisions, qui se dirigeaient sur Jung-Bunzlau, furent arrêtées à hauteur de Bakow.

Combat de Jičin.

29 Juin.

Vers 3 1/2 heures de relevée, la tête de la division Tümpling, qui avait rompu de Rowensko à 1 1/2 heure, débouchait de Libuň, après avoir repoussé les avant-postes de cavalerie du 1er corps autrichien établis en avant de Jičin.

Dès qu'il fut informé de l'approche de l'ennemi, le comte Clam envoya l'ordre à la division saxonne Stieglitz de se porter sur la ligne de bataille, et fit partir un officier de son état-major dans la direction de Miletin, afin d'informer le 3e corps — qu'il supposait en marche pour venir le rejoindre — et le grand quartier général de l'arrivée des colonnes prussiennes.

Les troupes du 1er corps étaient disposées ainsi : à l'aile droite, la brigade *Piret*, avec les 1er et 3e bataillons Constantin dans Eisenstadtl, les 1er et 2e bataillons Sigismond et sa batterie (n° 6) sur la hauteur près de Těšin, et trois bataillons en réserve sur la chaussée. Au centre, la brigade *Poschacher*, avec deux bataillons Roi de Prusse et sa batterie (n° 5) à l'est de Brada, deux bataillons Martini au nord de Brada, trois bataillons (1 de Prusse, 1 Martini et 18e chasseurs) dans le bois en avant de Brada, le long de la lisière vers Podulš et Kl. Jinolitz, et dans les fermes avoisinantes. A l'aile gauche, la brigade *Abele*, avec le régiment Khevenhüller sur la croupe de Prachow et dans le bois en avant, et le restant de la brigade entre Prachow et Wohawec, faisant front vers Lochow. Puis la brigade *Ringelsheim* formée sur deux lignes : en première ligne, à cheval sur la chaussée, entre Ober- et Unter-Lochow, le régiment de Hanovre et sa batterie (n° 2) ; en seconde ligne, à l'ouest de Wohawec, le restant de la brigade. Enfin, au sud de la chaussée et un peu en arrière de l'aile gauche, le 3e régiment de cavalerie saxonne ; et derrière celui-ci, près de Wohawec, le régiment de hussards Nicolas.

La brigade *Leiningen*, formant la réserve, était concentrée au sud du mont Brada, près de Rybniček. Les batteries de la réserve d'artillerie s'établirent à cheval sur la chaussée vers Libuň, avec les deux batteries de cavalerie entre Kl. Jinolitz et Podulš, les deux batteries de 8 ℔ plus à l'est, vers Zames, et la batterie de fuséens en arrière sur le mont Brada. Enfin, en arrière du centre se trouvait

la 1re division de cavalerie légère, avec la brigade Fratricsevics à l'ouest de la chaussée, à hauteur de Rybniček, les brigades Wallis et Appel à l'est de la chaussée, dans la vallée de la Cidlina, à droite et au sud de Diletz.

Une partie des troupes du 1er corps s'occupait à préparer le deuxième repas, lorsque, vers 4 heures, la division Tümpling déboucha de Kniźnitz. D'après les derniers rapports, la force de cette colonne était assez considérable; on espérait cependant que le feu des batteries de la réserve, placées dans des positions avantageuses, suffirait pour l'arrêter pendant le temps nécessaire aux troupes saxonnes pour arriver en ligne. Ces batteries ouvrirent le feu dès que la tête de la colonne prussienne arriva à portée; les batteries des brigades Poschacher et Fratricsevics, puis celle de la brigade Wallis ne tardèrent pas à les rejoindre. A cette masse d'artillerie, l'ennemi ne put opposer d'abord que les deux batteries de l'avant-garde.

Le général von Tümpling, après avoir reconnu le terrain, se décida à pousser l'attaque principale contre l'aile droite autrichienne, derrière laquelle se trouvait la ligne de retraite du 1er corps sur l'armée principale, et il donna pour point de direction générale à ses bataillons, le clocher de Jičin. Deux bataillons (fusiliers des 12e et 48e) de l'avant-garde, puis la brigade Schimmelmann (9e) et le 3e régiment de lanciers obliquèrent à gauche, pour se dérober aux vues de l'artillerie autrichienne en se glissant dans la vallée de la Cidlina, et marchèrent par Zames sur Poduls et Diletz. Deux compagnies de l'avant-garde (8e grenadiers), suivies bientôt du 18e régiment d'infanterie, marchèrent à droite de la chaussée sur Jawornitz et Jinolitz. Le régiment de grenadiers n° 2 et la 4e batterie de 12 ℔ restèrent en réserve à Kniźnitz; l'autre batterie du gros de la 5e division se porta en avant et se mit en ligne avec les deux batteries de l'avant-garde.

Lorsque le commandant des batteries de la réserve, établies entre Zames et la route, vit son aile droite sérieusement menacée par quelques compagnies prussiennes qui avaient pénétré dans la vallée de la Cidlina et n'étaient déjà plus qu'à 300 à 400 pas de distance, il ordonna aux deux batteries de 8 ℔ de se retirer sur Eisenstadtl. La 9e batterie alla s'établir sur la hauteur près de Těšin et fut attachée à la brigade Piret; la 10e, lorsqu'elle fut arrivée à 600 pas environ à l'est de Diletz, détacha de nouveau les avant-trains et recommença le feu contre l'ennemi qui s'avançait.

Sur ces entrefaites, l'ennemi avait pénétré dans Zames. Voyant les deux batteries de la réserve quitter leur position pour se porter vers la droite, la batterie de la brigade Appel crut bien faire, ignorant la cause de ce mouvement, de se porter en avant pour aller occuper l'emplacement abandonné; mais à peine établie, elle se vit menacée par des détachements d'infanterie et de cavalerie sortis de Zames, et le colonel Appel se vit forcé de diriger vers Luňaček son régiment de hussards Liechtenstein, pour repousser l'ennemi dans Zames et dégager ses pièces.

Le colonel Wallis porta alors ses deux régiments de cavalerie également en avant, afin d'occuper dans la ligne de bataille l'espace, laissé libre en ce moment, que devait venir remplir la division saxonne. Quelques pelotons de hussards Liechtenstein mirent pied à terre et se déployèrent en tirailleurs entre Zames et Luňaček. Vers 6 heures, de forts détachements sortis de Zames forcèrent ces tirailleurs à battre en retraite, et les escadrons Liechtenstein, restés à cheval, se portèrent en avant pour les soutenir. Tous ensemble se rallièrent ensuite derrière la brigade Wallis, qui, exposée à découvert à un feu des plus violents, ne tarda pas à se retirer. La brigade Appel s'arrêta dans la vallée, à 600 mètres environ au sud-est de Diletz; la brigade Wallis s'établit à l'est de Walditz; quant à la brigade Fratricsevics, elle était restée dans sa position primitive, à l'ouest de la chaussée.

Avant que la cavalerie eût engagé le combat, la brigade Piret avait reçu l'ordre d'envoyer deux bataillons sur Zames, afin d'en chasser l'ennemi; mais cet ordre ne fut exécuté que plus tard, et au lieu de deux bataillons, ce fut la brigade tout entière qui se porta en avant. Les batteries de la réserve avaient continué le feu; mais, à cause des mouvements du terrain, elles n'avaient pu empêcher l'ennemi de se glisser jusqu'aux villages de Diletz, Poduls et Jinolitz, tous situés dans des bas-fonds.

En ce moment, Zames était occupé par neuf compagnies de l'avant-garde et par le 2e bataillon du 48e régiment (9e brigade); ces troupes se dirigèrent en grande partie sur Diletz. Le 1er bataillon du 48e régiment marcha de Kniżnitz sur Poduls (à l'est de la chaussée), et en chassa la compagnie Martini. Cinq compagnies prussiennes, qui s'étaient dirigées vers la partie du village de Poduls située à l'ouest de la chaussée, furent vigoureusement repoussées par neuf compagnies de Prusse établies en ce point. Deux bataillons de grenadiers n° 8 prirent position au nord de Poduls. A l'ouest de la

chaussée, deux compagnies de l'avant-garde avaient marché sur Jinolitz et entretenaient de là, avec les tirailleurs de la brigade Poschacher, qui occupaient la lisière septentrionale du bois situé au sud, un feu assez nourri; en même temps, trois bataillons du 18e régiment, qui s'étaient dirigés par Jawornitz vers le même bois, avaient été arrêtés par les prairies marécageuses qui s'étendent le long de la lisière septentrionale. Sept compagnies obliquèrent à droite, au sud de Brěska, afin de tourner l'obstacle, et marchèrent sur Prachow.

Pour fermer la trouée entre la brigade Poschacher et ce village, on porta le 1er bataillon Gyulai (brigade Leiningen) en première ligne, et trois compagnies du 18e bataillon de chasseurs allèrent renforcer l'aile gauche de la brigade Poschacher. Sur ces entrefaites, les sept compagnies prussiennes, qui avaient effectué leur mouvement tournant, arrivaient à Prachow et rencontraient les deux bataillons Khevenhüller (brigade Abele) établis près de ce village, lesquels opposèrent une résistance des plus énergiques. Après avoir lutté pendant quelque temps, l'ennemi recula pour se mettre à couvert dans le terrain mouvementé et boisé des environs, puis il finit par se retirer.

En ce moment, la division Tümpling se trouvait disséminée sur une ligne de plus de 6,000 pas (de Břeska à Diletz par Jinolitz et Podulš), et il lui restait pour toute réserve deux bataillons intacts établis près de Podulš, les deux bataillons de grenadiers n° 12, qui avaient été laissés à Knižnitz, ayant, sur l'ordre du général-major Kamiensky, été envoyés par erreur vers Jinolitz, où ils étaient aux prises avec les tirailleurs autrichiens. Jusqu'ici la lutte n'était pas encore engagée à fond; elle ne prit une tournure vraiment sérieuse que lorsque les troupes saxonnes entrèrent en ligne. L'une des brigades du corps saxon attaqua Diletz, pendant que la brigade Piret marchait sur Zames.

Dès que le général Stieglitz avait été informé de l'approche de l'ennemi, il avait fait prendre les armes à sa division — établie à Březina – et était arrivé, vers 6 heures du soir, à l'ouest de Jičin, sur la chaussée de Sobotka. Le prince royal de Saxe, qui, depuis 5 heures de relevée, se trouvait sur le théâtre de l'action et dirigeait le combat, lui ordonna de se porter sur Diletz. Quant aux deux batteries de la 2e division saxonne, elles avaient pris les devants et s'étaient hâtées de se mettre en ligne avec les batteries de la réserve d'artillerie du 1er corps.

Vers 6 1/2 heures du soir, la 1re brigade d'infanterie saxonne marcha à l'attaque contre Diletz. En ce moment, ce village n'était que faiblement occupé, car les compagnies prussiennes qui s'y trouvaient avaient continué leur mouvement vers Jičin. Les Saxons marchèrent en deux colonnes : à gauche, les 2e et 4e bataillons; à droite, les 1er et 3e bataillons et le 1er bataillon de chasseurs. La colonne de gauche et trois compagnies du 1er bataillon entrèrent à Diletz, qu'elles occupèrent; le restant de la 1re brigade prit position en dehors au sud et à l'est du village. Sur ces entrefaites, la 2e brigade saxonne (2e division) s'était avancée et avait pris position à Kbelnitz, pendant qu'une des batteries de la réserve saxonne ouvrait le feu contre Diletz.

La brigade Piret, établie à l'ouest d'Eisenstadtl, avait laissé sur la hauteur près de Těšin la 9e batterie de 8 ℔ et le 29e bataillon de chasseurs, et, avec les six autres bataillons et sa batterie, avait marché contre Zames. En route, le 3e bataillon Sigismond avait aperçu le 1er bataillon de chasseurs saxons placé à l'ouest de Diletz, et croyant, à cause de leur uniforme, avoir affaire à des Prussiens, avait ouvert le feu qui cessa bientôt.

Du côté de l'ennemi, trois batteries s'étaient dirigées de Knižnitz sur Poduls et avaient pris position entre ce village et Zames; cinq compagnies de grenadiers étaient en marche sur Diletz, pour renforcer les neuf compagnies de l'avant-garde établies près de ce village; un feu de tirailleurs des plus vifs était engagé pour préparer l'attaque.

Il était 7 1/2 heures. La tête de la division Herwarth (4e) était arrivée à Libuň et ne devait pas tarder à entrer en action. Les troupes austro-saxonnes, qui, jusque-là, avaient bravement défendu leur position, savaient maintenant qu'elles ne devaient plus compter sur le secours du 3e corps, et, un peu après 7 1/2 heures, lorsque le major comte Sternberg eut remis au prince Albert l'ordre par lequel le commandant en chef lui prescrivait d'éviter tout engagement sérieux et de se retirer sur l'armée principale, le Prince s'empressa de donner les ordres en conséquence.

Dans l'entre-temps, la lutte s'était développée et s'était étendue jusqu'à la route de Sobotka. La 3e division (Werder) avait marché de Zehrow par Sobotka et était arrivée, vers 4 1/2 heures, à Wohařitz, où elle s'était heurtée contre la brigade Ringelsheim; son avant-garde avait immédiatement ouvert le feu.

La batterie (n° 2) de la brigade Ringelsheim avait lutté pendant quelque temps; mais le feu de l'infanterie ennemie l'avait bientôt

forcée à se retirer au nord de Wohawec, sur le plateau occupé par la batterie (n° 3) de la brigade Abele. Ces deux batteries avaient ensuite continué la lutte avec un avantage marqué.

Sur ces entrefaites, l'avant-garde de la 3e division s'était avancée vers Lochow : deux compagnies d'infanterie se dirigèrent sur le bois au nord de la route ; deux compagnies de chasseurs, un bataillon du 42e et une batterie obliquèrent à droite et marchèrent sur le mont St.-Anna, au sud de la route; un bataillon fut dirigé sur Unter-Lochow. La 5e brigade (v. Januschowsky) ne tarda pas à arriver de Wohařitz et marcha, en partie contre Unter-Lochow, en partie vers le sud contre Wostružno. Bientôt les troupes réunies à Unt. Lochow cherchèrent à en déboucher ; mais, attaquées vigoureusement par deux bataillons de Hanovre (1er et 2e), elles rentrèrent dans le village, d'où elles entretinrent, jusqu'à 8 heures du soir, un feu de tirailleurs des plus vifs.

Quant aux deux compagnies qui avaient marché au nord de la chaussée, elles étaient entrées dans le bois situé à l'ouest d'Ober-Lochow. Après avoir lutté pendant quelque temps, les deux compagnies de Hanovre étaient sorties du bois et s'étaient retirées sur Ob. Lochow, occupé en ce moment par le restant du 3e bataillon de Hanovre. L'ennemi fit une tentative pour déboucher du bois; mais il fut repoussé. Cette attaque ayant attiré l'attention du général-major Abele, établi à Prachow, il envoya, vers Ober-Lochow, le 1er bataillon Ramming, puis le 22e bataillon de chasseurs. Ces forces réunies sortirent du village, repoussèrent les tirailleurs ennemis et balayèrent complètement le bois sus-nommé. Les compagnies prussiennes se replièrent sur Wohařitz, et la batterie d'avant-garde, qui se trouvait sur la chaussée, fut obligée de se retirer en même temps. De son côté, le général Ringelsheim ayant reçu, vers 8 1/2 heures, l'ordre de battre en retraite, fit cesser le combat et retira ses troupes à l'est de Lochow.

Voyant que son attaque de front contre la brigade Ringelsheim n'avait pas réussi, le général-lieutenant von Werder se décida à tenter une diversion contre le flanc gauche de la position autrichienne. Vers 7 1/2 heures, il dirigea trois bataillons de la brigade Januschowsky et le 5e régiment de hussards Blücher vers la droite, sur Wostružno. Il avait eu d'abord l'intention d'envoyer dans la même direction la brigade Winterfeld (6e), qui venait de déboucher de Wohařitz; mais il avait été obligé de la laisser au nord de la chaussée, pour recueillir les compagnies qui, repoussées du bois,

étaient vivement poursuivies par les troupes impériales sorties d'Ober-Lochow.

Le détachement prussien envoyé vers Wostružno avait rallié en passant les compagnies de chasseurs et probablement aussi le bataillon du 42e établis sur le mont St.-Anna. Dès qu'il s'était aperçu de ce mouvement menaçant pour son aile gauche, le général-major Ringelsheim avait envoyé quatre pièces de sa batterie sur la hauteur au sud-ouest de Wohawec, et avait dirigé seize compagnies (1er bat., 8e et 9e divisions Wurtemberg, 26e bat. de chasseurs) sur Wostružno pour arrêter l'ennemi. Le restant de la réserve (2e bat. et 7e division Wurtemberg) alla renforcer le régiment de Hanovre vers Lochow. L'attaque contre Wostružno devait être soutenue par un détachement de cavalerie, mais les difficultés du terrain empêchèrent son action. Les seize compagnies marchèrent résolûment à l'ennemi et le forcèrent à s'arrêter. La lutte continua en ce point, sans avantage sensible de part ni d'autre, jusque vers 9 heures du soir. En ce moment, arriva l'ordre de battre en retraite.

La brigade Ringelsheim devait se retirer sur Podhrad; les brigades Abele et Leiningen sur Jičin; la brigade Piret sur Eisenstadtl; la division saxonne Stieglitz devait occuper Jičin, et la division de cavalerie Edelsheim avec la brigade Leiningen, bivaquer en seconde ligne au delà de Jičin. Vers 9 heures, la division de cavalerie saxonne reçut l'ordre de remonter de Starymjsto sur Jičin et de prendre position à l'ouest de la ville, pour couvrir la retraite. La division saxonne Schimpff (1re) fut laissée entre Jičinowes et Kostelec. Le corps austro-saxon devait rester dans cette position jusqu'à 3 heures du matin, puis se retirer, avec les troupes impériales sur Miletin et Hořitz, avec les troupes saxonnes sur Smidar.

Au moment où l'ordre de battre en retraite était arrivé, la plupart des brigades se trouvaient assez vivement engagées avec l'ennemi, et il leur fallut un certain temps pour se retirer de la lutte. Trois batteries de canons lisses de la réserve d'artillerie saxonne furent dirigées de Jičin sur Kbelnitz, pour couvrir la retraite. Elles prirent position au nord du village, avec une quatrième batterie et les brigades de cavalerie Appel et Fratricsevics, sans toutefois ouvrir le feu. Puis, la 1re brigade d'infanterie saxonne et les trois batteries en position près de Diletz, exposées à un feu des plus violents et poursuivies par l'ennemi qui s'était empressé d'occuper Diletz, se retirèrent sur le mont Žebin. Les troupes saxonnes souffrirent beaucoup. Pour arrêter la poursuite, le régiment de hussards de Hesse-Cassel se porta

au-devant des détachements prussiens qui débouchaient de Diletz; mais, en approchant du village, les hussards furent accueillis par un feu tellement violent, qu'ils durent se retirer, après avoir éprouvé des pertes considérables.

Vers 8 1/4 heures, la 1re brigade saxonne arrivait à la ferme (*M. H.*) de Żebin; elle continua la retraite sur Jičin et alla bivaquer au nord de la ville. A 8 1/2 heures, la brigade Gardes du corps arriva également à Żebin, où elle prit position; le 4e bataillon de chasseurs fournit les avant-postes. Les choses ne se passèrent pas aussi heureusement pour les troupes autrichiennes.

Au moment où le général-major Piret reçut l'ordre de battre en retraite, il venait d'échouer, à cause du feu rapide de l'ennemi, dans une attaque tentée contre Diletz et Zames. Il se retira, poursuivi par la cavalerie prussienne, sur le couvent des Chartreux (*Kloster Karthaus*) situé à l'est de Walditz. Dans la vallée de la Cidlina, deux pièces faillirent tomber aux mains de l'ennemi, mais elles furent dégagées par le 1er escadron de dragons de Savoye. Vers 9 1/2 heures, la brigade Piret arrivait à Jičin; Eisenstadtl ne fut donc pas occupé. La brigade Poschacher, établie sur les hauteurs de Brada, avait été renforcée, vers 8 heures, par deux bataillons Gyulai (2e et 3e) de la brigade Leiningen, et s'était un peu avancée; deux compagnies de chasseurs avaient même occupé Jinolitz. Sur ces entrefaites, elle reçut l'ordre de battre en retraite, et il en résulta une certaine confusion. A 10 heures du soir, pendant que le gros de la brigade marchait sur Jičin, plusieurs détachements oubliés se trouvaient encore à Poduls et sur les hauteurs de Brada. Vers 8 1/2 heures, le restant de la brigade Leiningen se dirigea de Rybniček également sur Jičin.

La brigade Abele se retira, sur deux colonnes, par le chemin vicinal de Holin et par la chaussée. Deux bataillons Khevenhüller (1er et 2e) restèrent sur le contre-fort de Prachow, pour couvrir la retraite, et, après avoir repoussé à la baïonnette un détachement du 18e régiment prussien qui les avait attaqués et auquel ils firent beaucoup de prisonniers, ils se retirèrent aussi. Cette brigade — à l'exception du 1er bataillon Khevenhüller, qui s'était trompé de route à cause de l'obscurité — prit position en avant de Jičin. Vers 9 heures du soir, la brigade Ringelsheim commença également son mouvement de retraite. Cette opération était devenue fort difficile, car la brigade prussienne Winterfeld (6e) s'était avancée jusqu'à Lochow, et le village de Wohawec, que les troupes établies devant Wostružno

devaient traverser pour gagner la route, était en flammes. Les troupes du général Ringelsheim se retirèrent tant bien que mal, en partie par Holin, en partie le long de la chaussée, et allèrent bivaquer au sud de Jičin, sur la chaussée de Prague. Déjà précédemment, deux bataillons de la brigade Poschacher et la batterie (n° 3) de la brigade Abele avaient été envoyés sur les hauteurs de Podhrad.

Successivement arrivèrent dans Jičin, petite ville très-étroite et occupée déjà par les batteries de la réserve d'artillerie, les ambulances, le train, les troupes du 1er corps et quelques détachements de troupes saxonnes. Pour éviter le désordre et l'encombrement, presque inévitables à cause de l'obscurité, au fur et à mesure de leur arrivée, on fit filer les troupes par les routes de Miletin et de Smidar. Vers 11 heures du soir, la ville était presque évacuée, mais les troupes étaient dispersées sur différentes routes et le 1er corps était pour ainsi dire désorganisé. Le comte Clam resta jusqu'à 9 1/2 heures dans le faubourg, près de la porte de Münchengrätz, puis il rentra en ville, et adressa aux brigades du 1er corps l'ordre suivant :

« Demain, à 3 heures du matin, on continuera la retraite sur
» Miletin, d'abord en ordre de combat — afin de permettre à la divi-
» sion saxonne, qui doit gagner la route de Hořitz, de passer — ;
» puis, si l'ennemi ne poursuit pas, en ordre de marche. La brigade
» Piret rompra d'abord ; puis les brigades Poschacher et Ringels-
» heim, deux batteries de la réserve, et enfin la brigade Abele. La
» brigade Leiningen, le régiment de hussards Nicolas, une brigade
» de cavalerie légère de la 1re division, et deux batteries de la
» réserve formeront l'arrière-garde. La colonne s'arrêtera à Choteč
» et y attendra des ordres ultérieurs. Les bagages, le parc aux
» munitions, l'ambulance du corps, les compagnies de pionniers et
» d'ambulance et le dépôt des attelages rompront également à
» 3 heures et marcheront sur Mlasowic (au sud de Choteč). »

La transcription de cet ordre n'était pas encore terminée, que plusieurs officiers d'ordonnance accouraient annonçant — nouvelle fort inattendue — que des détachements ennemis avaient pénétré dans Jičin. On eut beaucoup de peine à décider le comte Clam à se retirer, et ce ne fut qu'après lui avoir fait observer que, s'il persistait à rester en ville, il courait risque d'être fait prisonnier, qu'il se dirigea vers la porte de Miletin. A peine y était-il arrivé, que le bruit de la fusillade se fit entendre dans la direction de la grande place : il était 11 1/4 heures.

Combat de nuit à Jičin.

29-30 Juin.

Pendant que les troupes du 1er corps et une partie du corps saxon traversaient Jičin, des détachements prussiens, arrivant du nord et de l'ouest, entraient en ville. Du nord, le général-major Kamiensky — qui avait pris le commandement de la 5e division, en remplacement du général-lieutenant v. Tümpling blessé — descendait avec cinq bataillons par la chaussée; il avait envoyé vers sa gauche trois bataillons qui, après avoir traversé la Cidlina à Kbelnitz, se dirigèrent vers l'entrée septentrionale de Jičin. De l'ouest, arrivait la division Werder (3e); le bataillon d'avant-garde (grenadiers n° 2) entra en ville et arriva sur la place du marché sans avoir rencontré de résistance. Mais en ce moment (vers 11 1/2 heures), survint le bataillon (14e) d'avant-garde de la brigade saxonne Gardes du corps, qui repoussa les grenadiers prussiens.

Les troupes saxonnes entrèrent en ville et se retirèrent, vers 12 1/2 heures de la nuit, par Popowitz sur Smidar. Le 4e bataillon de chasseurs forma l'arrière-garde et eut à soutenir, dans la ville même, un combat très-vif avec des détachements des 3e et 5e divisions, qui s'y étaient introduits. L'ennemi ne poursuivit pas.

Cette attaque de nuit eut, pour les troupes impériales, les conséquences les plus graves : elle augmenta le désordre qui s'était produit après le combat de jour par suite de l'enchevêtrement des brigades les unes dans les autres; elle empêcha la transmission des ordres en temps opportun; en un mot, elle mit le comble à la désorganisation du 1er corps. Plusieurs détachements autrichiens, ignorant que les corps dont ils faisaient partie battaient en retraite, étaient restés sur le mont Brada. Les 1er et 2e bataillons Gyulai, qui avaient été envoyés pour soutenir la brigade Poschacher, étaient dans ce cas et ne se retirèrent que vers 10 heures du soir. En sortant du bois, ils rencontrèrent le 1er bataillon Khevenhüller (de la brigade Abele) qui était resté en arrière, et ces trois bataillons se dirigèrent alors vers l'entrée occidentale de Jičin. Ayant trouvé ce point occupé par l'ennemi, ils remontèrent par la chaussée le long de l'étang pour essayer de tourner la ville au nord, mais ne tardèrent pas à rencontrer les troupes de la 5e division, qui les chargèrent à la baïon-

nette et les jetèrent en grande partie dans le grand étang situé au nord de Jičin.

Les pertes subies par le corps austro-saxon furent considérables et s'élevèrent, en tués, blessés et prisonniers, à :

173 off.,	4,605 hommes,	64 chev.	pour le 1[er] corps;
11 id.	109 id.	158 id.	— la 1[re] div. de cav. légère;
26 id.	566 id.	. . . .	— le corps saxon;
210 off.,	5,280 hommes,	222 chevaux.	

Les Prussiens perdirent 71 officiers, 1,485 hommes et 56 chevaux.

29 juin.

En sortant de Jičin, les troupes autrichiennes, épuisées, désorganisées, se retirèrent en partie sur Miletin, en partie sur Hořitz. Les Saxons furent dirigés sur Smidar.

Quant aux troupes de la I[re] armée prussienne, les divisions Tümpling et Werder entrèrent à Jičin; les divisions Fransecky (7[e]) et Herwarth (4[e]) s'arrêtèrent à proximité, la première à Wohařitz, la seconde à Knižnitz. Dans la soirée du 29, la division Horn (8[e]) arriva à Unter-Bautzen, la division Manstein (6[e]) à Sobotka, les deux divisions du corps de cavalerie à Ober-Bautzen et à Turnau. L'armée de l'Elbe occupa Bakow avec les 15[e] et 16[e] divisions; Münchengrätz avec la 14[e] division et l'avant-garde Schoeler; Kloster avec la division de landwehr de la Garde.

Dans la nuit du 29 au 30, la II[e] armée prussienne fut échelonnée de la manière suivante : le V[e] corps, la brigade Hoffmann (VI[e] corps) et la brigade de cavalerie de la Garde (Albert fils) marchèrent sur Gradlitz; le restant du VI[e] corps, qui était arrivé pendant le combat de Schweinschädel, s'établit à Skalitz; le corps de la Garde occupa Königinhof avec la division Hiller (1[re]), Rettendorf et Komar avec la division Plonski (2[e]); enfin, le I[er] corps et la division de cavalerie Hartmann restèrent respectivement à Pilnikau et à Praussnitz-Kaile, où ils étaient arrivés pendant la journée.

De son quartier général à Praussnitz-Kaile, le prince royal de Prusse expédia, le 29 juin, à 8 heures du soir, l'ordre suivant : « Après les combats victorieux et les grandes fatigues des derniers » jours, je désire, si toutefois cela est possible, que la journée de » demain soit consacrée au repos. Il n'est donc pas nécessaire, si » pour atteindre ce but il faut combattre, que les corps s'emparent

» déjà demain des différents points de passage sur l'Elbe qui leur ont » été assignés, ni qu'ils fassent passer une avant-garde sur la rive » droite du fleuve. Je désire, au contraire, éviter un combat inutile » pour la possession de ces points de passage, car l'intervention de la » Ire armée, qui arrive de Turnau — ce dont il n'y a plus à douter — » doit nécessairement nous les livrer sans coup férir.

» Demain, les corps n'auront donc à veiller qu'à leur sécurité. Ils » reconnaîtront les passages du fleuve et prendront leurs dispositions pour pouvoir, le 1er juillet, se mettre en route de grand matin. » Les Ve et VIe corps franchiront l'Elbe à Burg et à Schurz; le corps » de la Garde et la division de cavalerie à Königinhof et en amont; » le Ier corps à Neustadtl et dans les environs. Le Ier corps enverra » demain, à la pointe du jour, des détachements de cavalerie le long » des deux rives du fleuve; ces détachements chercheront à se relier » à la Ire armée, arrivée depuis trois jours à Turnau et à Semil, et » qui s'avance pour se réunir à la IIe armée. J'attends, pour demain » matin à 8 heures, un rapport indiquant les emplacements occupés » par les différents corps. »

30 Juin.

Le 30 juin, le corps austro-saxon arriva à Miletin, Hořitz et Smidar. Vers 7 1/2 heures du matin, la brigade Piret et une partie de la brigade Abele entrèrent à Miletin. Le restant de la brigade Abele était dispersé : deux bataillons Ramming avaient marché sur Hořitz; la batterie (n° 3 I) avait suivi la route vers Smidar; quant au 1er bataillon Khevenhüller, il comptait à peine 250 hommes. Puis arrivèrent successivement à Miletin, la réserve d'artillerie du 1er corps, le 4e bataillon saxon et enfin, deux escadrons saxons de la division Stieglitz (2e). Dans l'après-midi, on vit arriver à Hořitz le quartier général du 1er corps; puis successivement, les brigades Poschacher, Ringelsheim et Leiningen, qui s'étaient arrêtées dans la matinée à Konecchlum. Ces brigades étaient incomplètes, car le 18e bataillon de chasseurs, le régiment d'infanterie Gyulai, le régiment Wurtemberg presque en entier, les batteries nos 2 et 4, avaient d'abord suivi la route de Smidar, et, par suite de l'apparition de détachements de cavalerie ennemie dans les environs, n'avaient pu revenir sur la route de Hořitz. La brigade Leiningen, qui formait l'arrière-garde, fut, à partir de Konecchlum, harcelée par des déta-

chements du 2e régiment de lanciers de la Garde et forcée, par conséquent, de se retirer en ordre de combat.

La 2e division saxonne (Stieglitz) arriva, le 30 au matin, à Miličowes; puis elle marcha, avec la cavalerie saxonne et la division Schimpff (1re), par Hochweseli sur Smidar. La 1re division de cavalerie légère rompit de Starymjsto à 3 heures du matin, et fut dirigée sur Smidar également; son flanc droit fut couvert par la brigade Wallis, qui marcha parallèlement par Wolanic et Hrobičan. La cavalerie ennemie ne cessa de harceler la queue de la colonne. Au sortir de Starymjsto, le train du régiment de hussards Radetzky fut attaqué et dut abandonner quatre voitures. A Miličowes, une nouvelle attaque eut lieu, mais cette fois sans succès.

Sur la route de Smidar se mouvaient, outre les corps ci-dessus mentionnés, tout le train du 1er corps (colonnes d'approvisionnements, parc aux munitions, etc.) et un grand nombre de voitures particulières appartenant aux habitants qui fuyaient l'invasion prussienne. Sur cette route, l'encombrement était donc inévitable, et cela retarda considérablement la marche des troupes.

Le 30, vers 11 heures du matin, le comte Clam envoya, de son quartier général à Hořitz, aux troupes rassemblées à Miletin et à Hořitz, l'ordre de se réorganiser et de se reformer par brigades. « Le général Piret voudra bien, disait le comte Clam, surveiller » cette opération à Miletin et me faire parvenir, pour demain, le » relevé des troupes de chaque brigade réunies en ce point. On » assurera la nourriture des troupes autant que possible par voie de » réquisition. Demain, à 2 heures, on continuera la retraite, de » Miletin et de Hořitz sur Königgrätz. »

Mais bientôt le bruit se répandit à Hořitz que la cavalerie ennemie était déjà entrée à Wostroměř (à six kilomètres à l'est de Hořitz). Comme les troupes étaient désorganisées, épuisées, sans munitions, en un mot, nullement en état de combattre, on se décida à continuer immédiatement la retraite : vers 1 heure de relevée, Hořitz fut évacué. Les brigades Leiningen et Poschacher marchèrent sur Sadowa; la brigade Ringelsheim continua jusqu'à Plotišt, à quatre kilomètres au nord de Königgrätz. Cette dernière étape épuisa complètement les troupes. Arrivées à Sadowa, elles ne purent se reposer et durent rester sous les armes jusqu'à la nuit, car les conducteurs des équipages du train, qui traversaient le village, répandaient à chaque instant l'alarme.

Nous avons vu que le 3e corps, placé à l'aile gauche de l'armée

principale, occupait Miletin avec la brigade Appiano ; plus à gauche, à Tètin, se trouvait la brigade Benedek. Le 30 juin, dès 3 1/2 heures du matin, l'archiduc Ernest apprenait à Miletin, par les rapports des avant-postes, que le 1er corps et les Saxons battaient en retraite et que les Prussiens étaient entrés à Jičin. Pour recueillir les troupes arrivant par la route de Miletin, l'Archiduc ordonna immédiatement à la brigade Benedek de se porter en avant, vers Jičin, et il adressa en même temps au grand quartier général le télégramme suivant : « Le 1er corps et les Saxons en retraite sur Miletin. Jičin occupé par » les Prussiens. Roi de Saxe arrivé ici pendant la nuit. » Puis, vers 7 1/2 heures, second télégramme : « Des détachements du 1er corps » viennent d'arriver ; incapables de combattre ; parc aux munitions » vide. Ce corps est sans approvisionnements ; bivaquera provisoire- » ment derrière nous. »

Dès que les débris des brigades Piret et Abele furent arrivés à Miletin, l'archiduc Ernest envoya le général-major von Baumgarten, son *ad latus,* au grand quartier général pour s'entendre sur les dispositions à prendre. En même temps, il appela de Silberleuten la 3e division de cavalerie de réserve ; l'une des brigades (Windischgrätz) s'arrêta à Daubrawic, l'autre (Mengen) prit position au sud de Miletin, où elle arriva vers 2 heures de relevée. Des patrouilles de cette brigade, envoyées vers Hořitz, vinrent bientôt annoncer que les troupes du 1er corps avaient également abandonné ce point. L'archiduc Ernest adressa immédiatement au grand quartier général le télégramme suivant : « Un officier envoyé par le 1er corps » m'informe que les Prussiens marchent sur Hořitz. Comme je l'ai » déjà dit, le 1er corps est derrière moi. Je suis avec mon aile » droite à Daubrawic, avec mon aile gauche à Miletin. Que faut-il » faire ? » Il reçut pour réponse : « Concentrer le 3e corps à » Miletin.. »

A la suite de cet ordre, les quatre brigades du 3e corps furent rappelées à Miletin ; à 6 heures du soir, elles étaient en position sur les hauteurs à l'est de la ville. Les bagages du 3e corps furent envoyés à Königgrätz. Pendant ce mouvement de concentration, un détachement de troupes, arrivant de Hořitz, fut signalé sur la route. Immédiatement on répandit l'alarme. La brigade Appiano s'apprêta à défendre Miletin, et la batterie de la brigade Mengen lança quelques boulets contre ce détachement, que l'on envoya reconnaître ; loin d'être ennemi, il appartenait au régiment Sigismond, de la brigade Piret. Vers 5 1/2 heures, les divers

détachements du 1er corps, concentrés à Miletin et placés sous les ordres du général-major Piret, furent dirigés par Gr. Bürglitz sur Königgrätz.

Nous avons exposé précédemment les itinéraires suivis, dans la journée du 29 juin, par les 10e, 8e et 6e corps. La plupart de ces corps, de même que la 2e division de cavalerie de réserve, n'atteignirent que fort avant dans la nuit leurs bivacs respectifs. Ils s'alarmèrent réciproquement; les avant-postes se fusillèrent, et il y eut quelques blessés. En somme, pour ces troupes, la nuit du 29 au 30 ne fut pas une nuit de repos.

Le 30, vers 3 1/2 heures du matin, une section d'artillerie prussienne (appartenant au Ve corps, lequel venait d'entrer à Gradlitz) se mit en batterie sur les hauteurs au sud de Gradlitz, sur la rive gauche de l'Elbe, et ouvrit le feu contre les troupes du 2e corps (brigade Wurtemberg) établies au bivac sur la rive opposée. Immédiatement, celles-ci prirent les armes et, de proche en proche, tous les corps le long de l'Elbe suivirent l'impulsion donnée. Le feld-marschall-lieutenant comte Thun établit deux brigades au nord de Kaschow, vis-à-vis de Kukus; le restant du 2e corps demeura en réserve au nord de Salnei. Plusieurs batteries répondirent au feu de l'ennemi. Trois brigades du 4e corps prirent position derrière le 2e corps, et les deux brigades du 8e corps, bivaquées près de Kaschow, prirent également les armes. Vers 9 heures, le feu cessa de part et d'autre. Afin d'éviter à ses troupes des fatigues et des pertes inutiles, le général Steinmetz retira ses avant-postes en arrière et les rapprocha de Gradlitz. Vers 10 heures, les troupes autrichiennes retournèrent à leurs bivacs. Le comte Thun laissa seulement quelques bataillons avec de l'artillerie sur les hauteurs de Kukus.

Voyant, vers 3 1/2 heures de relevée, qu'une partie des troupes prussiennes bivaquées à Gradlitz se rapprochait de l'Elbe, le commandant du 2e corps envoya ses brigades reprendre leurs positions du matin. Trois brigades du 4e corps et la 1re division de cavalerie de réserve s'avancèrent également. On se canonna pendant quelque temps d'une rive à l'autre; le feu cessa vers 6 heures du soir. A l'entrée de la nuit, les troupes des 2e et 4e corps retournèrent dans leurs bivacs, à l'exception de la brigade archiduc Joseph (4e corps), qui s'établit à la droite de la brigade Brandenstein et ne renvoya à Jaroměř que 3 1/2 bataillons et 2 pièces.

Les pertes occasionnées par ces deux canonnades s'élevèrent à une trentaine d'hommes tués et blessés de part et d'autre.

Dans la journée du 30, les autres corps autrichiens furent échelonnés ainsi : Le 6e corps, avec la brigade Hertwek en avant de Sibojed, la brigade Rosenzweig en avant de Liebthal, et la brigade Jonak entre les deux premières; la brigade Waldstätten, le régiment de lanciers Clam et la réserve d'artillerie prirent position en arrière de cette ligne, à l'ouest de Sibojed. Quelques détachements ennemis s'approchèrent de Schurz, mais furent repoussés à coups de fusil par les chasseurs de la brigade Hertwek, établis en ce point.

La 2e division de cavalerie de réserve occupait une position des plus défavorables. Entourée de bois de tous les côtés, elle fut obligée, de crainte de surprise, de rester sous les armes pendant toute la journée. Vers le soir, elle alla bivaquer derrière l'aile gauche du 6e corps, à deux kilomètres environ au nord de Dubenec. Le 10e corps fut concentré derrière le 6e, entre Stern et Liebthal. Les débris de la brigade Grivičič, formant deux bataillons, furent incorporés dans la brigade Mondel. Dans la matinée, la réserve d'artillerie de l'armée arriva à Sibojed. Au soir, le parc aux munitions campa près de Königgrätz. Enfin, le 30, les magasins d'approvisionnements et les dépôts de bestiaux furent transférés à Elbeteynic, Dašic, Přelauč et Pardubitz, sur l'Elbe, ce qui, dans le cas d'un changement de ligne d'opérations vers le sud, permettait de continuer à assurer la subsistance de l'armée.

Pour le commandant en chef, les mauvais jours étaient arrivés. Il ne pouvait plus se le dissimuler : son plan avait échoué, aucune de ses combinaisons n'avait réussi. L'armée, il est vrai, se trouvait en ce moment dans la position choisie et désignée dès le début des opérations, mais elle s'y trouvait dans les conditions les plus déplorables. Préoccupé uniquement de l'idée de concentrer son armée dans cette position, qui lui paraissait si avantageuse — soit pour y offrir la bataille aux deux armées prussiennes réunies, soit pour se porter, avec des forces supérieures, à la rencontre de l'armée du prince Frédéric-Charles, — le Feldzeugmeister n'avait pas profité de l'occasion exceptionnelle qui lui avait été offerte, les 27 et 28 juin, d'écraser, avec trois et même quatre corps d'armée, le prince royal de Prusse au moment où il sortait du défilé de Nachod.

Afin de couvrir l'opération qu'il avait en vue, le Feldzeugmeister avait envoyé, successivement et isolément, plusieurs corps audevant des deux armées ennemies. Ces corps — par suite d'ordres vagues, obscurs, mal définis, qui, pour la plupart, parvinrent trop

tard ou ne parvinrent pas du tout à destination — exécutèrent des marches et des contre-marches qui exténuèrent les troupes, et ils se trouvèrent engagés dans des combats désastreux contre un ennemi partout supérieur en nombre. Chacun des trois jours écoulés avait été — sauf sur un seul point — signalé par des échecs successifs, et c'est ainsi que l'ennemi avait pu exécuter cette opération, si dangereuse, de réunir ses deux armées en présence de l'armée autrichienne et en un point précédemment occupé par elle.

Cinq corps — c'est-à-dire plus de la moitié de l'armée — avaient été engagés, et quatre d'entre eux avaient énormément souffert. D'après les rapports parvenus au grand quartier général, les pertes éprouvées par le feu, jusqu'au 30 juin, par les 6e, 10e, 8e, 4e et 1er corps, par la 1re division de cavalerie légère et la 1re division de cavalerie de réserve, s'élevaient à plus de 30,000 hommes, non compris les malades, les traînards, etc. (1). De plus, un certain nombre de canons, plusieurs drapeaux et étendards étaient tombés aux mains de l'ennemi. Enfin, toutes les troupes, sans exception, étaient fatiguées, épuisées et, par suite des échecs successifs subis coup sur coup en si peu de jours, leur moral était sérieusement entamé.

Si, jusque la veille encore, le commandant en chef avait pu croire à la possibilité d'attendre l'ennemi dans la position que l'armée occupait en ce moment et d'y livrer bataille, en recevant la nouvelle que le 1er corps et le corps saxon, désorganisés et épuisés, s'étaient retirés de Jičin, il dut comprendre que cette combinaison n'était plus réalisable : son flanc gauche était complètement en l'air, et la partie la plus importante des forces ennemies — l'armée du prince Frédéric-Charles — menaçait directement sa ligne d'opérations et d'approvisionnements, puisque sa base se trouvait maintenant sur l'Elbe, d'Elbeteynic à Pardubitz. Il ne restait d'autre parti à prendre que de battre en

(1) Les pertes subies dans les combats des 27, 28, 29 et 30 juin s'élevèrent :

Pour le	1er corps à	7,847	hommes,	189	chevaux	
—	2e id.	26	id.	3	id.	
—	4e id.	2,033	id.	93	id.	
—	6e id.	5,526	id.	144	id.	8 pièces.
—	8e id.	5,084	id.	160	id.	6 id.
—	10e id.	8,595	id.	142	id.	2 id.
1re div. de cav. lég.		210	id.	250	id.	—
1re id. id. rés.		288	id.	408	id.	—
Divers		3	id.	5	id.	—
Total		29,612	hommes,	1,394	chevaux,	16 pièces.
Plus		592	hommes du corps saxon.			

retraite et, le 30 juin, à 3 heures de relevée, le Feldzeugmeister en donna l'ordre.

Le mouvement devait commencer le lendemain, 1er juillet, et s'exécuter sur quatre colonnes. L'ordre disait : « Les 3e et 10e corps, » la 3e division de cavalerie de réserve et la 1re division de cavalerie » légère — quand elle aura rejoint l'armée — marcheront par » Lančow, Gr. Bürglitz, Cerekwitz et Sadowa sur Lipa. Le 6e corps » et la 2e division de cavalerie de réserve marcheront par Dubenec, » Chotěborek, Žiželowes et Hořenowes sur Wšestar. Les 8e et » 4e corps et la réserve d'artillerie de l'armée — celle-ci placée entre » les deux corps — marcheront par Litic, Welchow, Neznašow, » Račitz et Sendrašitz sur Nedělišt. La 1re division de cavalerie de » réserve, le 2e corps et la 2e division de cavalerie légère marche- » ront par Salnei et Jezbin sur Trotina.

» On rompra à 1 heure du matin. Les équipages du train doivent » partir immédiatement. Les détachements marchant sur la même » route devront s'entendre. Je recommande la stricte observation » des prescriptions concernant le service de surveillance de l'avant- » garde et des flanqueurs pendant la marche.

» Le grand quartier général de l'armée sera établi, demain, dans » les environs de Königgrätz. Le 3e corps, après s'être concentré à » Miletin, suivra le 10e corps et se servira de sa cavalerie pour » garantir ses flancs et ses derrières. Le 4e corps détruira le pont de » Jaroměř, si l'ennemi fait une démonstration contre ce point. La » retraite se fera en silence, sans bruit de tambours ni de trom- » pettes. »

En même temps, les télégrammes suivants furent expédiés : 1° *A l'Intendance de l'armée à Pardubitz :* « L'armée arrive » demain matin à Königgrätz; soigner qu'elle soit largement » approvisionnée en pain, vin, eau-de-vie et viande. » 2° *Au commandant de Königgrätz :* « Diriger immédiatement de Smiřitz sur » Königgrätz les bagages des troupes et les pionniers. » 3° *Au commandant du parc aux munitions à Sadowa :* « Le parc aux muni- » tions et le train marcheront immédiatement sur Königgrätz. » 4° *Au prince royal de Saxe* (8 1/2 heures du soir) : « L'échec du » 1er corps me force à battre demain en retraite sur Königgrätz. En » vous adressant une copie des dispositions arrêtées, j'ai l'honneur » de vous prier d'effectuer, si c'est possible, votre réunion avec mon » armée par Neu-Bydžow et Nechanitz. »

A 5 1/2 heures de relevée, le Feldzeugmeister avait adressé à

l'Adjudant-général de S. M. l'Empereur le télégramme suivant : « La débâcle du 1er corps et du corps saxon me force à battre en » retraite sur Königgrätz. Demain, le grand quartier général sera » établi dans ces environs. »

En transmettant aux différents corps l'ordre général de mouvement, le Feldzeugmeister y joignit une dépêche exposant les motifs de sa retraite, savoir : les pertes subies, la nécessité de réorganiser les troupes et de les laisser reposer pour les préparer au combat, et enfin, les difficultés du service des subsistances; — et engageant les chefs de corps à déployer la plus grande sévérité pour le maintien de l'ordre et de la discipline pendant la marche. « J'espère, disait le » Feldzeugmeister, que l'armée donnera de nouvelles preuves du » bon esprit qui l'anime, en contenant son désir de combattre, en » supportant avec résignation encore quelques fatigues, et qu'elle » saura soutenir cette dernière épreuve avec la bravoure et l'intré- » pidité qu'elle a montrées jusque maintenant dans toutes ses ren- » contres avec l'ennemi. »

Dans le camp ennemi, les choses se présentaient d'une tout autre façon. Voyant les bulletins de victoire se succéder coup sur coup, S. M. le roi de Prusse s'était décidé à partir pour l'armée, accompagné de son chef d'état-major général, le général von Moltke, et du ministre des Affaires Étrangères, le comte Bismarck. En arrivant à Kohlfurth, le 30 juin à 1 heure de relevée, le Roi avait adressé aux deux princes le télégramme suivant : « La IIe armée se concentrera » sur la rive gauche de l'Elbe, l'aile droite à Königinhof, afin de » pouvoir se relier à la Ire armée. La Ire armée marchera sans s'ar- » rêter dans la direction de Königgrätz. Les troupes ennemies, qui » pourraient se trouver sur son flanc droit, seront attaquées et » écartées par le général von Herwarth. »

Il paraît qu'avant d'avoir reçu le télégramme précité, le prince Frédéric-Charles avait déjà dirigé son armée sur Königgrätz. Le 30 juin au soir, la Ire armée était échelonnée comme il suit : les têtes des colonnes (6e, 7e et 8e divisions) à Choteč, Konecchlum et Miličowes; la 5e division derrière le centre, à Aulibic, et enfin, le IIe corps à Jičin. L'armée de l'Elbe marcha en deux colonnes : à gauche, l'avant-garde Schoeler sur Liban et la 14e division sur Sedlišt; à droite, la 15e division à Detenic et la 16e à Rokitan ; la division de landwehr de la Garde entra à Jung-Bunzlau; enfin, à l'extrême aile gauche, le 1er régiment de dragons, qui cherchait

à se relier à la IIe armée, rencontra à Arnau l'avant-garde du Ier corps.

Le 30, la IIe armée conserva ses positions de la veille. Elle était disposée sur trois colonnes : à l'aile droite, le Ier corps à Pilnikau; à l'aile gauche, la brigade Hoffmann et le Ve corps à Gradlitz, le VIe corps à Brzic; au milieu, la Garde, avec la 1re division à Königinhof, la 2e et la brigade de grosse cavalerie à Neu-Rettendorf.

1er juillet.

Ainsi qu'il avait été prescrit, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, l'armée impériale commença son mouvement de retraite, à l'exception du 3e corps, qui quitta Miletin déjà dans la soirée immédiatement après le retour du général-major Baumgarten arrivant du grand quartier général. Vers 7 3/4 heures du soir, le 3e corps, après avoir replié ses avant-postes, se mit en marche sur Lančow et Wilantitz. Un bataillon et deux pièces furent laissés à Miletin et y restèrent jusqu'à 9 1/2 heures du soir. A 10 heures, trois brigades se trouvaient sur la rive gauche de la Trotinka et occupaient les hauteurs situées au sud de Lančow; la quatrième brigade (Appiano) appuya plus vers le sud et s'établit à Gr. Bürglitz, où venait d'arriver également la 3e division de cavalerie de réserve.

Les autres corps se mirent en mouvement à 1 heure du matin. Les difficultés et les fatigues de la marche furent beaucoup augmentées par ce fait que plusieurs corps durent suivre la même route et que les équipages du train, partis trop tard, n'avaient pu prendre assez d'avance. La pluie rendit impraticables des routes déjà mauvaises en temps ordinaire, et il en résulta des retards, des croisements, des à-coup nombreux, en un mot, un grand surcroît de fatigue pour tout le monde. Fort heureusement, l'ennemi n'inquiéta pas la retraite. Il n'y eut, dans la matinée, qu'une petite rencontre à Schurz. A mesure que les troupes impériales se retiraient, les patrouilles prussiennes s'avançaient et elles prirent possession des hauteurs que venait d'abandonner l'armée autrichienne.

Le mouvement de retraite s'exécuta de la manière suivante :

Colonne de gauche, de Salnei sur Trotina. La 2e division de cavalerie légère arriva, vers 4 heures du matin, à Trotina. Elle s'établit en avant du village, la droite à la chaussée de Josefstadt, avec ses avant-postes sur la ligne Račitz-Časlawek, et des patrouilles de

hussards Wurtemberg sur la rive gauche de l'Elbe, vers Ples. La 1re division de cavalerie de réserve arriva également, vers 4 heures du matin, à Trotina, où elle prit un repos assez long, puis s'avança jusqu'à Lochenitz pour laisser le passage libre au 2e corps. Cette division prit position la droite à la chaussée, avec des détachements à Nedělišt et à Sendrašitz et deux pelotons sur la rive gauche de l'Elbe, vers Cibus et Libřic. Dans l'après-midi, le 2e corps arriva à Trotina. L'arrière garde n'avait pas été inquiétée par l'ennemi. On n'établit pas d'avant-postes; seulement le 3e bataillon Saxe-Weimar fut envoyé à Smiřitz.

1re *colonne du centre*, de Litic sur Nedělišt. Les brigades du 8e corps arrivèrent successivement à Nedělišt : la brigade Roth (Fragnern) à 2 heures, la brigade Schulz à 9 heures du soir seulement; celle-ci n'avait pu quitter Kaschow qu'à 7 1/2 heures. La brigade Wöber (Kreyssern) fut, pendant sa marche, dirigée sur Hořenowes et chargée d'établir la liaison avec les avant-postes de la 2e division de cavalerie légère à Račitz, pour couvrir le bivac du 8e corps. Deux bataillons et deux pièces de la brigade Wöber furent chargés du service des avant-postes sur la ligne Račitz-Wrchownitz-Benátek. La réserve d'artillerie de l'armée arriva à Nedělišt à 8 heures du matin. Le 4e corps, ayant dû attendre le départ du 8e corps et de la réserve d'artillerie, n'avait pu rompre qu'à 5 heures du matin et, à cause des retards occasionnés par plusieurs croisements, n'était arrivé qu'à 9 heures du soir à Nedělišt, où il campa. L'arrière-garde (brigade archiduc Joseph) n'arriva à Nedělišt que le 2 juillet, à 3 heures du matin; les hommes étaient exténués. En quittant Jaroměř, l'Archiduc avait eu soin de faire couper le pont suspendu établi sur l'Elbe en ce point. La brigade Brandenstein, chargée d'établir les avant-postes entre Hořenowes et la Bistritz, s'était détachée de la colonne à hauteur de Račitz et avait obliqué à droite sur Hořenowes. Craignant que, par suite de retards inévitables provenant de croisements avec d'autres corps, la brigade Brandenstein n'arrivât pas en temps opportun pour couvrir le campement du 4e corps, le comte Festetics avait, en arrivant à Nedělišt, envoyé vers Maslowěd deux bataillons et deux pièces de la brigade Poeckh. Ce détachement trouva la brigade Brandenstein déjà installée depuis 10 1/2 heures du soir, et rejoignit, le lendemain matin (2 juillet), sa brigade.

2e *colonne du centre*, de Dubenec à Wšestar. Le 6e corps se mit en route à 1 heure du matin. Arrivé à Dubenec, il croisa le 10e corps,

ce qui occasionna un assez long retard. Par suite de ce retard, le feld-marschall-lieutenant baron Ramming renvoya (vers 3 1/2 heures du matin) la brigade Hertwek sur la position qu'elle venait de quitter au nord de Sibojed, afin d'arrêter les détachements ennemis qui déjà se montraient sur la rive droite de l'Elbe. Vers 5 heures, cette brigade se remit de nouveau en marche et forma l'arrière-garde du 6ᵉ corps. Celui-ci arriva vers midi à Wśestar et à Rosnitz. La 2ᵉ division de cavalerie de réserve suivit la brigade Hertwek et, vers 2 heures de relevée, s'établit à l'est de Wśestar, où elle bivaqua.

Colonne de droite, de Lančow sur Lipa. Le 10ᵉ corps et le régiment de dragons Windischgrätz marcha par Lančow, Gr. Bürglitz, Cerekwitz et Sadowa sur Lipa, où il arriva vers midi. La 3ᵉ division de cavalerie de réserve et le 3ᵉ corps n'arrivèrent à Sadowa qu'à 4 heures de relevée. Ce dernier corps s'était, nous l'avons vu, concentré dès le 30 au soir à Lančow; le lendemain, à 3 heures du matin, il était prêt à se mettre en mouvement. Mais comme, d'après l'ordre de marche, il devait suivre le 10ᵉ corps, et que celui-ci avait été retardé en route, le 3ᵉ corps dut rester en position à Lančow pour laisser passer les troupes du feld-marschall-lieutenant Gablenz, et il ne put quitter qu'à 10 heures du matin. Vers 8 heures, la batterie nᵒ 5 (brigade Kirchsberg) avait lancé quelques shrapnels contre des détachements de cavalerie prussienne qui s'avançaient de Zabřes sur Dubenec.

La 3ᵉ division de cavalerie de réserve resta en position sur une hauteur au nord-est de Cerekwitz, afin de protéger le mouvement du 3ᵉ corps, puis alla s'établir le long de la Bistritz, entre Unter-Dohalitz et Dohalicka, où elle bivaqua. Le 3ᵉ corps campa entre Sadowa et Čistowes, des deux côtés de la chaussée. Vers le soir, un bataillon de chasseurs et un escadron de lanciers (du 3ᵉ corps) furent envoyés au delà de la Bistritz pour relever le détachement du 1ᵉʳ corps qui fournissait les avant-postes sur la ligne Sucha-Dub-Hněwčowes.

Les brigades Leiningen et Poschacher (Iᵉʳ corps), qui depuis la veille étaient campées à Sadowa, furent rappelées en arrière et s'établirent à Kuklena, près de Königgrätz. Dans la matinée du 1ᵉʳ juillet, les brigades Abele et Piret s'étaient mises en marche sur Neu-Königgrätz; mais elles furent rappelées à Kuklena, et les détachements appartenant à ces brigades et qui, dans la bagarre du 30, s'étaient retirés sur Neu-Bydžow et Nechanitz, vinrent les y rejoindre. Dans la soirée du 1ᵉʳ juillet, le 1ᵉʳ corps — sauf la brigade Ringelsheim restée à Plotišt — fut donc concentré à Kuklena. Dans l'après-

midi, le capitaine d'état-major Mülldorfer (du 1er corps) fit jeter un pont de bateaux vis-à-vis de Raudnicka, en aval de Kuklena.

Le corps d'armée saxon, après une fausse alerte qui lui avait fait prendre les armes pendant la nuit, avait quitté Smidar, le 1er juillet vers 1 heure du matin, et s'était mis en route par Neu-Bydžow et Prasek sur Nechanitz. La division de cavalerie et la 1re division (Schimpff) bivaquèrent en première ligne, à Nechanitz et à Lubno; la 2e division (Stieglitz) et la réserve d'artillerie en arrière, à Nieder-Přim et à Charbusitz. Des avant-postes furent établis en avant de Nechanitz et de Hradek.

Enfin, à l'extrême aile gauche de l'armée, la 1re division de cavalerie légère, qui avait dépassé le corps saxon au sortir de Smidar, se trouvait au bivac à Stežer. Elle avait poussé des avant-postes vers Dohalitz, Popowitz, Kunčitz et Homile. Le grand quartier général quitta Dubenec à 2 1/2 heures du matin, et se rendit à Königgrätz par Hořenowes, Chlum et Nedělišt. En route, le commandant en chef profita de l'occasion pour reconnaître le terrain environnant.

Complètement désorienté, troublé, démoralisé, le Feldzeugmeister avait perdu toute confiance, tant en lui-même qu'en son entourage, en ses troupes et même dans la grande cause pour laquelle l'armée avait combattu jusqu'alors. En arrivant à Königgrätz, il trouva le lieutenant-colonel von Beck, de l'*Adjudantur* de l'Empereur, envoyé, par S. M., pour s'assurer de la situation et de l'état réel des choses. Il y trouva également un télégramme de l'Empereur, expédié de Vienne à 9 3/4 heures du matin et ainsi conçu : « Bien que, depuis » vos rapports des 27 et 28 juin dernier, datés de Josefstadt, et » votre télégramme du 29, daté de Dubenec, le résultat de vos opé- » rations me soit inconnu, j'ai la ferme confiance — malgré la » nouvelle de votre retraite forcée sur Königgrätz — que votre » direction énergique aura des conséquences favorables, et que, » par votre fermeté, vous saurez maintenir l'ordre. » (No 3,016.)

Ces paroles si calmes, si dignes et empreintes d'une véritable grandeur d'âme, ne suffirent pas pour relever du commandant en chef le courage abattu. Le Feldzeugmeister était désespéré, et, vers 11 1/2 heures du matin — sans consulter personne de son entourage — il adressa à l'Empereur le télégramme suivant :

« Je supplie instamment Votre Majesté de conclure la paix à tout » prix. Une catastrophe pour l'armée est inévitable. Le lieutenant- » colonel Beck part à l'instant. »

Ce conseil inouï, vu les circonstances, l'Empereur ne pouvait pas

le suivre. Quelque défavorable que fût la position de l'armée, quelques pertes qu'elle eût subies, on ne pouvait évidemment entrer en négociation avec l'ennemi avant d'avoir livré la bataille qui devait décider du sort de l'armée et de l'État. Était-il possible d'admettre d'ailleurs, à moins d'avoir pu en juger *de visu*, que l'armée fût déjà hors d'état de combattre et qu'une catastrophe était inévitable? L'Empereur répondit immédiatement par le télégraphe :

« Vienne, 2 heures 10′ de relevée.

« Conclure la paix, impossible! J'ordonne — s'il n'y a pas moyen » de faire autrement — de battre en retraite en bon ordre. Une » bataille a-t-elle eu lieu ? » (N° 3,020.)

Vers 11 heures du soir, le Feldzeugmeister adressa à l'Empereur, par le télégraphe, la réponse suivante : « Les télégrammes n°s 3,016 » et 3,020 de Votre Majesté me sont parvenus, et j'ai compris le chif- » fre. Les 6e et 10e corps ont énormément souffert; le 8e corps a beau- » coup souffert également. Le 1er corps et le corps saxon — je m'en » suis assuré personnellement aujourd'hui, — ont été fort maltraités » et exigeront plusieurs jours pour se reformer. Le 4e corps aussi a » subi des pertes. Ainsi, sur huit corps — après des combats par- » tiels, mais sans avoir livré bataille, — il ne m'en reste que deux » intacts, mais très fatigués, de même que la cavalerie et l'artillerie » de réserve. Toutes les troupes ont besoin de se refaire; la chaus- » sure est en mauvais état, et le 10e corps manque de marmites de » campement. Les grandes pertes subies sont surtout le résultat du » fusil à aiguille, dont l'action meurtrière a impressionné tous ceux » qui ont assisté aux combats qui viennent d'être livrés.

» Par ces motifs, et à la suite de la débâcle du 1er corps et du » corps saxon, je me suis décidé à me replier jusqu'ici. En route, » j'ai rencontré les nombreuses voitures du train de l'armée qui » n'avaient pas pu se porter assez loin en arrière, et si, dans de » pareilles conditions, une attaque énergique de l'ennemi s'était » produite ou se produisait encore, avant que le 1er corps et les » Saxons soient reformés et que l'armée soit un peu réorganisée, » une catastrophe serait inévitable. Fort heureusement, jusqu'à » présent l'ennemi n'a point encore paru. *Demain, l'armée se repo-* » *sera, et les voitures du train seront dirigées sur les derrières.* » *Mais je ne puis rester plus longtemps ici, car, après-demain,* » *l'eau fera probablement défaut dans les camps et, le* 3, *je battrai* » *en retraite sur Pardubitz.*

» Cependant, si je ne suis pas tourné, si je crois pouvoir encore

» compter sur le concours des troupes, et si une occasion favorable » se présente pour reprendre l'offensive, j'agirai ; sinon, je tâcherai » de ramener l'armée à Olmütz dans les meilleures conditions pos- » sibles, et j'exécuterai les ordres de Votre Majesté, dans la limite » de mes forces, mais toujours avec un inaltérable dévouement. » N° 5 gh./A. C.

Le lendemain, 2 juillet, à 11 1/2 heures du matin, le chef d'état-major de l'armée, le feld-marschall-lieutenant baron Henikstein, télégraphia à l'Adjudant-général de l'Empereur : « J'es- » père que le télégramme de cette nuit du Feldzeugmeister aura » sensiblement modifié les impressions du lieutenant-colonel Beck. » Prière d'agir dans ce sens. Il est arrivé juste au plus mauvais » moment. Tout peut encore se rétablir. »

Mais avant que cette dépêche fût arrivée à Vienne, le comte Crenneville avait télégraphié au commandant en chef : « Par ordre » supérieur, le feld-marschall-lieutenant Henikstein et le général- » major Krismanić cesseront leurs fonctions et seront immédiate- » ment envoyés à Vienne. Votre Excellence choisira elle-même » dans l'armée un chef d'état-major dans l'énergie et la capacité » duquel elle aura confiance. Le général de cavalerie comte Clam » cessera de commander son corps d'armée et sera également dirigé » sur Vienne. Vous donnerez le commandement du 1er corps à un » général d'une capacité reconnue. Prévenir, par le télégraphe, du » départ de ces trois généraux (1). » (N° 3,047.)

Cet ordre se croisa avec le telégramme suivant, expédié, le 2, à 1 heure 40′ de relevée, à l'Empereur par le Feldzeugmeister : » Ainsi que je l'ai dit verbalement au lieutenant-colonel Beck, le » général-major Krismanić n'est pas à la hauteur de ses fonctions. » Je n'ai, pour le remplacer, que le général-major Baumgarten. » Prière de m'autoriser, par le télégraphe, à nommer ce dernier » chef de la chancellerie des opérations, et à donner à Krismanić » une brigade ou à l'adjoindre au 3e corps. »

Une demi-heure plus tard, nouveau télégramme du Feldzeugmeister à Sa Majesté : « Avant que des ordres supérieurs me

(1) Sa Majesté nomma un conseil d'enquête chargé de faire un rapport sur la conduite tenue par ces trois généraux pendant la campagne. Plus tard, lors de la retraite de l'armée sur le Danube, le feldzeugmeister Benedek et d'autres généraux furent traduits devant le même conseil. A la suite de cette enquête, le Feldzeugmeister, les généraux Henikstein et Krismanić ont été mis en non-activité, et le comte Clam a reçu une lettre de réhabilitation qui le disculpait complètement des fautes mises à sa charge.

» parviennent, je soumettrai encore respectueusement les proposi-
» tions suivantes : feld-marschall-lieutenant baron Henikstein pour
» le 1er corps; général major Baumgarten chef d'état-major; géné-
» ral-major baron Ringelsheim adjoint au 3e corps d'armée. »

L'Empereur accueillit les propositions concernant les généraux Baumgarten et Ringelsheim; quant aux autres, il répondit : « L'or-
» dre donné par Mon télégramme n° 3,047, d'envoyer les trois
» généraux, subsiste. » (9 1/2 heures du soir.) Toutefois ces mutations ne furent portées à la connaissance des intéressés, et le général-major Baumgarten n'arriva au grand quartier général, que le 3 juillet au matin.

A la suite de son télégramme du matin (1er juillet), le Feldzeugmeister avait réfléchi, et, ainsi que nous l'avons vu par son télégramme du soir, il s'était calmé et ne considérait plus la situation comme aussi désespérée. Vers 2 heures de relevée, il donna l'ordre d'envoyer des patrouilles dans toutes les directions, afin de recueillir des nouvelles positives sur la position de l'ennemi. Ces patrouilles s'avancèrent jusqu'à Neu-Bydżow, Hořitz, Gr. Bürglitz et Chotěborek; puis, sur la rive gauche de l'Elbe, vers Wešelic, Krčin, Neustadt, Dobruška et Opočno.

Dans la soirée du 1er juillet, l'ordre suivant fut expédié du grand quartier général : « L'armée restera demain dans sa position actuelle.
» Cette nuit encore, les gros bagages seront dirigés sur les der-
» rières de l'armée; ceux des troupes campées à Trotina et à Nedělišt
» marcheront par Kuklena sur Opatowitz, où ils passeront l'Elbe. »
Ceux des autres troupes devaient descendre le long de la rive droite jusqu'à Pardubitz. Le train du quartier général devait s'établir à Raudnicka; le parc aux munitions près de Königgrätz; les dépôts de bestiaux à Libišan et à Opatowitz; enfin, l'Intendance de l'armée reçut l'ordre de se transporter, le 3, à Brünn. « Le grand quartier
» général de l'armée sera établi à l'hôtel de Prague, faubourg de
» Prague, près de Königgrätz. »

Voyons maintenant quels furent les mouvements de l'ennemi pendant cette même journée du 1er juillet. Les troupes prussiennes ne poursuivirent pas l'armée impériale en retraite; elles se tinrent toujours à une assez grande distance.

Le prince royal de Prusse, considérant que le passage de l'Elbe en présence de l'ennemi était une opération trop dangereuse, avait pris la résolution d'envoyer un corps par sa droite pour tâcher de tour-

ner la position autrichienne. Le 1[er] juillet, le I[er] corps, puis la division de cavalerie Hartmann, s'avancèrent de Pilnikau sur Neustadtl, et, après avoir franchi l'Elbe, allèrent camper : la cavalerie près de Neustadtl, le I[er] corps à Ob. Praussnitz avec son avant-garde à Zelejow. Dans la journée, quand le prince royal de Prusse fut informé que l'armée impériale abandonnait sa position, il ordonna à l'avant-garde de la 1[re] division de la Garde (Alvensleben) — campée à Königinhof — de franchir l'Elbe et d'occuper de suite Daubrawic. Des détachements du V[e] corps, établis à Gradlitz, passèrent également sur la rive droite, à Schurz et à Schloten. La 12[e] division (VI[e] corps) s'avança de Brzic à Gradlitz, où elle se réunit à la brigade Hoffmann (VI[e] corps également). La 2[e] division de la Garde et la brigade de grosse cavalerie (Albert fils) restèrent à Rettendorf, au nord-est de Königinhof.

De son côté, l'armée du prince Frédéric-Charles avait rompu vers 3 heures de relevée, et s'était avancée dans la direction de Königgrätz. Dans la soirée du 1[er] juillet, elle était échelonnée ainsi : *colonne de gauche :* 6[e] division à Miletin, 5[e] division à Dobeš; *colonne du milieu :* 7[e] division à Hořitz avec avant-garde à Gr. Jeřitz, 8[e] division à Gutwasser, 4[e] division à Wostroměř, 3[e] division à Aujezd; *colonne de droite :* division de cavalerie Alvensleben à Bašnic, division de cavalerie Hahn à Liskowic.

L'armée de l'Elbe avait marché sur deux colonnes : à gauche, l'avant-garde s'était arrêtée à Hochweseli, la 14[e] division à Żeretic; à droite, la 15[e] division à Češow, la 16[e] à Jičinowes. La division de landwehr de la Garde resta à Jung-Bunzlau.

Le quartier général du prince royal fut établi à Königinhof, et celui du prince Frédéric-Charles à Kamenitz. Dans la journée, le roi de Prusse arriva au château de Sichrow, entre Turnau et Liebenau.

CHAPITRE III.

BATAILLE DE KÖNIGGRÄTZ.

Opérations du 2 juillet.

Le 2 juillet à midi, le commandant en chef réunit à son quartier général tous les commandants de corps et leurs suppléants, les divisionnaires de cavalerie, tous les chefs d'état-major, enfin, les commandants de la réserve d'artillerie et du parc aux munitions. Vu la gravité de la situation, tous s'attendaient à ce que le Feldzeugmeister leur fît des communications très-sérieuses concernant les opérations ultérieures de l'armée; mais le commandant en chef s'occupa exclusivement des détails du service intérieur; il parla de la nécessité de maintenir la discipline et de relever le moral si fortement ébranlé des troupes; il recommanda d'éviter les combats inutiles, de donner toujours des ordres clairs et précis, et surtout de veiller à ce que le service de surveillance, au moyen de patrouilles, fût exécuté avec zèle et précision; il demanda également s'il n'y avait pas lieu de craindre que, par suite du manque d'eau, on ne fût obligé de modifier les emplacements actuels des corps de troupes. Les chefs de corps répondirent que, pour le moment, cette crainte n'était pas fondée (1).

Finalement, le Feldzeugmeister manifesta l'intention de laisser l'armée se reposer dans sa position actuelle pendant quelques jours. Le général-major Edelsheim fit observer « que l'armée jouirait difficilement de ce repos, puisqu'il était probable qu'elle serait attaquée » au soir, et certainement le lendemain matin. » Le Feldzeugmeister

(1) Cependant, dans l'après-midi, la 2e division de cavalerie de réserve et la réserve d'artillerie firent savoir qu'il y avait pénurie d'eau dans leurs bivacs. Vers 8 heures, elles reçurent l'ordre d'aller s'établir, le lendemain, sur la rive droite de l'Elbe : la cavalerie à Plotist, l'artillerie au sud de Lochenitz.

ne releva pas cette observation, et se contenta de recommander de nouveau beaucoup de vigilance dans le service des reconnaissances. — Tous ceux qui avaient assisté au conseil quittèrent le grand quartier général sans supposer le moins du monde que le commandant en chef eût l'intention de livrer bataille en avant de l'Elbe.

Vers 3 1/2 heures de relevée, le Feldzeugmeister adressa à l'Empereur le télégramme suivant : « L'armée restera demain devant » Königgrätz dans sa position actuelle. Le jour de repos accordé et » les approvisionnements abondants ont produit un bon effet. » *J'espère qu'il ne sera pas nécessaire de continuer la retraite.* »

Déjà, le 1[er] juillet au soir, le colonel du génie baron Pidoll avait reçu l'ordre de faire établir quelques batteries en terre entre Nedělišt et Lipa pour fortifier le flanc droit de la position contre une attaque venant du nord. Le 2 juillet, à 8 heures du matin, on commença la construction de cinq batteries sur les hauteurs de Nedělišt et de Chlum. « La position de l'armée, disait le colonel Pidoll dans son » rapport, est dominée, surtout à l'aile droite, par les hauteurs de » Maslowěd. Vers la gauche — à Chlum — la situation est meil- » leure; cependant il serait bon d'y faire quelques travaux pour » renforcer la défense. »

Les cinq batteries précitées furent réparties de la manière suivante : la batterie n° I au nord de Nedělišt; n[os] II et III sur les hauteurs à l'ouest de n° I; n° IV au débouché nord de Chlum, et n° V à l'ouest du village. Des hauteurs de Maslowěd on dominait, il est vrai, les batteries II et III, mais le baron Pidoll n'avait pas cru pouvoir s'écarter de la ligne qui lui avait été indiquée, parce qu'en reportant ces batteries à Maslowěd même il craignait de donner une trop grande extension à la position. Les batteries IV et V n'étaient pas dominées; mais en revanche elles n'avaient qu'un champ de tir très limité; puis, la proximité du bois et la forme du terrain permettaient d'en approcher aisément sans être vu. Dans la matinée du 3 juillet, on construisit deux nouvelles batteries — n[os] VI et VII — sur le plateau en arrière de Lipa (1). Enfin on établit des abattis

(1) Ces batteries, établies le long de la crête du plateau, ne voyaient pas du tout la pente qui y conduisait, et, plus encore que les batteries IV et V, elles présentaient l'inconvénient d'être facilement abordables, car, grâce aux mouvements du terrain, l'ennemi pouvait en approcher sans être vu. Me trouvant sur le terrain peu de temps après la bataille, avec un officier du génie autrichien de la garnison de Königgrätz, qui avait eu la complaisance de m'accompagner, nous fûmes curieux d'en faire l'épreuve. Or, en remontant de Lipa, je me suis approché à vingt pas de la batterie n° VII, sans que le capitaine baron Ripp, qui s'y trouvait, m'eût aperçu. (*Note du traducteur.*)

autour du bois de Hola situé entre Sadowa et Lipa. Des tranchées pour une ou deux compagnies furent creusées à proximité des batteries I, III, IV et V; la bataille était déjà engagée, que les pionniers y travaillaient encore.

Dans la matinée du 3 juillet, des troupes du génie mirent en état de défense les lisières occidentales des villages de Lipa et de Chlum, et, à l'aile gauche, les pionniers saxons fortifièrent Nieder-Přim, Problus et la lisière du Břizer Wald.

Pour franchir l'Elbe, les différents corps reçurent l'ordre de se servir des ponts existants, ainsi que des deux ponts militaires jetés entre Opatowitz et Bukowina.

Le passage par la forteresse de Königgrätz fut interdit. Dans la nuit du 2 au 3, les gros bagages de l'armée furent dirigés sur Sezemic et Jesničan.

De toutes ces dispositions préliminaires, on pouvait conclure que, en cas de nécessité, le Feldzeugmeister avait l'intention de livrer bataille en avant de l'Elbe; mais, dans la journée du 2 juillet, il ne s'en expliqua avec aucun des commandants de corps, et même, au rapport de 4 heures, il fut dit que l'armée resterait le lendemain dans ses bivacs. Ce ne fut que plus tard, lorsque de tous les côtés on signala l'approche des troupes prussiennes et qu'il fut évident qu'elles ne tarderaient pas à attaquer, que les ordres furent donnés pour la bataille du lendemain. Et cependant, après les échecs successifs des derniers jours et eu égard à la situation actuelle de l'armée, le Feldzeugmeister n'avait plus une faute à commettre s'il voulait réparer en partie celles qui avaient déjà coûté si cher à l'Autriche!

De toutes parts on annonçait l'arrivée des colonnes prussiennes. A 11 heures du matin, le commandant de Josefstadt télégraphia qu'un corps ennemi était établi à Kukus, Salnei et dans les environs. Au même moment, le prince de Solms (1re div. de cav. de rés.) annonçait que Wrchownitz était occupé par des détachements prussiens avec de l'artillerie, et que le capitaine comte Stockau, envoyé vers ce point avec un demi-escadron de lanciers Maximilien, avait été reçu à coups de fusil et s'était retiré. Plus tard, un nouveau rapport fit savoir que les avant-postes de la brigade Wöber avaient forcé l'ennemi à évacuer Wrchownitz (1). Vers 3 heures de relevée,

(1) Les relations prussiennes ne font pas mention de l'occupation de Wrchownitz le 2 juillet; elle n'est du reste pas probable.

les patrouilles de la 2e division de cavalerie légère annoncèrent que l'ennemi s'était montré, non-seulement à Kukus et à Salnei, mais encore dans les environs de Josefstadt et vers Sonow, Neustadt et Lhota; que des détachements prussiens étaient entrés à Miletin et à Dubenec, et enfin, que le 27e régiment d'infanterie occupait Cerekwitz. Vers 8 heures du soir, on apprit que, de la forteresse de Josefstadt, on avait tiré sur une compagnie prussienne qui passait à proximité.

Les rapports annonçaient encore que des colonnes ennemies arrivaient également de l'ouest. Vers 3 heures de relevée, on signala la présence de détachements prussiens à Hněwčowes et Cerekwitz. Un télégramme, daté de Neu-Bydžow, 4 1/2 heures de relevée, annonça que l'ennemi avait occupé cette ville et s'avançait dans la direction du corps saxon. La 1re division de cavalerie légère reçut l'ordre d'envoyer immédiatement deux fortes patrouilles d'officier pour s'assurer du fait. Vers 7 1/2 heures du soir, le prince royal de Saxe fit savoir que l'ennemi s'avançait de Sucha sur Nechanitz. « Prière de m'envoyer des instructions, car je suis menacé, pour » demain, d'une attaque enveloppante. »

Dans la soirée, de nouveaux rapports vinrent confirmer les rapports précédents annonçant la présence de l'ennemi à Sucha et à Nechanitz et sa marche en avant, et firent connaître que le gros de ses forces, arrivé à Neu-Bydžow, avait imposé à la ville une contribution de guerre de 24,000 florins.

Tous ces rapports montraient clairement que les têtes des colonnes prussiennes s'approchaient de la position occupée par l'armée impériale. Si donc le commandant en chef avait l'intention d'accepter la bataille dans sa position actuelle, il était plus que temps qu'il prît ses dispositions en conséquence. Voici quelle était, le 2 juillet au soir, la répartition de l'armée :

Le 2e *corps* (Thun) (1) — qui avait changé d'emplacement pendant la journée — était établi au sud du ruisseau la Trotinka, avec le quartier général à Lochenitz; la brigade Henriquez et la réserve d'artillerie au sud de Trotina, entre la chaussée et le chemin de fer; les brigades Wurtemberg et Saffran au nord-est de Sendrašitz; enfin, la brigade Thom et la batterie n° 5/II de la réserve au nord de Sendrašitz, le long du chemin conduisant à Račitz. Entre les brigades Henriquez et Wurtemberg, se trouvait le 6e régiment de

(1) Voir tome Ier, page 189, situation du 2e corps.

lanciers Empereur François-Joseph, dont six pelotons étaient détachés à Smiřitz.

Le 4ᵉ *corps* (Festetics) se trouvait, avec les brigades archiduc Joseph, Poeckh et Fleischhacker et le régiment de hussards Prince Frédéric-Charles, entre Nedělišt et Lochenitz. La brigade Brandenstein, chargée du service des avant-postes, était établie au sud-est de Maslowěd, tout contre le village, et la ligne des avant-postes s'appuyait : à gauche, à la Bistritz, à l'ouest de Benátek où elle se reliait aux avant-postes du 3ᵉ corps ; à droite, à Hořenowes où elle se reliait à ceux du 8ᵉ corps.

Le 8ᵉ *corps* (Weber) était établi, avec les brigades Roth et Schulz au sud de Nedělišt, et la brigade Wöber entre Nedělišt et Hořenowes ; cette brigade avait trois bataillons détachés à Račitz et ses avant-postes entre Hořenowes et la Trotinka.

Le 3ᵉ *corps* (archiduc Ernest) (1) se trouvait en arrière de Sadowa, avec le quartier général à Lipa, la brigade Procházka au sud de la chaussée, les brigades Benedek et Appiano au nord de la chaussée et l'une derrière l'autre, la brigade Kirchsberg dans le bois de Hola entre Sadowa et Lipa, la réserve d'artillerie (avec deux escadrons de lanciers Mensdorff comme soutien) en partie dans Chlum, en partie à l'est de ce village. La ligne des avant-postes, fournis par la brigade Procházka, s'étendait de Stračow à Hněwčowes en passant par Dub et Sowětitz. Deux bataillons Archiduc Henri (de la brigade Appiano) occupaient le Swiep Wald, à l'ouest de Maslowěd. En cas d'attaque de l'ennemi, les brigades Procházka et Kirchsberg avaient l'ordre de couvrir les abords de Sadowa, les brigades Benedek et Appiano, de défendre le terrain au nord de Čistowes. Ignorant, de même que tous les autres commandants de corps, le plan et les projets du Feldzeugmeister, l'Archiduc avait prescrit ces dispositions sans tenir compte de l'ensemble de la situation et uniquement pour défendre la position qui lui avait été assignée. Ce manque d'unité, ce défaut d'ensemble, firent sentir leur influence, le lendemain, dès le commencement du combat. Dans la matinée du 2 juillet, les avant-postes ayant signalé l'approche de détachements ennemis, le 3ᵉ corps et la 3ᵉ division de cavalerie de réserve prirent les armes.

Le 10ᵉ *corps* (Gablenz) bivaqua, avec les brigades Knebel et Wimpffen, au sud de Lipa et de la chaussée. La brigade Grivičić,

(1) Voir tome Iᵉʳ, page 192, situation du 3ᵉ corps. Le général Ringelsheim avait remplacé le général Baumgarten comme suppléant de l'archiduc Ernest.

réduite d'abord, comme nous l'avons vu précédemment, à deux bataillons seulement, avait été renforcée par la rentrée des hommes dispersés et comptait maintenant quatre bataillons (3 Ajroldi et 1 Alexandre), qui furent incorporés dans la brigade Mondel. Sa batterie (n° 2/III) avait été attachée à la brigade Knebel. La brigade Mondel — forte de onze bataillons — bivaqua près de Chlum.

Le 6e *corps* (Ramming) campa, avec les quatre brigades Rosenzweig, Jonak, Hertwek et Waldstätten et les lanciers Clam, près de Wšestar. Le 1er *corps* (Gondrecourt) bivaqua, avec les brigades Abele, Piret, Poschacher et Leiningen, à proximité de Kuklena. Le colonel Serinny — qui avait remplacé le général-major Ringelsheim — s'établit avec sa brigade au sud de Plotišt, près de la station de Königgrätz.

Le *corps saxon* était disposé ainsi : la 1re division d'infanterie (von Schimpff) dans Lubno et à l'est de ce village, avec ses deux escadrons de cavalerie au nord de Hradek ; la 2e division (Stieglitz) à Nieder-Přim ; la réserve d'artillerie à Nieder-Přim et à Charbusitz ; la division de cavalerie (von Fritsch) à l'est de Nechanitz, dans l'angle formé par la rencontre des chaussées vers Lubno et vers Hradek ; le parc aux munitions à Charbusitz et à Stežer ; enfin, le quartier général dans le château de Nieder-Přim. Les détachements saxons qui, le 1er juillet, s'étaient repliés sur Königgrätz, rejoignirent, dans la journée du 2, leurs corps respectifs. La ligne des avant-postes s'étendait de Nechanitz à Homile par Kunčitz, puis faisait un crochet sur Radikowitz.

La cavalerie autrichienne fut ainsi disposée (1) :

La 1re *div. de cav. légère* (Edelsheim) entre Stežer et Kuklena. Le régiment de dragons Windischgrätz, qui avait été détaché auprès du 10e corps, rejoignit sa brigade (Appel) le 3 juillet au matin ; quant au régiment de hussards de Prusse (brigade Wallis), il resta à Nechanitz. La 2e *div. de cav. légère* (Tour et Taxis) au nord du village et près du moulin de Trotina, en avant du 2e corps, avec des avant-postes à Holohlaw, Račitz et Hořenowes. La 1re *div. de cav. de réserve* (Holstein) près de Lochenitz. La 2e *div. de cav. de réserve* (Zaitsek) près des fours à briques (*Z. O.*) construits au sud-est de Wšestar, moins le régiment de lanciers Schwarzenberg qui était détaché comme soutien de la réserve d'artillerie de l'armée. La 3e *div. de cav. de réserve* (Coudenhove) cessa d'être attachée au

(1) Voir, pour les situations, tome Ier, pages 214, 204, 205, 206 et 207.

3e corps et s'établit sur la rive gauche de la Bistritz, avec la brigade Mengen au nord et la brigade Windischgrätz au sud d'Unter-Dohalitz. Deux escadrons furent envoyés vers Stračow, pour maintenir le contact avec l'ennemi.

La *réserve d'artillerie de l'armée* (1) et les lanciers Schwarzenberg campèrent à l'est et près de Nedělišt. Pendant la journée, le *parc aux munitions* (2) fut dirigé sur Bejšt.

Le 2, vers 9 heures du soir. à la suite des rapports saxons annonçant l'approche de l'ennemi, le commandant en chef ordonna au 8e corps de se porter, le lendemain au matin, entre Charbusitz et Stěžirek et d'envoyer des éclaireurs dans la direction du sud-ouest, vers Boharna et Libčan.

Ce fut le 2 juillet, à 11 heures du soir seulement, que l'ordre général pour la bataille du lendemain fut rédigé, et il ne fut expédié du grand quartier général aux divers corps que le 3 juillet, à 2 heures du matin. Il était ainsi conçu :

« Königgrätz, 2 juillet, 11 heures du soir.

» Il résulte des rapports reçus dans la journée, que de fortes colonnes ennemies se trouvent dans les environs de Neu-Bydžow, de Smidar et de Hořitz. Déjà quelques escarmouches d'avant-postes ont eu lieu à Kobylic et à Sucha. D'après la position occupée actuellement par l'ennemi, il est possible qu'il dirige demain une attaque contre le corps saxon seulement. Pour ce cas, j'ordonne ce qui suit :

» Le *corps royal saxon* s'établira sur les hauteurs de Popowitz et de Třesowitz, en refusant l'aile gauche qui sera couverte par sa cavalerie. En avant de la position, on n'établira que quelques avant-postes. Un peu en arrière de l'extrême aile gauche, entre Problus et Přim, la 1re *div. de cav. légère* choisira un terrain convenable pour s'établir.

» Le 10e *corps* prendra position à la droite du corps saxon. Le 3e *corps* s'établira à la droite du 10e, et occupera les hauteurs de Lipa et de Chlum. Le 8e *corps* servira de soutien au corps saxon et se placera derrière lui.

» Tant que l'attaque de l'ennemi ne se produira que contre notre

(1) Voir, pour la situation de la réserve d'artillerie, tome Ier, page 208.

(2) Voir, pour la situation du parc aux munitions, tome Ier, page 208.

» aile gauche, les troupes non désignées ci-dessus se tiendront seu-
» lement prêtes à marcher; mais si l'attaque s'étend et gagne le
» centre et l'aile droite, toute l'armée alors se formera en bataille
» dans l'ordre suivant :

» Le 4e *corps* se déploiera à la droite du 3e, sur les hauteurs
» entre Chlum et Nedělišt; le 2e *corps* se placera à la droite du 4e,
» à l'extrême aile droite. La 2e *div. de cav. légère* prendra position
» en arrière de Nedělišt, et se tiendra prête à marcher. Le 6e *corps*
» s'établira sur les hauteurs de Wšestar, et le 1er *corps*, sur les hau-
» teurs de Rosnitz : tous les deux seront en ordre concentré. Les
» 1re *et* 3e *div. de cav. de réserve* prendront position à Swěti; la
» 2e *div. de cav. de réserve*, à Břiza.

» Mais si l'attaque devient générale, dans ce cas, les 1er et
» 6e corps, les cinq divisions de cavalerie et la réserve d'artillerie de
» l'armée (qui s'établira derrière les 1er et 6e corps) formeront une
» réserve générale, qui sera exclusivement à ma disposition.

» Demain au matin, toute l'armée devra être prête à livrer
» bataille. Le corps qui sera attaqué en premier lieu en informera
» de suite ses voisins, qui, de leur côté, en transmettront également
» la nouvelle.

» Le 8e corps quittera immédiatement son bivac et enverra un
» officier au quartier général saxon. Si le combat est engagé ou im-
» minent, cet officier se portera au-devant du 8e corps et le conduira,
» derrière le corps saxon, sur la position qui lui sera assignée. Si
» l'attaque ne se produit pas, le 8e corps ira camper à Charbusitz.

» Je me porterai de ma personne à l'aile gauche de l'armée, si
» l'attaque n'a lieu qu'en ce point; sur les hauteurs de Chlum, si
» la bataille devient générale.

» Si l'armée doit battre en retraite, les corps marcheront par
» Holitz sur Hohenmauth, sans entrer dans la forteresse. Au reçu
» de cet ordre, les 2e et 4e corps jetteront des ponts sur l'Elbe : le
» 2e corps établira deux ponts entre Lochenitz et Předměřitz; le
» 4e corps également deux ponts près de Placka. Les pionniers du
» 1er corps jetteront immédiatement un pont sur l'Adler, à Swinar. »

Dans la situation où se trouvait l'armée impériale, ce plan était loin d'être le plus avantageux ou celui qui offrait le plus de chances de succès. S'exposer à une attaque enveloppante de la part d'un adversaire supérieur en nombre, c'est, en principe, commettre une faute stratégique des plus graves. Un général habile se tire de ce mauvais pas : soit en se lançant résolûment contre le centre de la

ligne ennemie pour se frayer un passage; soit en manœuvrant de façon à attaquer les différents corps ennemis isolément et successivement; soit en dirigeant une attaque de flanc contre l'une des ailes de l'ennemi, afin de menacer ses communications; soit enfin — comme dernier moyen — en battant en retraite pour aller occuper en arrière une position plus favorable.

Dans le cas actuel, il n'y avait pas lieu de chercher à percer le centre de l'ennemi. Manœuvrer contre l'un de ses flancs (par exemple, en débouchant de Nechanitz pour tourner, par Neu-Bydžow, l'aile droite prussienne) était bien difficile, vu la situation morale et physique de l'armée impériale. Il ne restait donc plus d'autre ressource à cette armée que de battre en retraite et d'aller se placer à l'abri derrière l'Elbe. Sur la rive gauche du fleuve, entre Josefstadt et Königgrätz, couverte à droite par l'Aupa, à gauche par l'Adler, elle aurait pu occuper une position défensive très-forte, il est vrai, mais qu'il eût fallu abandonner bientôt, car l'ennemi n'aurait pas tardé à la tourner par le sud. La position de Neu-Königgrätz, avec l'Adler à droite et l'Elbe à gauche, offrait le même inconvénient. A Pardubitz, les conditions n'étaient plus les mêmes. Couverte par l'Elbe, qui, en ce point, fait un crochet à angle droit, l'armée n'était plus exposée à être enveloppée et elle pouvait attendre que l'ennemi tentât le passage du fleuve — soit à Přelauč, soit à Elbeteynic — pour se porter à sa rencontre et le combattre avec avantage; puis, les magasins d'approvisionnements étaient établis en ce point; en cas de retraite, on pouvait choisir et se diriger soit sur Vienne, soit sur Olmütz; enfin, l'ennemi devait forcément marcher sur Pardubitz, d'abord, pour tourner les fortes positions du haut Elbe et, en second lieu, parce que c'était le chemin le plus court pour se rendre à Vienne. C'est donc à Pardubitz que le Feldzeugmeister eût dû établir son armée pour se trouver dans les conditions les plus avantageuses possibles pour accepter la bataille.

Dans son télégramme à l'Empereur, expédié le 1er juillet, à 11 heures du soir, le commandant en chef manifeste l'intention de retirer l'armée au delà de Pardubitz; mais ce projet fut bientôt abandonné, et le Feldzeugmeister se décida à livrer bataille avec un fleuve à dos et placé de façon à se trouver exposé à devoir se défendre de trois côtés à la fois. Il est possible, il est même probable que la disposition du terrain, assez favorable pour la défensive, ait été pour quelque chose dans la résolution prise par le Feldzeugmeister.

La Bistritz — qu'il n'est pas facile, même en temps ordinaire, de traverser ailleurs que sur les ponts — considérablement grossie par les dernières pluies, couvrait le front de la position vers l'ouest et formait un obstacle difficile à franchir. Au nord, l'espace libre pour attaquer était resserré entre la Bistritz et la Trotinka, et n'offrait guère, entre Benătek et Račitz, qu'une largeur de 5,000 mètres environ, car plus à l'est le terrain compris entre la Trotinka et l'Elbe était marécageux et d'un accès fort difficile. Entre ces divers cours d'eau, se développait la position assignée à l'armée; le terrain, légèrement accidenté, était partout accessible aux différentes armes; de plus, des villages et des bouquets de bois, placés de distance en distance, pouvaient servir très-avantageusement de points d'appui pour la défensive. De la gauche à la droite de la position — de Hradek à Hořenowes par Problus et Chlum, — s'étend une succession de hauteurs, dont les pentes tournées vers l'ouest et le nord sont assez raides, tandis que, du côté opposé, le terrain va en s'inclinant doucement vers l'Elbe. L'espace compris entre l'Elbe et la ligne Nedělišt-Swěti-Rosnitz-Charbusitz est sensiblement horizontal. Enfin, la partie de la chaussée conduisant à Hořitz, comprise entre Wšestar et Lipa, est tracée dans le fond d'une petite vallée et dominée à droite et à gauche par les hauteurs de Chlum et de Langenhof.

En occupant d'une façon rationnelle et judicieuse le terrain dont nous venons de donner une description succincte, l'armée impériale, dont l'effectif était encore assez respectable, pouvait certainement lutter avec avantage. La clef de la position, c'était la hauteur sur laquelle est bâtie une partie du village de Chlum et d'où l'on domine tout le terrain environnant. Il fallait donc, avant tout, assurer la possession de ce point - ce qui est élémentaire, - puis disposer l'armée de manière à empêcher l'ennemi d'atteindre, soit par le nord, soit par l'ouest, la chaussée de Lipa à Königgrätz, principale ligne de communication et de retraite de l'armée impériale vers sa base d'opérations. Le point important, c'était donc d'assurer solidement les flancs de la position, et pour cela il fallait y envoyer des forces suffisantes et les placer de façon à profiter de la disposition avantageuse du terrain.

Au nord, il eût fallu s'établir fortement sur la rive droite de la Trotinka, depuis l'Elbe jusqu'à Račitz, puis fermer la trouée qui existe entre Račitz et la Bistritz, en occupant les hauteurs de Hořenowes et de Benátek. Au sud, il eût fallu occuper sérieusement Nechanitz pour empêcher, le plus longtemps possible, l'ennemi de

déboucher de ce point. Si l'on avait échelonné deux corps d'armée sur la ligne Trotina-Račitz-Benátek, puis deux autres corps à l'extrême gauche, à Nechanitz, ensuite un corps avec une nombreuse artillerie à Sadowa et à Lipa; si l'on avait gardé en réserve, à Maslowěd, Chlum et Problus, les trois autres corps, qui auraient pu se secourir les uns les autres et se porter sur les points menacés, — on eût ainsi profité de l'avantage que donnait la disposition naturelle du terrain, et l'armée impériale aurait pu lutter efficacement même contre des forces très-supérieures. En outre, le commandant en chef disposait encore de six divisions de cavalerie. Cette masse était évidemment trop considérable pour être employée utilement dans une bataille défensive et à l'intérieur du champ de bataille; il aurait fallu en envoyer une partie (au moins trois divisions) entre Chlumec et Neu-Bydżow, faire une diversion contre le flanc droit de l'ennemi, ce qui eût sensiblement retardé son arrivée à Nechanitz.

Le plan adopté par le Feldzeugmeister ne satisfaisait malheureusement à aucune des conditions que nous venons d'exposer. Les flancs de la position ne furent pas assurés; ni à Hořenowes, ni à Nechanitz, l'ennemi ne rencontra de résistance sérieuse; enfin, l'armée presque tout entière fut concentrée, sur les hauteurs au centre de la position, dans un espace beaucoup trop resserré; au moindre échec, elle devait évidemment se trouver dans une situation des plus dangereuses, car les colonnes ennemies, arrivant du nord et de l'est, pouvaient, ou bien lui couper complètement la retraite, ou tout au moins rendre cette retraite désastreuse. C'est ce qui arriva, et c'est ce qu'il était facile de prévoir et d'éviter.

Dans son ordre concernant les dispositions à prendre pour la bataille, le commandant en chef n'émit aucune vue d'ensemble; il se contenta d'indiquer à chaque corps la position qu'il devait occuper, mais sans entrer dans aucune considération sur le rôle que chacun d'eux pourrait être appelé à remplir, ni sur ses projets, et sans prévoir les diverses éventualités qui pouvaient se présenter pendant la bataille. Il en résulta tout naturellement du décousu dans la manière dont les différents corps occupèrent le terrain, et, pendant la lutte, de l'incertitude sur l'importance relative des différents emplacements occupés par les troupes. Des points furent abandonnés, même sans nécessité, qui auraient dû être défendus à outrance, tandis qu'ailleurs on faisait des sacrifices énormes pour se maintenir sur des emplacements sans grande importance. En somme, les troupes impériales combattirent sans liaison, sans plan d'ensemble, sans op-

portunité, très-souvent à faux, et lorsque le moment de crise — qui se présente dans toutes les batailles — arriva, le défaut d'impulsion centrale produisit ses conséquences : elles furent terribles.

Telles sont, d'après nous, les principales causes de la défaite subie par les armes autrichiennes dans la bataille du 3 juillet 1866, bataille dont nous allons maintenant donner un exposé détaillé.

Mais avant d'entamer ce récit, il nous reste à dire quelques mots relativement aux opérations des armées prussiennes en Bohême dans la journée du 2 juillet.

Ces armées conservèrent, à peu de chose près, leurs positions de la veille. L'armée de l'Elbe seulement se porta un peu en avant pour se rapprocher davantage de la Ire armée. L'avant-garde s'avança de Hochweseli à Smidar; la 14e division, de Zeřetic à Chotělic; la 15e, de Cešow à Lhota Smidarska; la 16e division arriva à Hochweseli, et la division de landwehr de la Garde, à Kopidlno.

Le 2, le quartier général du Roi fut établi à Jičin. Le général v. Moltke croyait que le gros de l'armée autrichienne s'était retiré derrière l'Elbe et avait pris position entre l'Aupa et l'Adler, les deux ailes appuyées aux forteresses. En conséquence, il avait l'intention : pour le 2, de laisser reposer les troupes; pour le 3, de faire avancer : 1° l'armée de l'Elbe, par Neu-Bydžow et Chlumec, dans la direction de Pardubitz, afin de s'assurer des ponts existants sur l'Elbe; 2° la Ire armée sur Hořitz, pour pousser une reconnaissance vers l'Elbe entre Königgrätz et Josefstadt; 3° la IIe armée vers la Mettau et l'Aupa, pour déterminer exactement la position que l'on supposait occupée par l'armée impériale; enfin, pour le 4, il se proposait, ou bien d'attaquer la position autrichienne en face et en flanc, si les reconnaissances faites en montraient la possibilité; ou bien de marcher sur Pardubitz afin de tourner la position, si l'on reconnaissait qu'elle était trop forte pour être attaquée de front.

D'après un ordre du chef d'état-major général prussien, daté du 2 juillet, le Ier corps devait descendre d'Ob. Praussnitz sur Cerekwitz par Miletin et Gr. Bürglitz, pour observer Josefstadt et couvrir l'aile droite de la IIe armée.

Les rapports qui parvinrent au quartier général royal, dans la journée du 2, firent modifier l'ordre primitivement donné. Un détachement du 27e régiment d'infanterie, qui était entré, dans l'après-midi, à Cerekwitz, annonçait que de fortes masses autrichiennes occupaient Lipa. Des reconnaissances envoyées pour vérifier ce

fait, vinrent le confirmer, en ajoutant que le long de la Bistritz il y avait au moins quatre corps d'armée.

Le prince Frédéric-Charles prit immédiatement la résolution de marcher en avant et d'aller attaquer ces corps. Vers 9 heures du soir, il envoya au commandant de l'armée de l'Elbe l'ordre de rompre le lendemain de très bonne heure et de s'avancer, avec toutes ses troupes disponibles, jusqu'à Nechanitz (1). En même temps, il prescrivit à ses divisions de marcher de Hořitz par Milkowitz sur Sadowa, et de Hořitz par Gr. Jeřitz sur Cerekwitz, et « de se » trouver, à 2 heures du matin, en bataille devant la position de » la Bistritz. » Le IIIe corps devait descendre de Miletin (6e division) et de Dobeš (5e) sur Hořitz et s'établir, avec la 6e division à gauche, avec la 5e à droite de la chaussée de Hořitz à Königgrätz. Le IVe corps devait occuper Cerekwitz avec la 7e division, et Milowitz avec la 8e; la 4e division (IIe corps) aller s'établir à Břištan, à la droite de la 8e; la 3e division à Pšanek, à la droite de la 4e; enfin, les divisions de cavalerie devaient se replier sur Gutwasser, et la réserve d'artillerie s'avancer jusqu'à Hořitz.

A 9 3/4 heures du soir, le prince Frédéric-Charles adressa au prince royal une lettre ainsi conçue :

« Kamenic, 2 juillet, au soir.

» Par S. M. le Roi, j'ai appris que V. A. R. a reçu la mission
» de faire demain (3 juillet) une reconnaissance vers l'Aupa et vers la
» Mettau. Comme il résulte des reconnaissances faites aujourd'hui
» et des rapports des avant-postes, que des forces ennemies très-
» considérables sont réunies en ce moment entre Sadowa et Lipa,
» sur la chaussée de Hořitz à Königgrätz, avec une avant-garde à
» Dub, j'ai l'intention d'attaquer demain, 3 juillet, et, confor-
» mément à mes instructions, de repousser l'ennemi vers l'Elbe.
» Mais comme, du côté de Josefstadt, de fortes masses ennemies
» sont passées sur la rive droite du fleuve, je dois supposer qu'elles
» ont l'intention d'attaquer mon flanc gauche pendant mon mouve-
» ment sur Königgrätz. Cette diversion me forcerait à partager
» mes forces et m'empêcherait d'atteindre le but que je me propose :
» la destruction du corps ennemi.

» En conséquence, je prie V. A. R. de s'avancer demain, 3 juillet,

(1) Le général Herwarth ne reçut cet ordre que dans la nuit du 2 au 3 juillet, entre minuit et 1 heure du matin.

» avec le corps de la Garde ou davantage, par Königinhof sur
» Josefstadt, le long de la rive droite de l'Elbe, afin de couvrir mon
» flanc gauche. J'insiste d'autant plus sur cette invitation, d'abord,
» par la raison qu'il ne m'est pas possible, vu son grand éloigne-
» ment, de compter sur l'arrivée en temps opportun du corps von
» Bonin, et ensuite, parce que dans la reconnaissance projetée pour
» demain je suppose que V. A. R. ne rencontrera pas de forces en-
» nemies importantes. Mon aile gauche s'avancera jusqu'à Cerekwitz
» et Gr. Jeřitz.

» (*Signé*) FRÉDÉRIC-CHARLES. »

Le prince royal reçut cette lettre vers 2 heures du matin. Se conformant aux instructions du quartier général royal — qui lui prescrivaient, pour le 3, de faire avec le VIe corps une reconnaissance vers Josefstadt et de laisser le corps de la Garde et le Ve corps dans leurs positions actuelles pour leur permettre de soutenir au besoin le VIe, — il ne crut pas pouvoir accueillir la demande du prince Frédéric-Charles. Toutefois, il ordonna à la division de cavalerie de réserve et au Ier corps de s'avancer de Miletin sur Gr. Bürglitz, afin de soutenir la Ire armée.

Les reconnaissances envoyées dans la journée du 2 juillet avaient constaté que la rive gauche de l'Elbe, aux environs de Josefstadt, et la ligne de l'Aupa n'étaient plus occupées par les troupes autrichiennes. En conséquence, pour le 3, le prince royal avait décidé de pousser, avec le VIe corps, une reconnaissance le long de la rive droite du fleuve vers Josefstadt et de laisser le Ve corps et la Garde dans leurs positions respectives : à Königinhof et à Gradlitz. Il paraît même qu'au quartier général du prince royal on avait caressé l'espoir de s'emparer de Josefstadt sans coup férir.

Après avoir expédié les ordres et la lettre précités, le prince Frédéric-Charles avait envoyé son chef d'état-major, le général-lieutenant von Voigts-Rhetz, à Jičin, afin d'y exposer les projets mentionnés ci-dessus et de les faire agréer par le Roi.

Dans un conseil de guerre, qui eut lieu à Jičin le 2, entre 11 heures et minuit, il fut décidé que l'on se préparerait immédiatement à livrer bataille. Le Roi et le général von Moltke envisagèrent la chose plus sérieusement que ne l'avait fait le prince Frédéric-Charles. On ne pouvait expliquer la présence en avant de l'Elbe d'une grande partie de l'armée autrichienne, qu'en lui supposant l'intention d'attaquer le centre de la ligne prussienne; et, dans cette hypothèse,

croyant que l'attaque se produirait le lendemain matin, on envoya l'ordre au prince royal d'arriver avec toutes ses forces et de façon à donner contre le flanc droit de l'armée impériale. Vers minuit, le lieutenant-colonel comte Finkenstein, aide de camp du Roi, quitta le grand quartier général prussien, porteur d'un ordre ainsi conçu :

« Il résulte des rapports parvenus à la Ire armée, que trois corps » ennemis environ — que d'autres troupes peuvent venir renforcer » encore, — se sont avancés au delà de la Bistritz, à Sadowa, et » qu'une rencontre avec la Ire armée aura probablement lieu en ce » point demain, dans la matinée.

» La Ire armée a reçu l'ordre de se trouver demain, 3 juillet, à » 2 heures du matin : avec deux divisions à Hořitz, une division à » Milowitz, une à Cerekwitz, deux à Pšanek et Břištan, et le corps » de cavalerie à Gutwasser. V. A. R. voudra bien prendre immé- » diatement ses dispositions pour soutenir la Ire armée, en mar- » chant contre le flanc droit de l'ennemi qu'Elle devra attaquer le » plus tôt possible. Les ordres donnés cette après-midi, dans d'autres » circonstances, sont contremandés.

» Grand quartier général à Jičin, le 2 juillet, à 11 heures du soir. » (Expédiée à 12 heures.)

» (*Signé*) v. Moltke. »

Outre la dépêche ci-dessus, le comte Finkenstein était porteur également d'un ordre destiné au général d'infanterie von Bonin, commandant le 1er corps, et qu'il devait lui remettre en passant.

« Votre Excellence — disait le général von Moltke après avoir » annoncé la bataille du lendemain, — voudra bien réunir immédia- » tement ses troupes, afin d'être prête à marcher en avant quand les » ordres du prince royal lui parviendront, ou, éventuellement, à » attaquer sans les attendre, s'il y a lieu. »

Par suite de l'heure avancée à laquelle ces ordres avaient été expédiés, on ne pouvait guère compter sur une intervention active de l'aile gauche prussienne (formant plus de la moitié de l'armée) que pour le lendemain vers midi. De Jičin à Königinhof — où se trouvait le quartier général du prince royal — il y a 34 kilomètres environ à vol d'oiseau. Le lieutenant-colonel Finkenstein remit, à 4 heures du matin, au prince royal la dépêche dont il était porteur. Il avait eu soin de confier en route, — vers 3 1/4 heures — aux avant-postes du 1er corps, l'ordre destiné au général von Bonin, qui le reçut vers 4 3/4 heures du matin. La rédaction et l'expédition des

ordres destinés aux différentes divisions de la IIe armée exigeaient bien deux ou trois heures; il fallait en outre le temps nécessaire pour les faire parvenir à destination, de sorte que ces divisions ne pouvaient guère se mettre en marche avant 7 ou 8 heures du matin. En supposant donc que, à 7 heures du matin, toute l'armée du prince royal se fût ébranlée à la fois, il eût fallu, pour arriver à hauteur de Hořenowes : au Ier corps, partant d'Ob. Praussnitz (22 kilomètres), *sept heures;* à la 1re division de la Garde, partant de Königinhof, *cinq heures;* à la 2e division de la Garde, partant de Rettendorf, *six heures;* au VIe corps, *cinq heures*, et au Ve corps, qui le suivait, de *sept* à *huit heures*. Tous ces corps, à l'exception du Ier, devaient passer l'Elbe.

D'après cela, on voit que le corps de la Garde et les avant-gardes des autres corps pouvaient seuls, vers midi, se trouver sur le théâtre de la lutte; les autres corps ne pouvaient entrer en ligne que plus tard et successivement. Mais depuis le matin jusqu'à midi, le centre de l'armée prussienne — soit qu'il attaquât, soit qu'il fût attaqué — était exposé seul aux coups de l'armée de Benedek, et pouvait fort bien se trouver dans une situation des plus précaires : c'est ce qui arriva en effet, car au moment où l'armée du prince royal entra en action, on délibérait au quartier général du Roi pour savoir si, oui ou non, on battrait en retraite.

3 Juillet.

Déploiement de l'armée prussienne.

Le 3 juillet, entre 4 et 6 heures du matin, les différents corps de la Ire armée furent disposés, de la gauche à la droite, dans l'ordre suivant : la division Fransecky (7e), à Cerekwitz; la division Horn (8e), à Milowitz; la division Herwarth (4e), à Břištan; la division Werder (3e), à Pšanek; enfin, en arrière, les divisions Manstein (6e) et Tümpling (5e) au sud de Hořitz.

Vers 6 heures du matin, le prince Frédéric-Charles reçut l'avis que l'armée de l'Elbe (36 bataillons) arriverait entre 7 et 9 heures à Nechanitz. L'avant-garde (Schoeler) de cette armée s'était avancée de Smidar sur Skřivan et Kobylic, et avait débouché du bois de Kobylic (deux kilomètres à l'ouest de Nechanitz) vers 6 1/2 heures du matin. La 16e division (Etzel) avait suivi l'avant-garde; la 15e

(Canstein) avait marché par Neu-Bydżow et Prasek sur Nechanitz; la 14e (Münster) s'était dirigée de Smidar sur Podolib et Lodin, au nord de Nechanitz.

A la même heure (6 heures), le prince Frédéric-Charles ordonna à ses divisions de se porter en avant vers la Bistritz. Les 3e et 4e divisions (IIe corps) marchèrent au sud de la chaussée de Königgrätz et la 8e division au nord, toutes les trois en première ligne. La 7e division, placée à Cerekwitz, ne devait attaquer que lorsque le combat serait déjà engagé à Sadowa. En seconde ligne, venaient la 5e division à droite, la 6e division à gauche de la chaussée, et la réserve d'artillerie sur la chaussée. Le corps de cavalerie avait quitté Gutwasser à 4 1/2 heures du matin, était descendu sur Petrowic où il était entré vers 6 1/2 heures, et avait reçu l'ordre de se placer derrière l'aile droite du IIe corps, afin d'entretenir la liaison entre la Ire armée et l'armée de l'Elbe (1).

(1) Les situations de l'armée de l'Elbe et de la Ire armée ont été données dans le tome Ier, pages 222 et suivantes. Toutefois, le 3 juillet, certains corps subirent les modifications que nous donnons ci-après.

Le IIe CORPS ne fut pas modifié. Il comptait : 25 bats., 16 escs., 78 pièces, moins 2 1/2 bataillons qui étaient détachés.

La 3e division fut partagée en : Avant-garde (2 1/2 bats., 4 escs.), sous les ordres du lieutenant-colonel baron Buddenbrock; et Gros (10 1/2 bats., 4 batts.), général Januschowsky.—La 4e division fut partagée en : Avant-garde (3 bats., 4 escs., 1 batt.), colonel Wietersheim; Gros (6 bats., 1 batt.), général Hanneken; et Réserve (3 bats., 2 batts.), général Schlabrendorff.

Le CORPS DE CAVALERIE comptait 41 escadrons et 5 batteries.

On forma en outre une *brigade de cavalerie combinée,* composée du 2e régiment de dragons (5 escs.) et du 3e hussards (4 escs.) : total, 9 escadrons, sous les ordres du général-major comte von Bismarck-Bohlen. Ces régiments faisaient partie des 5e et 6e divisions d'infanterie du IIIe corps.

Le IIIe CORPS fut commandé par le général-lieutenant von Manstein. Le général-major von Kamiensky commanda la 5e division (12 bats., 4 batts.), en remplacement du général v. Tümpling, blessé. Le colonel von Debschitz commanda la 10e brigade. La 6e division (13 bats., 4 batts.) fut divisée en : Avant-Garde (4 bats., 1 batt.), sous les ordres du général-major von Gersdorff; Gros (6 bats., 1 batt.), général-major von Kotze, et Réserve (3 bats., 2 batts.), colonel von Hartmann.

Le IIIe corps, sans ses deux régiments de cavalerie, comptait 25 bataillons et 8 batteries.

La *division Fransecky* (7e) fut partagée en : Avant-garde (4 bats., 4 escs., 1 batt.), sous les ordres du général-major von Gordon; Gros (6 bats., 1 batt.), général-major von Schwarzhoff; et Réserve (2 bats.. 2 batts., 1 équipage de pont), colonel von Bothmer.

Total : 12 bataillons, 4 escadrons, 4 batteries et 1 équipage de pont.

La *division Horn* (8e) fut partagée en : Avant-garde (2 bats., 1 esc,, 1 batt.), sous les ordres du lieutenant-colonel von Valentini; Gros (4 bats., 3 escs., 2 batts.), général-major von Bose; et Réserve (4 bats., 1 batt.), général-major von Schmidt.

Total : 10 bataillons, 4 escadrons et 4 batteries.

L'*armée de l'Elbe* subit quelques modifications. — On créa une *Avant-garde perma-*

Les divisions placées en première ligne devaient se former à l'ouest des hauteurs de Sucha, Mžan et Dub, et marcher sur les villages de Mokrowous, Dohalitz et Sadowa. Le déploiement de la Ire armée se fit ainsi :

Le corps de cavalerie (à l'aile droite) quitta Petrowic vers 7 heures du matin et marcha par Pšanek et Nerešow sur Sucha, où il arriva vers 8 heures; il se déploya parallèlement à la Bistritz, avec la division Alvensleben à droite appuyée à Sucha, et la division Hahn à gauche vers Stračow. Les trois batteries s'établirent sur les hauteurs en arrière de Sucha. L'avant-garde de la 3e division s'avança de Pšanek sur Zawadilka, où elle arriva vers 8 heures du matin; le restant de la division rejoignit vers 9 heures; la 4e division prit à travers champs et marcha de Břištan sur Mžan, où son avant-garde entra vers 7 1/2 heures.

Les avant-postes autrichiens (brigade Procházka) se retirèrent successivement de Stračow sur Dub, puis par Sowětitz sur Hněwčowes. La batterie n° 6/III (brigade Procházka) ouvrit le feu contre le 4e régiment de lanciers prussiens — qui faisait partie de l'avant-garde de la 4e division — au moment où il débouchait de Mžan. La batterie prussienne n° 3 prit position au sud de ce village, riposta immédiatement, et fut bientôt renforcée par deux autres batteries. Pendant que ces trois batteries dirigeaient leur feu contre Sadowa et Dohalitz, l'avant-garde de la 4e division occupait Mžan, et le restant de cette division, la réserve d'artillerie du IIe corps et la brigade de grosse cavalerie v. d. Goltz prenaient position à l'est de ce village.

La 8e division se déploya en avant de Milowitz, à cheval sur la

nente (7 bats., 2 batts.), sous les ordres du général-major von Schoeler, et composée du 8e bataillon de chasseurs et de bataillons enlevés aux six brigades.

La 14e *brigade de cavalerie* (10 escs., 1 batt.), sous les ordres du comte von der Goltz II, fut formée des 11e et 7e régiments de hussards.

Le 5e lanciers (4 escs.) fut attaché à la 14e division, le 7e dragons (4 escs.) à la 15e division, et le 7e lanciers (4 escs.) à la 16e division.

Par suite de ces modifications, la 14e *division* compta 10 bats., 4 escs., 3 batts., 1 équipage de pont; la 15e *division*, 9 bats., 4 escs., 3 batts.; la 16e *division*, 10 bats., 4 escs., 3 batts., 1 équipage de pont.

La *brigade de cavalerie de réserve* von Kotze (7 escs.) fut formée du 8e régiment de cuirassiers et de trois escadrons de landwehr poméraniens.

Enfin, la *réserve d'artillerie* de l'armée de l'Elbe (12 batteries, 1 bataillon) fut formée des réserves d'artillerie des VIIe et VIIIe corps réunies.

L'armée de l'Elbe comptait donc en tout : 37 bataillons, 29 escadrons, 24 batteries et 2 équipages de pont.

chaussée; elle s'ébranla vers 6 heures du matin, précédée de son avant-garde — qui était allée occuper Klenitz à 4 heures — et arriva, vers 7 heures, devant Sadowa. Les tirailleurs engagèrent immédiatement le combat avec les avant-postes autrichiens qui occupaient les briqueteries. Le gros de la division se déploya à hauteur de Mžan, perpendiculairement et la droite à la chaussée. Vers 7 1/2 heures, la batterie n° 3/VIII (Appiano), en position au nord-ouest de Čistowes, ouvrit le feu contre ces troupes, et bientôt trois batteries de la 8e division, ayant pour soutien un bataillon du 71e régiment, lui ripostèrent.

Le IIIe corps, formant la réserve, se déploya, vers 7 heures, à hauteur de Klenitz, avec la 5e division au sud et la 6e division au nord de la chaussée. La réserve d'artillerie de la Ire armée s'avança par la chaussée jusqu'à hauteur de Dub.

La 7e division, placée à l'aile gauche, s'avança de Cerekwitz sur Benátek dès qu'elle entendit (vers 7 1/2 heures) le bruit du canon annonçant que la lutte était engagée. Les avant-postes autrichiens établis au delà de Benátek se retirèrent. Deux bataillons prussiens (fusiliers des 27e et 67e) déployés, avec un escadron de hussards sur leur flanc gauche, marchèrent sur ce village, pendant que deux batteries, qui avaient pris position à la pointe méridionale du bois de Cerekwitz, ouvraient le feu, d'abord, contre la batterie n° 3/VIII, puis, contre Benátek et le bois de Maslowěd (ou Swiep Wald). Un incendie s'étant déclaré dans Benátek, les avant-postes autrichiens l'abandonnèrent. L'avant-garde de la 7e division marcha en avant; un bataillon du 27e prit position entre Benátek et un petit bouquet de bois situé au sud; un bataillon du 67e se dirigea vers le Swiep Wald et commença à tirailler avec les troupes de la brigade Brandenstein qui l'occupaient.

Vers 8 heures, le prince Frédéric-Charles envoya au gros de la 8e division l'ordre de s'avancer sur Sowětitz pour se relier à la 7e division, pendant que l'avant-garde de la 8e division restait devant Sadowa. Plus tard, la brigade de cavalerie Bismarck reçut l'ordre de se porter à Hnéwčowes, pour fermer la trouée existant en ce point; mais cette brigade s'avança davantage vers l'est et s'établit à la gauche de la 7e division. A la même heure (8 heures), S. M. le roi de Prusse arrivait sur les hauteurs de Dub et donnait l'ordre à ses troupes de franchir la Bistritz.

A l'aile droite, l'armée de l'Elbe était également entrée en ligne. Vers 8 heures, l'avant-garde, après avoir repoussé le bataillon (8e)

saxon qui occupait Alt-Nechanitz, avait rapidement passé la Bistritz et enlevé le village de Nechanitz, encore occupé par les avant-postes saxons. Toutefois, il s'écoula plusieurs heures avant que le gros de cette armée se trouvât déployé sur la rive gauche de la rivière et avant que son artillerie pût entrer en action.

Enfin, à l'extrême aile gauche prussienne, vers 8 heures, l'armée du prince royal s'était mise en mouvement dans l'ordre suivant : Le Ier corps, en deux colonnes, de Zabřes et de Gr. Trotin sur Gr. Bürglitz ; la division de cavalerie derrière le Ier corps jusqu'à Gr. Bürglitz ; le corps de la Garde, de Königinhof par Chotěborek sur Jeřiček ; le VIe corps sur Welchow, à l'ouest de Chotěborek, avec un détachement vers l'est pour observer Josefstadt ; enfin, le Ve corps devait suivre le VIe et s'arrêter à Chotěborek.

Déploiement de l'armée autrichienne.

Au moment où l'armée de l'Elbe et la Ire armée se déployaient le long de la Bistritz, les corps de l'armée impériale n'occupaient pas encore leur place de bataille, car dans l'ordre général il était dit qu'ils ne devaient s'y porter qu'après l'arrivée de l'ennemi. Ce ne fut que vers 7 1/2 heures, lorsque le bruit du canon commença à se faire entendre vers Sadowa, que les différents corps allèrent occuper les emplacements qui leur avaient été assignés.

CENTRE. — 3e *et* 10e *corps*. D'après l'ordre général — qui ne lui était parvenu qu'à 6 heures du matin — le 3e corps ne devait pas occuper Sadowa, mais la ligne Lipa-Chlum, et l'on s'apprêtait (au quartier général de ce corps) à envoyer aux brigades les ordres d'exécution nécessaires, lorsqu'un rapport des avant-postes vint annoncer que « de grandes masses d'infanterie et de cava- » lerie ennemies s'avançaient avec de l'artillerie. »

A cette nouvelle, les différentes brigades s'étaient spontanément dirigées vers les emplacements qu'elles avaient déjà occupés lors de l'alerte de la veille ; mais l'archiduc Ernest, qui s'était tout de suite porté sur la hauteur à l'ouest de Lipa, leur ordonna de se retirer et d'aller se reformer en arrière, sur la ligne Lipa-Chlum. Toutefois, le village de Sadowa, dont les abords étaient couverts par la vallée marécageuse de la Bistritz, ne devait être évacué que lorsque le 3e corps se trouverait établi dans la position qui lui était assignée. L'archiduc prescrivit au colonel Procházka de ne défendre le village que

comme arrière-garde. Ce point du reste était assez difficile à garder pour les troupes impériales, les principaux bâtiments, propres à faciliter la défense, étant situés sur la rive droite de la rivière.

Conformément à ces nouveaux ordres, la brigade Kirchsberg prit position au sud-ouest de Lipa; la brigade Benedek occupa Lipa, Chlum et le petit bois situé entre ces deux villages; la brigade Procházka resta provisoirement dans la vallée de la Bistritz, près de Sadowa. La brigade Appiano s'était déjà portée au nord de Čistowes, position qui lui avait été assignée pour le cas d'alarme; et lorsque, en vertu de l'ordre général, l'on vint lui dire de se replier sur Chlum, son aile droite se trouvait déjà engagée dans le Swiep Wald. Ne pouvant se retirer immédiatement du combat, le général-major Appiano maintint provisoirement sa position, avec l'intention cependant de profiter de la première circonstance favorable qui se présenterait pour battre en retraite.

Deux batteries (n[os] 7 et 8/VIII) de la réserve d'artillerie du 3[e] corps prirent position sur le plateau au nord-ouest de Lipa, pour couvrir la retraite des brigades Procházka et Appiano. Plus tard, l'une de ces batteries (la 8[e]) fut attachée à la brigade Kirchsberg, et l'autre (la 7[e]) prit position sur le plateau à l'ouest de Chlum. Les deux autres batteries de la réserve (9[e] et 10[e]) et la batterie n° 4/VIII (Benedek) se placèrent derrière les épaulements en terre n[os] V, VI et VII.

Le 10[e] corps fut disposé de la manière suivante : La brigade Knebel, renforcée de la batterie n° 2/III (Grivičić), occupa Unter-Dohalitz, avec mission de garder provisoirement Dohalička et Mokrowous en attendant la brigade Wimpffen qui avait été autorisée à achever son repas du matin. La brigade Mondel — qui occupait Chlum depuis la veille — reçut l'ordre d'y rester jusqu'à l'arrivée d'une brigade du 3[e] corps, puis d'aller s'établir sur le plateau à l'ouest de Langenhof pour relier le 10[e] corps au 3[e]. La brigade Wimpffen arriva en ligne vers 9 heures et occupa Mokrowous et Dohalička avec une partie de ses troupes; le restant fut placé en réserve en arrière de ces villages. La réserve d'artillerie du 10[e] corps prit position au sud-ouest de Lipa, le long de la crête du plateau.

AILE GAUCHE. — *Corps saxon*, 8[e] *corps*, 1[re] *division de cavalerie légère*. — Il était plus de minuit, lorsque l'ordre général du commandant en chef arriva au quartier général du corps saxon. Celui-ci devait se former à la gauche du 10[e] corps, sur les hauteurs de Třesowitz et de Popowitz; mais le prince royal de Saxe ayant trouvé

la position de Nieder-Přim-Problus plus favorable, l'avait occupée, avec l'approbation du commandant en chef. La division Schimpff s'établit, avec une brigade en première ligne, à Lubno, Popowitz et Třesowitz, pour garder les passages de la Bistritz; avec l'autre, à Nieder-Přim et Problus. La division Stieglitz et la réserve d'artillerie prirent position entre Nieder-Přim et Problus. La division de cavalerie s'arrêta un peu en arrière de Nechanitz, pour recueillir les avant-postes, qui, au moment où le combat commença, venaient d'être relevés.

La 1re division de cavalerie légère (Edelsheim) quitta son bivac de Stežer vers 7 1/2 heures du matin, et prit position à l'est de Přim, sur le plateau de Steinfeld, à cheval sur le chemin de Charbusitz à Nieder-Přim, avec les brigades Wallis et Appel au sud, la brigade Fratricsevics un peu en arrière, au nord du chemin (1).

Vers 3 heures du matin, le 8e corps avait quitté son bivac de Nedělišt — avec les brigades Schulz et Roth, le régiment de lanciers Archiduc Charles et sa réserve d'artillerie — et s'était dirigé sur Charbusitz, où son avant-garde était entrée vers 8 1/2 heures. La brigade Wöber n'y arriva que vers 1 1/2 heure de l'après-midi, avec sa batterie et quatre bataillons seulement, deux bataillons (2e Reischach et 1er Este), qui se trouvaient aux avant-postes à Hořenowes, étant restés avec la brigade Poeckh, et un bataillon (2e Este) avec la brigade Hertwek. D'après l'ordre général, le 8e corps, devant servir de soutien au corps saxon, se trouvait à certains égards placé sous les ordres du prince royal de Saxe; aussi, en arrivant à Charbusitz, le général-major Weber avait-il envoyé le major d'état-major Reinländer au quartier général saxon pour demander des instructions.

Le 8e corps, après avoir dépassé Charbusitz, s'était engagé sur la chaussée vers Nieder-Přim. En route, il reçut l'ordre de prendre position à l'est de Problus, derrière le corps saxon. Vers 9 heures, la brigade Schulz, qui marchait en tête, se déploya à 600 pas environ à l'est de Problus, près du hameau de Bor; la brigade Roth s'établit au bivac près de Stežirek; la réserve d'artillerie du corps se déploya sur les hauteurs au sud-est de Problus, et le régi-

(1) Bien que les deux divisions de cavalerie légère aient fait partie de la réserve de l'armée, nous exposerons ce qui les concerne en même temps que les opérations de l'aile près de laquelle elles prirent position. Il eût beaucoup mieux valu, du reste, attacher ces divisions aux ailes de l'armée près desquelles elles se trouvaient; cela eût permis de les utiliser avec plus de rapidité et surtout plus d'opportunité.

ment de lanciers Archiduc Charles prit position en avant (à l'ouest) de Charbusitz.

AILE DROITE. — *4ᵉ et 2ᵉ corps.* — Entre 4 et 5 heures du matin, le 4ᵉ corps avait reçu l'ordre du commandant en chef indiquant les emplacements à occuper par les différents corps pour la bataille. Vers 8 heures, au moment où il quittait son bivac de Nedělišt pour aller se déployer entre Nedělišt et Chlum, sa brigade d'avant-postes (Brandenstein) était déjà, depuis une demi-heure, aux prises avec la 7ᵉ division prussienne, qui avait débouché de Cerekwitz.

Vers 7 1/2 heures du matin, la brigade Brandenstein avait dû étendre ses avant-postes pour remplacer ceux de la brigade Wöber (8ᵉ corps), qui s'était déjà retirée de la ligne; elle avait un bataillon (2ᵉ Michel) dans le Swiep Wald, et deux bataillons (27ᵉ chasseurs et 1ᵉʳ Michel) à Hořenowes. Un bataillon (2ᵉ Archiduc Henri), de la brigade Appiano, occupait également le Swiep Wald.

Le bruit du canon qui se faisait entendre vers Benátek, décida le comte Festetics à porter ses troupes en avant, afin d'aller occuper un terrain plus favorable, car la position qui lui était assignée se trouvant dominée par les hauteurs de Maslowěd et de Hořenowes, il ne lui était pas possible de voir ce qui se passait au delà. La brigade Fleischbacker, qui marchait en tête, s'avança jusqu'à Čistowes; les brigades archiduc Joseph et Poeckh s'établirent, front vers l'ouest, au sud de Maslowěd, où se trouvait déjà la brigade Brandenstein dont la batterie, en position sur la hauteur au sud-ouest de Maslowěd, avait ouvert le feu contre l'avant-garde de la 7ᵉ division prussienne. La réserve d'artillerie du 4ᵉ corps avait été appelée à la tête de la colonne dès que le corps s'était mis en mouvement; les 7ᵉ et 8ᵉ batteries s'établirent sur la hauteur à la gauche de la batterie nᵒ 1/IV (Brandenstein); les autres batteries restèrent en réserve en arrière, sous la protection des hussards Frédéric-Charles.

De ce qui précède, il résulte que le 4ᵉ corps n'occupa pas la position qui lui avait été assignée dans l'ordre de bataille. Cette infraction aux ordres donnés, motivée principalement par la forme particulièrement favorable du terrain, eût été plutôt utile que nuisible, si ce corps avait eu soin de se déployer parallèlement à la ligne Chlum-Nedělišt qu'il aurait dû occuper, c'est-à-dire *front vers le nord,* vers Hořenowes et Benátek. Malheureusement, il se laissa insensiblement entraîner à un changement de front l'aile droite en avant, pour faire face au Swiep Wald, que l'ennemi attaquait avec

acharnement; il en résulta que, lorsque le corps de la Garde descendant du nord arriva à Hořenowes, une partie alla donner contre le flanc droit du 4e corps, pendant que le restant s'avançait, sans rencontrer de résistance, à l'est de Hořenowes et de Maslowěd, jusqu'à Chlum. L'aile droite du 4e corps, en se portant vers l'ouest, avait laissé libre l'espace compris entre Chlum et Nedělišt, et l'ennemi en profita pour se glisser inaperçu jusqu'au cœur de la position.

Pas plus que le 4e, le 2e corps n'occupait la position qui lui avait été assignée.

D'après l'ordre général, qu'il avait reçu à 4 heures du matin, le feld-marschall-lieutenant comte Thun devait déployer ses troupes entre Nedělišt et l'Elbe. Mais en avant de cette position se trouvaient les hauteurs de Sendrašitz, qui la dominaient complétement et qu'il n'était pas possible, dès lors, d'abandonner à l'ennemi. De plus, voyant que la droite du 4e corps, au lieu de se trouver un peu en avant de Nedělišt, s'était avancée jusqu'à Maslowěd, le comte Thun crut bien faire en portant ses troupes sur les hauteurs de Hořenowes, ce qui, tout en restant fidèle à la lettre des instructions du commandant en chef qui prescrivaient au 2e corps *de prendre position à la droite du 4e corps,* lui assurait une position tactique meilleure. A l'exception de la brigade Henriquez, qui s'établit parallèlement à la Trotinka sur les hauteurs à l'est de Sendrašitz, les autres brigades et la réserve d'artillerie du 2e corps marchèrent sur Hořenowes.

Cinq bataillons de la brigade Thom prirent position au sud de ce village; le 2e bataillon de chasseurs occupa le bois; deux bataillons Jellačić et deux bataillons Rossbach, formés sur deux lignes, se placèrent à l'est du bois. Des deux autres bataillons, l'un (1er Jellačić) était resté dans le bois allongé qui s'étend entre Sendrašitz et Račitz, l'autre (3e Rossbach) avait été détaché pour garder des approvisionnements. La brigade Wurtemberg, qui devait se déployer sur les hauteurs de Hořenowes, à la gauche de la brigade Thom, reçut l'ordre d'appuyer vers le sud et de s'établir dans le pli de terrain, entre Maslowěd et Hořenowes, à l'ouest duquel luttait en ce moment la brigade Brandenstein (4e corps). La brigade Wurtemberg se déploya, sur deux lignes, entre Maslowěd et le bois situé au nord; son bataillon de chasseurs (20e) occupa Maslowěd, et sa batterie prit position à l'aile droite, à l'ouest du bois. La brigade Saffran, qui se dirigeait également sur Hořenowes, reçut en route

l'ordre de se former à la gauche de la brigade Wurtemberg : elle se déploya sur deux lignes, à l'est de Maslowěd, avec son bataillon de chasseurs et sa batterie à l'aile droite. Enfin, la brigade Henriquez et le régiment de lanciers François-Joseph, formant la réserve, restèrent sur les hauteurs à l'est de Sendrašitz, pour couvrir le flanc droit de l'armée. Les lanciers patrouillèrent vers Habřina, Časlawek, Wlkow et Smiřitz. Le 9e bataillon de chasseurs (brigade Henriquez) occupa l'extrémité inférieure, et le Ier bataillon Jellačić (brigade Thom) l'extrémité supérieure du bois situé au nord de Sendrašitz. La réserve d'artillerie prit position sur la hauteur au sud-est de Hořenowes, puis elle ouvrit le feu dans la direction du Swiep Wald contre les détachements de la 7e division prussienne qui commençaient à se montrer.

Vers 9 1/2 heures, le 2e corps était déployé et occupait une position des plus avantageuses. Avec son infanterie dérobée aux vues de l'ennemi dans des plis de terrain, et son artillerie établie sur des hauteurs dominant complètement les chemins que devaient suivre les colonnes de la IIe armée prussienne, le comte Thun pouvait, avec le concours du 4e corps, arrêter pendant longtemps les progrès de l'ennemi sur ce point : à une condition cependant, c'était de faire face vers le nord et non pas vers l'ouest.

Mais l'attaque opiniâtre dirigée par la 7e division prussienne contre le Swiep Wald porta les deux corps précités à se tourner insensiblement vers l'ouest ; il en résulta que la disposition à angle droit — face au nord et à l'ouest — adoptée par le commandant en chef, fut complètement modifiée, et les six corps d'armée, lorsqu'ils furent rangés en bataille, se trouvèrent disposés pour ainsi dire en ligne droite, de Problus par Lipa à Hořenowes. L'ennemi descendant de Chotěborek arrivait donc dans le prolongement de l'aide droite autrichienne, parallèlement à la ligne de bataille, et, en s'avançant par l'intervalle laissé libre entre Hořenowes et Račitz, il pouvait même arriver sur les derrières (à l'est) de cette ligne. Quant à la brigade laissée devant Trotina, elle était suffisante pour contenir l'ennemi, car, comme nous l'avons dit précédemment, le terrain compris entre la Trotinka et l'Elbe était trop difficile, trop marécageux, pour que celui-ci songeât à s'y engager.

La 2e division de cavalerie légère ne suivit pas le mouvement en avant du 2e corps; mais, conformément à l'ordre général de la veille, elle prit position au sud de Nedělišt, où elle arriva entre 8 et 9 heures du matin.

Réserve de l'armée. *Le 6e corps* (Ramming), désigné pour faire partie de la réserve, se trouva concentré, vers 8 1/2 heures du matin, entre Wšestar et Swěti. Vers 9 heures, il reçut l'ordre de s'avancer dans la direction de Langenhof, et de prendre position, face vers le nord-ouest, en ordre concentré, la droite appuyée à la chaussée à hauteur de Rosbeřitz et dans un pli de terrain entre Langenhof et Wšestar. A 11 1/4 heures, le 6e corps, serré en masse, occupait cette position, avec les brigades Rosenzweig et Jonak en première, les brigades Waldstätten et Hertwek en deuxième ligne. Le régiment de lanciers Clam, en colonnes par escadron, s'établit à la gauche de la première ligne. La réserve d'artillerie prit position derrière la brigade Hertwek.

Le 1er corps quitta, vers 8 1/2 heures, ses bivacs de Kuklena et de Plotišt, et se dirigea sur trois colonnes vers Rosnitz : la première colonne (brigade Ringelsheim) marcha de Plotišt par Břiza; la seconde, formée des trois brigades Leiningen, Poschacher et Abele, remonta de Kuklena par le magasin à poudre et Bohdanetz; la troisième (régiment de hussards Nicolas, brigade Piret, réserve d'artillerie) prit à gauche, par Stežer et Charbusitz; toutes les trois marchèrent sur Rosnitz. Une partie seulement du 1er corps était arrivée en ce point, lorsque le comte Gondrecourt reçut l'ordre de porter ses troupes en avant et de s'établir derrière Langenhof, à côté du 6e corps. Les colonnes continuèrent donc leur mouvement, et le 1er corps alla prendre position à la gauche du 6e, avec les brigades Ringelsheim, Leiningen et Piret en première ligne; les brigades Poschacher et Abele en seconde ligne, derrière les brigades des ailes de la première; et enfin, en troisième ligne, le régiment de hussards Nicolas derrière le centre, et la réserve d'artillerie derrière l'aile droite.

La 1re division de cavalerie de réserve quitta, vers 8 heures, son bivac de Lochenitz. Arrivée à proximité de Swěti, elle reçut l'ordre d'aller prendre position derrière les hauteurs de Chlum, entre Rosbeřitz et la chaussée de Königgrätz. A 9 1/2 heures, elle était établie au sud de Chlum — en colonnes par régiment — avec les quatre régiments de cuirassiers en première, les lanciers en seconde, et les batteries en troisième ligne. La brigade Schindlöcker se trouvait à droite, et la brigade Solms avait sa gauche appuyée à la chaussée.

La 2e division de cavalerie de réserve quitta, vers 8 1/2 heures, son bivac de Swěti, et alla s'établir au sud-ouest de Břiza, avec la

brigade Soltyk à gauche, la brigade Boxberg à droite; les quatre régiments de cuirassiers — en colonnes par régiment — formaient la première ligne, les lanciers Walmoden la seconde, et les batteries la troisième. Le régiment de lanciers Schwarzenberg était détaché comme soutien de la réserve d'artillerie de l'armée.

La 3e division de cavalerie de réserve occupait, comme nous l'avons vu, la vallée de la Bistritz. Vers 4 heures du matin, elle reçut l'ordre général relatif à la bataille. A l'arrivée des troupes du 10e corps, chargées de la remplacer le long de la Bistritz, elle se retira vers Swëti, où elle parvint entre 7 et 8 heures. Vers 8 1/2 heures, toute la division se trouvait concentrée au nord de ce village, et formée par brigades accolées, en colonnes par régiment, avec les quatre régiments de cuirassiers en première ligne. Le comte Coudenhove, ayant fait prévenir le commandant en chef qu'il était arrivé à Swëti, reçut l'ordre de s'avancer de nouveau jusqu'à hauteur de Lipa, et de prendre position au sud de la chaussée de Königgrätz. Il mit immédiatement sa cavalerie en mouvement, et — conformément à un nouvel ordre qu'il reçut en route — alla se déployer (vers 10 heures) derrière le 10e corps, ayant : à droite, les deux régiments de la brigade Windischgrätz sur une ligne; à gauche, la brigade Mengen, avec deux régiments en première et un régiment en seconde ligne.

La réserve d'artillerie de l'armée avait reçu, vers 2 1/2 heures du matin, l'ordre de bataille. A 7 1/2 heures, elle se trouva établie, avec ses quatre divisions (1) près de Swëti, dans la position qui lui était assignée, derrière le bivac abandonné par le 6e corps. Le régiment de lanciers Schwarzenberg lui servait de soutien. Vers 9 heures, le commandant en chef envoya l'ordre de partager cette réserve : deux divisions (1re et 2e), sous les ordres du lieutenant-colonel Hofbauer, restèrent sur les hauteurs en avant de Swëti; les deux autres, sous les ordres du colonel von Tiller, allèrent s'établir sur le plateau au sud-ouest de Chlum.

Au premier coup de canon, vers 7 1/2 heures du matin, le Feldzeugmeister Benedek avait quitté le faubourg de Prague, où se trouvait son quartier général, et s'était dirigé au trot par la chaussée

(1) Chacune de ces divisions se composait de quatre batteries. La 1re division comprenait les 4 batteries à cheval nos 2/VI, 3/VI, 4/VI et 6/XII; la 2e, les batteries nos 7, 8, 9 et 10 du 6e régiment; la 3e, les batteries nos 7, 8, 9 et 10 du 11e régiment, et la 4e, les batteries nos 7, 8, 9 et 10 du 12e régiment.

vers Sadowa. Le général-major von Baumgarten, nouvellement nommé chef d'état-major de l'armée, venait à peine d'arriver au quartier général. Il accompagna le commandant en chef, et alors seulement il reçut communication du plan de bataille adopté et put reconnaître le terrain sur lequel allaient lutter les armées en présence : la bataille était déjà commencée.

Vers 8 1/2 heures, le commandant en chef, suivi de son état-major — dans lequel figuraient encore le feld-marschall-lieutenant Henikstein et le général-major Krismanić — arriva sur la hauteur entre Lipa et Chlum, où il s'arrêta. Cet emplacement était assez favorable, car il permettait d'embrasser du regard à peu près toute l'étendue du champ de bataille, surtout vers l'ouest et le sud, et le Feldzeugmeister l'occupa, presque sans interruption, pendant toute la journée.

Il pleuvait. Le ciel était couvert; un brouillard assez intense arrêtait la vue, surtout dans la vallée, et la fumée de la poudre, formant d'épais nuages, restait suspendue aux flancs des collines. La forme tourmentée du terrain, les chemins défoncés, les terres argileuses détrempées par la pluie et encore couvertes de moissons, retardaient et mettaient obstacle, jusqu'à un certain point, à la marche des hommes, des chevaux et des canons; la pluie, le brouillard, empêchaient la vue de s'étendre au loin; tout enfin contribuait à augmenter les difficultés de la lutte, tant pour le chef que pour les soldats. En somme, pendant toute la matinée, il ne fut pas possible de distinguer, même des points les plus élevés du champ de bataille, les résultats de la lutte engagée dans la vallée, ni de bien préciser les positions occupées par les masses en présence. Ces masses étaient formidables.

Sur le champ de bataille, *l'armée autrichienne* comptait :

192 1/6 bataillons, 150 escadrons et 91 batteries.

Son effectif était de :

156,654 hommes d'infanterie, 21,224 cavaliers et 712 pièces.

A quoi il faut ajouter le corps saxon, soit :

18,248 hommes d'infanterie, 2,574 cavaliers et 58 pièces.

Effectif total en combattants :

174,902 hommes d'infanterie, 23,798 cavaliers, 16,328 artilleurs et pionniers, et 770 pièces (1).

Total : 215,028 hommes et 770 pièces.

(1) Voir tableau E, pour la situation détaillée de l'armée autrichienne le 3 juillet.

Ces forces furent réparties de la manière suivante :

Au centre : . . .	43,276	fantassins,	642	cavaliers,	134	pièces;
A l'aile gauche :	32,952	id.	7,600	id.	140	id.
A l'aile droite : .	51,361	id.	4,121	id.	176	id.
A la réserve : . .	47,313	id.	11,435	id.	320	id.

L'armée prussienne comptait, d'après l'ouvrage de l'état-major prussien (1) :

Au centre : . . .	Ire armée	84,830	combattants
A l'aile droite : . .	Armée de l'Elbe (2)	39,088	id.
A l'aile gauche : .	IIe armée	97,064	id.

Effectif total en combattants : . . . . 220,982 hommes.

Cette armée ne comptait donc, en adoptant les chiffres mentionnés ci-dessus, que 6,000 combattants (5,954) de plus que l'armée autrichienne : il est probable que l'écart était plus considérable.

En effet, nous avons vu (page 5) que l'effectif total des troupes prussiennes entrées en Bohême s'élevait à 291,738 combattants. Si nous en déduisons : d'abord le Ier corps de réserve (24,888 hommes), qui n'arriva qu'en partie et au soir seulement sur le théâtre de la lutte; puis les pertes subies s'élevant, d'après l'ouvrage de l'état-major prussien, à 7,188 hommes, il reste un effectif de 259,662 hommes, lequel rapproché du chiffre annoncé plus haut donne une différence en moins, non justifiée, de 38,680 hommes.

Il est vrai que, dans l'ouvrage précité (page 48, édition allemande), au lieu de 291,000 hommes, on porte l'effectif à 279,000 hommes seulement : soit 12,000 hommes en moins. Si l'on tient compte de ces chiffres, la différence signalée ci-dessus se réduirait alors à 27,000 hommes environ, ce qui est encore assez sensible.

Outre la supériorité numérique, l'armée ennemie avait aussi l'avantage de la supériorité morale, car les troupes prussiennes étaient exaltées par des succès récents et non interrompus, par la confiance qu'elles avaient puisée dans un armement supérieur et qui venait de faire ses preuves. L'armée autrichienne, malgré son infériorité numérique, et bien que les soldats fussent exténués par les fatigues et les privations des derniers jours, fit bravement son devoir. Vers midi, le succès parut même vouloir couronner ses efforts, lorsque, tout à coup, par suite d'une faute tactique inouïe,

(1) Voir tableau F, pour la situation de l'armée prussienne le 3 juillet.

(2) Non compris le Ier corps d'armée de réserve.

incroyable, sans exemple, l'ennemi se trouva établi au cœur de la position autrichienne.

Mais n'anticipons pas. Nous allons donner maintenant un exposé détaillé des divers incidents de la bataille du 3 juillet.

Combat sur la Bistritz.

De 7 1/2 heures du matin à 2 heures de relevée.

Nous avons vu précédemment que le centre et l'aile droite de l'armée prussienne étaient arrivés presque simultanément — entre 7 1/2 et 8 heures — sur la Bistritz. Le combat, commencé d'abord à Cerekwitz, puis à Nechanitz, ne tarda pas à être engagé dans toute l'étendue de la vallée.

La 8e division prussienne avait marché sur Sadowa. A droite et un peu en arrière, venaient la 3e division, puis la 4e. Les 5e et 6e divisions et la réserve d'artillerie reçurent l'ordre de s'avancer : les divisions, à gauche de la route jusqu'à hauteur de Sowětitz, la réserve d'artillerie, sur la route jusqu'au pied du Roskoš Berg. Les batteries divisionnaires se portèrent successivement en avant pour préparer l'attaque. Vers 8 heures, quatre batteries de la 4e division, puis deux batteries de la réserve du IIe corps s'établirent au sud de Mžan ; trois batteries de la 8e division prirent position sur le Roskoš Berg, et une batterie sur la hauteur au nord de Sowětitz. Un peu plus tard, les batteries rayées de la 3e division s'établirent entre Zawadilka et Mžan, et celles de la 7e division près de Benátek ; elles ouvrirent immédiatement le feu.

Aux dix batteries prussiennes qui étaient entrées en action assez rapidement, répondirent d'abord la batterie n° 1/IV (Brandenstein), établie au sud de Maslowěd, puis les batteries n° 3/VIII (Appiano), n° 6/VIII (Procházka), et enfin, les deux batteries (nos 2 et 3) de la brigade Knebel (10e corps). Le feu des batteries autrichiennes fut très-efficace, et les batteries ennemies durent souvent changer de position. Les artilleurs prussiens tiraient généralement trop haut et leurs boulets passaient au-dessus du but.

Ce combat d'artillerie dura jusque vers 9 heures, et facilita la formation en bataille des différents corps autrichiens. Vers 9 1/2 heures, les 3e et 10e corps au centre, le 4e corps à l'aile droite, firent avancer toutes leurs batteries ; celles de la réserve d'artillerie du 2e corps s'avancèrent également ; de sorte qu'en ce moment il y avait en tout

environ 306 bouches à feu simultanément en action et qui se répondaient de part et d'autre de la vallée. De 7 1/2 à 9 heures, les batteries autrichiennes, bien inférieures en nombre, avaient dû non-seulement contre-battre l'artillerie de l'ennemi, mais encore empêcher son infanterie de déboucher.

Dès que la 8e division prussienne — établie entre Sowétitz et Sadowa – fut informée que la 7e avait débouché de Benátek, elle franchit également la Bistritz. Quatre bataillons marchèrent sur le bois de Skalka; l'avant-garde attaqua Sadowa.

La brigade Procházka occupait Sadowa, et avait reçu l'ordre de ne défendre ce point que comme arrière-garde, c'est-à-dire sans s'opiniâtrer à s'y maintenir devant des forces supérieures. Se voyant attaquée en face par l'avant-garde, et menacée en flanc par les troupes de la 8e division sorties de Sowétitz, le colonel Procházka rappela son bataillon de chasseurs (33e) du bois de Skalka et, à la suite d'un nouvel ordre de l'archiduc Ernest, il se retira tranquillement, sous la protection de sa batterie, au delà du bois de Hola, derrière la brigade Kirchsberg, où il se déploya sur deux lignes, avec quatre bataillons en première et trois en seconde ligne.

La brigade Appiano avait combattu d'abord dans le Swiep Wald. Vers 10 heures, elle s'était retirée sur Chlum, de sorte qu'en ce moment le 3e corps occupait, sur les hauteurs entre Lipa et Chlum, la position qui lui avait été assignée dans l'ordre de bataille. Les batteries du 3e corps ouvrirent un feu énergique contre les colonnes de la 8e division prussienne qui, d'un côté, s'avançaient par la chaussée à la suite des brigades Procházka et Appiano, et de l'autre, cherchaient à déboucher du bois de Skalka. Pour se soustraire à l'action des boulets autrichiens, les troupes qui suivaient la chaussée se jetèrent à droite dans le bois de Hola. La lisière seule de ce bois était de haute futaie, mais l'intérieur était planté de taillis qu'il n'était guère possible de traverser autrement qu'en suivant les nombreux sentiers tracés dans différentes directions.

Les troupes prussiennes entrées dans le bois cherchèrent à se réunir et à s'abriter le mieux possible contre les projectiles qui le labouraient dans tous les sens. Ce fut une rude épreuve pour les bataillons de la 8e division qui l'occupaient; mais ils n'abandonnèrent pas la position conquise. Quatre bataillons s'avancèrent jusqu'à Wyhnalow, et occupèrent la lisière sud-est du bois tournée vers Lipa; quatre autres bataillons restèrent, comme soutien, en dehors et à l'ouest du bois; enfin, deux bataillons sortirent du bois de Skalka et se

dirigèrent vers le Swiep Wald, où la 7e division se trouvait vivement engagée. Le 6e régiment de lanciers resta entre les bois de Skalka et de Swiep, pour protéger les trois batteries de la 8e division établies au sud-est du bois de Skalka. Une batterie prussienne s'avança à gauche de la route, jusqu'à hauteur de la lisière orientale du Hola Wald, pour incendier Lipa; mais elle ne réussit à mettre le feu qu'à deux maisons seulement. Les trois autres batteries de la 8e division n'eurent pas plus de succès.

Sur ces entrefaites, les 3e et 4e divisions étaient arrivées entre Mžan et Zawadilka. Vers 8 1/4 heures, les six batteries rayées de ces deux divisions avaient pris position sur les hauteurs au sud de Mžan, et deux batteries de la réserve s'étaient établies en avant de Mžan. Pendant que ces huit batteries cherchaient — par un feu très vif qui incendia Dohalitz — à ébranler les troupes autrichiennes, la 3e division se déployait; la 5e brigade se plaça tout contre Zawadilka, et la 6e brigade, plus à droite derrière le bois situé au sud-est du village. Deux bataillons du 54e entrèrent dans le bois et s'établirent le long de la lisière orientale, vis-à-vis de la ferme appelée le *Johannes-Hof*. Vers 9 heures, deux autres bataillons, avec deux escadrons du 5e hussards, s'avancèrent jusqu'à la Bistritz, entre le *Johannes-Hof* et Kopanina. La brigade de cavalerie von der Goltz, qui se trouvait à Mžan derrière la 4e division, reçut l'ordre de couvrir le flanc droit des détachements avancés. Quant à la 4e division, elle se contenta d'envoyer un bataillon du 49e vers la raffinerie (*Zucker-Fabrik*) dont les défenseurs gênaient beaucoup les batteries prussiennes.

Sur la rive gauche de la Bistritz, les brigades Knebel et Wimpffen (du 10e corps) avaient occupé les villages situés dans la vallée, pour remplacer les troupes du 3e corps qui commençaient à se retirer. Les deux batteries de la brigade Knebel cherchèrent à attirer sur elles le feu de l'artillerie prussienne, afin de faciliter aux troupes de cette brigade l'occupation de Dohalitz et de la raffinerie de sucre sur la rive droite de la Bistritz. Vers 9 heures, la brigade Wimpffen occupa Dohalička et Mokrowous; sa batterie prit position près de l'église de Dohalička et ouvrit le feu, d'abord contre les batteries prussiennes, puis contre les colonnes de la 3e division, qui s'avançaient. Pendant que les troupes de cette brigade s'établissaient dans les deux villages sus mentionnés, un bataillon prussien (fusiliers du 54e) voulut s'emparer de Mokrowous, mais il fut repoussé et forcé de battre en retraite.

De même, la brigade de cavalerie Goltz, qui s'était avancée jusqu'au *Johannes-Hof*, se voyant exposée, d'abord au feu de la batterie de Dohalička, puis à celui d'une batterie saxonne établie à Třesowitz, dut se retirer sur Sucha et se réunit au corps de cavalerie. Une batterie de ce corps, qui, sur ces entrefaites, s'était avancée pour prendre en flanc la batterie établie à Třesowitz, subit des pertes considérables et fut obligée de se retirer également.

Jusque-là, les brigades Knebel et Wimpffen s'étaient maintenues dans la vallée. Mais du moment que le défilé de Sadowa devenait libre, leur flanc droit était très exposé et elles devaient forcément battre en retraite, d'autant plus qu'on voyait distinctement des masses ennemies très-importantes s'avancer vers elles et se préparer à les attaquer de front. Vers 9 1/2 heures, ces brigades se retirèrent en bon ordre.

La 3e division (Werder) s'avança vers la Bistritz; le 54e régiment marcha sur Mokrowous; le 14e régiment et une batterie de 12 ℔, sur Dohalička; la 5e brigade occupa les fours à briques (*Z. S.*) situés à l'ouest de Dohalička, et une batterie prit position près d'Unter-Dohalitz. Le restant de l'artillerie divisionnaire, sous la garde d'une compagnie de chasseurs, resta près du *Johannes-Hof*. Le 42e régiment fut dirigé sur Unter-Dohalitz.

Les troupes de la 4e division descendirent également dans la vallée. Les trois bataillons du 49e régiment furent dirigés respectivement sur la raffinerie, sur Unter-Dohalitz et sur Dohalička. Ce dernier point était déjà occupé par des troupes de la 3e division. Vers 9 3/4 heures, le restant de la 4e division passa la Bistritz à Sadowa, et s'établit derrière le bois de Hola, comme soutien de la 8e division qui déjà s'avancait vers la ligne de retraite de la brigade Knebel.

Cette brigade, se voyant menacée à droite par la 8e division, à gauche par le 42e régiment établi déjà à Dohalička, dut forcément abandonner une position qui n'était plus tenable. Le détachement qui occupait la raffinerie fut rappelé; le 1er bataillon François-Joseph chercha par son feu à arrêter les troupes prussiennes qui tentaient de déboucher de Dohalička; puis la brigade Knebel se retira en bon ordre et alla s'établir sur les hauteurs de Langenhof, où se trouvaient déjà la brigade Mondel et la réserve d'artillerie du 10e corps. Cette réserve, qui, vers 9 1/2 heures, avait pris position au nord-ouest de Langenhof, ouvrit immédiatement le feu de ses quarante pièces contre les têtes des colonnes prussiennes qui tentaient de déboucher. Quatre batteries, appartenant à diverses bri-

gades, se joignirent bientôt aux batteries de la réserve et arrêtèrent court le mouvement offensif de l'ennemi.

Protégées par le feu de cette puissante batterie, les brigades Wimpffen et Knebel battirent en retraite, laissant aux mains de l'ennemi quelques détachements avancés qu'il n'avait pas été possible de rappeler en temps opportun. Arrivée à 1,500 pas environ à l'est de Mokrowous, la brigade Wimpffen s'arrêta un instant pour donner à une batterie saxonne, en position à l'aile gauche, le temps d'accrocher ses avant-trains pour se porter en arrière; puis, cette brigade alla se déployer, par bataillons en masse et sur deux lignes, à la gauche de la brigade Mondel, avec sa batterie (n° 4/III) à l'aile droite. Sur l'ordre du baron Gablenz, une batterie de cavalerie, puis la batterie saxonne précitée prirent position à la gauche de la brigade Wimpffen. Deux escadrons de lanciers Mensdorff se déployèrent un peu en avant de Střešetitz, pour maintenir la communication avec l'aile droite du corps saxon.

La brigade Knebel (moins deux bataillons), déployée sur deux lignes, avait pris position au nord de Langenhof, derrière la brigade de cavalerie Windischgrätz. Deux bataillons Archiduc Charles, qui s'étaient retirés avec la brigade Wimpffen, restèrent en première ligne, entre cette brigade et la brigade Mondel avec laquelle ils combattirent plus tard. Les batteries n°ˢ 2/III et 3/III s'établirent en avant de la première ligne, à côté des batteries de la réserve. Ainsi, vers 10 1/2 heures, le 10ᵉ corps était déployé en avant de Langenhof, et le 3ᵉ corps, entre Lipa et Chlum.

Nous avons vu que, au moment où les colonnes prussiennes s'étaient mises en mouvement vers la Bistritz, il n'y avait dans la vallée que quelques batteries autrichiennes. Les batteries établies près de Langenhof et de Lipa étaient évidemment trop éloignées pour pouvoir agir avec efficacité contre ces troupes. D'un autre côté, les brigades autrichiennes qui occupaient la vallée avaient reçu l'ordre de ne pas s'opiniâtrer dans une résistance prolongée, mais de se retirer sur les hauteurs en arrière. Il en résulta que le passage de la Bistritz ne fut pas sérieusement défendu, et l'ennemi obtint ainsi, sans grands sacrifices, un premier avantage qui n'était pas sans importance. Toutefois, pour le moment, l'infanterie prussienne, ayant en face des masses d'artillerie qui la foudroyaient, et à dos la Bistritz qui l'empêchait de reculer, se trouvait dans une situation fort critique.

Le gros de l'artillerie prussienne était encore trop loin en arrière

pour contre-battre la grande batterie établie en avant du centre de la position autrichienne, et cette batterie en profita pour diriger toute son action contre l'infanterie ennemie (environ trois divisions) qui s'en était imprudemment approchée. En avant de Lipa, il y avait sept batteries, et à l'ouest de Langenhof, dix autres batteries, soit 136 pièces, dont la mitraille balayait la vallée dans tous les sens. Le feu était tellement vif que, déjà vers 10 1/2 heures, plusieurs de ces batteries avaient épuisé leurs munitions. Voulant conserver à cette ligne de feu toute son intensité, le feld-marschall-lieutenant Gablenz envoya demander du renfort. Les deux batteries de la 3e division de cavalerie de réserve et quatre batteries de 4 ℔ (3e division), de la réserve d'artillerie de l'armée, entrèrent en ligne à leur tour, et s'établirent en avant de Langenhof. Vers 11 heures, trois batteries du 10e corps ayant été retirées en arrière, il y avait en ligne, entre Lipa et Střešetitz, vingt batteries — soit 160 pièces — qui tiraient sans interruption.

Les trois divisions prussiennes qui avaient passé sur la rive gauche de la Bistritz souffraient énormément; elles se trouvaient dans une situation des plus difficiles, et il est assez naturel de supposer que les commandants de ces divisions et même les commandants de l'armée aient agité la question de savoir s'il était possible de les maintenir encore dans cette position. Exaspérés par le feu meurtrier qui les décimait de pied ferme, quelques détachements prussiens s'élancèrent à l'assaut de Langenhof. Ils furent repoussés et payèrent cher leur téméraire entreprise. Voyant l'inutilité de leurs efforts, les troupes prussiennes attendirent, résignées, la fin de l'orage, tout en cherchant à se soustraire le mieux possible aux vues des artilleurs autrichiens. Au centre, la lutte se réduisit donc, en grande partie, à un combat d'artillerie. Insensiblement, l'infanterie ennemie occupa tous les villages dans la vallée de la Bistritz, et les batteries entrèrent successivement en action pour contre-battre la grande batterie autrichienne.

Vers midi, voici quelle était la répartition de la Ire armée :

La 3e division entre Mokrowous et Dohalička et dans ces deux villages. La 4e division derrière la 8e, le gros déployé entre la Bistritz et le bois de Hola, la gauche à la chaussée. Les trois bataillons du 49e régiment étaient détachés vers la droite : le 1er entre Dohalička et Dohalitz, le 2d à Dohalitz, les fusiliers à Wyhnalow. La réserve d'artillerie de la 4e division et le 4e régiment de lanciers étaient restés sur la rive droite de la Bistritz, près de Sadowa.

La brigade de cavalerie Goltz (IIe corps) et le 5e régiment de hussards (3e division), formés en colonnes par régiment, avaient passé la rivière et se trouvaient à l'ouest du chemin qui conduit de Dohalička à Dohalitz. Un peu plus tard, la réserve d'artillerie du IIe corps prit position entre le bois de Hola et Dohalička.

Les 5e et 6e divisions s'étaient avancées de Klenitz par la chaussée jusqu'au pied du Roskoš Berg, suivies de la réserve d'artillerie de la Ire armée. Le corps de cavalerie se trouvait encore à Sucha; mais, par suite d'un ordre mal compris, la division Alvensleben appuya à droite pour soutenir l'armée de l'Elbe, pendant que la division Hann, au contraire, marchait directement sur Sadowa (1).

Les batteries prussiennes étaient disposées de la manière suivante : 8e *division :* les trois batteries rayées au sud-est du bois de Skalka; la batterie de 12 ℔ à gauche de la route, à hauteur de la pointe orientale du bois de Hola. — 3e *division :* la batterie de 12 ℔ au sud de Dohalička; une batterie rayée près d'Unter-Dohalitz; les deux autres batteries rayées en réserve à Kopanina — 4e *division :* toutes les batteries prirent position sur la rive droite de la Bistritz, celles qui avaient franchi la rivière étant revenues sur leurs pas. Les quatre batteries de la réserve du IIe corps étaient en position au sud-ouest de Wybnalow, en avant de Dohalička. Il y avait donc sur ce point, vers 11 heures, dix batteries en action. Après 11 heures, quatre nouvelles batteries rayées, dont trois de la 5e division et une de la 6e, puis deux batteries de la réserve de l'armée entrèrent successivement en ligne. Un peu plus tard, deux nouvelles batteries de la réserve de l'armée prirent position au sud-ouest du bois de Hola. Au nord de ce bois, cinq batteries de la réserve s'établirent à côté des trois batteries de la 8e division; l'une de celles-ci, ayant beaucoup souffert, dut se retirer.

En résumé, vers midi, la ligne d'artillerie de la Ire armée en action se composait de 14 batteries (84 pièces) au sud du bois de Hola, entre Wybnalow et Mokrowous, et de 8 batteries (48 pièces) au nord du bois de Hola; total : 132 pièces. Du côté opposé, on comptait 20 batteries (160 pièces) entre Lipa et Střešetitz. L'artillerie autrichienne avait donc la supériorité du nombre et de la

(1) Dans la relation de l'état-major prussien, on exprime le regret que, par suite d'un malentendu, les 40 escadrons du corps de cavalerie ne soient pas arrivés compactes et tous ensemble, au moment décisif, sur le champ de bataille; d'autant plus que, pendant la première partie de la campagne, l'on avait eu beaucoup de mal et fait de grands sacrifices pour les tenir réunis.

position; aussi plusieurs batteries prussiennes furent réduites au silence et durent se retirer.

En ce moment, la situation de la I[re] armée était fort critique. Mais ce qui augmentait de beaucoup l'anxiété des chefs de cette armée, c'est que, d'un côté, étant sans nouvelles de la II[e] armée, ils ignoraient si elle approchait du champ de bataille et si elle arriverait à temps pour les dégager; de l'autre, qu'ils ignoraient également si l'armée de l'Elbe avait réussi dans son entreprise et si elle faisait des progrès; enfin, la 7[e] division, qui combattait dans le Swiep Wald, était, en ce moment, fort compromise.

Il y eut donc aussi des heures d'angoisse pour les chefs de l'armée prussienne. La faute que l'on avait commise, en se hâtant d'attaquer par le centre sans attendre le concours des deux ailes, commençait à produire ses conséquences.

Pour se maintenir, en attendant l'arrivée de la II[e] armée, dans sa position au delà de la Bistritz, le prince Frédéric-Charles fut obligé, vers midi, d'ordonner à sa réserve (5[e] et 6[e] divisions) de franchir également la rivière. Le restant de la réserve d'artillerie de la I[re] armée s'établit — paraît-il — sur le Roskoš Berg.

Au grand quartier général autrichien, on considérait — vers midi — la situation comme favorable; on parlait même de marcher en avant et de percer le centre de la ligne ennemie. Ce projet n'était cependant, pour le moment, ni praticable, ni opportun. Il était évident que l'armée prussienne tout entière n'était pas engagée entre Benátek et Nechanitz; vers le nord ou vers le nord-ouest, il devait y avoir encore des forces ennemies assez importantes, et il était à craindre que ces forces, descendant de Königinhof ou, plus vers l'ouest, de Miletin, n'arrivassent sur le champ de bataille au moment où l'action serait sérieusement engagée au centre. Les deux corps (4[e] et 2[e]) placés à l'aile droite, qui — ainsi que nous le verrons bientôt — s'étaient laissé entraîner et étaient entrés successivement en action dans et autour du Swiep Wald, n'étaient plus guère en état d'arrêter longtemps les troupes fraîches de la II[e] armée. D'un autre côté, l'attaque des hauteurs de Dub, sur lesquelles s'établirait probablement l'armée prussienne, devait offrir aux troupes autrichiennes les mêmes difficultés que les troupes ennemies avaient rencontrées devant la position de Chlum-Lipa-Langenhof.

Abandonnant — et avec raison — l'offensive, ce que le commandant en chef avait de mieux à faire, c'était de chercher à se maintenir sur son terrain; maintenant que le centre, solidement établi,

n'avait plus à craindre les conséquences d'une attaque de front, il fallait, avant tout, fortifier et assurer les ailes, car le moindre succès de l'ennemi contre l'une ou l'autre aile devait placer l'armée dans une position des plus périlleuses.

Nous avons vu que le prince Frédéric-Charles avait donné l'ordre aux 5e et 6e divisions de se porter en avant. La 5e division traversa la Bistritz à Unter-Dohalitz; deux bataillons du 18e régiment et un du 12e s'avancèrent jusqu'à Wyhnalow; le restant de la division se déploya entre Dohalitz et Dohalička. La 6e division traversa Sadowa et se déploya, par bataillon en masse, derrière le bois de Hola, la gauche à la chaussée. Deux bataillons du 35e régiment entrèrent dans le bois, occupé déjà par la 8e division en entier et quatre bataillons de la 4e (61e régiment et 1er bataillon du 21e). Ces renforts ranimèrent l'énergie des hommes placés en première ligne qui avaient énormément souffert, et de nouvelles attaques, dirigées surtout contre Lipa, furent tentées pour enlever la position autrichienne.

Ce village était occupé par le 3e bataillon de chasseurs (brigade Kirchsberg). Pour le soutenir, on fit avancer le 3e bataillon Sokčević, qui prit position le long de la crête du plateau, près de la batterie établie en ce point, et le 3e bataillon Archiduc François-Charles, qui fut envoyé de Chlum à Lipa. Ces trois bataillons repoussèrent le 61e régiment qui, renforcé par quelques détachements appartenant au 21e régiment et à la 8e division, les avait attaqués. Plusieurs compagnies prussiennes, qui avaient saisi ce moment pour déboucher du bois de Hola par la lisière sud, furent vaillamment repoussées par les 1er et 2e escadrons de lanciers Mensdorff. Chez les troupes autrichiennes, le désir d'en venir aux mains était tellement ardent, que le colonel Binder, commandant le régiment Hess, fut entraîné et lança ses troupes à l'attaque. Le régiment Archiduc Albert — qui, comme le précédent, appartenait à la brigade Kirchsberg — croyant que ce mouvement était le prélude d'une attaque générale, marcha directement sur le bois de Hola, pendant que le régiment Hess se dirigeait sur Wyhnalow. Les détachements prussiens, qui occupaient la lisière du bois, les accueillirent par un feu rapide des plus meurtriers; quelques bataillons de la 5e division prussienne s'avancèrent de Dohalitz pour prendre en flanc le régiment Hess. Ébranlés par cette attaque et décimés par le terrible feu des fusils à aiguille, les bataillons autrichiens battirent en retraite. Le colonel Binder tomba à la tête de son régiment. Les pertes furent considérables.

L'archiduc Ernest, dès qu'il s'était aperçu du mouvement spontané exécuté par le régiment Hess, avait envoyé l'ordre au colonel Procházka de se porter également en avant, afin de soutenir la brigade Kirchsberg et, au besoin de la recueillir. La brigade Procházka s'avança au delà de la ligne des batteries et se déploya. La brigade Kirchsberg ne tarda pas à être repoussée, comme nous l'avons vu, et alla se réfugier derrière la brigade Procházka.

Dès que la 6ᵉ division avait été établie à l'ouest du bois de Hola, les 4ᵉ et 8ᵉ divisions, qui occupaient ce bois, jugèrent le moment opportun pour tenter une nouvelle attaque contre la position autrichienne. Cinq bataillons sortirent du Hola Wald, se formèrent sur deux lignes à gauche de la chaussée, et se portèrent en avant. Mais, accueillis par la mitraille bien dirigée des batteries autrichiennes, ils firent demi-tour et rentrèrent dans le bois. A l'aile droite, la 3ᵉ division ne chercha pas à déboucher de Mokrowous. La lutte dans les environs de Lipa se réduisit de nouveau à un simple combat d'artillerie. Quelques batteries prussiennes furent démontées et obligées de se porter en arrière. Les pertes du côté des Prussiens étaient considérables; la 8ᵉ division (surtout la 15ᵉ brigade) était complètement désorganisée; cette brigade se retira du combat et alla se reformer sur le Roskoš Berg.

Le feld-marschall-lieutenant Gablenz (10ᵉ corps) épiait depuis quelque temps le moment favorable pour tenter une attaque. Vers midi, il avait fait demander au commandant du 6ᵉ corps une brigade de renfort. Celui-ci n'avait pu satisfaire à cette demande; mais il avait mis à la disposition du 6ᵉ corps son parc aux munitions, et le baron Gablenz avait fait continuer vigoureusement le feu des batteries placées en première ligne, combat dans lequel l'artillerie autrichienne avait évidemment le dessus.

La position de la Iʳᵉ armée était devenue très-critique. Entre 1 1/2 et 2 heures, on ignorait complètement, au quartier général du Roi (à Dub), où se trouvaient l'armée de l'Elbe et la IIᵉ armée, et si elles étaient entrées en action. On supposait que le général Herwarth n'avait pu passer la Bistritz, et que le prince royal était encore trop éloigné du champ de bataille pour pouvoir arriver en temps opportun et dégager la Iʳᵉ armée, que l'artillerie autrichienne continuait à décimer. Se maintenir plus longtemps dans cette position paraissait impossible, et la proposition de battre en retraite fut discutée et même — dit-on — adoptée. Mais, vers 2 heures, l'arrivée du général-lieutenant von Voigt-Rhetz, annonçant que le prince royal était

entré en ligne et que ses troupes étaient sérieusement engagées, vint complètement modifier ces projets. En un instant, cette heureuse nouvelle eut relevé tous les courages; on se reprit à espérer, et il ne fut plus question d'abandonner le terrain déjà conquis sur la rive gauche de la Bistritz.

Mouvements à l'aile droite autrichienne

jusque vers midi.

Ainsi que nous l'avons vu, deux bataillons de l'avant-garde de la 7e division prussienne étaient entrés à Benátek vers 7 1/2 heures du matin. Les deux autres bataillons de cette avant-garde ne tardèrent pas à les rejoindre, et se déployèrent en avant du village. Le gros de la division, puis la réserve, arrivèrent vers 8 1/2 heures et allèrent s'établir dans le ravin au nord de Benátek. Un escadron du 10e hussards maintint la communication avec la 8e division, et les trois escadrons restants de ce régiment, puis la brigade de cavalerie Bismarck, prirent position entre Benátek et Hořenowes, pour couvrir le flanc gauche de la 7e division. Les trois batteries s'établirent, une au sud, et deux au sud-est de Benátek.

Pour contenir la 7e division, il n'y eut, au commencement du combat, que la brigade Brandenstein du 4e corps. Après avoir retiré ses avant-postes de Benátek, cette brigade fut répartie de la manière suivante : le 2e bataillon Grand-duc Michel dans le Swiep Wald; cinq compagnies de chasseurs et le 1er bataillon Grand-duc Michel à Hořenowes et aux environs; les quatre bataillons restants et quatre pièces au sud-est de Maslowěd; l'autre demi-batterie sur le plateau à l'ouest de ce village, au croisement des chemins, ayant pour soutien un demi-escadron de hussards de Prusse. Cette demi-batterie ouvrit le feu contre les batteries prussiennes établies au sud-est de Benátek.

Dès que la 7e division eut prononcé son mouvement d'attaque, le général-major Brandenstein envoya deux nouveaux bataillons (3e Michel, 3e Guillaume) dans le Swiep Wald, dont la partie nord-ouest était déjà occupée par deux bataillons Archiduc Henri (brigade Appiano) et le 2e bataillon Michel. La moitié de la batterie restée en arrière au sud-est de Maslowěd, alla se placer à côté de l'autre moitié et entra également en action. Il ne restait donc plus en réserve, au sud-est de Maslowěd, que deux bataillons (1er et 2e)

Archiduc Guillaume. Pour couvrir le déploiement du gros de la 7e division arrivé à Benátek, l'avant-garde entretint une fusillade très-vive avec les troupes autrichiennes qui occupaient la lisière du Swiep Wald. Vers 8 1/2 heures, les quatre bataillons de l'avant-garde marchèrent à l'attaque du bois.

De forme irrégulière, le Swiep Wald couvrait une colline de 2,000 pas de long sur 1,000 pas de large environ, dont le point culminant, situé au centre, atteignait le niveau des hauteurs environnantes. Les pentes de cette colline dirigées vers le nord étaient raides, abruptes et ravinées dans tous les sens; tandis que, du côté opposé, les pentes du versant méridional étaient beaucoup plus douces et d'un accès plus facile. A l'est du point culminant de la colline et vers le sud, le bois était jeune, composé en grande partie de basse futaie et de taillis; le vieux bois, débité et empilé par cordes, formait de petits retranchements et d'excellents abris. La partie du bois tournée vers la Bistritz était de haute futaie, composée de diverses essences, sapins et autres, et limitée par une ligne allant du nord au sud et passant par le point culminant de la colline. Telle est, en quelques mots, la description de ce bois, dans lequel tant d'hommes perdirent la vie, et que l'on ne peut parcourir sans éprouver une bien vive émotion. Si les troupes impériales qui l'occupaient, bien commandées, avaient pris des dispositions de combat convenables, certainement les bataillons prussiens n'auraient jamais réussi à s'en emparer. Malheureusement, ici comme dans tout le cours de la campagne, il y eut des malentendus, des ordres inopportuns et mal conçus, qui paralysèrent l'action des troupes.

Nous avons vu que la brigade Appiano avait reçu l'ordre de s'établir sur les hauteurs de Chlum. Le Swiep Wald, distant de plus de 2,500 pas, ne se trouvait donc plus dans son rayon d'action, et le général-major Appiano se proposait de rappeler deux de ses bataillons (Archiduc Henri) qui l'occupaient; mais deux bataillons de l'avant-garde de la 7e division, qui venaient d'arriver, ayant ouvert le feu, les deux bataillons Archiduc Henri furent forcés de s'arrêter et de rentrer dans le bois pour le défendre.

Voyant que l'ennemi se contentait d'entretenir un feu de tirailleurs et qu'il n'avançait pas, le général-major Appiano ordonna de nouveau à ses deux bataillons de se retirer, et, vers 8 1/2 heures, il prit position, avec le restant de sa brigade, à Chlum et sur les hauteurs à l'ouest. Ainsi, les deux bataillons Archiduc Henri avaient abandonné le bois au moment où l'avant-garde de la 7e division

se portait en avant pour l'attaquer, et il ne restait, pour en défendre la lisière septentrionale, qu'un seul bataillon (2e Michel), car les deux bataillons (3e Michel, 3e Guillaume) de la brigade Brandenstein étaient, il est vrai, en route pour s'y rendre, mais n'étaient pas encore arrivés. Il fut donc facile à l'ennemi de pénétrer dans le Swiep Wald et de s'y établir solidement, surtout dans la partie la plus élevée, dont la défense offrait le moins de difficultés.

Les quatre bataillons prussiens marchèrent à l'attaque dans l'ordre suivant : le 1er bataillon du 27e régiment à la droite du chemin qui conduit de Benátek à Čistowes; les deux autres bataillons du 27e au centre; enfin, à la droite, contre la partie avancée du bois, le bataillon de fusiliers du 67e.

Dès qu'il avait vu l'avant-garde ennemie déboucher de Benátek, le général-major Brandenstein avait envoyé de Maslowéd deux bataillons (1er et 2e) Archiduc Guillaume soutenir les quatre compagnies du 27e bataillon de chasseurs qui se trouvaient sur les hauteurs au sud-est de Benátek. Le 1er bataillon Guillaume se déploya, par division en masse, à la gauche des chasseurs; le 2e bataillon resta en réserve derrière le 1er. Deux batteries (nos 7 et 8), appartenant à la réserve du 4e corps, se portèrent en avant à côté de la batterie n° 1/IV (Brandenstein), et ouvrirent le feu contre l'avant-garde de la 7e division.

En marchant de Benátek sur la partie avancée du Swiep Wald, le bataillon de fusiliers du 67e poussa sa ligne de tirailleurs jusqu'à cent pas environ de l'emplacement occupé par la 4e compagnie de chasseurs et le 1er bataillon Guillaume. Ces troupes se portèrent résolûment en avant et forcèrent les fusiliers du 67e à appuyer vers l'ouest; ceux-ci se dirigèrent alors, ainsi que les 2 bataillons du 27e, contre la lisière du bois occupée en ce moment par le 2e bataillon Michel seulement. Une fusillade très vive s'engagea en ce point.

Au même moment, du restant du 27e bataillon de chasseurs (5 compes.) établi à Hořenowes, 3 compagnies se détachèrent pour marcher sur Benátek; elles prirent en flanc deux batteries prussiennes, qui se trouvaient en position au sud-est du village, et les forcèrent à aller se réfugier au delà; mais, voyant la cavalerie ennemie s'avancer contre leur flanc droit, les chasseurs battirent en retraite et rentrèrent dans Hořenowes. Les batteries prussiennes en profitèrent pour reprendre leurs positions antérieures.

Le bruit de la fusillade très-vive engagée au nord du Swiep Wald engagea le général-major Appiano à faire avancer quatre compagnies

de son bataillon de chasseurs (4e) et à faire rentrer dans le bois les deux bataillons Archiduc Henri qui venaient d'en sortir. Deux compagnies du 4e bataillon de chasseurs avaient été dirigées vers le bois de Skalka; mais, voyant que les défenseurs de ce bois l'évacuaient, elles avaient rejoint leur brigade. Rentrés dans le Swiep Wald, les bataillons Archiduc Henri et les chasseurs ne tardèrent pas à rencontrer les 1er et 2e bataillons du 27e régiment, qui s'y étaient solidement établis. Une lutte très-vive s'engagea. Mais, décimées par le feu rapide de l'infanterie prussienne, les troupes autrichiennes durent se retirer : deux compagnies du 2e bataillon sortirent du bois par la lisière sud-ouest et se dirigèrent—avec deux batteries (nos 7 et 8) de la réserve du 3e corps — par Čistowes sur Lipa; le restant de ces troupes sortit par la lisière méridionale et, soutenu par le 1er bataillon Meiningen que le général-major Appiano avait fait avancer, se retira sur Chlum.

Les troupes prussiennes s'empressèrent d'occuper la lisière méridionale du bois. Un bataillon (1er) du 27e en sortit et alla occuper la ferme située à l'ouest de Čistowes; le 2e bataillon du 27e ne tarda pas à en déboucher également et, après un engagement peu important, s'empara du village de Čistowes, dans lequel s'étaient réfugiés quelques détachements du régiment Archiduc Henri et des chasseurs. Sur ces entrefaites, le 2e bataillon Grand-duc Michel, qui était disséminé dans la partie du Swiep Wald avancée vers le nord, avait dû se retirer vers l'intérieur. Un retour offensif, tenté postérieurement par quatre compagnies, lui avait été favorable; mais, sérieusement menacé en flanc, il dut bientôt de nouveau battre en retraite. En ce moment, arriva le feld-marschall-lieutenant Mollinary avec le 3e bataillon du même régiment, qu'il lança en avant, ainsi que le 2e bataillon, pour reprendre la lisière nord du bois; mais, accueillis en flanc et en face par un feu des plus meurtriers, ils furent obligés de se replier vers la lisière orientale, vis-à-vis de Maslowěd, lisière que venait d'occuper le 3e bataillon Archiduc Guillaume.

Voulant à tout prix reprendre le bois, le général-major Brandenstein avait fait avancer deux bataillons (1er et 2e) Archiduc Guillaume et la 4e compagnie du 27e bataillon de chasseurs. Mais, de son côté, le général-lieutenant von Fransecky avait reçu du renfort : deux bataillons du 66e venaient d'entrer dans le bois. Les troupes impériales marchèrent résolûment contre la partie du Swiep Wald qui avance vers Benátek; mais, littéralement fauchées par le terrible feu du fusil prussien, elles furent repoussées. Trois compa-

gnies du 27e bataillon de chasseurs avaient réussi cependant à pénétrer dans le bois par le nord : leurs pertes furent énormes; l'une d'elles (la 4e) eut 3 officiers et 60 hommes hors de combat; les deux autres perdirent tous leurs officiers et un grand nombre d'hommes. La lutte avait été tellement vive, que le général-lieutenant von Fransecky, qui, ayant eu son cheval tué sous lui, dirigeait le combat à pied, faillit tomber aux mains des chasseurs autrichiens.

Dans la partie du bois avancée vers Maslowėd, la lutte avait été très-vive également. Les deux bataillons Grand-duc Michel et le 3e bataillon Archiduc Guillaume avaient été repoussés, et le général-major von Brandenstein, en les ramenant lui-même à l'attaque, avait été grièvement blessé; un grand nombre d'officiers et de soldats de ces bataillons tombèrent sur ce point.

En même temps que l'attaque exposée ci-dessus avait lieu, le 13e bataillon de chasseurs (brigade Fleischhacker) avait pénétré dans le bois par la pointe sud-est et, de son côté, luttait également contre le 27e régiment. Le désordre en ce point du champ de bataille était au comble. De part et d'autre, les bataillons étaient dispersés et les troupes en présence, enchevêtrées les unes dans les autres, combattaient isolément et sans plan d'ensemble. Insensiblement cependant, les troupes de la brigade Brandenstein furent repoussées et se retirèrent sur Maslowėd. Elles prirent position au sud-est du village, où le 1er bataillon Grand-duc Michel, qui, vers 9 1/2 heures, avait été détaché comme soutien de la réserve d'artillerie du 2e corps, vint les rejoindre vers midi. Le 13e bataillon de chasseurs, repoussé également, rejoignit la brigade Fleischhacker à Čistowes.

Si à ce moment, au lieu de s'opiniâtrer à vouloir reprendre le Swiep Wald, on avait rappelé les brigades pour couvrir le flanc droit de la position autrichienne, il est probable que le résultat de la journée eût été bien différent. La possession de ce bois n'était pas d'une importance capitale, et il eût été facile, en établissant sur les hauteurs de Chlum et de Maslowėd des batteries qui eussent dominé toute la moitié sud du bois, d'en rendre l'occupation tout aussi meurtrière pour la 7e division, que l'avait été, pour la 8e, celle du Hola Wald. La lisière méridionale du Swiep Wald est distante de Chlum de plus de 2,500 pas; le feu de l'ennemi établi le long de cette lisière n'était donc pas fort à craindre. Vers Maslowėd, la distance — 700 pas environ — était moins grande, il est vrai, mais en revanche de ce côté le terrain n'était couvert que de taillis très-jeune et dans lequel il était fort difficile de se mettre à l'abri.

Si, en avant de Lipa et de Chlum, on avait disposé de l'artillerie en quantité suffisante; si l'on avait eu soin de faire occuper par de l'infanterie les bouquets de bois existants entre ces deux villages; si enfin, on avait envoyé quelques batteries sur les hauteurs de Maslowěd, la présence de l'ennemi dans le Swiep Wald n'eût pas été à craindre, et il ne lui eût même pas été possible de l'occuper en force sans s'exposer à des pertes énormes résultant du feu concentré des batteries impériales. Malheureusement, par suite d'un entraînement inexplicable, les commandants des 2e et 4e corps (contrairement aux intentions du commandant en chef et malgré ses ordres formels) firent avancer successivement leur aile droite de plus en plus vers l'ouest, présentant ainsi le flanc droit aux troupes de la IIe armée qui arrivaient du nord, au lieu de les recevoir en face. Cette lutte opiniâtre et prolongée désorganisa, décima ces deux corps. Ils finirent, il est vrai, par l'emporter : le Swiep Wald fut un moment en leur pouvoir; mais à quel prix? Et lorsque enfin, la 7e division, écrasée par le nombre, fut obligée de battre en retraite, le prince royal de Prusse arrivait sur le champ de bataille. Trouvant libre la trouée entre Hořenowes et Račitz, il passa derrière les 2e et 4e corps, dispersés en avant de la ligne Maslowěd-Hořenowes, et pénétra sans difficulté jusqu'au cœur de la position autrichienne.

Il serait injuste cependant de faire peser sur les commandants des 2e et 4e corps toute la responsabilité de la faute commise. Les instructions du commandant en chef étaient évidemment insuffisantes; elles n'indiquaient ni son but, ni ses projets, ni la manière dont il entendait livrer bataille, et il était fort difficile, pour les commandants des différents corps, d'apprécier la valeur et l'importance relatives des diverses parties du champ de bataille. Le Feldzeugmeister eût dû suppléer à l'absence d'instructions détaillées par une surveillance plus active, et maintenir les différents corps dans des positions en rapport avec le but général qu'il se proposait; de plus, ce but aurait dû être indiqué plus clairement, car les deux lignes qui, dans l'ordre général, concernaient les 2e et 4e corps, disant : « Le 4e corps se déploiera à la droite du 3e, sur les hauteurs » entre Chlum et Nedělišt; le 2e corps se placera à la droite du 4e, » à l'extrême aile droite, » ne suffisaient évidemment pas.

Si le commandant en chef, dès qu'il eût appris, à son grand étonnement, que ces deux corps ne se trouvaient pas dans la position qui leur avait été assignée, mais qu'ils s'étaient portés plus en avant, vers Maslowěd et Hořenowes, les avait immédiatement rap-

pelés; ou bien, si, acceptant les faits accomplis et, probablement, justifiés par des incidents qui lui échappaient, il leur avait ordonné de s'établir entre ces deux villages, *face vers le nord,* d'éclairer le terrain en avant, et de défendre cette position à outrance afin d'empêcher l'armée du prince royal d'avancer; si, disons-nous, il avait adopté l'une ou l'autre de ces combinaisons, indiquées par les circonstances et parfaitement praticables, il est certain que le résultat de la journée du 3 juillet eût été bien différent. La lutte longue et acharnée, dont le Swiep Wald fut le théâtre, aurait dû être arrêtée. Le 4ᵉ corps, tout en faisant front vers le nord, pouvait diriger une partie de son artillerie contre le Swiep Wald, afin d'empêcher l'ennemi de s'y concentrer en force, et, au besoin, envoyer une brigade au sud de Maslowěd, pour arrêter la 7ᵉ division si celle-ci tentait de déboucher du bois pour inquiéter le flanc gauche du 4ᵉ corps. Enfin, des batteries établies sur les hauteurs de Chlum et de Lipa auraient pu également concentrer leurs feux sur le Swiep Wald.

Ces ordres, ces dispositions, c'était évidemment au commandant en chef à les prescrire; ils ne dépassaient pas les limites de ses attributions, car c'était à lui à juger de l'ensemble et de la direction du combat et à donner l'impulsion générale sur les différentes parties du champ de bataille. Il lui eût fallu ce coup d'œil énergique qui permet d'apprécier et de réparer instantanément une faute commise, mais qui, par malheur, faisait défaut. Les deux corps ne furent pas rappelés de la position avancée qu'ils occupaient; et quand le Feldzeugmeister les vit se diriger de plus en plus vers l'ouest et se fondre insensiblement dans un combat opiniâtre et meurtrier, il donna, il est vrai, des signes de mécontentement, mais les laissa malgré cela s'engager de plus en plus, croyant que le succès couronnerait leurs efforts. Et lorsque enfin, vers midi, le commandant en chef envoya aux 2ᵉ et 4ᵉ corps l'ordre de revenir occuper les positions qui leur avaient été assignées primitivement, il était trop tard : les troupes du prince royal arrivaient sur le champ de bataille!

Nous avons vu que, vers 8 1/2 heures, les batteries nᵒˢ 7 et 8 (du 4ᵉ corps) étaient venues se placer à côté de la batterie nᵒ 1/IV (Brandenstein) et avaient immédiatement ouvert le feu. Les quatre dernières batteries de la réserve d'artillerie de ce corps étaient restées en réserve à l'est de Maslowěd; le régiment de hussards Prince Frédéric-Charles leur servait de soutien. Pour protéger le déploiement du 4ᵉ corps, vers 9 heures, la batterie nᵒ 5/IV s'établit à l'ouest, et la batterie de fuséens nᵒ 11/IV au nord-ouest de Maslowěd. Les batte-

ries n°s 9 et 10 n'entrèrent en action que plus tard, au moment où la brigade Poeckh marcha à l'attaque.

Des quatre batteries prussiennes en position près de Benátek, les trois rayées cherchèrent, mais sans succès, à contre-battre les batteries autrichiennes. Un coup malheureux fit cependant subir au 4e corps, pendant qu'il se déployait, une perte des plus sensibles. Vers 9 1/2 heures, un obus éclata à proximité du feld-marschall-lieutenant comte Festetics et lui enleva l'avant-pied gauche : il dut quitter le champ de bataille. Ainsi, au moment où le 4e corps commençait à prononcer son mouvement vers l'ouest pour attaquer le Swiep Wald, il se voyait tout à coup privé de son commandant, alors qu'il en aurait eu le plus besoin.

La brigade Fleischhacker, qui marchait en tête du 4e corps, avait reçu l'ordre de se diriger sur Čistowes et de se déployer à la gauche de la brigade Brandenstein. En route, le gros de la brigade avait été arrêté pour laisser passer les batteries de la réserve d'artillerie du 4e corps; mais l'avant-garde, formée du 13e bataillon de chasseurs, avait continué et ne tarda pas à se trouver engagée isolément dans le Swiep Wald à la gauche de la brigade Brandenstein. Le gros de la brigade Fleischhacker arriva plus tard et se déploya sur deux lignes, à l'est de Čistowes, avec sa batterie à l'aile gauche.

Vers 9 1/2 heures, la brigade archiduc Joseph était établie à l'est de Maslowěd, et la brigade Poeckh se disposait à se déployer à sa gauche. Le feld-marschall-lieutenant Mollinary, qui, comme *ad latus*, avait pris le commandement du 4e corps, envoya dire au colonel Poeckh : de se déployer face vers le Swiep Wald, la droite à Maslowěd, et de marcher à l'attaque, en passant par les intervalles des batteries, entre les brigades Brandenstein et Fleischhacker; et à l'archiduc Joseph : de rester en seconde ligne et de se déployer le long du chemin creux qui, un peu à l'ouest de Maslowěd, descend directement sur Chlum.

La brigade Poeckh changea de direction à gauche et se déploya sur deux lignes, par division en masse, avec le 8e bataillon de chasseurs (à gauche) et le régiment Archiduc Charles en première, le régiment Archiduc Joseph en seconde ligne; puis, passant par les intervalles des batteries, elle marcha contre la partie sud-est du Swiep Wald. La batterie n° 3/IV prit position à la gauche des batteries de la réserve, à l'ouest de Maslowěd. A la gauche de la première ligne, vinrent se placer le 2e bataillon Reischach et le 1er bataillon d'Este, appartenant à la brigade Wöber du 8e corps; ces bataillons,

en revenant des avant-postes établis près de Hořenowes, n'avaient pas rencontré leur brigade et s'étaient arrêtés pour combattre avec la brigade Poeckh.

Dès que cette dernière brigade eut dégagé le terrain, l'archiduc Joseph déploya ses troupes sur deux lignes, face vers l'ouest, le long du chemin encaissé qui descend de Maslowěd sur Chlum et qui part de la bifurcation située à 300 pas environ à l'ouest de Maslowěd. Le 30ᵉ bataillon de chasseurs et le régiment Steininger furent placés en première, le régiment Schmerling en seconde ligne; la batterie prit position à la gauche de la batterie n° 3/IV et entra immédiatement en action. L'archiduc Joseph reçut l'ordre de s'arrêter en ce point et de former la réserve du 4ᵉ corps. Ainsi, vers 10 heures, les brigades Fleischhacker et Poeckh étaient prêtes à attaquer et déployées : la première à l'est de Čistowes et face vers le nord-ouest; la seconde au sud-ouest de Maslowěd, face vers l'ouest.

A la même heure, la 7ᵉ division prussienne était répartie de la manière suivante : deux bataillons du 27ᵉ régiment devant et en partie dans Čistowes; un bataillon du 27ᵉ, le bataillon de fusiliers du 67ᵉ, deux bataillons (1ᵉʳ et fusiliers) du 66ᵉ, puis les deux bataillons (1ᵉʳ et 2ᵉ) du 67ᵉ, qui étaient arrivés vers 9 heures pour renforcer l'aile droite, — en tout environ six bataillons — dans le Swiep Wald; enfin, un bataillon (2ᵉ) du 66ᵉ régiment et trois du 26ᵉ, à Benátek. Exposées au feu des batteries impériales, qui mitraillaient le Swiep Wald et agissaient avec beaucoup d'efficacité, les troupes prussiennes furent obligées d'abandonner la partie orientale du bois pour se mettre à couvert, vers l'ouest et le sud, dans les parties mieux abritées. Ce mouvement ne fut pas sans influence sur le résultat de l'attaque qui allait se produire.

Peu après 10 heures, les brigades Fleischhacker et Poeckh (4ᵉ corps) marchèrent en avant. La première — déployée dans un pli de terrain, à 1,000 pas environ à l'est de Čistowes, avec le régiment Coronini en première, le régiment Grand-duc héritier en seconde ligne, et sa batterie à l'aile gauche — se dirigea sur Čistowes. Deux bataillons (2ᵉ et 3ᵉ) Coronini, et quatre compagnies du 2ᵉ bataillon Archiduc Henri (brigade Appiano), qui les avaient rejoints, pénétrèrent dans le village. Après une lutte assez vive et des pertes considérables, les troupes prussiennes se sauvèrent, en partie vers Sadowa, en partie dans le Swiep Wald. Un bataillon (1ᵉʳ) du 27ᵉ se maintint cependant dans la ferme située à l'ouest de Čistowes. Le 2ᵉ bataillon Coronini poursuivit l'ennemi vers le Swiep Wald et s'arrêta au nord-

est de Čistowes, le long du chemin qui conduit de ce village à Maslowěd; les 1[er] et 3[e] bataillons, qui occupaient Čistowes, ouvrirent le feu contre le bataillon prussien établi dans la ferme.

Le général-major Fleischhacker lança ensuite contre la partie méridionale du bois le régiment Grand-Duc héritier. Cette partie du Swiep Wald, plantée de haute futaie, était occupée en ce moment par les troupes qui s'étaient retirées de Čistowes et par celles qui, refoulées de la lisière orientale par le feu des batteries autrichiennes et l'attaque de la brigade Poeckh, s'étaient réfugiées dans ce massif mieux abrité. Accueilli par la fusillade, rapide et meurtrière, des troupes agglomérées en ce point et qui se défendaient avec énergie, ce régiment fut obligé de s'arrêter et de se mettre à couvert dans un pli de terrain. Sur ces entrefaites, les deux bataillons du 67[e] avaient traversé le bois et atteint la lisière méridionale; ils s'avancèrent contre le régiment Grand-Duc héritier et, par des salves réitérées et irrésistibles, le forcèrent à rentrer dans Čistowes, qu'il occupa; les bataillons Coronini se retirèrent en seconde ligne. Le régiment de hussards Prince Frédéric-Charles, se trouvant trop exposé au feu de l'ennemi, alla s'abriter dans un pli de terrain, au sud du village, à la gauche de la seconde ligne. Sur l'invitation du capitaine d'état-major adjoint à la brigade Appiano, le 1[er] bataillon de chasseurs — appartenant à la brigade Benedek (3[e] corps) — qui occupait le petit bois entre Lipa et Chlum, se porta en avant et se dirigea, en passant à l'est de Čistowes, sur le Swiep Wald. Il fut repoussé, et se réunit ensuite à la brigade Fleischhacker avec laquelle il resta.

De son côté, la brigade Poeckh était entrée dans le bois par la lisière sud-est. Au son de la musique, exaltés par des hourras et des *Eljen* frénétiques, et par le bruit du canon, les six bataillons de la première ligne (8[e] bataillon de chasseurs, régiment Charles-Ferdinand, 2[e] bataillon Reischach, 1[er] bataillon Este) s'étaient élancés à l'attaque du bois et, malgré le terrible feu des fusils à aiguille, y avaient pénétré. L'ennemi, qui l'occupait, se retira pas à pas, se mettant à couvert derrière les arbres et les cordes de bois amoncelées de distance en distance, mais sans interrompre un feu roulant des plus meurtriers. Rien ne put arrêter l'élan de ces braves bataillons, qui repoussèrent l'ennemi, en partie vers Benátek et Sowětitz, en partie dans l'angle sud-ouest du Swiep Wald. En ce moment, la première ligne de la brigade Poeckh occupait plus de la moitié du bois de Swiep et était établie le long de la lisière nord-ouest. C'était un beau résultat, car le fusil à aiguille, dont étaient

armées les troupes prussiennes, leur assurait un avantage énorme, surtout pour la défense des positions.

Ce succès avait nécessairement disloqué un peu les bataillons du colonel Poeckh. Pendant qu'il cherchait à les réorganiser, des renforts prussiens, qui venaient d'entrer dans le bois, les prirent en flanc et les chargèrent avec vigueur. Cette attaque impétueuse et inattendue jeta la confusion parmi les troupes impériales, qui se retirèrent précipitamment : elles subirent des pertes énormes. Le 2ᵉ bataillon Reischach ne comptait plus guère que 80 hommes. La première ligne de la brigade Poeckh était pour ainsi dire détruite.

Dans le rapport de cette brigade, il est dit, que les troupes marchèrent à l'attaque du bois avec un entrain irrésistible, qu'elles repoussèrent l'ennemi jusqu'à la lisière septentrionale, mais, qu'arrivés en ce point, les hommes étaient exténués. « Cette course et cette » lutte, dans un terrain fort accidenté, couvert d'arbres et de buis» sons, les avaient essoufflés : il fallut s'arrêter. En ce moment, » sur une hauteur boisée située à notre droite, parut un fort déta» chement prussien, qui, à peine arrivé, commença immédiate» ment un feu des plus meurtriers. C'est alors que la brigade » éprouva les plus fortes pertes. Son commandant, tous les officiers » supérieurs — un seul excepté, — tombèrent tués ou blessés. Le » capitaine d'état-major Klobus, qui s'était lancé à travers la ligne » ennemie pour aller chercher du secours, fut démonté en la traver» sant. La position n'était plus tenable. Enveloppés de toutes parts, » il ne nous restait plus qu'à nous jeter tête baissée, la baïonnette » en avant, contre l'ennemi, pour tenter de nous frayer un passage. Il » en résulta une lutte corps à corps des plus acharnées et dans » laquelle la brigade fut décimée.

» Les débris du 8ᵉ bataillon de chasseurs, avec quatre officiers » seulement, se retirèrent vers la gauche. Le chef de bataillon » parvint à les réorganiser tant bien que mal, et rallia en route le » régiment Archiduc Joseph. Le régiment Archiduc Charles-Ferdi» nand eut tous ses officiers montés — sauf le major Bartha, — hors » de combat. Ce major réunit les débris du régiment et les ramena » en arrière. »

Dès qu'il avait vu la brigade Poeckh marcher à l'attaque, le général Fransecky avait appelé à lui, dans le bois, ses quatre derniers bataillons et avait fait demander au général Horn (8ᵉ division), qui débouchait du bois de Skalka, de le soutenir. Ce général avait immédiatement détaché deux bataillons, qui, concurremment avec les

quatre bataillons mentionnés ci-dessus, avaient attaqué le Swiep Wald et s'en étaient emparés de nouveau, après avoir fait subir à la première ligne de la brigade Poeckh des pertes énormes.

Les débris de cette première ligne allèrent se reformer au sud de Maslowĕd, derrière les bataillons de la seconde ligne. Sur ces entrefaites, les batteries autrichiennes, qui avaient dû se taire pendant que la lutte était engagée dans le bois, s'empressèrent de recommencer le feu afin d'arrêter les détachements prussiens qui se disposaient à déboucher de la lisière orientale du Swiep Wald.

Le 4e corps venait d'être rudement éprouvé. Il se retira de la lutte qui lui avait été si fatale, et le 2e corps ne tarda pas à s'engager à son tour dans cette funeste entreprise.

Nous avons vu que, peu après 9 heures, le 2e corps avait déployé ses brigades entre Maslowĕd et Hořenowes. Pendant que la brigade Brandenstein (4e corps) luttait dans le Swiep Wald, le duc de Wurtemberg avait envoyé, pour la soutenir, le 20e bataillon de chasseurs qui occupait Maslowĕd. Ce renfort arriva trop tard, car, lorsqu'il atteignit le bois, la brigade Brandenstein, repoussée, battait déjà en retraite. Deux bataillons (1er et 2e) Hartung remplacèrent les chasseurs à Maslowĕd.

Lorsque les débris de la brigade Poeckh sortirent du bois, le feld-marschall-lieutenant comte Thun ordonna à la brigade Wurtemberg de se porter en avant pour empêcher l'ennemi de déboucher. Le régiment Mecklenbourg s'engagea dans le ravin qui descend de Maslowĕd à Benátek et, arrivé à bonne distance du bois, ouvrit le feu contre les troupes prussiennes qui l'occupaient. La batterie n° 4/II prit position sur une hauteur en arrière. Les batteries nos 7 et 8 et la batterie de fuséens n° 11, de la réserve d'artillerie du 2e corps, furent rappelées du mont Hořenowes; elles prirent position sur une hauteur au nord de Maslowĕd, à l'ouest du chemin qui conduit de ce village à Wrchownitz. En ce moment, quatorze batteries (10 du 4e et 4 du 2e corps) se trouvaient en action à l'ouest de Maslowĕd. Malheureusement, le feu de ces batteries fut bientôt entravé par l'interposition d'une partie de l'infanterie du 2e corps qui avait tenté une nouvelle attaque contre le Swiep Wald.

Vers 11 heures, le commandant du 4e corps avait envoyé dire à la brigade Wurtemberg de se porter en avant pour dégager l'aile droite de la brigade Poeckh; mais le duc de Wurtemberg, ayant reçu de son commandant, le comte Thun, l'ordre de se tenir sur la défensive, n'avait pas cru devoir obtempérer immédiatement au

désir exprimé par le feld-marschall-lieutenant Mollinary. Il voulait attendre, pour se porter en avant, que le restant des troupes du 2e corps fût entré en ligne. Conduites par le comte Thun, ces troupes ne tardèrent pas à arriver et, sur les instances du commandant du 4e corps, la brigade Saffran reçut l'ordre d'aller occuper Maslowěd pour soutenir la brigade Wurtemberg. La batterie n° 3/II (Saffran) alla s'établir à la gauche de la batterie n° 4/II, et toutes ensemble, par un feu très-énergique, préparèrent la nouvelle attaque qui allait être dirigée contre le Swiep Wald.

Les brigades Wurtemberg et Saffran, dont les bataillons étaient réunis et entremêlés, marchèrent à l'attaque dans l'ordre suivant : à l'aile gauche, à l'ouest de Maslowěd, quatre bataillons (11e et 20e chasseurs, 1er et 2e Hartung) en première, le 2e bataillon Saxe-Weimar en seconde ligne; à l'aile droite, deux bataillons (1er Weimar et 1er Holstein) en première, et trois bataillons (2e et 3e Holstein, 3e Weimar) en seconde ligne. Le régiment Mecklenbourg reçut l'ordre de rester provisoirement dans sa position actuelle. Le 4e bataillon Hartung, qui devait former la réserve, se plaça derrière l'aile droite.

Le Swiep Wald était occupé par quatorze bataillons prussiens, dont douze de la 7e division et deux de la 8e; mais ces bataillons étaient affaiblis, épuisés et désorganisés par les combats qui venaient d'avoir lieu. Ils étaient ainsi disposés : le 1er bataillon du 27e à l'ouest de Čistowes; les 2e et 3e bataillons du 27e au nord de ce village; sept autres bataillons le long de la lisière du bois, et enfin, les quatre derniers, sous la main du général Fransecky, en réserve dans la partie saillante vers Benátek.

Vers 11 1/2 heures, les brigades Wurtemberg et Saffran marchèrent à l'attaque; celle-ci avait été préparée par le feu des batteries et par celui du régiment Mecklenbourg. Le 1er bataillon Holstein, qui se trouvait à l'aile droite, avait à parcourir un assez long espace à découvert et exposé au feu des quatre bataillons prussiens retranchés dans la partie du bois qui avance vers Benátek. Ces deux brigades, à l'exception du 1er bataillon Holstein qui, décimé par les salves rapides et meurtrières de l'ennemi, s'arrêta en route et revint sur ses pas, pénétrèrent sans hésitation dans le bois. Entraîné par l'exaltation du combat, le régiment Mecklenbourg lui-même—malgré les ordres formels — s'était lancé en avant. Il fut cependant bientôt arrêté et reprit sa position antérieure. Cette lutte acharnée et interminable à propos du Swiep Wald recommença pour la troisième fois.

Les troupes prussiennes, attaquées vigoureusement, furent repoussées; mais, tout en se retirant, elles continuaient le feu roulant de leurs inépuisables fusils à aiguille. L'assaut de la partie la plus élevée de la colline, située au centre du bois, fut surtout pénible. L'ennemi, en se retirant, s'y était massé et, par des décharges meurtrières qui abattaient des rangs entiers brisait l'élan des troupes impériales. Le duc de Wurtemberg, dont l'aile droite avait déjà beaucoup souffert, s'arrêta et envoya demander du secours à son commandant de corps. Le comte Thun fit avancer immédiatement les deux seuls bataillons restés disponibles de la brigade Thom. Cette brigade était ainsi disposée : son bataillon de chasseurs, avec trois compagnies du 27e bataillon de chasseurs (brigade Brandenstein) devant Benátek; le 1er bataillon Rossbach à Maslowěd et dans le bois au nord de ce village; enfin, le 2e bataillon Jellačić était allé rejoindre le 1er, dans le bois situé au sud de Račitz, parce que l'on venait d'annoncer que de fortes colonnes ennemies arrivaient du nord.

Cette nouvelle avait été immédiatement communiquée au commandant du 2e corps. Le comte Thun fit dire au colonel Thom, qui déjà se dirigeait vers le bois avec les deux bataillons (2e Rossbach, 3e Jellačić) restés disponibles, de s'avancer entre Maslowěd et Sendrašitz. Pour ralentir autant que possible la marche de l'ennemi, la brigade Henriquez reçut l'ordre de s'établir sur les hauteurs de Sendrašitz, à côté de la brigade Thom. Les batteries n° 7/II (de la réserve) et n° 1/II (Thom) rejoignirent sur le mont Hořenowes les batteries nos 5, 9 et 10 (de la réserve du 2e corps), et ces quarante pièces, faisant face maintenant vers le nord, ouvrirent le feu contre l'artillerie de la IIe armée, qui venait d'entrer en scène.

Dans l'entre-temps, les brigades Wurtemberg et Saffran avaient pénétré dans le bois et dispersé les bataillons ennemis qui l'occupaient. Après des pertes considérables, ceux-ci s'étaient retirés vers la Bistritz et vers Benátek, où le général Fransecky avait cherché à les rallier.

Le Swiep Wald était de nouveau en notre pouvoir. Les quelques détachements ennemis qui y étaient restés furent repoussés ou faits prisonniers par le 30e bataillon de chasseurs, que l'archiduc Joseph venait d'y envoyer. Ce bataillon, après avoir nettoyé le bois, se dirigea sur Benátek avec le 2e bataillon de chasseurs (brigade Thom) et trois compagnies du 27e bataillon de chasseurs; à la faveur des vergers et des hautes cultures, quelques déta-

chements de chasseurs parvinrent jusque près du village et s'emparèrent même de l'une des deux pièces prussiennes qui s'y trouvaient en batterie. En revenant, ils furent rencontrés par un détachement ennemi sorti du Swiep Wald et dont le feu rapide les força à abandonner leur prise. Le restant des bataillons de chasseurs, attaqué en flanc par la tête de l'avant-garde de la 1re division de la Garde, qui venait d'arriver, dut se retirer sur Hořenowes, occupé, en ce moment, par deux divisions du 1er bataillon Rossbach. Toutes ces troupes se dirigèrent ensuite sur le mont Hořenowes.

Il était plus de midi, lorsque la 7e division (Fransecky) abandonna le bois dans lequel, pendant plus de deux heures, elle avait lutté avec une bravoure incontestable. Son effectif était réduit de plus de moitié, et certainement, si la IIe armée n'était pas arrivée en ce moment, la Ire armée eût été hors d'état de continuer le combat. L'armée impériale ne devait pas tarder à payer bien cher le succès qu'elle venait de remporter. Indépendamment des pertes énormes éprouvées par les corps engagés, elle avait été entraînée à commettre une faute stratégique des plus graves et dont les conséquences ne devaient pas tarder à se produire. Où se trouvaient maintenant les 2e et 4e corps qui devaient arrêter la IIe armée prussienne ? Exténués, décimés et désorganisés par le combat, entremêlés et dispersés sur une longue ligne, de Benátek à Trotina, ils étaient incapables d'opposer une résistance sérieuse.

Vers midi, les différents corps autrichiens étaient ainsi disposés :

Dans le bois de Swiep : le 30e bataillon de chasseurs réduit à la moitié de son effectif; plus, cinq bataillons (11e chasseurs, deux Holstein et deux Weimar) de la brigade Saffran, et quatre (20e chasseurs et trois Hartung) de la brigade Wurtemberg; total : 10 bataillons. Toutefois ces bataillons étaient désorganisés par la lutte et il ne fallait pas songer à les faire entrer en action de sitôt. *Au sud du bois,* près de Čistowes : la brigade Fleischhacker, quatre compagnies du 2e bataillon Archiduc Henri (brigade Appiano), le 1er bataillon de chasseurs (brigade Benedek); total : 8 bataillons. *A l'est du bois,* près de Maslowěd : les débris de la première ligne de la brigade Poeckh et des régiments Ferdinand d'Este et Reischach (brigade Wöber), le régiment Archiduc Joseph (brigade Poeckh), le régiment Mecklenbourg (brigade Wurtemberg), deux bataillons (3e Jellačić et 2e Rossbach) de la brigade Thom; total : 14 bataillons. *Au sud de Maslowěd,* les six bataillons de la brigade archiduc Joseph. *Dans Maslowěd,* le 3e bataillon Saxe-Weimar. *Au sud-est*

de Maslowĕd, six bataillons de la brigade Brandenstein et quatre compagnies du 13e bataillon de chasseurs (brigade Fleischhacker). Toutes ces troupes faisaient face vers l'ouest.

Sur cette partie du champ de bataille, l'artillerie était disposée comme il suit : près de Čistowes, la batterie n° 2 IV; sur les hauteurs à l'ouest de Maslowĕd, face vers l'ouest, neuf batteries appartenant au 4e corps et quatre au 2e ; en tout : 14 batteries, soit 112 pièces.

Près de Hořenowes, se trouvaient le restant du 27e bataillon de chasseurs, deux bataillons (2e chasseurs et 1er Rossbach) de la brigade Thom, et cinq batteries du 2e corps. Enfin, à l'extrême aile droite, sur la Trotinka, il y avait : *à Račitz,* un bataillon (1er) Holstein, qui s'était retiré du bois; *dans le bois,* au sud de Račitz, deux bataillons (1er et 2e Jellačić) de la brigade Thom, et le 9e bataillon de chasseurs; *près de Trotina,* le gros de la brigade Henriquez, et enfin, *à Nedĕlišt,* la 2e division de cavalerie légère.

Il résulte de ce qui précède que, un peu après midi, sur les 59 bataillons formant l'aile droite de l'armée autrichienne, 49 étaient échelonnés sur la ligne Čistowes-Maslowĕd-Hořenowes. Parmi ces quarante-neuf bataillons, treize seulement n'avaient pas encore donné, huit n'avaient été que légèrement entamés et s'étaient reformés, mais tous les autres avaient énormément souffert; quelques-uns même étaient pour ainsi dire détruits. Entre Hořenowes et Račitz, le passage était libre. Enfin, le long de la rive droite de la Trotinka, entre Račitz et Trotina, sur une longueur de plus de 4,000 mètres, il n'y avait, pour empêcher l'ennemi de prendre à revers la position autrichienne, que *dix bataillons !*

Depuis quelque temps déjà le commandant en chef était informé que des masses ennemies, arrivant du nord, approchaient du champ de bataille. Le moment était venu de prendre des dispositions énergiques pour faire face au péril, et il eût fallu tout d'abord envoyer immédiatement la 2e division de cavalerie légère au nord de Hořenowes, ce qui eût permis de gagner du temps et d'arrêter momentanément les têtes des colonnes de la IIe armée. Dans l'entretemps, un des corps de la réserve générale de l'armée aurait dû être dirigé sur Hořenowes, et les 4e et 2e corps, couverts par leur artillerie, auraient pu prendre position au nord de Maslowĕd, avec la gauche au Swiep Wald. Des mesures énergiques en ce point étaient d'autant plus indiquées, que l'on devait bien supposer au quartier général autrichien qu'une grande partie des forces ennemies n'avait

pas encore été engagée et que, par conséquent, une attaque sérieuse des troupes de la IIe armée arrivant du nord était imminente. Et il eût été facile de prendre les dispositions ci-dessus mentionnées, car la situation du combat à l'aile gauche et au centre, et même à l'aile droite, était, en ce moment, favorable aux armes autrichiennes.

Marche de la IIe armée prussienne.

(Jusqu'après 2 heures.)

LES 4e ET 2e CORPS AUTRICHIENS SE RETIRENT SUR LA POSITION CHLUM-NEDĚLIST.

Après avoir reçu les nouvelles instructions du général von Moltke, le prince royal avait, vers 5 heures du matin, envoyé à ses différents commandants de corps l'ordre de se mettre immédiatement en mouvement. A droite, le Ier corps, suivi de la division de cavalerie, devait marcher en deux colonnes, de Zabřes et de Gr. Trotin, sur Gr. Bürglitz; le corps de la Garde, s'avancer de Königinhof sur Jeřiček et Lhota, au sud-est de Gr. Bürglitz; enfin, à gauche, le VIe corps reçut l'ordre de se diriger sur Welchow, et d'envoyer un détachement vers Josefstadt. La 12e division, qui était déjà en marche pour exécuter la reconnaissance sur Josefstadt ordonnée la veille, avait atteint Salnei, lorsqu'elle reçut le nouvel ordre. Le Ve corps devait partir deux heures après le VIe, et se diriger sur Chotěborek, derrière le centre de la ligne prussienne. Les bagages et le train avaient reçu l'ordre de rester en arrière.

De ce qui précède, il résulte que les trois colonnes de la IIe armée devaient, par une marche concentrique, arriver sur la ligne Gr. Bürglitz-Jeřiček-Lhota-Welchow, distante de 4,000 mètres environ de la position autrichienne Hořenowes-Račitz.

Au reçu de leurs ordres respectifs, les différents corps se mirent en mouvement. Cette marche fut très-pénible, car la pluie avait défoncé les chemins et, malgré les plus grands efforts, les colonnes s'allongèrent sensiblement. Sauf cet inconvénient, résultant de l'état des voies de communication, rien ne vint troubler la marche de la IIe armée; pas une patrouille autrichienne n'inquiéta — tout au moins au centre — les colonnes prussiennes.

La 1re division de la Garde quitta Königinhof à 8 heures du matin; son avant-garde, établie à Daubrawic, reçut l'ordre un peu

plus tard. La 2e division de la Garde rompit de Rettendorf à 7 heures; le VIe corps et la 12e division, de Gradlitz à 6 heures; la 11e division, de Gradlitz entre 7 et 8 heures; le Ve corps, de Gradlitz également à 8 heures; enfin, la division de cavalerie, de Neustadt à 9 heures. Le Ier corps, qui, comme nous l'avons vu, avait été informé dès 3 1/4 heures du matin du mouvement projeté, ne quitta Ob. Praussnitz qu'à 9 1/2 heures, le général von Bonin ayant cru devoir attendre, pour partir, les ordres du prince royal. Son avant-garde quitta Auhlejow à la même heure. Pendant la marche, la réserve d'artillerie du corps de la Garde reçut l'ordre de se placer à la suite de la 1re division de ce corps; la 2e division fut obligée de s'arrêter pour laisser défiler l'artillerie, ce qui la retarda un peu.

Vers 11 1/4 heures, le prince royal arriva avec son état-major sur les hauteurs de Chotěborek (1), d'où l'on voyait très distinctement les hauteurs de Hořenowes et la vallée de la Bistritz; la fumée de la poudre et le bruit du canon annonçaient que le combat était sérieusement engagé. Le Prince venait d'être informé que la 7e division se trouvait dans une situation assez précaire et qu'elle demandait du secours. « On avait le sentiment, dit la relation officielle » prussienne, que, à Benátek, le combat allait mal et qu'on perdait » du terrain. »

A première vue, l'ensemble de la situation ne paraissait pas favorable aux Prussiens. A 11 1/4 heures, trois divisions seulement de la IIe armée étaient entrées en ligne, et on ne pouvait espérer voir arriver une nouvelle division (la 2e division de la Garde) que vers 12 1/2, 1 heure au plus tôt; enfin, quant aux Ier et Ve corps, on ne pouvait compter sur eux que dans plusieurs heures.

Les hauteurs de Hořenowes constituaient une position très-forte, car les versants septentrionaux sont fort escarpés et couverts

(1) Un témoin oculaire, le colonel anglais Walker, qui fut attaché, pendant la campagne, à l'état-major du commandant de la IIe armée, m'a raconté que le prince royal, en arrivant à Chotěborek, avait mis pied à terre et s'était placé sur une petite élévation pour voir défiler les troupes et tâcher de découvrir, au moyen de longues-vues, les péripéties du combat dont on apercevait la fumée dans le lointain. En défilant, les soldats acclamaient leur jeune et heureux commandant, et celui-ci, par une de ces inspirations heureuses, dit, en étendant le bras vers les deux arbres plantés au sommet du mont Hořenowes et que l'on apercevait dans le lointain : *Auf den Baum marschirt, Kinder, da geht's los!* (Marchez sur ces arbres, mes enfants, c'est là que la chose se décide!). Et les soldats, flattés de se voir associés aux projets de leur général, l'acclamaient avec une nouvelle vigueur. Un officier, présent à la scène, en a fait un croquis, qui, plus tard, a été photographié.

(*Note du traducteur.*)

par des ruisseaux marécageux qui se jettent dans la Trotinka. « Vue à la distance d'un demi-mille, par ce jour sombre, dit la » relation prussienne, cette ligne de hauteurs faisait l'effet d'un » puissant rempart qui barrait la route. » Si cette position, très-avantageuse, avait été convenablement occupée — et on devait le supposer, — la situation du prince royal eût été fort difficile. Dans tous les cas, il n'y avait pas à hésiter : il fallait attaquer et le plus tôt possible. Les trois divisions que le Prince avait sous la main reçurent l'ordre de se porter en avant. et il envoya des officiers au-devant des autres divisions pour hâter leur marche. Les deux tilleuls, plantés au sommet du mont Hořenowes sur lequel on distinguait quelques batteries autrichiennes, furent donnés comme point de direction générale à tous les corps.

En ce moment, l'avant-garde de la 1re division de la Garde (1) — à laquelle le général Fransecky avait, vers 7 1/2 heures, fait demander de marcher sur Gr. Bürglitz pour couvrir son flanc gauche—était arrivée à Ziželowes. Le gros de cette division s'avança de Chotěborek par Jeřiček sur Ziželowes également. La réserve d'artillerie du corps de la Garde se trouvait à Chotěborek.

La 11e division du VIe corps (2) avait passé l'Elbe à Stangendorf et à Schurz, puis elle s'était dirigée par Welchow et Hustiřan sur Račitz. Vers 11 heures, elle avait franchi la Trotinka, en partie sur le pont établi en amont de l'embouchure des deux ruisseaux, en partie sur un pont plus au nord, puis elle s'était déployée sur les hauteurs au nord de Račitz. Les quatre batteries de la 11e division

(1) Le corps de la Garde fut réparti, le 3 juillet, de la manière suivante :

1re *division d'infanterie :* Avant-garde, général-major von Alvensleben : 4 1/2 bats., 2 escs., 2 batts.; — Gros, colonel von Obernitz : 4 bats., 2 escs., 2 batts.; — Réserve, colonel von Kessel : 3 1/2 bats., 2 comp. de pionniers.

2e *division d'infanterie :* Avant-garde, colonel von Pritzelwitz : 3 bats., 4 escs., 1 batt.; — Gros, général-major von Budritzki : 5 bats., 1 batt.; — Réserve, général-major von Loën : 5 bats., 2 batts.

1re *brigade de grosse cavalerie,* Prince Albert fils, général-major : 4 escs. de cuirassiers, 4 escs. de Gardes du corps.

Réserve d'artillerie : 5 batteries.

Total du corps de la Garde : 25 bataillons, 16 escadrons, 13 batteries.

(2) Le VIe corps fut divisé ainsi qu'il suit :

11e *division :* brigade Hanenfeld : 6 bats.; — brigade Hoffmann : 6 bats., 4 batts.; — brigade de cavalerie Wichmann, 4e régim. de hussards et 8e régim. de dragons : 8 escs. — Total : 12 bats., 8 escs., 4 batts.

12e *division :* brigade Cranach : 5 bats., 3 escs., 2 batts.

Réserve d'artillerie : 4 batteries, 1 équipage de pont.

Total du VIe corps : 17 bataillons, 11 escadrons et 10 batteries.

passèrent la Trotinka au sud de Lužan, et se dirigèrent immédiatement sur la hauteur au nord-ouest de Račitz, pour contre-battre les batteries autrichiennes établies sur le mont Hořenowes.

La 12e division (VIe corps) s'était mise en route dès le matin pour faire, conformément aux ordres qu'elle avait reçus la veille, une reconnaissance sur Josefstadt. En arrivant à Salnei, à 7 1/2 heures, le général von Prondzynski reçut du commandant du VIe corps — le général de cavalerie von Mutius — l'ordre de s'avancer, par Westec et Ertina, jusqu'à la route de Welchow à Jaroměř, pour couvrir le flanc gauche du VIe corps. La 12e division traversa cette route et continua sur Rožnow, où elle reçut un nouvel ordre ainsi conçu : « Bien se tenir en contact avec l'ennemi. Ne pas perdre la liaison » avec la 11e division qui marche au canon. » Le général Prondzynski détacha un bataillon (1er) du 22e régiment et un escadron du 6e hussards vers la gauche pour observer Josefstadt, et, avec le restant de sa division (4 bat., 2 esc., 2 batt.), marcha également au canon. Un peu après 11 heures, il arriva sur les hauteurs situées au sud de Habřina et à l'est de Račitz, et ouvrit immédiatement le feu de ses deux batteries.

Ainsi, vers 11 heures, la 1re division de la Garde, les 11e et 12e divisions d'infanterie — soit : 29 bataillons, 15 escadrons, 10 batteries — étaient établies respectivement : au sud-est de Ziželowes, au nord et à l'est de Račitz, et prêtes à marcher à l'attaque des hauteurs de Hořenowes. Quant au restant de la IIe armée, il était encore assez loin en arrière. L'avant-garde de la 2e division de la Garde arrivait au nord de Chotěborek, et le gros de cette division — qui avait dû s'arrêter pour laisser passer la réserve d'artillerie de la Garde — sortait à peine de Königinhof. L'avant-garde du Ier corps (1), en marche sur Gr. Bürglitz, n'était pas encore entrée à Sedletz. Enfin, l'avant-garde du Ve corps (2), ayant à sa tête la

(1) Le Ier corps fut partagé, le 3 juillet, en :

Avant-garde, général-lieutenant von Grossmann : brigade von Pape, 7 bats.; brigade de caval. combinée (1er dragons et 8e lanciers) : 8 escs.; 3 batts.; 1 équip. de pont.

Gros : général-lieutenant v. Clausewitz : brigade Buddenbrock, 5 bats.; brigade Malotki, 5 bats.; 2e régiment de hussards Gardes du corps : 4 escs., 4 batts.

Réserves : brigade Barnekow : 6 bats., 1 esc., 1 batt.; brigade de cavalerie von Bredow, (12e lanciers et 3e cuirassiers) : 8 escs., 1 batt.; *Réserve d'artillerie :* 7 batts.

Total : 24 bataillons, 21 escadrons, 16 batteries.

(2) Le Ve corps était composé comme il suit :

Brigade de cavalerie Wnuck, (1er lanciers et 4e dragons) : 9 escs., 2 batts.

9e *division :* brigade Horn, 4 bats.; brigade Below : 6 bats., 4 batteries.

brigade de cavalerie Wnuck, était encore fort loin en arrière de Chotěborek.

Si donc, en ce moment, les hauteurs de Hořenowes avaient été occupées solidement, fût-ce même par un seul corps d'armée autrichien, il eût été possible d'arrêter pendant plusieurs heures les troupes de la IIe armée, qui n'arrivèrent que successivement en ligne. Au lieu de cela, ainsi que nous l'avons vu, l'espace compris entre Hořenowes et Račitz fut laissé libre, et le prince royal enleva sans aucune difficulté les hauteurs de Hořenowes, qui dominaient sensiblement tous les environs.

En apprenant, vers 9 heures, que les 4e et 2e corps n'occupaient pas la ligne Chlum-Nedělišt-Lochenitz qui leur avait été assignée, le Feldzeugmeister en avait exprimé son mécontentement, et, sur la proposition de son chef d'état-major, le général-major von Baumgarten, avait envoyé—vers 10 heures—au commandant du 4e corps, le feld-marschall-lieutenant von Mollinary, l'ordre de se retirer et de prendre position en arrière, entre Chlum et Nedělišt. Eu égard à la situation du combat, cet ordre n'était pas facile à exécuter. En voyant, vers 11 heures, que le 4e corps ne faisait pas mine de revenir en arrière; qu'au contraire, le combat dans le Swiep Wald devenait de plus en plus sérieux; que l'aile droite de l'armée était complètement en l'air et exposée à être prise en flanc par l'ennemi arrivant du nord, le chef d'état-major général envoya, avec l'assentiment du commandant en chef, un officier du grand quartier général dire au baron Ramming que : « le commandant en chef le priait » d'avancer de suite avec le 6e corps derrière les 4e et 2e corps, dans » la position Chlum-Nedělišt. »

Le feld-marschall-lieutenant Ramming fit faire immédiatement une demi-conversion à droite à ses troupes, et il s'apprêtait à les mettre en mouvement, lorsque survint le commandant en chef en personne : il rapporta l'ordre qui venait d'être donné et qu'il avait approuvé, et prescrivit au baron Ramming de reprendre sa position antérieure. Ce contre-ordre, donné pendant une absence momentanée du chef d'état-major de l'armée et sans qu'il en fût informé, devait avoir des conséquences funestes.

Vers 11 1/2 heures du matin, le Feldzeugmeister avait reçu du

10e *division :* brigade Wittich, 6 bat.; brigade Tiedemann, 6 bat., 4 batteries.
Réserve d'artillerie : 5 batteries.
Total : 22 bataillons, 9 escadrons, 15 batteries.

commandant de Josefstadt le télégramme suivant : « Le V[e] corps » prussien, en marche de Gradlitz sur Salnei, etc., paraît se diriger » contre le flanc droit de notre armée. De fortes colonnes défilent » dans le voisinage; quelques-unes ont passé à portée des batteries » de la forteresse et ont été canonnées avec succès. »

A la réception de ce télégramme, l'ordre fut de nouveau envoyé aux 4[e] et 2[e] corps de se retirer sur l'emplacement qui leur avait été indiqué dans l'ordre général pour la bataille, c'est-à-dire, de s'établir sur les hauteurs de Chlum et de Nedělišt, avec l'aile droite appuyée à l'Elbe et un peu retirée en arrière; le 4[e] corps devait faire front vers le nord, le 2[e] corps vers le nord-est. Vers 11 3/4 heures, le major d'état-major baron Sacken transmit cet ordre au 4[e] corps et, un peu après midi, au 2[e] corps. En même temps, le colonel d'état-major von Tegetthoff (frère du vainqueur de Lissa) fut envoyé pour dire au commandant de la 2[e] division de cavalerie légère de s'établir à Sendrašitz et de couvrir le mouvement de retraite des corps précités.

Le feld-marschall-lieutenant von Mollinary, convaincu qu'en continuant l'offensive contre les troupes qui, *jusqu'ici,* avaient formé l'aile gauche de l'ennemi on arriverait à des résultats importants, se rendit de sa personne auprès du commandant en chef pour lui soumettre ses objections et le prier de rapporter un ordre qu'il considérait comme devant avoir des conséquences funestes (1). Le Feld-

(1) Dans son rapport sur la bataille, le commandant du 4[e] corps s'exprime ainsi : « En recevant, vers midi, l'ordre du commandant en chef, transmis verbalement par un major d'état-major, d'avoir à ramener immédiatement le 4[e] corps dans la position de Nedělišt, il était de mon devoir de faire observer que ce mouvement ne pouvait s'exécuter sans s'exposer à de grands désavantages et même à une défaite, puisque l'ennemi pourrait s'établir immédiatement sur les hauteurs situées à l'ouest de Maslowěd, d'où l'on dominait la position de Nedělišt et qui flanquaient les hauteurs de Lipa et de Chlum. Une fois établi sur ce point, l'ennemi pourrait aisément y réunir, à couvert, de grandes masses de troupes qui se trouveraient dès lors dans les conditions les plus avantageuses pour attaquer la position Chlum-Nedělišt. Un peu après midi, le combat livré par le 4[e] corps et les brigades Saffran et Wurtemberg, du 2[e] corps, ayant tourné à notre avantage, et ma conviction — qu'un mouvement offensif de tout le 2[e] corps, avec la 2[e] division de cavalerie légère, contre le flanc gauche de l'ennemi, devait avoir pour résultat de repousser son aile gauche et de tourner sa position — s'étant fortifiée, je me rendis personnellement auprès de Son Excellence le commandant en chef, qui se trouvait sur les hauteurs de Chlum, devant le 3[e] corps, et me permis de lui soumettre les objections mentionnées ci-dessus.

Je reçus pour réponse, que cette manœuvre n'était pas exécutable, parce qu'une forte colonne ennemie descendait le long de l'Elbe et se dirigeait contre notre flanc droit. Je me permis de faire observer que l'on disposait de deux corps de réserve — les 1[er] et 6[e] corps — et de trois divisions de cavalerie de réserve, et qu'il était facile

zeugmeister maintint sa décision, et renouvela l'ordre déjà donné précédemment : d'avoir à ramener le 4e corps dans la position Chlum-Nedělišt.

Lorsque le commandant du 4e corps rejoignit ses troupes, il vit le 2e corps, la brigade Saffran en tête, qui déjà se mettait en mouvement pour se retirer. Vers 12 1/2 heures, au moment où le colonel Reinbold l'informait de l'arrivée de l'ennemi, le comte Thun avait déjà donné à ses troupes l'ordre de battre en retraite. Pour couvrir cette retraite, la brigade Thom devait s'établir entre Maslowěd et Sendrašitz, et la brigade Henriquez, sur les hauteurs de Sendrašitz. Le 4e corps ne tarda pas à se mettre également en mouvement. Mais cette longue marche de flanc en présence de l'ennemi était une opération des plus dangereuses, surtout pour le 2e corps, qui devait se diriger d'abord sur Nedělišt, puis vers l'Elbe.

Revenons un instant aux opérations de la IIe armée prussienne.

A mesure que les batteries de cette armée étaient entrées en ligne, elles avaient ouvert le feu contre l'artillerie autrichienne établie sur les hauteurs de Hořenowes. Entre 11 1/2 et 12 heures, deux batteries de la Garde se trouvaient entre Wrchownitz et Ziželowes, quatre batteries de la 11e division, au nord-ouest de Račitz, et deux batteries de la 12e division, de l'autre côté de la Trotinka, sur les hauteurs de Habřinka. Les six premières batteries avaient dirigé leur action contre les cinq batteries autrichiennes (nos 1, 5, 7, 9 et 10, du 2e corps) établies sur le mont Hořenowes. Un peu après midi, arrivèrent encore deux batteries de la 1re division et cinq batteries de la réserve d'artillerie de la Garde, qui s'établirent également entre Wrchownitz et Ziželowes. Il y avait donc en ce moment 15 batteries, ou 90 pièces, qui concentraient

d'en diriger une partie contre cette colonne tournante. Cette observation ne fut pas prise en considération.

J'ajoutai encore : « Une attaque contre notre aile droite ne peut se produire que par » la route de Josefstadt, et l'ennemi doit déboucher, soit de Trotina soit de Račitz, car, » entre ces deux villages, la vallée marécageuse de la Trotinka mettrait obstacle au » passage des troupes ou, tout au moins, le retarderait beaucoup, ainsi que j'ai pu » m'en assurer personnellement dans une reconnaissance faite le 1er juillet. La route » près de Trotina forme un défilé facile à défendre, et l'ennemi, en débouchant de » Račitz, viendra se heurter contre la position très-forte au nord-est de Hořenowes. »

En nous retirant sur Nedělišt, nous abandonnions à l'ennemi, d'abord la position dominante indiquée ci-dessus, puis la position de Maslowěd qui flanquait la ligne Lipa-Chlum, ligne qu'il n'était pas possible de défendre longtemps si l'ennemi l'attaquait avec énergie. Dans ce cas, la retraite de notre aile droite, établie à Nedělišt et distante de l'Elbe de 5,000 pas environ, devait être fort compromise. »

leur feu contre la position de Hořenowes. De plus, l'infanterie ennemie, qui s'était avancée, ne tarda pas à entrer en action et la marche de flanc des 2ᵉ et 4ᵉ corps devint extrêmement pénible et meurtrière.

Sur ces entrefaites, l'avant-garde de la 1ʳᵉ division de la Garde était entrée en ligne. Deux bataillons avaient occupé les villages de Wrchownitz et de Zelkowitz; quatre compagnies avaient été dirigées sur Benátek pour soutenir la 7ᵉ division; enfin, cinq compagnies avaient marché sur Hořenowes. Quant au gros de la 1ʳᵉ division, il s'était déployé entre Chotěborek et Jeřiček, et, suivi de l'avant-garde de la 2ᵉ division de la Garde, il avait marché sur Hořenowes.

Pendant ce mouvement, la 1ʳᵉ brigade de grosse cavalerie (prince Albert fils) reçut l'ordre de se porter en tête de la 1ʳᵉ division de la Garde, et la brigade de cavalerie Bismarck, qui, jusqu'ici, était restée à l'aile gauche de la 7ᵉ division, se porta vers l'est pour se placer à l'aile droite de la 1ʳᵉ division de la Garde. Un escadron de dragons (de la brigade Bismarck) s'avança sur Hořenowes; mais, accueilli à coups de fusil par les deux divisions Rossbach qui occupaient ce village, il dut rebrousser chemin. Peu après — vers 1 heure — cinq compagnies de l'avant-garde de la 1ʳᵉ division de la Garde attaquèrent de nouveau, et les deux divisions Rossbach se retirèrent vers le mont Hořenowes. La 1ʳᵉ division Rossbach, qui était sortie du village par le côté est, fut attaquée à plusieurs reprises par la cavalerie ennemie, qu'elle repoussa, et parvint, après s'être réunie à la 2ᵉ division et avoir subi des pertes sensibles, sur les hauteurs de Hořenowes. L'infanterie ennemie déboucha immédiatement du village et se dirigea vers ces hauteurs et vers le bois de la faisanderie situé au sud.

La 3ᵉ division Rossbach, qui occupait la faisanderie, et des détachements des 2ᵉ et 27ᵉ bataillons de chasseurs, établis sur le mont Hořenowes, s'étaient déjà retirés vers le sud, de sorte que les batteries encore en position sur cette élévation étaient isolées et fort exposées. Depuis plus de trois heures, elles n'avaient pas cessé le feu, et leurs munitions étaient presque épuisées, d'autant plus que deux caissons de rechange avaient sauté pendant le combat. C'est dans de pareilles conditions que, vers 1 heure, en voyant l'infanterie ennemie s'approcher, les batteries abandonnèrent cette position et se dirigèrent par Maslowěd vers les hauteurs de Nedělišt. La 1ʳᵉ division de la Garde s'établit immédiatement et sans difficulté sur les hauteurs de Hořenowes.

La 21e brigade d'infanterie du VIe corps avait reçu l'ordre de s'emparer du bois situé sur le revers septentrional du Hořička Berg et du village de Račitz. Elle exécuta aisément cet ordre, car le bois était libre et Račitz n'était occupé que par les débris du 1er bataillon Holstein, lesquels s'y étaient réfugiés après leur attaque infructueuse contre le Swiep Wald. Trois bataillons prussiens entrèrent à Račitz et s'emparèrent du drapeau du 1er bataillon Holstein et d'un certain nombre d'hommes.

Avant l'attaque tentée par la 1re division de la Garde, trois compagnies du 50e régiment étaient sorties de Račitz et avaient cherché, mais en vain, à s'emparer de Hořenowes. Dans l'entre-temps, la 12e division s'était avancée à travers le bois de Hořička sur Račitz, où elle était arrivée peu de temps après la 11e division. Les troupes des deux divisions se mélangèrent un peu; quelques détachements de la 12e division se joignirent à l'aile gauche de la 11e, et traversèrent, non sans peine, la Trotinka à gué près de Račitz; le restant de la 12e obliqua à gauche vers Rodow; puis ces deux divisions marchèrent en avant en restant à peu près à la même hauteur.

De Račitz débouchèrent deux bataillons du 50e régiment et deux compagnies du 10e (11e division); de Rodow s'avancèrent 2 1/2 bataillons du 23e régiment et trois compagnies de chasseurs (12e division). Pris entre deux feux, les deux bataillons Jellačić, qui occupaient le bois au sud de Račitz, durent se retirer et marchèrent par Sendrašitz sur Nedělišt (1).

La brigade Henriquez, établie près de Trotina, et qui avait reçu du commandant du corps l'ordre de se retirer sur les hauteurs de Sendrašitz, commençait, vers 12 1/2 heures, son mouvement, lorsqu'elle se vit tout à coup attaquée en flanc par des détachements appartenant à la 12e division prussienne. En outre, sur la route de Josefstadt on voyait s'avancer des colonnes ennemies qui, au dire d'un hussard prussien prisonnier, devaient être considérables. Pour parer à cette situation, le général-major Henriquez établit sa brigade

(1) Il est dit, dans la relation de l'état-major prussien (page 322) : « A peine le » combat de tirailleurs était-il commencé, que l'on aperçut les chasseurs ennemis fai- » sant des signaux avec leurs mouchoirs. Les tirailleurs se levèrent et furent ac- » cueillis par une grêle de balles. Exaspérés de ce procédé, ils s'élancèrent en » avant et..., etc. » Or, par une coïncidence singulière, il se trouve que, dans le rapport du commandant du 1er bataillon Jellačić, le même fait est relaté, mais en sens contraire : « En voyant nos troupes, ils (les Prussiens) usèrent d'un stratagème; » ils agitèrent des mouchoirs blancs et crièrent à nos hommes de ne pas tirer, qu'ils » étaient des Saxons. »

à environ 600 mètres au sud de Trotina, à cheval sur la route de Josefstadt à Königgrätz, avec le régiment Roi des Belges et la batterie en première, un bataillon de Hesse en seconde ligne; un second bataillon de Hesse occupait Trotina et devait défendre la rive droite de la Trotinka jusqu'à son embouchure; le troisième bataillon de Hesse avait été envoyé vers le sud pour garder les ponts de Lochenitz et de Předměřitz, sur l'Elbe; enfin, le 9e bataillon de chasseurs se trouvait encore dans le bois, mais bien compromis par suite de la retraite des deux bataillons Jellačić.

Trois bataillons, appartenant à la 12e division prussienne, franchirent la Trotinka au sud-ouest de Rodow et repoussèrent le 9e bataillon de chasseurs; puis, quatre compagnies furent dirigées vers la gauche pour s'emparer du moulin de Trotina, pendant que les huit autres s'avançaient successivement en suivant la chaussée de Josefstadt. Quand ces troupes furent arrivées à bonne portée de sa batterie, le général-major Henriquez fit ouvrir le feu, et les premiers coups jettèrent le trouble dans les rangs ennemis. Les deux batteries de la 12e division étaient encore assez loin en arrière, de sorte qu'il se passa quelque temps avant qu'elles fussent établies et en état de répondre au feu de la batterie n° 2/II. Le 9e bataillon de chasseurs autrichiens profita de ce répit pour évacuer le bois et se retira sur Sendrašitz; le bataillon de Hesse, qui occupait Trotina, se retira également. Dès que l'ennemi fut établi sur la rive droite de la Trotinka, la brigade Henriquez battit en retraite, en échelons par la gauche, sur Lochenitz, et, vers 2 1/2 heures, passa en partie sur la rive gauche de l'Elbe; le régiment Roi des Belges seul resta provisoirement sur la rive droite.

Huit compagnies de la 12e division prussienne et trois escadrons du 6e régiment de hussards avaient suivi la brigade Henriquez jusqu'à Lochenitz, où un combat très-vif eut lieu. Le restant de la 12e division et trois bataillons de la 11e marchèrent sur Sendrašitz et repoussèrent aisément les détachements des 2e et 9e bataillons de chasseurs qui l'occupaient; le gros de la 11e division suivit le mouvement. Les trois compagnies du 50e, qui précédemment avaient tenté une attaque contre Hořenowes, se dirigèrent, d'abord vers Sendrašitz, puis sur le retranchement n° I.

Afin de soutenir pendant leur retraite les troupes de la brigade Henriquez, le prince de Taxis, commandant la 2e division de cavalerie légère, fit avancer ses deux batteries (nos 2 et 3/IX), qui s'établirent sur la hauteur au sud-ouest de Sendrašitz et ouvrirent immédiate-

ment le feu contre les troupes de la 11e division; le régiment de hussards Wurtemberg se déploya au sud et au pied de la hauteur. Lorsque les troupes prussiennes voulurent déboucher de Sendrašitz, elles furent prises en flanc par ces deux batteries; malgré cela, leurs tirailleurs continuèrent à avancer, et forcèrent ces batteries, protégées cependant par une charge vigoureuse de leur soutien, à battre en retraite, abandonnant sur le terrain une pièce démontée; plus loin, une seconde pièce fut enclouée et abandonnée également. L'ennemi s'avança immédiatement, se déploya au sud de Sendrašitz, et ouvrit le feu contre la 2e division de cavalerie légère. Pour ne pas exposer ses troupes à des pertes inutiles, le général-major prince de Tour et Taxis les retira en arrière et alla s'établir près de Lochenitz, face vers l'ouest.

On comprend aisément, d'après ce qui précède, combien il fut difficile pour le colonel Thom de se rendre, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre, entre Maslowěd et Sendrašitz, pour s'y établir et couvrir la retraite du 2e corps. Il marcha directement vers la hauteur au nord de Nedělišt, et s'arrêta, avec une partie de sa brigade seulement, derrière le retranchement n° I. Le restant de ses troupes rejoignit avec beaucoup de difficulté. Le 2e bataillon de chasseurs, en arrivant à Sendrašitz, fut attaqué par la 12e division et dut se retirer par Lochenitz sur Plotišt; deux divisions Rossbach et la batterie n° 1/II durent faire un détour pour éviter la 1re division de la Garde, et passèrent au sud de Nedělist où les deux bataillons Jellačić, arrivant du bois de Račitz, vinrent les rejoindre.

Pour se rendre du Swiep Wald à Nedělišt, le 2e corps devait, pendant plus d'une heure, exécuter une marche de flanc en présence de l'ennemi et, vu la proximité de celui-ci, le moindre retard pouvait être fatal aux troupes impériales.

La brigade Saffran quitta le Swiep Wald au moment où la 1re division de la Garde s'emparait des hauteurs de Hořenowes. Le 11e bataillon de chasseurs, les 1er et 2e bataillons Saxe-Weimar, sortirent du bois et se dirigèrent sur Maslowěd, déjà occupé par le 3e bataillon Weimar. Les 2e et 3e bataillons Holstein, pris en flanc par des détachements avancés de la Garde, furent dispersés et se rallièrent pêle-mêle au sud de Maslowěd; quant au 1er bataillon Holstein, nous savons qu'il avait déjà quitté Račitz. La batterie (n° 3/II) de la brigade avait beaucoup souffert du feu de l'ennemi et s'était retirée par Swěti sur Nedělišt, où elle avait rejoint la réserve d'artillerie du 2e corps. En se retirant de Maslowěd sur Nedělišt, le

3e bataillon Weimar, qui formait l'arrière-garde, fut attaqué par des détachements de cavalerie prussienne.

La brigade de cavalerie Bismarck avait, comme nous l'avons vu, marché de la droite vers la gauche de la Ire armée, et, arrivée au nord de Hořenowes, s'était placée à hauteur de l'aile droite de la 1re division de la Garde, avec laquelle elle avait continué le mouvement. Le général-lieutenant von Hiller, en arrivant sur les hauteurs au sud est de Hořenowes, aperçut, dans le fond, la brigade Saffran qui battait en retraite; il lança immédiatement sur elle trois escadrons du 2e dragons Brandenbourg. Le 3e bataillon Weimar forma le carré et attendit la charge; puis, quand il vit les dragons à bonne distance, ouvrit un feu tellement efficace que ceux-ci s'empressèrent de faire demi-tour, laissant toutefois sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés, entre autres le commandant du régiment. La brigade Saffran continua ensuite sa retraite sans être inquiétée, et s'établit au sud-est de Nedělišt.

Afin de ne pas abandonner tout d'un coup à l'ennemi cette position si importante, le général-major duc de Wurtemberg n'avait pas voulu se retirer du Swiep Wald en même temps que la brigade Saffran. La précaution était bonne; mais si, dans l'entre-temps, les troupes prussiennes étaient parvenues à s'emparer de Maslowěd, ce retard eût pu être très-funeste à la brigade Wurtemberg. Fort heureusement, trois batteries autrichiennes (nos 8 et 11/IV, no 4/II), qui avaient pris position à l'ouest de Maslowěd, empêchaient par leur feu l'ennemi de descendre des hauteurs de Hořenowes, et le duc de Wurtemberg en profita pour retirer ses troupes du Swiep Wald, ce qui ne s'effectua cependant pas sans combat. Des détachements de la 7e division entrèrent immédiatement dans le bois et poussèrent vivement les troupes autrichiennes, qui, protégées par le 1er bataillon Hartung et le 20e bataillon de chasseurs, se retirèrent pourtant sans être entamées. Après s'être ralliée au sud de Maslowěd, la brigade Wurtemberg reçut l'ordre de se retirer sur Nedělišt. Elle se mit immédiatement en marche, repoussa en route une attaque tentée par deux régiments de cavalerie prussiens, et, peu après 2 heures, arriva à l'ouest de Nedělišt, où elle prit position.

A la même heure, les autres brigades du 2e corps étaient disposées ainsi qu'il suit : la brigade Henriquez en partie à Lochenitz, en partie sur la rive gauche de l'Elbe; la brigade Saffran entre Lochenitz et Nedělišt; la brigade Wurtemberg à l'ouest de Nedělišt;

enfin, une partie de la brigade Thom (2 1/3 bataillons) au nord de ce village et près du retranchement n° I. La 2e division de cavalerie légère avait pris position à l'ouest de Lochenitz, et toutes les batteries de la réserve du 2e corps s'étaient retirées sur Nedělišt. On le voit, les différentes brigades de ce corps étaient assez dispersées, et le combat livré dans le Swiep Wald les avait fort affaiblies ; les bataillons des brigades Wurtemberg et Saffran étaient considérablement réduits ; de plus, une partie seulement de la brigade Thom se trouvait en ce point ; enfin, la plupart des batteries avaient épuisé leurs munitions.

Entre 1 1/2 et 2 heures, le 4e corps avait également battu en retraite. Pour protéger ce mouvement, un bataillon resta à Maslowěd, et la brigade archiduc Joseph, qui, jusqu'ici, n'avait pas encore donné, se déploya face vers le nord. Pendant que les troupes autrichiennes se retiraient du bois, l'ardeur qui les animait amena un épisode fâcheux.

Nous avons vu que la première ligne seulement de la brigade Poeckh était entrée dans le Swiep Wald ; le régiment Archiduc Joseph, formant la seconde ligne, était resté en réserve et n'avait pas été engagé. Voyant que l'ennemi poussait vivement les troupes de la brigade Wurtemberg qui se retiraient du bois, deux bataillons (1er et 3e) Archiduc Joseph se portèrent en avant pour les protéger. Deux fois ils entrèrent dans le bois, deux fois ils furent obligés de se retirer avec perte ; ils attaquèrent encore une troisième fois et réussirent enfin à repousser les troupes prussiennes. Mais sur ces entrefaites, celles-ci avaient reçu des renforts, et le régiment Archiduc Joseph dut se retirer sous le feu de l'ennemi. Un moment même il fut pris entre deux feux, les batteries autrichiennes, établies en arrière, ayant par mégarde tiré sur leurs propres troupes. Le 2e bataillon surtout fut victime de cette erreur.

Les brigades du 4e corps se retirèrent successivement. — La brigade Brandenstein, qui s'était ralliée près de Maslowěd, marcha vers les hauteurs de Chlum ; en route, elle reçut l'ordre de détacher un bataillon vers ce village ; mais cet ordre fut contremandé, Chlum se trouvant encore occupé par des troupes du 3e corps. Elle s'établit sur une hauteur, au sud-est de Chlum et au nord de Rosbeřitz, avec trois bataillons (1er et 3e Michel, 1er Guillaume) et les débris du 27e bataillon de chasseurs en première, et trois bataillons (2e Michel, 2e et 3e Guillaume) en seconde ligne. La batterie n° 1/IV prit position à l'aile droite de sa brigade, un peu en arrière de la gauche

de la grande batterie de 64 pièces, appartenant à la réserve d'artillerie de l'armée, et établie entre Chlum et Nedèlišt. — Les troupes de la brigade Poeckh, fort affaiblie, eurent beaucoup de peine à se réunir. Les débris du régiment Archiduc Charles-Ferdinand, sous la conduite du major Bartha, furent dirigés sur Swěti. Le régiment Archiduc Joseph, après être sorti du Swiep Wald, se réunit près de Maslowěd et alla s'établir à 400 mètres environ au sud du retranchement n° II; les débris du 8e bataillon de chasseurs se placèrent à 200 pas en avant de ce régiment. Le chemin creux qui va de Maslowěd à Chlum étant très-profond, la batterie n° 3/IV dut faire un détour pour le traverser; elle alla s'établir à l'ouest de Nedèlišt. — Quant aux deux bataillons (2e Reischach et 1er Ferdinand d'Este) de la brigade Wöber, qui avaient combattu avec la première ligne de la brigade Poeckh, ils s'étaient retirés également sur Nedèlišt.

La brigade archiduc Joseph forma l'arrière-garde. Le 30e bataillon de chasseurs, qui avait pris part aux derniers combats dans le Swiep Wald, fut dispersé : une division alla occuper le retranchement n° II, et les deux autres s'établirent en arrière du retranchement n° III. Ensuite, le restant de la brigade (5 bataillons), couvert par le 2e bataillon Steininger qui occupait Maslowěd, marcha vers le sud et se déploya, sur une ligne, en arrière de l'intervalle existant entre les retranchements nos II et III; le 2e bataillon Steininger prit position à la gauche du retranchement n° III; les huit pièces, formant la batterie de la brigade, furent placées dans les embrasures du retranchement n° III. Le retranchement n° II était occupé, comme nous l'avons vu, par la batterie n° 8/IV de la réserve d'artillerie du 4e corps. Les autres batteries de cette réserve s'établirent autour de Chlum : au nord du village, les batteries nos 7 et 9 à droite du retranchement n° IV, et la batterie n° 10 dans ce retranchement; au sud, la batterie de fuséens n° 11. Enfin, la batterie n° 5, qui avait été chargée de couvrir la retraite des autres batteries, prit plusieurs fois position tout en se retirant de Maslowěd sur Chlum et, lorsque les troupes de la IIe armée entrèrent en ligne, alla s'établir à quelques cents pas à l'ouest de Nedèlišt. Vers 2 heures de relevée, ces mouvements étaient terminés et les batteries occupaient les positions indiquées ci-dessus.

Seuls, la brigade Fleischhacker du 4e corps et quelques détachements du 3e corps, qui occupaient Čistowes, n'avaient pas battu en retraite. Le général-major Fleischhacker, supposant qu'un retour offensif ne tarderait pas à être tenté par l'un des corps de la réserve

autrichienne, n'avait pas voulu abandonner ce village qui serait devenu un point d'appui nécessaire pour cette opération.

Prévoyant les difficultés et les dangers que les 4e et 2e corps allaient rencontrer pendant le mouvement de retraite qui venait de leur être ordonné, l'archiduc Guillaume avait envoyé, peu après midi, des officiers d'artillerie reconnaître les hauteurs situées entre Nedělišt et Chlum et sur lesquelles il avait l'intention de diriger une partie de la réserve d'artillerie de l'armée, afin de protéger la marche des deux corps dont il vient d'être question. Dès qu'il vit les troupes ennemies, arrivant du nord et du nord-est, entrer en ligne, il ordonna au lieutenant-colonel Hofbauer d'aller s'établir, avec huit batteries (64 pièces) de la réserve d'artillerie, sur les emplacements qui venaient d'être reconnus. Ces batteries prirent position à 1,000 pas environ à l'est de Chlum, avec l'aile gauche à 600 mètres environ en arrière du retranchement n° II, sur la hauteur en avant du chemin creux qui conduit de Nedělišt à Chlum, et en arrière d'un ravin qui relie également ces deux villages. La batterie n° 1/IV (Brandenstein), qui formait l'aile droite de cette ligne d'artillerie, se trouvait près de Nedělišt. Deux escadrons de lanciers Schwarzenberg, placés aux ailes, servirent de soutien. Vers 2 heures, ces batteries ouvrirent le feu contre l'artillerie de la IIe armée qui débouchait de Maslowěd.

L'armée du prince royal de Prusse, arrivant du nord et du nord-est, n'avait rencontré de résistance sérieuse ni à Hořenowes, ni à Račitz, ni à Trotina, et descendait maintenant de Maslowěd et de Sendrašitz. Un peu après 2 heures, elle était disposée de la manière suivante : la 12e division occupait Lochenitz et luttait contre la brigade Henriquez; la 11e division s'était avancée à l'ouest de Sendrašitz et marchait sur Nedělišt; la 1re division de la Garde se déployait à l'est de Maslowěd ; la 2e division de la Garde arrivait à Hořenowes. Quant au restant de la IIe armée, il était encore assez loin en arrière et n'arriva en ligne que plus tard. Enfin, presque toutes les batteries de la réserve d'artillerie du corps de la Garde, celles de la 1re division de la Garde et de la 7e division d'infanterie (environ 72 pièces) avaient pris position sur les hauteurs en avant de Maslowěd et, déployées sur une ligne, luttaient contre les batteries autrichiennes.

Avant de continuer le récit des opérations qui eurent lieu à l'aile droite, transportons-nous un instant à l'aile gauche de la position autrichienne, où les Saxons combattaient en ce moment.

Opérations de l'aile gauche autrichienne,

De 8 heures du matin à 2 1/2 heures de relevée.

Bien que, dès 8 heures du matin, l'armée de l'Elbe eût atteint Nechanitz, sur la Bistritz, la lutte en ce point ne se développa et ne prit un caractère vraiment sérieux que vers midi.

Pendant que, au centre et à l'aile droite, les troupes en présence s'épuisaient dans des combats acharnés et meurtriers, à l'aile gauche, au contraire, la lutte se maintenait dans les limites d'engagements d'avant-garde avec combat d'artillerie.

En avant (à l'ouest) de la Bistritz, à Alt-Nechanitz, se trouvaient établis les avant-postes du corps saxon. Vers 8 heures du matin, l'avant-garde de l'armée de l'Elbe arriva et les repoussa. Le 7e bataillon saxon repassa la Bistritz et prit position, comme soutien du 8e bataillon, à l'est de Nechanitz. Ce dernier bataillon fut chargé de couper le pont sur la rivière et de défendre le village de Nechanitz. Aidé de la 1re batterie à cheval, il s'y maintint pendant plus d'une heure contre un bataillon du 28e régiment; mais, voyant leurs communications compromises par un bataillon prussien (fusiliers du 17e) qui s'était dirigé sur Lubno, les 7e et 8e bataillons saxons se retirèrent sur le bois à l'est de Popowitz. Un bataillon prussien (2e du 33e) était descendu vers la droite sur Kunčitz. Ce village était occupé par deux compagnies du 11e bataillon saxon, qui s'y défendirent bravement pendant quelque temps, puis se retirèrent, ainsi que le restant du bataillon, sur Přim. Les bataillons ennemis sortis de Nechanitz s'arrêtèrent à hauteur de Lubno, le régiment de cavalerie de la Garde saxonne et les deux escadrons de la division Schimpff s'étant portés à leur rencontre.

Sur ces entrefaites, les autres bataillons de la 2e brigade saxonne avaient marché en avant : le 2e bataillon de chasseurs occupait Popowitz, le 5e bataillon, Třesowitz, et le 6e, la partie du bois située entre ces deux villages et un peu en avant. La batterie Leonhardi prit position à l'ouest du bois et ouvrit le feu contre les colonnes prussiennes qui cherchaient à déboucher des grands bois entre Sucha et Komarow, au nord de Nechanitz. Un bataillon (9e) de la 3e brigade occupait Lubno. Il se défendit vaillamment contre deux bataillons prussiens, jusqu'à ce que les troupes saxonnes qui

occupaient Nechanitz se fussent retirées; puis il marcha, avec les bataillons de la 2e brigade, sur le bois de Popowitz, et rejoignit ensuite sa brigade établie à Problus et à Nieder-Přim. Enfin, pour empêcher l'ennemi de déboucher de Nechanitz, la division de cavalerie von Fritsch avait pris position à l'est de ce village; mais, exposée au feu de l'artillerie et de l'infanterie prussienne, elle dut s'éloigner et se retira vers l'est.

Pendant que les avant-postes saxons soutenaient ces combats isolés, le gros du corps saxon s'était établi sur le plateau en arrière de la ligne Nieder-Přim-Problus. La 3e brigade (division Schimpff) occupa avec trois bataillons (3e chasseurs, 9e et 10e) le village de Problus, situé dans un fond et composé uniquement de misérables habitations en bois; les deux autres bataillons (11e et 12e) s'établirent dans le village de Nieder-Přim, dont plusieurs bâtiments, le château entre autres, étaient susceptibles d'une bonne défense. Ces deux villages furent disposés pour la défensive au moyen de quelques retranchements de campagne, abattis, murs crénelés, etc. La division Stieglitz s'établit sur le plateau, en seconde ligne, avec la brigade Gardes du corps à droite, au sud-ouest de Problus, la 1re brigade à gauche, derrière Nieder-Přim, et une batterie derrière chaque brigade. Le 4e bataillon de chasseurs se plaça en réserve derrière Nieder-Přim. La division de cavalerie saxonne devait fermer la trouée entre le corps saxon et le 10e corps autrichien. Enfin, en arrière de la division Stieglitz se trouvait la réserve d'artillerie, dont les batteries rayées ne tardèrent pas à entrer en action.

La marche en avant de l'armée de l'Elbe avait été considérablement retardée par ce fait que, ayant trouvé tous les ponts sur la Bistritz rompus, le général d'infanterie von Herwarth s'était résigné à n'en rétablir qu'un seul, celui de Nechanitz, sur lequel avaient dû défiler les trois divisions composant son armée. Naturellement il en était résulté un long retard, et c'est ce qui explique comment, sur ce point, la lutte ne prit que vers midi des proportions vraiment sérieuses. Les bataillons de l'avant-garde Schoeler passèrent d'abord : deux bataillons (des 33e et 56e régiments) occupèrent Hradek; deux batteries, sous la protection de 2 1/2 bataillons (des 40e, 69e et 28e régiments), s'établirent dans les retranchements qui, situés sur un plateau entre Hradek et Lubno, venaient à peine d'être construits par les troupes saxonnes; enfin, à la gauche, 2 1/2 bataillons (8e chasseurs, 17e et 28e régiments) occupèrent Lubno. La brigade de hussards général-major von der Goltz II et une batterie restèrent derrière

le centre de la ligne Hradek-Lubno. Il était 9 1/2 heures, quand la tête du gros de l'armée de l'Elbe traversa la Bistritz, et il était plus de 11 heures avant que la division Canstein (15e) fût déployée. Deux nouvelles batteries rayées de cette division furent de suite envoyées en avant pour rejoindre les deux batteries déjà engagées et dont il a été question précédemment. L'artillerie ouvrit le feu; mais comme les distances étaient trop considérables, on ne produisit de part et d'autre que fort peu d'effet.

Ainsi, rien que par suite d'obstacles naturels, l'armée de l'Elbe avait été retardée de plus de trois heures. Si donc le corps saxon, au lieu de se retirer et de laisser le passage complètement libre, s'était avancé au contraire pour défendre énergiquement le passage de la Bistritz; si le 8e corps autrichien avait pris position sur les hauteurs de Přim-Problus pour pouvoir se porter, soit à droite sur Popowitz, soit à gauche sur Hradek, il est bien évident que la marche de l'armée de l'Elbe eût été considérablement ralentie et que, par suite, son attaque contre l'aile gauche de l'armée impériale ne se serait produite que beaucoup plus tard.

Nous l'avons dit déjà : la répartition des troupes sur la position choisie fut défectueuse. Les points principaux à occuper — Hořenowes, Lipa (ou Chlum) et Hradek — étaient indiqués par la nature et par la forme du terrain; mais on n'en tint pas compte, et il est fort heureux que le prince royal de Saxe, au lieu de s'établir à Popowitz, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre, se soit retiré sur les hauteurs de Přim-Problus, car l'ennemi se serait emparé de ces hauteurs beaucoup plus tôt, ce qui eût naturellement avancé d'autant la crise finale. Mais revenons au corps saxon.

Quand les batteries ennemies, établies sur les hauteurs de Hradek, ouvrirent le feu, les batteries Richter (2e division) et Walther (réserve) s'avancèrent jusqu'à la crête du plateau en avant de Nieder-Přim pour leur répondre, et la batterie Leonhardi (1re division) vint bientôt les rejoindre; mais, ainsi que nous l'avons dit précédemment, les batteries ne se firent réciproquement pas beaucoup de mal. La division de cavalerie saxonne se retira derrière Nieder-Přim; la 2e brigade (1re division), dont l'aile gauche était maintenant en l'air, abandonna Popowitz et Třesowitz et, par des passages de ligne en retraite successifs, se retira sur le gros du corps saxon. Elle s'établit à la droite et un peu en arrière de Problus.

Dans l'entre-temps, le 8e corps autrichien, qui s'était porté en avant, était arrivé, avec deux brigades (Schulz et Roth) et le régi-

ment de lanciers Archiduc Charles, entre Problus et Stežirek. La brigade Schulz se trouvait, comme nous l'avons vu, dans les bois à l'est de Problus; la réserve d'artillerie du 8ᵉ corps au sud-est de ce village, et le régiment de lanciers un peu en arrière, à l'ouest de Charbusitz. Vers 11 1/2 heures, la brigade Roth (précédemment Fragnern), qui occupait Stežirek, reçut l'ordre d'aller s'établir dans le Břizer Wald, sur les hauteurs à l'est de Nieder-Přim : quatre bataillons (5ᵉ chasseurs et le régiment de Nassau) garnirent la lisière méridionale du bois, et le régiment Salvator de Toscane, qui formait la réserve, s'établit en arrière dans une clairière. La batterie nº 5/IX prit position à l'aile droite, à l'angle sud-ouest du Břizer Wald. La lisière du bois fut garnie d'abattis; on creusa en avant de cette lisière des emplacements pour les tirailleurs; les communications à l'intérieur du bois furent élargies et facilitées. — Enfin, la brigade Wöber était en marche de Nedělišt sur Charbusitz, et arriva, vers midi, à hauteur de Břiza. Ainsi, vers midi, les troupes du 8ᵉ corps occupaient les emplacements ci-dessus mentionnés.

Dès que l'armée de l'Elbe eût traversé le défilé de Nechanitz, elle se trouva en présence du corps saxon qui occupait les environs de Problus. Vu la situation critique dans laquelle se trouvait en ce moment la Iʳᵉ armée, il était nécessaire que l'armée de l'Elbe intervînt le plus vite possible. Le général von Herwarth se décida donc à marcher directement sur Problus, afin de menacer les lignes de communication de l'armée autrichienne, espérant ainsi forcer à la retraite les nombreuses batteries établies en avant de Langenhof et qui, jusqu'ici, avaient empêché la Iʳᵉ armée de déboucher. Mais pour attaquer de front la position de Problus, il fallait s'exposer à découvert au feu des nombreuses batteries austro-saxonnes établies sur ce point. Afin d'éviter cet inconvénient, le général Herwarth se décida à partager ses troupes en deux colonnes qui devaient marcher contre les ailes de la position, plus une réserve pour contenir l'ennemi de front. Vers 11 1/2 heures, on donna l'ordre à la 15ᵉ division et à la brigade de cavalerie v. d. Goltz II de se diriger par Hradek sur Ober-Přim; à la 14ᵉ division, qui se trouvait encore à l'ouest de Nechanitz, de s'avancer, à l'abri des hauteurs, par Lubno sur Popowitz, puis de tourner à droite et de marcher sur Problus; aux batteries établies sur la hauteur au sud de Lubno, d'y rester en attendant du renfort; et enfin, aux troupes encore en arrière, de s'arrêter derrière cette ligne d'artillerie après avoir passé le défilé de Nechanitz, et de former la réserve.

Les troupes de l'avant-garde Schoeler se dispersèrent et commencèrent le mouvement; les 2 1/2 bataillons qui occupaient Lubno se dirigèrent vers la lisière orientale du bois à l'est du village de Popowitz et principalement vers la partie avancée qui se rapproche de ce village; deux bataillons marchèrent par Jehlitz sur le bois de la faisanderie au sud-ouest de Nieder-Přim, et un bataillon, en passant au sud de Neu-Přim, entra dans la forêt d'Ober-Přim. La 15e division s'avança ensuite : la 30e brigade marcha par Hradek et entra également dans la forêt d'Ober-Přim; la 29e brigade suivit la 30e, en échelon en arrière de la gauche, et laissa à droite le château de Hradek. La brigade de cavalerie v. d. Goltz II resta à hauteur de ce dernier village.

L'ennemi, après s'être emparé de la faisanderie, chercha à gagner du terrain vers Nieder-Přim; mais les détachements de la 3e brigade saxonne, qui occupaient ce village, renforcés par le 4e bataillon de chasseurs saxons, le repoussèrent vigoureusement, bien qu'il fût soutenu par de l'artillerie dont les obus mirent le feu à la brasserie de Nieder-Přim.

En présence de cette situation, le prince royal de Saxe crut le moment opportun pour tenter un mouvement offensif vers le sud-ouest contre Hradek, et il envoya demander au 8e corps autrichien, en position derrière les troupes saxonnes, de faire occuper fortement Neu-Přim et Ober-Přim, afin de couvrir le flanc gauche de ses colonnes d'attaque. Le général-major Weber, qui commandait le 8e corps, prit ses dispositions en conséquence.

A Ober-Přim, se trouvait déjà le 4e bataillon Nobili (brigade Schulz); les deux autres bataillons (1er et 2e) de ce régiment, qui occupaient le Břizer Wald et le ravin au nord d'Ober-Přim, reçurent l'ordre de descendre dans la forêt d'Ober-Přim. Vers midi, deux batteries (nos 9 et 10) de 8 ℔, de la réserve du 8e corps, se portèrent en avant et s'établirent à côté des batteries saxonnes : la 9e sur le plateau au sud de Problus, la 10e sur une hauteur au nord d'Ober-Přim.

Le général-major Edelsheim, commandant la 1re division de cavalerie légère, qui, placé sur les hauteurs de Problus, avait suivi les différentes phases du combat, avait envoyé, vers 11 heures, la brigade Fratricsevics vers la gauche, afin de couvrir le 8e corps pendant son mouvement. Vers midi, il ordonna à deux batteries de cavalerie (nos 4 et 6/XI) de se porter en avant, d'aller s'établir entre Ober- et Nieder-Přim, et de diriger leur feu contre la faisanderie, où l'ennemi se renforçait de plus en plus.

A peine ces préparatifs étaient-ils terminés, que la brigade Gardes du corps marcha à l'attaque. « Vers 12 heures, dit le rapport saxon, » l'aspect général de la bataille nous était favorable, et il me parut » qu'il était temps de passer de la défensive à l'offensive. Un mou- » vement sur Hradek fut décidé; il devait avoir lieu par Nieder- » Přim contre l'aile droite de l'ennemi qui paraissait vouloir » s'étendre de plus en plus vers le sud-est. La brigade Gardes du » corps et la batterie d'obusiers Hering reçurent l'ordre de se porter » en avant. La brigade, qui était en position à l'est de Problus, se mit » immédiatement en mouvement; elle se dirigea, laissant Nieder- » Přim à droite, vers un ravin au sud de ce village et marcha à » l'attaque du bois de la faisanderie. Au même instant, le 4ᵉ bataillon » de chasseurs et la moitié du 12ᵉ bataillon saxon sortirent de » Nieder-Přim et suivirent le mouvement de la brigade. » La batterie Hering prépara l'attaque, qui réussit complètement. L'ennemi se retira, abandonnant des prisonniers et un grand nombre de fusils. Malheureusement, à l'aile gauche un malentendu vint compromettre les résultats de ce premier succès.

Par suite de retards apportés dans l'exécution des ordres, le 8ᵉ corps n'avait pas atteint Neu-Přim en même temps que la brigade saxonne Gardes du corps, et celle-ci se trouva tout à coup en présence de forts détachements ennemis qui s'avançaient sur Ober-Přim et la prenaient en flanc. Elle dut reculer précipitamment, et se retira assez loin en arrière pour n'avoir plus à craindre une attaque de flanc contre son aile gauche; les compagnies qui s'étaient le plus avancées furent rappelées; le 15ᵉ bataillon s'établit dans le bois de la faisanderie; le 4ᵉ bataillon de chasseurs et une partie du 12ᵉ bataillon rentrèrent dans Nieder-Přim; les 13ᵉ, 14ᵉ et 16ᵉ bataillons occupèrent la promenade du cimetière située à proximité et au sud-est de ce village; enfin, une compagnie du 16ᵉ bataillon maintint la liaison avec les détachements du 8ᵉ corps établis à Ober-Přim.

Comme nous l'avons dit, l'aile gauche de la brigade saxonne Gardes du corps, en arrivant à Neu-Přim, avait rencontré la 29ᵉ brigade prussienne et l'avait repoussée d'abord; mais bientôt l'arrivée du général Stückradt, à la tête de six compagnies, l'avait forcée à reculer. Dans l'entre-temps, un bataillon (2ᵉ du 56ᵉ) prussien avait, sans rencontrer de résistance, traversé la forêt d'Ober-Přim et était arrivé à la lisière septentrionale vis-à-vis du village d'Ober-Přim. Immédiatement, les deux bataillons (1ᵉʳ et 4ᵉ) Nobili qui

occupaient ce village se portèrent en avant et, suivis bientôt du 2e bataillon du même régiment, qui venait d'arriver, forcèrent ce bataillon prussien à rentrer dans le bois. Sur ces entrefaites, le général-major Schulz avait fait avancer le restant de ses troupes, et celles-ci s'étaient portées sur le plateau au sud d'Ober-Přim et de Steinfeld. Elles se déployèrent, la droite au chemin creux à l'est de Neu-Přim, la gauche au chemin de Steinfeld à Téchlowitz, et dans l'ordre suivant : en première ligne, tiraillant dans le bois avec l'ennemi, trois bataillons (4e, 1er et 2e) Nobili; en seconde ligne, d'abord, derrière l'aile droite deux bataillons (1er et 2e) Gerstner; puis, derrière l'aile gauche, sur le plateau au-dessous d'Ober-Přim, deux bataillons également (3e Gerstner, 31e chasseurs); ces deux derniers bataillons formaient la réserve. Quant à la batterie, elle avait reçu l'ordre de suivre la brigade, puis d'aller s'établir à la droite, de façon à agir contre les troupes prussiennes établies à Neu-Přim; mais, induite en erreur par un officieux trop zèlé, au lieu de prendre position entre Ober-Přim et le bois situé au sud, elle était entrée dans le village et n'avait pu prendre part au combat; un peu plus tard, elle rentra en ligne et couvrit la retraite de sa brigade.

En même temps que le général-major Schulz se portait en avant pour soutenir le régiment Nobili, la brigade Roth recevait l'ordre de détacher un régiment vers la droite pour garder Ober-Přim, et le prince royal de Saxe ordonnait un nouveau mouvement offensif contre Neu-Přim et Hradek. La brigade Gardes du corps reçut l'ordre de recommencer l'attaque, et la 2e brigade d'infanterie, de suivre en échelon en arrière de l'aile gauche pour la soutenir. En même temps, le Prince envoya prier le commandant du 8e corps de porter en avant toutes ses troupes disponibles pour empêcher l'ennemi de tourner l'aile gauche du corps saxon.

« Il était 1 1/2 heure — dit le rapport officiel saxon, — lorsque » la 2e brigade, avec les 6e, 8e et 5e bataillons en première ligne, » suivie de la batterie d'obusiers von der Pfordte, quitta la position » qu'elle occupait derrière Problus et, laissant Nieder-Přim à droite, » alla se placer derrière l'aile gauche de la brigade Gardes du corps » et en avant du pli de terrain qui existe au sud de ce village. Le » 14e bataillon (de la brigade des Gardes) alla renforcer le 15e bataillon qui occupait le bois de la faisanderie; les 13e et 16e bataillons (celui-ci en partie seulement) appuyèrent à droite pour permettre à la 2e brigade saxonne d'avancer, et se placèrent en » réserve derrière la faisanderie. La 2e brigade marcha entre la

» faisanderie et Neu-Přim, pendant que la brigade Schulz (8e corps), » sortie d'Ober-Přim, s'engageait dans la forêt et se dirigeait sur » Neu-Přim.

» La 2e brigade saxonne s'avançait et le 6e bataillon, placé en tête, » se disposait à se déployer, lorsque tout à coup à la gauche, dans » la forêt d'Ober-Přim occupée par la brigade Schulz, il se produisit » un grand désordre occasionné probablement par une contre- » attaque des réserves prussiennes. Les troupes de cette brigade » battirent précipitamment en retraite, découvrant ainsi le flanc » gauche de la brigade saxonne et empêchant momentanément, par » leur présence, le feu des tirailleurs de cette brigade. Le 6e batail- » lon, placé en tête et exposé au feu croisé et aux salves rapides de » l'ennemi, dut se retirer, ainsi que le 8e bataillon qui le suivait. » Ces deux bataillons souffrirent beaucoup : ils perdirent leurs chefs » et la moitié de leurs commandants de compagnie.

» En revanche, le 5e bataillon soutint le choc des fuyards avec » la plus grande fermeté, et le 2e bataillon de chasseurs prouva » qu'il était admirablement discipliné. Au moment où, pris en » flanc, les bataillons placés en tête de la colonne se retiraient » précipitamment, le 2e bataillon de chasseurs, qui se trouvait en » seconde ligne, avait reçu l'ordre de se porter en avant pour arrê- » ter l'ennemi. Déployé, avec des tirailleurs aux ailes, il s'avança » vers le bois au son de la musique, laissa s'écouler le flot des » fuyards, puis serra les rangs et, par quelques salves énergiques, » arrêta court la poursuite de l'ennemi. »

La ferme contenance de ces deux bataillons permit au restant de la 2e brigade de continuer la retraite en bon ordre et d'aller s'établir à l'est de Nieder-Přim. La batterie saxonne von der Pfordte, qui avait suivi la 2e brigade, se trouva un moment en plein sous le feu de l'ennemi et dans une situation fort difficile ; mais, grâce au sang-froid de ses officiers qui surent profiter des accidents du terrain, elle réussit à gagner Ober-Přim, où elle prit position et continua à protéger la retraite de la 2e brigade.

Nous avons vu que, au moment où la 2e brigade saxonne s'avançait entre la faisanderie et Neu-Přim, la brigade Schulz (8e corps), placée à l'aile gauche, pénétrait dans l'Ober-Přimer Wald. La lutte sur ce point ne fut pas longue. Il était 11 1/2 heures. Les trois bataillons Nobili, placés en première ligne, soutenus par deux bataillons Gerstner, repoussèrent d'abord la ligne des tirailleurs ennemis ; mais bientôt ils rencontrèrent la 30e brigade prussienne établie dans

une clairière au sud d'Ober-Přim. Un régiment (68e) de cette brigade s'avança à leur rencontre, les dispersa et arriva jusqu'à la lisière septentrionale du bois, vis-à-vis d'Ober-Přim, où il se déploya. En même temps, la 29e brigade prussienne s'avançait à l'est de Neu-Přim. Prise entre deux feux, la brigade Schulz dut battre en retraite et quitter précipitamment le bois. Elle subit des pertes considérables, principalement par le feu du 68e régiment ennemi qui s'était déployé, comme nous l'avons vu, le long de la lisière du bois, vis-à-vis d'Ober-Přim. Le général Schulz et son officier d'ordonnance y perdirent la vie. Cet échec, en découvrant le flanc gauche de la 2e brigade saxonne, força celle-ci d'abandonner son mouvement offensif.

La brigade Roth (8e corps) n'avait pas eu plus de succès. Nous avons vu que, vers 1 heure, au moment où la brigade Schulz avait marché à l'attaque contre Neu-Přim, le commandant du 8e corps avait ordonné au colonel Roth de se porter en avant pour la soutenir. Le régiment de Nassau, qui se trouvait dans le bois de Bor à l'est de Problus, reçut l'ordre d'aller occuper immédiatement Ober-Přim; mais comme ce régiment était dispersé dans le bois, et pour éviter un retard, le colonel Roth envoya le régiment de Toscane. A peine ce régiment était-il en marche, qu'il reçut l'ordre de se diriger, non plus sur Ober-Přim, mais vers la forêt au sud de ce village dans laquelle luttait en ce moment le régiment Nobili.

Le régiment de Nassau et le 5e bataillon de chasseurs (de la brigade Roth) suivirent le mouvement. Ces troupes, placées en échelon derrière la gauche de la brigade Schulz, pénétrèrent dans le bois; elles y entrèrent un peu pêle-mêle, car des détachements appartenant au bataillon de chasseurs et au régiment de Nassau s'étaient intercalés dans les intervalles du régiment de Toscane qui s'avançait sur deux lignes, avec deux bataillons en première, et le troisième en seconde ligne. Une division de Toscane avait été laissée en réserve le long de la lisière du bois à l'ouest de Stežirek. L'ennemi, qui avait réussi à passer inaperçu par la forêt et à tourner la position, rencontra cette division qu'il culbuta, puis il se rabattit à gauche contre les troupes de la brigade Roth, qui se hâtèrent de battre en retraite.

Pour couvrir la retraite de la brigade Schulz, le 3e bataillon Gerstner, qui était resté en réserve sur la hauteur près d'Ober-Přim, envoya une division occuper ce village, et, avec les deux autres divisions et le 31e bataillon de chasseurs, s'avança vers le bois à la rencontre de l'ennemi. Grâce à cette diversion, les troupes de la

brigade Schulz purent se réunir près d'Ober-Přim et se retirer ensuite, sans être poursuivies, sur le Břizer Wald, dont elles occupèrent la partie occidentale. La brigade Roth se retira également sur le Břizer Wald : une partie de cette brigade traversa le bois; le restant en occupa la lisière orientale; mais plus tard, ces deux parties se réunirent au delà du bois.

La batterie n° 5/IX, qui était restée en position à la pointe sud-ouest du Břizer Wald, couvrit la retraite des troupes autrichiennes. La batterie n° 2/IX, surprise dans Ober-Přim par le feu de l'infanterie prussienne, avait eu de la peine à se retirer; elle alla s'établir sur le plateau à l'est de Nieder-Přim et le long de la route. La batterie n° 10/IX se dirigea d'Ober-Přim vers l'est et s'établit sur une hauteur au nord de Stežirek. Ces deux dernières batteries ouvrirent le feu contre les troupes prussiennes qui déjà débouchaient du bois d'Ober-Přim. Un escadron saxon, commandé par le capitaine von Friesen, s'établit, de bonne volonté, entre les batteries n° 2/IX et 5/IX (brigade Schulz) et leur servit de soutien (1). Ces batteries continuèrent le feu pendant plus de trois quarts d'heure et, ainsi que la batterie n° 10/IX, n'abandonnèrent leur position que lorsque l'ennemi fut arrivé au pied des hauteurs. Enfin, les batteries n°s 4/XI et 6/XI avaient rejoint la division Edelsheim, à laquelle elles appartenaient, au moment où les troupes saxonnes avaient marché à l'attaque.

L'ennemi, en débouchant du bois d'Ober-Přim, avait marché à l'attaque de ce village. Vers 1 heure, les batteries de l'avant-garde et de la 15e division, établies sur les hauteurs au sud-est de Lubno, renforcées par neuf nouvelles batteries (2 de la 14e division, 7 de la réserve), concentrèrent leur feu sur la position occupée par les troupes saxonnes. Le 68e régiment et des détachements des 40e et 65e régiments, sous les ordres du colonel von Zimmermann, marchèrent vers l'entrée occidentale d'Ober-Přim. Trois bataillons (1er et 2e du 28e, fusiliers du 69e), deux compagnies de fusiliers du 28e et plusieurs détachements du 65e se dirigèrent vers l'extrémité

(1) Dans son rapport, le capitaine d'état-major Bilimek, adjoint à la brigade Schulz, dit : « Revenu à la batterie de la brigade, j'engageai le capitaine von Friesen à » s'établir avec son escadron entre les deux batteries qui n'étaient défendues que » par un faible soutien d'infanterie. Il se rendit à mon invitation avec beaucoup de » bonne volonté et, peu après, lorsque les tirailleurs ennemis commencèrent à dé- » boucher du bois, il fit une charge pour les repousser. » C'est probablement ce dernier incident qui a donné lieu à cette anecdote racontée depuis : qu'un escadron saxon avait sauvé deux batteries autrichiennes.

méridionale du village; enfin, la plus grande partie des 2e et 3e bataillons du 40e régiment poursuivirent les détachements de la brigade Roth qui se retiraient vers Stežirek.

Nous avons vu que les brigades Schulz et Roth, en marchant à l'attaque, n'avaient pas laissé de garnison dans Ober-Přim, et que, lors de la retraite, une division du 3e bataillon Gerstner avait été chargée de défendre ce village. Cette division y lutta avec opiniâtreté et ne l'abandonna que lorsque la supériorité numérique écrasante de l'ennemi eût rendu une plus longue défense impossible. A la droite, six compagnies du 65e régiment s'étaient jointes aux 40e et 33e régiments et avaient poursuivi les troupes saxonnes jusqu'à Nieder-Přim, dont ces compagnies ne tardèrent pas à s'emparer. Le détachement du colonel von Zimmermann venait d'y entrer également. Enfin, les batteries prussiennes s'avancèrent, de position en position, jusqu'à 2,000 pas environ à l'ouest de Nieder-Přim.

Le mouvement de retraite de la 2e brigade saxonne, en découvrant le flanc gauche de la brigade Gardes du corps, avait forcé celle-ci à se retirer. Ces deux brigades reçurent l'ordre d'aller se reformer derrière les hauteurs de Problus. Pour empêcher l'ennemi de déboucher du village et du bois d'Ober-Přim, trois batteries lisses saxonnes (Legnick, Westmann et Koch) prirent position le long de la crête du plateau au sud de Problus, face vers Ober-Přim, à la gauche des cinq batteries rayées saxonnes et à angle droit avec celles-ci, et ouvrirent le feu contre le village d'Ober-Přim, dans lequel un incendie ne tarda pas à se déclarer. Pour protéger le flanc gauche de cette ligne d'artillerie, la 1re brigade d'infanterie saxonne, qui était restée en réserve derrière Problus, alla occuper les lisières ouest et sud du bois de Bor, à l'est de Nieder-Přim, lisières que l'on avait eu soin de couvrir d'abattis. « Enfin, dit le rapport saxon, la » 2e brigade (Biedermann) de la division de cavalerie saxonne et la » batterie Zenker furent envoyées à l'aile gauche pour agir de » concert avec la 1re division de cavalerie légère autrichienne » (Edelsheim) contre le flanc droit des troupes prussiennes (1). La » 1re brigade de cavalerie saxonne et les deux divisions de cavalerie » (4 escadrons) détachées auprès des divisions d'infanterie allèrent » s'établir à l'est de Problus, pour couvrir l'aile droite du corps » saxon et le relier au corps autrichien placé à proximité. »

(1) D'après les rapports autrichiens, cet ordre aurait été donné lors de la seconde attaque et sur la proposition du général-major von Edelsheim.

Dans l'entre-temps, l'ennemi avait reçu des renforts considérables. La division Münster (14ᵉ) avait franchi la Bistritz et, après s'être concentrée à proximité de Lubno, avait marché sur Problus. Arrivée à hauteur du bois de Popowitz, la 27ᵉ brigade se déploya, la gauche appuyée à la pointe sud du bois, avec un bataillon (fusiliers du 56ᵉ régiment) en colonnes de compagnie en première, et deux bataillons (du 56ᵉ et du 16ᵉ) en seconde ligne; un bataillon (2ᵉ du 16ᵉ) fut envoyé vers la gauche pour tourner Problus par le nord; six compagnies des troupes de l'avant-garde, qui occupaient le bois de Popowitz, se joignirent à la 27ᵉ brigade. La 28ᵉ se forma en échelons, à 300 pas en arrière de la droite de la 27ᵉ, avec un bataillon (1ᵉʳ du 57ᵉ) en première, deux bataillons (du 57ᵉ et du 17ᵉ) en seconde ligne, et un bataillon (2ᵉ du 17ᵉ) en réserve. Le 7ᵉ bataillon de chasseurs était resté à Lubno. La batterie de 12 ℔ de la 14ᵉ division marcha avec la 27ᵉ brigade; les deux batteries rayées se joignirent aux batteries réunies au sud de Lubno et s'avancèrent, par Jehlitz, jusqu'à 2,000 pas environ de Nieder-Přim, où elles prirent de nouveau position et ouvrirent le feu. Enfin, le 5ᵉ régiment de lanciers avait été envoyé par Popowitz sur Třesowitz, pour rétablir la liaison avec la Iʳᵉ armée; mais, arrivé à hauteur de Třesowitz, il se vit tout à coup exposé au feu d'une batterie saxonne (Heydenreich) établie à l'ouest de Střešetitz, et souffrit tellement, qu'il fut obligé de faire demi-tour et de revenir sur ses pas.

Les troupes sous les ordres du prince royal de Saxe n'étaient pas en état de résister à ce nouveau choc, et le Prince ordonna la retraite vers la ligne de hauteurs au sud-ouest de Rosnitz. « Les » troupes les plus avancées, dit le rapport saxon, qui occupaient » Nieder-Přim (2 1/2 bataillons), se retirèrent en premier lieu, en » défendant le terrain pied à pied. Pendant plus de cinq heures, ces » bataillons s'étaient maintenus dans le village, malgré un feu d'ar- » tillerie des plus violents; ils suivirent les deux brigades saxonnes » sur les hauteurs de Problus. Les batteries établies le long de la » crête du plateau de Problus lancèrent une dernière salve contre » les troupes ennemies débouchant de la forêt d'Ober-Přim, puis se » retirèrent pour aller prendre position à l'est de Problus. »

Ce village et le bois de Bor devaient servir de points d'appui pour protéger la retraite des troupes saxonnes. Les trois bataillons qui occupaient Problus depuis le matin s'y défendirent vaillamment. A peine les batteries établies au sud de Problus s'étaient-elles retirées, que les colonnes prussiennes — 6 à 7 bataillons — débouchèrent du

bois de Popowitz; quelques unes se dirigèrent sur Problus, mais les défenseurs de ce village y tinrent assez longtemps pour permettre aux troupes qui occupaient Nieder-Přim et les environs de se retirer au delà du bois de Bor. Problus fut enfin évacué, après avoir été défendu avec la plus grande énergie. Un combat très-violent eut encore lieu dans le cimetière. « Pendant la retraite, dit le rapport saxon, une » partie de l'infanterie du 8e corps se retira sur le bois de Bor, de » façon que les tirailleurs qui en occupaient la lisière défendue par » des abattis ne purent continuer le feu. La résistance en ce point » fut donc entravée; elle se prolongea cependant suffisamment pour » permettre aux batteries saxonnes de se retirer au delà du bois, et » pour donner le temps aux brigades arrivant de Nieder-Přim de » se reformer. Le 1er bataillon de chasseurs surtout se distingua en » cette circonstance par une grande fermeté, car il était presque » tourné, qu'il continuait encore à défendre la lisière du bois. »

Les troupes du 8e corps s'étaient retirées également. La brigade Schulz, très en désordre, s'établit à la gauche du corps saxon, sur les hauteurs de Bor, la batterie n° 2/IX et deux bataillons (1er et 2e) Gerstner à droite, un bataillon (5e) Gerstner à gauche; entre eux, se placèrent deux bataillons saxons. Vers la gauche, le long de la lisière nord-est du Břizer Wald, s'établirent les débris du régiment Nobili et le 31e bataillon de chasseurs. Entre le bois de Bor et Rosnitz, se trouvaient le régiment de lanciers Archiduc Charles, plusieurs détachements d'infanterie saxonne et la batterie n° 7/IX, du 8e corps, puis les batteries nos 8, 9 et 10/IX, du même corps, qui ne tardèrent pas à arriver. Les débris de la brigade Roth et la batterie n° 5/IX prirent position à l'extrême aile gauche, sur les hauteurs au sud de Rosnitz.

La brigade Wöber (4 bataillons, 1 batterie) n'était entrée en ligne qu'entre 1 et 2 heures de relevée, et s'était arrêtée sur les hauteurs au nord de Charbusitz, à l'est du Břizer Wald. Lorsque l'ennemi, en poursuivant les brigades Schulz et Roth, déboucha du bois d'Ober-Přim pour marcher vers Stežirek, le colonel Wöber fit occuper la partie sud-est du Břizer Wald par un bataillon (4e Reischach), avec un autre bataillon (1er Reischach) pour soutien. Les deux derniers bataillons (24e chasseurs, 3e Este) de la brigade s'établirent à couvert sur la hauteur, avec la batterie n° 4/IX à leur gauche.

A mesure que les troupes austro-saxonnes s'étaient retirées, l'ennemi s'était dirigé vers Problus et le bois de Bor. Pendant que la 15e division (Canstein) remontait du sud, la 14e division

(Münster) s'avançait venant de l'ouest. Après avoir occupé Problus, ces deux divisions (onze bataillons environ) marchèrent sur le Břizer Wald, dont elles s'emparèrent sans difficulté, après une courte résistance. La 1re brigade saxonne et la brigade Wöber (8e corps) se retirèrent et le 24e bataillon de chasseurs entra dans le bois pour protéger la retraite de ces troupes; mais il ne put arrêter l'ennemi. L'action de ce bataillon fut en partie paralysée par ce fait, que les détachements autrichiens, en sortant du bois d'Ober-Přim, s'étaient retirés directement sur le Břizer Wald et avaient ainsi empêché les troupes qui l'occupaient de faire usage de leurs armes pour arrêter l'ennemi. La batterie n° 4/IX (Wöber) couvrait de ses projectiles le terrain complètement découvert compris entre les bois d'Ober-Přim et de Břiza et que devait parcourir les troupes ennemies; elle agit avec beaucoup d'efficacité et força une batterie prussienne, qui s'était avancée jusqu'à la pointe sud-ouest du Břizer Wald, à se retirer.

Vers 2 3/4 heures, le général-major comte Gondrecourt, commandant le 1er corps, voyant les troupes saxonnes s'éloigner de plus en plus des hauteurs de Problus, envoya la brigade Piret vers la gauche pour dégager le corps saxon. Cette brigade défila le long de l'aile gauche de la 3e division de cavalerie de réserve établie près de Střešetitz, et, vers 3 heures, marcha sur Problus et sur Bor, que les Saxons et le 8e corps venaient d'évacuer. Elle était formée sur deux lignes, avec quatre bataillons (régiment Constantin, 29e chasseurs) déployés par division en masse en première, et trois bataillons (régiment Sigismond) déployés par bataillon en masse en seconde ligne; la batterie n° 6/I se trouvait à l'aile droite. En route, quelques compagnies et deux bataillons saxons (5e et 10e) se placèrent à la gauche de la brigade Piret.

Ces dernières troupes marchèrent contre le bois de Bor ; le régiment Constantin, placé au centre de la ligne, s'avança vers le plateau entre Bor et Problus, et le 29e bataillon de chasseurs, qui se trouvait à l'aile droite, se dirigea sur ce dernier village qui avait été préalablement canonné par la batterie de la brigade. Dans un premier élan, ces troupes enlevèrent le bois, le plateau et une partie du village que les Prussiens n'occupaient encore que faiblement; mais bientôt l'ennemi reçut des renforts. Le 29e bataillon de chasseurs, qui s'était installé dans les premières maisons du village, voyant ses flancs menacés, fut forcé de se retirer, ce qui entraîna nécessairement la retraite des autres troupes. Protégée par le régiment

Sigismond, la première ligne de la brigade Piret battit en retraite. Ayant rencontré en route plusieurs détachements appartenant aux corps placés au centre de l'armée et qui déjà se retiraient du champ de bataille, elle obliqua à gauche et se dirigea sur le magasin à poudre et les briqueteries (*Ziegelschlag.*) situés à proximité de la route de Königgrätz.

Malgré le feu des batteries du 8e corps, les troupes prussiennes occupèrent immédiatement le Břizer Wald. La brigade de cavalerie de réserve von Kotze, forte de sept escadrons (8e cuirassiers, Landwehr poméranienne), en arrivant de Lubno, se dirigea par Popowitz sur Střešetitz; mais, reçue vigoureusement — comme l'avait été précédemment le 5e régiment de lanciers — par la batterie saxonne Heydenreich et par la batterie n° 7/III du 10e corps, elle se retira et se mit à couvert dans un pli de terrain derrière Třesowitz.

Vers 3 1/2 heures, après la prise de Problus et du Břizer Wald, l'armée de l'Elbe était répartie de la manière suivante :

La 27e brigade près de Problus, avec six compagnies dans ce village et des détachements dans le bois de Břiza; la 28e brigade le long de la lisière occidentale de ce bois, avec quelques détachements à Bor; la 15e division, avec le gros sur le Steinfeld et quatre bataillons dans la partie nord-est du Břizer Wald. Quant aux batteries, il y en avait une près de Bor, en première ligne, et deux près de la 28e brigade; les autres, encore en arrière à Nechanitz ou en marche sur Problus, ne tardèrent pas à arriver. Les six batteries de la réserve du VIIe corps, plus une de la 16e division, s'établirent près de Problus, pour contre-battre les batteries autrichiennes encore en position près de Střešetitz. En seconde ligne, se trouvaient les brigades de cavalerie Goltz et Kotze, la première près de Hradek, la seconde près de Třesowitz; la 16e division passait la Bistritz, puis une de ses brigades marcha sur Jehlitz, et l'autre s'arrêta un instant pour laisser passer la division de cavalerie Alvensleben qui, comme nous l'avons vu, avait été détachée par erreur auprès de l'armée de l'Elbe. Cette division s'avança par Lubno sur Střešetitz.

Ainsi, vers 4 heures, au moment où quatre divisions de la IIe armée tournaient avec succès le flanc droit de Benedek, l'armée de l'Elbe avait également déjà tourné le flanc gauche de l'armée impériale qu'elle prenait à revers.

Il nous reste maintenant à dire encore quelques mots concernant la 1re division de cavalerie légère.

Vers deux heures, le général-major von Edelsheim, à la tête de

sa division et de la brigade de cavalerie saxonne Biedermann, avait quitté la position qu'il occupait sur le Steinfeld (à l'est d'Ober-Přim) et était descendu par Stežirek, en contournant le bois, sur Těchlowitz, pour faire une démonstration contre le flanc droit de l'armée de l'Elbe. En tête marchait la brigade Appel; puis la brigade saxonne, la brigade Fratricsevics qui, en position près de Stežer, avait rejoint en route; enfin la brigade Wallis. Peu après 3 heures, cette masse de cavalerie arrivait sur les hauteurs à l'est de Těchlowitz. Dans le lointain, on apercevait des troupes qui traversaient la vallée entre Neu-Přim et Hradek et se retiraient du combat. Dès que le colonel Appel eût reconnu que c'étaient des troupes prussiennes, il fit avancer sa batterie (n° 4/XI), qui ouvrit immédiatement le feu contre quatre batteries ennemies établies au nord-est du village de Hradek.

Il était un peu plus de 4 heures, et le général-major Edelsheim prenait ses dispositions pour l'attaque, lorsque survint le capitaine d'état-major Leussmann, chargé, par le commandant en chef, de lui remettre l'ordre suivant: « Une catastrophe vient d'éclater au centre » que l'ennemi attaque à revers; les Prussiens ont traversé l'Elbe au » nord de Königgrätz sur nos ponts et menacent notre flanc droit; » il faut donc que le général-major Edelsheim se rabatte immédiate- » ment avec sa division sur le centre, pour boucher la trouée qui » existe en ce point. »

L'exécution de cet ordre devait placer l'aile gauche de l'armée dans une situation fort critique. « Je fis observer au capitaine Leuss- » mann, dit le général Edelsheim dans son rapport, que je me » trouvais pour le moment dans une position des plus avantageuses » et à même d'exercer une grande influence à l'aile gauche de la » ligne de bataille. J'ajoutai que les Prussiens s'empresseraient » d'avancer de nouveau dès que j'aurais abandonné cette position. » — Mais M. le capitaine m'ayant certifié que l'ordre du comman- » dant en chef était formel, je crus de mon devoir de me rendre là » où M. le capitaine était chargé de me conduire. » En conséquence, les brigades Fratricsevics et Wallis reçurent l'ordre de se diriger immédiatement vers le nord; la brigade Appel et la brigade saxonne furent chargées de contenir l'ennemi aussi longtemps que possible, afin de couvrir ce mouvement.

La crise.

Ce fut la 1re division de la Garde prussienne qui, à Chlum, frappa le coup décisif de la journée. Sans attendre le restant des troupes de la IIe armée encore en arrière, cette division, singulièrement favorisée par les circonstances, par une pointe audacieuse et réussie, s'empara, vers 2 1/2 heures, des villages de Chlum et de Rosběřitz situés au centre de la position autrichienne, et permit ainsi à ces troupes (de la IIe armée) de s'avancer jusqu'à la route de Königgrätz, ligne de retraite de l'armée impériale : ce succès devait nécessairement amener la catastrophe finale.

Nous l'avons vu : bien des circonstances favorisèrent cette téméraire entreprise. Lorsque la 1re division descendit des hauteurs de Hořenowes sur Maslowěd, la plupart des batteries du 4e corps étaient en mouvement pour se rendre dans les nouvelles positions qui leur avaient été assignées et, par conséquent, dans l'impossibilité de s'opposer à la marche en avant de l'ennemi. Celui-ci s'empara aisément des hauteurs de Maslowěd, qui ne furent pas défendues, et même du village de Maslowěd, occupé en ce moment par un bataillon (2e Steininger) seulement; ce bataillon s'y défendit vaillamment, mais ne tarda pas à être débordé. Et c'est ainsi que la 1re division de la Garde put s'avancer jusqu'à moins de 2,000 pas de l'emplacement sur lequel se trouvaient les batteries autrichiennes, et se déployer dans un pli de terrain au nord-est de Maslowěd.

D'autres circonstances encore favorisèrent la marche de l'ennemi; entre autres : l'humidité de l'air, qui, non-seulement empêchait la fumée de la poudre de s'élever, mais encore la rendait plus opaque; les moissons, les blés, qui couvraient les terrains environnants et dissimulaient, jusqu'à un certain point, l'approche des bataillons prussiens dispersés en colonnes de compagnie; enfin, entre Maslowěd et Chlum existent des plis de terrain assez profonds dans lesquels les troupes prussiennes, à l'abri des feux de l'artillerie, purent se réunir et se reformer avant de marcher à l'attaque. Il est un fait certain, c'est que tous ceux qui se trouvaient sur les hauteurs entre Chlum et Nedělišt sont unanimes à déclarer que, au moment où les douze bataillons de la 1re division de la Garde s'avançaient, sous la protection des batteries établies en avant de Maslowěd, vers le centre de la position autrichienne, on n'apercevait de ces hauteurs dans la direction de Maslowěd que quelques rares détachements prus-

siens disséminés deçà et delà. De temps à autre cependant le reflet des armes trahissait l'approche des colonnes ennemies; mais celles-ci ne tardaient pas à disparaître de nouveau dans un pli de terrain et continuaient néanmoins à avancer sans qu'on s'en doutât. Ces quelques considérations permettront de bien se rendre compte de ce qui nous reste à exposer.

Vers 2 heures, les troupes de la 1re division de la Garde étaient ainsi disposées : au sud de Maslowěd, dans un fond, à 300 pas au nord du retranchement n° III, le 1er bataillon du 2e régiment de la Garde et une compagnie de chasseurs de l'avant-garde; au nord-est de Maslowěd, dans un pli de terrain qui descend vers Sendrašitz : à droite, la brigade d'avant-garde colonel Pape, avec deux bataillons (1er et 2e) de fusiliers de la Garde en première, un bataillon (2e) du 2e régiment de la Garde et une compagnie de chasseurs en seconde ligne; puis la brigade Knappe avec deux bataillons (1er et 2e) du 3e régiment de la Garde en première, deux bataillons (1er et 2e) du 1er régiment de la Garde en seconde ligne; enfin, en échelon en arrière de la gauche, la brigade Kessel, avec un bataillon (fusiliers) du 2e régiment de la Garde et deux compagnies de chasseurs en première, deux bataillons (fusiliers du 1er rég., et 3e du rég. des fusiliers) de la Garde en deuxième ligne. En arrière de l'intervalle entre les deux premières brigades, en troisième ligne, se trouvaient trois escadrons de hussards de la Garde formés en colonne. Toutefois, pendant leur mouvement sur Chlum, soit par suite du manque d'espace, soit à cause de la précipitation et de l'excitation de la marche, les troupes ne conservèrent pas l'ordre tactique ci-dessus indiqué, mais les bataillons, se serrant instinctivement les uns contre les autres, finirent par se mélanger.

Vers 2 heures, la 1re division de la Garde marcha sur Chlum. Les bataillons reçurent pour point de direction le clocher du village. La brigade Kessel se dirigea sur le retranchement n° III; les deux brigades de droite laissèrent ce retranchement à leur gauche.

Tout à coup, sans qu'ils se fussent aperçus de l'approche de l'ennemi, les défenseurs du retranchement III se virent enveloppés par trois bataillons de la Garde, qui, en quelques instants, grâce au tir rapide du fusil à aiguille, mirent hors de combat un grand nombre d'hommes et de chevaux. La batterie de cavalerie n° 8/IV, qui occupait le retranchement, et la batterie n° 4/IV, dont l'un des caissons venait de sauter, tirèrent quelques coups à mitraille, puis cherchèrent à s'échapper vers le sud. Mais, empêtrées dans les terrains

marécageux des bas-fonds qui s'étendent entre Chlum et Nedělišt, elles restèrent exposées au feu de l'ennemi, et presque tous les attelages furent abattus : deux pièces seulement de la batterie n° 4/IV réussirent à se sauver.

Entre les retranchements II et III, et à la gauche de celui-ci, se trouvait la brigade archiduc Joseph. Exposée, depuis quelque temps déjà, aux coups de l'artillerie ennemie en position en avant de Maslowěd et dont le feu devenait de plus en plus intense; attaquée de front par la brigade Kessel, à laquelle s'était joint un bataillon de la brigade Knappe; voyant enfin son flanc droit menacé par la 11e division prussienne qui marchait sur Nedělišt, cette brigade battit en retraite vers le sud, sur Wšestar et Swěti. En se retirant, les bataillons de l'aile gauche masquèrent plusieurs batteries de la réserve de l'armée déployées entre Chlum et Nedělišt et les forcèrent à cesser momentanément le feu. Le régiment Archiduc Joseph (brigade Poeckh), qui se trouvait à 600 pas environ au sud du retranchement II, ne put se maintenir et battit en retraite avec la brigade commandée par l'archiduc Joseph.

Les bataillons de la Garde continuèrent à avancer et se trouvèrent bientôt en présence des batteries de la réserve établies à l'est de Chlum; celles-ci lancèrent quelques volées de mitraille, puis se hâtèrent de se retirer au delà du chemin creux entre Rosběřitz et Nedělišt. Le 1er bataillon et le bataillon de fusiliers du 1er régiment de la Garde, ainsi que la 1re compagnie de chasseurs de la Garde, se dirigèrent vers la lisière orientale du village de Chlum.

Deux batteries autrichiennes étaient établies à l'est de Chlum : l'une (n° 9/IV) contre le village, l'autre (n° 7/IV) un peu plus vers la droite. Dès que l'ennemi s'était approché, la batterie n° 7/IV, n'ayant plus de munitions, s'était retirée sur Swěti; la batterie n° 9/IV fut obligée d'accrocher les avant-trains sous le feu de l'ennemi et perdit beaucoup de chevaux; deux pièces furent abandonnées; les autres se dirigèrent sur Wšestar. La batterie n° 10/IV, qui occupait le retranchement IV au nord de Chlum, s'était dirigée vers Čistowes au moment où l'ennemi était entré à Chlum. En se retirant, elle avait été menacée par un détachement de hussards de la Garde, et s'était immédiatement déployée pour tirer à mitraille; mais en ce moment, quatre compagnies de la Garde, qui se trouvaient à proximité, ayant ouvert le feu, produisirent de grands ravages : six pièces furent démontées et il fallut les abandonner; les deux autres se sauvèrent par la chaussée de Königgrätz.

Chlum, de même que Problus, était un village pauvre et mal bâti; il devait être défendu par la brigade Appiano (3e corps), ayant pour soutien, à 500 pas environ au sud-est, la brigade Brandenstein (4e corps). Le village était couvert au nord par le retranchement IV; on avait barricadé et préparé pour la défense la lisière occidentale; mais la lisière orientale, composée exclusivement de misérables masures en bois entourées de faibles haies, était complètement libre et d'un accès très-facile.

Lorsque l'attaque de l'ennemi se produisit, la brigade Appiano était disposée de la manière suivante : le 2e bataillon Saxe-Meiningen (lieutenant-colonel baron Schimmelpenning) dans le village, le long de la lisière fortifiée, face vers l'ouest, avec la 5e division à droite, la 6e à gauche, et la 4e, placée en arrière du centre, en réserve; le 3e bataillon Saxe-Meiningen (major Jacskowski), formant la réserve, sur la hauteur à l'est et près de l'église, déployé par divisions en masse; derrière ce bataillon : à gauche, le 3e bataillon Archiduc Henri (major Backes), à droite, le 4e bataillon de chasseurs (colonel comte Bernstorff), et en arrière, le 1er bataillon Saxe-Meiningen (major von Noák). Le 1er bataillon Archiduc Henri (colonel Czermak), qui venait d'arriver, se plaça derrière la droite du 4e bataillon de chasseurs, et enfin la batterie n° 3/VIII, près du 3e bataillon Saxe-Meiningen. Quant au 2e bataillon Archiduc Henri, quatre compagnies se trouvaient avec la brigade Fleischhacker à Cistowes, et les deux autres servaient de soutien aux batteries nos 7 et 8/VIII du 3e corps.

Lorsque — vers 2 heures — le feu des batteries prussiennes avait commencé à incommoder les défenseurs de Chlum, le général-major Appiano, pour éviter des pertes inutiles, avait retiré un peu en arrière sa batterie et quelques-uns de ses bataillons, et ceux-ci avaient pris position sur le revers méridional de la hauteur de Chlum, entre Chlum et Rosběřitz et un peu au nord de ce dernier village; toutefois, le 2e bataillon Meiningen resta dans Chlum et le 3e bataillon Meiningen conserva sa position antérieure, c'est-à-dire sur le plateau à l'est de l'église de Chlum et le long du chemin qui conduit à Nedělišt. A ce moment, le village proprement dit, l'agglomération de Chlum, n'était donc gardé que par un seul bataillon, ayant pour soutien et pour réserve un autre bataillon placé à 300 pas en arrière; quant au gros de la brigade Appiano, il se trouvait à plus de 800 pas de distance dans la direction du sud-est.

On croyait l'ennemi encore loin, lorsque tout à coup, entre 2 et

2 1/2 heures, le 1er bataillon du 1er régiment de la Garde et une compagnie de chasseurs, s'étant glissés inaperçus, entrèrent dans Chlum par la lisière orientale, qui, comme nous l'avons vu, était libre et d'un accès très-facile. Le bataillon de fusiliers du 1er régiment ne tarda pas à arriver également. Le bataillon autrichien qui occupait la lisière occidentale du village voulut repousser l'ennemi; mais, cerné et enveloppé, il dut bientôt mettre bas les armes et fut fait prisonnier.

Sur ces entrefaites, le restant de la brigade Knappe s'était avancé laissant Chlum à droite; le 3e bataillon Saxe-Meiningen marcha à sa rencontre; mais, exposé au feu rapide et meurtrier des fusils à aiguille et pris en flanc par le 3e bataillon de fusiliers de la Garde, qui débordait son aile droite, il fut rejeté en arrière et forcé de battre en retraite, après avoir subi des pertes énormes. Les deux bataillons prussiens qui étaient entrés dans Chlum se hâtèrent d'en occuper la lisière méridionale; un détachement fut envoyé vers l'ouest pour barrer le chemin qui conduit à Čistowes; deux compagnies (3e et 4e) du 3e régiment de la Garde s'installèrent dans le chemin creux à l'est de l'église; enfin, le 3e bataillon du régiment des fusiliers de la Garde s'établit plus en avant, dans le chemin creux qui conduit à Swéti.

Au moment où cet incident se produisait à Chlum, le commandant en chef se trouvait à proximité, sur les hauteurs près de Lipa. Un officier d'état-major, qui avait été envoyé à l'aile droite pour s'assurer des positions occupées par les 4e et 2e corps, s'aperçut en passant que le village de Chlum était occupé par l'ennemi, et courut en informer le feldzeugmeister von Benedek. La nouvelle paraissait absurde, incroyable; mais le commandant en chef, suivi de son état-major, s'étant dirigé vers ce point, put bientôt s'assurer par lui-même qu'elle n'était que trop vraie : une fusillade très-vive, et qui mit hors de combat plusieurs officiers du grand état-major, ne permettait plus de douter de la présence de l'ennemi à Chlum.

Immédiatement le commandant en chef lança sur Chlum les troupes qu'il avait sous la main. Deux bataillons (1er et 3e) Archiduc François-Charles (brigade Benedek), établis dans le petit bois entre Lipa et Chlum, changèrent de front à droite et marchèrent à l'attaque. L'un des bataillons (le 3e) pénétra dans la partie méridionale du village; mais exposé à un feu des plus meurtriers, il subit des pertes considérables en tués, blessés et prisonniers, et les hommes qui réussirent à s'échapper furent recueillis par le 1er bataillon

qui était resté en réserve à l'ouest du village La batterie n° 7/VIII (3e corps), qui, pour avoir un champ de tir plus favorable, s'était avancée au nord du retranchement V, fut bientôt informée du danger qui la menaçait; son commandant, le capitaine v. d. Groeben, dirigea immédiatement ses bouches à feu vers Chlum et commença à mitrailler les troupes prussiennes, éloignées de 200 pas environ, qui cherchaient à déboucher du village. Ce feu ne dura pas longtemps. A peine la batterie avait-elle eu le temps de lancer quelques projectiles, que l'ennemi, par son tir rapide, avait déjà abattu 1 officier, 52 hommes et 68 chevaux! Une seule pièce put se sauver; les 7 autres restèrent sur le terrain.

Sur ces entrefaites, le général-major Appiano, entendant à proximité une vive fusillade, s'était porté en avant; mais ayant appris, par un officier de hussards qui n'avait pu pénétrer dans Chlum, que ce village était aux mains de l'ennemi, il s'était empressé de rejoindre le gros de sa brigade (4 bataillons, 1 batterie), en position au nord de Rosběřitz, pour le lancer sur Chlum. En arrivant à Rosběřitz, le colonel Bernstorff lui fit remarquer que l'ennemi marchait déjà sur ce village : en effet, pendant qu'une partie de la brigade Knappe se dirigeait sur Chlum, la brigade Kessel, à laquelle s'était joint le 2e bataillon du 1er régiment de la Garde, tout en repoussant la brigade archiduc Joseph et les 4 batteries formant la 1re division d'artillerie de réserve, était arrivée, en partie en face, en partie sur le flanc droit de la brigade Brandenstein établie, comme nous l'avons vu, à 600 ou 700 pas au nord-est de Rosběřitz.

Surprise par cette attaque imprévue, cette brigade perdit beaucoup de monde ; le lieutenant-colonel d'état-major von Gareiss et plusieurs officiers appartenant à l'état-major du commandant du 4e corps furent blessés. Les bataillons de la première ligne se portèrent en avant pour repousser l'ennemi; un bataillon Grand-duc Michel tenta même une attaque contre Chlum; mais, à cause du terrible feu des fusils prussiens, aucune de ces tentatives ne réussit. La brigade Brandenstein et quatre compagnies du 13e bataillon de chasseurs (brigade Fleischhacker), qui s'étaient jointes au bataillon Michel, battirent en retraite et se retirèrent, d'abord sur Rosběřitz, puis le long de la chaussée de Königgrätz sur Plaćka.

Les troupes prussiennes continuèrent à avancer : 3 1/2 bataillons — formant l'aile gauche de la 1re division de la Garde — marchèrent sur Rosběřitz et repoussèrent le 1er bataillon Saxe-Meiningen

qui se portait au secours des deux autres bataillons (2e et 3e) de ce régiment établis dans Chlum. L'aile droite de la 1re division, après avoir occupé ce village, avait envoyé vers le sud plusieurs détachements qui ouvrirent le feu contre la 1re division de cavalerie de réserve (Holstein) établie entre Rosběřitz et la route de Königgrätz.

Cette division était formée par brigades accolées, la brigade Schindlöcker à droite, en colonnes par régiment, avec les lanciers en seconde ligne dans chaque brigade. Le régiment de lanciers Empereur François-Joseph, qui souffrait beaucoup de ce feu, fit demi-tour, et, suivi d'un escadron (3e) du régiment de cuirassiers Empereur François-Joseph, s'élança à l'attaque; deux batteries (nos 5 et 6/VI), appartenant à la division de cavalerie, s'avancèrent en même temps. Mais, arrêtés par le chemin creux qui descend de Chlum à Rosběřitz, et exposés en plein au feu de l'ennemi, les lanciers autrichiens firent des pertes énormes; quelques détachements parvinrent cependant à franchir ce chemin creux, mais la plus grande partie du régiment se retira sur Swěti. Quant au 3e escadron de cuirassiers, il était presque détruit.

Le restant de la division de cavalerie Holstein ne tarda pas à se retirer également. Pendant l'attaque que nous venons d'exposer, la brigade Solms avait traversé la chaussée et était allée s'établir à l'est de Langenhof, face vers Chlum. Le restant de la brigade Schindlöcker, qui était resté en position pour couvrir la retraite des lanciers, suivit le mouvement rétrograde sur Langenhof et s'établit à la gauche de la brigade Solms. Les deux batteries de cavalerie continuèrent le feu pendant quelque temps encore, puis rejoignirent la division dont elles faisaient partie.

Après les échecs successifs subis, à gauche par la cavalerie, à droite par la brigade Brandenstein, le général-major Appiano, qui ne disposait plus que de trois faibles bataillons, reconnut qu'une nouvelle attaque contre Chlum était inutile, sinon impossible, et il se retira sur Rosběřitz, avec l'intention de défendre ce village. Mais déjà le bataillon de fusiliers du 2e régiment de la Garde s'en était emparé et se trouvait établi dans la partie nord-est. Le 4e bataillon de chasseurs attaqua à la baïonnette et pénétra dans Rosběřitz, d'où il chassa l'ennemi; mais les deux bataillons Archiduc Henri, qui devaient soutenir les chasseurs, désorganisés par la lutte, traversés et mis en désordre par des cavaliers et des voitures qui fuyaient le champ de bataille, ne se portèrent pas à leur secours, et les chasseurs durent abandonner Rosběřitz, repasser au sud de la chaussée,

et se replier sur le 6[e] corps. Les deux bataillons Archiduc Henri s'étaient déjà retirés sur Wšestar et Swěti; et enfin, la batterie n° 3/VIII, qui avait pris position sur la hauteur à l'est de Rosběřitz, dut également bientôt battre en retraite.

Voulant arrêter à tout prix le mouvement de la Garde prussienne, la 1[re] division d'artillerie de la réserve de l'armée (4 batteries), sans tenir compte de la proximité de l'ennemi, se mit en batterie à l'est de Rosběřitz et commença un tir à mitraille à petite distance contre les colonnes prussiennes; mais rien ne put arrêter celles-ci : trois bataillons entrèrent dans Rosběřitz; cinq compagnies le contournèrent à l'ouest; six autres compagnies se dirigèrent à l'est de ce village et, en poursuivant les débris de la brigade Appiano, attaquèrent l'aile gauche des quatre batteries de la réserve en position en ce point, et qui, après des pertes considérables, durent se retirer sur Wšestar; elles allèrent s'établir sur la hauteur entre Wšestar et Swěti. Le 5[e] escadron de lanciers Schwarzenberg, qui avait servi de soutien à ces quatre batteries et ne les avait pas quittées, souffrit beaucoup.

Pendant que, entre Chlum et Rosběřitz, se produisaient ces divers incidents, la brigade Benedek, établie entre Lipa et Chlum, avait également tenté une attaque contre ce dernier village. Le 3[e] bataillon Archiduc François-Charles marcha sur Chlum; mais repoussé avec perte, il fut poursuivi par des détachements prussiens qui sortirent du village. Le colonel Benedek envoya trois nouveaux bataillons (deux Sokčević et 1[er] Archiduc François-Charles) pour le soutenir; mais arrivés devant les abattis et les défenses accessoires, qu'ils avaient eux-mêmes préparés et derrière lesquels les Prussiens se servaient si avantageusement de leurs fusils à tir rapide, ils furent arrêtés et subirent des pertes énormes : le colonel Benedek fut grièvement blessé, et les débris de sa brigade, qui se hâtèrent de se retirer, traversèrent la chaussée et se dirigèrent sur Langenhof.

Il était 2 1/2 heures. Chlum et Rosběřitz étaient au pouvoir de l'ennemi, et c'était la 1[re] division de la Garde qui avait obtenu cet important avantage. Pour le moment, cette division était répartie de la manière suivante : à Chlum, une compagnie (1[re]) de chasseurs, et deux bataillons (1[er] et fusiliers) du 1[er] régiment; à l'est du village, dans le chemin creux qui conduit de Chlum à Nedělišt, deux compagnies (du 1[er] bataillon) du 3[e] régiment; à Rosběřitz et à proximité, quatre bataillons appartenant à différents régiments;

enfin, entre Chlum et Nedělišt, deux compagnies du 3e régiment chargées de la garde des canons conquis.

En arrivant sur les hauteurs de Hořenowes, le prince royal de Prusse reçut l'avis que la 1re division de la Garde venait de s'emparer de Chlum, mais qu'en ce moment, ayant devant elle et à proximité de fortes réserves autrichiennes établies dans un pli de terrain elle était fort exposée. Le Prince ordonna immédiatement au gros de la 2e division de la Garde, qui venait d'arriver à Maslowěd, de se porter rapidement sur Chlum. L'avant-garde de cette division devait marcher sur Rosběřitz; mais en arrivant à hauteur de Čistowes, elle avait rencontré et attaqué de son côté la brigade Fleischhacker, qui était aux prises déjà avec l'avant-garde de la 1re division de la Garde.

En même temps, la réserve d'artillerie de la Garde (5 batteries), établie au sud de Maslowěd, reçut l'ordre de passer entre l'avant-garde et le gros de la 2e division, et d'aller occuper les hauteurs à l'est de Chlum. — Au VIe corps, dont les deux divisions se trouvaient en ce moment, la 11e au nord de Nedělišt, la 12e le long de l'Elbe et aux prises avec la brigade Henriquez, il fut prescrit de marcher sur Rosběřitz et sur Swěti. — Le Ier corps, dont la tête sortait de Zelkowitz et s'avançait entre Wrchownitz et Benátek, reçut l'ordre de hâter sa marche et de se diriger sur Chlum. — Des ordres analogues furent envoyés, d'abord au Ve corps, qui était arrivé à hauteur de Lužan après avoir traversé Chotěborek; puis à la division de cavalerie de la Garde (1), qui se trouvait encore en arrière à Sedletz, au nord de Gr. Bürglitz. Ces deux corps de troupes arrivèrent trop tard et ne prirent point part à l'action.

L'occupation de Chlum par les Prussiens rendait fort critique la situation de la brigade Fleischhacker et celle du 7e régiment de hussards, tous deux encore en position près de Čistowes. Au moment où le 4e corps abandonnait la position qu'il occupait près de Maslowěd, un officier avait été chargé d'aller dire à la brigade Fleischhacker de se retirer également; mais il fut arrêté en route. Cet ordre

(1) La division de cavalerie de la Garde (voir tome Ier, page 240) fut répartie de la manière suivante :

Avant-garde, général-major von Witzleben : 2e régiment de hussards Gardes du corps, 10e régiment de lanciers ; total : 8 escadrons et 2 batteries.

Gros : brigade von Schoen : 2 régims de cuirassiers (nos 1 et 5); brigade von Franckenberg : 2 régims de landwehr (2e hussards et 1er lanciers) ; total : 16 escadrons.

Effectif total de la division : 24 escadrons et 2 batteries.

n'avait donc pas été remis; et comme, d'un autre côté, le général-major Fleischhacker, estimant que pour le cas d'un retour offensif le village de Čistowes était un point d'appui précieux à conserver, ne voulait pas abandonner sa position avant d'en avoir reçu l'ordre formel, il ne devait pas tarder à se trouver fort compromis. Cependant quand il vit qu'à sa droite toutes les troupes autrichiennes avaient disparu, il se décida enfin à se retirer également. Croyant le chemin vers Maslowěd encore libre, il envoya dans cette direction sa batterie (n° 2/IV), avec trois pelotons de hussards Prince Frédéric-Charles pour soutien; mais ces troupes ne tardèrent pas à rencontrer des détachements dont quelques-uns faisaient partie de la brigade Pape, d'autres de l'avant-garde de la 2e division de la Garde, puis une batterie de 12 ℔, dont le feu convergent eut bientôt démonté les deux pièces placées à la tête de la colonne : ces pièces durent être abandonnées.

Les hussards également avaient beaucoup souffert; ceux qui étaient restés debout s'élancèrent vers la batterie ennemie, y pénétrèrent et, après l'avoir traversée, arrivèrent même jusqu'à Maslowěd. Arrêtés un moment sur ce point par le feu de l'ennemi, ils attaquèrent de nouveau, dépassèrent Maslowěd, et forcèrent le prince royal de Prusse, qui, suivi de son état-major, se dirigeait vers le champ de bataille, à se jeter à gauche pour s'abriter derrière quelques bataillons de la 2e division de la Garde qui se trouvaient à proximité. Un escadron de hussards de la Garde se porta au-devant des hussards autrichiens, qui furent dispersés et en grande partie faits prisonniers. Pendant cette mêlée, les six pièces restantes de la batterie n° 2/IV avaient tenté de se sauver; mais, surprises en chemin par un bataillon du régiment des fusiliers de la Garde, elles tombèrent également aux mains de l'ennemi. Après cet engagement, l'avant-garde de la 1re division de la Garde, renforcée par quelques détachements de la 2e division, marcha vers la brigade Fleischhacker.

Celle-ci n'attendit pas le choc de l'ennemi : elle se porta à sa rencontre. Le 1er bataillon de chasseurs (brigade Benedek) et plusieurs détachements Coronini s'élancèrent en avant et arrêtèrent les colonnes prussiennes. Le général Fleischhacker avait eu d'abord l'intention de marcher directement sur Nedělišt; mais s'étant aperçu que Chlum était au pouvoir de l'ennemi, il ordonna la retraite sur le bois entre Lipa et Chlum. Poursuivie par les avant-gardes des 1re et 2e divisions de la Garde, cette brigade se retirait

néanmoins avec calme et fermeté, lorsque arrivée au bois de Lipa, dont les approches étaient défendues par des abattis, le désordre se mit dans les rangs; une partie de ces troupes, en se sauvant, traversa Chlum et força même la réserve d'artillerie de la Garde, qu'elle rencontra en route, à faire demi-tour. Le général Fleischhacker subit des pertes considérables; il rallia ses troupes derrière la brigade Procházka, dans un pli de terrain au sud de la chaussée de Königgrätz, puis continua sa retraite en bon ordre.

Pendant que la brigade Fleischhacker combattait à Čistowes, le régiment de hussards Prince Frédéric-Charles était resté en position au sud-est de ce village; il ne tarda pas à battre en retraite et se dirigea vers l'est, espérant gagner Nedělišt en passant au nord de Chlum. Leur colonel, le comte Degenfeld, en tête, les hussards s'élancèrent en avant, dispersèrent deux compagnies de pionniers qui voulaient leur barrer le passage, et parvinrent jusqu'au fond marécageux qui s'étend entre Čistowes et Nedělišt. Arrivée en ce point, la tête de la colonne se vit tout à coup exposée au feu de deux batteries prussiennes et d'un bataillon (1er) du 2e régiment de la Garde, et fut pour ainsi dire anéantie; le restant du régiment se hâta de faire demi-tour et voulut revenir sur ses pas : mais, reçu à coups de fusil par les chasseurs qui occupaient la lisière septentrionale de Chlum, il dut s'arrêter de nouveau. Malgré un feu des plus violents, les hussards se déployèrent au nord de Chlum et se frayèrent un passage, d'abord vers Maslowěd, puis, traversant les lignes de l'infanterie prussienne, ils passèrent entre les retranchements II et III et rejoignirent, au sud de Nedělišt, les troupes du 4e corps.

Les avant-gardes des deux divisions de la Garde, après avoir repoussé la brigade Fleischhacker, continuèrent à avancer et s'emparèrent du bois de Lipa, occupé par le 2e bataillon Archiduc François-Charles (brigade Benedek) et divers détachements appartenant à d'autres corps, mais qui se retirèrent après s'être vaillamment défendus. Un bataillon de fusiliers de la Garde poursuivit ces troupes, pendant que l'avant-garde de la 2e division tournait à droite et, après un combat opiniâtre, s'emparait du village de Lipa. Dans l'entre-temps, un bataillon de la Garde et quelques détachements de la 7e division sortis du Swiep Wald avaient occupé Čistowes.

Pendant que les événements ci-dessus exposés se passaient au centre de la ligne de bataille autrichienne, à l'aile droite se produisaient des incidents également défavorables pour l'armée impériale.

La 11e division prussienne (VIe corps) et, à sa gauche, une grande partie de la 12e, après avoir débouché de Sendrašitz, se dirigèrent sur Nedělišt, menaçant ainsi directement la retraite du 2e corps qui devait passer l'Elbe sur les ponts de Lochenitz et de Předmeřitz. Au moment où la 11e division sortait de Sendrašitz, quatre divisions Rossbach et un bataillon (3e) Jellačić se trouvaient près du retranchement I, et pendant que cette division (la 11e) s'avançait sur Nedělišt, et que le 50e régiment — qui marchait en tête — s'emparait de ce village, les défenseurs de ce retranchement avaient persisté à s'y maintenir : leur retraite était donc sérieusement compromise. Pour les dégager, le colonel Bellegarde, qui commandait une des brigades de la 2e division de cavalerie légère, lança trois escadrons de hussards Haller contre la tête de la 11e division et la força de s'arrêter et de former les carrés. Les hussards souffrirent énormément du feu rapide de l'infanterie prussienne; mais ce temps d'arrêt permit à la brigade Thom de se retirer, d'abord sur Nedělišt, puis sur Předmeřitz. Le 2e bataillon Rossbach, qui formait l'arrière-garde, maintint l'ennemi à distance.

Sur ces entrefaites, la brigade de cavalerie Westphalen s'était déployée entre Lochenitz et Nedělišt, la droite à la chaussée de Königgrätz. La brigade Bellegarde se déploya en seconde ligne. Au même moment, cinq batteries prussiennes — dont 2 de la 11e division et 3 de la réserve du VIe corps — s'établirent sur les hauteurs au nord de Nedělišt et ouvrirent le feu. Pour les protéger, la brigade de cavalerie combinée Wichmann (4e hussards, 8e dragons), du VIe corps, se porta en avant, avec le 4e régiment de hussards déployé à droite, le 8e dragons en échelon en arrière à gauche. Par suite des difficultés du terrain, les dragons étaient restés assez loin en arrière et les hussards seuls s'élancèrent à l'attaque : ils furent ramenés vigoureusement par le régiment de hussards Pálffy, et forcés de se retirer sur Sendrašitz. Mais en même temps, l'ennemi avait occupé Nedělišt, et le prince de Tour et Taxis se vit obligé de ramener sa division un peu en arrière pour la mettre à couvert dans un pli de terrain.

Un bataillon prussien (2e du 50e) était entré à Nedělišt et avait forcé les batteries nos 7, 8, 9 et 10/VI (formant la 2e division de la réserve d'artillerie de l'armée) à se retirer sur Swěti. Le restant de la 11e division prussienne n'avait pas tardé à arriver au nord et à proximité de Nedělišt. Comme nous l'avons vu, la brigade Wurtemberg était établie à gauche, la brigade Saffran à droite et

un peu en arrière de ce village. Épuisées et désorganisées par les combats précédents, avec des batteries pour la plupart sans munitions, ces brigades, exposées au feu de l'artillerie prussienne et ne pouvant y répondre, ne crurent pas pouvoir accepter le combat et se retirèrent sur Předmeřitz, où elles s'empressèrent de passer l'Elbe. L'ennemi occupa immédiatement Nedělišt.

En ce point se trouvaient les brigades d'infanterie Hannenfeldt et Hoffmann, puis la brigade de cavalerie Wichmann (VIe corps). Plus tard arrivèrent également le 6e régiment de hussards et la brigade de cavalerie Bismarck. Quant à la 12e division (VIe corps), elle se trouvait en ce moment, en partie à l'est de Nedělišt, en partie à Lochenitz, où elle luttait contre l'arrière-garde de la brigade Henriquez (2e corps).

Après que l'ennemi se fut emparé du bois et du village de Lipa, la position des brigades Procházka et Kirchsberg (3e corps) — placées l'une derrière l'autre sur les hauteurs de Langenhof, la droite à quelques cent mètres de la chaussée de Königgrätz — n'était plus tenable. Elles changèrent de front pour faire face à droite, et, après avoir pendant quelque temps canonné Chlum, se retirèrent sur Langenhof, puis sur Rosnitz, en ayant soin de contourner l'aile gauche des corps placés en réserve (1er et 6e), afin de ne pas entraver leur action. Pour faciliter la retraite des deux brigades précitées, le colonel baron Catty, chef d'état-major du 3e corps, lança une des divisions du régiment frontière du Banat contre le bois de Lipa. Ces compagnies souffrirent beaucoup; le colonel lui-même fut grièvement blessé. Pendant ce temps, les brigades Procházka et Kirchsberg s'étaient hâtées de se retirer avec leurs batteries sur les hauteurs entre Wšestar et Rosnitz, où la majeure partie des brigades Appiano et Benedek était déjà arrivée.

Dès que le 3e corps se fut retiré, le 10e corps, qui antérieurement se trouvait à la gauche du 3e, sur les hauteurs en avant de Langenhof, voyant son flanc droit découvert, ne tarda pas, ainsi que la 1re division de cavalerie de réserve, à battre en retraite. Peu de temps avant (vers 2 1/2 heures), le baron Gablenz craignant, par suite des progrès de l'armée de l'Elbe, d'être débordé sur son flanc gauche, avait appelé à lui la 3e division de cavalerie de réserve, qui s'était déployée la droite à Střešetitz et face vers le sud-ouest. En même temps, la 3e division d'artillerie de réserve (batteries n°s 7, 8, 9 et 10 XI), qui avait épuisé ses munitions, fut remplacée par la 4e (batteries n°s 7, 8, 9 et 10/XII). Ces batteries prirent

position à l'ouest de Langenhof, en avant du 10e corps, face vers l'ouest, et ouvrirent immédiatement le feu. Un escadron (2e) de lanciers Schwarzenberg se plaça à l'aile gauche comme soutien. La 3e division d'artillerie de réserve, de même que le 3e corps, furent exposés, en se retirant, au feu des troupes prussiennes qui déjà occupaient Rosběřitz et Chlum. En arrivant à Rosnitz, les batteries de cette division reçurent l'ordre de se rendre à Königgrätz pour y remplacer leurs munitions épuisées.

Protégées par le feu des quatre batteries qui venaient d'entrer en ligne, les troupes du 10e corps commencèrent en bon ordre leur mouvement de retraite vers Rosnitz, et lorsqu'elles eurent gagné une avance suffisante, la division d'artillerie de réserve suivit le mouvement par échelons; les batteries nos 9 et 10/XII se retirèrent sur Langenhof, où elles prirent position, pendant que les batteries nos 7 et 8/XII continuaient le feu. Ces dernières batteries ne tardèrent pas à se trouver exposées au tir rapide de détachements prussiens sortis du bois et du village de Lipa; tout en continuant le feu, elles attendirent les tirailleurs ennemis jusqu'à 200 pas et subirent naturellement des pertes énormes. Leur soutien se lança à l'attaque : il fut repoussé. La batterie no 8 dut abandonner trois pièces. La batterie no 7 n'avait plus que sept chevaux intacts. A l'exemple de leur commandant, le capitaine Kühn, les hommes se dévouèrent avec un héroïsme admirable, et continuèrent à tirer jusqu'au moment où l'ennemi pénétra dans la batterie. Un officier et quelques hommes seulement réussirent à se sauver.

Les batteries nos 9 et 10/XII restèrent en action pendant quelque temps encore, puis se retirèrent sur Wšestar, s'établirent à côté des batteries de la 1re division de cavalerie de réserve, et dirigèrent leur feu contre Rosběřitz et Chlum. Cette division de cavalerie, placée en avant de Rosběřitz, se retira le long de la chaussée de Königgrätz jusqu'à hauteur de Wšestar et prit position au nord-ouest de ce village. La 3e division de cavalerie de réserve, qui se trouvait près de Střešetitz, se retira lentement sur Rosnitz.

Attaque des réserves autrichiennes.

La réserve d'infanterie de l'armée se composait des 1er et 6e corps, établis entre Langenhof et Wšestar, perpendiculairement à la chaussée de Königgrätz, la droite à cette chaussée et à hauteur de

Rosběřitz. Voyant que les détachements envoyés contre Chlum ne réussissaient pas à en repousser l'ennemi, le Feldzeugmeister s'était dirigé vers le 6e corps (le plus rapproché de la chaussée), et avait ordonné au feld-marschall-lieutenant baron Ramming d'attaquer les hauteurs de Chlum.

Déjà antérieurement (vers 2 heures), le commandant du 4e corps avait fait demander au baron Ramming de le soutenir, et celui-ci s'était empressé d'envoyer un officier au commandant en chef pour en solliciter l'autorisation. Mais jugeant qu'une plus longue inaction des réserves pouvait devenir fatale, il avait, en attendant le retour de cet officier, dirigé immédiatement vers les hauteurs entre Wšestar et Swěti sa réserve d'artillerie et le régiment de lanciers Clam, avec mission, d'abord de soutenir le 4e corps, puis de protéger le déploiement de ses propres troupes qu'il se proposait de porter en avant. Successivement, les cinq batteries de la réserve (nos 7, 8, 5, 9 et 10/X) entrèrent en action, en partie contre les batteries prussiennes placées sur les hauteurs près de Chlum et qu'elles forcèrent plusieurs fois à changer de position, en partie contre les troupes de la 11e division qui venaient de s'emparer de Nedělišt.

Il était 3 heures. Il n'y avait plus une minute à perdre, car les événements qui venaient de se produire à Chlum avaient défavorablement impressionné les troupes. Le baron Ramming donna l'ordre de déployer pour marcher à l'attaque. En première ligne, la droite appuyée à Wšestar, se trouvaient les brigades Waldstätten et Rosenzweig; en seconde ligne, la brigade Hertweck, avec la brigade Jonak à gauche et un peu en arrière. Le déploiement du 6e corps eut lieu sous le feu de l'artillerie ennemie : quatre batteries de la 1re division de la Garde se trouvaient en action sur les hauteurs à l'est de Chlum, et quatre batteries de la réserve du corps de la Garde n'avaient pas tardé à les rejoindre. C'est pendant que ce déploiement s'effectuait, que le baron Ramming reçut du commandant en chef l'ordre de marcher sur Chlum. En conséquence, la brigade Waldstätten, placée à droite, reçut pour mission d'enlever Rosběřitz, et la brigade Rosenzweig fut dirigée sur Chlum. Les batteries de ces brigades ouvrirent immédiatement le feu pour préparer l'attaque.

Déployée, avec le 17e bataillon de chasseurs en tirailleurs devant le front, le régiment Deutschmeister en première, le régiment Gondrecourt en seconde ligne, la brigade Rosenzweig se porta en avant. Mais en route, attirée probablement par le feu qui partait de Rosběřitz, elle obliqua à droite et marcha sur ce village, au lieu de con-

tinuer sur Chlum. Rosbéřitz fut enlevé d'emblée; on y fit prisonnier une centaine d'hommes appartenant à la Garde; le reste des défenseurs du village se retira sur Chlum. Au sud de ce village, et le long du chemin creux conduisant à Nedělišt, se trouvait maintenant presque toute la 1re division de la Garde. Laissant dans Rosběřitz en flammes le 17e bataillon de chasseurs et le régiment Deutschmeister, le général-major Rosenzweig, à la tête du régiment Gondrecourt, marcha à l'attaque de Chlum. Il fut accueilli par un feu très-violent d'artillerie et de mousqueterie; mais rien ne put l'arrêter, et il pénétra dans la partie du village située sur la hauteur et touchant à l'église. Le régiment Deutschmeister sortit alors de Rosběřitz et se porta également en avant.

L'ennemi, obligé de céder, se retira en désordre; son artillerie, qui avait beaucoup souffert, prit position sur les hauteurs au nord-est de Chlum. Le régiment Gondrecourt s'empara de trois pièces, et le général-lieutenant von Hiller — qui devait bientôt tomber frappé à mort par un éclat d'obus — donna à ses troupes désorganisées l'ordre d'aller se reformer en arrière. Malheureusement ce premier succès des troupes impériales ne fut pas soutenu, et de nouveaux renforts vinrent bientôt tirer la 1re division de la Garde de la position critique dans laquelle elle se trouvait. Au moment où la brigade Rosenzweig entrait à Chlum, la brigade Waldstätten arrivait seulement à Rosběřitz, c'est-à-dire, à 1,000 pas environ en arrière et beaucoup trop loin, par conséquent, pour pouvoir la soutenir immédiatement. Voyant le danger, le baron Ramming se porta personnellement en avant avec deux bataillons Wasa (brigade Jonak) : mais il était trop tard.

Dans ce moment critique, de toutes parts accouraient des détachements pour renforcer la 1re division de la Garde : d'abord, l'avant-garde du Ier corps, qui venait d'arriver et qui se porta résolûment à l'attaque; puis la brigade de cavalerie combinée, formée du 1er dragons (5 escadrons) et du 8e lanciers (3 escadrons). A peine le général-major Rosenzweig avait-il eu le temps de s'installer tant bien que mal dans la partie élevée de Chlum, qu'il se vit attaqué de tous les côtés, d'abord par l'avant-garde mentionnée ci-dessus, puis par les avant-gardes des deux divisions de la Garde. Il fut repoussé, et dut redescendre sur Rosběřitz, en abandonnant ses prisonniers et les pièces dont il s'était emparé. Au même moment, la 11e division prussienne et une partie de la 12e, se déployant sur les hauteurs de Nedělišt, ouvrirent un feu d'artillerie et d'infanterie des plus

meurtriers. Protégée par les batteries du 6e corps et par quelques batteries de la réserve de l'armée, qui, par leur feu, tinrent l'ennemi à distance, la brigade Rosenzweig battit en retraite.

Vu l'état des choses, une nouvelle attaque contre Chlum ne pouvait amener de résultats sérieux. Malgré cela, et probablement afin d'arrêter momentanément la marche de l'ennemi, le baron Ramming ordonna aux débris des brigades Jonak, Hertweck et Waldstätten de se porter de nouveau à l'attaque des hauteurs de Chlum. La brigade Jonak, formée sur deux lignes, sortit de Rosběřitz et marcha en avant; mais le feu de l'ennemi, tirant de haut en bas. était d'une violence irrésistible : les pertes furent énormes. En ce moment, quelques détachements, appartenant aux 3e et 10e corps qui battaient en retraite, entraînèrent la brigade Jonak, qui se retira en désordre : une attaque dirigée contre son flanc gauche, par un détachement de hussards prussiens, l'acheva. La brigade Hertweck plia également, et le commandant en chef donna lui-même l'ordre à la brigade Waldstätten de se retirer sur Wšestar. Mais ces troupes ne tardèrent pas à se désorganiser, et la 11e division prussienne, qui descendait de Nedělišt, vint sérieusement menacer la retraite du 6e corps.

Cette division, après s'être emparée de Nedělišt, avait établi ses batteries sur les hauteurs à proximité, puis s'était déployée au sud du village, avec la brigade Hoffmann à droite, la brigade Hannenfeldt à gauche. Vers 3 3/4 heures, la 12e division, après s'être emparée de Lochenitz, alla s'établir à la gauche de la 11e, qui alors marcha en avant sur Rosběřitz et sur Swěti. La 2e division d'artillerie de réserve (4 batteries), qui se trouvait encore en position au nord de ce village, fut forcée de se retirer, ainsi que la brigade archiduc Joseph qui lui servait de soutien; celle-ci prit position à Swěti, pour couvrir la retraite du 4e corps. Ceci se passait pendant que le 6e corps autrichien marchait pour la seconde fois à l'attaque de Chlum, et au moment où le baron Ramming envoyait deux bataillons Kellner (brigade Hertweck) soutenir la réserve d'artillerie de ce corps établie sur les hauteurs au sud-est de Rosběřitz.

Dans l'entre-temps, le 1er corps avait changé de front et s'était déployé, face vers le nord, pour soutenir l'attaque du 6e corps. Voyant celui-ci repoussé, le 1er corps tenta à son tour un dernier effort contre Rosběřitz et Chlum. Sous la protection des batteries en position au sud-est de Rosběřitz, la brigade Poschacher marcha contre ce village, qui était retombé au pouvoir de l'ennemi; les bri-

gades Ringelsheim et Leiningen se dirigèrent sur Chlum. La brigade Abele et le régiment de hussards Grand-duc Nicolas restèrent en réserve. La réserve d'artillerie du corps prit position sur les hauteurs de Wšestar, au sud-est de Rosběřitz.

La brigade Poschacher marcha contre Rosběřitz, avec le régiment Roi de Prusse en première, le régiment Martini en seconde ligne. A la gauche, s'avançait le 18e bataillon de chasseurs, qui dépassa Rosběřitz et continua sur Chlum. Le régiment Roi de Prusse enleva Rosběřitz, qu'il traversa, et s'établit à la sortie septentrionale du village. Bien que ce régiment fût exposé à un feu des plus intenses, il sortit — ainsi que le 17e bataillon de chasseurs qui s'était joint à lui — de Rosběřitz et se dirigea sur Chlum, le long du chemin creux encore occupé par l'ennemi. En peu d'instants, ces troupes subirent des pertes énormes. Le régiment Martini et le 18e bataillon de chasseurs se portèrent en avant pour les recueillir, et attaquèrent l'ennemi établi sur les hauteurs au sud-est de Chlum. La brigade Ringelsheim, placée plus à gauche, se déploya par bataillon en masse — avec le 26e bataillon de chasseurs et le régiment de Hanovre en première, le régiment Wurtemberg en seconde ligne, — et se dirigea, d'abord sur la ferme située contre la route, entre Langenhof et Rosběřitz, puis, de là, sur Chlum. La brigade Leiningen, ainsi que la brigade Knebel (10e corps) qui s'était jointe spontanément aux troupes du 1er corps, suivirent comme réserve.

A peine la brigade Ringelsheim eut-elle traversé la chaussée, qu'elle se vit enveloppée d'un cercle de feu; elle continuait malgré cela à avancer, lorsque tout à coup des détachements appartenant à la 2e division de la Garde et au Ier corps attaquèrent son aile gauche. Pour parer à cette attaque de flanc, le général-major comte Gondrecourt fit déboîter à gauche la brigade Leiningen, qui, protégée par le feu de sa batterie, se porta ensuite en avant. Le régiment Haugwitz et le 3e bataillon Gyulai, placés en première ligne, arrivèrent jusque sur le plateau au nord de Langenhof; mais en ce point, exposés à découvert à un feu d'infanterie des plus violents et apercevant sur leur flanc gauche un fort détachement de cavalerie qui les menaçait, ils durent s'arrêter. Les brigades Leiningen et Knebel formèrent les carrés et, dans la précipitation du combat, ceux-ci se fusillèrent entre eux. Au même moment, la brigade Hoffmann, qui accourait de Nedělišt, arriva sur les hauteurs au nord-est de Rosběřitz et entra en action. Attaquées de toutes parts, les brigades du 1er corps se retirèrent, après avoir subi des pertes énormes.

Les batteries de la réserve d'artillerie du 6ᵉ corps et quelques batteries appartenant à la réserve d'artillerie de l'armée, en position près de Wšestar et de Swěti, couvrirent la retraite.

Les brigades Leiningen et Knebel se retirèrent d'abord ; puis la brigade Poschacher, dont le commandant venait d'être tué près de Rosběřitz, et enfin, la brigade Ringelsheim. Les batteries de ces brigades souffrirent beaucoup et perdirent plusieurs pièces. Quant à la réserve d'artillerie du 1ᵉʳ corps, empêchée dans sa marche, elle se trouvait encore en arrière et n'avait pu entrer en ligne. Par suite de ce combat, qui ne dura guère que vingt minutes, et pendant la retraite sur Rosběřitz et Wšestar, le 1ᵉʳ corps, sur un effectif de près de 20,000 hommes, perdit environ 280 officiers, 10,000 hommes et 23 canons !

Au moment où le 1ᵉʳ corps autrichien avait marché à l'attaque de Chlum, la IIᵉ armée était disposée de la manière suivante : l'avant-garde du Iᵉʳ corps dans Chlum et à proximité, avec la brigade de cavalerie prince Albert fils dans un fond au nord-est du village ; la 1ʳᵉ division de la Garde, avec son avant-garde dans l'espace compris entre Lipa, Chlum et Langenhof, et le gros en partie à gauche, en partie en arrière de Chlum ; la 2ᵉ division de la Garde, avec son avant-garde mélangée à celle de la 1ʳᵉ, et le gros, en partie déployé à l'ouest de Lipa, en partie en marche sur le village de Langenhof déjà occupé par quelques détachements appartenant aux avant-gardes ; la 11ᵉ division (du VIᵉ corps) se trouvait devant Swěti et une partie s'était mise à couvert dans le pli de terrain qui remonte vers Chlum ; la brigade Hoffmann faisait front vers Rosběřitz et la brigade Hannenfeldt vers Wšestar et Swěti ; quant à la 12ᵉ division, elle était restée entre Nedělišt et Lochenitz. Enfin, les brigades de cavalerie Wichmann et Bismarck et le 6ᵉ régiment de hussards avaient pris position près de Nedělišt, pour relier entre elles les 11ᵉ et 12ᵉ divisions.

En seconde ligne, se trouvaient : le gros du Iᵉʳ corps (division Clausewitz) entre Maslowěd et Chlum ; plus en arrière, la réserve de cavalerie du Iᵉʳ corps, la 4ᵉ brigade de la Garde qui, en route, avait été séparée de sa division, et le restant du Iᵉʳ corps qui était arrivé entre Benátek et Hořenowes. Enfin, le Vᵉ corps se trouvait entre Lužan et Hořenowes, la réserve d'artillerie et la réserve de cavalerie de la IIᵉ armée encore plus loin en arrière.

Dès que les divisions de la Iʳᵉ armée placées en première ligne avaient remarqué le mouvement de retraite opéré par les 3ᵉ et

10e corps, elles s'étaient portées en avant, ainsi que le corps de cavalerie. Des détachements appartenant à la 7e division se trouvaient près de Lipa; les 3e et 5e divisions, le régiment de hussards Blücher et la brigade de cavalerie v. d. Goltz marchaient de Dohalička sur Problus; les 4e et 6e divisions et une partie de la 8e, dispersées par le combat, se dirigeaient sur Langenhof et sur Střešetitz. Les batteries établies au sud du Hola Wald se portèrent en avant : quatre d'entre elles se dirigèrent sur Langenhof et Střešetitz, et quatre autres sur Problus; elles furent remplacées dans leur position antérieure par six batteries restées jusqu'ici à l'ouest de la Bistritz.

La 2e division de cavalerie (Hann), dès qu'elle l'avait pu, s'était portée en avant de l'infanterie. La brigade légère v. d. Groeben, après avoir traversé Sadowa, avait suivi la chaussée et était allée s'établir en avant du bois de Hola, les régiments en colonnes par escadron, avec le 3e dragons à droite et le 12e hussards à gauche. Plus tard, une partie du 4e régiment de lanciers vint rejoindre cette brigade. La brigade Mecklenbourg-Schwerin (3e hussards, 11e lanciers, dragons de la Garde) avait traversé la Bistritz à Sowětitz et s'était avancée, également par la chaussée de Königgrätz, jusqu'à 1,000 pas environ au delà de la brigade Groeben. Ces deux brigades se portèrent ensuite en avant et reçurent pour point de direction Střešetitz; mais, pendant la marche, elles obliquèrent fortement à gauche : trois escadrons du 3e dragons seulement arrivèrent au sud de Střešetitz; le restant de cette cavalerie se dirigea vers les hauteurs au sud-ouest de Chlum et y arriva juste au moment où la brigade Ringelsheim marchait à l'attaque de ce village. Cette intervention décida la retraite de celle-ci.

Quant à la 1re division de cavalerie (Alvensleben), nous avons vu précédemment que, par suite d'une erreur, elle s'était séparée de la 2e division et avait suivi l'armée de l'Elbe; après avoir franchi la Bistritz à Nechanitz, elle s'était dirigée sur Lubno, puis sur Střešetitz. Enfin, à l'extrême aile droite prussienne, les divisions Münster et Canstein débouchaient en ce moment de Problus et du Břizer Wald, et la division Etzel se trouvait un peu plus bas, entre Hradek et Těchlowitz. Revenons maintenant à l'armée impériale.

Après les échecs successifs essuyés par les 1er et 6e corps autrichiens, les troupes du centre et de l'aile droite avaient continué à se retirer sur Königgrätz. Seules, les batteries de la réserve d'artillerie du 6e corps et quelques batteries de la réserve d'artillerie de l'armée se maintinrent sur les hauteurs entre Wšestar et Swěti, et

continuèrent le feu jusqu'au dernier moment, pour ainsi dire à bout portant (1). A l'extrême aile droite, la 2e division de cavalerie légère (Taxis) faisait des efforts pour arrêter la poursuite de l'ennemi; à l'aile gauche, la 1re division de cavalerie légère (Edelsheim) et la 2e brigade de cavalerie saxonne tâchaient de couvrir la retraite de l'infanterie. La brigade Wöber (8e corps) et la 1re brigade saxonne avaient, jusque-là, réussi à empêcher les troupes prussiennes de déboucher du Břizer Wald; mais des renforts étant survenus, l'ennemi fit une nouvelle attaque, et ces brigades furent forcées de suivre le mouvement général de l'armée sur Königgrätz; dans leur retraite, elles furent protégées par les batteries du 8e corps et par le régiment de lanciers Archiduc Charles, qui, restés sur les hauteurs au sud de Rosnitz, se dévouèrent pour couvrir et défendre leurs camarades. Voyant l'ennemi déboucher du Břizer Wald, les lanciers se portèrent en avant pour l'attaquer, et, grâce au feu des batteries, ils réussirent à l'arrêter.

Le corps d'armée saxon se retira en bon ordre en même temps que le 8e corps. Ainsi, vers 4 1/2 heures, au moment où la masse de la cavalerie prussienne paraissait sur le champ de bataille, l'aile gauche, le centre et l'aile droite de l'armée autrichienne étaient en pleine retraite. A la même heure, la 1re division de cavalerie de réserve se trouvait, comme nous l'avons vu, un peu au nord de Wšestar; la 3e division de cavalerie de réserve (Coudenhove), qui se retirait de Střešetitz, était également arrivée à 1,000 ou 1,500 pas à

(1) Durant toute la campagne de 1866, l'artillerie autrichienne a partout fait son devoir avec une abnégation, un dévouement, une bravoure admirables. Son matériel également a fait ses preuves et a montré qu'il pouvait soutenir la comparaison avec celui en usage dans les différentes armées de l'Europe. Dans plusieurs circonstances, les batteries impériales ont, à elles seules, brisé et arrêté les attaques de l'ennemi. A Skalitz, le 28 juin, la 10e division prussienne s'avance par la route pour couper la retraite au 8e corps autrichien : quelques batteries arrêtent ce mouvement, et les troupes prussiennes sont obligées de se rejeter vers la droite pour essayer de tourner la position qu'elles ne peuvent enlever de front. Perdues dans ce pays très-accidenté, celles-ci firent un grand détour et laissèrent ainsi aux dernières troupes du 8e corps le temps de passer le pont de Skalitz sans être sérieusement inquiétées. Le 3 juillet au matin, les batteries impériales arrêtèrent pendant cinq heures les troupes de la Ire armée, qui ne parvinrent que fort tard à déboucher du Hola Wald; et enfin, le soir elles se dévouèrent, se sacrifièrent noblement pour arrêter l'ennemi victorieux et l'empêcher de poursuivre et de détruire les débris de l'armée qui se retiraient dans le plus grand désordre. Nous pourrions citer à l'appui de notre opinion bien d'autres faits isolés, mais nous croyons que ceux-ci suffiront pour justifier la haute réputation que l'artillerie autrichienne s'est acquise dans cette campagne.

(*Note du traducteur.*

l'est de Wšestar. Du côté opposé, la masse de la cavalerie ennemie, assez dispersée, arrivait d'une part entre Lipa et Rosběřitz le long de la chaussée, de l'autre au sud de Střešetitz. Sans hésiter, les divisions autrichiennes firent demi-tour et s'élancèrent à la rencontre de la cavalerie prussienne. Cet acte de dévouement sauva l'armée, car si la cavalerie ennemie avait pu pénétrer dans les masses en désordre qui, en ce moment, se retiraient sur Königgrätz, le désastre eût été vraiment effroyable.

La 2e division de cavalerie prussienne (Hann), qui se trouvait en avant du bois de Hola, avait reçu l'ordre de marcher sur Střešetitz, et, comme nous l'avons vu, elle s'était déployée au nord de ce village, sur deux lignes, avec trois escadrons (1er, 2e et 3e) du 3e dragons en première, quatre escadrons du 11e lanciers en deuxième ligne. En échelons en arrière de la droite, suivait le 2e régiment de dragons de la Garde et deux escadrons de hussards Blücher: les deux autres escadrons Blücher marchaient en arrière de l'aile gauche de la deuxième ligne. A l'est de Střešetitz se trouvaient quelques détachements appartenant aux 31e et 35e régiments d'infanterie et, plus à l'est encore, une batterie, avec un bataillon d'infanterie pour soutien. Divers détachements, appartenant aux divisions Canstein et Münster, occupaient Problus, Bor et le Břizer Wald; enfin, la division de cavalerie Alvensleben, le 1er régiment de dragons de la Garde en tête, avait suivi le fond du vallon qui se trouve à l'ouest de Problus et était arrivée également à Střešetitz.

Dès qu'il fut informé de l'approche de la cavalerie ennemie, le général-major comte Coudenhove, qui se retirait avec sa division, s'empressa de déployer ses escadrons face en arrière; la brigade Windischgrätz se forma sur deux lignes, avec les cuirassiers de Prusse en première, les cuirassiers Wrangel en seconde ligne; la brigade Mengen suivait, en colonne par régiment, en arrière des ailes de la brigade Windischgrätz, avec les cuirassiers de Bavière à droite, les cuirassiers Neipperg à gauche. Deux escadrons de lanciers Alexandre, placés en avant de l'aile gauche de la brigade Windischgrätz, devaient faire une diversion contre le flanc droit de l'ennemi; les deux autres escadrons Alexandre suivaient en réserve. La division Coudenhove marcha à l'attaque, malgré un feu très violent d'infanterie et d'artillerie qui partait du Břizer Wald, de Problus et de Střešetitz, trois points déjà occupés par l'ennemi.

Les trois escadrons de dragons prussiens, qui, en ce moment, se trouvaient seuls en avant, ne tentèrent pas de résister à cette attaque;

ils firent demi-tour et se retirèrent lentement vers les hauteurs de Střešetitz. Parvenus en ce point, ils virent arriver dans le fond la masse de la cavalerie prussienne qui s'avançait vers le champ de bataille : immédiatement ils firent de nouveau demi-tour et se portèrent au trot au-devant des escadrons autrichiens. Ceux-ci, malgré le feu rapide de l'infanterie ennemie qui les décimait, continuèrent à s'avancer en bon ordre. L'aile droite du régiment de cuirassiers de Prusse vint donner contre le 2e escadron de dragons placé au centre de la ligne prussienne, qu'elle traversa, et alla se jeter ensuite sur les escadrons de hussards Blücher placés en arrière; mais, prise à revers par le 3e escadron de dragons et le 11e régiment de lanciers, elle dut se retirer, pendant que ceux-ci, à leur tour, étaient pris en flanc par les cuirassiers Wrangel. Durant ce combat, l'infanterie prussienne continua à tirer dans le tas et indistinctement sur ses amis et sur ses ennemis.

Dans l'entre-temps, à l'aile gauche, deux escadrons de lanciers Alexandre, formant la 1re division de ce régiment, s'étaient lancés sur le 2e régiment de dragons de la Garde et l'avaient traversé. Mais en ce moment, le 1er régiment de dragons de la Garde, placé à la tête de la division Alvensleben, et deux escadrons de hussards Blücher, entrèrent en action et enveloppèrent les lanciers impériaux : une mêlée générale s'ensuivit; fort heureusement, l'intervention des cuirassiers Neipperg (brigade Mengen) permit aux lanciers de se dégager. La cavalerie prussienne, poursuivie par les escadrons autrichiens, se sauva vers la Bistritz, et lorsque les deux escadrons de lanciers Alexandre placés en réserve arrivèrent entre Problus et Střešetitz, les cavaliers prussiens avait complètement disparu. Au moment où la cavalerie autrichienne remportait cet avantage au sud de Střešetitz, au nord de ce village on voyait de forts détachements de cavalerie ennemie s'avancer vers le champ de bataille. Le régiment de cuirassiers de Bavière s'empressa de changer de direction à droite, mais il n'entra pas en action.

La division Coudenhove, en poursuivant l'ennemi, s'était laissé entraîner un peu loin. Exposée, en revenant, aux salves rapides de l'infanterie ennemie qui sortait en ce moment de la vallée de la Bistritz, elle fut obligée de se retirer, après avoir subi des pertes considérables; un détachement de lanciers Alexandre, placé en avant de l'aile gauche, fut enveloppé et fait prisonnier; le restant de ce régiment se retira, en passant à droite et à gauche de Střešetitz, par les intervalles de la brigade Abele, et fut exposé, pendant sa marche,

au feu de l'ennemi qui déjà occupait Střešetitz, Problus et Bor. Le général-major prince Windischgrätz, qui avait chargé à la tête de sa brigade, resta, grièvement blessé, sur le champ de bataille. Les restes de la division Coudenhove se rallièrent au sud-est de Břiza, derrière la 2e division de cavalerie de réserve.

En même temps que le combat de cavalerie exposé ci-dessus avait lieu au sud de Střešetitz, une autre rencontre se produisait le long de la chaussée entre la 1re division de cavalerie de réserve et plusieurs détachements de cavalerie prussienne qui venaient d'arriver. La brigade Solms, formée en colonnes par régiment, avec les cuirassiers Ferdinand à gauche et les cuirassiers de Hesse à droite, était en position près de Wšestar. Entre ce dernier régiment et la chaussée, se trouvait la brigade Schindlöcker, formée en une seule colonne, avec les cuirassiers Stadion en tête, suivis des cuirassiers François-Joseph. Chacune de ces brigades ne comptait guère que sept escadrons, car les lanciers François-Joseph, repoussés lors d'une attaque antérieure, s'étaient retirés en partie sur Swěti, et les lanciers Maximilien, détachés comme soutien des batteries de la réserve, se trouvaient sur un autre point du champ de bataille. Quant aux batteries de la 1re division de cavalerie de réserve, elles étaient établies : n° 6/VI à l'aile gauche de la brigade Solms, n° 5/VI à l'aile droite de la brigade Schindlöcker. En outre, devant cette dernière brigade se trouvaient deux batteries (nos 9 et 10) appartenant à la réserve d'artillerie de l'armée.

Les escadrons ennemis, qui suivaient la chaussée, ne tardèrent pas à arriver. La brigade Schindlöcker s'élança à leur rencontre, en passant par les intervalles des batteries établies en avant de son front, et se déploya au nord de la chaussée, face vers le nord-ouest, avec les cuirassiers Stadion en première, les cuirassiers François-Joseph en seconde ligne; mais le feu de l'artillerie ennemie, en position près de Chlum, lui fit en ce moment subir des pertes considérables.

Au moment où la brigade de cavalerie Schindlöcker attaquait de front, le régiment de hussards Nicolas (du 1er corps), qui s'était avancé au sud de la chaussée, entrait en ligne et, après un mouvement de conversion à droite, attaquait en même temps l'aile gauche de la cavalerie prussienne. Celle-ci fut culbutée et se retira, vivement poursuivie, sur Langenhof; mais les cavaliers autrichiens ne tardèrent pas à se trouver exposés au feu des nombreux détachements d'infanterie ennemie disséminés dans les environs; ils furent

forcés de battre en retraite et allèrent se reformer en arrière de Wšestar. Peu après cette attaque, un régiment de cavalerie prussienne — le 2e régiment de hussards Gardes du corps — s'avança sur le plateau entre Langenhof et la chaussée. La brigade de cavalerie Solms se porta immédiatement à sa rencontre; mais les hussards prussiens firent demi-tour et se retirèrent lentement dans l'intention évidente d'attirer les cuirassiers impériaux sous le feu des lignes d'infanterie que l'on apercevait à quelque distance, près de Lipa. Le colonel Berres, qui commandait les cuirassiers Ferdinand, ne se laissa pas entraîner et, après avoir poussé l'ennemi pendant quelque temps, il revint sur ses pas. En ce moment, le 3e régiment de hussards prussiens, qui arrivait de Lipa, s'élança en avant; mais, pris en flanc par les cuirassiers de Hesse et par un escadron de hussards Nicolas, il fut culbuté et repoussé avec perte. Grâce à l'artillerie prussienne, qui pendant la mêlée avait tiré indistinctement dans la masse, il ne fut pas poursuivi.

La brigade Solms alla se reformer dans un pli de terrain à l'est de Langenhof. Bien qu'exposée à un feu des plus meurtriers, elle y resta pendant plus d'un quart d'heure, attendant la cavalerie ennemie qui ne se montra plus. Le prince de Holstein réunit ensuite les troupes de sa division près de Wšestar; mais se trouvant en ce point trop exposé au feu de la 11e division d'infanterie prussienne qui marchait sur Swëti, il se retira sur Kuklena; ses batteries prirent position sur les hauteurs de Bohdanetz, afin de retarder le plus possible la marche de l'ennemi qui débouchait de Wšestar.

Immédiatement après que la cavalerie autrichienne se fut retirée, six batteries prussiennes s'avancèrent jusqu'au pied des hauteurs de Chlum et ouvrirent le feu; sept autres batteries se déployèrent entre Langenhof et Střešetitz; mais l'ennemi, qui s'était arrêté, ne continua pas la poursuite. La cavalerie autrichienne ne s'était donc pas dévouée en vain, et les restes de l'armée impériale purent se retirer sans être inquiétés davantage (1).

(1) Si, dans la première partie de la campagne de 1866, par suite de la nature du terrain sur lequel on combattait et de circonstances indépendantes de sa volonté, la cavalerie autrichienne n'a pas rendu tous les services que l'on était en droit d'attendre d'elle, au moins, le moment venu d'arrêter l'ennemi exalté par la victoire, à la fin de la journée du 3 juillet, elle sut bravement payer de sa personne et fit vaillamment son devoir. « Notre cavalerie, m'écrivait, il y a peu de temps, un officier autrichien des » plus distingués, est, soyez-en convaincu, la plus belle, la plus instruite, la plus vail- » lante arme que l'on puisse avoir, et aucune cavalerie du monde ne lui est supérieure. » Nous sommes persuadés qu'elle aurait eu constamment le dessus dans ses engage-

Pendant les combats de cavalerie dont il vient d'être question, l'avant-garde du Ier corps prussien, ayant à sa gauche la brigade Kessel et une partie de la brigade Knappe, avait marché sur le village de Rosběřitz. défendu seulement par quelques détachements de la brigade Poschacher. Une lutte acharnée s'engagea sur ce point ; presque tous les défenseurs du village furent faits prisonniers par la 11e division prussienne qui leur avait coupé la retraite. L'aile droite de cette division (la brigade Hoffmann), ainsi que l'avant-garde du Ier corps, après avoir participé à la prise de Rosběřitz, se dirigèrent sur Wšestar, au moment où deux batteries (nos 9 et 10) du 1er corps autrichien venaient de s'établir au nord de ce village. A peine entrées en action, ces batteries se virent exposées au feu meurtrier des tirailleurs ennemis : en peu de temps, une partie des attelages et un grand nombre de servants furent hors de service et elles durent se hâter de se retirer, abandonnant deux pièces sur place et trois autres un peu plus loin, à proximité de la chaussée. Les batteries nos 7 et 8, appartenant à la réserve du 1er corps, furent entraînées dans ce mouvement et se dirigèrent sur Rosnitz.

La brigade Hoffmann pénétra dans Wšestar et repoussa les débris du 1er corps qui occupaient ce village. Deux bataillons de la brigade archiduc Joseph, qui étaient restés près de Swěti, furent repoussés également ; les batteries autrichiennes restées entre Wšestar et Swěti se trouvaient donc en grand danger d'être enlevées. Un escadron de lanciers Clam se lança en avant pour tâcher d'arrêter l'ennemi : mais en vain. Des détachements prussiens pénétrèrent dans ces batteries et leur firent éprouver des pertes énormes. Deux d'entre elles (nos 9 et 10), appartenant à la réserve d'artillerie du 6e corps, se dirigèrent sur Břiza, pendant que les trois autres (nos 5, 7 et 8) prenaient de nouveau position au sud-est de Wšestar. Huit batteries de la réserve d'artillerie de l'armée se retirèrent sur Břiza et Plotišt, abandonnant aux mains de l'ennemi

» ments avec la cavalerie prussienne, si celle-ci n'avait presque toujours eu de
» l'infanterie pour soutien : cette tactique, que notre cavalerie dédaignait, fut la
» cause de ses succès. »

Si, en effet, c'est là la cause des quelques avantages remportés par la cavalerie prussienne, il faudra bien que, dans les guerres futures, la cavalerie autrichienne emploie la même tactique, car il serait peu pratique de faire comme le chevalier Bayard, de dédaigner les moyens employés par l'ennemi pour triompher. A la guerre, il faut vaincre, tel est le but : les moyens importent peu.

(*Note du traducteur.*)

près de la moitié de leur matériel. Malgré cela, elles prirent de nouveau position sur les hauteurs entre Břiza et Předmeřitz, et agirent avec tant d'efficacité contre la 11e division prussienne, que celle-ci fut obligée, pour pouvoir avancer, de faire agir, outre son artillerie, celle de la 12e division également.

Après que la cavalerie impériale se fut retirée, il ne resta sur la position, à l'ouest de Wšestar, que la brigade Abele. Exposée au feu concentrique de l'artillerie prussienne, cette brigade subit des pertes énormes, mais ne se retira que lorsque la 11e division, s'avançant sur Wšestar, vint menacer sa retraite. Au moment où la brigade Abele arrivait sur les hauteurs de Rosnitz, où se trouvaient établies la batterie n° 3/I et d'autres encore appartenant au 8e corps et au corps saxon, l'ennemi occupait déjà Wšestar et Swěti. Deux bataillons prussiens voulurent s'avancer le long de la chaussée pour inquiéter la marche de la brigade Abele; mais son commandant lança à leur rencontre le 22e bataillon de chasseurs, qui les força de s'arrêter et permit ainsi à cette brigade de continuer la retraite.

Pendant que la 11e division livrait les différents combats que nous venons d'exposer, le restant de la IIe armée prussienne était ainsi disposé : les batteries du Ier corps et celles de la Garde, ainsi que deux batteries de la 7e division, avaient suivi le mouvement de l'infanterie et s'étaient établies sur le plateau au sud de Chlum, d'où elles avaient ouvert le feu. Le gros du Ier corps marcha de Chlum directement vers le sud sur le Břizer Wald; la réserve du Ier corps et celle de la 2e division de la Garde, suivies plus tard du Ve corps et de la division de cavalerie Hartmann, se dirigèrent sur Rosběřitz. Le gros de la 12e division s'avançait de Nedělišt sur Swěti, pendant qu'un fort détachement s'emparait du pont de Lochenitz. Enfin, les avant-gardes des 1re et 2e divisions de la Garde, ainsi que le gros de la 2e division, se trouvaient près de Langenhof.

Retraite de l'armée autrichienne au delà de l'Elbe.

Dès 4 1/2 heures de l'après-midi, tous les corps de l'armée autrichienne — à l'exception toutefois des 1re et 2e divisions de cavalerie légère, qui se trouvaient respectivement à l'aile gauche et à l'aile droite, et de la 2e division de cavalerie de réserve, qui couvrait le centre — marchaient en retraite sur l'Elbe. La division de cava-

lerie sous les ordres du général-major Zaitsek (2ᵉ de réserve) était restée, jusqu'à 3 heures, dans sa position primitive au sud-ouest de Břiza; puis, vers 4 heures, après que le corps saxon et le 8ᵉ corps avaient battu en retraite, elle s'était rapprochée de Klačow; ses deux batteries (nᵒˢ 4 et 5/XII) prirent position près de ce village et entrèrent en action un peu après 4 heures.

La brigade prussienne Senden (de la 16ᵉ division) était arrivée sur les hauteurs à l'ouest de Charbusitz : dix compagnies occupèrent les lisières du Přimer Wald et du Břizer Wald; deux batteries, qui furent bientôt renforcées par quatre autres de la réserve, prirent position sur la hauteur et ouvrirent le feu contre les batteries de la division Zaitsek, qui y répondirent. Plus tard, lorsque des détachements prussiens débouchèrent du Břizer Wald, le général-major Zaitsek déploya ses troupes et resta en vue de l'ennemi jusque vers 7 heures du soir; puis il se retira tranquillement dans la direction du magasin à poudre, au nord de Kuklena, aucune occasion favorable pour agir ne s'étant présentée.

A l'aile gauche autrichienne, la 1ʳᵉ division de cavalerie légère (Edelsheim), grâce à la ferme contenance gardée par la 2ᵉ division de cavalerie de réserve, avait réussi à arrêter l'ennemi qui déjà commençait la poursuite. Nous avons vu précédemment qu'au moment où, par suite de la situation favorable du combat à l'aile gauche de l'armée, le général-major von Edelsheim se disposait à tenter une attaque contre le flanc droit de l'ennemi, il avait reçu l'ordre du commandant en chef d'appuyer à droite pour soutenir le centre qui venait d'être enfoncé. L'ordre étant formel, il avait dû l'exécuter et s'était mis immédiatement en marche; mais arrivé à l'est de Stežer, il avait rencontré l'armée en pleine retraite, et s'était trouvé dans l'impossibilité d'avancer.

Vers 4 1/2 heures, il établit la brigade Wallis près de Klačow, à l'aile gauche de la division Zaitsek; la brigade Fratricsevics prit position au sud de Stežer, front vers le nord-ouest, et la brigade Appel, au sud de Klačow, entre les deux autres.

Sur ces entrefaites, six batteries, qui faisaient partie de l'armée de l'Elbe, s'étaient portées sur les hauteurs à l'ouest de Charbusitz, et avaient ouvert le feu contre la 2ᵉ division de cavalerie de réserve, qui, complètement à découvert, en souffrit beaucoup. Pour faire une diversion, le colonel Appel fit avancer sa brigade entre Stežer et la lisière orientale de l'Ober-Přimer Wald, et établit sa batterie sur la hauteur au sud de Stěziřek. La 2ᵉ brigade de cavalerie saxonne,

placée en arrière, lui servait de réserve. Cette batterie agit avec une efficacité extraordinaire, car, par son feu d'enfilade, elle produisit une véritable déroute dans les batteries ennemies que plusieurs batteries autrichiennes, agissant de face, n'étaient pas parvenues à ébranler. A l'exception d'une seule, toutes les batteries prussiennes se hâtèrent de se retirer pour se soustraire à ce tir d'enfilade.

La batterie n° 4/XI (de la brigade Appel) ne tarda pas à être elle-même exposée au feu de plusieurs compagnies d'infanterie appartenant à la brigade Senden, qui s'étaient avancées jusqu'à la lisière orientale de l'Ober-Přimer Wald, et prenaient cette batterie en flanc : le colonel Appel lança quelques hussards en tirailleurs pour les repousser. Un peu plus tard, plusieurs détachements de cuirassiers prussiens, qui avaient débouché de Stežiřek, s'avancèrent contre la brigade Appel; mais trois escadrons de hussards Liechtenstein, s'élançant à leur rencontre, les forcèrent à rebrousser chemin. Presque en même temps, un escadron de dragons Windischgrätz avait été envoyé en tirailleurs le long de la lisière du bois afin de repousser les tirailleurs ennemis qui incommodaient beaucoup l'aile gauche de la batterie d'enfilade dont l'action était si efficace.

Par suite de la retraite de la division de cavalerie Zaitsek, l'ennemi avait pu s'avancer et s'établir sur les hauteurs au nord et au nord-est de Stežer. Successivement, plusieurs batteries ennemies étaient entrées en ligne, et bientôt 18 pièces prussiennes ouvrirent le feu contre la brigade de cavalerie Appel et contre sa batterie (n° 4/II), pendant que des détachements d'infanterie, embusqués dans l'Ober-Přimer Wald, tiraillaient contre leur flanc gauche. Vers 5 1/2 heures, un projectile ennemi ayant éclaté au milieu de la batterie n° 4/II et mis le feu à un caisson de munitions, qui fit explosion, le général-major Edelsheim ordonna enfin aux brigades Appel et Fratricsevics de se retirer vers le sud et de se diriger sur Ribsko. La retraite eut lieu en bon ordre. La 2e brigade de cavalerie saxonne, qui était restée en réserve, se retira en même temps.

Vers 6 heures, avant que ses deux brigades fussent arrivées à Ribsko, le général Edelsheim dut les déployer pour faire face à l'ennemi, pendant que les trois batteries dont il disposait ouvraient le feu. Vers 6 1/2 heures, ces troupes se mirent de nouveau en mouvement vers l'Elbe, d'abord en ordre de combat jusqu'à Praskačka (au sud de Ribsko), puis en colonne de route.

Nous avons vu qu'un certain nombre de batteries prussiennes étaient successivement entrées en ligne et avaient ouvert le feu contre

les troupes autrichiennes en retraite. Sept batteries du Ier corps et deux de la 7e division occupaient le plateau en avant de Chlum; six batteries, dont cinq de la réserve d'artillerie de l'armée et une de la 6e division, se trouvaient au pied de ces hauteurs; neuf batteries de la 6e division étaient établies sur les hauteurs entre Wšestar et Swěti; enfin, sept batteries de la Ire armée se trouvaient entre Langenhof et Střešetitz. Après la retraite des 1re et 3e divisions de cavalerie autrichienne, douze batteries de la Ire armée s'avancèrent, prirent position sur le plateau situé en avant de la ligne Langenhof-Střešetitz, puis ouvrirent le feu contre les batteries autrichiennes qui, établies sur les hauteurs près de Rosnitz et de Břiza, se dévouaient pour couvrir la retraite de l'armée. Mais bientôt les troupes de la 11e division, s'étant emparées de Swěti et de Wšestar, forcèrent ces batteries à battre en retraite; et lorsque, après un combat des plus opiniâtres, les troupes impériales durent évacuer les villages de Rosnitz et de Břiza, un grand nombre de pièces appartenant à ces batteries furent abandonnées sur le terrain, faute d'attelages pour les emmener.

Au même moment, une partie de la brigade Hoffmann (IIe armée), après avoir traversé Břiza, rencontrait au delà plusieurs détachements de troupes, appartenant à l'armée de l'Elbe, qui sortaient du Břizer Wald, et c'est alors que se produisit, sur le champ de bataille, en arrière du centre de la position autrichienne, la jonction des deux ailes de l'armée prussienne en Bohême. Les combats livrés près de Rosnitz et près de Břiza furent les derniers de la journée, et le canon cessa bientôt de se faire entendre : la lutte était terminée.

Il nous reste, pour finir, à indiquer les directions suivies par les différents corps pendant leur retraite. Mais, auparavant, nous croyons devoir faire ressortir une fois de plus la conduite héroïque des batteries impériales, qui, après une journée de lutte acharnée, après des pertes énormes, tant en personnel qu'en matériel, surent, par leur ferme contenance, imposer à l'ennemi. Croyant avoir affaire à des troupes encore en état de se défendre, celui-ci s'arrêta et ne continua pas la poursuite.

Entre 5 et 6 heures du soir, neuf batteries autrichiennes se trouvaient en action près de Ribsko, au sud-ouest de Stežer; cinq, près et au sud de Bohdanetz; six, près du magasin à poudre le long de la chaussée; et enfin, à droite de celles-ci, à Kobily Doly, face vers le nord, trois batteries du 4e corps, plus trente quatre pièces, restant

de huit batteries qui avaient appartenu à la réserve d'artillerie de l'armée.

Pour contre-battre les batteries ci-dessus mentionnées, l'artillerie prussienne avait fait avancer : sur les hauteurs à l'ouest et au sud de Břiza, douze batteries; dix-huit, au nord de ce village, et quatre, sur les hauteurs à l'ouest de Stežiřek : en tout 34 batteries. La lutte d'artillerie, engagée entre ces différentes batteries, se continua jusqu'à la tombée de la nuit.

Le feu des batteries autrichiennes modifia sensiblement la direction suivie jusque-là par différentes colonnes appartenant à la II[e] armée; au lieu d'appuyer à gauche et de descendre le long de l'Elbe, ces colonnes, arrêtées par le feu des batteries impériales, obliquèrent au contraire à droite, se dirigèrent sur Břiza et sur le Břizer Wald, et c'est en ce point que vinrent se réunir les têtes de colonnes des trois armées prussiennes. Il est bien probable que, par suite de l'accumulation de toutes ces troupes sur un espace aussi restreint, l'organisation des forces prussiennes subit en ce point une crise analogue à celle qui, au même moment, se produisait dans le camp opposé. L'ennemi ne dépassa pas la ligne Swěti-Břiza-Charbusitz, et les masses autrichiennes, qui se trouvaient resserrées entre cette ligne et l'Elbe, ne furent pas inquiétées. Jusque-là, les troupes autrichiennes s'étaient retirées en assez bon ordre : elles ne tardèrent pas à se débander, espérant se soustraire plus rapidement aux coups de l'ennemi. Cette masse irrésistible d'hommes, de chevaux, de voitures, arrêtée dans sa marche par l'inondation qui s'étendait dans un rayon d'une lieue autour de Königgrätz, devait s'écouler par un petit nombre de chaussées étroites et déjà encombrées par les bagages et le matériel de l'armée, qui avaient pris les devants. Pour comble de malheur, en suite d'un ordre du commandant en chef, les portes de Königgrätz restaient fermées, et ce flot humain, constamment grossi et qui sans cesse venait battre les murs de la forteresse, fut obligé de s'épancher à droite et de se frayer péniblement un chemin le long de digues étroites et à travers des terrains marécageux ou inondés. Cette épreuve fut plus pénible et plus fatale à l'armée que l'échec qu'elle venait de subir. Les troupes se désorganisèrent et se débandèrent complètement; quantité de voitures et un grand nombre de pièces embourbées restèrent abandonnées au milieu des champs ou furent précipitées dans les fossés le long des accotements des routes. Les corps de troupes qui purent se dégager de la mêlée se dirigèrent directement vers le sud, sur Opatowitz et Pardubitz.

Enfin, assez tard dans la soirée, les portes de la forteresse s'ouvrirent et livrèrent passage aux masses d'hommes qui, depuis plusieurs heures, s'accumulaient dans les environs. Les différents corps autrichiens passèrent successivement sur la rive gauche de l'Elbe, de la manière suivante :

2e *corps.* La brigade Henriquez franchit le fleuve à Lochenitz. La brigade Saffran, poursuivie par la 11e division prussienne, descendit le long de l'Elbe jusqu'à Plaćka, où une partie passa sur la rive gauche. Un second pont se trouvait établi un peu plus bas, vis-à-vis de Wěkoš, village situé sur la rive gauche ; une autre partie de la brigade passa en ce point, et ces deux ponts furent défendus jusqu'à l'arrivée des troupes du 4e corps. La brigade Wurtemberg se retira de Nedělišt sur Předmeřitz, où elle franchit l'Elbe. La brigade Thom fut dispersée. Quatre divisions Rossbach occupèrent Předmeřitz jusqu'après le passage de la 2e division de cavalerie légère ; deux autres divisions Rossbach, en quittant Hořenowes, avaient été séparées de leur brigade, qu'elles ne rejoignirent que le 6 juillet, à Wildenschwert. Deux bataillons Jellačić (2e et 1er) s'étaient dirigés de Nedělišt sur Swěti ; arrivés en ce point, l'un d'eux (le 2e) marcha sur Plaćka, où il passa l'Elbe, après avoir couvert la retraite de la cavalerie saxonne ; l'autre (le 1er) continua sur Königgrätz ; puis, avec une batterie de fuséens et une batterie de 8 ℔, il descendit le long de la rive droite du fleuve jusqu'à Pardubitz. Le 2e corps ne perdit que deux caissons de munitions, qui restèrent embourbés dans l'inondation. Dans la soirée, le comte Thun réunit une grande partie de son corps d'armée à Pauchow (au nord de Königgrätz) ; puis il se dirigea par Swinarek sur Hohenbruck (à l'est de Königgrätz), où il arriva vers minuit. La brigade Henriquez, chargée de couvrir le 2e corps, prit position entre Nepasic et Hohenbruck, et les lanciers François-Joseph patrouillèrent vers Pauchow.

2e *division de cavalerie légère.* Après que le 2e corps eût quitté le champ de bataille, le prince de Taxis jugea inutile de laisser plus longtemps sa cavalerie en position à Předmeřitz, et, vers 5 1/2 heures, il franchit l'Elbe à hauteur de ce village avec le gros de sa division. Pendant cette retraite, le régiment de hussards Wurtemberg, qui formait l'arrière-garde, se voyant serré d'un peu près par un détachement de la 12e division prussienne, qui le fusillait, n'attendit pas que le passage fût libre et descendit le long de la rive droite du fleuve qu'il franchit un peu plus bas, à Plaćka. Vers 7 heures du soir, la 2e division de cavalerie légère se trouvait réunie sur la rive

gauche de l'Elbe; elle alla bivaquer à Swinarek. Cette division perdit trois pièces : deux furent démontées, la troisième tomba dans un fossé plein d'eau et dut être abandonnée.

4e corps. La majeure partie des troupes du 4e corps s'était dirigée vers Plotišt pour passer l'Elbe sur le pont de Plaćka. La brigade archiduc Joseph, qui formait l'arrière-garde, avait occupé les hauteurs près de Swěti; elle quitta ce point vers 4 heures, après que les batteries de la réserve de l'armée et les troupes du 6e corps se furent retirées, et se dirigea ensuite sur Plotišt. Ce village resta occupé, jusqu'à 7 heures du soir, par un bataillon et cinq pièces appartenant à la brigade Brandenstein.

Vers 7 heures, la brigade archiduc Joseph franchit l'Elbe à Plaćka, et resta, avec la brigade Saffran et deux batteries, le long de la rive gauche du fleuve pour défendre le pont de Plaćka et les deux ponts militaires qui venaient d'être jetés à proximité, vis-à-vis de Wěkoš. Vers 11 heures du soir, aucune troupe amie ne se présentant plus en ce point, ces trois ponts furent démolis et la brigade archiduc Joseph se retira par Pauchow sur Swinarek, où elle arriva le 4 juillet, vers 3 heures du matin. La brigade Brandenstein s'était trouvée réunie à Pauchow vers 8 heures du soir; vers 10 heures, elle continua son mouvement sur Swinarek, passa l'Adler sur un pont militaire, et s'établit au bivac, le 4 juillet de grand matin, sur la rive gauche de cette rivière.

La brigade Poeckh fut dispersée. Le régiment Archiduc Charles-Ferdinand — commandé par le major Bartha, seul survivant des officiers supérieurs, — ainsi que la brigade archiduc Joseph, s'étaient retirés des hauteurs de Swěti le long de la chaussée jusqu'aux briqueteries (*Ziegelschlag.*); puis le régiment avait continué sur Königgrätz. Au moment où les portes de la forteresse s'ouvrirent pour livrer passage à ce flot tumultueux d'hommes exaspérés, la pression devint énorme et un détachement du régiment Archiduc Charles-Ferdinand, qui se trouvait sur le pont de l'Elbe, fut jeté dans le fleuve; le reste de ce régiment traversa Königgrätz, et le major Bartha en rassembla les débris à Neu-Königgrätz. Le 8e bataillon de chasseurs et le régiment Archiduc Joseph traversèrent l'Elbe à Plaćka, en amont de Königgrätz, en même temps que la brigade de l'archiduc Joseph, et se joignirent ensuite au 2e corps. Les deux bataillons (2e Reischach et 1er d'Este) de la brigade Wöber (8e corps), qui avaient marché avec la brigade Poeckh, passèrent le fleuve à Plaćka, puis rejoignirent leur brigade. La batterie n° 3/IV, qui avait

épuisé ses munitions, reçut l'ordre de marcher avec les voitures du train; elle traversa Königgrätz. Le 6 juillet, la brigade Poeckh était de nouveau rassemblée à Landskron.

La brigade Fleischhacker avait aussi été dispersée; elle franchit le fleuve en trois points différents : à Plaćka, à Königgrätz et à Pardubitz. Le 6, elle se trouvait rassemblée à Wildenschwert. Quant aux escadrons du régiment de hussards de Prusse, ils passèrent le fleuve à Opatowitz et rejoignirent plus tard le 4e corps, dont ils faisaient partie.

La réserve d'artillerie du 4e corps perdit 18 pièces. La batterie de fuséens et la batterie n° 7/IV passèrent le fleuve à Plaćka; les batteries n°s 5 et 9, à Königgrätz; enfin, les débris des autres batteries, les voitures du train, etc., en aval de Königgrätz. Les batteries n°s 5 et 7 arrivèrent avec leurs huit pièces sur la rive gauche de l'Elbe; la batterie n° 8 perdit tout son matériel, et la batterie n° 9 deux pièces seulement; la batterie n° 10 perdit six pièces près de Chlum et laissa les deux autres dans l'inondation; enfin, la batterie n° 4 (archiduc Joseph) perdit six pièces, et la batterie n° 2 (Fleischhacker), ses huit pièces. Le 4e corps perdit en tout 32 pièces.

3e *corps*. Les brigades Procházka et Kirchsberg se retirèrent en bon ordre sur Rosnitz, où elles se maintinrent assez longtemps, ainsi que les brigades Appiano et Benedek. Plus tard, ces quatre brigades se trouvèrent englobées dans le désordre général et passèrent l'Elbe, en partie à Königgrätz, en partie à Opatowitz. Le 4 juillet au matin, la majeure partie du 3e corps était arrivée à Holitz; le 5, ce corps s'y trouvait réuni au complet et réorganisé.

Le 3e corps perdit 15 pièces, dont deux appartenant à la batterie n° 4, qui furent démontées, et deux à la batterie n° 5, qui s'embourbèrent dans l'inondation; quant aux autres, huit pièces appartenaient à la batterie n° 7, deux à la batterie n° 8, et une à la batterie n° 9.

10e *corps*. Vers la fin de la journée, ce corps fut également dispersé. La majeure partie des troupes et la batterie de la brigade Knebel traversèrent Königgrätz. La brigade Mondel, qui avait reçu l'ordre de prendre position entre Wšestar et Rosnitz pour couvrir la retraite des autres brigades du corps, fut entraînée dans le mouvement général de l'armée; elle passa l'Elbe pêle-mêle avec d'autres troupes, et arriva à Holitz, ainsi que la brigade Knebel, le 4 juillet au matin. — La brigade Wimpffen se retira en bon ordre, en échelons par la gauche, de Rosnitz sur Břiza; mais arrivée près

des briqueteries, elle fut emporté par le torrent et désorganisée : seul, le 1er bataillon Bamberg resta inébranlable. Cette brigade se trouva rassemblée le 5 juillet à Leitomischl. La réserve d'artillerie du 10e corps traversa Königgrätz. Faute d'attelages, huit pièces durent être abandonnées en route et deux autres restèrent embourbées dans l'inondation. La batterie n° 1 (Mondel) perdit une pièce, et la batterie n° 4 (Wimpffen) quatre. En somme, le 10e corps perdit 14 pièces. Le 4, dans la matinée, ce corps se trouvait en grande partie réuni à Hohenmauth.

6e *corps*. Les troupes de ce corps franchirent l'Elbe en amont et en aval de Königgrätz; quelques détachements descendirent jusqu'à Pardubitz. Le 5, le 6e corps était presque complètement réuni à Hohenmauth. La réserve d'artillerie, par son action énergique, d'abord en avant de Wśestar, puis au sud-est de Břiza, réussit à arrêter l'ennemi et à couvrir la retraite de l'armée. Les batteries du 6e corps traversèrent Königgrätz.

1er *corps*. Après avoir, dans les combats qui avaient eu lieu autour de Chlum, subi des pertes énormes, surtout en officiers, le 1er corps fut obligé de se retirer et ne tarda pas à se dissoudre dans le torrent d'hommes, de chevaux et de voitures qui descendait vers Königgrätz. Faute d'attelages pour les emmener, 24 pièces furent laissées sur le champ de bataille; pendant la retraite, 16 autres pièces restèrent embourbées dans l'inondation. Les troupes passèrent l'Elbe à Königgrätz, à Opatowitz et à Pardubitz. La brigade Abele s'était retirée, vers 3 3/4 heures, en bon ordre; elle prit position, avec sa batterie, d'abord au magasin à poudre, puis à Kuklena, et elle empêcha l'ennemi de déboucher du Břizer Wald. Le 4 juillet, une grande partie du 1er corps était rassemblée à Hohenmauth.

8e *corps*. La brigade Schulz, à l'exception d'une partie du régiment Nobili, se retira sur Königgrätz; sa batterie, qui s'était jointe à la 2e division de cavalerie de réserve, prit position près de Kuklena, et n'abandonna le champ de bataille que vers 8 heures du soir. La brigade Roth, qui s'était retirée d'abord en assez bon ordre, ne tarda pas à être entraînée dans le courant; une partie de cette brigade descendit sur Pardubitz. Le 4 au soir, les troupes étaient réunies à Chrast, au sud-est de Pardubitz. La brigade Wöber subit le sort de la brigade Roth et, comme elle, se fondit dans la masse des fuyards. Le régiment de lanciers Archiduc Charles et les batteries de la réserve d'artillerie se maintinrent, malgré le désordre général, arrêtèrent plusieurs fois l'ennemi lancé à la poursuite, et

couvrirent énergiquement la retraite du 8e corps. Une partie des batteries de la réserve traversèrent Königgrätz; les autres et les lanciers descendirent le long de la rive droite de l'Elbe jusqu'à Pardubitz. Le 4 au soir, la majeure partie du 8e corps était réunie à Chrast.

Le *corps saxon,* placé à l'extrême aile gauche, avait également battu en retraite. Dans l'ouvrage publié par l'état-major saxon et intitulé : *Part prise par le corps d'armée saxon à la campagne de* 1866 *en Autriche,* la retraite de ce corps est décrite dans les termes suivants :

« Malgré le voisinage des troupes autrichiennes qui s'écoulaient » en désordre et qui, à proximité de Königgrätz, se débandèrent » complètement, le corps saxon se retira en bon ordre, sans forcer » le pas, sans rompre ses formations tactiques, et arriva ainsi jus- » qu'aux ponts établis sur l'Elbe. Encouragés par leurs officiers, nos » bataillons soutenaient la pression de ces masses désordonnées qui » souvent menaçaient de rompre nos rangs (1). Pendant la marche, » nos batteries devaient non-seulement surmonter les difficultés du » terrain, mais encore résister aux hommes qui voulaient se servir » de nos pièces pour se sauver plus vite. Enfin, au milieu de ce » désordre arriva une masse de cavaliers autrichiens (probablement » la 1re division de cavalerie de réserve), qui se jeta sur nous comme » un ouragan et renversa tout ce qui s'opposait à son passage.

» Une autre cause de confusion encore, c'était l'ignorance où se trou- » vaient les troupes en retraite de la situation exacte des passages » préparés depuis la veille pour franchir l'Elbe (2); mais ce qui mit

(1) Il y a probablement beaucoup de coquetterie dans cette description, et l'opposition d'ombre et de lumière, d'ordre et de désordre, est peut-être un peu trop tranchée. — Quoiqu'il en soit, il est incontestable que les troupes saxonnes se sont parfaitement conduites pendant toute la campagne, et, eu égard aux tristes conséquences qu'elle a eues pour eux, on s'explique aisément qu'à Dresde on ait voulu se donner au moins une légère et bien légitime satisfaction d'amour-propre. (*Note du traducteur.*)

(2) Nous croyons à peine nécessaire de faire remarquer que, tant à cause de la position défectueuse adoptée pour l'armée impériale, que par suite des fautes graves commises pendant la bataille, il n'était pas possible de prévoir et de prescrire à l'avance les dispositions à prendre pour la retraite. Pour une armée dont l'une des ailes est placée en potence, les lignes de retraite à suivre par les différents corps en cas d'échec dépendent de la tournure finale du combat et il n'est guère possible de les déterminer à l'avance. En second lieu, le désordre qui se produisit au dernier moment dans les corps empêcha la transmission des ordres et, à plus forte raison, leur exécution. Les causes de cette désastreuse retraite ne sont donc : ni l'absence de dispositions préliminaires, puisque, par suite de la position adoptée par le commandant en chef, les lignes de retraite ne pouvaient être déterminées à l'avance; ni le manque de ponts sur l'Elbe, car ces ponts étaient suffisamment nombreux, mais les troupes en ignoraient l'existence ou, tout au moins, la situation exacte.

» le comble au désordre, ce fut le mouvement vers le sud du corps » placé au centre et d'une partie des corps arrivant de l'aile droite; » ces troupes, qui auraient dû passer l'Elbe sur les ponts établis au » nord de Königgrätz, ayant trouvé ces ponts déjà coupés ou au » pouvoir de l'ennemi, arrivèrent en masse à proximité de la forte- » resse, au moment où les troupes saxonnes, arrêtées par ces masses, » cherchaient à gagner Platzka (Plaćka) qui leur avait été assigné » comme point de passage sur l'Elbe. Il se produisit alors une pous- » sée générale vers la droite, vers Königgrätz; à hauteur des bri- » queteries, cette poussée devint irrésistible et porta les troupes » saxonnes devant la porte de la forteresse, couverte déjà en partie » par les eaux de l'inondation, qui, retenues depuis plusieurs heures, » montaient de plus en plus.

» Déjà la tête de notre corps d'armée — notamment la 1re brigade » de cavalerie, 2 batteries rayées et la tête de la brigade Gardes » du corps — s'était frayée un passage jusqu'au pont de Platzka, » qu'elle avait en partie franchi, lorsqu'un major d'état-major » autrichien, le comte Falkenhayn, qui venait d'arriver à hauteur » de Brschisa (Bříza), remit un ordre écrit au crayon, émané du » général en chef, et prescrivant aux troupes saxonnes de se diriger » sur Opatowitz (1/2 lieue en aval de Königgrätz) et de passer l'Elbe » sur le pont de bateaux construit en ce point. Quelque désirable » qu'il fût de faire prendre à toutes nos troupes cette nouvelle di- » rection, il ne fallait pas songer, en ce moment, à ramener en » arrière la tête de la colonne; d'autant plus qu'il n'était même pas » possible de lui communiquer l'ordre que venait de recevoir » S. A. R. le prince héritier, qui se tenait, avec son état-major, à la » queue de la colonne. On dut donc se contenter d'en informer » les détachements qui se trouvaient à portée; c'étaient les batte- » ries lisses, la division (2 escadrons) du major Krug von Nidda, la » 2e brigade de cavalerie, attachée jusqu'alors à la division Edels- » heim, la queue de la 1re brigade d'infanterie, et enfin, le 1er ba- » taillon de chasseurs, qui fermait la marche et à la tête duquel » le prince héritier resta jusqu'à la fin de la journée. Ces détache- » ments exécutèrent le mouvement ordonné vers le sud.

» Nos troupes se partagèrent en trois groupes : au nord, sur le » pont de Plaćka, passèrent, d'abord le général-lieutenant von » Fritsch, avec la 1re brigade de cavalerie et les deux escadrons de » la 1re division d'infanterie; puis le général-lieutenant von Stieg- » litz, avec deux bataillons de la brigade du Roi et deux batteries

» rayées (Richter et Walther). Au centre, par Königgrätz, passè- » rent le général-lieutenant Schimpff, avec la 3e brigade d'infan- » terie, puis une grande partie de la 2e brigade, une partie de la » brigade du Roi, et une partie de la 1re brigade, ainsi que deux » batteries rayées (Heidenreich et Léonhardi) : total, 14 bataillons » et 2 batteries. Enfin vers le sud, sur Opatowitz, on achemina » les quatre batteries lisses, les deux escadrons de la 2e division » d'infanterie, la 2e brigade de cavalerie, qui s'était séparée de la » division Edelsheim, trois bataillons de la 1re brigade d'infanterie » et le 1er bataillon de chasseurs.

» Ces troupes se dirigèrent vers le sud, les unes en suivant la » route impériale, par Kuklena, les autres en suivant la voie ferrée » à partir de Königgrätz; mais n'ayant pas trouvé à Opatowitz le » pont militaire annoncé, elles continuèrent leur retraite par la » route impériale, et arrivèrent vers minuit à Pardubitz, où elles » franchirent l'Elbe. Plusieurs détachements ne passèrent sur la » rive gauche que le lendemain, 4 juillet, dans la matinée.

» Cette marche sur Pardubitz fut lente et pénible, car l'espace » laissé aux troupes était très étroit, la route étant obstruée par » trois colonnes de voitures qui se suivaient à la file; l'obscurité de » la nuit rendait du reste la confusion et le désordre inévitables. » Enfin, le passage de l'Elbe sur le pont étroit et à double voie » seulement de Pardubitz fut encore une grande cause d'embarras » et de retard. Les équipages de l'armée, qui étaient restés sur » la rive droite de l'Elbe, passèrent plus tard. Le parc des pion- » niers et l'équipage de pont quittèrent Bohdanetz le 4 juillet, à » 9 heures du matin; les équipages du grand quartier général » partirent de Praskatzka à 2 heures de relevée; ces troupes fran- » chirent l'Elbe à Pardubitz encore le même jour : en partie dans » l'après-midi, en partie assez tard dans la soirée.

» Le passage de l'Elbe sur les ponts situés au nord s'effectua dans » de moins bonnes conditions. Comme nous l'avons dit, les divers » courants des masses en retraite convergeaient, tout en se croisant, » vers ces défilés, mais la masse principale se dirigeait sur König- » grätz; une faible partie seulement du corps saxon réussit à » atteindre Platzka et y passa l'Elbe. Pour comble d'infortune, les » portes de la forteresse étaient fermées, les fossés et les avant- » fossés remplis d'eau, et l'inondation, tendue depuis plusieurs » heures, gagnait de plus en plus. Engagées dans ce labyrinthe de » fossés pleins d'eau, de terrains boueux et défoncés, ne connaissant

» ni les localités, ni les chemins, les troupes ne pouvaient se mou-
» voir ni en avant, ni à droite, ni à gauche; quant à revenir sur
» leurs pas, il n'y fallait pas songer, la pression énorme des masses
» en arrière les forçant au contraire à avancer de plus en plus.
» Beaucoup de voitures, une entre autres contenant des blessés
» saxons, furent précipitées dans l'eau; plusieurs cavaliers, trop
» pressés sur le bord des fossés, y firent la culbute. Dans cette
» extrémité, un grand nombre d'hommes escaladèrent les palissades
» et les défenses extérieures, et se jetèrent dans les fossés et même
» dans l'Elbe, espérant gagner la rive gauche à la nage : quelques-
» uns y réussirent, mais la plupart périrent en route.

» Et lorsque enfin, les hommes les plus avancés, pressés au bord
» des fossés et voyant que les portes de la forteresse restaient fer-
» mées, se mirent à tirer des coups de fusil, la confusion fut au
» comble et une véritable panique s'empara de cette masse affolée :
» beaucoup d'hommes furent blessés, et le bruit se répandit que
» l'ennemi avait franchi l'Elbe, qu'il attaquait la forteresse, voire
» qu'il s'en était déjà emparé.

» Ces quelques épisodes détachés d'un sombre tableau suffiront,
» croyons nous, pour expliquer comment l'ordre et l'ensemble, que
» les troupes saxonnes avaient su conserver jusque-là, n'étaient plus
» possibles : des pertes, surtout en matériel, étaient inévitables.
» Nous ajouterons cependant que ces troupes, maintenant désor-
» ganisées et dispersées, après avoir traversé Königgrätz — dont
» les portes s'ouvrirent enfin vers 11 heures du soir, et livrèrent
» passage aux masses agglomérées sur les chaussées, — se réunirent,
» se rassemblèrent et se hâtèrent de se reformer en colonnes; le
» 5 juillet, la plupart des détachements étaient réorganisés, et le
» 7 juillet, le corps saxon était complètement rallié (1). »

« Un fait remarquable, c'est que cette longue marche de flanc,

(1) Dans la relation de l'état-major saxon (page 246, en note), se trouve un extrait du *Journal* d'un officier saxon qui raconte également la retraite des troupes saxonnes. Après en avoir exposé le commencement, il continue en disant : « La retraite prenait » de plus en plus le caractère d'une déroute. Déjà nous roulions dans une mer d'hom- » mes, de chevaux, de canons, dont les flots, nous battant de toutes parts, menaçaient » à chaque instant de nous engloutir. Bientôt le feu de l'artillerie, qu'on entendait » très-distinctement et qui se rapprochait de plus en plus, nous fit craindre que l'en- » nemi ne fût en force sur nos talons; à chaque moment nous nous attendions à voir » des grenades éclater au milieu de nous et exercer, dans cette multitude désordonnée » et incapable de résistance, des ravages horribles. Les cavaliers prussiens auraient » pu, en ce moment, récolter les fruits de la victoire. »

du champ de bataille à Pardubitz — plus de 20,000 kilomètres — qui dura douze heures, s'exécuta sans être troublée par l'ennemi, qui cependant le 3 juillet, dès 3 heures de l'après-midi, occupait le bois d'Ober-Přim, ainsi que les deux villages — Radikowitz et Téchlowitz — situés au sud, et avait par conséquent tourné l'aile gauche de l'armée autrichienne. Si l'armée de l'Elbe n'a pas poussé plus loin, si elle n'a pas troublé la retraite des colonnes qui s'écoulaient parallèlement à l'Elbe, c'est évidemment à l'attitude ferme et aux dispositions habiles de l'artillerie impériale qu'en revient le mérite; il est probable aussi que les efforts et les fatigues supportés dans la journée par cette armée l'avaient mise dans un tel état, qu'elle jugea prudent de ne pas exaspérer son adversaire et de lui faire, suivant la vieille maxime, un pont d'or pour la retraite. Les divers mouvements exécutés par la division Edelsheim contre le flanc droit de l'ennemi ne furent pas non plus sans exercer une certaine influence sur la marche lente et réservée de celui-ci. »

Réserve d'artillerie de l'armée. Les batteries de la réserve avaient été employées sur plusieurs points du champ de bataille : elles battirent en retraite dans différentes directions. — Les batteries n°s 7, 8 et 9/XI passèrent l'Elbe à Plačka; la batterie n° 10/XI à Königgrätz. La batterie n° 8 resta jusqu'à 11 heures du soir en avant de Wěkos, pour défendre le pont établi en ce point. A 9 heures, elle éloigna, par son feu, un détachement prussien qui arrivait de Plotišt. Toutes ces batteries se réunirent le lendemain à Holitz. La batterie n° 9 laissa deux pièces dans l'inondation. — La 4e division, formée des batteries n°s 7, 8, 9 et 10/XII, souffrit beaucoup pendant la bataille; les batteries n°s 7 et 8 perdirent tout leur matériel; les deux autres traversèrent Königgrätz. Cette division perdit 22 pièces, dont 6 restèrent embourbées dans l'inondation. — La 1re division, formée des batteries n°s 2, 3 et 4/VI et n° 6/XII, perdit 16 pièces, dont deux dans l'inondation. Ces batteries passèrent l'Elbe en divers points et arrivèrent, le 4, à Hohenmauth. — La 2e division, formée des batteries n°s 7, 8, 9 et 10/VI, fut dispersée. La batterie n° 7/VI perdit sept pièces, et la batterie n° 8/VI, une pièce. La batterie n° 9/VI s'embourba dans les terrains inondés des environs de Königgrätz; les conducteurs coupèrent les traits et se sauvèrent vers Pardubitz avec les attelages; mais les servants ne voulurent pas abandonner leurs pièces et les traînèrent, ainsi que quatre voitures, jusque dans la forteresse. Le lendemain, le commandant de cette batterie parvint à réunir quelques attelages et emmena cinq pièces; les autres

restèrent à Königgrätz. La batterie n° 10/VI perdit six pièces. En somme, la 2e division perdit 14 pièces. Les quatre divisions de la réserve d'artillerie se réunirent à Hohenmauth.

La 3e *division de cavalerie de réserve* fut dispersée et passa l'Elbe en différents points; les divers détachements arrivèrent successivement, le 3 au soir, à Neu-Königgrätz, Holitz et Pardubitz; le 4, ils se réunirent à Hohenmauth. Les deux batteries de cette division perdirent 8 pièces, qui restèrent embourbées.

La 1re *division de cavalerie de réserve* se rallia, vers 5 1/2 heures, près de Kuklena, et marcha ensuite sur Pardubitz, où elle arriva vers 11 heures du soir. Huit pièces, appartenant aux deux batteries de cette division, furent laissées dans l'inondation.

La 2e *division de cavalerie de réserve* resta jusqu'à 9 heures du soir près de Kuklena, puis elle se dirigea vers Pardubitz, où elle arriva le 4, à 5 heures du matin. Elle bivaqua près de Sanddorf.

La 1re *division de cavalerie légère,* en arrivant à hauteur de Praskačka, se forma en colonne de route et se dirigea sur Pardubitz. La brigade Wallis suivit la chaussée; les brigades Appel et Fratricsevics suivirent d'abord la voie ferrée; mais les ponts du chemin de fer n'ayant pas de tabliers, elles durent abandonner cette voie et obliquer à droite, vers la chaussée. L'encombrement était tel, que la brigade Wallis, qui marchait à la queue de cette colonne, n'arriva à Pardubitz que le 4 juillet, à 4 1/2 heures du matin. Le général baron Edelsheim réorganisa immédiatement ses troupes et partit dans l'après-midi pour Chrudim.

Après la bataille, les différents corps prussiens occupèrent les positions suivantes :

L'*armée de l'Elbe* resta à Problus, Bor et Stežiřek; la brigade de cavalerie Kotze occupa Problus; quelques détachements s'avancèrent jusqu'à Klačow. Pour la nuit, les troupes s'établirent au bivac, avec la 16e division au complet (car la 2e brigade avait rejoint) à Stežiřek, la 15e et l'avant garde à Ober-Přim, la 14e à Problus, enfin la réserve d'artillerie entre Ober et Nieder-Přim; quant à la brigade de cavalerie Goltz, il paraît qu'elle resta à Hradek.

L'*armée du prince royal* s'avança très loin vers le sud et dépassa la Ire armée, qui se trouva ainsi placée en seconde ligne. La 11e division s'avança presque en entier jusqu'à Klačow; le soir, elle se retira un peu en arrière et bivaqua à Břiza. La 12e division s'arrêta à Swěti, où elle était arrivée vers 5 heures, pour soutenir la 11e division. Le Ier corps, qui avait marché par Rosběřitz et Wšestar

sur le Břizer Wald, fut rappelé à Rosnitz, où il bivaqua. La Garde, qui avait beaucoup souffert dans le combat qu'elle avait livré pour se maintenir dans Chlum, bivaqua entre Wšestar et Langenhof. Le Ve corps et la réserve de cavalerie de la IIe armée n'arrivèrent sur le champ de bataille que vers 6 heures. Le Ve corps bivaqua au sud de Rosnitz; la brigade de cavalerie légère près de Břiza, et le reste de la cavalerie à Rosběřitz.

L'*armée du prince Frédéric-Charles*, après avoir franchi la Bistritz, s'était avancée successivement vers le sud-est. La 3e division occupa Bor et Problus; les 5e et 6e divisions se réunirent également aux environs de Bor; la 4e division s'établit à Langenhof; une partie de la 8e division bivaqua entre Langenhof et Lipa; enfin la 7e division occupa Chlum. La division Hann, du corps de cavalerie, se réunit près de Langenhof. Après le combat de cavalerie final, la division Alvensleben se rassembla au nord de Střešetitz, puis elle suivit jusqu'à Břiza la brigade Abele qui battait en retraite. Une partie de la division Hann arriva bientôt également à Břiza; puis le corps de cavalerie suivit lentement, jusqu'à Charbusitz, le mouvement général des masses autrichiennes. Il n'y eut que quelques détachements de la brigade duc de Mecklenbourg qui s'avancèrent un peu plus vers l'est. La division Hann bivaqua près de Rosnitz, et la division Alvensleben près de Nechanitz.

La 3e division d'infanterie et la brigade de cavalerie Goltz bivaquèrent à Problus et à Bor; la 4e division bivaqua près du Hola Wald, à proximité de Sadowa; la 5e à Wšestar, la 6e près du Roskoš Berg, au nord de Sadowa, les 7e et 8e entre Lipa, Langenhof et Střešetitz, enfin la réserve d'artillerie à Klenitz, sur la chaussée, au nord-ouest de Sadowa.

Les avant-postes furent établis suivant la ligne Těchlowitz-Stežer-Freyhöfen-Plotišt.

Les pertes de l'armée autrichienne à la bataille de Königgrätz furent considérables; elles s'élevèrent à :

	OFFICIERS.	SOLDATS.	CHEVAUX.
Tués	330	5,328	2,743
Manquants	43	7,367	2,149
Blessés	431	7,143	739
Prisonniers blessés. . .	307	8,984	273
Prisonniers non blessés.	202	12,677	106
Total	1,313	41,499	6,010

Plus 187 canons, 641 voitures et 21 pontons.

Le corps d'armée saxon perdit :

	OFFICIERS.	SOLDATS.
Tués	24	400
Blessés	32	1,002
Prisonniers	3	87
Total	59	1,489

D'après la relation de l'état-major prussien, les pertes de l'armée prussienne s'élevèrent à :

	OFFICIERS.	SOLDATS.
Tués	99	1,830
Blessés	260	6,688
Manquants	—	276
Total	359	8,794

Plus 909 chevaux.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLEAUX

TABLEAU A.

Armée saxonne.

Situation du corps saxon au 20 juin 1866.

Commandant : S. A. R. le prince héréditaire ALBERT, GÉNÉRAL D'INFANTERIE.

Chef d'état-major général : Général-major VON FABRICE.
Sous-chef d'état-major général : Major FUNKE.
Directeur d'artillerie : Général-major SCHMALZ.
Directeur du génie : Colonel PETERS.
Intendant en campagne : Colonel baron FRIESEN.

ADJOINTS :

Le colonel d'état-major VON PELIKAN et le commissaire des guerres SCHLOER, tous deux de l'armée autrichienne.

TABLEAU A (*suite*).

Ire DIVISION D'INFANTERIE.

Commandant : Général-lieutenant von Schimpff.

Chef d'état-major : Major von Zeschwitz.

DÉSIGNATION	EFFECTIF A NOURRIR		EFFECTIF EN COMBATTANTS		
	Hommes	Chevaux	Hommes	Chevaux	Pièces
Étatjor divisionnaire	39	40	20	—	—
rigade, colonel von Hake.					
Étatjor de brigade.	25	19	8	—	—
2e balon de chasseurs . 1 bat.	946	33	907	—	—
5e l. d'infanterie . . 1 bat.	971	27	947	—	—
6e l. id. . . . 1 bat.	943	28	921	—	—
7e l. id. . . . 1 bat.	958	19	936	—	—
8e l. id. . . . 1 bat.	955	21	921	—	—
Totaux. . . 5 bat.	4,798	147	4,640	—	—
3e bde, général-major von Karlowitz.					
Étatajor de brigade.	26	13	4	—	—
3e taillon de chasseurs. 1 bat.	932	36	910	—	—
9e id. d'infanterie . 1 bat.	953	21	935	—	—
10e id. id. . . 1 bat.	979	21	949	—	—
11e id. id. . . 1 bat.	899	21	879	—	—
12e id. id. . . 1 bat.	972	23	953	—	—
Totaux. . 5 bat.	4,761	135	4,630	—	—
Caerie divisionre, major v. Standfest.					
2 escadrons (2e et 3e régiments) .	326	326	—	317	—
Artlerie divisionre, lieutt-colonel Weigl.					
Batterie Walther, 6 ℔ rayée (et état-major divisionre). . 1 batt.	166	141	4	—	6
Batterie v. d. Pfordte, obusiers de 12 ℔ . . . 1 batt.	160	132	—	—	6
Ambulance no 3	81	38	—	—	—
Effectif de la 1re div. d'infant.					
1) bataillons, 2 escadrons et 2 batteries	10,331	959	9,294	317	12

TABLEAU A (*suite*).

2e DIVISION D'INFANTERIE

Commandant : Général-lieutenant VON STIEGLITZ.
Chef d'état-major : Lieutenant-colonel VON MONTBÉ.

DÉSIGNATION.	EFFECTIF A NOURRIR		EFFECTIF EN COMBATTANTS		
	Hommes	Chevaux	Hommes	Chevaux	Pièces
État-major divisionnaire	48	49	30	—	—
Brigade Gardes du corps, colonel baron von Hausen.					
État-major de brigade.	38	26	14	—	—
4e bataillon de chasseurs. 1 bat.	969	26	942	—	—
13e id. d'infanterie . 1 bat.	930	22	910	—	—
14e id. id. . . 1 bat.	961	24	941	—	—
15e id. id. . . 1 bat.	933	21	913	—	—
16e id. id. . . 1 bat.	968	23	947	—	—
Totaux. . 5 bat.	4,799	142	4,667	—	—
1re brigade, colonel von Boxberg.					
État-major de brigade.	20	16	12	—	—
1er bataillon de chasseurs . 1 bat.	904	25	884	—	—
1er id. d'infanterie . . 1 bat.	983	22	957	—	—
2e id. id. . . 1 bat.	939	20	920	—	—
3e id. id. . . 1 bat.	946	25	931	—	—
4e id. id. . . 1 bat.	955	24	930	—	—
Totaux. . 5 bat.	4,747	132	4,634	—	—
Cavalerie divisionnaire, major Krug von Nidda.					
2 escadrons (1er régt et régt de la Garde). . . . . 2 escad.	326	339	—	319	—
Artillerie divisionnaire, lieutenant-colonel von Grünenwald.					
Batterie Richter, 6 ℔ rayée (et état-major divisionre). . 1 batt.	170	131	2	—	6
Batterie Hering, obusiers de 12 ℔ . . . . 1 batt.	156	132	—	—	6
Détachement de pionniers.	57	16	—	—	—
Ambulance no 2	82	41	—	—	—
Effectif de la 2e div. d'infant.					
10 bataillons, 2 escadrons, 2 batteries	10,385	982	9,333	319	12

TABLEAU A (*suite*).

DIVISION DE CAVALERIE

Commandant : Général-lieutenant FRITSCH.
Chef d'état-major : Capitaine VON TSCHERESKY UND BÖGENDORF.

DÉSIGNATION.	EFFECTIF A NOURRIR		EFFECTIF EN COMBATTANTS		
	Hommes	Chevaux	Hommes	Chevaux	Pièces
État-major divisionnaire	40	47	—	7	—
1re brig. gén.-maj. prince George de Saxe.					
État-major de brigade	25	24	—	2	—
3 escadrons (1er, 2e et 3e) du régiment de la Garde. . . . . 3 esc.	453	473	—	429	—
3 escadrons (1er, 2e et 3e) du 1er régiment . . . . 3 esc.	527	571	—	502	—
Totaux. . . 6 esc.	1,005	1,068	—	933	—
2e brigade, gén.-major baron Biedermann.					
État-major de brigade.	28	35	—	9	—
3 escadrons (1er, 2e et 3e) du 2e régiment. . . . . 3 esc.	499	521	—	487	—
3 escadrons (1er, 2e et 3e) du 3e régiment. . . . . 3 esc.	523	540	—	502	—
Totaux. . . 6 esc.	1,050	1,096	—	998	—
Batterie Zenker de 12 ℔. . 1 batt.	181	227	—	—	6
Ambulance no 1	85	43	—	—	—
Effectif total de la div. de cavalerie.					
12 escadrons et 1 batterie.	2,361	2,481	—	1,938	6

ARTILLERIE DE RÉSERVE

Commandant : Colonel KÖHLER.

État-major du corps et états-majors des brigades	27	33	—	—	—
1re brigade, major von Watzdorf.					
Batt. Leonhardi, de 6 ℔ rayée . .	160	134	—	—	6
Batt. Lengnik, obusiers de 12 ℔. .	162	131	—	—	6
Batt. Westmann, obusiers de 12 ℔ .	111	101	—	—	4
Report . . .	460	399	—	—	16

TABLEAU A (*suite*).

DÉSIGNATION.	HOMMES A NOURRIR		EFFECTIF EN COMBATTANTS		
	Hommes	Chevaux	Hommes	Chevaux	Pièces
Report. . .	460	399	—	—	16
2e brigade, major Albrecht.					
Batt. Heidenreich, de 6 ℔ rayée .	154	132	—	—	6
Batt. Koch, de 12 ℔ à cheval . . .	175	228	—	—	6
Parc aux munitions.					
1re colonne de munitions.	117	148	—	—	—
2e colonne de munitions.	119	154	—	—	—
Totaux . . . 5 batt.	1,025	1,061	—	—	28

SERVICES SPÉCIAUX.

3 hôpitaux de campagne (nos 1, 2 et 3).	257	228	—	—	—
Parc d'artillerie — 2 colonnes. . .	532	574	—	—	—
Parc des pionniers	251	132	—	—	—
Équipage de pont	212	150	—	—	—
Colonnes d'approvisionnements. .	330	417	—	—	—
Dépôt d'équipements de campagne	140	201	—	—	—
A l'état-major du corps d'armée. .	441	375	214	—	—
Totaux.	2,163	2,077	214	—	—
Effectif total du corps saxon.					
20 bataillons, 16 escadrons, 10 batteries . . . . . . Totaux	26,265	7,560	18,841	2,574	58

Note. — Les chiffres de l'effectif à nourrir sont ceux remis le 20 juin à l'état-major du commandant en chef. De même que dans la situation des corps autrichiens, on n'a compris dans l'effectif en combattants ni les artilleurs ni les corps spéciaux.

TABLEAU B.

Situation de l'armée autrichienne à la bataille de Königgrätz

DÉSIGNATION.	EFFECTIF A NOURRIR		EFFECTIF EN COMBATTANTS			CANONS.
	Hommes.	Chevaux.	Infanterie.	Cavalerie.	Artillerie.	
AILE GAUCHE :						
Corps saxon : 20 bat., 16 esc., 10 batt.	25,672	7,560	18,248	2,574	1,500	58
8e corps (1) : 21 id. 5 id. 8 id.	20,952	4,133	14,704	680	1,421	58
1re div. de cav. légère. : 30 id. 3 id.	6,540	6,609	—	4,346	397	24
CENTRE :						
10e corps : 25 bat., 3 esc., 9 batt.	24,048	4,299	17,565	345	1,425	70
3e id. : 27 1/6 id. 2 id. 8 id.	32,629	4,364	25,711	297	1,285	64
AILE DROITE :						
4e corps : 28 bat., 4 esc., 10 batt.	31,427	4,723	24,375	569	1,565	80
2e id. : 28 id. 4 id. 10 id.	34,016	4,692	26,986	611	1,536	80
2e div. de cav. lég. : 20 id. 2 id.	4,221	4,089	—	2,941	323	16
RÉSERVE :						
1er corps : 35 bat., 4 esc., 10 batt.	33,245	4,675	25,603	536	1,522	80
6e id. : 28 id. 4 id. 9 id.	28,299	4,572	21,710	578	1,408	64
3e div. cav. rés. (1) : 22 id. 2 id.	4,619	4,059	—	3,080	358	16
1re id. id. id. : 26 id. 2 id.	4,939	4,906	—	3,364	326	16
2e id. id. id. : 26 id. 2 id.	5,343	5,012	—	3,877	350	16
Réserve d'artill. de l'armée : 16 id.	3,072	2,355	—	—	2,912	128
Total : 212 1/6 bat., 166 esc., 101 batt.	259,022	66,048	174,902	23,798	16,328	770
Grand quartier général : troupes, etc.	5,014	935	82	24	—	—
Troupes techniques : pionniers, génie, etc.	3,116	1,158	—	—	—	—
Parc aux munitions de l'armée	3,873	3,871	—	—	—	—
DÉTACHÉS A BÖHM.TRÜBAU :						
La brigade Rothkirch et le 7e régiment de lanciers.	8,201	1,064	6,657	710	160	8
Total général de l'armée.	279,226	73,076	181,641	24,532	16,488	778

(1) La brigade Rothkirch (du 8e corps) et le 7e régiment de lanciers Archiduc Charles-Louis (de la 3e div. de cav. de réserve) étaient restés détachés à Böhm.Trübau.

Dans l'effectif à nourrir sont compris tous les non-combattants, tels que : artilleurs, troupes techniques, ambulances, etc. Pour l'effectif en combattants des corps, on a simplement déduit de l'effectif primitif les pertes des jours précédents, sans tenir compte des autres non-valeurs.

TABLEAU C.

Situation de l'armée prussienne en Bohême le 3 juillet.

DÉSIGNATION.	Bataillons.	Escadrons.	Batteries.
1re ARMÉE ET ARMÉE DE L'ELBE.			
IIe corps. — Général-lieutenant von Schmidt . . .	22 2/4	16	13
IIIe corps. — id. id. von Manstein. . .	24 3/4	—	8
7e division. — id. id. von Fransecky . .	11 3/4	4	4
8e id. — id. id. von Horn.	10	4	4
Corps de cavalerie. — Prince Albert de Prusse . . .	—	41	5
Brigade de cavalerie combinée. — Comte de Bismarck-Bohlen	—	9	—
Réserve d'artillerie. — Général-major Schwartz . .	—	—	16
Armée de l'Elbe. — Général-lieutenant Herwarth von Bittenfeld	36 3/4	29	24
Totaux.	105 3/4	103	74
IIe ARMÉE.			
Corps de la Garde — Prince Aug. de Wurtemberg .	23 3/4	16	13
Ier corps. — Général d'infanterie von Bonin. . . .	23 3/4	21	16
VIe id. — Général de cavalerie von Mutius . . .	17	11	10
Ve id. — Général d'infanterie v. Steinmetz. . .	22	9	15
Division de cavalerie. — Général-major v. Hartmann	—	24	2
Totaux.	86 2/4	81	56
Totaux des trois armées . . .	192 1/4	184	130
Plus, la division de Landwehr de la Garde, encore en marche sur Nechanitz	11 1/2	3	2

TABLEAU D.

Armée saxonne.

Récapitulation générale des pertes éprouvées.

AU COMBAT DE	DATES.	TUÉS		MANQUANTS		BLESSÉS		TOTAL	
		Officiers.	Hommes.	Officiers.	Hommes.	Officiers.	Hommes.	Officiers.	Hommes.
Jičin.	29 juin	5	83	—	154	21	329	26	566
Königgrätz .	3 juil.	24	400	3	87	32	1,002	59	1,489
Totaux. .	. . . .	29	483	3	241	53	1,331	85	2,055

TABLEAU E.

Armée prussienne.

Récapitulation générale des pertes éprouvées.

AU COMBAT DE	DATES.	TUÉS		MANQUANTS		BLESSÉS		TOTAL.	
		Officiers.	Hommes.	Officiers.	Hommes.	Officiers.	Hommes.	Officiers.	Hommes.
Langenbrück	24 juin	—	1	—	—	2	11	2	12
Hühnerwasser	26 »	1	6	—	—	3	40	4	46
Podol	26 »	2	30	—	17	10	71	12	118
Nachod	27 »	19	264	—	14	43	782	62	1,060
Čerwena-Hura	27 »	—	3	—	1	3	33	3	37
Trautenau	27 »	15	229	—	86	41	967	56	1,282
Oświęcim	27 »	—	—	—	—	—	—	7	166
Skalitz	28 »	17	280	—	13	45	1,014	62	1,307
Neu-Rognitz (Rudersdorf)	28 »	9	147	—	3	19	541	28	691
Münchengrätz	28 »	—	46	—	16	8	271	8	333
Königinhof	29 »	—	17	—	1	2	50	2	68
Schweinschädel	29 »	8	78	—	5	7	296	15	379
Podkost (Kost)	29 »	—	—	—	—	—	—	1	18
Jičin	29 »	21	300	—	13	50	1,172	71	1,485
Kukus	30 »	—	6	—	—	1	19	1	25
Königgrätz	3 juil.	100	1,835	—	278	260	6,699	360	8,812
1re armée	3 juil.	52	1,013	—	120	154	3,921	206	5,054
Armée de l'Elbe	3 »	23	333	—	57	49	1,185	72	1,575
2e armée	3 »	25	489	—	101	57	1,593	82	2,183
Totaux	»	192	3,242	—	447	494	11,966	694	15,839

TABL

Armée aut

Récapitulation générale

AU COMBAT DE	DATES.	TUÉS			MANQUANTS			BLESSÉS	
		Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Officiers.	Hommes.
Sandhübel.	22 juin	—	1	3	—	—	—	—	—
Kratzau	23 »	—	—	1	—	—	—	—	2
Einsiedel	23 »	—	—	1	—	—	—	—	—
Alt-Habendorf	23 »	—	—	—	—	—	—	—	—
Röchlitz.	23 »	—	3	3	—	1	—	—	—
Langenbrück	24 »	1	—	—	—	1	—	3	1[illegible]
Liebenau	25 »	—	—	3	—	—	—	—	
Hühnerwasser	26 »	3	24	2	2	52	3	5	10
Böhm.Aicha.	26 »	—	—	—	—	4	—	—	[illegible]
Sichrow.	26 »	—	—	1	—	—	—	—	[illegible]
Podol	26 »	9	97	2	—	140	—	17	23[illegible]
Nachod	27 »	105	1,001	306	—	1,091	24	85	1,093
Čerwena-Hura	27 »	—	16	2	—	—	—	—	21
Trautenau.	27 »	66	1,038	40	—	803	17	104	1,796
Oświęcim	27 »	4	20	15	—	4	1	1	35
Skalitz	28 »	63	819	127	6	979	31	56	825
Neu-Rognitz	28 »	16	191	36	1	392	4	21	290
Wichstadtl	28 »	—	—	—	—	—	—	—	—
Münchengrätz	28 »	8	173	8	—	134	7	7	116
Königinhof	29 »	10	72	22	—	135	6	5	31
Schweinschädel . . .	29 »	9	130	58	2	427	1	19	414
Podkost	29 »	3	8	1	—	5	—	1	—
Jičin.	29 »	45	445	99	—	637	53	42	681
Kunwald	29 »	—	—	1	—	—	—	—	—
Kukus.	30 »	—	4	2	—	—	1	2	24
Blauda	1 juill.	—	—	—	—	—	—	—	—
Stern	1 »	—	—	—	—	—	4	—	—
Sadowa	2 »	1	—	—	—	—	—	—	—
Prašek.	2 »	—	1	1	—	6	9	—	3
Sucha	2 »	—	1	—	—	—	1	1	1
Dub	2 »	—	—	—	—	—	—	—	—
Königgrätz	3 »	330	5,328	2,743	43	7,367	2,149	431	7,143
Totaux. . . .	. . . . . .	673	9,372	3,477	54	12,178	2,311	800	12,840

Note. — Les *manquants* sont des hommes qui n'ont été justifiés ni parmi les morts, ni parmi les prisonniers.

·EAU F.

richienne.

des pertes éprouvées.

	PRISONNIERS BLESSÉS			PRISONNIERS NON BLESSÉS			TOTAL					
Chevaux.	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Canons.	Voitures.	Pontons.
—	—	—	—	—	—	—	—	1	3	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—	2	1	—	—	—
1	—	2	1	—	—	—	—	2	3	—	—	—
—	—	3	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—	4	3	—	—	—
8	—	1	—	—	—	—	4	17	8	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—	1	3	—	—	—
8	2	18	—	1	61	—	13	264	13	—	—	—
—	—	—	—	—	5	—	—	13	—	—	—	—
1	—	1	1	—	—	—	—	7	3	—	—	—
—	4	121	—	3	427	—	33	1,015	2	—	—	—
82	37	1,325	10	5	977	10	232	5,487	432	8	17	—
14	3	28	22	—	—	45	3	65	83	—	—	—
42	13	594	10	8	365	—	191	4,596	109	—	—	—
9	1	4	4	1	8	1	7	71	30	—	—	—
39	65	1,462	—	15	1,287	—	205	5,372	197	6	2	—
16	18	598	—	67	2,225	1	123	3,696	57	2	4	—
—	—	—	—	—	1	1	—	1	1	—	—	—
12	4	479	2	1	732	—	20	1,634	29	—	—	—
20	3	166	—	5	193	1	23	597	49	—	—	—
31	5	320	—	4	120	—	39	1,411	90	—	—	—
—	1	48	—	—	11	—	5	72	1	—	—	—
37	46	1,119	3	51	1,832	30	184	4,714	222	—	1	—
—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	2	28	3	—	1	—
—	—	—	—	—	1	1	—	1	1	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—
—	1	—	—	—	—	—	1	10	10	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—	1	2	1	—	—	—
—	—	—	—	—	2	2	—	2	2	—	—	—
739	307	8,984	273	202	12,677	106	1,313	41,499	6,010	187	641	21
1,059	510	15,273	326	363	20,924	198	2,400	70,587	7,371	203	666	21

Il est probable cependant que la plupart d'entre eux sont morts.

